THE

LETTERS AND DISPATCHES

OF

JOHN CHURCHILL,

FIRST DUKE OF MARLBOROUGH,

FROM 1702 TO 1712.

THE

LETTERS AND DISPATCHES

OF

JOHN CHURCHILL,

FIRST DUKE OF MARLBOROUGH,

FROM 1702 TO 1712.

EDITED BY

GENERAL THE RIGHT HON. SIR GEORGE MURRAY,

GRAND CROSS OF THE MOST HONOURABLE MILITARY ORDER OF THE BATH, AND OF SEVERAL FOREIGN ORDERS; COLONEL OF THE ROYAL REGIMENT OF FOOT, GOVERNOR OF FORT GEORGE IN NORTH BRITAIN, AND MASTER-GENERAL OF THE ORDNANCE, FORMERLY QUARTERMASTER-GENERAL OF THE BRITISH ARMY IN THE WAR OF THE SPANISH PENINSULA, AND AFTERWARDS CHIEF OF THE GENERAL STAFF OF THE ALLIED ARMY OF OCCUPATION IN FRANCE, COMMANDED BY FIELD-MARSHAL HIS GRACE THE DUKE OF WELLINGTON, PRINCE OF WATERLOO, &c. &c. &c.

VOLUME V.

LONDON

JOHN MURRAY, ALBEMARLE STREET.

1845.

London: Printed by WILLIAM CLOWES and SONS, Stamford Street.

CONTENTS OF VOL. V.

FROM JANUARY 28TH TO MARCH 18TH, 1712.


UTTERPARAH PUBLIC LIBRARY 185

THE

DISPATCHES

OF THE

DUKE OF MARLBOROUGH.

FROM 1702—1712.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Goeulzin, 23rd April, 1710.*

When I wrote to you on Sunday from Tournay, it was not possible for me to flatter myself I should do it so soon from before Douay. I told you then we were to march that evening. The Duke of Wirtemberg advanced some hours before with a detachment of our army, and possessed himself of the passage of Pont-à-Vendin with little or no opposition. About ten the next morning the head of our army came up, and began immediately to pass the Deule over the bridges we had made for that purpose, as the Prince of Savoy did at six in the evening with his army at Courieres, between us and Douay. We continued our march to the plains of Lens, where the Maréchal de Montesquiou was encamped two hours before we came, with a corps of near twenty thousand men, who immediately retired over the Scarpe at Vitry, breaking down the bridges behind him. Both armies encamped that night on the plains to give time to all the troops to come up, and yesterday morning we continued our march to the Scarpe, where we met the enemy encamped again on the other side, but as soon as we had made our first bridge, and very few of the troops were yet over, they retired towards Cambray, with so much precipitation, that we found several of their tents standing and a good deal of baggage in their camp. The Prince of Hesse was ordered

with a detachment of horse to pursue their rear, but the night came on too fast for him to do any thing more than to make a few prisoners. The army under my command passed the river and encamped between Vitry and Gouy, from whence we have made a motion this day, towards Pont-à-Rache upon the Scarpe, below the town, to open our communication with Lille and Tournay and for the security of our convoys from those towns, as well as to invest the place on this side, which the Prince of Savoy does on the other between the canal and the Upper Scarpe. Thus God Almighty has blessed our designs beyond what we could expect in so short a time, and I hope our future success will be answerable to it.

The Palatin and Hessian troops are yet on the other side the Rhine in their own country, but I now write again to both those Princes to hasten their march all that is possible, since it may reasonably be supposed the French will use their utmost efforts to relieve the town.

Lord Townshend will have informed you of what passed between us and M. Palmquist, just at my leaving the Hague, in relation to the corps of the Swedish troops he offers to put into the Queen's pay. That matter not pressing now so much as when I had H. M.'s authority to treat for them, I hope she will be pleased to approve of my endeavours to save one half of this expense.

His E. will likewise have transmitted to you the project of a defensive alliance between H. M. and the King of Poland, handed to me by Lord Stair, upon which I shall only observe to you that such a treaty may come to be very expensive, and can be of little or no advantage. What answer is thought fit to be given to it you will please to send to Lord Townshend, or directly to Lord Stair, which, however, I humbly conceive should be such as may keep that Prince in good humour.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the ELECTOR PALATIN.

Monseigneur, *Au Camp de Goeulzin, ce 23 Avril, 1710.*

V. A. E. sera informée apparemment avant la recette de celle-ci que nous avons passé les lignes des ennemis, et les rivières de la Deule et de la Scarpe, bordées par un corps de près de vingt mille hommes des ennemis, sous M. le Maréchal de Montesquiou, et que nous sommes venus investir Douai sans presque aucune opposition, et cela même en deux fois vingt-quatre heures

après notre marche de Tournai. Il faut à présent s'attendre que la France fera ses derniers efforts pour tâcher de sauver la place : c'est pourquoi je viens supplier V. A. E. de vouloir réitérer ses ordres à ses généraux de diligenter leur marche le plus qu'il leur sera possible, afin que nous soyons en état de leur faire tête, et de pousser le siége en même temps.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Monseigneur, &c. M.

TO THE LANDGRAVE OF HESSE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Goeulzin, ce* 23 *Avril,* 1710.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 10 de ce mois, et la remercie des ordres qu'Elle a bien voulu donner pour la marche de ses troupes. Elle apprendra de M. le Prince Héréditaire les mouvements que nous venons de faire, ayant passé les lignes des ennemis et deux rivières bordées d'un corps de leurs troupes, et enfin sommes-nous venus investir la ville de Douai, et cela en deux fois vingt-quatre heures de temps. Il ne faut pas douter que la France ne fasse ses derniers efforts pour la secourir : c'est pourquoi je supplie V. A. de vouloir réitérer ses ordres à ses généraux de diligenter leur marche le plus qu'il leur sera possible, afin que nous soyons en état de leur faire tête, et de pousser le siége en même temps. V. A. peut s'assurer que je ne cesserai de m'employer partout dans les occasions pour ses intérêts, et particulièrement sur ce qui regarde la forteresse de Rhinfels.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Monseigneur, &c. M.

TO THE PRINCE OF ANHALT.

MONSIEUR, *Au Camp de Goeulzin, ce* 23 *April,* 1710.

Selon ce que je me suis donné l'honneur d'écrire à V. A. hier au soir, je viens à présent la prier de vouloir marcher vendredi matin avec les troupes Prussiennes à Coutiche, où Elle sera informée où les troupes pourront passer la Scarpe, les ennemis ayant cassé le pont à Rache, je ne sais s'il sera réparé à temps. Les autres troupes doivent rester avec M. Dopff, pour servir à nous amener l'artillerie de Mons et de Gand.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp de Goeulzin, ce 23 Avril, 1710.*

Le service du Roi demandant indispensablement la livrance de seize cents chevaux de trait, avec leur harnais, je viens vous prier de vouloir donner les ordres pour que ce nombre soit fourni au plus-tôt par les provinces de Flandre et de Brabant, afin que la proportion de Flandre se trouve pour le vingt-huitième de ce mois à Alost, et les autres le même jour à Bruxelles, où on enverra des ordres pour leur emploi ultérieur. Je vous recommande avec instance la dernière exactitude dans cette livrance, et suis très-sincèrement,

Messieurs, &c. M.

To M. DOPFF.

Monsieur, *Au Camp de Goeulzin, ce 23 Avril, 1710.*

J'envoie à présent des ordres à M. le Prince d'Anhalt de marcher vendredi pour nous venir joindre avec les troupes Prussiennes. Les autres doivent rester sous vos ordres à Tournai, où M. de Veglin vient vous trouver, afin de prendre des mesures avec vous pour nous amener l'artillerie de Mons et de Gand.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp de Goeulzin, ce 23 Avril, 1710.*

Depuis ma lettre d'aujourd'hui pour les seize cents chevaux de trait des provinces de Flandre et de Brabant, je me trouve obligé de vous faire encore celle-ci pour vous prier de vouloir ordonner à MM. les Etats de Flandre de fournir les chevaux que le lieutenant-colonel de l'artillerie de l'Etat leur demandera à Gand pour tirer les bateaux avec la dite artillerie de là à Tournai. Je vous recommande aussi l'exécution de ces ordres très-sérieusement comme nous étant de la dernière conséquence, et suis av... vérité,

Messieurs, &c. M.

To COLONEL CALDWELL.

Sir, *Goeulzin, 23rd April, 1710.*

I desire you will march to-morrow with the two regiments of dragoons under your command to Coutiche, where you will be informed at what place you may pass the Scarpe, the enemy

having destroyed the bridge at Rache. It is uncertain whether it can be repaired in time. Pray bring my baggage with you.

I am, Sir, &c. M.

P.S.—You encamp to-morrow at Coutiche. Pray let the letter to Greffy be delivered immediately.

To COMTE MAFFEY.

MONSIEUR, *Au Camp de Goeulzin, ce* 24 *Avril,* 1710.

Les mouvements continuels où nous avons été m'ont empêché de répondre plus tôt à l'honneur de votre lettre du 4 de ce mois. En deux fois vingt-quatre heures nous sommes venus de Tournai investir la Ville de Douai, ayant passé les lignes des ennemis et les rivières de la Deule et de la Scarpe bordées par un corps de près de vingt mille hommes de leurs troupes sous le Maréchal de Montesquiou. Il faut que ce soit la main de Dieu qui nous a conduits, car il n'est presque pas croyable qu'on ait fait tant de progrès dans si peu de temps. Si cet heureux succès ramène les négociations, et que la France veuille traiter tout de bon, my Lord Townshend et le Pensionnaire sont déjà instruits de tout ce qui regarde la Savoie et la Franche Comté, comme le Comte del Bourg doit vous avoir informé. Le premier, je suis sûr, y prêtera les mains, comme je ferai aussi de mon côté, mais ce sera à M. del Bourg d'y veiller, et de faire les instances requises où il conviendra.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp de Goeulzin, ce* 24 *Avril,* 1710.

Je vous fais celle-ci pour vous prier de vouloir donner vos ordres à ceux du duché de Brabant de fournir à Bruxelles, pour le 28 de ce mois, cent chariots attelés chacun de quatre chevaux, lesquels seront livrés à un officier de l'artillerie qui les viendra prendre. Vous ordonnerez aussi, s'il vous plaît, à ceux du Vieux Bourg de Gand de fournir incessamment à Gand, vingt-cinq autres chariots, attelés de même, au lieutenant-colonel de l'artillerie de l'Etat, le tout outre ce que je vous ai demandé par mes lettres d'hier.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To COLONEL CALDWELL.

SIR, *Camp at Goeulzin, 24th April, 1710.*

All the horse in this camp being designed to come over to your side in three or four days, as soon as our lines are made, for the convenience of fetching their forage from Lille and Tournay, I desire you will remain with the two regiments of dragoons at Coutiche, under the command of the Prince of Anhalt or Lieutenant-General Natzmer, who will be with you with the Prussian troops to-morrow; and I would have you send one hundred dragoons with my baggage to-morrow as far as the bridge at Lallaing, near the Abbey of Flines, from whence thirty may conduct it to my quarters, and the rest return to you again.

I am, Sir, &c. M.

To THE PRINCE OF ANHALT.

MONSIEUR, *Au Camp de Goeulzin, ce 25 Avril,* 1710.

Comme j'ai ordonné aux chariots de pain et au gros bagage de marcher demain sous une escorte qui leur sera fournie par le Général Dopff jusqu'à Coutiche, j'écris celle-ci pour prier V. A. de vouloir bien ordonner à l'officier qu'Elle laissera avec ses troupes de donner une autre escorte pour mener les dits chariots et bagages jusqu'au camp.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To M. DOPFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Goeulzin, ce 25 Avril,* 1710.

Comme j'ai ordonné aux chariots de pain et au gros bagage de marcher demain pour venir joindre l'armée, je vous prie de vouloir bien leur donner une escorte suffisante pour les conduire jusqu'à Coutiche, où M. le Prince d'Anhalt leur fera fournir une autre juqu'au camp.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE OF ANHALT.

MONSIEUR, *Au Camp de Goeulzin, ce 25 Avril,* 1710.

J'espère que celle-ci trouvera V. A. avec les troupes à Coutiche, selon ce que j'ai eu l'honneur de lui mander mercredi au soir. Quand nos lignes seront faites, qui sera en trois ou quatre jours, toute notre cavalerie ici passera du même côté pour la commodité du fourrage qu'elle doit tirer de Lille et de Tournai: c'est pourquoi je prie V. A. que sa cavalerie reste où

elle est, et qu'Elle fasse marcher son infanterie samedi matin pour venir passer le pont à Lallaing, proche de l'Abbaye de Flines. Ils trouveront un officier au pont pour les conduire à leur terrain, et ce même officier enseignera aux gens de V. A. son quartier, si Elle trouvait à propos de venir elle-même avec l'infanterie. Les six escadrons de nos dragons restent de même à Coutiche.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To the PENSIONER.

MONSIEUR, *Au Camp de Goeulzin, ce 25 Avril*, 1710.

Le Sieur Hudson, qui aux instances de M. Cadogan avait avancé aux troupes Impériales l'argent qui leur compétait pour les rations de fourrage et de pain qu'ils n'ont pas pris en nature, sans laquelle avance ils n'auraient pu subsister pendant le quartier d'hiver, ni même sortir en campagne, et M. Cadogan ayant été encouragé à induire le Sieur Hudson à cela, en suite de ce qui a été arrêté et convenu avec le Conseil d'Etat dans la disposition des sept cent mille florins levés pour ce service sur les comptoirs de Gand et de Bruges et les postes du Pays Bas Espagnols, dans laquelle disposition les cent et huit mille florins ont été appropriés et destinés pour satisfaire le dit Sieur Hudson et ses associés; et comme ils se plaignent de ce que cet argent n'est pas encore payé, je me trouve obligé de vous en recommander le prompt paiement, avec la dernière instance, puisque notre crédit, qui nous est de la dernière conséquence, en dépend; et j'espère qu'il s'y trouvera d'autant moins de difficulté que le Sieur Hudson est content de recevoir des obligations en cas qu'on ne puisse pas lui donner de l'argent comptant.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.*

To Mr. STANHOPE.

SIR, *Camp at Goeulzin, 25th April*, 1710.

I hope this will find you safely arrived at Genoa, and am sure you will be glad to meet there with some account of our proceedings in these parts. The troops which had their winter-quarters on this side the Meuse being assembled near Tournay, the Prince of Savoy and I got thither in three days after we left you, and having made the disposition for passing the Deule and

* A similar letter to M. Hop.

attacking the enemy's lines, we divided the army into two columns, with one of which I was to march to Pont-à-Vendin, and the Prince with the other, to the left, nearer to Douay. We accordingly resolved to begin our march the 20th in the evening, the Prince having some hours before sent Comte Feltz, with a considerable detachment, as I did likewise the Duke of Wirtemberg. About ten the next morning I came with the head of the line to Pont-à-Vendin, and found the Duke of Wirtemberg possessed of the redoubt made for the security of that post and the bridges laid for our passage, the Maréchal de Montesquiou, who was encamped near Lens with upwards of forty battalions and ten squadrons, having, upon the first appearance of our troops, decamped in great haste and retired over the Scarpe between Douay and Arras. The Prince of Savoy likewise found the post of Courieres unguarded, and having passed his column there, the whole army encamped that night upon the plains of Lens; and notwithstanding the fatigue the troops had undergone by so long a march, we resolved to proceed while the enemy were in confusion and dislodge them from their post behind the Scarpe. Accordingly the army marched again the next morning towards Vitry, which post the enemy, though reinforced that night by the Chevalier de Luxembourg's corps and the horse from Arras and Bethune, abandoned with so much precipitation that they left great part of their tents and baggage behind, and retired towards Cambray. We laid our bridges over the Scarpe with all possible speed, the enemy having broken down those of the place, and the Prince of Hesse was ordered with a detachment to pursue their rear-guard, but night coming on he could do nothing more than take a few prisoners. I encamped that night with the right at Vitry and the left at Gouy, and the Prince of Savoy remained on the other side the Scarpe, his troops being to invest the town of Douay, between that river and the canal that goes to Lille.

The 23rd I made a motion towards Pont-à-Rache on the Scarpe, below the town, upon which the enemy quitted St. Amand, Marchiennes, and their other posts on that river, having first broken down all the bridges. We have since repaired such as were necessary for investing the town on this side and opening a communication with Lille and Tournay, from which we are to be subsisted.

Thus the beginning of the campaign has fully answered, and even exceeded, our expectation. We cannot avoid losing some time while the heavy artillery is coming up, and we are

making the other necessary preparations for carrying on the siege, but I hope what we have already done will make some alteration in the councils of France, and I shall not fail to give you an account of all that comes to my knowledge. I heartily wish you a prosperous voyage and good success where you are going, and am truly,

Sir, &c. M.

To the DEPUTIES OF THE STATES OF ARTOIS.

Messieurs, *Au Camp de Goulzin, ce 25 Avril*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire hier, et vous assure que les désordres qui se sont commis dans le pays ne me font guère moins de peine qu'à vous-mêmes. Vous en pouvez juger par la copie ci-jointe des ordres que nous venons de faire publier par toute notre armée, et lesquels nous ferons observer avec toute l'exactitude possible; mais vous jugerez bien qu'il n'est pas fort facile, dans la situation où nous sommes, de tenir le soldat pour les premiers jours dans toute la discipline qu'il serait à souhaiter. Pour ce qui est du corps de quinze cents chevaux que vous dites avoir passé le 23 de ce mois par Fampoux, je puis vous assurer qu'il n'est point sorti de tel détachement de notre armée; mais en tout pareil cas de désordre, il faut que les gens tâchent de s'informer des noms des commandants, alors on les en fera responsables.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp de Goeulzin, ce 26 Avril*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 25 de ce mois, et vous suis fort obligé des ordres que vous avez bien voulu donner pour la livrance des chevaux de trait et des chariots des provinces de Flandre et de Brabant, auquel je vous prie de bien tenir la main; et afin que MM. les Ecclésiastiques et les Membres de Flandre ne se croient pas surchargés au-delà de leur quote, je leur écris à présent que la gouvernance de Lille et la verge de Menin livrent leur quote aux autres besoins du service. Mais pour le Tournesis, il a tant souffert l'année passée, qu'il est impossible d'y rien trouver.

Je suis très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To BARON HONTHEIM.

MONSIEUR, *Au Camp de Goeulzin, ce 26 Avril, 1710.*

Je viens de recevoir la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 21 de ce mois, et en même temps celle de Monseigneur l'Electeur du 22, mais lui ayant écrit depuis trois jours, je n'ose importuner S. A. E. si tôt sur le même sujet: c'est pourquoi je vous prie de l'assurer de mes très-humbles devoirs, et que je ne manquerai pas d'écrire en Hollande touchant l'argent qui lui est dû, dans l'espérance que cela aura son effet. Je vous envoie ici la lettre réquisitoriale pour Monseigneur le Landgrave de Hesse, et vous conjure de faire tout votre possible pour diligenter la marche des troupes qui viennent du Haut Palatinat. J'attendrai de vos nouvelles sur le mouvement des autres, afin de leur envoyer une route pour les joindre à la Meuse.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je fais partir demain le Colonel King, un de nos quartiers-maîtres, pour recevoir et conduire les troupes de Maestricht. Il portera avec lui une route pour le premier corps des vôtres.

To MR. ERLE.

SIR, *Camp at Goeulzin, 27th April, 1710.*

The continual hurry we have been in has prevented my acknowledging and returning you sooner my thanks for a kind letter I received from you at the Hague, without date. You will have heard since of our successful passing the enemy's lines and coming before this place. If it please God to continue us the same for this campaign, I hope it will put a happy end to the war here and elsewhere: if it should not, you must believe it would be with a great deal of reluctancy I should undertake such an expedition as you mention, which I pray you will believe, however, nothing could make more agreeable to me than your good company, being very sincerely,

Sir, &c M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp before Douay, 28th April, 1710.*

Since my last I am favoured with your letters of the 5th and 7th inst., and give you many thanks for them and the papers enclosed; those from Mr. Pulteney I had likewise from himself, but can hardly think any directions are given for the desertion of the

Danish troops as he mentions, or at least that the officers here will concur in it.

I observe remittances are made to Mr. Chetwynd to put the army in Italy in motion; but by what you will receive from him, there seems to be little hopes of anything being done in those parts to the purpose.

In mine of the last post, I told you that upon our passing the Scarpe at Vitry, M. Montesquiou retired with his troops towards Cambray: he has since put most of them into garrison till they can assemble their army.

The 25th we began our lines of circumvallation, which being now in good forwardness, I am come this morning with those of our horse, and encamped on the side the Scarpe next Lille and Tournay, for the greater conveniency of drawing our forage from those towns, but we leave the foot on the other side, whither I shall return with the horse when the enemy assemble, according to the motions they make. We have dispatched a thousand foot to Arleux, to stop the sluices on the river near that place, which supply the inundations about Douay, and shall endeavour to turn the current another way.

We are using all possible diligence in bringing our heavy artillery and ammunition forward for the siege, but it will be at least ten days before we can expect it; in the meantime we shall have little to do here. According to the advices we have, the garrison consists of seventeen battalions of old troops and four squadrons of horse and dragoons, but great numbers desert, as they do likewise from other parts.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the KING OF PRUSSIA.

Sire, *Au Camp devant Douai, ce 29 Avril,* 1710.

V. M. m'ayant fait l'honneur par sa dernière lettre de me recommander particulièrement le soin de ses troupes qui viennent de nous joindre, je me suis d'abord enquis de M. le Prince d'Anhalt et de M. de Natzmer de l'état où elles se trouvent, et sur leur rapport j'ai cru de mon devoir de les prier de représenter incessamment à V. M. la grande nécessité où elles sont de leurs recrues et commandés à Wesel et Gueldre, puisque étant obligés de faire le service avec d'autres troupes complètes, quoique nous les épargnerons autant qu'il sera possible, ils ne pourront que souffrir extrêmement si ces recrues ne les joignent au plus-tôt. Ceci m'oblige, Sire, pour la conservation de vos troupes, de sup-

plier très-humblement V. M. de vouloir donner ses ordres pour hâter leur marche, aussi bien que celle des régiments qui sont encore derrière, dans l'espérance qu'à la fin, avec la bénédiction du bon Dieu, les ennemis seront obligés à se soumettre à des conditions, telles que V. M. les peut souhaiter pour ses propres intérêts aussi bien que pour ceux des hauts Alliés en général.

Je suis, avec un très-profond respect, Sire, &c. M.

To the LORD TREASURER.

My Lord, *Camp before Douay, 29th April*, 1710.

The enclosed letters to the Queen and to me from the Prince of Nassau Frise, with the memorial relating to the jewels, should have been sent to you sooner, but have been neglected in the office; however no time will have been lost, since I may probably have your answer ere the Prince joins us. Your Lordship will please to lay the whole before H. M., and to observe the law in Holland has left a good part of the Queen's claim yet undetermined, and having well considered the value of the particulars that remain still in dispute, wherein I believe you may have the assistance of Mr. Beauvou's son, who lives at ——, beyond Moor Fields, I pray you will instruct me fully how H. M. thinks fit this matter may be compromised, for at the rate the law has gone on hitherto, it may otherwise be a great while before we can come to any final decision. I take all that the courts of justice have already given H. M. to be out of the case.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Camp before Douay, 30th April*, 1710.

I forgot to tell you yesterday that upon notice we had of great numbers of our marauders being carried prisoners into Cambray, Arras, and other places, I had sent to reclaim those at Cambray, and desired Puech, the French commissary, to acquaint the Maréchal de Montesquiou that he should have back what prisoners we have of theirs at Tournay, Lille, and other frontiers, of which your Lordship will please to take notice by sending for any of your garrison, and returning those of the French, upon due receipts to be given on each side, which are to be transmitted by M. Cronstrom.

I am, My Lord, &c. M.

To THE KING OF POLAND.

SIRE, *Au Camp devant Douai, ce 30 Avril,* 1710.

My Lord Stair souhaitant ardemment de faire la campagne avec nous, je supplie très-humblement V. M. d'agréer son retour pour cet effet, osant bien l'assurer qu'il se rendra auprès d'Elle toutes fois et quand V. M. le trouvera nécessaire pour son service. M. de Schuylembourg est trop exact pour ne pas informer V. M. de tout ce qui se passe ici. S'il plaît au bon Dieu de nous continuer le même succès jusqu'à la fin de cette campagne, j'espère qu'elle nous acheminera à une bonne paix.

Je suis, avec un attachement très-respectueux,

Sire, &c. M.

To THE EARL OF STAIR.

MY LORD, *Camp before Douay, 30th April,* 1710.

I have received your letters of the 10th and 13th inst., and am very glad to see the declaration we signed at the Hague gives so much satisfaction at your court. I hope it will have the same effect with the other Princes immediately concerned.

Your Lordship will see by the enclosed copy of my letter, that I desire H. M.'s leave for your return to us. I have acquainted Mr. Secretary Boyle with what you write to me about leaving a gentleman near the King, as I hope you have done likewise, his directions being necessary in that matter. I heartily wish you a good journey, and am truly,

My Lord, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp before Douay, 1st May,* 1710.

We have no letters from England since mine to you of the 28th past, so that I have little to trouble you with at present. All the horse of both armies, except some detachments, are come over on this side for the conveniency of their forage from Lille and Tournay. We have opened the passage on the Deule to Pont Auby, so as that the boats may come thither from Lille, which will be a great ease to the troops. The foot is encamped on the other side, and we expect our heavy artillery up from Ghent and Mons the 8th of this month; in the meantime we shall break ground to-morrow or next day, and use all possible diligence in going on with the siege.

Great numbers of the officers of the garrison are absent. We have taken the Marquis de Broissia, a colonel of dragoons, and

several other officers, that were endeavouring to throw themselves into the place. This morning we attacked the castle Wagnonville, situated so near the town that it would have incommoded our siege; the enemy had a garrison in it of one hundred foot and ten dragoons, who are all made prisoners of war.

We hear nothing yet of the enemy's assembling their army, nor indeed can they well do it while the spring is so backward, unless they had sufficient magazines of dry forage.

My Lord Stair being very impatient to be at his command here, I have written to the King to desire he will approve of his coming, and assured him he shall return whenever he shall think his presence necessary to him, to which I hope H. M. will be pleased to give her approbation. His Lordship mentions leaving a gentleman at that court during his absence, but I have referred him entirely to you, as you will see by the enclosed copy of my letter.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp devant Douai, ce* 2 *Mai*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de vos lettres du 28 et 29 du mois passé, et viens vous répéter mes remercîments des soins que vous avez bien voulu prendre de faire fournir les chevaux et chariots que je vous ai demandés pour nous amener l'artillerie et les munitions de guerre pour le siége. On aura un soin particulier de fournir le pain et fourrage aux chartiers et chevaux comme à l'ordinaire. Je vous assure aussi que les ordres précis ont été donnés plus d'une fois pour le renvoi des chevaux et chariots des paysans que les troupes ont amenés avec eux, de sorte que je ne crois pas qu'il en reste à présent à l'armée.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. HUFFEL.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce* 3 *Mai*, 1710.

Ayant donné un passeport au Père Paston, du collége Anglais à Douai, de se retirer à Lille pendant le siége, avec cinquante-neuf étudiants de son collége nommés dans la liste ci-jointe, je viens vous prier de les admettre dans la ville, et de leur donner toute l'assistance réquise pendant qu'ils y séjourneront.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Au Camp devant Douai, ce 3 Mai*, 1710.

J'ai l'honneur de vous adresser un ordre pour la marche du régiment de Strathnaver de Tournai à Courtrai, où on a un extrême besoin de ce renfort pour la sûreté des bateaux qui montent la Lys. Vous aurez la bonté de le faire remettre à l'officier commandant le dit bataillon, et de leur prêter toute l'assistance requise pour leur marche.

Je suis, très-sincèrement, &c. M.

To M. SPIEGEL.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce 3 Mai*, 1710.

Comme chaque bataillon de l'armée fournit trente-six hommes pour les garnisons, selon ce qui s'est pratiqué l'année passée, je viens par celle-ci vous prier de faire marcher ce détachement de quatre de vos bataillons à Ruremonde, et des quatre autres à Venloo, avec des officiers proportionnés, où ils auront à rester en garnison jusqu'à nouvel ordre.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the CHATELLENIE OF OUDENARD.

Messieurs, *Au Camp devant Douai, ce 3 Mai*, 1710.

Ayant vu la lettre que vous avez écrite au Colonel Savornin, commandant de la ville d'Oudenarde, où vous souhaitez que les frais que vous serez obligés de faire pour nettoyer les écluses et la rivière passant par la dite ville, puissent être répartis sur la généralité de la province de Flandre, et trouvant votre demande très-juste, nous avons bien voulu vous assurer par la présente que l'acte pour la dite répartition sera passé en due forme, et vous prier en même temps que le dit travail soit poussé avec toute la diligence possible, afin que les bateaux qui montent la rivière avec l'artillerie et les munitions ne trouvent aucun empêchement.

Je suis, avec vérité, Messieurs, &c. M.

To the COMTE DE WRATISLAW.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce 3 Mai*, 1710.

Pendant que les affaires ont été en suspens à la Haye, j'ai différé d'accuser vos dernières lettres, mais à présent que les négociations semblent tirer à leur fin, comme vous apprendrez du Comte de Sinzendorff, je viens me réjouir avec vous de notre

heureuse ouverture de la campagne, dont je me remets à M. le Prince de Savoie de vous faire le détail. Il faut espérer que ce succès animera de plus en plus la Hollande à tenir ferme. Cependant je ne puis vous dissimuler que par les lettres particulières que je reçois de là, aussi bien que de l'Angleterre, on commence à être extrêmement las de la guerre, d'autant plus que l'on ne s'aperçoit que trop qu'on leur surcharge de jour en jour, et qu'à la fin ils se verront obligés de supporter tout le fardeau. Cependant je vous prie de me mettre aux pieds de S. M. I. et de l'assurer que je continuerai toujours à faire mon possible pour témoigner mon zèle pour les intérêts de l'auguste maison, et que quand on viendra à traiter tout de bon de la paix, qu'elle se fasse de la manière la plus agréable et conforme à ses intérêts.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To the LANDGRAVE OF HESSE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp devant Douai, ce 5 Mai, 1710.*

Un major de brigade m'est venu trouver hier de la part de M. de Spiegel, pour m'informer qu'une partie des troupes ne pourraient arriver à Maestricht avant le 8 de ce mois, qui est cinq jours plus tard que je n'avais espéré. C'est à l'occasion de ce général que je me donne l'honneur d'écrire à présent à V. A., prévoyant bien que s'il vient à l'armée, sa présence causera de très-grandes disputes parmi ceux que nous avons ici, au sujet de leur rang, et je ne saurais me dédire, quand ils s'adresseront à moi, de la promesse qu'Elle a eu la bonté de faire, qu'il ne servirait plus en ce pays-ci. C'est pourquoi j'ai cru devoir m'expliquer que, selon moi, il serait de l'intérêt de V. A., aussi bien que de M. de Spiegel, de prévenir ces disputes à temps.

Je suis, avec un très-profond respect,
Monseigneur, &c. M.

To MADAME DE LORRAINE, PRINCESSE D'EPINOY.

MADAME, *Au Camp devant Douai, ce 5 Mai, 1710.*

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et serais fort fâché que vous eussiez le moindre sujet de vous plaindre de nous après les ordres précis et rigoureux qui ont été publiés par toute l'armée pour tenir le soldat dans une exacte discipline: c'est pourquoi j'espère que l'alarme qui vous vient de vos terres n'aura pas de suite; et vous assure qu'en mon particulier je serai toujours prêt d'aller au-devant de tout ce que

vous pourrez demander pour la conservation de vos biens et pour vous témoigner la véritable considération avec laquelle je suis,

Madame, &c. M.

To the MARQUISE DE SAILY.

Madame,[1] Au Camp devant Douai, ce 5 Mai, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier, et serais très-aise de contribuer en aucune manière à votre satisfaction. Mais comme les receveurs de nos contributions ne seront pas ici de deux ou trois jours, je ne saurais vous donner de réponse positive jusqu'à leur arrivée. En attendant, je vous prie de me faire la justice de croire que je suis avec respect,

Madame, &c. M.

To the COMTESSE D'OISY.

Madame, Au Camp devant Douai, ce 5 Mai, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre, et vous assure que je ne suis pas moins touché que vous l'êtes de la continuation des malheurs que la guerre, toute juste qu'elle est, doit toujours causer; mais comme les désordres dont vous vous plaignez sont tout-à-fait contraires à notre intention, j'espère que les ordres précis et rigoureux que nous avons fait publier par toute l'armée auront tel effet que vous n'aurez aucun sujet d'appréhender les suites dont vous êtes alarmée. S'il dépend encore quelque chose de moi pour vous mettre et vos biens en plus grande sûreté, je serai toujours prêt d'y donner les mains, et de vous témoigner que je suis avec une véritable considération,

Madame, &c. M.

To the EARL OF ORFORD.

My Lord, Camp before Douay, 5th May, 1710.

I give your Lordship a great many thanks for your kind letter of the 14th of April, which did not come to my hands till this morning, with those of the 18th. I am sensibly obliged to you for your kind expressions upon our successful opening of the campaign. If it please God to continue it, I hope there will soon be put a happy period to this war. I dare say you do me the justice to believe nothing shall be wanting on my part, for I own to you I am so weary that could I show my face any where else while it lasts, I should very gladly retire to-morrow. In the scene of our affairs at home, nothing surprises me more than that the Duke of Shrewsbury should come into play at this juncture. He must be

very much altered since we knew him, if he holds it long. I pray the continuance of your friendship, and am truly,

My Lord, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Douay, 5th May*, 1710.

I have three of your letters before me to acknowledge, of the 11th, 14th, and 18th of April: the first is relating to the Marquis de S., and I shall observe your caution, that if he should pretend to it, he be not permitted to stay in these parts.

Last night we broke ground at two several attacks on the other side the Scarpe with so much success that our men had covered themselves before they were discovered, and we had only two private men and a serjeant wounded. One of these attacks is commanded by the Prince of Nassau, and the other by the Prince of Anhalt, both generals of the foot. Good part of our heavy artillery is arrived near Tournay, and may be here in four or five days. We have advice from Brussels that a courier passed on Saturday morning through that place in his way from the French court to Gertruydenberg, of which you may have some account this post from my Lord Townshend. I heartily thank you for your obliging congratulations, and am truly,

Sir, &c. M.

To the STATES-GENERAL.

Hauts et Puissants Seigneurs, *Au Camp devant Douai, ce 8 Mai*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vos H. P. m'ont fait l'honneur de m'écrire le dernier jour du mois passé, au sujet des désordres qui se sont commis aux environs de l'armée, lesquels, je puis leur assurer, m'ont causé une très-grande douleur, étant fort sensible avec vos H. P. des malheurs et inconvénients qui nous en pourraient résulter sans un prompt remède: c'est pourquoi nous avons, dès le 23 d'avril, fait publier par toute l'armée, et dans les différentes langues, les ordres dont j'ai l'honneur de joindre ici copie, lesquels ont d'abord eu un bon effet, et j'espère retiendront le soldat dans la discipline pour l'avenir, étant répété de temps en temps et mis en exécution, comme on est résolu de faire, avec la dernière rigueur.

Je me suis remis à M. de Veglin et aux autres généraux de vos H. P. de leur faire part de notre heureuse entrée en campagne. Elles agréeront, s'il leur plaît, que je me sers de cette occasion pour leur en faire aussi mes très-humbles félicitations, espérant

que le Tout-puissant nous continuera ses bénédictions pour mettre une bonne et prompte fin à cette longue et ruineuse guerre.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Hauts et Puissants Seigneurs, de V. H. P., &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Douay, 8th May*, 1710.

I have none from you to acknowledge since mine of the 5th inst. We continue our approaches to the town with good success, only last night the garrison made a sortie with a thousand grenadiers and two squadrons of dragoons, and killed several of our men and officers in the trenches, which they began to level. The greatest loss fell upon Colonel Sutton's regiment; but others who were appointed to sustain coming to their relief, the enemy were obliged to retire with loss, and our works were immediately repaired, a drum being just now come out of the town to inquire after several of their officers that are missing, who must have been killed in the action. Our artillery and ammunition is shifting into other boats at Tournay to come up the Scarpe, and is to set forward to-morrow. The French continue to assemble their troops in different corps, but we do not hear yet when they design to draw their army together.

I am, Sir, &c. M.

To the EARL OF STAIR.

My Lord, *Camp before Douay, 8th May*, 1710.

I have the favour of your letter of the 20th past, and need not tell you how desirous I am to have you with us, since you will have been convinced of it by my last and the letter I enclosed to you for the King. Mr. Secretary acquaints me since that he has likewise written to you, so that I wish you would leave your equipage to follow at leisure, and make all the diligence you can yourself to join the army. I have written to England for a promotion of general officers, wherein I am glad to tell you beforehand you will have your share, being with great truth,

My Lord, &c. M.

To M. VEGLIN.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce 9 Mai*, 1710.

Selon ce que vous avez proposé dans vos lettres d'hier, les ordres très-précis sont donnés à toutes les troupes d'envoyer le plus de chariots qu'il leur sera possible demain de grand matin,

Je fais partir dix des miens en même temps. Les généraux m'ont promis de faire autant en proportion, de sorte que j'espère que vous en aurez un bon nombre. Je vous prie de me marquer ce qui vient de chaque nation.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. SPIEGEL.

MONSIEUR, Au Camp devant Douai, ce 10 Mai, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 8 de ce mois, avec la route que vous avez observée avec la cavalerie, où je vois que vous ne pouviez pousser votre marche jusqu'à la Meuse avec plus de diligence: mais il serait à souhaiter que vous l'eussiez commencé quelques jours plus tôt, à cause que je ne sais si nous ne pourrions pas avoir besoin de votre assistance avant que la route que vous suivez à présent vous amène à nous, en quel cas je vous manderai de presser votre marche, du moins avec la cavalerie; en attendant, vous la suivrez, s'il vous plaît, exactement.

Je suis, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL INGOLDSBY.

SIR, Camp before Douay, 11th May, 1710.

Brigadier Sabine having, upon his regiment's being appointed in its turn for this siege, represented to me the present state of his officers, of which I send you enclosed a copy, I am sure you have so much justice and regard for the service that you will readily acquiesce in the directions I have given him to make a promotion of the lieutenants in the room of your son and Mr. Bennett, and that they pay five hundred pounds for each company; for you see there are so many captains disabled and rendered incapable of serving, and for whom no other provision can be made at present, that without a supply the regiment must be inevitably ruined. With this money your son may be able to wait till some other provision can be made for him, wherein you know he may always depend upon my friendship.

You will have heard before now of our successfully passing the enemy's lines and investing this town. We are carrying on our approaches with all the diligence we can against the arrival of our artillery, which we expect in two or three days. In the mean time the French are assembling in different corps, and give out they will attempt the relief of the place.

I am, with great sincerity, Sir, &c. M.

P.S.—I have ordered Brigadier Sabine to remit you the money.

To COLONEL BENNETT.

SIR, *Camp before Douay, 11th May, 1710.*

You must needs be sufficiently persuaded of my friendship to you by my having thus long dispensed with your attendance on your command on this side, and you may be sure I would willingly continue you the same favour if the service would allow it; but you will see by the present state of Brigadier Sabine's regiment, which I have ordered Mr. Cardonnel to send you, that it is impossible but the regiment must be ruined unless there be more officers to supply the service, especially now that it is serving at the siege; and therefore I do not doubt but you will readily acquiesce with the directions I have given for supplying your command by one of the lieutenants of the regiment, who is to pay you five hundred pounds, of which I have ordered Brigadier Sabine to take care, and to remit you the money, Captain Ingoldsby's company being disposed of in the same manner.

I am, Sir, &c. M.

To MAJOR COOKMAN.

SIR, *Camp before Douay, 11th May, 1710.*

I have been very willing hitherto, out of regard to your long services, and that you might be perfectly cured of your wound, to dispense with your attendance on your command in Brigadier Sabine's regiment for so many years past, but there being now several captains disabled, the regiment must be utterly ruined unless there be more officers to do the duty. I am therefore obliged, in justice to the service, to require your immediate attendance at your post, otherwise your commission must be disposed of to one of the eldest lieutenants, as I have already done by Colonel Bennett's and Captain Ingoldsby's.

I am, Sir, yours, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp before Douay, 12th May, 1710.*

We have had no letters from England since those of the 18th past, and are expecting two mails from your side with some impatience. The enemy having prepared their galleys at Condé to attack our convoy of ammunition coming up the Scarpe, it was not thought advisable to venture it that way, so that two days ago we sent all the waggons that could be spared from the army to bring it by land. The most part is already come, and to-morrow morning we shall have a battery of twenty-four pieces of cannon

ready to fire at each attack. Our first business will be to silence the enemy's fire and ruin their defences, not intending to make the breaches till we are advanced enough to mount them and push our point at once.

We hear the Maréchal de Villars is expected on these frontiers to-morrow, and that he designs to assemble his army immediately from all parts, in order to attempt raising the siege; but as the enemy have no magazines of dry forage, and as the spring is still backward, I hope they will not be able to get together till towards the end of the month, for the Hessian troops cannot be with us till about the 24th, by which time we expect likewise the Prussian recruits and what else is wanting of that corps, except one regiment which is at a greater distance, the King having, as Lord Raby will have informed you, recalled the orders he had given for stopping their march. About three weeks hence we expect likewise part of the Palatins, but the rest will not be here till towards the end of June; however, we are putting ourselves in the best posture to receive the enemy if they come, and have now three thousand men at work in raising our batteries and strengthening the ground we have marked out for the field of battle, on the plains of Lens, where it is most probable the enemy will come, if they design to attempt the relief of the place. This will be finished in two days, and then we shall mark out another camp on the plains between Valenciennes and Bouchain, to be ready for them in case they should come on that side.

Enclosed I send you a letter from the Duke de Montbelliard to the Queen, with a memorial of his pretensions, which you will please to present to H. M. I had them from the Duke himself, who passed through the army in his way from Paris to his own country. What answer H. M. thinks fit to return I pray you will send to me to be forwarded to him.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp before Douay, 12th May, 1710.*

I am obliged to you for your kind letter of the 3rd inst., which was the more welcome for that I had been informed both here and from England you had taken something ill of me in relation to, the manner of your being named a plenipotentiary for the general treaty of peace, whereas if you knew that whole matter you would be sensible you had very little ground for it.

I am glad the King has revoked his orders for stopping the

march of his recruits and the regiments that are yet wanting, as well for his own sake as the public, for besides the noise it would have made, it must have been a prejudice to him as well as to the service. M. de Villars is expected on these frontiers to-morrow; we shall then soon guess what orders he has. They report from all parts they are resolved to attempt raising the siege, and we are preparing to receive them. It were to be wished the Hessians, Palatins, and the rest of the Prussian troops had joined us.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To COMTE MAFFEY.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce* 12 *Mai*, 1710.

Depuis ma dernière j'ai reçu vos obligeantes félicitations sur notre heureux passage des lignes, dont je vous rends très-humbles grâces. Nous avons été occupés depuis à nos approches de cette ville, en attendant l'arrivée de notre artillerie et munitions, qui ont été un peu retardées par le débordement des eaux et l'appréhension des galères que les ennemis ont à Condé, de sorte que nous sommes obligés de nous servir de nos propres chevaux et chariots pour l'amener de Tournai. Une partie est pourtant arrivée, et nous attendons le reste en deux jours, alors nous tâcherons de pousser le siége avec vigueur; mais comme il y a un avant-fossé, et encore deux autres à passer, auquel, comme vous savez, nos ingénieurs ne sont pas trop experts, cela n'ira pas si vite qu'il serait à souhaiter.

Les ennemis prétendent assembler leur armée au premier jour, et de tenter le secours de la place, quoique j'ai de la peine à croire qu'ils veulent hasarder une affaire décisive: cependant, nous nous y préparons, mais je me flatte que le manque de fourrage les retardera, à cause que les troupes Hessoises sont encore en arrière et ne pourront nous joindre de douze ou quinze jours, et que la plupart des Palatins ne seront pas ici si tôt.

Je ne vous dis rien des affaires de la Haye, puisque vous en serez informé par M. del Bourg. Je compte les négociations finies pour cet été, de sorte que je n'aurai pas le plaisir de vous embrasser en deçà, ce qui vous donnera le temps de faire une visite à Blenheim; mais il faudrait le différer jusqu'au mois d'août ou de septembre, alors vous pourriez mieux m'informer des progrès de M. Vanbrugh, et me donner vos sentiments sur le tout.

Je vous prie de me mander à loisir les discours politiques, et ce que disent MM. les ministres étrangers sur la situation de nos

affaires domestiques. Conservez-moi toujours quelque part dans votre amitié, et croyez-moi sans réserve,

Monsieur, &c. M.

TO M. SPIEGEL.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce 13 Mai, 1710.*

Comme il semble que les ennemis veulent s'assembler incessamment, je viens vous prier de diligenter votre marche avec vos troupes, et de venir camper dimanche prochain à Naest, lundi à Tongres St. Martin, et mardi près de Tournai, où vous recevrez de nouveaux ordres.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

TO M. VAN DEN BERGH.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce 13 Mai, 1710.*

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 10 de ce mois, avec les projets de patentes pour le Marquis de Pascal et le Comte de Wrangel, que je vous renvoie ci-jointes, et serai prêt à les signer quand elles seront mises au net, avec les réquisitions pour l'enrégistrement au Conseil des Finances. J'avais espéré que vous m'auriez parlé aussi des patentes pour M. d'Audignies et les Brigadiers —— et Laspioul, lesquelles, il me semble, devraient être dépêchées en même temps.

Je serais bien aise si on pouvait trouver l'argent pour les gratifications que M. Pascal demande pour l'infanterie, car, comme vous dites, je crois qu'il serait bien utilement employé. Je ne vous mande rien de notre siége, puisque vous en serez informé en détail d'ailleurs. Je souhaiterais seulement que les troupes Hessoises et Palatines fussent plus à portée.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

TO MR. CHETWYND, TURIN.

SIR, *Camp before Douay, 14th May, 1710.*

I have your letter of the 23rd of April, and have no objection to your receiving the Imperial recruits at Pavia or Tortona instead of Final, provided it occasion no extraordinary expense to the Queen; for it is certainly enough that H. M. is at the whole charge of transporting them, and giving besides twenty crowns a man. It was this alone made me recommend to you the using all possible economy in this service, as well as in the transport of the

three thousand men, wherein you will soon have Mr. Stanhope's assistance. You will before now have received remittances from England for the extraordinary expense of your campaign. I am sorry to hear by your letters that H. R. H. appears so little concerned about the operations, and the rather for that, by what Mr. Palmes writes me, the court of Vienna show no inclination to give him satisfaction.

I am, Sir, &c. M.

TO MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp before Douay, 15th May, 1710.*

I received yesterday the favour of your letters of the 21st and 25th past, with the copy of yours to my Lord Townshend, relating to H. M.'s and the States' mediation for putting an end to the war in the north, and M. Schmettau's memorial for renewing the treaty for the Prussian troops in Italy. I make no doubt but the States will readily concur with H. M. in the former; and if the Swedes are in those ill circumstances Mr. Wich represents them, they must gladly embrace H. M.'s kind offer, but it is to be feared the same reason may incline the other contending parties to be the more obstinate.

As to M. Schmettau's memorial, I was in hopes to have heard nothing more of it, and that the treaty for the Prussians in Italy would have been renewed on the same footing as the last, having, as I thought, fully convinced M. Schmettau and M. Grumbkow of the unreasonableness of their new demands, particularly as to the seventy thousand crowns from the Queen and the States, that we should be obliged to pay that sum because the court of Vienna had neglected to comply with their obligation of paying the King thirty thousand a year. This they promised to represent in such a manner as they hoped might be satisfactory, and I am now apprehensive the readiness the Queen has shown in this matter will tend to increase the prejudices that Prince has conceived against the States when he comes to meet with a refusal from them.

It were to be wished the other two articles of guarantee against the troubles in the north, and for maintaining the King in the possession of Elbing, might be entirely waived, since they can only tend to fresh disputes with that court, which must last for ever if, upon every renewal of treaties, we allow new encroachments and impositions to be forced upon us. This whole matter, in my opinion, might best be transacted at the Hague, in conjunction with the States, so as to give the least offence. You may

please to observe the orders were given for hastening the march of the Prussian recruits and the regiments waiting here before you spoke to Mr. Spanheim about the money. I cannot conclude this subject without taking notice of that part of your letter wherein you say Lord Raby informs you all matters relating to the court of Prussia were now before me. You may be sure I shall be always ready to employ my good offices there in whatever may offer for the public good, but I would not have you take it in any other sense, as if the affairs of the court could be transacted in the field.

Our batteries began to play yesterday at break of day, and have continued firing ever since with good success. I have been this morning with the Prince of Savoy to view and mark out a camp on the plains towards Valenciennes to meet the enemy, if they should attempt to come on that side to disturb our siege. The advices come in this evening from Cambray pretend that the Maréchal de Villars arrived on Tuesday at Peronne, and that he proposed to assemble his army in three or four days. We expect the Hessian troops in our neighbourhood by Tuesday next.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF BOLTON.

My Lord, *Camp before Douay, 15th May, 1710.*

I did not receive the honour of Y. G.'s letter of the 5th of April till yesterday, and must own am not a little surprised at the contents, that you should take it ill of your humble servant, the Duke of Argyle's having the Garter. I am very well assured his Grace owes no manner of obligation to me on that score; besides I hope I shall not suffer in your opinion if you please to recollect that I had very little influence on what passed at court last winter, and indeed my thoughts were then entirely taken up with what we are now doing here; therefore I hope Y. G. will have a better opinion of me than to believe I could be capable of doing the least thing that might justly forfeit your friendship, which I assure you I do and shall ever value as becomes one who is very sincerely,

My Lord, &c. M.

To Mr. BRYDGES.

Sir, *Camp before Douay, 15th May, 1710.*

I have received your obliging letter of the 24th past, and return you thanks for your kind congratulation on the successful

opening of the campaign. If Providence blesses us with a suitable progress, I hope the effects of it will be such that we shall at last enjoy happiness and quiet at home, whatever arts and endeavours ill men may use to prevent it; and while the public has any advantage of my service here, I shall not be over solicitous about the construction such men may put upon my actions. I am very well satisfied I may always depend on your friendship, and shall be glad on all occasions to give you fresh assurances of the truth wherewith I am,

Sir, &c. M.

To the COMTE DE SINZENDORFF.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce* 16 *Mai*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 13 de ce mois, où je vois que vous étiez dans le dessein de commencer votre voyage pour Vienne le 20, et souhaitiez de savoir mon sentiment si vous passeriez par l'armée. Pour moi je suis d'opinion qu'il serait très-nécessaire et utile pour les intérêts du Roi que vous fissiez ce détour, quoiqu'il vous coûte un peu plus de temps et de peine. Vous trouverez, je crois, M. le Prince de Savoie du même sentiment.

Je suis, &c. M.

To M. SPIEGEL.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce* 16 *Mai*, 1710.

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre du 15 de ce mois, de Wavre, et ne doute point que vous aurez eu depuis la mienne du 13, où je vous marque de diligenter votre marche avec les troupes pour arriver mardi auprès de Tournai. Je viens à présent le répéter, et vous prie de ne vous écarter aucunement de la route qui vous est prescrite par ma dernière, puisque le service demande que les troupes nous joignent le plus tôt qu'il sera possible.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Douay*, 19*th May*, 1710.

I return you thanks for the favour of your letter of the 28th past, and can now only tell you that since my last we have almost finished our galleries over the avant-fossé, in order to lodge ourselves on the glacis of the first counterscarp. The enemy made

a sally on Saturday morning with nine companies of grenadiers and a detachment of dragoons, but our men were so well prepared to receive them, that upon our first fire they immediately retired without doing us any hurt.

The last letters from the Hague of the 14th tell us the plenipotentiaries were to set out from Gertruydenberg in a day or two in order to return home, in which case we should have heard of them in our neighbourhood by this time, so that I suppose a courier who passed through Brussels the same day coming from the French court may have stopped their journey; if it be so, you will have an account of it by this post from my Lord Townshend. The Maréchal de Villars continues to assemble his troops, but the backwardness of the season and these cold easterly winds, I believe, will make it very difficult for him as yet to subsist them together.

I am, Sir, &c. M.

P.S.—I pray you will present the enclosed with my humble duty to the Queen.

To SIR H. FURNESE.

SIR, *Camp before Douay*, 19*th May*, 1710.

I have the favour of your letter of the 28th past, and have delivered the enclosed to the Prince of Savoy, who is very thankful for the credit you send him of two hundred and fifty thousand gilders, and hopes you will soon be able to let him have a further sum, since this hundred thousand pounds is what he chiefly depends on for subsisting the Imperial troops in the Low Countries this summer.

Our siege goes on hitherto very well, and if it please God to continue us the same success during the campaign, I hope it will soon procure us a safe and lasting peace. The Maréchal de Villars is assembling his troops, but the backwardness of the spring will hardly afford him as yet wherewithal to subsist his army together.

I am, Sir, &c. M.

To THE MARQUIS DEL BOURG.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce* 19 *Mai*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 14 de ce mois, avec un paquet de M. Chetwynd, et la réponse de S. A. R. aux propositions qui lui avaient été faites pour terminer les différends avec la cour de Vienne. Il serait fort à souhaiter que ces dis-

putes fussent une fois ajustées, et que S. A. R. voulût se mettre à la tête de l'armée, afin de faire quelque puissante diversion de ce côté-là, ce qui lui serait très-facile, d'autant que les ennemis ont retiré une bonne partie de leurs troupes pour se renforcer en ces pays. Je me flatte avec vous, que si le bon Dieu bénit notre entreprise ici, laquelle réussit jusqu'à présent à souhait, que les ennemis songeront bientôt à renouer les négociations avec plus de sincérité que par le passé. En attendant, j'écrirai comme vous le souhaitez à My Lord Townshend sur les vues de S. A. R., et vous pouvez compter que par inclination, aussi bien qu'en conformité des ordres qui lui seront envoyés de la cour, il y prêtera très-volontiers les mains; mais il faut que je vous prie de ne vous communiquer qu'à ce seigneur seul et à M. le Grand Pensionnaire.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. SPIEGEL.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce 21 Mai*, 1710.

J'ai été bien aise d'apprendre par l'honneur de votre lettre d'hier que vous étiez arrivé avec les troupes à Froidmont. Je l'ai communiqué à M. le Prince de Savoie, et nous vous prions d'envoyer demain de bonne heure deux banderoles de chaque bataillon et escadron à Forêst, où le Quartier-Maître Armstrong leur montrera le terrain qui leur est destiné. Vous ferez suivre, s'il vous plaît, toute l'infanterie vendredi, pour marcher à leur camp. Pour la cavalerie, on la laissera encore où vous êtes, si le service le permet, mais il faut qu'elle se tienne prête à marcher le moment qu'elle en recevra les ordres.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

Monseigneur, *Au Camp devant Douai, ce 21 Mai*, 1710.

Comme je suis persuadé que V. A. R. est exactement informée de tout ce qui se passe au siége, j'ai cru inutile de l'interrompre de mes lettres sur ce sujet; mais j'espère qu'Elle aura pour agréable ce petit plan que je prends la liberté de lui adresser. V. A. R. y trouvera dépeint les deux champs de bataille que nous avons marqués sur les plaines de Lens, et du côté de Bouchain, pour attendre les ennemis en cas qu'ils voulussent entreprendre le secours de la place. Je profiterai de même avec plaisir de toutes

les occasions pour témoigner l'attachement très-respectueux avec lequel je suis,

Monseigneur, &c., M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Douay, 22nd May*, 1710.

We have had no letters from England since my last, neither has anything extraordinary happened here. We are going on with the siege with all the diligence we can, and having finished our galleries over the avant-fossé and begun our lodgments on the glacis of the first counterscarp, we were in hopes to be masters of the place by the end of this month, to which time our dry forage is computed to hold out, but now our engineers tell us it will take up seven or eight days more at least. The Maréchal de Villars has assembled most of his troops near Cambray, so that the first motion he makes may probably discover what orders he has; in the meantime we are putting ourselves in the best posture to meet him, in case he should attempt to raise the siege.

The Hessian troops arrived two days ago on this side Tournay, and have orders to join us to-morrow. Six squadrons and four battalions of the Palatins have likewise passed the Meuse at Maestricht, and will be with us by the end of the month, but we do not expect the rest these six weeks yet.

I have just now a trumpet from M. Bernage, intendant of Picardy, to desire passes for commissioners to come and treat of the contributions for that part of the province which lies on this side the Somme.

On Tuesday morning I had a letter from Lord Townshend by an express Comte Sinzendorff sent to the Prince of Savoy, acquainting us that the French plenipotentiaries, instead of returning home as they pretended, had desired another conference, at which the Comte says that, by the orders he has from Vienna, he should be obliged to intervene, but the Prince dispatched the courier back immediately with his advice that he ought to defer going for this time. My Lord Ambassador will have given you the reasons for it, and the ill consequences his going at this juncture might produce.

I am, truly, Sir, &c. M.

P.S.—As we are closing our letters we have advice that the French army has been in motion to-day, and are come and encamped before the Scheldt with their right at Bouchain, and their left near Cambray.

TO THE SAME.

SIR, *Camp before Douay, 22nd May*, 1710.

The Queen having been pleased, upon my humble intercession, to give me her promise that Mr. Lumley's patent for the government of Jersey should be renewed for life, in the same manner as his predecessor's, I entreat you will receive H. M.'s pleasure in it, and prepare the necessary dispatches, since he deserves very well this mark of H. M.'s favour. You will see by my other letter of this date the situation we are in. The Maréchal de Villars gives out with great assurance that he will make us a visit; if he should, I hope we have taken those precautions that, with the blessing of God, he may have reason to repent it. I take this occasion to renew, in a more particular manner, the assurance of my friendship, and to crave the continuance of yours, since no one can be with greater sincerity,

Sir, &c. M.

TO THE STATES-GENERAL.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS, *Au Camp devant Douai, ce 22 Mai*, 1710.

Je n'ai reçu qu'aujourd'hui la lettre que vos H. P. m'ont fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois, où je vois avec plaisir qu'Elles approuvent les ordres qui ont été donnés pour faire observer à l'avenir une discipline exacte parmi les troupes. Elles peuvent aussi s'assurer que je tiendrai la main, autant qu'il dépendra de moi, à l'exécution.

Je ne suis pas moins sensible que vos H. P. aux inconvénients qui en résulteraient si le pain et le fourrage venaient à manquer aux troupes Impériales et à une partie des Palatines. C'est pourquoi je suis tout prêt à concourir avec Elles des moyens de lever les difficultés qui accrochent l'emprunt des sommes nécessaires pour ces livrances en donnant satisfaction au Conseil d'Etat sur leurs griefs et en soulageant le pays autant qu'il sera praticable. En premier lieu, pour ce qui regarde le logement des troupes, je suis content qu'on observe le même règlement, ou bien de suivre ce qui s'est pratiqué pendant la dernière guerre, sans aucune évasion, dont j'espère que chacun aura lieu d'être content. Je consentirai de même avec plaisir à tel changement du tarif de l'an 1680 que vos H. P. trouveront équitable, et convenir au service du public, comme le moyen le plus solide à trouver une partie des fonds dont nous avons si grand besoin; et enfin je prêterai aussi volontiers les mains à donner tout contentement raisonnable à MM. du Conseil d'Etat, pourvu qu'on puisse être

préalablement assuré que cela produira l'effet proposé, et que ces Messieurs, en s'expliquant sur leurs griefs, fassent voir en même temps de quelle manière ils trouveront les fonds en question; et qu'ils donnent aussi leur consentement à l'expédition des actes nécessaires pour cet emprunt, comme pour ceux qui ont déjà été faits.

Je suis, avec un véritable attachement et respect,
Hauts et Puissants Seigneurs, de vos H. P., &c. M.

To M. SPIEGEL.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce 22 Mai,* 1710.

Le service demandant que toutes vos troupes nous joignent au plus-tôt, je viens par celle-ci vous prier de faire marcher la cavalerie demain, avec l'infanterie, pour venir au camp, et de prendre les mesures avec M. de Cadogan, qui vous remettra ma lettre, au sujet du pain et fourrage que vous amènerez avec vous.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp devant Douai, ce 23 Mai,* 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de la faiblesse de la garnison de Gand, et aurai celui de vous dire en réponse, qu'il s'y trouve un bataillon de plus qu'on n'avait projeté d'y laisser dans les premières dispositions pour la campagne, ayant été alors résolu de ne donner d'autres troupes pour cette ville que la garnison du château; et je vous laisse à juger si, dans la conjoncture où nous sommes, vous croyez qu'il soit possible d'affaiblir l'armée: ainsi je vous prie de vouloir bien recommander à MM. les magistrats de faire quelque effort, et de redoubler leur vigilance pour leur propre sûreté.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. VAN DEN BERGH.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce 23 Mai,* 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 20 de ce mois, avec la copie de la résolution de MM. les Etats, par laquelle je vois ce que vous avez bien voulu faire en faveur du Marquis de Paleotti, et ne veux point douter que vous ne receviez au premier jour les ordres pour concourir à l'établissement de sa pension.

J'ai signé les dépêches pour le Marquis de Pascal et le Comte de Wrangel, qui seront renvoyés ce soir ou demain à M. Laws.

Pour ce qui est des brigadiers, je conviens avec vous, que cela soit mis en délibération dans les formes, qu'on ait de justes égards à l'ancienneté, et que cette promotion n'apporte aucun préjudice aux troupes de l'Etat; ainsi quand vous en aurez conféré avec M. de Renswoude, j'attendrai votre réponse ultérieure.

Je serais très-aise de prêter les mains à augmenter les garnisons de Bruxelles et de Gand; mais je crois que vous conviendrez avec moi, que quand nous avons presque toute la force de la France, pour ainsi dire, en tête, il serait bien dur d'affaiblir notre armée, d'autant plus qu'il nous manque encore, comme vous savez, un bon nombre de nos troupes. Il me semble que dans cette conjoncture ces villes devraient plutôt faire quelque effort et veiller avec double diligence à leur propre sûreté.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To M. CHANCLOS.

MONSIEUR, *Ce 23 Mai*, 1710.

Je vous envoie ici une route pour amener les troupes que vous avez sous vos ordres à l'armée, à la réserve des deux plus faibles bataillons, que vous devez laisser pour occuper les postes, mais il ne faut pas que le bataillon Danois en soit un.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp before Douay*, 26*th May*, 1710.

Since mine to you of the 22nd inst. the enemy have been busy in reviewing their army and have distributed powder and ball to their troops. This morning they are marching from their camp between Bouchain and Cambray towards Arras, so that we shall be able to guess in a few hours whether they design to come into the plains of Lens, where we shall be in a posture to receive them. On Thursday the Cardinal de Bouillon came from France to the Prince of Savoy's quarters, where I immediately sent to compliment him upon his arrival, made him a visit the next morning, which he returned on Saturday, and in the afternoon went for Tournay. You know he has been for several years in disgrace with the French King, to whom he has, since his coming away, sent back his order. He proposes to stay some days in this country, and then to go to Rome through Germany.

We are advanced at the siege within a few paces of the palisades, but being obliged to go on by the sap, it is more tedious

than were to be wished. On Friday night the enemy made a sortie, and being perceived by our men we let them come very near before we gave them our fire, upon which they immediately retired into the town, leaving about twenty men dead upon the spot. We have now three posts actually due from your side, neither have we any letters from the Hague since those of the 21st inst., so that we are ignorant what may have been the result of the new conferences.

I am, Sir, &c. M.

TO THE STATES OF BRABANT.

MESSIEURS, *Au Camp devant Douai, ce 27 Mai*, 1710.

C'est avec beaucoup de regret que nous nous trouvons obligés de faire de nouvelles demandes à la charge du pays, mais c'est la nécessité absolue du service qui exige une nouvelle livrance de chariots, selon la réquisition que vous en recevrez du Conseil d'Etat. Je viens aussi le recommander particulièrement à vos soins, afin que le nombre exact que vous serez ordonné de fournir des huit cents demandés de Brabant et de la Flandre se trouve sans faute le premier du mois prochain à Tournai, où on ne manquera pas de leur fournir le pain et fourrage; ils ne feront que deux tours au siége, et seront alors renvoyés chez eux. Les châtellenies de Lille, Menin et Tournai fournissent aussi trois cents. Je ne doute point que vous ne donniez de nouvelles marques de votre zèle en cette occasion.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.*

TO THE STATES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp devant Douai, ce 27 Mai*, 1710.

Je suis bien marri que la nécessité absolue du service m'oblige à demander derechef l'assistance du pays, et vous prier de vouloir requérir le Conseil d'Etat d'expédier incessamment les ordres nécessaires aux Etats de Brabant et de Flandre de fournir huit cents chariots des châtellenies les plus voisines, lesquels se trouveront le premier du mois prochain à Tournai pour voiturer des munitions de guerre au siége. Le Major Vriesen est ordonné d'avoir soin de leur faire fournir le pain et fourrage de la manière que cela sera réglé entre lui et les Députés ou commis du pays qui accompagneront les dits chariots; et je promets qu'après

* The same to the States of Flanders.

deux tours de Tournai au siége, le tout sera renvoyé. Les châtellenies de Lille, Menin et de Tournai en fournissent aussi trois cents pour le même service; dont je vous avertis, afin que MM. du Conseil d'Etat sachent que ces pays donnent aussi leur assistance dans notre besoin. Et je ne saurais finir sans ajouter qu'à moins que ces chariots ne se trouvent à point nommé on ne pourra pousser le siége.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

P.S.—Quoique ces chariots doivent être fournis par les châtellenies les plus voisines, la dépense doit être répartie sur toutes les deux provinces.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Esquerchin, 29th May*, 1710.

On Tuesday we had three mails together from England, which brought me the favour of your letters of the 2nd, 5th, and 9th inst., with the several enclosed papers you send for my information, and for which I return you many thanks. I am glad to see you are dispatching Mr. Jackson back to Stockholm, for you will find by the letters from the north and from Lord Townshend that it is apprehended little regard will be had in those parts to the good of the Allies; it is therefore the more necessary the Queen should have some person at the court of Sweden to have a watchful eye over their proceedings.

I hope there are no grounds for what you mention from the highlands of Scotland, though, if it please God to bless us with success here, I think we have nothing to fear on that side.

By the steps the enemy make we have still reason to believe they design to attempt the relief of the town. They made another movement yesterday and came up to Arras. They have also made several bridges over the Scarpe, so that we likewise marched most of our troops yesterday from the other side, the rest being near at hand, with what can be spared from the siege, and I have taken my quarters here very near the field of battle, which we take all the precautions we can to strengthen. The Hessians and the Prussian recruits have joined us, and in two days we expect six squadrons and four battalions of Palatins with the Imperial recruits, who marched together the 26th inst. from Brussels.

Our siege goes on pretty well. Last night we made a lodgment on the salient angle of the glacis of the second counterscarp, which

is sooner than we expected two days ago; but I am not yet able to guess when we may be masters of the place.

I am, truly, Sir, &c. M.

P.S.—The Imperial recruits join us to-night.

To COLONEL FRANCIS GORE.

SIR, *Camp at Esquerchin, 29th May, 1710.*

I have received your letter of the 4th inst., and am as sensible as you can wish of your merit from your long services. I should likewise be glad not only to do you justice, but even to favour your pretensions as far as in me lies, but till the date of your brevet is determined, which I must not take upon myself, I cannot see how it is possible for me to settle your rank; therefore do now write to Mr. Walpole about it, that he may have your pretensions examined, and let me know the opinion of the general officers upon it.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LIEUT.-COLONEL GLEDHILL.

SIR, *Camp at Esquerchin, 29th May, 1710.*

I have received your letter of the 27th inst., and desire you will acquaint the magistrates, as I should have done myself had theirs been directed to me, that it is with great concern I understand our fire does so much damage to the town; that it is far from our intention, and rather a misfortune, which we should be very glad if we could avoid, our intention being to reduce, and not destroy the town.

I am, Sir, &c. M.

To M. DES ROQUES.

MONSIEUR, *Jeudi matin, ce 29 Mai, 1710.*

J'ai reçu votre lettre hier au soir, et suis très-marri d'apprendre que vos affaires s'arrêtent manque de fascines. J'ai d'abord fait tenir la lettre à M. de Veglin, qui s'est chargé des chariots. Il me répond qu'il en envoie incessamment, de sorte que j'espère que le travail avance à présent; tout ce que je puis faire est de donner les ordres qu'il pourra souhaiter de moi; ainsi en pareil cas, pour sauver le temps, je vous prie de vous adresser directement à lui.

Je suis, avec vérité, Monsieur, &c. M.

To COMTE VEHLEN.

MONSIEUR, *Ce* 29 *Mai*, 1710.

Je vous écris celle-ci pour vous prier de faire toute diligence pour venir joindre l'armée ; et pour cette fin, vous aurez, s'il vous plaît, à faire marcher les troupes sous vos ordres demain de grand matin pour venir à Pont Auby, où vous recevrez les ordres de S. A. le Prince de Savoie, pour le venir joindre. J'attends avec impatience le plaisir de vous embrasser, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF LEICESTER.

MY LORD, *Camp before Douay*, 31*st May*, 1710.

I have received your Lordship's letter in behalf of Colonel Highmes, and though I am sorry to part with so good an officer, yet if H. M. is pleased to approve of the manner of his disposing of his commission, I cannot refuse my consent to a request in which your Lordship is pleased to join, for your recommendation shall ever have its due weight with,

My Lord, &c. M.

To COLONEL HIGHMES.

SIR, 31*st May*, 1710.

My Lord Leicester has transmitted to me your letter, wherein you desire my consent to the disposal of your commission, to which, if you have H. M.'s approbation, I shall make no objection, though I could have wished your circumstances would have allowed of your continuing with us till our affairs shall be so happily altered that you might be better spared. I wish you all satisfaction in your retirement, and am,

Sir, &c. M.

To BRIGADIER PULTENEY.

SIR, 31*st May*, 1710.

I have before me your letters of the 2nd and 9th inst., relating to the promotion H. M. has made of general officers, in which, if I could have guessed it would have been any way for your advantage to have had a share, you should at least not have wanted my recommendation, as I pray you will believe you never shall when it may be of real service to you. I have not time to make observations upon the several instances and examples you refer to, but must tell you in answer to the two you insist most

upon, that Mr. Ogilvy being designed for Portugal, I believe no one will envy him a step that may contribute to the getting him bread in another country; and for Mr. Watkins, I assure you I am entirely ignorant of his promotion. All I can do for yours is, when you have obtained some post fit for you to serve in, by which I may have a good foundation for it, I will not fail to use my interest that your rank may be preserved to you, being with truth,

Sir, yours, &c. M.

To LORD A. HAMILTON.

MY LORD, *Camp before Douay, 1st June*, 1710.

I have received your Lordship's letter of the 2nd past, and heartily rejoice at the mark of favour the Queen has been pleased to bestow on you, which I hope will afford you as much satisfaction as it is easy to foresee H. M. will receive from your zeal and fidelity in your administration. The small share I have had in doing your Lordship this justice was so much your due that I confess the less obligation is owing to me on that account: however, I hope you will accept it as an instance of the great cheerfulness wherewith I shall embrace all occasions of approving myself.

My Lord, &c. M.

To COLONEL BISSETT.

SIR, *1st June*, 1710.

I have received your memorial relating to your promotion, with the two certificates of the date of your brevet in October, 1704: but that does not seem to be so much the question as whether you were then actually in Spain under the Earl of Galway's command, and if you have not another brevet of colonel from the Earl of Peterborough dated in 1706, according to the entry in the War-office. Mr. Walpole is written to about it, and according to his answer you need not doubt but you will have justice done you.

I am, Sir, yours, &c. M.

To THE STATES-GENERAL.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS, *Cp 1 Juin*, 1710.

S. M. la Reine ayant trouvé qu'il convenait à son service de faire une promotion des généraux de ses troupes tant en Angleterre qu'ici, en Espagne, et en Portugal, et de dater toutes les

patentes du premier de l'an, selon que cela se pratique ordinairement avec nous, je me donne l'honneur d'envoyer ici à vos H. P. la liste de ceux de nos officiers en ce pays qui auront part à cette promotion, dans la croyance qu'Elles pourraient faire une pareille promotion de leur côté, aussi bien pour encourager leurs officiers qui ont eu tant de part, et se sont distingués dans cette guerre, que pour conserver en même temps leur rang, qui est le plus essentiel, et touche de si près dans notre métier.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Hauts et Puissants Seigneurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *2nd June*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 12th of May, with the enclosed from the Queen to the Duke of Montbelliard, which I shall deliver to the Duke of Wirtemberg to forward, and let him know that H. M. has already been pleased to give her orders in his favour to Lord Townshend.

You will since have heard from H. E. to what little purpose the conferences have been renewed with the French ambassadors at Gertruydenberg, and that they have sent another courier to court to give an account of the result, under pretence of receiving further orders.

On Friday last the Maréchal de Villars marched towards us from his camp on this side Arras in order of battle, with a resolution, as it is believed, to attack us, upon which our army was immediately formed in line of battle ready to receive the enemy, who advanced and drew up within little less than half a league of us, from whence the Maréchal with the French generals advanced nearer to view our situation, which having done, they returned and retired with their army inclining towards their left, and encamped with their left near Lens and their right on the hills of St. Laurent, near Arras, where they continue. Our army lay under arms till next morning to expect them; and it appearing by this motion they had no further design of attacking us, but rather to intercept our convoys and incommode our communication with Lille and Tournay, to prevent the frequent alarms the neighbourhood of the enemy occasions, and that we may be more at liberty to take the necessary precautions elsewhere, we have drawn an entrenchment from our right at the village of Montigny to our left near Vitry, and have sent back the twenty battalions we had taken off from the siege. We have likewise

sent eight battalions and ten squadrons to secure the post of Pont-à-Vendin, to prevent the enemy's sending any parties that way into the châtellenie of Lille.

These motions of the enemy have hindered our pushing on the siege with all the vigour that were to be wished; however, we continue to advance at both our attacks, and I hope a few days may put a happy issue to it, since the garrison can now have little hopes of relief.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE DUKE OF HAMILTON.

MY LORD, *2nd June*, 1710.

I have received the honour of Y. G.'s letter of the 2nd of May. It came but three days ago, when we had three mails together from England, and I am extremely glad to find you so well pleased with the favour the Queen has been pleased to show Lord Archibald Hamilton in conferring on him the government of Jamaica, and must pray Y. G. will do me the justice to believe I should be no less so could I contribute any way to your satisfaction in what relates more immediately to yourself, being with great sincerity,

My Lord, &c. M.

To COLONEL WHEELER.

SIR, *2nd June*, 1710.

I have received your letter of the 12th of May, and must own your case to be particularly hard, yet I cannot see how it is possible for me to relieve you. The brevets you chiefly complain of you will find were not given by me, and Mr. Walpole will tell you the Queen has lately signed a positive direction against antedating any, which would be the only means to set you right. However, I will endeavour to find some other means of making you easy, and should be glad if you would look out yourself for something that may be agreeable to you, wherein I may be able to help you, for you may depend upon my being sincerely,

Sir, &c. M.

To M. D'ALLEGRE.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce* 3 *Juin*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 23 du mois passé, et comme je suis toujours prêt à contribuer tout ce qui dépend de moi pour votre satisfaction, je vous envoie ici, même avec plaisir,

une prolongation de votre dernier passeport, afin que vous puissiez d'autant mieux veiller à vos affaires particulières, étant avec vérité et passion,

Monsieur, &c. M.

To the STATES OF ARTOIS.

Messieurs, *Au Camp devant Douai, ce 4 Juin,* 1710.

Comme il y a un procès en Angleterre, pour vider lequel selon la justice il est nécessaire d'avoir recours et de prendre des preuves authentiques du régistre du collége des jésuites Anglais à St. Omer; et S. M. la Reine ayant bien voulu accorder ses lettres réquisitoriales, comme cela se pratique partout en cas de justice, je viens vous prier de vouloir donner au porteur une lettre de recommandation, adressée aux magistrats de St. Omer, pour qu'ils aient à prêter l'assistance requise au Chevalier Abercromby, ou à celui qui sera employé en cette affaire. Je vous en aurai beaucoup d'obligation, et suis très-parfaitement,

Messieurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *5th June,* 1710.

We are still in the same posture here as when I wrote to you last, except that yesterday the French made a small movement backward, for the conveniency of the water, but our outguards continued still in sight of each other; however I am apt to believe M. Villars has no further thoughts of attacking us during the siege, which, through the strength and obstinacy of the garrison, goes on so slow, that I will not venture to guess when we may be masters of the place, though we daily advance our approaches. Yesterday we had a good convoy of ammunition come up to us from Tournay, and shall have another in two days. There are no letters from your side since those of the 12th of May, so that I have none from you to acknowledge.

I am, &c. M.

To the BOARD OF ORDNANCE.

Gentlemen, *5th June,* 1710.

I have received your letter of the 11th of May, relating to Colonel Bennet, and am apt to believe if you had seen and considered Brigadier Sabine's memorial, which he might have shown you, you would not have thought it any hardship to oblige him to dispose of his company after having enjoyed it as a sinecure

through the whole course and hottest of the war, now at a time when the regiment is employed at the siege, and reduced to two captains only to do the duty of the whole. For my part I think it a very great indulgence that he has been continued so long, while so many gentlemen have lost their lives doing his duty for him. Besides he has less reason to complain, when he knows that Lieutenant-General Ingoldsby's son is put under the same circumstances with him. However I have nothing to object against Colonel Bennet's services elsewhere, and therefore would have him considered when the engineer's post at Gibraltar is disposed of.

I am, Gentlemen, &c. M.

To Mr. ANSELM CHURCHILL.

Sir, *5th June*, 1710.

I thank you for the favour of your letter of the 9th of the last month, though it came on so melancholy an errand as the death of my poor brother George, and am very much obliged to you for the kind concern you show for him, which I shall ever be ready to own on all occasions. Pray forward the enclosed to your brother William, for whose loss I likewise condole with you, and am truly,

Sir, &c. M.

To Mr. WILLIAM CHURCHILL.

Sir, *5th June*, 1710.

I am indebted to you for a letter you sent me some time ago, with an account of my brother George's sickness, and of whose death your brother Anselm informed me by the last post. I am concerned for the loss of your daughter, as I shall for everything that may concern you or your family, being, with truth,

Sir, &c. M.

To COLONEL BENNET.

Sir, *5th June*, 1710.

I have received your letter of the 12th of May, with that from the Board of Ordnance, to whom I now return an answer, and must tell you I was in hopes, from the reasons given you in my former, you would have been very well satisfied with the long indulgence shown you here, and the necessity of filling up your post, which could not in justice be done out of the regiment. However, when an opportunity offers, I shall be very ready to

give any reasonable encouragement for your services in Spain and Portugal.

I am, Sir, &c. M.

To the STATES-DEPUTIES.

MESSIEURS, *Ce 5 Juin*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de vos lettres au sujet des brigadiers pour les troupes d'Espagne, et ai signé la patente pour le Baron d'Audignies selon que vous l'avez souhaité; mais comme il se trouve des difficultés au sujet des autres, qui ne seront pas aisément réconciliés, je serai bien aise que cela fût remis pour quelques jours, sans préjudice pourtant aux prétendants.

Pour ce qui est du Baron de Winterfeldt, je suis très-content qu'il soit mis en possession de sa charge de capitaine des Archers; mais il me semble que la justice demande que le Comte de Maldeghem ait en même temps celle de capitaine des Hallebardiers.

Je me conforme pareillement à ce que vous demandez en faveur du Duc de Holstein, pour les considérations mentionnées dans votre lettre, et je signerai sa patente de lieutenant-colonel quand vous le trouverez bon.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the SAME.

MESSIEURS, *Au Camp devant Douai, ce 6 Juin*, 1710.

Les officiers du régiment de D'Audignies m'étant venu représenter qu'il y a deux mois que ce régiment n'a pas reçu un sol de gages, et qu'ayant épuisé tout leur crédit, pour la subsistance du soldat, il leur sera impossible de les contenir dans le devoir sans un prompt secours, je n'ai pu me dispenser de vous en écrire, et de vous prier avec instance de trouver le moyen de leur faire fournir quelque argent au plus-tôt, afin de prévenir les fâcheuses suites qui en pourraient autrement résulter.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

MONSEIGNEUR, *Ce 7 Juin*, 1710.

Le Général Finch m'ayant rendu la lettre que V. A. R. m'a fait l'honneur de m'écrire le 31 du mois passé, et fait part en même temps des marques particulières de bonté qu'Elle daigne me continuer, je n'ai pu me dispenser de témoigner incessam-

ment à V. A. R. combien j'en suis sensible, et lui rendre mes remercîments très-humbles du présent de Tokay qu'Elle a bien voulu m'envoyer. Je la supplie de me conserver toujours quelque part dans l'honneur de sa bienveillance, et de me faire la justice de croire que personne ne peut être avec un attachement plus parfait et respectueux,

Monseigneur, &c. M.

To LORD RABY.

My Lord, 7th June, 1710.

I have the honour of your Lordship's letter of the 24th past, and must take leave to repeat, and assure you again, that I know no other meaning of your being ordered to the Hague than to concert measures with me, how we might best avoid the storm we were then threatened with from the King of Prussia's ill-humour; neither did I ever understand you were intended to come thither to act as a plenipotentiary in the general peace. As for your making application elsewhere, I am very far from the thought of debarring you the liberty; on the contrary, I rather desire you would, and you may be sure I shall always be ready to join my good offices, though I must own I find myself begin to grow old and out of fashion. All I shall add is, that M. Grumbkew has had so little encouragement to bring me any reports of you, that I do not remember he has twice mentioned your name since our being in the field, and I am persuaded you do not expect but that I should show him that deference which is due to his character while he is near me.

Your Lordship is informed regularly of what passes here. The town, through the strength and obstinacy of the garrison, has held out longer already than we expected; the want of engineers has not a little contributed towards it. Pray believe me that I am, with truth,

My Lord, &c. M.

To Mr. PASCAL.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce 7 Juin*, 1710.

J'ai reçu votre lettre du 4 de ce mois au sujet du Lieutenant-Colonel Barcla, et le même ordinaire m'ayant apporté un mémoire de la part du Conseil d'Etat avec la requête du dit Sieur Barcla, où on prétend que son affaire a déjà été décidée par le conseil de guerre, je vous envoie ces papiers ci-joints, et vous prie de m'éclaircir et de m'en donner un détail au juste, sans quoi

il ne me sera pas possible de faire aucun jugement solide. Vous trouverez ici le passeport que vous demandez pour le Marquis del Campo, afin qu'il puisse faire un tour à Barcelonne pour ses affaires particulières. Je joins aussi un mémoire du Colonel Devenish, où il prétend que vous auriez même décidé il y a long temps du rang en sa faveur contre le Colonel Davila et les autres, et qu'il a commandé jusqu'à présent en vertu de sa commission de l'Electeur de Bavière, sur quoi j'attendrai votre réponse avant de rien décider en cette affaire.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the DUKE OF BERWICK.

Ce 7 *Juin*, 1710.

Je vous suis fort obligé, Monsieur, de la part que vous voulez bien prendre si obligeamment à la mort de mon frère. Je n'aurais pas tardé jusqu'à présent à me donner l'honneur de vous faire mes compliments si l'occasion s'en était présenté plus tôt. M. le Maréchal de Villars m'ayant envoyé hier quelques passeports, vous voulez bien, Monsieur, que je vous adresse les ci-joints. Je serai bien aise qu'ils soient de quelque utilité à vos gens, et vous prie d'être persuadé que je serai toujours avec une passion des plus sincères,

Monsieur, votre très, &c. M.

To the MARECHAL DE VILLARS.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce* 8 *Juin*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 6 de ce mois, avec les passeports que vous avez bien voulu m'envoyer, et que j'ai fait distribuer à ceux pour qui vous les destinez. M. le Prince de Savoie m'a prié de vous en remercier, avec bien des compliments sur l'honneur de votre souvenir. Nous prenons tous deux également part à tout ce qui vous regarde, et avons averti à l'ordre que les passeports de M. le Maréchal de Montesquiou ne seront plus respectés après la fin du mois. Vous en ferez de même, s'il vous plaît, à l'égard de ceux que nous avons donnés en échange avant la date de ceux qui vont ci-joints; et comme vous me proposez d'en donner encore quelques-uns vous-même, si vous le trouvez bon je vous enverrai les noms de nos généraux qui seraient bien aises d'en avoir, et vous en ferai tenir un pareil nombre pour ceux que vous me nommerez; vous suppliant d'être

persuadé de la passion très-sincère avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur, &c. M.

To Mr. CHETWYND, Turin.

Sir, *8th June*, 1710.

I am obliged to you for your long letter of the 21st of May, by which I am sorry to observe all the Queen has done and continues to do for the Duke of Savoy is like to have so little effect, for I can see no end of the disputes between him and the court of Vienna. It were to be wished that Maréchal Daun were a little forwarder in his preparations for taking the field, while the enemy can have very few troops left in your parts to oppose him. I hope we are drawing towards a conclusion of our siege, which has already lasted too long.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the STATES-DEPUTIES.

Messieurs, *Ce* 8 *Juin*, 1710.

Les officiers du régiment de Westerloo m'ayant porté les mêmes griefs que ceux de D'Audignies, que je me donnai l'honneur de vous représenter il y a trois jours, je me trouve obligé de vous prier derechef de vouloir songer sérieusement à quelque remède avant que le mal devienne irréparable. C'est une affaire de tant de conséquence pour le public qu'il n'est pas nécessaire que je vous presse par d'autres raisons d'y apporter vos soins, ainsi je la recommande à votre zèle ordinaire, et suis très-sincèrement,

Messieurs, &c. M.

To COMTE D'ARCO.

Monsieur, *Ce* 8 *Juin*, 1710.

La lettre que vous m'avez écrite en faveur de M. de Focani a bien tardé en chemin. Il n'y a que deux jours que je l'ai reçu, autrement je l'aurais tiré plus tôt de l'inquiétude où il pourra être faute de prolongation de son congé. Je la joins à la présente, et me sers avec plaisir de l'occasion pour vous assurer de la véritable estime et considération avec lesquelles je suis,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Douay, 9th June,* 1710.

We are still without any letters from your side since those of the 12th of May, and both armies continue in the same situation as when I wrote you last. We have made some progress in our siege at both the attacks, and are so well lodged upon the counterscarps that we are advancing our batteries to drive the enemy from the traverses. Enclosed I send you a treaty I signed two days ago with Comte Laynase for two battalions of Saxons the Queen is pleased to take into her own pay. I do not think there need be any ratification of it; they are expected on the Meuse toward the end of this month.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. CHANCLOS.

Monsieur, *Au Camp devant Douai, ce* 9 *Juin,* 1710.

Je ne sais si vous avez su avant de partir d'ici, que M. le Blanc s'étant abouché avec M. Villars, il a d'abord fait marcher un détachement de quatre à cinq mille hommes vers Béthune, ce qui pourrait regarder Warneton et nos postes voisins; la sûreté d'Ypres; ou peut-être notre projet: c'est pourquoi je vous envoie cet exprès pour vous prier de faire sortir incessamment quelques paysans et autres gens affidés, pour être informés au juste des mouvements de ce détachement, sur quoi vous devez prendre vos mesures. S'il reste du côté de Béthune, il n'y a rien à craindre. Le Prince de Savoie et My Lord Albemarle sont allés à Tournai, où ils dînent demain avant de revenir; ainsi, en cas de besoin, vous pouvez prendre vos mesures avec eux. Dès que vous aurez quelque nouvelle sûre de ce détachement, je vous prie de m'en avertir par ce postillon en toute diligence.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the MAGISTRATES OF ST. OMER.

Messieurs, *Ce* 9 *Juin,* 1710.

Le Chevalier Abercromby, qui vous rendra celle-ci, vous informera d'un procès en Angleterre, pour vider lequel selon la justice il est nécessaire d'avoir recours et de prendre des preuves authentiques du régistre du collége des jésuites Anglais dans votre ville; et S. M. la Reine ayant bien voulu accorder ses lettres réquisitoriales, comme cela se pratique partout en cas de justice, je viens par celle-ci vous prier de prêter au dit Chevalier Abercromby toute l'assistance requise, et, s'il est nécessaire, d'employer

même votre autorité dans cette affaire, où il ne s'agit que de l'équité et justice entre des particuliers; ils vous en auront beaucoup d'obligation, et vous ferez un plaisir très-sensible à celui qui est très-parfaitement,

Messieurs, &c. M.

To THE STATES-DEPUTIES.

MESSIEURS, *Au Camp devant Douai, ce* 10 *Juin,* 1710.

Quand je vous ai écrit pour vous prier de requérir le Conseil d'Etat de nous fournir les huit cents chariots, j'étais résolu de me tenir à ma promesse de les congédier après avoir fait deux tours entre ceci et Tournai. Mais comme il reste une quantité de munitions à Mons qui doivent être transportées ici, j'ai cru qu'il conviendrait mieux au service et le soulagement du pays de les retenir pour être employés à ce transport que de faire de nouveaux mandements; ce que je vous prie de vouloir marquer au Conseil d'Etat, comme aussi aux Etats de Flandre et de Brabant, et de faire savoir aux premiers qu'il a manqué soixante-quatre des huit cents, et que de ce qui a été fourni il est déserté trois cents et vingt, selon la liste ci-jointe; d'insinuer aussi à ces Messieurs la nécessité que tout ce qui manque des huit cents puisse se trouver le 14 de ce mois à la ville de Mons, pour qu'ils donnent incessamment les ordres requis, et en même temps de requérir ceux de la province de Hainaut, de qui on n'a encore rien demandé, de fournir quatre cents chariots pour se trouver le même jour à la dite ville, avec quoi j'espère qu'on pourra amener le tout à la fois.

Je suis, &c., Messieurs, &c. M.

To THE ELECTOR OF COLOGNE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp devant Douai, ce* 10 *Juin,* 1710.

En réponse de la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire, j'ai celui de lui envoyer le passeport ci-joint, la suppliant très-humblement d'être persuadée que c'est avec beaucoup de plaisir que je me trouve capable de lui être aucunement utile, et que je me ferai toujours honneur de pouvoir lui témoigner le véritable respect avec lequel je suis,

Monseigneur, &c. M.

To COMTE SCHLICK.

MONSIEUR, *Au Camp devant Douai, ce* 11 *Juin*, 1710.

Je ne puis assez vous remercier de l'honneur de votre souvenir en m'envoyant le présent de Tokay. Les gens du Comte d'Althem, à qui vous me marquez l'avoir confié, en ont eu grand soin. Je le laisse reposer un peu à Tournai; en quelques jours je le ferai venir et ne manquerai pas alors de saluer votre santé, avec M. le Prince de Savoie et vos amis ici. Par le retour du Comte d'Althem, ou de quelque autre de vos Messieurs, vous aurez l'eau de Barbade, que j'espère vous trouverez à votre goût. Je vous conjure de me continuer toujours quelque part dans l'honneur de votre amitié, et de me croire avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp before Douay*, 12*th June*, 1710.

I have received at the same time the favour of your letters of the 16th, 19th, and 23rd past, with the copy of the private instructions to Mr. Robinson, for which I return you many thanks, and shall not fail to observe H: M.'s directions in relation to young Mr. Paget in using my best endeavours to procure his release.

You will hear by this post from Lord Townshend that the French ambassadors at Gertruydenberg have received another express from their court, but we shall not know the result of it till to-morrow. I have prevailed with the Prince of Savoy to write again to Comte Sinzendorff to dissuade him from his design of assisting at it, if any new conference should be desired.

We have been for some days meditating the surprise of Ypres, encouraged by the weakness of the garrison and intelligence within. In order to put our design in execution with the greater secrecy, we reinforced our posts at Warneton and Commines, as also the garrisons of Lille and Menin, and the necessary dispositions being made, our troops marched from the respective places on Monday night according to their several distances, and on Tuesday, about two in the morning, came before the town. They had one of the gates immediately opened to them, as was concerted, but they found the garrison under arms and the gunners at the batteries ready to receive them, so that our people were obliged to retire, which they did with very little loss. Whether we were betrayed, or that they had notice of the march of our

troops, we cannot yet tell; but the attempt I hope will have this effect, that it will oblige the enemy to strengthen their frontier garrisons.

The rains we have had for these three days past have a little obstructed our siege, and still incommode our people in the trenches; however, we have finished our batteries that fire against the traverses, and are beginning other batteries in order to make breaches in the ravelins that cover the body of the town. The two armies continue still in the same posture as when I wrote you last. This morning I reviewed the English horse, which appeared in perfect good order.

I am, truly, Sir, &c. M.

TO M. DE RENSWOUDE.

MONSIEUR, *Ce* 12 *Juin*, 1710.

Je vous suis sensiblement obligé de l'honneur de votre lettre, et des peines que vous voulez bien prendre pour le public. Je n'ai pas moins à cœur, je vous assure, le pitoyable état où sont réduits les entrepreneurs du pain et fourrage pour les troupes Impériales par les grosses avances qu'ils ont fait. Je concourrai aussi très-volontiers avec vous à tout ce que vous pouvez suggérer pour leur soulagement; c'est pour cela que j'envoie par cet ordinaire à M. le Grand Pensionnaire le mémoire dont la copie va ci-jointe. Si on veut l'examiner à fond, et mettre le contenu en exécution sans délai, je me flatte que cela nous tirera d'affaire. Ajoutez-y, je vous conjure, vos plus pressantes instances. Certainement, si on considère bien en Hollande combien il nous importe de secourir ces pauvres gens, on n'hésitera pas un seul moment à prendre les résolutions convenables; et comme je vous ai déjà marqué, il n'y a rien soit en ceci ou quelqu'autre proposition que vous pouvez faire où je ne prêterai les mains avec plaisir.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

TO THE DUKE OF BERWICK.

MY LORD, *Camp before Douay*, 13*th June*, 1710.

I have the honour of your Grace's letter of the 10th inst., and must beg leave to trouble you in behalf of a young gentleman of about twenty years of age, son to Mr. Henry Paget, who, on his travels to Italy, had the misfortune the last month to be taken prisoner near Cologne and carried to Luxemburg, where he is

now a prisoner. This being a business altogether out of the way, I know not how to write to M. Villars about it; and being desirous to oblige the father, who is a friend of mine, I entreat Y. G. will procure him his liberty, or instruct me how to apply for his release, otherwise the young man will lose the benefit of his travels for some time, which the family would be much concerned at.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To Mr. PAGET.

Sir, *Camp before Douay*, 13*th June*, 1710.

I have received your letter of the 23rd past, and as I am very much concerned at the misfortune that has befallen your son, I shall with not less pleasure employ all the means in my power for procuring him his liberty, though the way you propose of doing it, by a commission, will be altogether impracticable, for, as it must certainly be known already that he is at present not an officer, such a step must rather turn to his prejudice than advantage. If I can prevail to have him released, I will at the same time use my endeavours to provide for his future security, and on all other occasions give you as convincing proofs as may be in my power of the real truth wherewith I am,

Sir, &c. M.

To the STATES-DEPUTIES.

Messieurs, *Au Camp devant Douai, ce* 14 *Juin*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 12 de ce mois au sujet des deux cent mille florins offerts par la province de Flandre pour un subside extraordinaire, au lieu de cinq cent mille qu'on leur a demandé. Il me semble que les raisons alléguées par ceux du Conseil des Finances contre l'acceptation d'une somme si modique paraissent assez fortes; mais étant sur les lieux, vous en pourrez mieux juger que je ne puis faire ici. Vous voudrez bien donc que je me remette entièrement à votre jugement, étant persuadé que vous en userez de la manière qui conviendra le plus au service.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M

To THE SAME.

MESSIEURS, *Au Camp devant Douai, ce* 15 *Juin*, 1710.

Je viens de recevoir cet après-midi une lettre de MM. les Etats, par laquelle leurs H. P. me marquent que vous devez vous rendre mardi ou mercredi à Gand, où je serais ravi que la situation des affaires ici me permît de vous venir trouver; mais comme je n'ose tant m'éloigner, si vous voulez bien me marquer quand vous pourrez être à Tournai, je ne manquerai pas de m'y rendre à point nommé. Nos batteries commenceront demain à tirer en brèche, qui est une raison pourquoi je ne voudrais pas m'absenter.

Je suis, avec vérité et passion, Messieurs, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, 16*th June*, 1710.

Since my last, I have, pursuant to the Queen's directions, written to the French camp for the release of young Mr. Paget. The Maréchal de Villars has returned me an answer that it is not in his power to set him at liberty, but that he will use his best endeavours to compass it at the French court.

Our batteries have begun to fire to-day in order to make the breaches, and we hope will have their effect in a few days. The two armies continue still in the same camps, only the French have made a detachment of horse and dragoons towards Bouchain, upon which we have sent twelve squadrons to strengthen our post at Pont-à-Rache. On Saturday I reviewed the Prussian horse, which appeared very complete and in good order; to-day I shall review the Hanoverians. The Cardinal Bouillon has sent the Prince of Savoy and me notice that he designs to come this evening to the camp. We suppose it is to inform us of the proceedings of the French court against him.

I am, truly, Sir, &c. M.

To BRIGADIER PULTENEY.

SIR, *Camp before Douay*, 17*th June*, 1710.

I received your letter, and send you enclosed one to Mr. Walpole, to desire him to lay your case favourably before the Queen, which is all I can do, and I hope H. M. will be so good as to grant your request.

I am, truly, Sir, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Douay*, 19*th June*, 1710.

I have received the favour of your letters of the 26th and 30th past. Lord Townshend had given the same account of M. St. Saphorin's memorial to the States from the canton of Berne. Their intimation to their officers here followed very close upon it, but I am apt to consider it only as a hasty resolution taken at the instigation of the French, and that when the canton comes to consider more seriously, and see how much H. M. and the States take it to heart, they will not persist.

I return you thanks for the copy of your long letter to Lord Townshend relating to the treaty of peace. You will have heard from H. E. that the Deputies' going to Gertruydenberg was deferred for the return of Comte Sinzendorff's courier to the Prince of Savoy, which had its effect by hindering his going with them. The result of this last conference has not yet reached us, but you will have it now, if not by the last post from H. E. I own to you I have no great expectations from it.

On Tuesday the French army repassed the Scarpe on their bridges near Arras, and are now encamped with their left near that place and their right at Oisy. They have detached some foot into their neighbouring garrisons, and have a corps likewise encamped at Bouchain, upon which we are returned with my army to the other side, leaving that of the Prince of Savoy to take care of the entrenchments. The Duke of Berwick has left the army, and we suppose is gone directly to his command in Savoy. It were to be wished our army on that side, and that on the Rhine, were in greater forwardness.

We have been battering the ravelins at both attacks for three days past. We advance with the sap at the same time to discover the enemy's mines, and to-night we intend to attack that on the left, in hopes to make ourselves masters of it.

The Cardinal Bouillon came on Tuesday in the evening to the camp. He dined with me yesterday, and afterwards returned to Tournay. A convoy of a thousand waggons laden with ammunition is arrived this day from Mons, but I hope we shall have no occasion to make use of it for this siege.

The States-General having made an extraordinary deputation to concert and find means to raise money in this country to pay for the bread and forage delivered to the Imperialists (which amounts to a very large sum), and to provide for their future subsistence, I have appointed to meet them and the other Deputies

and Council of State on Saturday at Tournay, but fear we shall meet with great difficulties in finding what may be necessary for this service.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. SECKENDORFF.

MONSIEUR, *Ce 21 Juin*, 1710.

J'ai appris avec beaucoup de plaisir par l'honneur de votre lettre que vous étiez en marche avec votre régiment, et que vous faisiez état d'arriver vers la fin du mois à Venloo, où je vous envoie celle-ci avec une route pour venir joindre l'armée. J'écris aussi au commandant de cette place, qui vous rendra ma lettre, de passer le régiment en revue selon le traité, et de m'en faire tenir les rôles que vous lui remettrez pour cet effet.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE STATES-GENERAL.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS, *A Tournai, ce 22 Juin*, 1710.

Selon ce que vos H. P. m'ont fait l'honneur de m'écrire, je me suis rendu ici hier pour concerter avec leurs Députés les moyens de subvenir aux nécessités pressantes des entrepreneurs, pour la livrance du pain et des fourrages aux troupes Impériales et Palatines. Nous avons tenu conférence ensemble ce matin sur ce sujet, et ces Messieurs m'ont remis la lettre que vos H. P. m'ont fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois, pour une avance de la part de la Reine de quatre cent mille florins. Tout ce que je puis faire, n'ayant aucunement la disposition des deniers que pour la subsistance des troupes, est d'en écrire en Angleterre, comme je fais par cet ordinaire pour recevoir les ordres de S. M. Ces Messieurs partent demain matin pour Gand, pour joindre le Conseil d'Etat et ceux des Finances, et j'envoie M. Cadogan avec, pour prendre des mesures ensemble de commun concert pour subvenir à nos pressants besoins. Ils me rendront, j'espère, justice en assurant vos H. P. que je suis prêt à concourir et prêter les mains à tout ce qui sera trouvé convenir pour le bien et l'avancement du service.

Je suis, &c. M.

To THE LORD TREASURER.

MY LORD, *22nd June*, 1710.

I came hither last night from the army to MM. Rantwyck, Vicq, Ittersum, Goslinga, and Hop, sent as an extraordinary

deputation from the States-General with their ordinary Deputies residing at Brussels, to concert with me and endeavour to find means for supplying the pressing necessities of the Imperial and Palatin troops. They came all to me this morning, and opened the conference by delivering to me the enclosed letter from the States-General, upon which they were very earnest with me for the loan of four hundred thousand gilders which the States desire, alleging they were seven hundred thousand gilders in advance for the same service, though this did not appear very plainly to me. I excused myself from the want of power; that no money was remitted over but for the immediate subsistence of the troops in the Queen's pay; and that I had no authority to divert one penny of it. They were then very pressing with me to write about it to England, which I could not refuse, and therefore send you the States' letter that you may please to lay the whole matter before H. M. and send me such orders as shall be thought proper. The Deputies return to-morrow to Ghent, where they left the Council of State and those of the Finances, being unwilling to bring them out of their own territories. They were desirous to have me go with them, but as I cannot well be spared so far from the army, I send Mr. Cadogan, fully instructed to concert and take the most proper measures to find means to extricate us out of the difficulties we are in, and even to make alterations in the Council of State if those gentlemen will not comply with what shall be found reasonable for the public good.

I am, My Lord, your Lordship's, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Tournay, 23rd June*, 1710.

Before I left the camp on Saturday I received the favour of your letter of the 2nd inst., with the copy of the Earl of Leven's to the Duke of Queensberry, and am glad the advices it brought proved to be a false alarm.

I came hither, as I told you in my last I intended, to meet the States' Deputies sent from Holland on purpose to find means to supply the urgent necessities of the Imperial and Palatin troops. We had a conference together yesterday morning, which they opened with delivering to me a letter from the States-General, of which the enclosed is a copy, and pressing me to advance four hundred thousand gilders, according to the States' desire, for the immediate supply of this service. I told them no

more money was remitted over than was absolutely necessary for the subsistence of the troops in the Queen's pay, and that I had no authority to divert one penny of it to any other use, but that I would write to England to have it laid before H. M., which I pray you will do and let me know her pleasure. We could come to no resolution in relation to the funds without the advice and concurrence of the Council of State, whom the Deputies left at Ghent, being unwilling to bring them out of their own territories. They were pressing with me to accompany them thither, but as I could not well be spared so far from the army, Mr. Cadogan is gone with them this morning fully instructed to comply with whatever may in reason be offered for supplying our present necessities. I wish they may succeed, but I foresee they will meet with great difficulties in finding the sum that is wanting; when he comes back I shall let you know what they have been able to do.

I design to return this afternoon to the camp, where I do not hear they have made any great progress in the siege since I left them.

I am, truly, Sir, &c. M.

TO MR. WALPOLE.

SIR, *23rd June*, 1710.

Upon what you wrote formerly in relation to Colonel Bissett's pretensions, I desired to be informed whether he was actually in Spain at the time of the date of his brevet from the Earl of Galway in 1704, and if, before that, he had not a like brevet from the Earl of Peterborough in 1706. I wrote at the same time to the Colonel, from whom I have received the enclosed, by which, though he does not give me a direct answer, yet it seems pretty plain that he was not in Spain in 1704, and that he had the other brevet first, of which I should take Mr. Furley's certificate transmitted to your office from the Earl of Peterborough to be a sufficient entry. Now if the case be so, I know not how the Earl of Galway could give such a brevet to a gentleman actually serving at the same time in England, and even to the prejudice of elder captains of the Guards; besides, should he be gratified, you know it would be directly contrary to the Queen's order to allow rank from these antedated brevets. I have referred the Colonel to you for an answer, which I desire you will give him as you find the case.

I am, Sir, &c. M.

To the EARL OF WHARTON.

My Lord, *Camp before Douay, 25th June*, 1710.

This gentleman, Colonel Hamilton, who commands the Earl of Orkney's regiment, having some concerns that call him immediately to Ireland, and having distinguished himself with us through the whole course of the war, I hope your Lordship will give me leave to recommend him to your favourable protection wherever it may be necessary. He designs to make such diligence as to be able to give you the freshest news from these parts, so that you will allow me to refer you to him, and believe me with great truth, &c.

M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Douay, 26th June*, 1710.

I now thank you for the favour of your letters of the 6th and 9th inst., and am glad to acquaint you at the same time that we are like very soon to see an end of the siege. The garrison beat the chamade yesterday about one o'clock in the afternoon, and the hostages being exchanged, three for each attack, those of the enemy were brought to my quarters, where the Prince of Savoy happened to be with me. We asked them whether they came to treat for both the town and the Fort de Scarpe, and upon their telling us they had no commission for the latter, we sent them back to the Prince of Anhalt's and the Prince of Orange's quarters, and desired them to let M. Albergotti know we could not treat for the one without the other; whereupon about ten at night he sent out the enclosed answer, which we judging to be meant chiefly to gain time, refused him leave to send to Marshal Villars, and persisted to have both the town and fort together. We have been all this day debating with the hostages upon the articles, and have sent in to-night what we finally insist upon. We expect M. Albergotti's answer to-morrow morning, and I believe he will be obliged to comply. As soon as the articles are signed, I shall acquaint you with it express by the way of Ostend, which may probably come to your hands before this.

Mr. Cadogan is not returned from Ghent, so that I cannot yet acquaint you with the measures that have been taken for supplying the wants of the Imperial and Palatine troops.

I am, truly, Sir, &c., M.

To THE QUEEN.

MADAM, *Camp before Douay, 27th June,* 1710.

As I have nothing more at heart than the success of Y. M.'s arms, it is with the greatest satisfaction I now send Colonel Panton to give Y. M. an account of the surrender of the town of Douay and the Fort de Scarpe. We took possession of both today at noon. The garrisons, by the capitulation, are to march out on Sunday and to be conducted to Cambray. I wish this fresh instance of God Almighty's blessing upon the arms of Y. M. and your Allies may induce the common enemy to submit to a just and reasonable peace, towards the obtaining of which I humbly beg leave to assure Y. M. I shall continue my utmost endeavours, being with submission and respect,

Madam, Y. M.'s most, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *27th June,* 1710.

According to what I wrote you yesterday by the ordinary post, I now send Colonel Panton express by Ostend to acquaint H. M. with the surrender of the town of Douay and the Fort de Scarpe. The capitulation was signed this morning, and at noon our troops took possession of a gate of each. The garrisons are to march out on Sunday, with the usual marks of honour, and to be conducted to Cambray. I heartily congratulate with you upon this success of H. M.'s arms and of those of her Allies, and refer you for further particulars to the Colonel, being with truth,

Sir, &c. M.

To THE STATES-GENERAL.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS, *Ce 27 Juin,* 1710.

Je supplie vos H. P. d'agréer que j'aie l'honneur de les venir féliciter sur la reddition de la ville de Douai, et même du Fort de Scarpe, selon les articles que vos H. P. recevront de la part de leurs Députés. Il est à souhaiter que cette nouvelle conquête, dont le bon Dieu vient de bénir les armes des hauts Alliés, puisse induire la France à convenir d'une paix juste et raisonnable pour le repos de l'Europe.

Je suis, avec beaucoup de respect, &c. M.

To THE EMPEROR.

SIRE, *Au Camp de Douai, ce* 28 *Juin,* 1710.

Quoiqu'il y a plus de deux mois que les armées sont en campagne, je n'ai pas voulu importuner V. M. I. de mes lettres avant de pouvoir lui mander quelque chose qui le méritât. J'ai à présent l'honneur de lui faire mes très-humbles félicitations sur la prise de la ville de Douai, et du Fort de Scarpe, dont les garnisons doivent sortir demain. Ces places sont si considérables par leur force et situation qu'on peut bien compter cette conquête comme une espèce de compensation que le bon Dieu veut donner aux hauts Alliés du retardement injuste des ennemis à convenir d'une paix raisonnable; et bien que les affaires sont conduites ailleurs de la manière que nous avons presque toutes leurs forces à combattre ici, j'espère pourtant que le Tout-puissant ne nous abandonnera pas avant de nous avoir amené à la fin tant à souhaiter pour le repos de l'Europe, et à la satisfaction entière de V. M. I. et de son auguste maison, que nous avons toujours envisagé comme le principal but de la guerre. V. M. I. agréera, s'il lui plaît, que je me rapporte pour les particularités du siége à M. le Prince de Savoie, étant avec un attachement et respect inviolable,

Sire, de V. M. I., &c. M.*

To THE COMTE DE WRATISLAW.

MONSIEUR, *Ce* 28 *Juin,* 1710.

Je suis sûr que vous ne vous attendez pas à une correspondance régulière de ma part pendant que M. le Prince de Savoie et moi sommes ensemble. Je ne saurais pourtant me dispenser de venir me réjouir avec vous à l'occasion de la reddition de la ville de Douai et du Fort de Scarpe. Cette conquête, malgré les derniers efforts des ennemis, je me flatte contribuera à obliger la France à la fin de convenir à une paix juste et raisonnable.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MR. STANHOPE.

SIR, 28*th June,* 1710.

Since you left us I have received three letters from you, the last as you were embarking for Barcelona, upon the news of the Duke of Anjou's advancing towards those frontiers, though your advices were not very just.

---

* A similar letter, *mutatis mutandis,* to the King of Spain and to the Duke of Savoy.

I observe you had agreed to pay the two Imperial regiments from the 1st of May, with which I think they ought to be more than satisfied, especially considering how late they embark. By my last letters from Genoa I find the apprehensions for Sardinia are renewed, and that Sir John Norris designed to sail directly thither with those troops. I could wish the circumstances of your affairs could allow your attempting M. Seissan's projects, for, by what I am able to judge at this distance, the juncture seems favourable enough. By our letters from France we are told the Duke d'Anjou has been disappointed in his design upon Balaguer, and that Marshal Staremberg covers that place with his army, so that we have no great apprehensions of anything the enemy can do on your side. I take this opportunity of congratulating with you on the success of our siege, which we have at length brought to a happy conclusion, the besieged having agreed to deliver up to us both the town and the Fort de Scarpe. In consideration of the latter, which we had not yet begun to attack, we have allowed them the usual marks of honour, with which they are to march out to-morrow, and to be conducted to Cambray. I doubt not but an account of this acquisition will be acceptable to the King, and therefore I desire you will take a fitting opportunity to present the enclosed to H. M. When anything happens worth your knowledge, I shall take pleasure in acquainting you with it, being with great truth,

Sir, &c. M.

TO THE EARL OF GALWAY.

MY LORD, *28th June*, 1710.

I need not make any excuse to Y. E. for my silence since our coming into the field, being well assured you have a constant account from England of what passes with us. You will have heard from thence in what manner we invested Douay, how we have proceeded in our attacks, and what efforts the enemy have made to draw their army together, in order to try if it were possible to raise the siege, which, however, we have at length brought to a happy conclusion, the governor having agreed to deliver up to us both the town and the Fort de Scarpe. In consideration of the latter, which we had not begun to attack, we have allowed them the usual marks of honour, with which they are to march out to-morrow and to be conducted to Cambray. This success is so considerable that I thought it would be a welcome piece of news not only to Y. E. but to the King also, to

whom I desire you will take a fitting opportunity to present the enclosed. As often as anything happens worth your knowledge I shall take pleasure in acquainting you with it, being with great truth,

My Lord, &c. M.

To the KING OF PRUSSIA.

Sire, Ce 28 *Juin*, 1710.

La part qu'a eu M. le Prince d'Anhalt au siége de Douai lui a fourni tant d'occasions d'informer V. M. de ce qui s'y est passé, que je n'ai pas cru nécessaire de l'importuner de mes lettres sur le même sujet, mais en étant enfin par la bénédiction du bon Dieu venu à bout, je ne puis me dispenser d'en faire mes très-humbles félicitations à V. M. et de rendre justice en même temps au Prince, dont l'expérience et vigilance infatigable ont tant contribué à cet heureux succès, qu'on peut bien compter comme une espèce de compensation du retardement injuste des ennemis à convenir d'une paix raisonnable. J'espère aussi qu'il ne manquera pas d'y contribuer, à la satisfaction entière de V. M. et de tous les hauts Alliés.

J'ai l'honneur d'être, avec un respect et attachement inviolable,

Sire, &c. M.*

To LORD RABY.

My Lord, 29*th June*, 1710.

Y. E. cannot have failed of a regular account of the progress of our siege, as well from what you have received from hence as the relations sent by the Prince of Anhalt to the King. You will now give me leave to congratulate with you upon the happy conclusion of it. We were apprehensive the Fort de Scarpe would have given us further trouble; besides it might have taken up several days' time more and have cost us a good number of men, so that we were glad to give M. Albergotti the usual marks of honour for the garrisons to have it included in the capitulations. I pray Y. E. will take a fitting opportunity to present the enclosed to the King and the Prince Royal: they contain only my compliments upon this occasion.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.†

---

* A similar letter to the Prince Royal, and, *mutatis mutandis*, to the Electoral Prince of Hanover.

† A similar letter to Count Wartenberg, the King of Poland, the King of Denmark, the Elector of Hanover, the Landgrave of Hesse, the Elector Palatin, and the Electors of Mayence and Treves.

To PRINCE MENZIKOFF.

MONSIEUR, Ce 29 Juin, 1710.

Il n'y a que peu de jours que j'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 28 du mois de février, qui m'a donné un nouveau sujet de me réjouir avec Elle sur les heureux succès des armes et l'accroissement des intérêts de S. M. Czarienne. J'espère aussi que le bon Dieu ne cessera de bénir tous ses justes desseins jusqu'à ce que ses royaumes se ressentent des douceurs de la paix égales à la renommée qu'Elle leur a acquise par la guerre.

Je serais fort aise de pouvoir marquer à V. A. que les négociations dans ce pays-ci, dont la France a si long-temps amusé le tapis, étaient enfin devenues tout-à-fait sérieuses. Cependant il me semble que le bon Dieu nous veut donner quelque consolation du retardement que les ennemis font si injustement de la paix, car dès notre première entrée en campagne, nous avons d'abord franchi les lignes qu'ils avaient vanté pour invincibles, et ayant ensuite assiégé la ville de Douai, munie d'une nombreuse garnison de leurs meilleures troupes, commandées par un de leurs plus braves généraux, elle a été obligée de se rendre par capitulation, avec un fort que nous n'avions pas encore attaqué, et cela à la vue de toute leur armée composée de toutes les troupes qu'il leur était possible de ramasser, qui n'en a pas pourtant osé entreprendre le secours. Les garnisons en sortirent hier, et nous prîmes en même temps possession de la place, où nous avons trouvé une grande quantité d'artillerie et de toutes sortes de munitions de guerre. Nous travaillons à cette heure aux préparatifs pour profiter du reste de la campagne, par telles entreprises que nous trouverons le plus convenables aux intérêts de la cause commune et à l'avancement de la paix tant à souhaiter pour le soulagement et le repos de tant de nations, qui ont part dans cette longue et pénible guerre.

Je supplie V. A. de me mettre très-respectueusement aux pieds de S. M. Czarienne, de me continuer toujours l'honneur de son amitié, et de me croire avec toute la vérité et estime possible,

Monsieur, &c. M.

To MR. CADOGAN.

SIR, 29th June, 1710.

I have received your letter of yesterday, and have seen what you sent at the same time to Mr. Cardonnel. I am glad you have got the five hundred and fifty thousand florins; could the Deputies

have been induced to raise the duties, it would have made us entirely easy. I directed Mr. Cardonnel to tell you on Friday you should hasten to the camp. You know the garrison is marched out to-day, and there are a great many things to be done, wherein we want your assistance; wherefore if this meets you at Ghent, I desire you will lose no time in coming to the camp.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. DE VILLARS.

MONSIEUR, *Ce 29 Juin*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier, au sujet du Sieur Paget, detenu prisonnier à Luxembourg, et qu'on souhaiterait chez vous d'échanger contre My Lord Clermont, prisonnier en Angleterre. Vous pouvez bién croire, Monsieur, que cela ne dépend pas de moi; même je crois qu'on fera bien de la distinction entre les circonstances de ces deux Messieurs. Cependant j'en écris à la cour, et me donnerai l'honneur de vous faire part de la réponse que je recevrai, ayant celui d'être avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp near Douay, 30th June*, 1710.

I hope Colonel Panton, who went from hence on Friday night for Ostend, will by this time have brought you the good news of the surrender of Douay and of the Fort de Scarpe. The garrisons marched out yesterday according to the capitulation, to the number of about five thousand men, many of them good troops. We gave them six pieces of cannon for the town and two for the fort, with the usual marks of honour. M. Albergotti dined with me, and afterwards went to the French army. We are now levelling our works, which will take up some days. I received this morning the favour of your letter of the 13th inst., for which I return you many thanks, and am truly,

Sir, &c. M.

To the ELECTOR PALATIN.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Douai, ce 2 Juillet*, 1710.

J'ai reçu la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 17 du mois passé, au sujet du paiement de ce qui est dû à ses troupes pour le pain et le fourrage des quartiers d'hiver. J'ose assurer V. A. E. que rien ne m'a donné plus de peine que ce

manque d'argent, aussi je n'ai cessé depuis mon arrivée en deça de travailler à trouver les fonds nécessaires, et suis très-aise de pouvoir dire à présent à V. A. E. qu'on vient de leur compter cent cinquante mille francs en bonnes lettres d'échange, et que les autres cent mille qui restent seront payés environ un mois d'ici, de sorte que de cette manière je me flatte que les troupes auront tout lieu d'être contentes. Je leur ai envoyé une route pour leur marche de Ruremonde à l'armée, et ai fait partir le Colonel King pour les conduire et leur donner toute l'assistance requise.

Je suis, avec un attachement et respect très-parfait,

Monseigneur, &c. M.

To M. VAN DER GOTHE.

MONSIEUR, *Ce* 2 *Juillet*, 1710.

Ayant appris de M. Cadogan, depuis son retour ici hier, les soins que vous vous êtes donnés non-seulement pour trouver les fonds nécessaires pour le paiement du pain et fourrage livrés aux troupes Impériales et Palatines, mais aussi à faire goûter au Conseil d'Etat les propositions qui leur ont été faites sur ce sujet, je ne puis me dispenser de vous témoigner combien je suis sensible à votre zèle pour les intérêts du Roi et du public, et vous assure que je ne manquerai pas de le faire valoir auprès de S. M. afin qu'Elle vous en marque son approbation par des effets réels.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp near Douay*, 3*rd July*, 1710.

I return you thanks for the favour of your letter of the 16th past, wherein you acquaint me with H. M.'s having thought fit to appoint Lord Dartmouth to be Secretary of State in the room of the Earl of Sunderland, and with what you had been directed to write on this occasion to Lord Townshend and the other ministers abroad. You will believe I could not receive the news of this change without some concern in relation to Lord Sunderland; but, as it is my duty, I shall always submit to what H. M. may judge most conducive to her service.

I have received an answer from Marshal Villars in relation to Mr. Paget's son, prisoner at Luxemburg. He writes me he was directed by the court to propose Lord Clermont, the Earl of Middleton's son, in exchange for him, to which I could only tell him I would give an account of it to England, in order to receive

H. M.'s pleasure, but that I thought some distinction would be made between the circumstances of the two persons.

The two armies are still in the same camps. On our part we continue to level our works and approaches to the town, and are bringing forward our magazines of provisions to Douay.

I am, with great truth, Sir, &c. M.

To THE EARL OF DARTMOUTH.

MY LORD, *3rd July*, 1710.

I have received the favour of your Lordship's letter of the 16th past, by which you are pleased to acquaint me with the honour the Queen has done you in appointing you Secretary of State in the room of Lord Sunderland. You will naturally believe, from the relation he bears to me, I cannot be without concern for the change; but since H. M. has thought it for her service to remove him, I congratulate your Lordship on the honour she has done you, and pray you will believe I shall be glad of all occasions to assure you of the truth and esteem wherewith I am,

My Lord, &c. M.

To THE STATES-DEPUTIES.

MESSIEURS, *Ce 3 Juillet*, 1710.

Comme nous devons travailler incessamment aux préparatifs pour les opérations ultérieures de la campagne, et que nous avons besoin au plus-tôt d'un nombre de chariots pour cet effet, je viens vous prier de vouloir donner les ordres requis à MM. du Conseil d'Etat, afin qu'ils aient à ordonner à ceux des châtellenies de Courtrai, Oudenarde, Alost, et Ath, qui sont les plus proches, de fournir deux cent cinquante chariots, lesquels doivent se trouver dimanche matin à Tournai, où ceux qui en auront la conduite s'adresseront au contrôleur de l'artillerie de l'Etat, et se conformeront à ses ordres. Les châtellenies de Lille et Menin ont déjà fourni leur quote.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

P.S.—Permettez, Messieurs, que je vous recommande cette fourniture avec instance, afin que les chariots se trouvent à Tournai à point nommé, puisque autrement le service souffrirait.

To the STATES OF ARTOIS.

Messieurs, *Au Camp de Douai, ce 6 Juillet*, 1710.

Je vous suis fort obligé de la promptitude avec laquelle vous avez bien voulu, à ma réquisition, donner vos lettres de récommandation au Chevalier Abercromby sur une affaire de justice dont la décision dépend des preuves qu'il doit tirer du régistre des jésuites Anglais à St. Omer; et comme le dit chevalier s'y est d'abord rendu, et vient de me rapporter que MM. les magistrats ne se croient pas suffisamment autorisés de prêter les mains à cette affaire, selon que la justice le demande, sans des lettres d'attachement ou de compulsion de votre part, je vous prie de vouloir bien les lui accorder, si cela se pratique en pareil cas.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To M. BERNAGE.

Monsieur, *Ce 6 Juillet*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 3 de ce mois, au sujet des marchandises qui ont été enlevées par quelques hussards du chariot ordinaire de St. Omer à Arras; mais comme il y a plus d'un an que les hussards de l'Etat ont été congédiés, je viens de remettre votre lettre, avec le procès-verbal, entre les mains de M. le Prince de Savoie, qui m'a promis d'en faire faire une recherche rigoureuse parmi les siens, afin de rendre justice aux intéressés. S. A. vous fera informer de ce qu'on pourra découvrir.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp near Douay, 7th July*, 1710.

The mail of the 20th past, come in this morning, brought me nothing from you, having before received your letter of that date by Colonel Panton and acknowledged it two days ago. We are taking measures to march forward on Thursday next if the enemy makes any motion towards us, and pass the lines they are making from Arras towards the Somme. It may very probably bring us to a battle, otherwise we must be obliged to go on with another siege, of which you will know the certainty in a post or two. The four battalions and nine squadrons of the Palatin troops behind, as also the two battalions of Saxons, have passed the Meuse at Venloo, and may be with us in eight or ten days. In the mean

time we are sending the regiments that have suffered most at the siege into garrison, and are drawing out others in their room.

I am, truly, Sir, &c. M.

To COLONEL NEWTON.

SIR, 9th July, 1710.

Out of the thousand pounds you have agreed to pay, upon your having Sir Richard Temple's regiment, to widows, and for bounty to old officers of the army, I desire you will pay to the widow of Major Wedderburn of Brigadier Sutton's regiment, who was killed at the siege of Douay, the sum of one hundred pounds; to Major Fletcher of Colonel Wyndress's regiment, who quits the service, the sum of one hundred and fifty pounds; and to Lieutenant-Colonel Gilbert Symonds, who likewise quits his lieutenant-colonel's post in Major-General Macartney's regiment, the sum of two hundred and fifty pounds, taking their respective acquittances, which I desire you will transmit to me.

I am, Sir, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp at Vimy*, 10th July, 1710.

I told you by my last we intended to march forwards, as we have done to-day, having taken eight days' bread with us. Our left is near Montauban and our right at Neuville St. Paast, near the source of the Scarpe. If the rains we have had for three days together do not prevent it, we shall continue our march to-morrow, and then, according to the enemy's motions, we may be able to judge whether they will venture a battle, of which you may expect further information by the next post.

I am, truly, Sir, &c. M.

To MR. WALPOLE.

SIR, 10th July, 1710.

I desire you will acquaint the Queen that I have given a commission to Lieutenant-General Meredyth for the late Lord Mordaunt's regiment, and appointed the two lieutenant-colonels of his and of Sir R. Temple's regiments, that is Mr. Wyndress and Mr. Newton, to be colonels of those regiments, reserving a consideration for Colonel Stearne, who is an elder officer, which I shall submit to H. M.'s pleasure upon my return. I should before now have sent you a list of the eldest officers of the army for brevets, but my head has been so taken up of late that I have

not been able as yet to settle it; you may expect it soon in order to receive H. M.'s directions for the commissions. We have this day made a march forward, which we shall continue to-morrow if the rains do not prevent it, and may see by the motion the enemy make thereupon whether we are to expect a battle or shall have another siege.

I am, truly, Sir, &c. M

To COMTE MAFFEY.

MONSIEUR, *Ce* 10 *Juillet*, 1710.

La dernière lettre que vous m'avez fait le plaisir de m'écrire méritait, il est certain, un plus prompt remercîment; mais quand vous réfléchissez sur l'embarras où j'ai dû être, tant par les affaires ici que par ce qui se passe où vous êtes, je suis sûr que vous avez trop de bonté pour me rien imputer à cet égard. Je profite autant qu'il m'est possible des lumières que vous me donnez à l'égard de ces dernières, que je vous prie de continuer, et de me marquer tout ce que vous apprendrez. Vous me connaissez assez pour être bien persuadé que rien ne me pourra jamais détourner de mon devoir envers le public. Je me flatte même que le bon Dieu dissipera toutes les nues, et nous mènera à la fin à une bonne et heureuse paix, laquelle me mettrait au comble de tous mes souhaits.

Nous avons fait une marche aujourd'hui en avant, et si les pluies, qui n'ont cessé de trois jours, ne nous en empêchent, nous la continuerons demain; alors on pourra juger par les mouvements des ennemis s'ils voudront hasarder une bataille.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Vous qui connaissez mon zèle pour la Reine, et avez été témoin des succès de cette guerre, croiriez-vous qu'il serait possible de voir ce que nous voyons aujourd'hui? Je vous conjure de me faire vos remarques sur tout ce qui se passe.

To COMTE BERGEICK.

MONSIEUR, *Ce* 10 *Juillet*, 1710.

MM. les Etats de la province de Hainaut et les magistrats de la ville de Mons s'étant adressés à nous au sujet de leurs prétentions à votre charge, en suite de la capitulation pour la reddition de la dite ville, et principalement pour le remboursement d'une somme de soixante mille livres que la province avait avancée sur vos instances pressantes, au commencement du siége; et les dits

Messieurs demandant en même temps qu'on fasse une liquidation, par des personnes suffisamment autorisées, de ce qui est dû aux habitants de la dite ville, tant par ceux qui ont servi de garnison durant le siége que par des autres qui en sont sortis avant, ou qui ont resté pendant le siége sans y servir ; et comme les articles de la dite capitulation vous obligent, Monsieur, à leur donner satisfaction sur ces points, nous n'avons pu nous dispenser de vous écrire là-dessus, et de vous recommander leur prompt paiement, étant fort persuadés que vous trouverez cela vous-même si juste et raisonnable que vous ne différerez pas à prendre des mesures nécessaires à cet égard.

Nous sommes, &c.

LE PR. EUGENE DE SAVOIE, LE PR. ET DUC DE M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp at Viler Brulin*, 14*th July*, 1710.

My last to you was from the camp at Vimy, where the ill weather obliged us to halt on Friday: on Saturday we came to this ground, our right extending to the Lave, and our left to the ruisseau de Lens, with the source of the Scarpe before us. We sent our heavy baggage round by Lens, and left thirty squadrons for our rear-guard, but the enemy did not think fit to attempt any thing, though they had prepared several bridges over the Scarpe. The Chevalier de Luxembourg has joined them with the detached corps he commanded near Bouchain, and so have likewise the garrisons of Cambray, Valenciennes, Condé, and other places; and it being impracticable, by their continuing behind their lines, either to attack them or invest Arras, we are making our dispositions for besieging Bethune, and twenty-six battalions and eighteen squadrons are appointed for this service, the former commanded by MM. Schuylembourg and Fagel, generals of the foot, who are to carry on the siege, and the latter by Lieutenant-General Wood. To-morrow they will invest the town on all sides, and in a day or two more we shall make a motion nearer to them the better to cover the siege.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE LORD TREASURER.

MY LORD, 14*th July*, 1710.

The foreign troops being very clamorous, particularly on account of the arrear of their subsistence, and Mr. Sweet having

in his last letter of the 8th inst. represented that he was very bare of cash and in no condition to supply them, I must entreat you will find some means for their immediate relief, for as we are in the enemy's country we shall otherwise all run into confusion.

I am, My Lord, &c. M.*

To M. DE GOSLINGA.

MONSIEUR, *Ce* 14 *Juillet*, 1710.

Je suis très-sensible, tant par l'honneur de votre lettre que le rapport de M. de Cadogan, à la continuation de l'amitié dont vous m'avez donné des marques depuis si long-temps, et vous assure, Monsieur, que j'en conserverai une vive reconnaissance toute ma vie. Vous apprendrez par les lettres d'aujourd'hui qu'ayant pris ce camp, entre la rivière de Lave et le ruisseau de Lens, la source de la Scarpe en front, nous avons fait les dispositions pour le siége de Béthune, et que le détachement qui y doit être employé marche demain pour investir la place de tous côtés.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To M. PETTENDORFF.

MONSIEUR, *Ce* 14 *Juillet*, 1710.

Je vous suis fort obligé de l'honneur de vos lettres, me donnant avis de votre arrivée avec les troupes à Ruremonde. Je viens de recevoir une de S. A. E., où il me marque vous avoir envoyé les ordres pour poursuivre votre route, de sorte que je compte que vous serez bien avancé à l'heure qu'il est. Vous apprendrez en chemin que nous avons entrepris le siége de Béthune, que nous investirons demain; ainsi quand vous arrivez à Tournai, vous y trouverez de nouveaux ordres. En attendant, je vous prie, au lieu d'aller au village de Gaesbeck, marqué dans votre route, de vouloir camper à St. Pieters Leeuwe, qui en est tout proche, et où vous trouverez plus de commodité.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE MARQUIS DE TARAZENA.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 15 *Juillet*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre au sujet des désordres dans le château d'Anvers, et ne puis qu'approuver les moyens

---

* A similar letter to Mr. Brydges.

dont vous vous êtes servi pour apaiser la mutinerie et en prévenir les suites. Il serait bon pourtant d'examiner si les soldats peuvent acheter le pain au marché ou ailleurs à meilleur prix que porte le contrat, et en ce cas il conviendrait d'y remédier.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE STATES OF ARTOIS.

MESSIEURS, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 16 *Juillet*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier par vos Députés, au sujet des désordres qui se commettent dans le pays. Je vous assure que cela ne me fait guère moins de peine qu'à vous-mêmes, et que nous ferons tout notre possible pour y remédier. Les autres Députés que vous voulez bien envoyer à l'armée en seront témoins, et vous pouvez compter que nous leur donnerons toute l'assistance qu'ils pourront souhaiter.

Je suis, très-sincèrement, &c. M.

To M. BERNAGE.

MONSIEUR, *Ce* 16 *Juillet*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 14 de ce mois, et comme je commençais à y répondre, je reçois celle d'hier. En réponse, je vous dirai en premier lieu que dès le moment que je suis entré dans mon quartier, j'ai donné des ordres très-précis pour la conservation des bois et avenues, ayant fait poster des sentinelles pour cet effet, comme le concierge peut vous informer; et vous pouvez compter, Monsieur, qu'on y aura des égards très-particuliers, d'autant plus que vous vous y intéressez, de même que de tout ce qui dépend de la maison.

Pour ce qui est des désordres, j'avoue que MM. d'Artois n'ont que trop lieu de se plaindre. On a déjà publié des ordres très-rigoureux pour les prévenir, et j'espère qu'ils auront leur effet. MM. les Députés auront aussi toute la justice et assistance qu'ils pourront demander, car il est bien loin de notre intention de faire le moindre mal au pays; aussi ne faut-il pas imputer le tout à l'armée, puisqu'on m'assure qu'il y a des bandes de vagabonds à l'entour, et dont la plupart sont gens du pays, qui font plus de désordre que tout le reste. On use toute sorte de diligence pour les attraper afin d'en faire des exemples.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin*, 17*th July*, 1710.

Yesterday I received the favour of your letters of the 23rd and 27th past, which I find left you uneasy for want of four mails from Holland. They were detained by the westerly winds, and I hope are since arrived. According to what I wrote you in my last, the troops appointed for the siege of Bethune invested the place on Tuesday on all sides, and we shall use our utmost diligence in bringing up our heavy artillery and ammunition. The enemy's chief aim seems now to be bent towards intercepting our convoys, for which purpose they send out strong detachments every day towards Douay, but I hope we shall be able to prevent them; in order to it, the Prince of Hesse marched yesterday with thirty squadrons and twelve battalions towards Lens to secure a convoy we expect to-morrow from Douay.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF HAMILTON.

My Lord, 17*th July*, 1710.

I have the honour of Y. G.'s letter of the 20th past, and am very thankful for the share you are pleased to take in our successes on this side, which I hope, with the blessing of God, will bring us at last to a happy peace, if our disunion at home does not prevent it. I should have been very glad upon Y. G.'s recommendation, as well as my own friendship for her, to have done something for Mrs. Caldwell, but the vacancy in Lieutenant-General Ross's regiment was already supplied before your letter came to my hands. Y. G. will hear that the French having by their lines made it impracticable for us to attack them or to invest Arras, we have resolved upon the siege of Bethune, which was invested two days ago.

I am, with truth and respect, My Lord, &c. M.

To the EARL OF PORTMORE.

My Lord, 17*th July*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 26th June, and am very glad the Queen has made choice of you to command her forces in Portugal, where I wish you all the success and satisfaction you can desire. I hope your Lordship is sensible I have always endeavoured to cultivate a perfect friendship with you, and do assure you nothing shall ever be wanting on my part

to improve it. I now write to Lord Treasurer in the manner you desire, and hope you will have no reason to doubt of his kindness and good offices in whatever you may desire of him. I heartily wish you a good voyage, and must pray you will let me have the satisfaction of hearing sometimes from you.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the EARL OF BRADFORD.

My Lord, 17th *July*, 1710.

I was unwilling to answer your Lordship's letter in behalf of Mr. Weld with promises, and am persuaded you will excuse my deferring to write to you till I could assure you he was actually in possession of the benefit of your recommendation. We have begun the siege of Bethune, and I thank you for your kind wishes, which I hope will have their effect.

I am, &c. M.

To Mr. BRYDGES.

Sir, 17th *July*, 1710.

I received yesterday the favour of your letter of the 21st of June, and am very much obliged to you for the kind part you take in our successes here. We should be very happy if they could contribute towards quieting and calming the ferment at home, which otherwise may unravel whatever it is possible for us to do on this side. I am glad Lady Marlborough prevented you in your application to succeed Mr. Howe. I assure you no man living but yourself shall have my good wishes towards it, and whenever the employment becomes vacant, I will readily do my part in such manner as you shall think may be most effectual, being, with truth,

Sir, &c. M.

To COMTE MAFFEY.

Monsieur, *Ce* 17 *Juillet*, 1710.

Depuis ma dernière j'ai reçu l'honneur de votre lettre du 20 du passé, laquelle n'est pas venu en droiture. Je vous dois bien des remercîments de vos obligeantes félicitations sur notre dernier succès. Vous saurez que nous allons à présent assiéger Béthune, ne pouvant venir à Arras, ni attaquer l'armée ennemie. Il faut espérer qu'avec la bénédiction du ciel, nous viendrons à la fin à une bonne paix, si on ne gâte tout chez nous. Vos raisonnements sur nos affaires sont très-justes, et ne peuvent qu'avoir un très-

bon effet pour le public avec ceux qui ne sont pas prévenus. Je crois que vous feriez très-bien de chercher des occasions à tenir le même langage avec le Duc de Shrewsbury, afin qu'il ne se laisse pas entraîner par ceux qui ne souhaitent qu'à brouiller les cartes. Vous apprendrez en droiture, ou de moins de M. le Secrétaire Boyle, que M. Palmes et le ministre de Hollande ne cessent de presser vivement la cour de Vienne à donner une entière satisfaction à S. A. R. ; et je suis sûr que vous me faites la justice d'être persuadé qu'on ne peut être plus zélé que je le suis pour ses intérêts. Plut à Dieu que le temps fût venu à m'y employer plus efficacement. Continuez-moi toujours quelque part dans votre amitié, et croyez-moi, sans réserve,

Monsieur, &c. M.

To THE FIELD-DEPUTIES.

MESSIEURS, *Ce* 18 *Juillet*, 1710.

Le Sieur Sinklar, enseigne au régiment de Lauder, des troupes de S. M. la Reine à la solde de l'Etat, qui aura l'honneur de vous présenter celle-ci, s'étant distingué dans plusieurs occasions où il a été employé pendant le cours de cette guerre, particulièrement au dernier siége, où il a servi en qualité de lieutenant des volontaires, et a eu le bonheur de mériter un rapport très-avantageux que m'ont fait en sa faveur les deux princes qui commandaient les attaques, aussi bien que les ingénieurs qui en avaient la direction, je ne puis me dispenser de le recommander très-instamment à votre protection, afin qu'un officier, qui a eu tant de part aux dangers du siége, puisse aussi en quelque manière participer des récompenses que vous donnez à ceux qui tâchent de se signaler par leur zèle et attachement extraordinaire au service, et nommément qu'il soit pourvu de la charge d'aide-major de quelque place, avec brevet de capitaine d'infanterie, ce qui sera un bon effet de votre justice ordinaire, et animera beaucoup le suppliant, aussi bien que les autres, de s'exposer partout où le service le requerra.

J'ai l'honneur d'être, très-parfaitement, Messieurs, &c.

EUGENE DE SAVOIE, LE PR. ET DUC DE M.

To THE HEREDITARY PRINCE OF HESSE.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 19 *Juillet*, 1710.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire hier pour me marquer la situation de son camp. Le convoi

venant de Douai arriva en même temps, et je prie V. A. de vouloir prêter les mains à la sûreté des escortes ou convois qui vont ou viennent à l'armée, particulièrement à ces cent cinquante chevaux de l'artillerie qui vont à Douai pour aider à amener l'artillerie au siége. Nous n'avons rien ici de nouveau, si non qu'hier on attrapa une patrouille de près de deux cents chevaux des ennemis.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin, 21st July, 1710.*

I am favoured with your letter of the 30th past, and believe I acquainted you in my former that measures had been taken with the Dutch Deputies and the Council of State for supplying the necessities of the Imperial and Palatin troops to the end of this campaign.

I have already given my opinion to the Maréchal de Villars, that the proposal of exchanging Mr. Paget for Lord Clermont was very extraordinary, and shall now acquaint him with what you write me on that subject by H. M.'s directions. I return you thanks for the copy of your letter to Lord Townshend, and the extract of Lord Dartmouth's to Sir John Norris. On Thursday in the evening a party of fifty of our hussars met with a hundred of the enemy's horse, and taking the advantage of a hollow way through which they were obliged to pass, killed near fifty of them, and brought in a lieutenant with ten men prisoners. On Friday morning we had a great convoy of bread come to the army from Douay. The enemy sent out near forty squadrons of horse to intercept it, but, by the precautions we took, they were prevented. The same day a party of one hundred of our horse and two hundred hussars met with a patrouille of two hundred of the enemy's horse, whom they defeated, and after killing several of them, brought in the lieutenant-colonel who commanded the party, with one hundred and forty prisoners and one hundred and fourscore horses. The four battalions and nine squadrons of Palatins, with the two battalions of Saxons, are come to Tournay, and will be assisting in escorting the heavy artillery and ammunition from Douay to the siege, whither we have sent four battalions more to strengthen the troops that are to carry it on. Comte Sinzendorff arrived here yesterday to concert with the Prince of Savoy, and will return in two or three days. The French army continues still behind their lines, from whence the Maréchal de Villars has

sent strong detachments towards Hesdin and Doulens to cover that part of the country from our incursions.

I am, truly, Sir, &c. M.

P.S.—The French courier returned on Saturday through Brussels towards Gertruydenberg, so that you may hear this post from Lord Townshend, if he brings anything material. I am going with the Prince to the camp before Bethune to take measures for carrying on the siege, and shall return in the evening.

To Mr. PAGET.

Sir, *Camp at Viler Brulin*, 21*st July*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 26th past, and am obliged to you for the kind part you take in our successes. I wish they may contribute towards calming people's minds at home, for I take our divisions there to be the greatest obstacle at present to the conclusion of the war, by the encouragement they give to France to continue in their obstinacy.

Mr. Secretary Boyle will have acquainted you with the answer I received from the Maréchal de Villars, relating to your son's exchange, as well as with that H. M. has been pleased to direct me to return to him; however I shall try some other means, and use my utmost endeavours to procure his liberty.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To the STATES-DEPUTIES AT BRUSSELS.

Messieurs, *Ce* 21 *Juillet*, 1710.

Je viens vous prier de vouloir bien faire expédier une réquisition à MM. du Conseil d'Etat, afin qu'ils aient à donner les ordres nécessaires à ceux de la province de Flandre et du Hainaut de fournir cinq cents chariots pour le service du siége de Béthune, lesquels auront à se trouver vendredi prochain au matin à la ville de Tournai, où les commissaires auront à s'adresser à MM. King et Du Vriesen, comme aussi d'ordonner à ceux de Flandre de fournir en même temps à Gand cent chevaux de trait avec leur harnais, pour être employés à tirer les bateaux montant la Lys avec des munitions de guerre.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

P.S.—Comme le service des chariots presse, je vous recommande qu'ils soient à Tournai à point nommé.

To M. PASCAL.

MONSIEUR, *Ce 21 Juillet, 1710.*

Ayant souhaité de savoir les sentiments de MM. les Députés de l'Etat avant de répondre à votre lettre au sujet de l'affaire du Lieutenant-Colonel Barela, je n'ai pu le faire plus tôt, et je viens à présent vous prier d'assembler le même conseil de guerre, afin de la terminer selon la justice militaire; et quant aux membres qui se trouvent absents de Bruxelles, vous pouvez leur ordonner de s'y rendre incessamment; mais en cas qu'il y en ait qui soient trop éloignés, ou tellement employés que le service ne leur permet pas de s'absenter, alors vous subsituerez des autres de pareil caractère pour y suppléer.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE MARECHAL DE VILLARS.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce 22 Juillet,* 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20 de ce mois, avec celle de M. Desseuille pour un passeport pour aller aux eaux d'Aix, lequel il trouvera dans la ci-jointe de la manière qu'il le souhaite. Depuis ma dernière j'ai reçu réponse de la cour, qu'on est fort surpris de la proposition d'échanger My Lord Clermont contre le jeune Paget, et que leurs circonstances étant très-différentes, la Reine n'y pouvait aucunement prêter les mains, ce dernier n'étant prisonnier que par indiscrétion manque de prendre un passeport, qu'il aurait pu avoir pour très-peu de chose. Cependant, Monsieur, comme le père est de mes amis, je vous serais fort obligé si vous pouviez trouver quelque autre moyen à lui donner sa liberté, afin qu'il ne perde pas son temps là où il est.

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

To M. FAGEL.

MONSIEUR, *Ce 23 Juillet,* 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre, et suis bien marri que ce qui vous est si nécessaire est encore derrière; il y a deux jours que cela devait arriver, ainsi j'espère qu'il y sera à l'heure qu'il est. M. Cadogan, qui s'en va à Douai faire partir le grand convoi d'artillerie et munitions, passera à votre quartier, et vous informera des mesures prises pour avoir le tout demain au soir à Pont-à-Vendin.

Pour ce qui est de la saignée des eaux, comme cela regarde

uniquement l'attaque de M. Schuylembourg, il faut que ce général s'adresse là-dessus, comme en toute autre chose qui regarde son attaque, à M. le Prince de Savoie, ainsi je vous prie de pousser la vôtre comme s'il n'y en avait qu'une seule.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin, 24th July*, 1710.

I have the favour of your letter of the 4th inst., and told you in my last the remaining Saxon and Palatin troops were at hand. They will join us in two days. Last night we broke ground before Bethune, at the gate of Arras, which is General Fagel's attack, and advanced a parallel within two hundred paces of the palisades without the loss of one man. At General Schuylembourg's attack before the gate of Aire they only made some *coupures*, in order to drain the inundation. We expect our heavy artillery from Douay will be up to-morrow. The enemy have begun new lines between Doulens and Bapaume to cover their country on that side.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL ERLE.

Sir, *24th July*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 30th of the last month, relating to the major's commission of your regiment, which you desire for Captain Hawley. You may be sure I shall be ready to concur in everything that may be most agreeable to you, and will only desire you will consider whether his health and experience, having seen little service, will allow him to be as useful to the regiment as another. When you have given me your second thoughts, I shall be ready to do what you shall desire, and must pray you will believe none can be with greater sincerity than I am,

Sir, &c. M.

To Mr. VRYBERG.

Sir, *24th July*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 4th inst., and send you herewith the prolongation you desire for Mr. Kennedy. I had an account from England of the audience you had of the Queen by the States' directions, and am sensibly obliged to you

for the fresh instances of your friendship to me, as well as of your zeal for the public good. You may be sure I shall always study to deserve the former, and will continue to do my part for the other, being very sincerely,

Sir, &c. M.

To M. FAGEL.

MONSIEUR, *Ce 24 Juillet*, 1710.

Je vous suis fort obligé des deux lettres que vous avez bien voulu m'écrire ce matin et cet après-midi, pour me marquer que vous aviez ouvert la tranchée hier au soir avec beaucoup de succès, et pour me rendre compte de la sortie que les ennemis viennent de faire, dont j'attendrai le détail demain. M. Cadogan me mande que les bateaux avec les munitions seraient ce soir à Pont-à-Vendin, et qu'on commencerait demain avec le jour à charger les chariots, de sorte que vous pouvez faire mettre les bateaux en état sans perte de temps.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE STATES-DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 25 *Juillet*, 1710.

Je vous prie de vouloir m'excuser si j'ai tardé un peu trop à répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois, ce qui est arrivé par un abus. J'ai parcouru le mémoire contenant les griefs que le Conseil d'Etat a représenté dans les conférences tenues à Gand, avec la réponse que vous proposez de donner à chaque article, à laquelle je ne trouve rien à redire ; et pour ce qui regarde le logement en quartier d'hiver, je vous assure, Messieurs, que les Anglais se contenteront de ce qui sera réglé pour les autres : mais comme ce n'est pas un temps de donner le moindre chagrin aux troupes, je crois que vous serez du même sentiment avec moi, qu'il nous convient de différer à prendre une résolution finale sur cette affaire jusqu'à mon arrivée à la Haye, et peut-être avant ce temps on pourra trouver quelque expédient qui donnera la satisfaction promise au pays, sans mécontenter et dégoûter les troupes.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE SAME.

MESSIEURS, *Ce 25 Juillet*, 1710.

J'ai reçu en même temps l'honneur de vos lettres du 19 et 20 de ce mois, la première au sujet des désordres qui se com-

mettent aux environs de Malines par les partis, brigands, et voleurs qui infestent les grands chemins; pour dissiper lesquels vous souhaitez deux ou trois escadrons, que je serais très-aise que nous fussions en état de vous fournir; mais dès que le service le permettra, on ne manquera pas d'y pourvoir. Votre autre lettre accompagne une résolution de leurs H. P. touchant les prétentions de M. le Duc d'Aremberg comme grand bailli de la ville de Mons et du Hainaut, auquel je prêterai volontiers les mains selon le contenu de la dite résolution.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To COMTE STEINBOCK.

MONSIEUR, *Ce* 25 *Juillet*, 1710.

Ayant appris que M. de Bielcke, capitaine aux gardes du Roi de Danemarc, a été fait votre prisonnier à la bataille de Scanie, où il a reçu une dangereuse blessure, dont il ne peut pas être guéri que par les bains chauds, et prenant beaucoup de part à ce qui le regarde, tant à cause de sa qualité et son propre mérite que pour celui de feus son père et son oncle qui, tous deux, ont eu le malheur de perdre la vie au service de la Reine ma maîtresse pendant cette guerre, je prends la liberté de vous recommander cet officier, vous priant de lui donner une prolongation de congé jusqu'au temps qu'il sera entièrement guéri. Je vous en serai obligé, Monsieur; et si je puis avoir l'honneur de vous être utile à quelque chose, vous me ferez plaisir de m'employer, et de croire que je suis très-parfaitement, &c.

M.

To LORD HALIFAX.

MY LORD, *Camp at Viler Brulin*, 26*th July*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 7th inst., and am extremely pleased H. M. has thought fit to make choice of you to give us your assistance in so great and good a work, and in which I hope we shall at length succeed to our own satisfaction. I assure your Lordship there is nothing I desire more than to improve and cultivate a perfect friendship with you, and to be guided by your knowledge and experience, therefore I hope you will hasten over as soon as may be. I dare say you will find my Lord Townshend in the same temper, and I wish affairs could be brought so to bear that I might likewise join you soon.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To M. DE MOMPERROUS.

MONSIEUR, *Ce* 26 *Juillet*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 21 de ce mois, au sujet de l'échange que vous proposez contre le Brigadier Idsinga des troupes de l'Etat, qui tomba l'autre jour entre les mains d'un de vos partis. Vous me permettrez, Monsieur, de vous dire en réponse que je ne puis pas me reprocher d'avoir manqué à la parole que j'ai donné de vous faire tout le plaisir qui dépendra de moi dans les occasions, parce que la présente n'est pas assez favorable pour vous accorder ce que vous souhaitez; car outre la grande disparité qu'il y a entre votre caractère et celui de M. d'Idsinga, on me dit qu'il a été pourvu du passeport de M. l'Electeur de Bavière, que tant S. A. E. que M. le Comte de Bergeick soutiennent être bon, et je vous laisse à juger, Monsieur, s'il convient à moi de décider le contraire; c'est pourquoi je vous prie d'excuser l'impuissance où je suis de satisfaire à votre demande, et de me faire la justice de croire qu'en toutes choses qui me seront permises, je me ferai grand plaisir de vous donner des marques de la véritable estime et considération avec lesquelles je suis,

Monsieur, &c. M.

To THE STATES-DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 27 *Juillet*, 1710.

Quand vous verrez par la copie de la lettre que m'écrit M. le Comte de Sinzendorff en faveur du Marquis de Cellada, de quelle manière il m'a été recommandé, je suis bien persuadé que vous trouverez fort juste que je concoure à la prière qu'il vous fait pour que ce gentilhomme soit pourvu de l'emploi qu'il souhaite, auquel je m'intéresse d'autant plus qu'il est de grande importance d'encourager les sujets du Roi de se remettre à leur devoir, outre que je serai fort fâché que le Comte de Sinzendorff eût lieu de s'apercevoir que sa recommandation ait manqué d'être efficace pour avoir été jointe à la mienne.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE HEREDITARY PRINCE OF HESSE.

MONSIEUR, *Ce* 27 *Juillet*, 1710.

Le Colonel King, qui aura l'honneur de rendre celle-ci à V. A., l'informera des postes qu'il sera nécessaire de prendre entre la Bassée et Lille, pour lesquels je prie V. A. de vouloir bien

fournir de son corps deux cents chevaux, et de les faire relever tous les quatre jours. Le poste de cent chevaux qu'il y a présentement à la Bassée, devenant par là inutile, ce détachement peut rentrer au camp.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, de V. A., &c. M.

To THE OFFICER COMMANDING THE BATTALION AT LA BASSÉE.

MONSIEUR, *Ce* 27 *Juillet*, 1710.

Le Colonel King vous informera des postes que vous devez occuper entre La Bassée et Haubourdin, et vous aurez à fournir du bataillon sous vos ordres le monde nécessaire pour ce service.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To M. FAGEL.

MONSIEUR, *Ce* 27 *Juillet*, 1710.

Je vous suis fort obligé des rélations que vous prenez la peine de m'envoyer de ce qui se passe au siége. La liste des morts et blessés à la sortie monte bien haut, mais je suis bien aise d'apprendre que les ennemis n'ont pas grand sujet de se louer de leur succès. Vous avez à cette heure l'artillerie et les munitions à portée, et s'il vous manque quelque autre chose, nous le concerterons demain avec M. le Prince de Savoie, car nous ne doutons point que vous n'agréez la partie que nous avons prise de vous aller voir demain à midi.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. DE VEGELIN.

MONSIEUR, *Ce* 27 *Juillet*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'avant hier, par laquelle je vois que vous ne perdez pas de temps à employer ce que vous avez de chariots pour faire avancer les munitions les plus nécessaires; et comme l'on me marque que les mandements ont été expédiés assez à temps pour les chariots du pays, je ne doute point que le tout ne soit arrivé à l'heure qu'il est. S'il y a encore quelque chose qui dépend de moi pour faciliter votre entreprise, nous en parlerons demain chez M. de Fagel, où M. le Prince de Savoie et moi espérons de vous trouver à midi. En attendant, je suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

TO M. PASCAL.

MONSIEUR, *Ce 27 Juillet,* 1710.

Je vous envoie ici une lettre de M. l'Electeur de Bavière, par laquelle il prie qu'on veuille pardonner le Sieur Ornay, capitaine de la plaine de Bruxelles, et qu'il puisse avoir la permission de s'en retourner à Eterbok pour rester chez lui comme ci-devant pour vaquer à ses affaires particulières. Je n'ai rien voulu faire là-dedans sans votre avis, que je vous prie de me donner par le prochain ordinaire, et de me renvoyer les lettres en même temps.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

TO THE MAGISTRATES OF LILLE.

MESSIEURS, *Ce 27 Juillet,* 1710.

Comme il est absolument nécessaire pour le service d'établir un hôpital pour les troupes Britanniques dans votre ville, j'ai ordonné au Sieur Hudson, intendant de nos hôpitaux, de s'y rendre incessamment et de préparer le dit hôpital. Je viens vous prier par la présente de vouloir bien assigner quelque endroit commode pour cet usage, comme aussi de prêter au dit Sieur Hudson et à ses officiers toute l'assistance requise en pareil cas.

Je suis, Messieurs, &c. M.

TO MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp at Viler Brulin, 28th July,* 1710.

I have received your favour of the 7th inst., which brings me no commands; however I am to thank you for your good wishes, which I hope will have their effects in due time. In my last I gave you an account of our having broken ground before Bethune. The next day the enemy made a very vigorous sortie upon the left of our attack, where they at first caused some disorder, but were soon repulsed with considerable loss. The same night we joined our parallel with the inundation, which secures us from further sorties on that side, and having since finished a second parallel within two hundred paces of the palisades, shall this night begin to work on the batteries. We have not yet broken ground at General Schuylembourg's attack, but the drains made for drawing off the inundation have had so good an effect that the engineers hope to begin there in a day or two. Such artillery and ammunition as were provided at Douay for this siege are come safely up. What else there may be occasion for must come from Lille, and we have taken such posts as are necessary to se-

cure our convoys between that place and the camp. We are not under any great apprehension of being disturbed by the enemy during the siege; however we have marked a field of battle with the right at Magnicourt and the left at Villers aux Bois. Our hussars had yesterday the good fortune to fall in with the enemy's foragers, and to bring away several prisoners, with near three hundred horses. I am going with the Prince of Savoy to the siege, and shall be back in the evening.

I am, truly, Sir, &c. M.

To ———.

MADAME, *Ce* 29 *Juillet*, 1710.

Si je ne réponds pas régulièrement aux lettres que vous me faites l'honneur de m'écrire, c'est seulement pour ne point causer par les miennes aucun préjudice à une personne si zélée pour les intérêts de la Reine ma maîtresse, qui m'a ordonné pourtant de me servir des occasions qui se présenteraient pour vous témoigner combien Elle est touchée des marques que vous donnez de piété et d'attachement à sa personne, et qu'Elle souhaiterait fort de vous marquer aussi vivement sa reconnaissance. Je me compterai heureux si j'y puis contribuer par mes offices, étant avec une véritable considération,

Madame, de V. A., &c. M.

To M. DE VILLARS.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 30 *Juillet*, 1710.

Mon secrétaire Cardonnel venant d'être attaqué par la fièvre, et souhaitant de se faire transporter à Lille, je vous prie d'avoir la bonté de m'envoyer un passeport pour la sûreté de son voyage, comme aussi pour son retour à l'armée lorsqu'il sera guéri. Il voudrait partir le plus tôt qu'il sera possible: c'est une grâce dont je vous aurai beaucoup d'obligation.

J'ai l'honneur d'être, &c. M.

To M. GOEBRIAND.

MONSIEUR, *Ce* 30 *Juillet*, 1710.

Je vous suis fort obligé de la politesse avec laquelle vous voulez bien relâcher les chevaux des paysans, pour lesquels je ne m'intéresserais pas si je n'étais bien persuadé par les raisons qui vous ont été alléguées qu'ils ne sont pas de bonne prise. Vous pouvez aussi compter que si l'occasion s'en présenterait, je ne

manquerai pas de vous rendre la même justice, étant très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To Mr. CHETWYND, Genoa.

Sir, *30th July*, 1710.

I have received a letter from my Lord Dartmouth signifying to me H. M.'s pleasure that I should give you such directions about the Imperial recruits as may be most conducive to the service. All I have to add to what has been already written to you on that subject is, that, as your former instructions, which had chiefly regard to the hastening those recruits, so that they might have come time enough to be employed in the first season, seemed to lay you under some restraint, it is now my opinion you should give the Imperial commissaries such acquittances and certificates as they shall require to enable them to make up their accounts according to the treaty, that so there may be an end put to this affair; and I must desire you will give them a caution that, when there shall be any further occasion for recruiting their troops, it will be expected they should be more punctual in their time.

I am, Sir, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin*, 31st *July*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 11th inst., and am sorry to understand Lord Shannon's expedition meets with such difficulties, having, before your letter came to hand, taken that affair to be wholly settled and all things in readiness for the immediate prosecution of it.

In my last I told you I was going with the Prince of Savoy to the siege. Upon our coming thither we found General Schuylembourg had broken ground the night before, close by the inundation, with a parallel of about three hundred and fifty paces, ending on the right at the road of St. Pol, where he must raise a battery of cannon and another of mortars in order to ruin some little outworks of the enemy's before he can proceed. The generals of the siege represented to us that they should have occasion for more workmen than could possibly be spared from the troops they had with them; whereupon we ordered twenty men a battalion from each army to march the same evening and to be employed as there may be occasion; but the chief use to be made of them is

to draw off the inundations. At General Fagel's attack we have begun to run a third parallel near the foot of the glacis, and the batteries for dismounting the enemy's cannon and ruining their defences will be ready to fire in two or three days; and because the five hundred waggons prepared to bring forward the ammunition from Pont-à-Vendin were not sufficient, the army has furnished about the same number for that service, that there may be no interruption in our fire when it is begun. We have now under consideration the future operations of the campaign, and I sent about ten days since Brigadier Cronstrom to the Hague to know of the Pensioner, and such as he should think fit to communicate with, what quantity of artillery they can furnish us towards the prosecution of such measures as it shall be agreed to take hereafter, in case the French shall decline giving us battle. They are this day on their march towards Avene le Comte. By their motions to-morrow we shall know what their intentions are; in the mean time all the necessary orders have been given this afternoon for calling in the Prince of Hesse's corps, with twelve battalions and ten squadrons from the siege, in order to the reinforcing the army, though I can hardly think they will venture a battle.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD DARTMOUTH.

MY LORD, *31st July*, 1710.

I have received the honour of your Lordship's letter of the 11th inst. relating to the Imperial recruits for the troops in Catalonia. The directions formerly given to Mr. Chetwynd about them tended as well to the managing that affair with all the good husbandry possible, as to the hastening the recruits away, so that they might have arrived time enough to be employed in the operations of the first season, which, however, they lost by their delays; but as they are now all gone, I do, in obedience to H. M.'s commands, write to Mr. Chetwynd to give the Imperial commissaries such certificates as may enable them to make up their accounts, as your Lordship will see by the enclosed copy of my letter to that effect.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To THE PENSIONER.

MONSIEUR, *Ce* 31 *Juillet*, 1710.

Le Cardinal Bouillon nous ayant désiré de vous envoyer l'incluse, dont vous aurez sans doute déjà reçu l'original, nous nous servons de cette occasion pour vous recommander bien sérieusement les intérêts du dit Cardinal, et vous représenter en même temps combien il importe à la cause commune de le soutenir et de le protéger. Il nous paraît que la proposition d'en user de représailles à l'égard de l'évêché de Tournai, des abbayes d'Anchin et Marchiennes, pour servir de dédommagement à M. le Cardinal, est très-juste, fondée sur la raison et autorisée par ce que les ennemis ont pratiqué en pareil cas. Nous sommes aussi d'opinion que l'intérêt, aussi bien que l'honneur des hauts Alliés, nous doivent porter à traiter ce Cardinal avec toute la distinction et considération possible ; et comme par sa présente situation cela dépend principalement de leurs H. P., nous croyons qu'on ne doit point laisser échapper l'occasion de montrer à la France les égards qu'on aura pour des personnes de son rang et naissance, qui se mettent sous leur protection, cet exemple pouvant induire des autres à prendre la même partie. C'est dans ces vues que nous vous prions, Monsieur, d'appuyer ses prétentions par votre puissant crédit, dont nous vous aurons aussi beaucoup d'obligation, et sommes très-véritablement,

Monsieur, &c.

LE PR. EUGENE DE SAVOIE, LE PR. ET DUC DE M.

To M. FAGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Viller Brulin, ce* 1 *Août*, 1710.

J'ai reçu à minuit votre lettre d'hier au soir, et vous suis bien obligé de la diligence que vous avez usé en disposant les troupes pour la marche ; mais comme les ennemis ne font aucun mouvement aujourd'hui, et que je suis bien persuadé qu'ils ne prendront pas la partie de venir à nous, je vous prie de continuer vos soins à pousser le siége avec toute la vigueur possible ; et pour le détachement de vingt hommes par bataillon, vous ne les renverrez, s'il vous plaît, qu'après qu'ils auront achevé le travail auquel ils étaient destinés. Je vous envoie la parole pour dix jours. Il y a un petit changement de ce que je vous ai fait tenir auparavant, mais je vous prie de suivre cette dernière.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Le Prince de Savoie et moi nous dînerons avec M. Schuylembourg lundi, où j'espère vous trouver.

To THE SAME.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce 2 Août,* 1710.

Votre première lettre d'hier m'a été rendue si tard que je n'ai pas cru nécessaire d'y répondre le même soir, sachant que M. de Veglin vous aurait déjà informé des mesures qu'on avait prises sur les deux articles des chevaux d'artillerie, et de la garde au Pont-à-Vendin. J'ai reçu depuis votre deuxième d'hier au soir, et viens d'ordonner qu'on envoie incessamment du pain et de l'argent pour quatre jours aux troupes du détachement. L'on m'assure que l'un et l'autre y sera pour ce soir. Je suis fort aise d'apprendre que les ennemis ont si peu profité de la sortie qu'ils firent hier, et ne doute point que vous ne continuez par votre vigilance de frustrer leurs desseins. Le Prince de Savoie me dit qu'il ne peut pas se trouver chez M. Schuylembourg avant mardi, ainsi je n'aurai pas le plaisir de vous embrasser si tôt que je l'avais espéré. M. Vanderbeck s'est chargé de vous envoyer les vingt sapeurs que vous demandez.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. JACQUIN.

MONSIEUR, *Ce 2 Août,* 1710.

Je viens de recevoir votre lettre du 24 du mois passé, et vous assure que toutes les précédentes que j'ai reçu de votre part ont été envoyées à la Reine. Je joins à celle-ci une lettre à la personne qui donne les avis, avec copie de ce que je lui écris. Pour l'adresse, je la laisse à vous, et vous prie d'être assuré que j'ai tous les sentiments que vous pouvez désirer de votre zèle et dévouement aux intérêts de la cause commune, et de la Reine en particulier; et que je ne manquerai pas de vous les marquer par des effets quand les occasions s'en présenteront.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp at Viler Brulin, 4th August,* 1710.

I have received your letter of the 14th July, which confirms the apprehensions I was under from your last of Lord Shannon's expedition being at an end. I have considered the extracts you sent me by H. M.'s command of Mr. Stanhope's letters to Lord Sunderland, and yours to Mr. Palmes. What the former writes about seasoned men is, in my opinion, very reasonable, agreeable

to the experience of all countries, and more especially of that from whence he writes; and for the method he proposes for keeping up his number of troops, besides the observation I cannot but make that the service has always suffered by drafts, there is certainly no time to comply with the sending the men he desires, but in the manner proposed by him; and if the Queen shall please to agree to it, I humbly conceive the names of all the officers belonging to the corps in Spain who are now in England should be laid before H. M., that she may please to order them over with those men; and as the transportation must be regulated by the time of the other ships going away, it is to be wished that it may be so appointed as to agree as nearly as possible with the time mentioned by Mr. Stanhope.

As to the two thousand horse Mr. Stanhope proposes to be transported from Italy into Spain, I understand his meaning to be that such a reinforcement of horse will give us a superiority there when those we have already are recruited. I am therefore of opinion that application should be forthwith made, and that in the most pressing manner, both at the Imperial court and in Holland, that their troops may be completed at the same time as ours; for it is certain that, now the negotiations of peace are broken off, the war in Spain will require our utmost attention, and it is, with humble submission, my further opinion that both the Emperor and the States should likewise be applied to to exert themselves in the present juncture, and particularly endeavours should be used to bring them to a declaration how far they are willing to concur in any new charge that may be required for prosecuting that war with vigour; for I am otherwise very apprehensive too great a share of it will fall upon H. M.

When I sent away my last, the enemy were marching, and we preparing to meet them if they should have been inclined to give us battle. They encamped the same afternoon between the sources of the Ugy and the Canche, and began early the next morning to entrench themselves, by which it appearing they had no design to come to action, the orders sent to the troops of the siege were countermanded, and directions given to the generals there to push on their approaches with all possible vigour.

Yesterday morning we began at General Fagel's attack to fire with twenty-six pieces of cannon and sixteen mortars, and having some nights since advanced our trenches on the right and left of the second parallel, we are joining the same in order to make a third parallel within forty paces of the counterscarp. At General

Schuylembourg's attack, the batteries from which he began to fire on Saturday soon obliged the enemy to quit the entrenchments they had made without the gate of St. Pol, where our men have taken post and made a communication.

I was very much concerned to understand by your last the Queen was taken with a fit of the gout in the knee, having never had it there before; but as you tell me she began to be more easy, I hope she is since perfectly free, not only from all pain, but likewise from the cause of it.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. PASCAL.

MONSIEUR, *Ce* 4 *Août*, 1710.

Je n'ai reçu qu'hier au soir votre lettre du 31 du mois passé, avec la copie des nouvelles qu'on vous avait envoyé d'Espagne. Je vous remercie de la peine que vous vous donnez à cet égard, et vous prie de vouloir bien continuer de me communiquer ce que vous recevrez de ces mêmes quartiers, quand il y a quelque chose qui le mérite. Pour le dernier avis qui a fait le tour de Vienne, il me semble que vous n'y ajoutez guères foi vous-même; car s'il était bien fondé, nous l'eussions eu par quelque chemin plus court.

Pour ce qui est de l'alarme que vous a donné la lettre de Mons, il sera assurément bon que vous soyez toujours sur vos gardes; mais dans la situation où nous sommes, bien loin de pouvoir aucunement affaiblir l'armée par des détachements, je souhaiterais fort qu'il y eût moyen de l'augmenter; mais il me semble que les villes d'Anvers et d'Ostende, qui sont tout-à-fait hors de danger, se pourraient bien passer d'une partie de leurs garnisons, pour renforcer la vôtre, ce que je vous prie de faire représenter de ma part à MM. de Van den Bergh et de Renswoude, pour qu'ils prennent les mesures qu'ils trouveront les plus convenables pour la sûreté de votre ville.

A l'égard du Capitaine Ornay, puisque vous n'y trouvez pas d'inconvénient, je serai fort content que vous lui accordassiez la grâce qu'on demande pour lui. Je ferai aussi tout ce qui dépendra de moi pour que vous ayez la plus prompte satisfaction qui se puisse sur l'affaire de vos appointements, sur quoi je parlerai au premier jour à M. Cadogan, et j'espère que vous trouverez tout lieu d'en être content.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE STATES-DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Viler Brulin, ce 5 Août,* 1710.

J'ai l'honneur de vous écrire celle-ci en faveur de Madame la Duchesse d'Aremberg, qui s'attend avec bien de raison et de justice que son procès par devant le Conseil de Malines, qui a traîné si long-temps, soit jugé préférablement à tout autre, et sans aucune interruption, sous quelque prétexte que ce puisse être. Je crois que nous devons faire tout ce qui sera possible pour y contribuer, tant à l'égard de la situation fâcheuse où cette dame se trouve, que par rapport à l'équité de ses prétentions; ainsi, je vous prie, Messieurs, d'avoir la bonté de requérir incessamment le Conseil d'Etat de faire au plus-tôt la signification nécessaire pour cela au dit Conseil de Malines, à quoi je suis persuadé que vous donnerez volontiers les mains dont je vous aurai aussi extrêmement d'obligation.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To MR. SWEET.

SIR, *5th August,* 1710.

I have just now received a complaint from Mr. Hudson, that notwithstanding the warrant he had this campaign as usual, and the letter I directed Mr. Cardonnel to write to you to give him an immediate supply for the hospitals, you refuse to give him any credit, which may prove a very great detriment to this service; wherefore I write this earnestly to recommend to you a speedy compliance with Mr. Hudson's demands, in pursuance of the directions you have already to that purpose, that so important a service may no longer be neglected; and however you may understand Mr. Brydges, I dare say it is contrary to his intentions that our men should perish for want of necessary assistance. As soon as Mr. Hudson sends me his accounts of last year I will dispatch the necessary warrants, that you may go on with him as you have done in former years, and I doubt not but the deductions to be made from the soldiers' subsistence will be a sufficient fund to answer his first demands.

I am, Sir, &c. M.

To M. DE GOEBRIAND.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce 6 Août,* 1710.

J'ai l'honneur de vous remercier par celle-ci de la peine que vous avez prise de m'envoyer la liste de ce que vous avez de nos

gens dans vos prisons, sur quoi j'ai dépêché un de nos tambours avec de l'argent, et vous prie de vouloir bien agréer qu'il le remette aux prisonniers, de la manière qu'il est destiné; et si vous trouvez bon de les renvoyer, j'aurai soin qu'on tienne compte à vos commissaires de ce que nous recevrons, et serai ravi de vous rendre la pareille dans toutes les occasions qui se présenteront, étant très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin, 7th August*, 1710.

We now want the letters of two posts from England, so that I have none from you to acknowledge, neither is there anything new in the situation of the armies since my last to you, ours keeping still in the same ground, and the enemy continuing to enlarge and strengthen their new lines, into which they bring all the forage they can get in the neighbouring country. On Tuesday I went with the Prince of Savoy to the camp before Bethune, where we found the waters of the inundation run off so plentifully, that there are great hopes M. Schuylembourg will be able to carry on his attack there, where the besieged have very little other defence. At General Fagel's attack, the third parallel was finished the same night within thirty paces of the covered way, to which they will be obliged to proceed under ground to avoid the enemy's mines, and have for that purpose begun seven saps; but we flatter ourselves the success of our drains will give us entrance into the town a shorter way.

I had yesterday a letter from Mr. Palmes of the 23rd of July, enclosing the Emperor's resolution relating to the Duke of Savoy's affairs, but do not trouble you with a copy either of the letter or resolution, because I cannot doubt but he has written to you at large upon the same subject; I shall therefore only observe to you, that I think it is very happy on our part we have a person on the spot who is perfectly informed of the whole matter in question, and will be acceptable to both parties. I wish I could say the same of the Dutch, being apprehensive they will meet with some difficulty in the appointing their minister: however, if H. M. shall please to approve of Mr. Palmes being employed in this mediation, at which no one else can take exception, it is my humble opinion he should immediately be ordered to set out for Turin, that he may have time to take his necessary

informations and instructions from H. R. H. before the commissaries meet.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. FAGEL.

MONSIEUR, *Ce 7 Août,* 1710.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez écrite par le Sieur Bryen, et vous dirai en réponse, que comme je me suis attendu au retour du détachement j'ai omis de leur ordonner hier le pain, comme j'aurais fait si j'avais pu prévoir qu'ils ne seraient point partis; mais comme vous jugez qu'il sera nécessaire d'en employer encore un nombre pour achever le travail, je le laisse à vous de garder cinq à six cents, ou tel nombre que vous trouverez convenir au service, et vous prie de renvoyer le reste. Je vous souhaite une heureuse issue de votre entreprise et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To M. HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 8 *Août,* 1710.

Je vous prie de faire partir demain à la petite pointe du jour le détachement de cent cinquante chevaux de votre garnison, avec ordre d'aller le même soir à Tournai pour escorter de là, dimanche prochain, M. le Cardinal de Bouillon à Lille, d'où le dit détachement reviendra le jour après à Douai. Comme M. le Cardinal appréhende beaucoup pour sa sûreté, il faut recommander à l'officier de ne dire à personne pour quel sujet il est détaché à Tournai.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. FAGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 9 *Août,* 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin, à laquelle j'ai différé de répondre jusqu'à ce que je l'eusse communiquée au Prince de Savoie. Nous sommes tous deux du sentiment que la manière dont vos gens avancent à cette heure est bien lente; mais comme nous devons nous trouver mardi prochain chez MM. les Députés au siége, où nous espérons de vous voir en même temps, je vous prie de continuer vos travaux de la même manière; et comme je ne doute point qu'en cet entretemps-là vous n'aurez découvert tout ce qu'il y a de mines,

nous prendrons ensemble les mesures les plus convenables pour venir au bout le plus tôt qu'il sera possible.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. SCHUYLEMBOURG.

MONSIEUR, *Ce* 9 *Août*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin, et vous suis bien obligé de la relation du progrès que vous faites à votre attaque. M. le Prince de Savoie et moi faisons état de nous rendre mardi prochain chez les Députés au siége. Nous vous prions de vous y trouver en même temps, afin que par vos lumières nous puissions être informés de la véritable situation où le tout sera.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE SAME.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 10 *Août*, 1710.

Je me donne l'honneur de vous écrire celle-ci sur le rapport qui m'a été fait ce matin du siége, n'ayant pas pu me dispenser de vous remarquer sur ce qui m'a été représenté de votre attaque, qu'on appréhende fort que, de la manière que vous avancez votre logement sur l'avant-fossé vers la gauche, vous serez exposé à deux grands inconvénients, tant de l'eau qui se trouve dans le terrain que du feu de bien des ouvrages, qu'on souhaiterait fort d'éviter: au lieu que si vous prenez sur la droite, on dit que le terrain y est bon, et qu'il y a un ouvrage dont vous pourrez fort facilement vous emparer, qui vous rendrait en même temps maître d'une écluse qui vous serait de grande utilité dans le passage des fossés. C'est ce qui m'a été représenté en confidence, et je n'en ai pas fait part à personne, car je me repose tant sur votre jugement et expérience que je souhaiterais d'avoir vos sentiments là-dessus; c'est pourquoi je vous envoie celle-ci par un de mes aides-de-camp, afin que vous y puissiez répondre par son retour. En attendant je vous prie de ne communiquer la mienne à personne, et de me croire très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin, 11th August, 1710.*

On Friday last I received your favours of the 18th and 21st past, with the copies of what you wrote by those posts to my Lord Townshend, for which I return you thanks, and doubt not but H. E. has since fully satisfied you that the difference you find between his relations and the representations of the French plenipotentiaries is wholly to be attributed to the unfair dealing and insincerity of the latter. By letters from France we have an account that our expedition to the port de Cette in Languedoc had a successful beginning, our men having possession of the place from the 24th to the 29th past, but were then obliged to reimbark by a great detachment of the Duke de Noailles's army coming down upon them, himself arriving there two days before. By this relation it does not appear that there were any other men employed in this service than H. M.'s subjects, it mentioning fifteen hundred marines, young Stanhope's entire regiment, and a detachment of three hundred men from Port Mahon.

By the reports that are made from the siege General Fagel continues to advance his saps, but has not yet discovered any of the enemy's mines. At General Schuylembourg's attack we have made a good lodgment along the avant-fossé, and are preparing our galleries in order to pass the same and make a lodgment on the counterscarp. The Prince of Savoy is gone this morning to Lille, where he is to meet the Cardinal de Bouillon, in order to open the Prince d'Auvergne's will. He comes back to-morrow by the way of the siege, where I have appointed to meet him.

Our army and that of the enemy are still in their former situation, and our parties continue to make very successful excursions, one of them having, since my last, brought in a booty of near two hundred fat oxen going to the French army, and another fourscore prisoners with a captain and three subaltern officers.

I was very glad to find by your last that H. M.'s fit of the gout was going off. I cannot conclude this without taking notice to you of what I find in all the letters from the Hague, of the offer made by M. Palmquist to let the Allies have part of the King of Sweden's troops now in Pomerania. If this could possibly be compassed, it would in my humble opinion very much dishearten the enemy, strengthen the Allies, and prevent the assembling the troops agreed to be furnished for maintaining the neutrality in the Empire, which advantages are, in our present

circumstances, so very considerable, that they deserve our most serious attention.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. GOEBRIAND.

MONSIEUR, *Ce* 11 *Août*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 8 de ce mois, et vous suis bien obligé de ce que vous avez renvoyé les prisonniers qui étaient dans les places de votre commandement. Je ferai donner les ordres nécessaires pour que tous ceux des vôtres, dont vous avez envoyé un état, soient renvoyés incessamment en quelque endroit qu'ils se trouvent, et qu'il soit tenu compte du surplus. Quant au Chevalier Folard, votre aide-de-camp, je me ferais un plaisir de vous le renvoyer, comme nous l'avons souvent pratiqué, si de votre côté on y avait toujours répondu, mais cet usage s'est aboli peu à peu chez nous, depuis qu'on a vu qu'on ne rendait les nôtres que par échange; d'ailleurs les papiers que l'on a trouvés sur le dit Chevalier, dont on pourrait, si vous le souhaitez, produire encore quelques copies, marquent assez qu'il ne peut être considéré comme un aide-de-camp ordinaire, mais comme un homme qui, de l'aveu de la cour, entre dans les affaires générales. On aura soin de lui faire le meilleur traitement qu'il sera possible en attendant qu'il se présente une occasion pour l'échanger : c'est à quoi je donnerai les mains avec plaisir, afin de vous témoigner les égards que j'ai pour ce que vous désirez.

J'ai l'honneur d'être, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp at Viler Brulin, 14th August*, 1710.

I am not favoured with any letters from you since that of the 21st past, and have but very little to tell you from hence, either of our army or siege, the former continuing still in the same situation, and the latter advancing much slower than were to be wished at this time of the year. I was there on Tuesday last, and found M. Fagel still in search of mines without having discovered any: but M. Schuylembourg, who is going on in another method, gave me hopes that he should be ready to fill up the avant-fossé last night, in order to his passing the same and lodging himself either on the glacis or in the covered way, if he found it practicable; but as I have not yet any report of last night's work, I fear he may have been prevented by the great rains of yesterday and the day before.

A fresh supply of artillery and ammunition from Holland is come safe to Menin. This is the effect of what I formerly told you M. Cronstrom was gone to solicit, and is to be employed in such future operations as may conduce to the making this campaign as advantageous as possible to H. M. and her Allies. I send you enclosed copies of three intercepted letters, sent me from Catalonia, from the Duke of Anjou to his duchess, his grandfather, and his brother the Duke of Burgundy, by which you will see that Prince's sentiments of the present posture of his affairs. My letters of the 6th of July own the enemy's superiority, and though they do not give me any great reason to doubt of King Charles's maintaining himself for the present campaign, which may afford another opportunity of sending him succours, yet I think there is no question to be made but the Duke de Noailles's army will have orders to enter upon action, especially since our disappointment in Languedoc has freed them from the apprehension of any diversion, and the Duke de Vendôme is named for the command of the army in Catalonia. You will likewise see by all your letters from France the attention they are giving to the war in Spain, and that for strengthening the army there orders are given for raising some new regiments.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. SCHUYLEMBOURG.

MONSIEUR, *Ce* 14 *Août*, 1710.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin, et comme votre aide-de-camp attend la réponse à ce que vous mandez en même temps au Prince de Savoie, je n'ai pas voulu manquer de vous témoigner combien je suis sensible aux difficultés et retardements qui vous travaillent de tous côtés. Mais pour ce que vous appréhendez de dehors, vous pouvez compter que nous observerons de si près les mouvements des ennemis, qu'ils n'auront pas l'occasion de tenter la moindre chose sans que nous nous en apercevions et prenions des mesures pour vous secourir à temps; et pour ce qui est de votre attaque, il ne sera pas difficile de vous convaincre par des raisons, quand j'aurai le plaisir de vous revoir, que l'avantage que vous vous proposez d'un renfort de l'armée ne saurait contrebalancer le murmure et les plaintes qu'il causerait.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Ce* 14 *Août*, 1710.

J'ai tardé un peu à répondre aux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 26 du mois passé et le 2 du courant, dans l'espérance que M. Cardonnel aurait été en état de me donner quelques lumières sur l'article qui le regarde; mais son indisposition continuant toujours, je n'ai pas voulu différer plus long-temps à vous marquer ma surprise d'apprendre que vous ayez le moindre lieu de soupçonner qu'il y ait au monde une personne qui s'avisât d'insinuer au Roi, ou que vous fussiez capable d'écrire, ou moi de recevoir, des lettres peu respectueuses envers S. M. Je vous écris celle-ci en français, afin que vous vous en serviez pour faire voir à S. M. la fausseté de ce rapport, si infâme et si peu convenable tant à la juste et parfaite vénération que nous avons pour S. M. qu'à la bonté et confiance dont Elle m'a toujours honoré, à quoi je me trouve en justice obligé d'ajouter que depuis votre résidence à sa cour, vous n'avez jamais fait mention de sa personne royale qu'avec le dernier respect, et que vous m'avez toujours témoigné combien vous étiez pénétré de ses faveurs et de ses grâces, et de la manière dont S. M. vous avait distingué, tant par rapport à votre caractère qu'à ce qui vous regarde en particulier. Je n'ai pas encore fait part de ceci à M. Grumbkow, ni ne le ferai à moins que vous ne le souhaitez.

M.

To M. PASCAL.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 15 *Août*, 1710.

J'aurais répondu plus tôt à votre dernière lettre, mais étant assuré d'ailleurs que tout était en repos chez vous, et qu'on n'appréhendait plus d'alarmes, je ne vous dirai rien davantage là-dessus, si non que j'espère que vous serez en état de renvoyer à Louvain une partie au moins des troupes que vous avez tirées de là. J'écris ceci par le Sieur Monteil, qui m'a montré le passeport que vous lui avez accordé, et m'a entretenu plus au long sur le traitement qui l'avait obligé de quitter le service des ennemis, ce qui excite assurément de la compassion, mais vous n'ignorez pas qu'il n'y a pas moyen de l'accommoder dans nos troupes à cause de sa religion; cependant si vous trouvez l'occasion de lui donner quelque soulagement dans les troupes ou autrement, et que mon assistance ou recommandation y peut contribuer, je prêterai volontiers les mains à ce que vous me désirerez pour cette fin.

Je suis, Monsieur, &c. M.

TO M. D'IVOY.

MONSIEUR, *Ce* 15 *Août*, 1710.

J'ai reçu hier au soir celle que vous m'avez écrite pour me marquer la situation où l'on est au siége, et les avis que vous avez reçu des places voisines, dont je n'ai pas voulu manquer de vous remercier, et j'espère que par les nouvelles de demain j'apprendrai que M. de Schuylembourg aura passé l'avant-fossé, et que cela fera avancer le tout un peu plus vite.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

TO M. FAGEL.

MONSIEUR, *Ce* 15 *Août*, 1710.

Je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis que j'eus le plaisir de vous voir, ce que je prends pour une marque certaine qu'il ne s'est rien passé de considérable de votre côté. C'est toujours la même chose ici, ainsi je ne me sers de cette occasion que pour vous envoyer la parole pour dix jours, et vous assurer que je suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

TO MR. SWEET.

SIR, 15*th August*, 1710.

I am surprised to find by a letter M. Montargis has shown me from M. Schmettau, of the 7th inst., that the Prussian corps of augmentation is not as yet cleared for what was due to it during the last winter-quarters, according to the treaty made for taking it into H. M.'s service. You must undoubtedly have had repeated orders from Mr. Cardonnel to satisfy their pretensions for the said winter-quarters, in the liquidating of which the treaty must serve for your guide, where every point is so clearly explained, that I cannot imagine from whence any difficulty should arise; but if, contrary to my expectation, there should, and you let me know upon what points, I will send you the necessary directions about it, otherwise you should, without any further delay, state this account and pay what shall thereupon appear to be due, according to the said treaty.

I am, Sir, &c. M.

TO COMTE WELZ.

MONSIEUR, *Ce* 16 *Août*, 1710.

Je me donne l'honneur de vous écrire celle-ci pour accompagner le Chevalier Abercromby, qui va se rendre à Liége prendre des preuves autentiques touchant un procès en Angle-

terre, où il y a un seigneur, pour lequel j'ai beaucoup d'amitié, fort intéressé. Le dit chevalier aura l'honneur de vous informer particulièrement de quoi il s'agit, et de la part que S. M. la Reine y prend: et comme dans les recherches qu'il doit faire, il pourra avoir besoin de votre assistance et autorité même, j'ose bien m'assurer que vous ne les refuserez point à une personne qui ne souhaite pas de les employer au-delà de ce que la justice et l'équité de la cause méritera; c'est de quoi les parties à Liége n'auront pas lieu de se plaindre. Les intéressés en Angleterre vous auront beaucoup d'obligation, et vous me ferez un plaisir dont je vous serai extrêmement redevable.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the STATES-GENERAL.

Au Camp de Viler Brulin, ce 17 *Août,* 1710.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Je me donne l'honneur de répondre par celle-ci à la lettre que vos H. P. m'ont bien voulu écrire en date du 5 de ce mois, touchant les griefs du Conseil d'Etat commis au gouvernement général des Pays Bas, et supplie vos H. P. d'agréer que je m'en rapporte au mémoire que je leur envoie ci-joint, contenant des remarques sur quelques-uns des articles des résolutions qu'Elles m'ont fait l'honneur de me communiquer. J'espère que vos H. P. les trouveront conformes à leurs intérêts et au désir que j'aurai toujours d'y contribuer, étant très-parfaitement,

Hauts et Puissants Seigneurs, de vos H. P., &c. M.

Remarques

Sur quelques Articles des Résolutions de leurs H. P. les Seigneurs Etats-Généraux des Provinces Unies des Pays Bas, du 5 Août, 1710.

1. S. A. le Prince et Duc de Marlborough consent que les troupes de S. M. la Reine se contenteront des mêmes douceurs pour les quartiers d'hiver dont les troupes de l'Etat jouiront; mais Elle est d'opinion qu'il ne faudra pas prendre une résolution finale dans cette affaire avant son arrivée à la Haye, espérant qu'il se trouvera des expédients pour soulager le pays sans mécontenter les troupes en les privant des avantages dont elles ont joui pendant deux guerres.

7. Il est juste que le Conseil d'Etat, aussi bien que les Etats des provinces à la répartition desquelles les régiments se trouvent, fassent la montre et la revue quand ils le jugeront nécessaire, avertissant auparavant le général commandant en chef; mais

quant au paiement, ils ne doivent rien régler, mais s'adresseront aux ministres des deux puissances, qui, sur leurs représentations, donneront les ordres convenables là-dessus.

8. A l'égard du renouvellement des magistratures des villes, qui ont voix dans les Etats des provinces, S. A. donne à considérer à leurs H. P: s'il ne conviendrait pas mieux au bien du service que la nomination des magistrats se fisse par le Conseil d'Etat avec la participation des ministres des deux puissances, et que le choix ne se fisse que de l'agrément et avec le consentement unanime des dits ministres: C'est un point d'une si grande importance, qu'il me paraît que les intérêts des deux puissances demandent les sentiments des Députés de leurs H. P. à Bruxelles, qui par leur connaissance des affaires de ce pays, et la longue résidence qu'ils y ont faite, pourront donner des éclaircissements nécessaires là-dessus.

9 et 10. S. A. est d'opinion que les ministres des deux puissances ne doivent donner aucune interdiction en matière de justice, et qu'il fût même défendu bien expressément au Conseil d'Etat de le faire sur quelque prétexte que ce puisse être, soit par lettres de préférence ou autrement. Et quant aux finances, les ministres des deux puissances devraient être autorisés à donner les ordres nécessaires pour ce qui regarde le paiement des troupes en cas de plaintes de la part des dites troupes, pour lequel paiement, comme pour celui des généraux qui servent et ceux compris dans la capitulation d'Anvers, les subsides accordés par les provinces de Brabant, Hainaut, et Flandre, seraient uniquement appropriés; sans qu'il fût loisible, pour quel sujet qu'il puisse être, de les appliquer à d'autres usages.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin*, 18*th August*, 1710.

I have received your favours of the 25th and 28th past, the former enclosing an extract of my Lord Townshend's letter to you relating to the Queen's proportion of the twelve battalions to be furnished by H. M. and the States-General as their part of the troops appointed to support the guarantee of the neutrality of the Empire, upon which H. M. being pleased to demand my thoughts, I would lose no time to tell you my humble opinion, though I am not fully informed what number H. M.'s quota will amount to; that whatever it is, it cannot be furnished any other way than from England, from this army, or by taking into our service some

Germans from Prussia, Hanover, Holstein, Mecklenburg, or some of the princes of Saxony, who have formerly offered us their troops. You will easily agree with me that too many difficulties will attend the first of these methods, besides the charge and uncertainty of the transportation; and as to the second, you will have seen by the resolution the States have taken to furnish their share, without weakening the army, how desirous they are we should do the same, especially at this time that we are in the middle of our operations, the enemy reinforcing their army by considerable detachments from the Rhine and other parts, and we altogether incapable of adding any strength to ours. It is on these accounts that the last expedient seems to me the best, though I must beg leave to offer my further opinion that the most effectual means to answer this and several other ends at the same time would be, if it were possible to compass it, to take into the service of the Allies the King of Sweden's troops while they are to be had: the expense will not be much greater; several difficulties and inconveniences will be avoided, and the advantages we may receive from it are so many and so obvious, that I need not so much as name them to you; but if the Queen shall please to take any other resolutions, I must pray leave to mention one particular, which may fall under consideration. It is in my humble opinion requisite H. M. should have a general officer to act on her part in conjunction with such person as shall have the chief command of that corps, on which occasion I am in justice obliged to propose to you my Lord Raby, as a person, in my judgment, the most proper and most fitly qualified for that trust, being, besides his quality and military rank, now upon the spot, perfectly well acquainted with the courts of the Princes engaged in this guarantee, and always most zealously bent to promote H. M.'s service and interests: besides, his absence from Berlin, if the assembling these troops should require it, which is still uncertain, will be for so short a time, that it can scarce be any hindrance to the Queen's business at that court, and I am persuaded the King would not be dissatisfied to spare him for a little time on this account. I therefore submit it to you, whether, upon these considerations, you shall think fit to propose to the Queen the offering his Lordship this post.

All I can say of our siege is, that besides the other delays we have met with, the bad weather has been a great hindrance to us for a week past. M. Schuylembourg had made a disposition for passing the avant-fossé on Saturday night and attacking the coun-

terscarp the next morning, but as he tells me it was not possible to finish all his bridges, he was obliged to defer his attack till this night. M. Fagel writes me word that his saps are so well advanced, that I hope, if we have the misfortune to miscarry at the other attack, we shall in a little time be able to effect our designs on his side. The two armies still continue in the same camps.

I am, truly, Sir, &c. M.

P.S.—I beg, with my duty, you will give the enclosed to H. M.

Since I finished my letter I have seen the Paris Gazette of the 16th, which says there was an action between the armies in Spain the 27th of the last month,* in which the enemy pretend to have had the advantage; but as we expect a more impartial account of this affair, I hope it may prove more favourable. I have received this minute a letter from M. Seissan, a major-general in the King of Poland's service, who was lent us for the expedition to Languedoc, and I enclose it that you may lay it before H. M.; upon which I will only observe that either he is mistaken in his time, or what we have from those parts by the way of France is not true, his letter being dated from the road of Barcelona the same day that we are told from France our troops reimbarked at the port of Cette.†

TO THE STATES-GENERAL.

Au Camp de Viler Brulin, ce 18 *Août*, 1710.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS,

J'ai reçu la lettre que vos H. P. m'ont fait l'honneur de m'écrire le 9 de ce mois, au sujet des troupes Impériales et Palatines, et je suis si convaincu de la nécessité de garder les dites troupes dans les Pays Bas pendant l'hiver qui vient, que j'appréhende qu'il nous sera absolument impossible sans cela d'agir offensivement ou avec vigueur la campagne prochaine. Je conviens avec vos H. P. des difficultés qui se rencontrent pour trouver leur pain et fourrage, M. le Prince de Savoie ayant déclaré de nouveau que S. M. I. n'y peut rien contribuer, et sera même obligée de les rappeler en cas qu'on ne pourvoit pas à leur subsistance de la même manière que les années précédentes, et le dit Prince a donné à connaître qu'il y a des personnes à Vienne qui ne souhaitent qu'un prétexte pour les faire revenir. A l'égard

* This alludes to the affair of Almenara, which was favourable to the Allies. —ED.

† This has reference to an abortive attempt made to revive the insurrectionary movements in the Cevennes by landing troops at Cette and Agde.—ED.

d'une assistance de la part de S. M. la Reine, j'appréhende que les dépenses excessives et frais immenses qu'Elle est obligée de faire de tous côtés ne la mettent hors d'état de donner aucun secours dans cette occasion, de sorte qu'il ne reste d'autre ressource que de tâcher de trouver des fonds nécessaires dans les Pays Bas Espagnols pour fournir à ce service important. J'avoue que les dits pays sont fort épuisés, mais comme son salut particulier, autant que le bien de la cause commune, demande qu'on fasse rester ces troupes, je suis du sentiment qu'on doit chercher par toutes les voies possibles à trouver de quoi les entretenir, et il me paraît que l'unique moyen à y parvenir est de lever de l'argent par forme de lettres d'échange sur toutes les recettes d'entrée et sortie dans les dits pays, de la même manière qu'on a pratiqué dernièrement à Gand pour le terme d'une année, à commencer de l'expiration de celui du paiement des présentes lettres, en déduisant seulement ce qui est approprié hors des comptoirs de Gand, Bruges, et Ostende, pour le remboursement de l'argent avancé pour le même service sur les dits comptoirs, soit par négociation ou par ordonnance du Conseil d'Etat commis au gouvernement de ces pays. Et le dit Conseil ayant plusieurs fois demandé avec instance qu'on haussât les droits d'entrée sur plusieurs espèces, comme le vin, vinaigre, brandevin et sel, et faisant voir en même temps que par là les revenus seront augmentés à un point à pouvoir supporter ces charges extraordinaires, je me persuade que vos H. P., dans une exigence si grande, y feront toute l'attention possible, d'autant plus que MM. les Députés extraordinaires à Gand l'avaient fait espérer en partie au dit Conseil.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

Hauts et Puissants Seigneurs, de vos H. P., &c. M.

To Mr. STANHOPE.

Sir, 18th *August*, 1710.

The last I had occasion to write you was to congratulate with you upon the surrender of Douay, since which nothing has happened considerable enough to furnish matter for a letter, and I might still be silent for some days were it not that I thought you would be glad to know the orders I received from court and my answer thereupon, in relation as well to the method of recruiting the British foot now with you as to the two thousand horse you propose to be transported from Italy, which you will best see by the enclosed extracts, to which I will only add that the breaking

off the negotiations of peace having engaged us more deeply into the war than ever, and the enemy seeming resolved to carry on that of Spain with extraordinary vigour, I should be glad you would let me know in what manner you may think me capable of contributing to the putting you in a condition suitable to the importance of the service in which you are engaged; and you will do me a pleasure in letting me have your sentiments thereupon as soon as may be, that I may take such measures and make such applications as you shall judge proper on this side before I go for England.

I am almost ashamed to tell you that we are still before Bethune, but we lie under a great misfortune of being obliged to carry on the war here by sieges almost without engineers. The enemy made a motion about a fortnight since, as if they would have given us an opportunity of engaging them, but it ended in their entrenching themselves between the Canche and the Ugy, where they still continue, and have been almost ever since employed in making lines to cover the country on that side.

I avoid troubling you with the many mortifications I have of late suffered in England, which I do not doubt but your friends have acquainted you with, besides that the subject is too disagreeable to dwell upon, not so much on my own account as for the prejudice I fear the public will receive from the practices of the gentlemen whose displeasure I have incurred, which, however, shall not discourage me from going on in the discharge of my duty with the same honest heart and as much cheerfulness as I can.

Since my writing this I have received a letter from Mr. Secretary Boyle, of the 1st inst., of which I send you the enclosed extract, that you may see what measures are taking to recruit your troops and also to get you a further reinforcement. I wish you a happy campaign, and am, &c.

M.

To M. PETKUM.

MONSIEUR, *Ce* 18 *Août*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite du 13 de ce mois, avec la copie de celles de MM. de Torcy et Rouillé, dont je vous remercie; et si vous en recevez encore des mêmes mains, vous m'obligerez beaucoup en continuant de m'en faire part, et pouvez vous assurer que ce que vous me communiquerez n'ira pas plus loin.

Je suis, Monsieur, &c. M.

TO THE STATES-DEPUTIES OF BRABANT.

MESSIEURS, *Au Camp de Viler Brulin, ce 19 Août,* 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec la relation de ce qui s'est passé nouvellement à Louvain. Le zèle que les magistrats et les habitants ont fait paraître dans cette occasion pour le service du Roi et pour le bien public, et leur vigueur contre l'ennemi commun, mérite toute sorte d'éloges, et les marques d'approbation qu'ils ont reçu du Conseil d'Etat, et qu'ils ont si bien mérité, seront un monument éternel à leur gloire. Je vous prie aussi d'être persuadés qu'il n'y a rien que je ne fasse de mon côté pour leur témoigner combien j'estime leur conduite digne de louanges, et pour les soutenir, eux et tous les autres sujets de S. M. C., dans les mêmes dispositions de fidélité, et pour les protéger contre les efforts et artifices de leurs ennemis.

Je suis, &c. M *

To M. PASCAL.

MONSIEUR, *Ce* 19 *Août,* 1710.

J'ai reçu les deux lettres que vous m'avez écrites du 15 et 16 de ce mois. A l'égard du jeune homme condamné par le conseil de guerre, comme vous ne m'en mandez rien de votre part, je ne sais si vous souhaitez qu'il soit pardonné, mais vous pouvez suspendre l'exécution de la sentence jusqu'à ce que vous me fassiez savoir votre sentiment à cet égard. Pour ce que vous demandez en faveur de votre frère, vous pouvez vous assurer non-seulement de mon consentement, mais aussi de toute autre assistance qui dépendra de moi. Cependant vous ferez bien de vous adresser à MM. les Députés pour avoir leur agrément.

Par les avis que nous venons de recevoir, il paraît que vous avez fort bien jugé que les mouvements de Catalogne viendraient enfin à une action, et je me réjouis avec vous de l'heureux succès qu'elle a eu à l'honneur et à l'avantage de S. M. C. et de l'auguste maison d'Autriche.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

---

* The enterprise to which this letter alludes was the surprise of Louvain by a French partizan of the name of Du Moulin. This person, having under his guidance between three and four hundred men taken from the garrison of Namur, arrived before Louvain at day-break, on the 5th of August, entered the place by escalade, seized the gates, and made prisoners of the troops who guarded them. The commandant of the town saved himself by flight; but the chief magistrate caused the alarm bell to be rung, got the burghers under arms, and would have hemmed in Du Moulin and his band by barricading the streets, had not the partizan used the utmost activity to extricate himself and his men from the town, and to escape with such plunder as they had been able to collect.—ED.

To BRIGADIER CHAMBRIER.

MONSIEUR, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 20 *Août,* 1710.

Je vous écris celle-ci pour que vous fassiez donner par les magistrats de Warneton des places propres pour la construction des fours, et pour faire des magasins de grains que les munitionnaires de l'armée ont ordre de transporter dans cette ville pour le service des troupes. Comme c'est une affaire qui presse, je vous la recommande très-instamment; et suis,

Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp at Viler Brulin,* 21*st August,* 1710.

Since my last to you, I am favoured with your letters of the 1st and 4th inst., the first enclosing a copy of what you wrote by H. M.'s command to my Lord Townshend, as well in relation to the Swedish troops as to the States recruiting those they have in Spain, and contributing to the new charge that may be necessary for adding a body of horse to King Charles's forces, which are points of so great importance that I heartily wish H. E. may succeed in the solicitations he is ordered to make thereupon. I am very glad H. M. is pleased to approve of Mr. Palmes's being employed in the mediation for adjusting the differences between the Emperor and the Duke of Savoy, and shall be much more so if his presence at H. R. H.'s court, to which he is ordered to repair, may contribute to the putting that Prince into a better humour at a time when, if he would exert himself, he might have an opportunity of procuring great advantages both to himself and to the common cause.

Your second letter mentions only a proposal made for sending three of the regiments now in the Isle of Wight to Spain, in order to supply the number of recruits demanded by Mr. Stanhope, which was still under consideration. I hope to find by your next H. M. has been pleased to take some resolution in that matter, for the season does now advance, and a reinforcement of troops in Spain will not be less necessary to improve the advantage lately gained than it was thought before to maintain our ground there.

I designed to have gone on Tuesday to the siege, but was prevented by a slight indisposition, which I hope will have no consequence. I had expresses yesterday from both the generals there. M. Schuylembourg gave me an account that at five in the morning his troops had passed the avant-fossé, attacked the counterscarp, out of which they soon beat the enemy, and had lodged themselves

upon the two salient angles, and were this night to do the same upon the place of arms. No time will be lost in raising batteries there, which may have a good effect in a few days if the enemy design to save their garrison. General Fagel acquainted me that he had met with the principal gallery that leads to the enemy's mines; that his men had beat the enemy out of it, and that they had opened one of his own saps, which made a lodgment on the salient angle of the counterscarp, which they were enlarging and running it along the palisades. The generals of the siege being under some apprehensions from the detachments the enemy have sent towards St. Omer, I ordered Lieutenant-General Ross to march yesterday with one-and-twenty squadrons and nine battalions, and to encamp between our army and that of the siege, where he will be at hand to prevent any design the enemy may have to give us disturbance.

I am, truly, Sir, &c. M.

To SIR H. FURNESE.

SIR, 21st *August*, 1710.

You judge very rightly that I do at this time stand in need of some extraordinary comforts. I am therefore the more obliged to you for your seasonable present, which I am advised is arrived at Ostend. The Prince of Savoy has your letter, and will take a fitting opportunity to give you his thanks, and we shall not neglect the remembering our benefactor.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To THE DUKE OF HAMILTON.

MY LORD, 21st *August*, 1710.

I have received the honour of your Grace's letter of the 28th past, and assure you if the success of Sir James Abercromby's journey to St. Omer had equalled my desire to serve you, he would have had no occasion to proceed further; but as the French King's injunction there obliges him to make the like inquiries at Liege, I have, not without difficulty, procured him another pass, and given him such letters as I hope will produce the desired effect to Y. G.'s entire satisfaction, to which I shall think it a particular happiness to have contributed, and pray you will believe that no one can be with greater truth than I am,

My Lord, &c. M.

To LORD RABY.

My Lord, 21st *August*, 1710.

Being at present straitened in time and somewhat indisposed, I am obliged to be brief in my answer to your letter of the 9th inst., and pray you will give me leave to refer you to the enclosed extract of what I wrote by the last post to Mr. Secretary Boyle relating to your having the command of H. M.'s share of the troops that shall be appointed for supporting the guarantee of the neutrality of the Empire, to which I will only add that though I am far from pretending to any merit in employing my small interest to procure you what is so unquestionably your right, yet I may in justice desire you will interpret it as a mark of my readiness to promote everything that may contribute to your advantage or satisfaction.

The news we have from Milan of a victory in Spain is I hope well enough grounded to congratulate with you upon it. I expect Mr. Craggs and the Prince of Savoy may have expresses with the particulars; if they bring anything considerable more than what you know already, I will take the first opportunity to give you an account of it, that you may have the pleasure of laying it before the King.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To M. PETKUM.

Monsieur, *Ce* 21 *Août*, 1710.

J'ai reçu votre lettre du 16 de ce mois, avec la copie de celle que M. de Torcy vous avait écrite le 10. Si vous aviez trouvé à propos de me communiquer en même temps les lettres qui ont donné lieu à cette réponse, j'aurais été plus en état de juger du fond des choses. Je vous remercie cependant de ce que vous m'avez envoyé, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To M. SCHUYLEMBOURG.

Monsieur, *Ce* 21 *Août*, 1710.

Je vous remercie très-humblement des nouvelles que vous avez eu la bonté de m'envoyer de ce qui se passe au siége et au dehors. Si vous voulez bien me faire savoir les postes que vous jugez à propos que M. Ross fasse occuper pour la sûreté de votre camp, je lui enverrai les ordres nécessaires là-dessus. Je vous souhaite un prompt et heureux succès, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL ROSS.

SIR, *Camp at Viler Brulin, 22nd August,* 1710.

I received your letter early this morning, but kept your aide-de-camp in expectation of hearing from M. Schuylembourg or Fagel, but having nothing from either of them, I would not any longer delay to let you know I am very well satisfied with your having made bridges over the ruisseau in your front; and as some of the posts you mention may be inconvenient for you to take, I would have you comply with such as are not at too great a distance. When I hear anything on this subject from either of the generals of the siege, I will not fail to let you know it. Your aide-de-camp will tell you what care is taken to supply you with bread.

I am, Sir, &c. M.

To THE DEPUTIES AT THE SIEGE.

MESSIEURS, *Ce 22 Août,* 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec l'incluse de M. de Lynden, que je vous renvoie ci-jointe, et trouve fort raisonnable que le renforcement qu'il demande lui soit accordé; et comme nous avons déjà reçu tout ce que nous attendions de Douai, il me semble qu'on pourra bien se passer d'un de ces bataillons, de sorte que je ferai dépêcher les ordres à celui de Sutton de marcher à Menin, si vous ne trouvez mieux d'envoyer un des vôtres pour y rester tant que la sûreté des convois le demandera.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Ce 22 Août,* 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18 de ce mois, avec les copies de celles que vous avait adressées le bourgmestre de Louvain. Je suis fort sensible combien le zèle et fidélité que les habitants de cette ville ont fait paraître en dernier lieu mérite qu'on prenne toutes les mesures convenables pour leur sûreté et protection. J'ai déjà écrit à M. de Pascal pour lui marquer que je souhaitais qu'il y renvoyât les troupes qu'il en avait tiré; et pour vous mettre tout-à-fait hors d'inquiétude, il y a deux escadrons des dragons de D'Audignies, qui vont marcher pour être disposés et employés de la manière que le bien du service le demandera; car quoique dans la situation où nous

sommes nous ne saurions très-bien nous passer de ces troupes, je n'ai voulu pourtant rien omettre pour vous marquer, et à tous les fidèles sujets du Roi, combien nous avons leur salut et conservation à cœur.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To MM. DE GAND.

Messieurs, *Ce 23 Août*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 21 du courant, et suis fâché de l'insulte que vous vous plaignez avoir été faite à votre capitaine des bourgeois. Dès que j'aurai appris le fond de l'affaire par l'officier commandant à Gand, à qui j'ai envoyé vos informations pour s'en servir dans l'examen que je lui ai mandé d'en faire, et qu'il m'aura fait son rapport, vous pouvez vous assurer que je vous rendrai justice dans toute son étendue; car outre que je n'approuve nullement ces violences, je me ferai un plaisir de vous témoigner que je suis parfaitement,

Messieurs, &c. M.

To Mr. ROSS.

Sir, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 24 *Août*, 1710.

I have an account that M. Schuylembourg is at present retarded at his attack by want of fascines, and that the corps he has with him will not be able to provide a sufficient number by the time he will have occasion to employ them. I desire therefore you will be assisting to him in this service, which will be no great fatigue to your men, and I need not tell you they will be paid for it.

I am, Sir, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin, 25th August*, 1710.

I have no letters from your side since those of the 4th inst., and am just going with the Prince of Savoy to the siege, where they are so dilatory that I dare not say it will be for the last time, so that I hope you will excuse my present brevity. M. Schuylembourg, in his last report, gave an account that he had perfected his lodgment along the counterscarp, and had made another lodgment in the place of arms, in order to begin to fill the ditch, but that he was somewhat at a stand for want of fascines, whereupon I have ordered the troops with Mr. Ross to be assisting to him in

that service. M. Fagel sends me word he has made another lodgment on the salient angle of the counterscarp, before the bastion St. Ignace; that he has taken a good quantity of powder out of the enemy's mines, and that he was making preparations to batter the body of the place. We had yesterday some small advantage over the enemy here. They had sent out a good body of their horse to fall upon the Prince of Savoy's foragers, but our men received them so well, though with scarce any other weapons than their scythes, that they obliged them to retire. We took near three hundred prisoners, with a good number of horses. The Maréchal de Villars was coming with the left wing of his horse to sustain his men, but, seeing our line of horse advance, thought fit to retire.

I have just now letters from Spain, giving an account of the victory there. They were brought to Dusseldorp by Colonel Crofts, who is gone directly forward to wait upon H. M. with the same good news. The Elector Palatin was pleased to send me my letters by express, which afford nothing new to you.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the KING OF PRUSSIA.

Sire, *Ce* 25 *Août*, 1710.

Je prends la liberté de congratuler V. M. sur l'agréable nouvelle que je viens de recevoir de la naissance du Prince de Prusse, qui est un sujet de joie générale, que je ressens plus vivement qu'aucun des serviteurs de V. M. J'espère que Dieu le conservera pour la grandeur de la famille royale, et qu'apprenant avec l'âge à marcher sur les traces de ses illustres ancêtres, il contribuera à perpétuer la gloire du trône de V. M. jusqu'aux générations les plus reculées.

Je suis, avec un dévouement et respect des plus soumis,
Sire, de V. M., &c. M.

To the PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

Monseigneur, *Ce* 25 *Août*, 1710.

La naissance du Prince de Prusse est un événement si important et si agréable à tous ceux qui ont à cœur les intérêts et la satisfaction de V. A. R. que je ne saurais différer de l'en féliciter très-humblement, la suppliant de me faire la grâce de croire que je fais des vœux ardents pour sa conservation et pour l'heureux rétablissement de Madame la Princesse Royale, et que personne

ne saurait être avec un attachement et respect plus inviolable que je le suis,

Monseigneur, de V. A. R., &c. M.

To the ELECTOR PALATIN.

Monseigneur, Ce 25 *Août*, 1710.

Je remercie très-humblement V. A. E. de la bonté qu'Elle a eu de dépêcher un courrier avec mes lettres de Catalogne. J'ai l'honneur de la féliciter aussi à mon tour de la victoire remportée par S. M. C., qui contribuera sans doute au bien de la cause commune, et surtout à l'avantage de l'auguste maison d'Autriche, pour laquelle V. A. E. a toujours témoigné un véritable attachement.

Je suis, avec un très-profond respect,
Monseigneur, &c. M.

To the DEPUTIES AT BRUSSELS.

Messieurs, Ce 27 *Août*, 1710.

Les nouvelles que nous avons reçues, M. le Prince de Savoie et moi, par des lettres que le Roi d'Espagne nous a envoyées, par un exprès pour nous donner part de l'entière déroute de la cavalerie ennemie par celle des hauts Alliés en Catalogne, sont si importantes, qu'il a été trouvé bon de faire demain des réjouissances publiques dans les deux armées sur cet heureux événement, dont je vous félicite de tout mon cœur, et vous prie de vouloir bien faire la réquisition accoutumée à MM. du Conseil d'Etat, afin qu'ils donnent les ordres nécessaires pour que la même chose se fasse dans les villes dimanche prochain.

Je prends cette occasion pour répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 23 du courant, ce que j'aurais fait plus tôt n'était que je serai obligé de vous proposer deux personnes qui sont dans le même cas que le Sieur Swartz, et dont je serai fort aise qu'on dépêchât l'affaire en même temps.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin*, 28*th August*, 1710.

I have received your favour of the 8th inst., by which I see orders are given to have three of the regiments in the Isle of Wight in readiness to be transported to Spain, which will fully

answer Mr. Stanhope's demands as far as relates to the Queen's troops in that country.

You will have heard from the Hague what steps have been made towards taking part of the troops now in Pomerania into the service of the Allies, but I find it is much questioned there whether the sincerity of the Swedes in that matter may be entirely depended upon.

I send you here enclosed the letters I have received since my last to you from Admiral Norris and Major-General Seissan. The former will doubtless have sent the like account to the Admiralty, but in case of any accident, to which such letters are subject, you will please to lay it, with the other, before the Queen, that H. M. may be fully informed of all the proceedings in the expedition to Languedoc. I am sorry for the complaints you will find of the behaviour of some of our officers, but am well persuaded the character Sir John Norris gives of M. Seissan is very just; and as he shows a particular desire still to be employed in H. M.'s service, in hopes of some better success hereafter, and has a mind to come hither for the present, I shall be very glad to know from you what countenance or encouragement H. M. may be pleased I shall give him. I suppose it will not be difficult to keep him at the Hague till I can have your answer, without giving him any reason to suspect he is neglected; the very danger he would be exposed to in coming hither being sufficient for that purpose. I am obliged to add in his behalf that, as far as I have been able to judge of him, he seems very fitly qualified both by his capacity and zeal to render H. M. considerable service if it shall be thought fit to employ him.

By the reports I have from the siege, M. Fagel's attack is considerably advanced. We are masters of the two places of arms before the bastion St. Ignace and the ravelin that covers the porte d'Arras, on each of which we have batteries of cannon and mortars to drive the enemy out of the counterscarp, which are to begin to fire this evening. We have likewise a mine ready to spring at the same time under the place of arms, between the said bastion and ravelin, with the communication ready to be opened, which is all the ground we want to make our batteries for effecting breaches in the body of the place, to which there is only a dry ditch to pass. At M. Schuylembourg's attack they have for two nights past been endeavouring to make the bridges over the fossé towards the counterguard, which is so broad and deep, and the enemy's fire so great, that they advance but slowly. We observe this day here

as a thanksgiving for the success in Spain, and shall conclude it with firing our artillery and small arms. You will easily believe I was very much surprised at what you write to me of my Lord Godolphin.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE STATES-GENERAL.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS, *Ce* 28 *Août*, 1710.

Je suis très-fâché que malgré tous les soins qu'on s'est donné pour maintenir bon ordre et conserver la discipline dans l'armée, de nouveaux désordres aient donné lieu aux plaintes qui ont été faites à vos H. P. M. le Prince de Savoie et moi nous sommes convenus avec MM. les Députés de vos H. P. de faire publier derechef, deux ou trois jours avant que l'armée marche d'ici, le règlement qui a été fait au commencement de la campagne, et d'y ajouter l'article dont j'ai l'honneur d'envoyer copie à vos H. P. J'espère qu'il contribuera efficacement par sa sévérité à réprimer la licence du soldat et à rétablir la discipline militaire dans toute son étendue, ce qui a toujours été mon intention et l'objet de mes soins.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Hauts et Puissants Seigneurs, de vos H. P., &c. M.

To THE DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Ce* 28 *Août*, 1710.

Je me donne l'honneur de vous écrire celle-ci pour vous informer que M. le Baron de D'Audignies ayant eu une dispute avec un de ses capitaines, et l'affaire ayant été portée devant un conseil de guerre, a pris l'occasion de la marche de deux escadrons de son régiment vers vos quartiers, pour s'absenter, sans m'en rien dire, le jour avant que la sentence du conseil dût être mise en exécution, quoique le président du dit conseil de guerre lui avait fait savoir qu'il eût à s'y trouver; et comme M. le Prince de Savoie ne lui aurait point accordé congé s'il eut su les circonstances, je vous prie, Messieurs, de vouloir bien ordonner au dit Baron de D'Audignies de revenir incessamment à l'armée pour se conformer à la sentence du dit conseil.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To M. FAGEL.

MONSIEUR, *Ce* 28 *Août*, 1710.

Je vous remercie des bonnes nouvelles que vous avez bien voulu m'envoyer par votre aide-de-camp. Je crois qu'il n'est pas

nécessaire de vous faire ressouvenir de la résolution qui a été prise de laisser aux officiers leur bagage et tout ce qui leur appartient, mais de faire la garnison prisonnière de guerre: et comme nous sommes toujours du même sentiment, je vous prie de ne laisser aucunement ralentir le travail de votre attaque, lequel, il me semble, vous aurez l'occasion d'avancer bien loin à la faveur de la nuit. M. le Prince de Savoie et moi comptons de nous rendre au siége demain vers les dix heures: en attendant, je suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To M. SEISSAN.

MONSIEUR, *Ce 28 Août*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite du 23 de ce mois, avec la relation de la descente de Cette, et quoique cette expédition n'ait pas eu le succès que vous en espériez, j'ai appris de toutes parts avec plaisir que vous avez fait tout ce qui se pouvait faire, et qu'il n'a pas manqué à votre zèle et à votre conduite qu'elle n'ait réussi. Je ne saurais assez exprimer mon indignation contre ces officiers qui n'ont pas fait leur devoir dans cette occasion, et je ne doute pas que, sur les représentations qu'en fera le Colonel Stanhope à son frère, il les fera punir comme ils le méritent. J'ai fait un récit à notre cour du contenu de votre lettre et de celle de l'Amiral Norris que vous m'avez envoyé, et serai fort aise de m'entretenir avec vous de tout le détail de votre expédition, mais comme il n'y a pas moyen de vous procurer un passeport, et que vous seriez présentement exposé à de très-grands dangers, le meilleur sera de vous rendre vers le 15 ou 20 du mois prochain à Gand, où vous pourrez vous servir du retour de nos payeurs, qui y seront à peu près dans ce temps-là pour nous venir joindre.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE QUEEN.

MADAM, *Camp at Viler Brulin, 30th August*, 1710.

It is with all possible duty I take this opportunity to acquaint Y. M. with the success of your arms and those of your Allies in the reduction of Bethune. The governor beat the chamade the 28th, while we were making the usual rejoicings for the victory in Spain, and is to march out to-morrow. As these concurrent events are visible marks of the blessing of God on the justice of Y. M.'s cause and arms, I hope they will conduce to the bringing your enemies to a better temper than they seem to be in at pre-

sent. We are taking measures for improving the rest of the campaign to this end, and though the sickness of the country be got into the army, yet I hope the latter season will prove more healthful, and that we shall be able to make the sieges of Aire and St. Venant at the same time. The army will march that way in four or five days, and when we have taken a full view of those places, we shall soon see if our designs are practicable. Whatever we undertake, my only aim in it will be the contributing as much as lies in my power to Y. M.'s glory and satisfaction.

I am, with the greatest respect, Madam,
Your Majesty's, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *30th August*, 1710.

When I wrote last to you I could scarce flatter myself the siege of Bethune was so near an end. As we were making rejoicings that evening for our late success in Spain, I was agreeably surprised with the news of the governor's having beat the chamade and his desiring to capitulate. I went thither yesterday morning with the Prince of Savoy, and we signed the articles, by which one of the gates was delivered up to us last night, and the garrison is to march out to-morrow with the usual marks of honour, and to be conducted to St. Omers. I heartily congratulate with you on this success, and because I am persuaded H. M. will be glad to know this good news as soon as may be, I send my letters express by Collins the messenger.

We are now making the disposition for our future operations, in which we can at present have no other prospect than some new siege, and if the weather proves favourable and the sickness which is got among the troops abates, I hope we may attack Aire and St. Venant at the same time, for which there is a good quantity of artillery and ammunition ready at Menin. We cannot take a full view of the situation of those places till the army marches that way, which will be about Tuesday next, after which I shall be able to acquaint you by the first post, whether we go on with that, or undertake some other design.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the EMPEROR.

Sire, *Ce* 30 *Août*, 1710.

Pour ne pas importuner trop V. M. I. de mes lettres, je ne me donne pas l'honneur de lui faire part du détail de ce qui se passe ici, sachant que M. le Prince de Savoie ne manque pas de

s'acquitter de ce devoir, mais je ne puis pas me dispenser de la congratuler très-humblement, autant de fois que le bon Dieu répand quelque bénédiction sur les armes des hauts Alliés. C'est à l'occasion de la reddition de la ville de Béthune que j'ai l'honneur de le faire présentement, et je fais des vœux que cet événement puisse contribuer à abattre en quelque manière la fierté avec laquelle les ennemis s'obstinent à continuer la guerre. Je supplie V. M. I. d'être persuadée que de mon côté je ne négligerai jamais rien qui pourra avancer les intérêts et la gloire de V. M. I. et de son auguste maison, que nous avons toujours regardé comme le principal but de la guerre.

Je suis, avec tout l'attachement et respect possible,
Sire, de V. M. I., &c. M.

To the KING OF SPAIN.

SIRE, *Ce* 30 *Août*, 1710.

J'ai reçu avec tout le respect et toute la joie possible la lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire du 1r de ce mois, qui m'a été rendue par un courrier de M. l'Electeur Palatin, S. A. E. ayant conseillé à M. Crofts d'aller en droiture en Angleterre annoncer à la Reine les bonnes nouvelles dont V. M. l'a chargé. Je la remercie très-humblement de la part qu'Elle a bien voulu m'en faire, et je prends la liberté de la congratuler sur cette victoire signalée qu'Elle a remportée sur les troupes du Duc d'Anjou, qui sera apparemment un prélude et un acheminement à de plus grands avantages, et fraiera à V. M. le chemin pour rentrer en possession des royaumes de ses ancêtres. Je me réjouis de l'approbation qu'Elle daigne donner à la conduite des généraux et à la valeur des troupes de la Reine; les uns et les autres ne pouvaient manquer de faire leur devoir, ayant l'honneur de combattre sous les yeux et pour les intérêts de V. M., dont les éloges sont la plus glorieuse récompense qu'ils pouvaient souhaiter.

Je prie Dieu, Sire, pour qu'il lui plaise de protéger de plus en plus la cause de V. M., qui est la cause commune, et de lui donner de nouvelles et de fréquentes occasions de se montrer grand et auguste dans le triomphe, comme Elle l'a toujours été dans les difficultés qu'Elle a été obligé de surmonter pour y parvenir. Le bon Dieu a répandu nouvellement ses bénédictions sur les armes des hauts Alliés dans ce pays, par la réduction de Béthune, dont la garnison demanda à capituler le 28, en même temps que, dans les deux armées, nous étions occupés à donner des marques publiques de notre joie pour la victoire d'Almenara par une triple décharge de toute l'artillerie et de la mousqueterie, ce qui se fera

aussi demain dans toutes les villes. Pour ne point perdre le temps que nous espérons d'employer encore pour le bien public avant de finir la campagne, on a accordé à la garnison les marques d'honneur ordinaires, et elle doit être conduite demain à St. Omer. Cette conquête, faite à la vue de la nombreuse armée de France, relève extrêmement le courage de nos soldats, et abat celui de l'ennemi, qui se trouvera par là de plus en plus resserré, et je ne doute point qu'elle ne contribue au but que nous nous poposons tous, l'établissement de V. M. dans tous ses droits, et la réduction de l'ennemi dans de justes bornes.

Pour ce qui regarde le projet de recruter les troupes de la Reine, et d'augmenter celles des autres puissances, V. M. permettra bien que je me rapporte à ce que M. Stanhope aura l'honneur de lui dire là-dessus.

Je supplie très-humblement V. M. de m'honorer toujours de la continuation de sa bienveillance, et d'agréer les assurances de mon zèle et dévouement pour ses intérêts et pour son service, étant avec un attachement et respect inviolable,

Sire, de V. M., &c. M.

P.S.—Mes incommodités me forçant de garder le lit, V. M. me pardonnera si je suis obligé de me servir d'une main étrangère.

To the PRINCE OF LICHTENSTEIN.

MONSIEUR, *Ce* 30 *Août*, 1710.

Je remercie V. A. très-humblement de la lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire du 1r de ce mois, et de l'agréable nouvelle dont Elle a bien voulu me faire part. Elle a causé ici une joie universelle, et V. A. veut bien que je lui témoigne la mienne, après l'avoir fait éclater ici publiquement par des feux de joie et une triple décharge de l'artillerie et de la mousqueterie. Cette signalée victoire est d'une si grande conséquence que je ne puis l'envisager que comme un acheminement prochain à la réduction de la monarchie d'Espagne à son légitime souverain, qui est le but des armes des hauts Alliés, à qui Dieu a accordé un nouveau succès par la conquête de Béthune à la vue de l'ennemi, dont je félicite V. A. de tout mon cœur, la suppliant d'être persuadée de la vérité et passion avec lesquelles je suis,

Monsieur, &c. M.*

---

* A similar letter to the Duke of Moles.

To the KING OF POLAND.

Sire, *Au Camp de Viler Brulin, ce* 31 *Août*, 1710.

J'ai l'honneur d'informer V. M. de la reddition de la ville de Béthune, dont la garnison demanda à capituler le 28 dans le temps que nous étions occupés à faire des feux de joie dans nos deux armées pour la victoire remportée en Catalogne par S. M. C. sur les troupes des ennemis. Comme celles de V. M. se distinguent dans toutes les occasions, et contribuent considérablement aux succès dont Dieu favorise les armes des Alliés, j'espère qu'Elle voudra bien agréer la liberté que je prends de l'instruire de cet événement, qui, en aidant à mettre les ennemis à la raison, pourra être un jour de quelque utilité à rendre le repos à l'Europe.

Je suis, avec un respect et dévouement inviolable;
Sire, de V. M., &c. M.*

To the KING OF PRUSSIA.

Sire, *Ce* 31 *Août*, 1710.

Je supplie très-humblement V. M. d'agréer les félicitations que je me donne l'honneur de lui faire sur la prise de Béthune, dont le gouverneur battit la chamade le 28 dans le temps que nous étions occupés à faire des feux de joie pour la victoire remportée par S. M. C. en Catalogne, et la garnison en est sortie ce matin pour être conduite à St. Omer. J'ose espérer que ce nouveau succès des armes des hauts Alliés ouvrira les yeux des ennemis et contribuera à les rendre plus traitables, et à les réduire dans de justes bornes, à la satisfaction de V. M. et de tous ceux qui aiment le bien public.

Je suis, avec un respect et attachement inviolable,
Sire, &c. M.†

To LORD RABY.

My Lord, 31*st August*, 1710.

The present occasion of writing to your Lordship offers some days sooner than I expected; it is to congratulate with you upon

---

* A similar letter to the King of Denmark.

† The like to the King of Portugal, the Elector of Hanover, Elector of Mayence, Elector of Treves, Elector Palatin, the Landgrave of Hesse, the States-General, the Prince Royal of Prussia, the Electoral Prince of Hanover, and the Duke of Savoy; that to the latter beginning with the following words:—"Après avoir assuré V. A. R. de la joie et de la satisfaction extrême avec laquelle j'ai appris le rétablissement de sa santé, si précieuse en elle-même et si importante pour le bien public, je supplie," &c., *ut supra, mutatis mutandis.*

the surrender of Bethune, and to desire you will present the enclosed letters, which I write to the King and Prince Royal, upon the same subject. Since my last to your Lordship we have an account from several parts this day, and letters from France, which mention a second victory in Spain. If it is confirmed, it may probably bring the war there to a happy conclusion. We shall march from hence in two or three days, and may possibly make the sieges of Aire and St. Venant at the same time, of which you will know the certainty in a post or two.

I am, My Lord, &c. M.

To THE COMTE DE WARTENBERG.

MONSIEUR, *Ce* 31 *Août*, 1710.

Après vous avoir assuré de la joie et de la satisfaction avec laquelle j'ai appris votre convalescence, vous voudriez bien que je me réjouisse avec vous de l'heureux succès dont Dieu a favorisé les armes des hauts Alliés par la réduction de la ville de Béthune. Il faut espérer que tant d'échecs et de disgrâces vaincront enfin l'opiniâtreté de l'ennemi, et le rendront plus attentif à la voix de la raison et de la justice.

Je suis, avec une parfaite estime et passion,
Monsieur, &c. M.

To MR. STANHOPE.

SIR, 31*st August*, 1810.

It was with the utmost pleasure and satisfaction I received your letter of the 31st of July, with the copy of what you wrote at the same time to my Lord Sunderland, who, I dare say, will be always your humble servant, though he is no longer your Secretary. I do most heartily congratulate with you on your great success at a time when the enemy's superiority made us apprehensive it would not be very easy for you to maintain your own ground. I assure you no one can more truly rejoice than I do at the justice done both to yourself and the troops you had with you in all the relations I have yet seen of this action, and you cannot think me unreasonable in my hopes to hear of some happy consequences of this good beginning.

Since my last to you I have an account from England that three regiments of foot are ordered to be sent to you so as to arrive by the time you desire, and that it will be left to you to send home such as you shall think fit, and I have earnestly recommended the sending the two hundred and fifty horse at the same time. I have

likewise taken the occasion of the two thousand horse you propose to be sent from Italy to write in such a manner that H. M. has given orders for fresh instances to be made both at Vienna and in Holland, to induce the Emperor and the States to bear their proportion of any new charge that shall be necessary to carry on the war in Spain, which may possibly procure you a stronger reinforcement than what you desire, with which I pray you will acquaint the King when you present my letter to him, I having taken the liberty to refer H. M. to you on this subject, and excused my not writing in my own hand upon account of having been indisposed for some days.

We are not altogether without success here, the garrison of Bethune having at last capitulated at the time that we were making public rejoicings for your victory. The garrison is to march out to-morrow and to be conducted to St. Omer. We are in the mean time taking measures for our future operations, in which the situation of the enemy is such that we can have no other prospect than some new siege; and if the weather proves favourable, and the sickness which is got among the troops abates, I hope we shall be able to attack Aire and St. Venant at the same time.

The request you make for the regiment of dragoons is so reasonable that I do not doubt but you will be gratified in it, though the counsels in England are so much altered of late that it is at present hard to say what may be depended upon from thence.

I am, Sir, &c. M.

To M. DE VILLARS.

MONSIEUR, *Ce* 31 *Août*, 1710.

Je me donne l'honneur de vous écrire celle-ci pour vous prier de vouloir bien m'accorder un passeport pour le Sieur Craggs, gentilhomme Anglais, qui revient d'Italie, et voudrait bien passer par ici avant de s'en retourner en Angleterre. Je souhaiterais envoyer le passeport à sa rencontre jusqu'à Francfort. Je suis persuadé que vous ne refuserez pas ce plaisir à une personne qui ne tient par aucun endroit à l'armée, que je tâcherai de reconnaître dans les occasions que vous voudrez bien me faire naître.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at Viler Brulin, 1st September, 1710.*

In mine to you of Friday last by Collins the messenger, who went by the way of Ostend, I acquainted you that the capitulation was signed for the surrender of Bethune. Yesterday the garrison marched out, and will this day arrive at St. Omer. To-morrow the army will march in order to approach Aire, which if we find as it is represented, you may hear by my next that we are making preparations to attack that place and St. Venant at the same time. We have an account from several parts, and some letters from France, which mention a second victory gained in Spain, which, if confirmed, may probably prove decisive. I thank you for your favours of the 11th and 15th past, the latter of which is just now come to hand.

I am, truly, Sir, yours, &c. M.

P.S.—The enclosed is what comes from Paris. I hope by my next I shall send you a confirmation of it. I have this minute one of my trumpets come from the French army. They acknowledge a second defeat in Spain, but pretend they have not yet the particulars.

To M. FAGEL.

Monsieur, *Ce 1 Septembre, 1710.*

Je me donne l'honneur de vous informer par celle-ci que nous marchons demain, et que nous ferons halte le jour après; ainsi il ne sera pas nécessaire que vous marchiez avec les troupes du siége avant jeudi: de cette manière vous aurez un jour de plus pour faire travailler vos gens à combler les tranchées. Je vous enverrai mercredi l'ordre pour votre marche, et la route que vous devez tenir pour nous joindre.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. GOEBRIANT.

Monsieur, *Ce 1 Septembre, 1710.*

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 30 août. Je me ferais un plaisir sensible de vous complaire en ce que vous désirez de moi au sujet du Chevalier Folard, votre aide-de-camp, si je ne m'étais engagé envers MM. les Etats de ne plus accorder facilement des congés à vos officiers nos prisonniers, dont il y a déjà quatre ou cinq cents absents au-delà de leurs congés, sans que, depuis plus de deux ans qu'on les

rappelle, il en soit revenu un seul à sa parole d'honneur. Quant à son échange, j'y donnerai les mains si l'occasion s'en présente par la prise de quelques officiers des nôtres de caractère pareil. Je donnerai à ce sujet mes ordres au Brigadier Cronstrom, qui est chargé du détail des échanges des prisonniers.

Je suis, &c., Monsieur, &c. M.

To M. SAILLANT, COMMANDANT A NAMUR.

MONSIEUR, *Ce 1 Septembre,* 1710.

J'ai été informé par MM. les Députés des Etats à Bruxelles, aussi bien que par MM. du Conseil d'Etat, que le Sieur Scott, major de la ville de Louvain, qui fut enlevé il y a quelque temps par le partisan Du Moulin, et conduit à Namur, y est tenu extrêmement resserré, et traité fort rudement dans sa prison. Je suis persuadé que vous n'avez nulle part dans cette conduite; cependant, je me trouve obligé de vous en faire des plaintes, et de vous représenter que le dit prisonnier, ayant commission du Roi, doit être regardé comme officier militaire, et traité comme les autres prisonniers de guerre. J'espère que vous voudrez bien y donner ordre, et ne me pas mettre dans la nécessité d'user de représailles, ce qui est fort contraire à mon humeur et à mes maximes.

Je suis, véritablement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp at St. André, 4th September,* 1710.

Since mine to you of the 1st inst. I have no letters from your side, neither have I any yet from our own army in Spain since their second victory, which, however, is so far from being contradicted in France, that all the letters from thence confirm it, though there is very great industry used to keep the particulars from the knowledge of the public, which I need not tell you gives good ground to believe they are very advantageous on our side.

Our two armies marched on Tuesday last and encamped with the right at Estree Blanche, on the Laquette, and the left at Divion, on the Lave; and yesterday we took an exact view of the situation of Aire, upon which it is determined to attack that place and St. Venant at the same time.

A detachment of our troops was sent out yesterday to possess themselves of all the avenues to the former on this side the Lys, and another detachment, of two thousand horse and six battalions

of foot, marched early this morning with orders to lay bridges over that river and block up the place as close as may be on the other side. The troops that were sent out yesterday surprised two of the enemy's posts very near Aire, and brought off fourscore prisoners with two captains and a lieutenant. The two armies marched this morning nearer to Aire, and are encamped with the right at Terouenne and the left at Lillers. The troops that made the siege of Bethune, and Mr. Ross's detachment, joined us on the march. The enemy continue still in their former camp.

I am, truly, Sir, &c. M.

To PRINCE MENZIKOFF.

MONSIEUR, *Ce 4 Septembre,* 1710.

Je me réjouis de tout mon cœur des glorieux succès dont Dieu a favorisé les armes de S. M. le Czar, et remercie très-humblement V. A. de la part qu'Elle a bien voulu m'en faire dans la lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire du 31 juillet. En revanche, j'aurais souhaité lui pouvoir envoyer une relation des deux actions arrivées en Espagne entièrement à l'avantage des hauts Alliés ; mais n'en sachant pas encore le détail, vous voulez bien que je remette à une autre fois le plaisir de vous en entretenir. En attendant, je me donne l'honneur d'informer V. A. des nouveaux progrès des Alliés dans ce pays-ci par la prise de Béthune, place forte par sa situation, par ses ouvrages, et par la nombreuse garnison qui la défendait, mais qui, après un siége de quelques semaines, a été obligée de céder à la valeur de nos troupes, qui s'en mirent en possession le 31 du passé ; la garnison fut conduite en même temps à St. Omer. On lui a accordé toutes les marques d'honneur pour ne point perdre ce qui nous reste de temps dans cette campagne, que nous espérons employer à l'avantage de la cause commune.

Comme cette conquête resserre les ennemis de plus en plus en même temps qu'elle étend et fortifie nos frontières, il faut espérer qu'elle contribuera à les mettre à la raison, et à les rendre plus attentifs à la voix de l'équité et de la justice.

Je me prosterne en toute humilité aux pieds de S. M. Czarienne. Soumis admirateur de son grand nom et de sa gloire, je voudrais qu'Elle sût la profonde vénération que j'ai pour sa personne royale, et je supplie V. A. d'avoir la bonté de l'en informer ; comme aussi de me continuer l'honneur de son estime, et de me croire très-parfaitement,

Monsieur, de V. A., &c. M.

To THE DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Ce 4 Septembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 du mois passé, touchant l'affaire de MM. Cellada et d'Acunie, et la disposition de la charge d'échevin du Franc de Bruges par MM. du Conseil d'Etat; et puisque vous voulez bien me demander ma pensée là-dessus, je crois que le meilleur serait d'examiner premièrement si ce procédé est conforme aux dernières résolutions de MM. les Etats Généraux, et si non, d'en écrire à leurs H. P., et je concourrai volontiers dans tout ce qu'Elles jugeront à propos de déterminer là-dessus.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. SPIEGEL.

MONSIEUR, *Ce 4 Septembre*, 1710.

Je suis fort surpris d'apprendre que M. de Wilken a refusé de laisser entrer un bataillon des troupes Hessoises en Béthune, nonobstant ce que je vous avais fait dire de lui envoyer les ordres nécessaires pour cela. Je vous écris celle-ci afin que vous dépêchiez sans faute ou délai les dits ordres pour que ce bataillon y marche demain; et je prends sur moi de répondre que cela ne contrevient en aucune manière aux traités faits avec S. A. S. Monseigneur le Landgrave, de quoi j'ai donné part à M. le Prince de Savoie.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To THE DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de St. André, ce 5 Septembre*, 1710.

Les nouvelles entreprises où vous saurez que nous sommes engagés m'obligent à vous écrire celle-ci, pour vous prier de vouloir bien requérir le Conseil d'Etat d'expédier incessamment les ordres nécessaires aux Etats de Hainaut et de Flandre de fournir trois cents chariots attelés de quatre chevaux chacun, et de les faire assembler sans faute le 12 de ce mois à la ville de Béthune, pour aider à nous mener des munitions de guerre pour les siéges. Ils y trouveront le Major Vriesen, qui est chargé de leur conduite aussi bien que de leur nourriture, et le tout sera renvoyé le plus tôt que le service le permettra.

Vous n'ignorez point la perte que MM. les Etats Généraux ont faite de leurs ingénieurs, et vous concevrez aisément qu'il nous sera impossible de venir à bout de nos siéges sans un bon secours

de ces gens-là. C'est pourquoi je vous recommande très-instamment de prêter les mains au Sieur de Bauffe, pour qu'il en ramasse tout ce qu'il sera possible parmi les Espagnols; et afin qu'ils soient en état de se rendre ici incessamment, je vous prie de faire en sorte que le dit Sieur de Bauffe reçoive provisionnellement trois cents écus, et les autres la moitié de cette somme chacun. J'eus l'honneur de vous marquer il y a quelques jours que je ne faisais aucune difficulté de concourir à ce que vous souhaitez faire pour M. Swartz, et vous prie à présent qu'en dépêchant son affaire vous y vouliez joindre des patentes de lieutenant-colonel pour le susdit Sieur de Bauffe, le dit Sieur Vriesen, commandant du Fort César à Louvain, et le Sieur Delvinne, major de brigade de D'Audignies et capitaine dans son régiment. Je me trouve obligé de m'intéresser pour eux, tant par rapport à ce que leurs services ont déjà mérité que parce qu'ils deviendront par là d'autant plus capables de nous en rendre.

Je suis, Messieurs, &c. M.

P.S.—M de Veglin m'a prié de vous envoyer la ci-jointe telle que vous le trouverez.

To M. DE VILLARS.

MONSIEUR, *Au Camp de St. André, ce 5 Septembre*, 1710.

Ayant reçu ce matin une lettre du père du jeune Paget, prisonnier à Luxembourg, par laquelle il me marque que son fils se trouve fort incommodé, dont il appréhende de fâcheuses suites si on le resserre toujours dans cette ville, je me sers de l'occasion de mon trompette, que j'envoie avec des prisonniers à vôtre camp, pour vous prier d'avoir la bonté de vous employer de manière qu'en attendant qu'on trouve le moyen de convenir de la liberté entière de ce jeune homme, il puisse avoir celle d'aller à Paris ou en tel autre endroit que les médecins lui conseilleront. La manière honnête et obligeante dont vous accordez les plaisirs que je vous demande me fait croire que vous y prenez vous-même quelque part, et surtout quand il s'agit du soulagement des infortunés; et vous m'obligeriez beaucoup si vous vouliez bien me faire naître des occasions de répondre à vos honnêtetés, et de vous témoigner par des effets l'estime et la passion très-parfaites avec lesquelles j'ai l'honneur d'être,

Monsieur, votre, &c. M.

To the COMTESSE DE PEMBROKE.

MADAME, *Au Camp de St. André, ce 5 Septembre,* 1710.

Ce n'est qu'à ce moment que je reçois la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23 de juin, pour me recommander la conservation de vos biens situés au voisinage de notre armée. Je suis fort fâché de n'avoir pas su les intérêts que vous y aviez assez à temps pour prévenir le mal, auquel je crains fort qu'il n'est trop tard de remédier à l'heure qu'il est; mais comme votre lettre m'a été rendue par une femme qui ne saurait trop bien expliquer ce qu'elle souhaite, je lui ai dit d'informer votre receveur de ma part que s'il a besoin de sauvegardes, ou de quelque autre secours qui dépend de moi, il n'aura qu'à me faire savoir la manière dont je vous puisse être utile, car outre que je ne suis guère dans l'habitude de refuser ces sortes de marques de bienveillance à tout le monde, je serai ravi de mériter l'honneur de votre souvenir par quelque service, étant avec une parfaite estime et considération,

Madame, &c. M.

P.S.—Vous me pardonnerez de ce que je me sers d'une main étrangère, étant obligé de sortir à ce moment.

To BRIGADIER CHAMBRIER.

MONSIEUR, *Au Camp de St. André, ce 6 Septembre,* 1710.

Vous trouverez par le mémoire ci-joint la disposition faite pour escorter les bateaux chargés d'artillerie de Menin jusqu'à Merville. Les officiers commandant les bataillons et les détachements destinés à ce service doivent s'adresser à vous et suivre vos ordres, ainsi je vous prie de vous rendre demain au soir à Menin, pour prendre le commandement de l'escorte de l'infanterie, et pour presser le départ du convoi que M. Veglin m'assure sera prêt pour le huitième au matin. Quand vous aurez conduit l'artillerie à Merville, vous pouvez revenir à Warneton et renvoyer de là à leurs garnisons les bataillons tirés de Lille, Courtrai, et Menin. Il y aura un général-major avec les quinze cents chevaux, qui viendront à votre rencontre, à qui vous donnerez part de tout.

Je suis, &c. M.

To the OFFICER COMMANDING AT ARMENTIERES.

MONSIEUR, *Ce 6 Septembre,* 1710.

Je vous écris celle-ci pour vous dire que vous aurez à marcher demain avec le bataillon sous vos ordres à Menin, pour conduire

les bateaux chargés d'artillerie de Menin à Merville, d'où vous reviendrez à Armentières; vous trouverez le Brigadier Chambrier à Menin, qui est chargé du commandement de l'escorte. Vous aurez soin de laisser cent hommes pour occuper Armentières jusqu'à votre retour. Comme on envoie demain un détachement de trois cents hommes aux postes d'Etaire, vous pouvez retirer les gens que vous avez là.

Je suis, &c. M.

To the OFFICER COMMANDING AT COURTRAY.

MONSIEUR, *Ce* 6 *Septembre*, 1710.

Je vous écris celle-ci pour vous faire savoir que vous aurez à envoyer le bataillon de votre garnison, avec cent hommes de votre détachement, à Menin, pour qu'ils s'y trouvent lundi le huitième du courant, pour escorter quelques bateaux d'artillerie de là jusqu'à Merville, d'où ils retourneront à leur garnison. Ils seront joints à Menin par quelques autres détachements, et le tout sera aux ordres du Brigadier Chambrier.

Je suis, &c. M.

To the OFFICER COMMANDING AT MENIN.

MONSIEUR, *Ce* 6 *Septembre*, 1710.

Je vous écris celle-ci pour vous dire que vous aurez à faire marcher le bataillon Anglais présentement à Menin, et un détachement de deux cents hommes de votre garnison, pour conduire les bateaux chargés d'artillerie jusqu'à Merville. Vous aurez déjà reçu les ordres de M. Veglin pour faire partir les dits bateaux le huitième au matin. Le bataillon qui est de Courtrai, et deux qui viennent de Lille, avec celui d'Armentières, se trouveront à Menin en même temps, pour les escorter conjointement avec ce que vous devez fournir de votre garnison. Il y a aussi quinze cents chevaux commandés pour aller jusqu'à Werwick à la rencontre des dits bateaux. Le Brigadier Chambrier se rendra à Menin pour prendre le commandement de l'infanterie.

Je suis, &c. M.

To M. JUNIUS:

Or, in his absence, to the Officer commanding the Two Battalions of Foot that are come from Donck to Lille, with the boats laden with Artillery.

MONSIEUR, *Ce* 6 *Septembre*, 1710.

Je vous écris celle-ci pour vous dire que vous aurez à marcher demain, avec les deux bataillons sous vos ordres, à savoir ceux de

Junius et de Caris, à Menin, d'où vous marcherez avec les bateaux chargés d'artillerie, qui doivent partir le lendemain de la dite ville à Merville, où vous attendrez de nouveaux ordres. Vous trouverez à Menin le Brigadier Chambrier, qui est chargé du commandement de l'infanterie qui fait l'escorte.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at St. André, 7th September*, 1710.

I acquainted your Lordship about a fortnight since with what I then wrote to Mr. Secretary Boyle, relating to the command of H. M.'s share of the troops to be employed to support the guarantee of the neutrality of the Empire, and I send you now an extract of Mr. Secretary's answer to me on that subject, that your Lordship may see the effect my letter has had, which I hope will prove, as I intended it, entirely to your satisfaction. Your Lordship will doubtless have heard before this of a second victory our army has obtained in Spain, which is confirmed from so many hands that I do not question the truth of it, though it may still be several days before we shall know the whole particulars the right way.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To THE DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Ce 7 Septembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 du mois passé, touchant les Sieurs le Roy et Bollart, ci-devant secrétaires du conseil privé. Il y a quelque temps que M. Cadogan m'a parlé à leur sujet, et je ne doute point qu'il n'ait écrit au Sieur Laws, pour vous représenter que le Conseil d'Etat, étant toujours sur le même pied, et un seul secrétaire ayant suffit pour les affaires depuis plusieurs années, je ne voyais nulle nécessité de multiplier des emplois qui ne manqueront pas d'entraîner ensuite des charges. Mais puisque vous vous intéressez pour ces deux personnes, et qu'il semble que cette affaire regarde proprement le Conseil d'Etat, je suis du sentiment qu'on doit envoyer leurs prétentions à l'avis du Conseil d'Etat, qui peuvent le mieux juger s'ils ont besoin de leur service.

M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Ce 7 Septembre*, 1710.

J'ai reçu les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, l'une au sujet des magasins de fourrage que vous souhaitez faire pour le régiment de cavalerie et celui des dragons du Roi pendant le quartier d'hiver, l'autre touchant le soulagement du plat pays. Il m'est impossible de répondre au juste à la première avant que la campagne tire un peu plus vers sa fin; mais je ne manquerai pas de vous en avertir le plus tôt que cela se peut, pour que vous profitiez du prix des fourrages avant qu'il se rehausse.

Pour ce qui est du plat pays dont vous me recommandez le soulagement, vous pouvez sûrement compter que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour y contribuer; mais vous agréerez bien que je me rapporte à ce que vous en dira de ma part M. de Cadogan lorsqu'il viendra à Bruxelles, qui sera dans très-peu de temps.

Je suis, très-sincèrement, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at St. André, 8th September*, 1710.

I am favoured with your letter of the 18th ult., and am glad the Queen is pleased to approve of my opinion that H. M.'s proportion of the troops appointed to support the guarantee of the neutrality of the Empire cannot be spared either from hence or from England. You will have seen by Lord Townshend's letter of the 2nd the state of the negotiations for the Swedish troops in Pomerania, and that M. Palmquist has sent to Stockholm to represent the difficulties that remain to be adjusted for the conclusion of that treaty, in hopes the regency may be brought to a compliance with what is desired, so that H. E. must expect a return from thence before he can take any measure for having the troops elsewhere.

As soon as yours came to hand on Saturday, I sent a trumpet to the Maréchal de Villars to desire Mr. Paget might have leave to go from Luxemburg to Paris, or some other place, for his health, till means can be found to procure him his liberty. I believe it will not be refused, and as soon as I have his answer you shall know it.

Yesterday the dispositions were made for the sieges both of Aire and St. Venant. The Earl of Albemarle with forty squa-

drons, and the Prince of Anhalt with the like number of battalions, took the proper posts about the former, and the Prince of Orange at the same time blocked up the other on all sides with twenty battalions and five squadrons appointed for that siege. The artillery and ammunition are likewise ordered to be brought forward from Menin and other places with all diligence.

We have repeated confirmations from France of the defeat of the Spanish army near Saragossa, and though that court very industriously conceals the particulars, yet I think we may depend the enemy were entirely routed, and that their foot suffered very much. King Philip retired immediately after the battle to Madrid. It will be some days yet before we can have any express from Mr. Stanhope or from King Charles.

I am, with truth, &c. M.

To Mr. BRYDGES.

SIR, *8th September*, 1710.

I am favoured with your letter of the 18th past, and am very sensible of the concern you were in at the removal of my Lord Treasurer; you may guess by it what mine must have been, not only from the friendship and intimacy that has been so long between us, but more particularly for the sake of the public, which ought always to be our chief care; therefore I cannot but approve of your resolution of continuing in your employment, since I am persuaded it can never be in better hands; and while I have anything to say, I am sure you cannot doubt of my friendship.

I was glad to see by your letter to Mr. Cardonnel you had made such considerable remittances for the troops, with promise of one hundred thousand pounds more the week following, which I hope is come over, our regular subsistence here being of the last consequence to the service. I cannot help mentioning to you on this occasion the daily clamours I have from the Prussian troops for want of the payment of their last winter-quarters, and must pray you will take immediate care to ease me of their importunities.

I am, with truth, &c. M.

To M. GOEBRIANT.

MONSIEUR, *Ce 8 Septembre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre avec les états des dames, demoiselles et messieurs qui souhaitent de se retirer d'Aire; et

quoique le nombre soit beaucoup au-delà de ce qui s'est pratiqué ailleurs, je n'ai pu, en votre considération, le leur refuser. Ainsi, si vous voulez bien me marquer le jour et l'heure qu'ils sortiront, j'aurai soin qu'il se trouve une escorte à l'endroit que vous nommerez, avec un de mes trompettes, qui les conduira ensemble à St. Omer, moyennant votre sûreté pour le retour de l'escorte. Vous pourrez même leur distribuer jusqu'à dix chariots pour leur bagage, me confiant entièrement à vos soins que personne ne sorte que ceux qui sont compris dans les états que vous m'envoyez. Vous trouverez ci-joint le passeport pour Madame des Roche, qui souhaite de se retirer à Valenciennes.

Je suis, avec beaucoup de considération, &c. M.

To the PRINCE OF ORANGE.

Monsieur, *Au Camp de St. André, ce 9 Septembre*, 1710.

Je remercie très-humblement V. A. des deux lettres qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 7 et le 9 de ce mois, avec le détail de ce qui se passe de son côté. J'espère que le succès que V. A. a déjà eu en détournant les eaux contribuera beaucoup à la réussite de son entreprise; il est certain qu'il n'y manquera pas du zèle ni de la conduite pour l'achever heureusement. On n'a pu encore se résoudre ici sur la deuxième attaque; mais aussi tôt qu'on s'est déterminé là-dessus, j'aurai l'honneur d'en faire part à V. A. Je joins à celle-ci la liste des paroles comme Elle l'a souhaité, et suis avec un parfait attachement,

Monsieur, &c. M.

To M. DE VILLARS.

Monsieur, *Au Camp de St. André, ce 10 Septembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 7 de ce mois, et vous rends très-humbles grâces de la manière obligeante avec laquelle vous vous intéressez pour obtenir au Sieur Paget la liberté de se retirer de Luxembourg à Paris. Je serais ravi si en revanche je pouvais contribuer à la liberté de My Lord Middleton, que vous me recommandez dans votre précédente. S'il dépendait de moi, je vous assure, Monsieur, que vous seriez bientôt débarrassé des importunités à son sujet, mais je vous avoue que la réponse que j'ai reçue de la cour sur votre première lettre pour son échange ne me permet pas de retourner à la charge; cela n'empêchera pourtant pas qu'à mon arrivée en Angleterre je ne travaille de mon possible pour obtenir la liberté

d'une personne en qui vous prenez tant de part. Le bon traitement qu'on fait à M. Paget pourra même m'être de quelque utilité en engageant ses parents et amis à joindre leurs instances avec les miennes.

Permettez, Monsieur, qu'avant de finir ma lettre j'aie l'honneur de vous demander encore une grâce, c'est en faveur du Lieutenant-Général Cadogan, qui ayant quelques affaires domestiques qui demandent sa présence pour quelques jours à Bruxelles, où il a sa famille, m'a prié de vous demander un passeport pour y aller. Vous m'obligerez si vous voulez bien le lui accorder seulement pour trois semaines, et que son retour à l'armée y soit compris. Je serai très-aise, quand de pareilles occasions le demandent de votre côté, de faire le même plaisir à vos Messieurs, et de vous marquer en toutes les occasions la passion très-parfaite et sincère avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

To the COMTE D'ETAING, Commandant a St. Omer.

Monsieur, *Ce* 10 *Septembre*, 1710.

Nos partis ayant fait quelques prisonniers de votre garnison, je vous les renvoie par ce tambour, au nombre de dix-huit, selon la liste qu'il vous produira, que je vous prie de faire signer, afin qu'on nous les fasse bons dans les échanges; et vous aurez la bonté, s'il vous plaît, de nous renvoyer de même ce que vous pourrez avoir des nôtres, sur la quittance du tambour.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at St. André*, 11*th September*, 1710.

Since my last I have received the favour of your letters of the 22nd and 25th of August, the first acknowledging the receipt of mine by Collins the messenger, and giving an account of what my lords of the cabinet council had said to Comte Gallas about the augmentation of two thousand horse for the service of Spain. When the court of Vienna is informed that the French are sending succours thither from all parts, I hope it may excite the Emperor to send this reinforcement to his brother upon the terms H. M. and the States have proposed. Your other letter of the 25th is just now come to my hands, with the intelligence from Captain Cornwall of the ships fitting out at Dunkirk and Calais. I have constantly taken care to have the freshest accounts I could

from those parts, but have not yet heard anything of that consequence; however, I shall send immediately that way to know if there be any grounds for such a report.

I expect M. Seissan here in a fortnight or a little more, and after discoursing with him and knowing his pretensions, shall be best able to give my humble opinion what may be proper for H. M. to do for him to encourage his zeal in the service.

While our artillery was bringing up, and which is now come to Etaire upon the Lys, within three leagues of our camp, the troops have been employed in getting a provision of forage for the siege and cutting of fascines. At St. Venant the Prince of Orange has turned the course of two rivulets which supplied the inundations before that place, and he is now busy in turning likewise the course of the Lys above the town, which will all be of great service to us here.

The French army continues in its former post, but Maréchal de Villars has been for some days near Hesdin with a detachment of about ten thousand men.

I am, truly, &c. M.

P.S.—I send you enclosed a letter I received this morning from Major-General Barner, who you may remember came last winter to England from the Duke of Holstein. You will see they are proceeding to a new election of an abbess of Quedlinburg, as the Queen desired. I pray you will lay it before H. M., that she may please to renew her applications in favour of the Princess of Holstein, there being no time to be lost.

To Mr. WALPOLE.

SIR, *11th September*, 1710.

I have deferred answering your letter of the 15th ult. not knowing well what to say to the fresh application you make for three new brigadiers, when I was in hopes to have heard of no further promotions, at least this year. It is true, if Colonel Price's commission be dated in January, 170$\frac{4}{5}$, there can be no objection to him, but the next colonel, Langston, whose commission is said to be dated in April, 1705, you know is not within the time at first prescribed, but if the Queen does think fit to promote him, I hope H. M. will please to have the same regard for Colonel Honywood, who serves here with distinction and is within a few days of him. As for Lord Carmichael, there are eleven colonels upon your own list before him. We have been

waiting some days for our artillery, which is now come by water within four leagues of the camp; in the meanwhile the troops have been very usefully employed in making a good provision of forage and in cutting fascines. We can get no particulars yet from France of the battle in Spain, but the loss of the Duc d'Anjou is so far owned by the French court that they are sending him succours from all parts. We are hourly expecting an express from King Charles or Mr. Stanhope. As soon as it arrives I shall let you know what it brings.

I am, Sir, &c. M.

P.S.—If H. M. grants a brigadier's commission only to Colonel Price, I should be glad Colonel Honywood had the same favour.

To Mr. PULTENEY.

Sir, *11th September*, 1710.

I have received your letter of the 15th of August, and should be very sorry to be conscious to myself of having done anything that might discourage your brother from persevering in the service till I have some better opportunity than any that has yet offered of advancing him, having just reason to be satisfied with his service. I believe you have been misinformed as to the circumstances of supplying the last vacancy in the Guards. The lieutenant who succeeds Brushfield is the eldest on this side, and one who was very much wounded at the battle last year. He should then have been preferred, and I could not but engage myself that no more injustice should be done him. There are, besides, several other lieutenants in the Guards, much older than your brother, who would think it a greater hardship than he can complain of if he should be put over their heads. I do not say this any way to discourage his continuing in the service; on the contrary, you may assure yourself if I can contrive any way for his advancement I shall be very glad to do it, being with truth,

Sir, &c. M.

To Mr. HERNE.

Sir, *11th September*, 1710.

I am very sorry the death of Captain Herne should occasion you any other loss than that of a brother. His post has been some time disposed of to one to whom I could not refuse it without doing a piece of injustice I dare say you would not have me be guilty of. I should have been very glad your request

had been such as it had lain in my power to comply with, being truly,

Sir, &c. M.

To the PRINCE OF ORANGE.

Monsieur, *Ce 11 Septembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire hier, où Elle demande deux mille hommes pour assister à détourner le cours de la Lys. Je l'ai communiquée à M. le Prince de Savoie, et nous serions ravis de gratifier V. A., mais nous avons tant de monde dehors pour couvrir les fourrageurs qu'il nous est impossible; sans cela nous aurions déjà commencé à travailler ici à nos lignes de circonvallation. S. A. et moi faisons état de dîner avec Elle demain.

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

To COMTE ALTHEM.

Monsieur, *Ce 11 Septembre*, 1710.

Je vous écris celle-ci pour vous prier de renvoyer toute l'infanterie que vous avez avec vous à leurs garnisons, à la réserve des régiments de Caris, Idsinga, et Junius, qui doivent rester pour la sûreté de l'artillerie avec deux cents chevaux de votre détachement. Les autres huit cents vous aurez à ramener à l'armée, laissant le commandement à M. de Chambrier. Si ma lettre vous est rendue à temps, vous pouvez revenir avec vos huit cents chevaux cet après-midi, autrement demain matin, quand l'infanterie commencera sa marche.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To M. DE GOEBRIANT.

Monsieur, *Au Camp de St. André, ce 11 Septembre*, 1710.

Selon ce que vous me marquez dans votre lettre d'hier, j'ai ordonné l'escorte de vingt à vingt-cinq cavaliers de se trouver à une heure après-midi près de la porte qui conduit à St. Omer, où vous ferez remettre à l'officier une liste signée de votre main de tous ceux pour qui vous avez demandé la permission de sortir, y compris aussi les noms des domestiques, laquelle liste doit être conforme à celle que vous m'avez envoyée, y comprenant les dames mentionnées dans votre lettre d'hier. Sur cela ils les conduira tous à St. Omer, avec les dix chariots chargés de bagages, sans autre passeport qu'une sûreté signée de votre main pour son retour

avec son monde: cependant vous en trouverez un ici pour M. de St. Pierre. Je serais fort aise que vous eussiez le reste de votre provision de campagne quoique ce fût beaucoup davantage; mais vous savez que c'est tout-à-fait contre les règles de laisser entrer des provisions dans une place assiégée.

Je suis, &c. M.

To THE DUKE OF BOLTON.

MY LORD, *Camp at St. André, 12th September, 1710.*

I take this opportunity by Colonel Alexander, who has been some time returning to England, to acknowledge the honour of Y. G.'s last letter, and to assure you that if Lord Henry Poulet returns in any time from Portugal, and Y. G. should think fit to send him over hither, he shall want no manner of friendship or kindness I can show him. I pray leave to refer you to the Colonel for an account of the situation we are in here, and that you will believe me, with the greatest sincerity,

My Lord, &c. M.

To MR. WALPOLE.

SIR, *12th September, 1710.*

Lieutenant-Colonel Alexander, who will deliver this to you, tells me that Colonel Jones is making application for the government of the Leeward Islands, and that, in case he succeeds, he is willing to resign his regiment to Mr. Alexander, who having served a great while, I should be very glad he were encouraged, and therefore desire that, if Colonel Jones should get the government, he may be recommended to H. M. for the regiment, it falling naturally to him as lieutenant-colonel.

I am, truly, Sir, &c. M.

To MR. ERLE.

SIR, *12th September, 1710.*

Major Hawley did not bring me your letter of the 24th of July till the beginning of this week. I have since signed his commission and filled up the other vacancies in your regiment according to the list given in by Colonel Freke, as you desire. We are now busy here with two sieges at the same time, which I hope will put a successful end to the campaign.

I am, Sir, &c. M.

To the MARQUIS DE XIMENES.

MONSIEUR, *Ce* 12 *Septembre*, 1710.

Dès que j'ai reçu votre lettre j'ai envoyé chez M. le Prince de Savoie les hussards étant de son armée, pour savoir si votre valet de chambre y aurait été amené, et j'ai été bien aise d'apprendre qu'on vous l'a renvoyé hièr par un tambour Suisse, de sorte qu'il doit être avec vous à présent.

Je vous enverrais un passeport avec plaisir, mais comme on est convenu de part et d'autre que ces passeports se doivent donner réciproquement, si vous voulez me procurer la pareille à ce que vous souhaitez pour un de nos officiers, vous aurez le vôtre d'abord.

Je suis, &c. M.

To LORD HALIFAX.

MY LORD, *Camp at St. André*, 13*th September*, 1710.

I have received the favour of your Lordship's letter of the 25th of the last month, and leave you to judge by what you felt yourself at the dismission of Lord Godolphin, for whom I know you had a real friendship and value, how much I must have been mortified and afflicted at so unexpected a blow, which I am sensible your Lordship did your utmost to prevent. However, as I have told you already, I am resolved nothing shall lessen my zeal for the public, nor my endeavours to carry on the war with all possible vigour while I have the honour to command the army. We are hourly expecting the news of the dissolution of Parliament, which must put the kingdom in a very great ferment; however I flatter myself God Almighty has yet further blessings for us in store, and that the elections will not be such as some people desire.

The Earl of Stair, who will deliver you this, will inform your Lordship particularly of the situation we are in here, and therefore I pray you will give me leave to refer you to him. If Mr. Barton has acquainted you with his further promotion since my last, you will easily believe the just regard I have for your recommendation, as I hope you will the truth and sincerity with which I am,

My Lord, &c. M.

To the DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Ce* 13 *Septembre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de vos lettres du 25 du mois passé et du 8 de ce mois, la première au sujet du Sieur Cordeyro, capitaine

à la suite : et l'autre touchant les menaces du Comte de Bergeick contre la province du Hainaut et un renfort de troupes pour la ville de Louvain ; et comme M. de Cadogan, qui part demain matin pour Bruxelles, et vous présentera celle-ci, est parfaitement instruit de mes sentiments sur ces articles, aussi bien que de tout ce qui est à présent sur le tapis, vous voulez bien permettre que je me rapporte à ce qu'il vous dira de ma part : et puisque sa présence nous est fort nécessaire ici, je vous prie de le dépêcher, afin qu'il puisse retourner le plus tôt qu'il sera possible à l'armée.

Je suis, avec une passion, &c. M.

To the SAME.

Messieurs, *Au Camp de St. André, ce* 14 *Septembre,* 1710.

Quoique j'ai répondu hier par M. Cadogan à l'honneur de votre lettre du 25 du passé en faveur du Sieur Cordeyro, capitaine à la suite, je n'ai pas voulu renvöyer cet officier sans ce petit mot, pour vous marquer qu'ayant eu un très-bon caractère de son zèle pour le service, outre le témoignage que vous donnez de sa conduite pendant le siége de Bruxelles, je serai toujours prêt de mon côté à faire ce que vous trouverez convenir pour l'encourager.

Je suis, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Ce* 14 *Septembre,* 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre au sujet des menaces du Comte Bergeick contre la province du Hainaut pour le paiement des contributions : et comme M. Cadogan est parti ce matin pour se rendre en diligence à Bruxelles avec ordre de consulter avec vous et MM. les Députés de l'Etat des moyens de mettre le dit Comte à la raison et prévenir l'effet de ces menaces, vous voulez bien que je me rapporte à ce qu'il aura l'honneur de vous dire là-dessus de ma part.

Je suis, &c. M.

To M. THISGUEN.

Monsieur, *Ce* 14 *Septembre,* 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite au sujet de votre admission au Conseil d'Etat, charge dont je suis fort persuadé que vous vous acquitterez avec le même zèle et attachement que vous avez toujours témoigné pour le service et les intérêts du Roi et des hauts Alliés ; c'est assez pour mériter toutes les marques

de distinction qu'on vous peut donner, et j'ai été fort aise de profiter de l'occasion qui s'est présentée pour cet effet. Je vous en souhaite toute sorte de contentement, et suis très-parfaitement,

Monsieur &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at St. André*, 15*th September*, 1710.

Having none from your side to acknowledge, I have not much to write by this post, but must not omit to rejoice with you upon the confirmation of the good news from Spain.* An officer is come express to the States from Lieutenant-General Belcastel with the particulars, which show we have obtained as complete a victory as could be wished, and gives us hopes the Maréchal will make the best use of it by pursuing the blow. This gentleman says an express to the Queen was but twenty-four hours behind him, so that unless some accident has happened to him, I conclude he will go over with this mail, and I am hourly expecting what letters he may have brought for me.

I presume the apprehensions you were under from the advices sent to the Admiralty of the preparations making at Dunkirk and Calais are blown over by this time, for I cannot learn there were the least grounds for such a report. On Friday last we broke ground at both our attacks, and have continued our approaches since with good success, and without any loss. We are now preparing our batteries, and hope in a day or two to have them ready to play upon the enemy's defences.

The French army continues in the same post, and the Maréchal de Villars, who, we are told, has been to give directions for fortifying Montreuil, is returned to his quarters at Fosseu.

I am, with great sincerity, Sir, &c. M.

To M. DE VILLARS.

Monsieur, *Ce* 15 *Septembre*, 1710.

J'ai reçu hier au soir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois, et suis très-persuadé par les manières honnêtes avec lesquelles vous en usez avec moi, que, s'il avait dépendu de vous, j'aurais eu en même temps le passeport pour M. de Cadogan. Je n'avais pas cru que les ordres du Roi fussent si précis à cet égard, autrement je vous aurais épargné.

---

* This alludes to the battle of Saragossa, fought on the 20th August, 1710.—Ed.

Je vous suis bien obligé, Monsieur, de la lettre que vous avez bien voulu faire acheminer ici de la part du Colonel Grant, qui a eu le malheur, avec son lieutenant-colonel et trois officiers subalternes d'autres régiments, d'être conduits par un de vos armateurs à Calais. Sur les représentations que ces Messieurs me firent que leurs affaires particulières demandaient leur présence chez eux, je leur avais donné la permission de passer chez eux ; et comme ils pourraient souffrir par leur absence, vous me ferez beaucoup de plaisir, Monsieur, si vous voulez bien leur accorder des passeports en attendant leur échange, dont je suis prêt de convenir avec vous de la manière que vous trouverez bon ; ou bien, si cela dépendait de la marine, je vous prierais d'intercéder pour eux auprès du Roi ou du ministre, comme une grâce particulière que j'ai l'honneur de leur demander.

Je suis, avec une passion, &c. M.

To THE DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Ce* 15 *Septembre*, 1710.

Je n'ai reçu l'honneur de votre lettre du 12 que ce matin, et vous renvoie ici les brevets pour les Sieurs Swartz et de Bauffe. Nous avons besoin du service de ce dernier avec ses ingénieurs : c'est pourquoi je vous prie de les dépêcher le plus tôt qu'il sera possible. Le brevet que j'avais demandé pour le Sieur Vriesen ne regarde aucunement le service de l'Etat, ni ne doit lui donner aucun rang dans son régiment, mais seulement dans le service d'Espagne comme commandant du Fort César, de sorte qu'il me semble qu'il n'y peut avoir aucune difficulté de ce côté-là. Je ne saurais à cette distance décider du différend entre le Conseil d'Etat et MM. les généraux, qui semblent ne vouloir point reconnaître ce Conseil. Mais si j'étais à Bruxelles je leur dirais bien mes sentiments là-dessus.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To M. ZINZERLING.

MONSIEUR, *Ce* 15 *Septembre*, 1710.

Je vous suis infiniment obligé de la lettre que vous m'avez écrite le 10 de ce mois, qui nous a tiré enfin de l'incertitude où nous étions touchant les avantages que S. M. C. avait remportés par la seconde victoire, et que la France n'a pas voulu rendre publics. Il me semble que la manière dont elle s'obstine à continuer la guerre pour la conservation de ses injustes acquisitions n'aura

d'autre effet que celui de rendre au Roi sa rentrée sur son trône d'autant plus glorieuse et plus ferme. Je me réjouis avec vous sur ce grand et important succès, dont nous rendrons grâces au Tout-puissant de la manière la plus solennelle. Il y a aussi grand lieu d'espérer que nous le ferons bientôt pour le rétablissement de S. M. dans l'entière possession de ses royaumes.

Je suis, &c. M.

To M. PESTERS.

MONSIEUR, *Ce* 15 *Septembre*, 1710.

J'ai reçu cet après-midi l'honneur de votre lettre, et suis bien marri de voir que vous vous trouvez obligé de partir pour Bruxelles sans que j'aie eu l'avantage de vous voir. Le principal que j'ai à vous recommander est de vouloir assister M. Cadogan dans l'affaire des Impériaux, et d'employer tous vos soins à porter MM. les Etats à concourir de l'unique moyen qui nous reste pour fournir à la subsistance de ce corps, sans quoi, selon toutes les apparences, il périra avant la campagne prochaine.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. BOTHMAR.

MONSIEUR, *Au Camp de Saint André, ce* 17 *Septembre*, 1710.

Par mes dernières lettres de la Haye, on m'apprend que My Lord Rivers y a passé, de sorte qu'il doit être à Hanovre avant l'arrivée de celle-ci. On me mande aussi qu'il a débité n'être chargé d'aucun ordre touchant le commandement de l'armée, dont on sera bientôt éclairci chez vous. En tout cas, je ne pourrai jamais assez me louer et reconnaître la manière obligeante avec laquelle Monseigneur l'Electeur en a usé avec moi en cette occasion. Avant de partir je vous prie de vous instruire à fond des sentiments de S. A. E. sur tout ce qui regarde ses intérêts et ceux de sa famille, et de prendre quelque occasion favorable pour l'assurer de mon entier dévouement, et que je seconderai ce qui vous sera enjoint avec tout le zèle et l'application qu'il me sera possible.

Je suis, avec une passion, &c. M.

To THE MAGISTRATES OF GHENT.

MESSIEURS, *Ce* 17 *Septembre*, 1710.

Les officiers du régiment de Pocock, qui a été envoyé en garnison à Gand à votre sollicitation, m'ayant représenté qu'ils

ont été obligés de retenir leurs chevaux et équipages pour s'en servir dans les fréquentes escortes que le service demande à cette garnison, et que l'entretien leur a coûté beaucoup au-delà de ce qu'il aurait fait s'ils avaient eu la liberté de les envoyer ailleurs, outre qu'ils m'assurent que les villes de Courtrai et de Bruges ont fourni le fourrage ou l'herbe aux deux régiments Anglais qui s'y trouvent, je n'ai pu refuser, à leurs pressantes instances, de vous les recommander, pour qu'ils aient le même traitement à cet égard que leurs voisins.

Je suis, très-sincèrement, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at St. André, 18th September*, 1710.

I have the favour of your letters of the 29th past and 1st inst., the latter by Collins the messenger, who arrived here on Tuesday noon. You have now a full confirmation of our great victory in Spain, by Colonel Harrison, who forwarded to me a letter from Mr. Stanhope with the particulars, as he passed through the Hague. The French are very industrious in keeping from us what has been the consequence of this great success, but I do not doubt but all possible diligence has been used to improve it.

We have continued our approaches here with very little loss, though the enemy have brought all the cannon they could to bear upon our works, and fire continually. Our batteries are most of them mounted, but will not begin to play till to-morrow. The turning the course of the Lys at St. Venant has had such good success that we hope soon to be masters of that place, before which they begin to fire likewise to-morrow.

The French army had marched from Fosseu and is now encamped between the rivers Canche and Ternois with the head-quarters near Hesdin. This motion, it is supposed, is for the greater conveniency of forage. We are credibly informed the Maréchal de Villars has obtained leave from court to go to the waters, and that the Maréchal d'Harcourt is expected in a few days to relieve him.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. D'IVOY.

Monsieur, *Ce 18 Septembre*, 1710.

Je vous suis bien obligé de votre lettre d'hier et de la relation que vous me donnez de ce qui se passe chez vous; continuez,

je vous prie, à me faire part du progrès de votre siége, que j'espère ne durera pas long-temps. J'ai donné les ordres pour occuper les postes sur le chemin de Lille pour la sûreté des passages de la manière que vous le souhaitez.

Je suis, très-parfaitement, &c. M.

P.S.—Le poste de Merville est occupé par les troupes du Prince d'Orange, à qui vous parlerez pour les vingt-cinq hommes qui doivent prendre poste au coin du petit bois sur le chemin de Calone.

To M. LYNDEN, Menin.

Monsieur, *Au Camp de Saint André, ce* 19 *Septembre*, 1710.

Je viens à ce moment de recevoir votre lettre, où vous me donnez avis que la garnison d'Ypres aurait formé le dessein d'attaquer notre convoi venant de Gand. Nous avons par précaution fait marcher hier un détachement de six cents chevaux à leur rencontre. J'espère que vous aurez eu nouvelle de ce détachement, et leur aurez donné le même avis afin qu'ils aient à se hâter à joindre le convoi; mais comme il sera trop tard d'envoyer aucun autre secours d'ici, j'écris à M. Chambrier de vous donner toute l'assistance qu'il pourra, afin de mettre ce convoi en sûreté jusqu'à ce que nous puissions prendre des mesures justes pour le faire avancer. Je serai en peine pour avoir de vos nouvelles ultérieures.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To M. DE CHAMBRIER.

Monsieur, *Ce* 19 *Septembre*, 1710.

Voici copie d'une lettre que je viens de recevoir à ce moment de M. de Lynden, commandant de Menin, par laquelle il paraît que la garnison d'Ypres aurait formé le dessein d'attaquer notre convoi de munitions venant de Gand. L'escorte qui est avec consiste en douze cents fantassins et quatre cents chevaux, commandés par le Colonel Ginckel, et hier il est marché autres six cents chevaux de l'armée à leur rencontre, de sorte que j'espère qu'il n'y aura pas grand risque. Cependant, comme il est trop tard d'envoyer aucun secours d'ici, je vous prie de concerter incessamment avec M. de Lynden, et de donner toute l'assistance que vous pourrez, pour mettre le convoi en sûreté, jusqu'à ce qu'on y puisse pourvoir d'ailleurs. J'attendrai de vos nouvelles au plus-tôt, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To the PRINCE OF ORANGE.

Monsieur, *Au Camp de St. André, ce* 20 *Septembre*, 1710.

Je suis fort obligé à V. A. de l'honneur de sa lettre d'hier, où Elle me marque qu'Elle avait commencé à pousser ses approches par la sape. Je ne doute point qu'Elle ne profite autant qu'il sera possible de ce beau temps pour venir à bout de son entreprise. Depuis que nos batteries ont commencé à tirer hier le feu des ennemis a presque cessé. Nous apprenons que M. de Villars part aujourd'hui ou demain pour les eaux de Bourbon, et on attend le Maréchal d'Harcourt pour commander en sa place.

Je suis, avec respect, Monsieur, &c. M.

To M. DE VILLARS.

Monsieur, *Au Camp de St. André, ce* 20 *Septembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 19 de ce mois, et vous suis bien obligé des soins que vous vous êtes donnés pour obtenir la permission à M. Paget de se retirer à Châlons. On ne l'est pas moins à la justice du Roi, d'avoir ordonné le renvoi du gendarme qui a faussé sa parole en Hollande et emporté l'argent d'autrui. Si vous voulez avoir la bonté de le faire remettre au gouverneur ou commandant de Douai, on le fera ramener d'où il s'est évadé. J'espère que vous aurez à présent reçu quelque réponse favorable de la cour au sujet du Colonel Grant et des autres prisonniers avec lui à Calais.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To M. OGILVY.

Monsieur, *Ce* 21 *Septembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois passé; et comme je suis très-convaincu de votre mérite et des bons services que vous avez rendus, aussi bien que vos ancêtres, M. votre fils vous informera que je n'ai pas manqué de les faire valoir auprès de M. le Prince de Savoie, et vous pouvez être assuré, Monsieur, que j'en userai de même partout où l'occasion se présentera et que cela vous peut être d'aucune utilité. Je vous remercie des vœux que vous avez la bonté de faire pour moi, et vous prie de me croire très-véritablement,

Monsieur, &c. M.

TO MR. SECRETARY BOYLE.

SIR, *Camp at St. André, 22nd September*, 1710.

I have none from you to acknowledge this post, and am sorry I must acquaint you with the misfortune that has happened to the convoy with ammunition and provisions we were expecting up the Lys. The boats having been delayed two days longer at Sas than was appointed, the escort, consisting of four hundred and fifty horse and twelve hundred foot, was obliged to wait for them at Deynse, which gave an opportunity to the enemy to attack them at Vive St. Eloy,* nearly half-way between that place and Courtray, and having defeated our escort, they blew up the powder in the boats. Most of those with corn and meal for the army have escaped; but as this accident will stop the passage of the river for some time, I have sent to our neighbouring garrisons to know what supply of powder and ball they can afford us, and I hope this misfortune, which is the first that has happened to us during the whole course of the war, will not disappoint our sieges.

According to what I wrote to you in my last, several of our batteries, cannon, and mortars began to fire on Friday morning early, and had such good success that the enemy have done us very little damage since, most of their artillery being dismounted. Our approaches are so far advanced that we have made lodgments on the fossé of two redoubts near the village of St. Quentin, and propose to attack them this evening. The possession of these two forts will very much facilitate the attack of the town on that side. Our drains have likewise succeeded so well that good part of the inundation is already run off. Our batteries began to fire yesterday morning at St. Venant, where they are advanced in their approaches to the avant-fossé and are preparing to fill it up.

Enclosed I send you the extract of a letter from the Maréchal de Villars, which I pray you will communicate to Mr. Paget.

* The enterprise against the convoy which is here mentioned, was conducted by M. de Ravignan, a major-general in the French service. He was detached from Ypres on the evening of the 18th of September, having under his orders nineteen companies of grenadiers, together with five hundred fusileers, a regiment of dragoons, and some hussars. He directed his march in such a manner as to avoid the garrisons of Menin and of Courtray, by leaving these places at some distance to his right; and having fallen in with the convoy in the afternoon of the 19th, in the vicinity of St. Eloy Vive, he defeated the escort, and destroyed many of the boats by the explosion of the ammunition with which they were laden. Having thus effected the object of his expedition, M. de Ravignan, taking a different route from that by which he had advanced, retreated upon Rousselaer, and returned from thence to Ypres on the night of the 20th September.—ED.

He will see by it the French court have given leave to his son to remove to Châlons.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To the KING OF SPAIN.

Sire, Ce 22 *Septembre*, 1710.

Le Comte de Romani passant par l'armée en son retour pour se rendre auprès de V. M., je me sers avec bien du plaisir de cette occasion pour la féliciter très-humblement de la grande victoire qu'Elle a remportée sur ses ennemis le 20 du mois passé. Le jour d'hier s'est passé en actions de grâces au bon Dieu pour cet heureux succès, et a fini en réjouissances par toute l'armée. Les ennemis cachent avec grand soin tout ce qui se passe en Espagne, de sorte que nous n'apprenons rien des mouvements de V. M. depuis cette glorieuse journée. Nous la prenons en bon augure, et espérons d'être bientôt informés des progrès ultérieurs de ses armes. En attendant nous continuerons nos vœux les plus ardents que le Tout-puissant veuille établir V. M. dans la possession entière de ces royaumes et états. V. M. agréera, s'il lui plaît, que je me rapporte à M. de Romani et à ce que j'écris à M. le Duc de Moles sur la situation de nos affaires ici, et me fera aussi la justice d'être persuadée de l'attachement et du respect très-soumis avec lequel je suis,

Sire, de V.M., &c. M.

[No event which has a claim to particular notice took place during the campaign of 1710 either upon the Upper Rhine or on the Italian frontier. Nor, with the exception of the surprise of Miranda de Douro by a Spanish detachment in the beginning of July, was anything of moment transacted on the side of Portugal. But in the kingdom of Spain the operations of the war were in that year remarkable, both by the variations which took place during the progress of the campaign in the fortunes of the contending parties and by the importance of the ultimate results.

King Philip having made great exertions during the winter to place his Spanish troops on a respectable footing, left Madrid on the 3rd of May to assume the command in person; and proceeding by Saragossa and Fraga, he joined his army near Lerida on the 13th. Two days after he passed to the left of the Segre, and encamped opposite the town of Balaguer, where the allies had a garrison. His Majesty had planned to cross the Segre by bridges

laid both above and below the place in order to besiege it; but the rising of the river, caused by the melting of the snow on the mountains where it has its sources, frustrated that design, and the army returned by Lerida to the right bank of the river.

In the meantime the allied army under King Charles, who was assisted in the command by Marshal Staremberg, having taken up a position in the vicinity of Balaguer and strengthened it by entrenchments, that place continued to be during several weeks the centre of its operations; whilst Lerida was, in like manner, the central point of those of the army of King Philip; each commander endeavouring, by various movements and enterprises, to interrupt the communications, and to intercept the supplies of his adversary. But a part of the German troops which the Duke of Marlborough had so long assiduously laboured to have sent into Spain now reached the seat of war in Catalonia, and towards the end of July King Philip, being desirous to check the incursions made by the allies into the kingdom of Aragon, marched from Lerida with the intention of stationing a part of his forces on the right bank of the Noguera for that purpose. But Marshal Staremberg, having moved from Balaguer at the same time and passed the Noguera, had already arrived in the neighbourhood of Almenara, when the Spanish army approached that place on the 27th of July, and an encounter having ensued, the attack made by the allies was pushed with so much impetuosity that the troops of King Philip were driven back towards Lerida with precipitation and with considerable loss.

Marshal Staremberg, profiting of this advantage, made himself master by detachments of Balbastro, Estadilla, Sariñena, and some other posts in the kingdom of Aragon, so that King Philip found it necessary to quit the neighbourhood of Lerida on the 12th of August and to move by Fraga upon Peñalva. In the course of that march an attack was made upon the rear guard of the Spanish army by the advanced cavalry of the allies, in which each party claimed to have had the advantage. King Philip continued his march, however, towards Saragossa, and having himself preceded his army, the command remained with the Marquis de Bay, who halted on the 17th in a strong position between Osara and Villafranca. Staremberg, deeming that the enemy was too advantageously posted to be attacked, passed to the right bank of the Ebro at Pina on the 19th, and the Spanish general crossed also to the right bank of the river on the same day at Saragossa. The two armies passed the night under arms fronting each other,

and a cannonade was opened by both sides soon after daybreak on the morning of the 20th. The action did not become general, however, till the middle of the day. It is remarkable that neither of the princes whose cause the troops were fighting to sustain took part in this battle. Staremberg commanded in chief the army of the allies, having the assistance of General Stanhope in the right wing, and that of General Belcastel in the left. The Spanish army was commanded by the Marquis de Bay. Victory declared for the allies, and the enemy, abandoning the field of battle, made a hasty retreat to Tudela, which they also quitted soon after, leaving that place and several others to be occupied by detachments of the allied troops.

Immediately after the defeat of his army King Philip repaired to Madrid, where he arrived on the 24th of August; but quitting the capital again on the 9th of September, he established his court at Valladolid, sending his Queen and the Prince of Asturias to Vittoria, where they arrived on the 1st of October. King Charles occupied Saragossa as the first fruits of his victory, and having continued there for a few days, he proceeded into Castile by Calatyud.

But the triumph obtained by the army of the allies in the battle of Saragossa was not followed by any solid and durable advantages to their cause. It enabled King Charles indeed to advance to Madrid, which he entered towards the end of September; but though in possession of the capital of the kingdom to which he laid claim, he found himself in the midst of a population adverse to his pretensions, and who, with their characteristic perseverance, adhered steadfastly to the Prince who had been first proclaimed amongst them as the rightful successor of their late monarch, and who had then been acknowledged to be so even by the majority of the powers that were now leagued against him. The affairs of King Philip soon began to recover also, in all quarters, from the shock they had received. An expedition sent from Barcelona to endeavour again to raise the kingdom of Valencia in favour of the Austrian Prince returned unsuccessful. The town of Balaguer was taken by stratagem, and its garrison made prisoners. The Duc de Noailles was preparing to act with a considerable force against the north of Catalonia; whilst Pampeluna, Jaca, and other places on the frontier were relieved from the apprehensions of blockade by the entrance of French detachments, whose presence enabled King Philip to draw off his Spanish troops from those parts in order to add to the strength of his principal army in the

field. That army consisted in part of the remainder of the troops that had fled from Saragossa, and which the Marquis de Bay had brought together again at Aranda de Duero, and in part of new levies. But King Philip having applied, with the concurrence of his Spanish councillors and nobles, for the assistance of troops from France in his present difficulties, he, with their concurrence, also requested that the Duke of Vendôme might be permitted to come into Spain to act as commander-in-chief of the main army, the Marquis de Bay resuming the command of the corps on the frontiers of Estremadura opposed to the Portuguese troops.

The Spanish army, having moved from Aranda de Duero to Salamanca, proceeded from thence by Placencia into the valley of the Tagus, and took post in the neighbourhood of the bridge of Almaraz. Its position there was favourable for carrying on operations on either side of the river Tagus, as circumstances might require; and its communications were secured both with Castile and with Andalusia. It was interposed also between the Portuguese army and that under Staremberg; and the facility which was afforded by an open country for its march towards Madrid, whilst it obliged the allied army to be on the alert against such a movement, afforded opportunities for that kind of harassing warfare being carried on against it from other quarters for which the people of Spain appear to have retained a peculiar aptitude and a strong predilection ever since the period of their lengthened struggles against the Moors; and from which highly important advantages have always resulted to whatever army has gained their attachment, and secured to itself the aid of their vigilance and their fidelity.

The difficulties which were thus accumulating on all sides around the army of Staremberg, and from which there seemed no prospect of its being relieved whilst it continued in Castile, rendered it at length imperative upon its commanders to prepare for a retreat. The sick of the army were sent off therefore towards Daroca early in November, and Madrid was soon afterwards evacuated. It being also, in council, deemed to be inexpedient that King Charles should continue with the army under its present circumstances, his Majesty proceeded with a strong escort of cavalry to Saragossa, and thence to Barcelona. The allies continued for some time longer, however, to hold possession of Toledo; and a show was even made of intending to fortify it, whilst the main body of the troops were put into cantonments of refreshment at Chinchon, Cienposuelos, Villarejo, and other neighbouring places.

The garrison of Toledo was withdrawn on the 28th of November, and the army commenced its retreat on the 3rd of December; the troops under the orders of General Stanhope forming the rear division. King Philip had moved forward to Talavera on the 24th of November, and he made his entry into Madrid on the 3rd of the following month. But the Spanish troops pressing eagerly their forward movement, and having the utmost facility by means of their numerous cavalry, and by the zeal of the inhabitants of the country, in gaining information, neither of which advantages were in any degree shared with them by the allies, their advanced guard came up with the division of General Stanhope on the 8th of December. The division at that time occupied the town of Brihuega, a place surrounded by an old Moorish wall, and Stanhope entertained hopes of being able to defend himself there until the part of the army which was further advanced on the line of its retreat could return to his assistance. He was not at first aware, however, of the near approach of the main body of the Spanish army, the whole of which, under King Philip and the Duke of Vendôme, arrived during the night, and batteries were opened next morning at daybreak against the place. The old wall of Brihuega was without flank defences, and the greater part of the town was seen and plunged into even within musket-shot from the neighbouring heights. The wall was soon breached, both by the fire of the enemy's artillery and by mines sprung under it. The troops within defended themselves, however, with the utmost gallantry, and disputed in the streets, and from behind traverses and barricades, every step of the enemy's advance; but the failure of their ammunition and the severe losses which they necessarily sustained in so unequal a contest compelled them at last to capitulate. The terms were adjusted in the evening of the 9th, and General Stanhope with the troops under his command became prisoners of war.

Marshal Staremberg had used all diligence in returning towards Brihuega so soon as he became apprized of the perilous situation of the rear division of the army; but he arrived only to encounter an enemy flushed with success, advantageously posted, prepared to receive him, and having a great superiority of force, especially in cavalry. The left wing of the allies sustained but for a short time the shock of the attack, but the commander-in-chief, at the head of the right wing and of a part of the centre, not only drove back the enemy but attacked in his turn, and was enabled to maintain the ground which he had gained till the following morn-

ing, when he resumed his retreat. Staremberg remained for some days at Darоca to collect the fugitives and to enable the remains of his army to recover in some degree from the fatigues it had undergone. He then proceeded to Saragossa, and fell back from that place in the beginning of January, first to Balaguer, and afterwards to Barcelona.

But the misfortunes of the allies were not limited to the capture of the troops under General Stanhope at Brihuega and the discomfiture of the rest of the army in the battle of Villa-Viciosa, for the Duc de Noailles, who had laid siege to Gerona in the middle of December, became master of that fortress on the 1st of January. And thus terminated the protracted and eventful operations of the year 1710 in the kingdom of Spain.—Ed.] *

---

* Brigadier Lepell to the Duke of Marlborough.

My Lord, *Saragossa, 10th December*, 1710, o. s.

It is my misfortune to inform Y. G. of the loss of Mr. Stanhope and all our general officers, with twelve regiments, four of horse and dragoons, and eight of foot, whereof the battalion of the Guards is one, which have all been taken at a little place in the mountains of Castile, called Brihuega. This accident, my Lord, happened thus. It being resolved before the King's departure from Cienposuelos that the army should retire to winter-quarters on the frontiers of Aragon, after they had retired all the posts in good order, the generals judged it necessary to canton the troops awhile by reason of the great fatigue they had undergone in so long a campaign, and, withal, the illness of the weather. They began their march from their cantonments at Chinchon and Villarejo on the 3rd of December, n. s., and by the disposition of the order of march it was the post of the English corps and the command of the Generals Stanhope, Carpenter, Wills, Pepper, and Gore, to take their route along the river Tajuña. In pursuance of their orders, they marched the 6th from Horche to Brihuega by the river side, where they halted the 7th, as all the rest of the troops did in their respective cantonments. The 7th at night General Stanhope gave his orders to the troops to be in readiness to march at an hour's warning, expecting the Marshal's commands; but the enemy appeared the 8th at ten in the morning and invested the town, having followed at some distance, but so that no intelligence could be had of them, for the country is entirely against us, notwithstanding Mr. Stanhope offered great sums to the peasants to bring him news of the enemy's motions. Upon this, finding himself entirely surrounded by their whole army, Mr. Stanhope sent out Captain Cosby, one of his aides-de-camp, with great hazard in the night, who passed through the enemy's squadrons to give the Marshal an account of what had befallen him. The Marshal, who lay at Cifuentes, four leagues from Brihuega, resolved immediately to march the next morning, the 9th, with all his troops towards the enemy. All the day before we heard great firing, and likewise this day in our march we heard several volleys of musketry; but on the 10th we heard none, and therefore believed the enemy might have drawn off from Brihuega in order to be prepared to receive us. The enemy, as I am informed, had made three breaches, at which they made several attacks on the 9th: each of them was defended by a lieutenant-general, but after a vigorous defence, General Stanhope was constrained, for want of ammunition, to capitulate about seven at night, and to surrender prisoners of war.

The Marshal, however, continued on the 10th his march towards the enemy, who

To the DUC DE MOLES.

Monsieur, Ce 22 Septembre, 1710.

C'est par le retour de M. le Comte de Romani que je viens remercier V. E. des lettres qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire

---

had several squadrons out to observe our march. We were within cannon shot of one another before we could see their army, which was very numerous, they having above eighty squadrons and forty battalions. Our right was in a fine plain, and our left had some walls before them and a deep hollow way or barranque, which covered the horse of the left wing, which did not amount to seven hundred. The enemy attacked our left with a great deal of vigour, and penetrated our centre, where they made themselves masters of our artillery. In the pursuit of our left they fell in with our baggage, which they began to plunder. The Marshal took advantage of this, and marched with the right and what was left of the centre toward the enemy, routed them, retook our cannon, which had been lost in the beginning of the battle, took theirs, and remained master of the field. Here he continued till next morning at eight o'clock, when he marched off towards Aragon, having nailed up all their cannon, and destroyed the carriages for want of mules to carry them off. The foot on the left has suffered the most in this action; the regiments of Richards and Du Bourgay are entirely cut off; of mine, seven officers and above a hundred private men are missing. The other regiments that have suffered are those of St. Aman, Lucini, Albuquerque, Umada, the battalion of Palatine guards, and another Palatine battalion. Lieut.-General Belcastel and Major-General Coupie were killed on the spot. The enemy's loss is computed at 6000 men killed on the field of battle. The Marshal, My Lord, is now at Daroca, a town on the frontiers of Aragon, and it is given out he intends to secure this kingdom for our winter-quarters.

I find myself now at the head of the remnant of the Queen's troops, and I am endeavouring, by the Marshal's directions, and at his desire, to make up the regiments of Richards and Du Bourgay out of the few men that have escaped and those that were left in the hospitals, till I have further orders. As to mine, I shall do all that lies in my power to put it in a condition to serve, which cannot be done without much difficulty, for I have no fund to work upon, and horses are very scarce; but, if it is thought necessary for the service, and the Queen is pleased to order Mr. Mead to furnish me the sums that will be wanting, I am in hopes to have two good squadrons against next campaign.

Give me leave, My Lord, to inform Y. G. of the miserable condition we are reduced to. Mr. Mead has no money nor credit to supply our wants here, which are very great, for we have all lost our equipages entirely, and as mine was pretty considerable in my post, I am ruined and incapable of serving next year if H. M. will not be pleased to consider me; and as Y. G. has always honoured me with your favour and protection, I hope you will not refuse me your assistance in this particular, who am, with the greatest gratitude and duty, &c.

The King of Spain to the Duke of Marlborough.

My Lord Duke and Prince, *Barcelona*, 21st *December*, 1710.

I hope that you have received my preceding letter of the 29th of October, by which, as well as from my ministers, you will have learnt the state in which I left the army of the allies at my departure, and the little hope there then was that the army could maintain itself in Castile, for want of provisions. For that reason, the Count Staremberg having been of opinion that they ought to endeavour to regain the frontiers of Aragon for the convenience of the magazines, they began to march on the 3rd instant, and the army arrived in safety at Cifuentes, notwithstanding the enemy from time to time harassed the rear guard. But General Stanhope having had the misfortune to be besieged by the whole army of the enemy in Brihuega,

le 21 et le 25 du mois passé, et la féliciter à mon tour des grandes nouvelles qu'elles contiennent. Nous en avons rendu grâces

Count Staremberg found it necessary to succour him, and in fact he marched day and night to rescue him from the danger in which he was of being made prisoner of war with eight squadrons, and as many battalions. But before Count Staremberg could arrive at Brihuega, on the 10th, he found the enemy ranged in order of battle to oppose his advance, and they made their attack upon him with so much fury that our left was soon defeated and put to flight. However, notwithstanding this first rout, and the superior forces of the enemy, the centre and right charged them with so much resolution and in such good order that at last victory declared for us, as you will see more fully by the annexed relation. But although the armies of my good allies acquired on this occasion much honour and merited much approbation, the affairs of Spain have not thereby been restored to such a state as not to have need of a greater succour of troops than that which was already necessary even before this battle took place, seeing the loss of the English troops, who were made prisoners with General Stanhope, and the additional numbers we have lost since in an action so long and so bloody as that of Villa-Viciosa has been.

These considerations, together with the danger in which we find ourselves placed on the side of the Lampourdan, where the enemy have actually invested the fortress of Gerona with sixteen thousand men, and are expecting further reinforcements, all these reasons will easily enable you to judge into what state the affairs of Spain will soon be reduced if the Queen your mistress does not act in concert with his Imperial Majesty and the States-General to assist me with a prompt and vigorous succour, by means of which I may arrest the progress of the enemy and maintain myself in Spain.

I have so great a confidence in your zeal and in the eagerness you have always manifested for the good of my affairs, as well as those of the common cause, that I hope you will not fail to employ your good offices in everything and everywhere that you may judge necessary, and as much as the re-establishment of my affairs requires. Besides the new obligation I shall thus have to you, I shall endeavour to give you marks of my perfect gratitude for the past and of my invariable esteem.

(Signed) CHARLES III. R.

GENERAL STANHOPE TO THE DUKE OF MARLBOROUGH.

MY LORD, *Valladolid, 23rd February,* 1711, N.S.

I do not know what to add to the enclosed copy of my letter to my Lord Dartmouth, more than to recommend myself to Y. G.'s protection, and to entreat Y. G. to procure me to be exchanged, if it be possible, on that side, for I very much doubt whether anything can be done here, and am ever with the most profound respect,

My Lord,

Y. G.'s most humble and most obedient servant,

JAMES STANHOPE.

GENERAL STANHOPE TO LORD DARTMOUTH.

MY LORD, *Valladolid, 2nd January,* 1711, N.S.

It is with unspeakable concern that I put pen to paper to acquaint your Lordship with the misfortune that has befallen us of being taken prisoners of war at Brihuega, where were eight battalions of foot, seven of them English, and the eighth a Portuguese commanded by English officers, and eight squadrons of horse and dragoons of H. M.'s troops, most of them very weak, as your Lordship will see by the enclosed return, nor could it be otherwise after a campaign of so much action and fatigue.

I acquainted your Lordship by Brigadier Wade that it had been resolved to abandon Toledo and to retreat to Aragon: accordingly I was detached with one

hier au bon Dieu, et fait des réjouissances avec toute l'artillerie et la mousqueterie de l'armée. C'est un événement au-delà de

thousand horse and as many foot to bring off the garrison of Toledo, which marched out the 28th of November. The Maréchal had been obliged to separate the army and to canton them in villages both to shelter them against the badness of the weather and for their subsistence, having no magazine of corn, nor carriage to transport it if there had been a store. The 30th of November I returned with the garrison of Toledo to Chinchon, where it was thought fit to halt till the 3rd of December, that the troops of the different nations which came from Toledo might join the quarters of their respective nations, and orders were given to the army to provide for themselves in the several villages where they were cantoned, and to bake their own bread, making a provision for six days' march. The 3rd the army began their retreat, the head-quarters breaking up from Chinchon and the troops marching in several bodies from their respective villages, the English being upon the left flank, the Imperialists in the centre, and the Spanish and Portuguese on the right. The head-quarters were that night at Villarejo, where it was agreed that the English should make three marches to Brihuega, and the Imperialists go to Cifuentes, which places are about five hours distant from each other. It was proposed to make here fresh provision of bread, and to settle the order of march for our further retreat. Accordingly I marched with the English and arrived at Brihuega the 6th late at night, having been observed during my march by about twelve hundred of the enemy's horse, with whom we had some skirmishing the 5th at Horche, of which I sent the Maréchal an account the same night, desiring him at the same time to send any commands he might have for me to Brihuega, where, on the 7th, I did receive from him an answer, the copy of which is enclosed; and accordingly to what he therein intimated to me, I used the best diligence I could to get provision and gave him an account of it in the letter of which I likewise enclose the copy.

The 8th, about eleven o'clock before noon, there appeared some horse upon the hills near the town, upon which I ordered out a party to reconnaitre, but the enemy thickening, we thought it to no purpose to send out, because we knew they might have the same twelve hundred horse which had observed us, and we could not send out half their number. About three in the afternoon they began to show some foot, till which time nobody with me, nor I believe did the Maréchal, imagine that they had any foot within some days' march of us. And our misfortune is owing to the incredible diligence which their army made; for having, as we have since learnt, decamped from Talavera the 1st of December, they arrived before Brihuega the 8th, which is forty-five long leagues, and such was the disposition of the country, so favourable to them and so adverse to us, that during the eight days that they marched no manner of advice came to us of it; in short by five o'clock we were invested by six thousand horse and three thousand foot, which made it impracticable for us to think of retiring, so we made the best disposition we could to defend ourselves and sent the Maréchal an account of what passed. The same evening they fired some cannon and sent to summon us, to which we made such an answer as became us.

Brihuega is a large town surrounded with an old Moorish high wall, which is nowhere flanked, and in very few places was broad enough to put any men upon it, so we could not hinder their lodging themselves at the foot of the wall in several places. We therefore applied ourselves to barricade the gates well and to oblige them to make breaches, which we resolved to dispute when they should attempt to enter them. At midnight, all their foot and artillery, with the remainder of their horse, came up, and by break of day they had several batteries, with which they made two breaches, and besides their battering guns, of which they had twelve pieces, they galled us with their field-pieces, for the town is so surrounded on all

nos espérances, et quoique les ennemis cachent avec grand soin tout ce qui se passe de votre côté, nous ne doutons point d'ap-

---

sides but one with high hills so near it, that even with small shot they commanded most of the streets. We made entrenchments behind the breaches and barricadoes in the streets as well as the shortness of the time and want of working tools would admit, notwithstanding that in most places our men could not work under cover for the reason I have already mentioned. Towards three in the afternoon, the enemy having made their disposition for a general assault, and having brought up all their foot within musket-shot on both sides of the town, sent us a second summons, to which, when they had received our answer, they began the attack with all their grenadiers, supported by thirty-two battalions, and whilst they were attacking the two breaches which had been made by their cannon, they made a third by springing a mine, and found means to break passages through the town walls into some houses which were joining to it, into which they got numbers of men before they were perceived; they were, however, beaten out again and every where repulsed with loss whilst our ammunition lasted, and even with bayonets were more than once driven out by some of our men who had spent all their shot; and when no other remedy was left, the town was defended for some time by setting fire to the houses of which the enemy had gained possession, and where many of them were destroyed. In short, I must do that justice to all the general officers, and in general to all the officers and men, that every thing was done which could be done, the horse and dragoons having taken their share of the business on foot; and when things were reduced to the last extremity, that the enemy had a considerable body of men in the town, and that in our whole garrison we had not five hundred men who had any ammunition left, I thought myself obliged in consequence to try to save so many brave men who had done good service to the Queen, and who will, I hope, live to do so again. So about seven o'clock I beat the chamade and obtained the capitulation of which enclosed I send your Lordship a copy.

We had upwards of six hundred men killed and wounded, and we believe the enemy's loss to be about one thousand five hundred. Their loss would have been much greater at any other place, but here, as I told your Lordship, we could not hurt them till they came up to the breaches, having no place to lodge men on those old walls, so that the greatest part of the men they lost were killed either at the breaches or within the town.

Your Lordship hath thus a true account of our misfortune; and what further particulars you may require, Colonel Dormer will distinctly acquaint you with, to whom I must do the justice to say that he behaved himself extremely well, it having been his fortune to be posted where the greatest efforts were made by the enemy. Col. Ferrier of the Scotch Guards was killed after having performed wonders with his battalion. Lieut.-General Carpenter was wounded at one of the breaches, as we thought at first dangerously, but he is, thank God, well recovered. Lieut.-General Wills was during all the action at the post which they attacked with most vigour, and which he as resolutely defended; and I cannot again help repeating to your Lordship in general, that if, after this misfortune, I should ever be entrusted with troops, I never desire to serve with better men than all showed themselves to be; and whatever other things I may have failed in through ignorance, I am truly conscious to myself that in the condition we were reduced to, I could not do a better service to the Queen than to endeavour to preserve them by the only way which was left.

[It has been thought better to give at once, in this place, a complete account of the whole of the campaign of 1710 in Spain, than to break the thread of that narrative by introducing the several parts of it separately, at dates correspondent to the progress of the transactions in Flanders.—Ed.]

prendre bientôt les progrès ultérieurs des armes du Roi et que S. M. ne finisse glorieusement cette guerre par la possession entière de tous ses royaumes et états. Les ennemis prétendent d'envoyer de grands secours de tous côtés pour le soutien du Duc d'Anjou; mais pour le prévenir autant qu'on pourra, la Reine et MM. les Etats ont exhorté l'Empereur et le Duc de Savoie de tenir les armées en Italie et sur le Rhin le plus long-temps en campagne qu'il sera possible, comme nous ferons de notre côté ici. S. M. a même donné ses ordres à My Lord Galway de faire de pressantes instances auprès du Roi de Portugal pour qu'il ait à faire agir son armée offensivement pour donner d'autant plus de lieu à S. M. C. à pousser ses progrès. Je dois aussi informer V. E. que la Reine est en traité avec l'Empereur pour faire passer incessamment deux mille chevaux de ses troupes en Italie pour la Catalogne, S. M. et MM. les Etats ayant offert de défrayer la dépense extraordinaire de ces troupes du jour de leur débarquement au-delà de ce qu'elles coûtent à présent en Italie. Nous pressons aussi MM. les Etats de vous envoyer quelques troupes de renfort pour compléter leur corps jusqu'au nombre qu'il était avant la bataille d'Almanza, de sorte que V. E. voit que S. M. n'épargne aucuns soins ni dépenses pour avancer les intérêts du Roi.

M. de Romani informera V. E. de la situation où nous sommes. La perte d'un convoi de munitions venant à l'armée, que les ennemis ont brûlé il y a trois jours, ne nous empêchera pas de poursuivre les deux siéges auxquels nous sommes à présent occupés, et j'espère de vous en apprendre l'heureuse réussite avant la fin du mois prochain,

J'ai l'honneur d'être avec une passion et respect des plus sincères,

Monsieur, &c. M.*

To M. PETKUM.

MONSIEUR, *Ce* 22 *Septembre*, 1710.

Vous agréerez bien que je vous remercie en même temps de votre lettre du 17 de ce mois et de votre précédente, avec les copies de celles que M. de Torcy vous a écrites en dernier lieu, dont la teneur me paraît si extraordinaire que je ne saurais m'empêcher d'en conclure que les conseils de France sont tout-à-fait infatués; mais j'espère que le bon Dieu tournera le tout à l'avantage de ceux qui ne cherchent autre chose qu'une bonne et solide paix.

Je suis, Monsieur, &c. M.

* A similar letter to the Prince of Lichtenstein.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at St. André, 24th September*, 1710.

Since my last I have received the honour of Y. E.'s letters of the 6th and 9th inst., and am concerned to see your fever and ague are returned. I shall be very glad to hear you are entirely rid of those troublesome companions. What you propose of making a step this winter to England is very natural, for I think everybody else would be glad to be there to look a little about them at this juncture.

The business of the troops for maintaining the neutrality in the Empire is entirely left to Lord Townshend, the Hague being the most proper place for negotiating that matter, and H. E. has already received the Queen's directions by Mr. Secretary Boyle to endeavour to secure six battalions for H. M.'s quota from some of the princes in Germany, who may have them to spare beyond their contingent to the Empire, in case we cannot get the eight thousand Swedes from Pomerania, of which I find by my last letters they have still some hopes. Y. E. will have heard of the misfortune that happened on Friday last to our convoy of ammunition on the Lys; but I flatter myself it will not retard our sieges. We have since met with nine squadrons of the enemy, and killed and taken more than one half of them, which makes us some amends.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Ce 24 Septembre*, 1710.

J'ai reçu votre lettre d'hier, où je vois qu'il n'y a rien à faire de votre côté, et j'espère que nous n'aurons aussi rien à craindre de la part de M. de Luxembourg pour nos places de Marchiennes, St. Amand, et Mortagne. Vous ferez bien, cependant, avant de venir ici, de précautionner les commandants de se tenir toujours sur leur garde.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE FOUR MEMBERS OF FLANDERS.

MESSIEURS, *Ce 24 Septembre*, 1710.

Le malheur qui est arrivé la semaine passé à nos bateaux sur la Lys ayant bouché le passage de cette rivière, je viens vous prier de vouloir envoyer incessamment des personnes entendues avec le nombre de pionniers requis pour lever les bateaux qui

sont enfoncés, et nettoyer la rivière. Nous avons fait marcher douze escadrons et neuf bataillons, qui seront campés près de St. Eloy Vive, pour couvrir les travailleurs, et le plus tôt qu'il sera fini le plus tôt vous serez débarrassés de ce corps de troupes. Ainsi je vous prie de ne point perdre un moment de temps.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce 24 Septembre*, 1710.

Comme les munitionnaires de l'armée font monter quelques bateaux de grains et farines de Gand, je vous prie de vouloir leur donner une escorte pour les aller chercher et les mener jusqu'à Courtrai. Si la rivière n'est pas passable, ils feront décharger les bateaux de Gand à St. Eloy, et recharger les grains et provisions en d'autres bateaux qui les transporteront jusqu'à Courtrai.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Vous vous souviendrez de renvoyer tous les détachements et débris de l'affaire de St. Eloy Vive.

To M. LE BLANC.

MONSIEUR, *Ce 24 Septembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et quoiqu'il y ait une espèce de convention entre le Brigadier Cronstrom et le Commissaire Puech, autorisés de part et d'autre pour les échanges, de se rendre réciproquement et à bon compte tous les soldats, cavaliers, ou dragons qui seront faits prisonniers de part ou d'autre pendant la campagne; que d'ailleurs nous en avons actuellement chez nos prévôts tant ici qu'à St. Venant au-delà de la valeur des six cent neuf detenus à Ypres; je ne veux point manquer cette occasion pour vous faire plaisir, puisqu'il me paraît que vous vous intéressez pour le second bataillon de Vivarez, resté prisonniers depuis la prise de Tournai, dont j'envoie ci-joint un acte pour les mettre en liberté, vous priant, Monsieur, de mettre en liberté les dits six cent neuf prisonniers, et leur faire donner des passeports pour retourner chacun à leurs régiments ou garnisons avec des tambours pour les conduire, et de moyenner en même temps un acte semblable de liberté pour les officiers pris le 19 de ce mois près de St. Eloy Vive.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at St. André, 25th September*, 1710.

I have the favour of your letter of the 5th inst., with the copy of yours of the same date to Lord Townshend and other enclosed papers. As soon as it came to hand I acquainted the Prince of Savoy with the Queen's directions to me for making an agreement with him for the additional two thousand horse to be sent into Spain. Upon which he told me he had no power to sign any such treaty, but that he had written very earnestly to Vienna to desire that M. Heems might be immediately authorised to conclude and sign it at the Hague upon the terms proposed by H. M. I have acquainted Lord Townshend with this answer of the Prince, and desired H. E. would apprise the Pensioner of it, that they may be ready on the part of the States against the orders from Vienna arrive. In the mean time you will please to let H. E. have such instructions in this matter as H. M. shall think proper.

The person I usually employ in getting intelligence from Dunkirk having fallen sick is the reason I cannot give a particular account of the design of the armament making there. The number of ships fitting out are seven, from sixty to thirty guns. You may be assured I shall use all possible means to be exactly informed of the meaning of these preparations, and give you the earliest notice I can of it.

Our damage upon the Lys appears much less than what the reports made it. We have sent twelve squadrons and nine battalions to St. Eloy Vive to clear the river and to take up the eight pieces of cannon (four twenty-four pounders and four twelve pounders) with eight thousand bomb shells and the cannon ball. All this will be saved, so that our chief loss consists in the powder, which we have taken care to supply from the neighbouring garrisons for carrying on the sieges till a further supply can be brought up.

On Monday morning last nine squadrons of the enemy's horse came to our right on the other side the Lys, with a design to beat up some of our generals' quarters at the village of Rebeck, but the guards of those quarters entertained them so well till the piquet came up to their relief, that we took twelve officers and upwards of two hundred prisoners mounted, besides a great number of horses, most of the riders being killed, so that not above one-half of the detachment returned.

On Tuesday at noon we took one of the enemy's redoubts on

the left with little loss. They sent a considerable reinforcement to sustain it, among which were several volunteers, few of whom escaped being killed or wounded, and we took the Chevalier de Rothelin, a colonel of dragoons, prisoner. We are now preparing to attack the other redoubt, so that our siege goes on with good success.

I am, with truth, Sir, &c. M.

P.S.—M. Listenay, a major-general, was one of the officers killed at the taking the redoubt.

To M. ———.

[*In the Duke's own handwriting.*]

Sir, *25th September*, 1710.

You will see by my letter by this post that the intelligence I should have had from Dunkirk has been retarded by the sickness of the man who should have come to me.

M. de Vander Gothe, who is one of the Council of State at Brussels, and is the person who gave the first intelligence of the last intended invasion, and has always had good intelligence from France, has sent a person on purpose to acquaint me that the court of France has design to send some troops into Scotland, where they think they have a great many friends; it is to be at the time of the elections; he does not know if the Pretender is to go with the troops. I would not write this in my public letter, fearing it might give such alarms as might hurt the credit; but you will, with my humble duty, acquaint the Queen with it, so that those only may know it with whom she advises, that the necessary orders may be given. The five regiments in the Isle of Wight I did intend to have desired for the assisting of the landing of the cannon and stores for the expedition on the sea coast; but this intelligence, if it should prove true, is of such consequence that I think no time should be lost in sending those regiments northwards, and that a squadron strong enough for the beating what is now fitting out should be immediately ordered before Dunkirk. If the Pretender should go, with the Queen's leave I would ship off some foot from Ostend, which might sail directly for Scotland, and he that commands the squadron should have directions to furnish a necessary convoy. This being post-day, I would not send a messenger on purpose, fearing it might make a noise.

I am, with truth and respect, Sir,
Your most obedient, humble servant. M.

To LORD TOWNSHEND.

My Lord, *25th September*, 1710.

I send Y. E. the enclosed copy of a letter come to my hands the last post from Mr. Secretary Boyle, together with my answer to him. You will see by it the Prince of Savoy has recommended very earnestly to the court of Vienna the Emperor's sending the two thousand horse from Italy to Spain, upon the terms already offered by the Queen and the States, and has desired M. Heems may be authorised to sign the treaty with you and the ministers of the States at the Hague. Y. E. will please to apprise the Pensioner of it, that the States may be prepared against the orders come from Vienna, so that the treaty may then be dispatched without delay.

I know not what measures you may have taken towards the securing of the six battalions for the Queen's quota of the troops for maintaining the neutrality of the Empire. M. Grumbkow tells me the King of Prussia will be willing to let the Queen have two, so that you will be pleased to speak to M. Schmettau about it.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To M. SCHMETTAU.

Monsieur, *Ce* 25 *Septembre*, 1710.

M. de Grumbkow m'a communiqué ce qu'on lui a écrit au sujet des arrérages des troupes de Prusse, du corps de douze mille hommes, pour les derniers quartiers d'hiver, et la proposition de M. Brydges de tirer sur lui pour toutes ces prétentions à trois usances. Je compte qu'il se sert de cette précaution à cause que peut-être les taillies qu'on lui a données pour ce paiement ne seront à payer que dans ce temps-là. Cependant, je lui écris qu'il ait à donner quelque secours à ces troupes incessamment, et un à bon compte au corps d'augmentation, en attendant que nous puissions ajuster les prétentions de ces derniers, qui sera dès mon arrivée à la Haye. Je recommande la même chose à M. Sweet, de sorte que je me flatte que vous aurez lieu d'être content, et vous pouvez compter aussi, Monsieur, que comme j'ai eu jusqu'ici des égards particuliers pour les troupes du Roi, je continuerai les mêmes soins en tout ce qui dépendra de moi.

Je suis, très sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE TILLY.

MONSIEUR, *Au Camp de St. André, ce* 26 *Septembre,* 1710.

Je vous suis bien obligé de la communication que vous venez de me faire de la lettre que vous avez reçu de My Lord Athlone et de M. Chambrier. Pour le premier, je crois que vous devez lui mander de suivre la disposition faite par M. Dopff, pour nous amener le reste des munitions, et lui faire tenir en même temps quelque argent pour les troupes. J'avais ordonné que les nôtres fussent subsistées pour huit jours en avance, et je ne doute point qu'ils l'auront reçu. J'aurai l'honneur de vous parler demain sur le contenu de la lettre de M. Chambrier.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Il faudrait aussi écrire au Comte d'Athlone et même avertir M. d'Ivoy d'employer leurs soins pour faire venir les quatre bateaux joindre les autres bateaux de munitions près de St. Venant pour leur sûreté.

To THE CHATELLENIE OF COURTRAY.

MESSIEURS, *Ce* 26 *Septembre,* 1710.

Le malheur arrivé en dernier lieu aux munitionnaires de l'armée sur la Lys ayant un peu déconcerté leurs provisions pour la fourniture du pain aux troupes, je viens vous prier de vouloir les assister de votre châtellenie de trois ou quatre mille sacs de grains dans leur besoin, à condition qu'ils le paient comptant, ou qu'ils s'engagent de le rendre au bout d'un mois en qualité ou en espèces, avec même quelque gratification, dont vous conviendrez ensemble, pour ceux qui leur fourniront leurs grains. Vous me ferez plaisir si vous nous pouvez servir en cette occasion, et je serai toujours prêt à le reconnaître.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.*

To THE KING OF DENMARK.

SIRE, *Au Camp de St. André, ce* 27 *Septembre,* 1710.

J'ai reçu avec bien du respect la lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet de la distribution de ses troupes dans les quartiers d'hiver. Je supplie très-humblement V. M. d'être persuadée que j'ai toujours souhaité et tâché que ses troupes fussent autant satisfaites du traitement qu'on leur a fait en ces

---

* The like to the Magistrates of Ghent.

pays que nous le sommes des bons services qu'elles ont rendus. Je donnerai aussi volontiers les mains autant qu'il dépendra de moi à tout ce que M. le Duc de Wirtemberg me proposera, tant pour la conservation que pour la satisfaction des troupes qui l'ont si bien mérité, et me ferai toujours gloire d'exécuter avec toute l'exactitude possible les ordres dont il plaira à V. M. de m'honorer, étant avec un attachement et respect des plus soumis,

Sire, de V. M., &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Ce* 27 *Septembre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier, où je vois que vos soins et votre vigilance ont prévenu le dessein de M. de Luxembourg de se saisir du Fort de Scarpe, dont je vous félicite de tout mon cœur: si tout le monde avait le même zèle nous aurions moins à craindre. Dans votre dernière vous me marquez que vous viendrez en peu faire un tour à l'armée. Je serais bien aise qu'avant de partir vous voulussiez faire visiter le cours de la Scarpe, et si cette rivière ne court pas dans son vrai canal de tâcher d'y remédier. Les lettres que nous avons eu hier de France disent que le Duc d'Anjou avait quitté Madrid le 9 de ce mois pour se retirer à Valladolid, et que le 13 le Roi Charles avait fait son entrée dans cette capitale. J'espère que nous en aurons bientôt la confirmation.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Au Camp de St. André, ce* 28 *Septembre*, 1710.

Celle-ci vous sera remise par l'ingénieur de Bauffe, qui est employé par les Etats de Flandre à lever les bateaux et nettoyer la Lys; ce qu'il entreprend de faire en deux ou trois jours moyennant qu'il ait toute l'assistance requise. J'écris à présent à la châtellenie de Courtrai de lui fournir incessamment trois cents pionniers, et je suis sûr qu'il ne manquera pas aussi de tout ce qu'il souhaitera de votre côté pour avancer cet ouvrage. Je vous prie, à la recette de celle-ci, de faire marcher deux escadrons de votre corps à Warneton, pour y rester sous les ordres de M. le Brigadier Chambrier.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the DEPUTIES AT BRUSSELS.

Messieurs, *Ce* 28 *Septembre,* 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par M. Cadogan, et je suis bien aise d'apprendre que vous approuviez les remarques que j'ai envoyées à leurs H. P. au sujet de leur résolution du 9 du mois passé touchant les affaires des Pays Bas Espagnols. A l'égard de la magistrature des grandes villes, je suis entièrement du sentiment qu'il faudra arrêter le changement jusqu'à ce que je viens à la Haye, où cette affaire pourrait être alors concertée et finalement réglée. En attendant, Messieurs, je ne doute pas que vous ne vouliez bien concourir pour la suspendre. Quant aux affaires militaires et le paiement des troupes, officiers, et généraux, je suis tout-à-fait de votre avis que le Conseil d'Etat ne doit en aucune manière s'en mêler, et je prêterai volontiers les mains à ce que vous jugerez nécessaire pour mettre les choses sur ce pied-là. Je suis fâché que le Conseil d'Etat se conduit d'une manière à vous donner de si juste cause d'être mécontents d'eux, mais je me suis expliqué si amplement sur cette matière dans les remarques ci-dessus mentionnées touchant les mesures à prendre pour contenir le dit Conseil dans les limites et bornes prescrites, que vous trouverez bon que je m'y rapporte, et à ce que M. Cadogan vous aura dit de ma part.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

Messieurs, &c. M.

To M. JACQUIN.

Monsieur, *Ce* 28 *Septembre,* 1710.

J'ai reçu votre lettre du 12 de ce mois avec les papiers y joints, que j'aurai soin d'acheminer à la cour, qui ne peut qu'être très-sensible au zèle et à l'attachement que Madame la Princesse témoigne pour la personne sacrée de la Reine.

Il ne faut pas s'étonner que pendant que je remplis mon devoir envers S. M. et pour les intérêts de la cause commune, MM. les plénipotentiaires ni même la cour de France ne me veuillent guères de bien, aussi je me mets peu en peine de ce qu'ils peuvent dire à mon égard; cependant si on trouve bon de se servir du canal de notre ministre en Suisse, c'est un parfait honnête homme, qui s'acquittera avec soin et diligence de tout ce qu'on lui confiera; ou bien si on continue à m'envoyer ces avis, j'en userai de même.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp at St. André, 29th September*, 1710.

I am favoured with your letter of the 8th inst., which requires no particular answer. On Friday last our people, to the number of six hundred and nine men, were released and sent home from Ypres, where they were used with great humanity. In the heat of the action many of them were stripped naked by the French, and as soon as they came in, the town gave them four hundred shirts, clothed those that were naked, and provided them with warm provisions every day during their stay; and as those of the garrisons of Bruges and Ghent had the furthest to go, some of the soldiers being lame with walking barefoot, M. le Blanc, the intendant, gave those two garrisons a boat to carry them home by water. I do not find two hundred men missing of the whole, though the Paris Gazette pretends we had between four and five hundred killed, three hundred drowned, and nine hundred prisoners, which is more than our whole detachment consisted of.

The Maréchal d'Harcourt arrived at the French army on Thursday last, and the same day M. de Villars set out for the waters. On Thursday last M. de Luxembourg, who commands a body of troops at Bouchain, attempted to surprise the Fort de Scarpe, but the garrison being upon their guard, and reinforced by that of Douay, he retired without doing anything. A captain of grenadiers, who was to have seized the barrier with sixteen men, was pursued and made prisoner.

An unlucky accident of a bomb, which broke and fired our bridges, has prevented our attacking the second redoubt, as I told you was intended. Last night the enemy made a sortie with fifteen hundred men at the Prince of Anhalt's attack, but our people being ready to receive them, they did us little mischief, and were obliged to retire with considerable loss; thirty of their men deserted over to us.

I presume you will have seen a letter from Sir Robert Sutton, of the 7th of August, o. s., giving an account that the Grand Vizier, on whom the King of Sweden had his chief dependence, was deposed, and that it was likely that Prince would winter again at Bender. This accident I hope will keep us quiet in the north, and must without doubt be a great mortification to the French court when they come to hear it. By our last letters from France we have reason to believe the King of Spain entered Madrid the 13th of this month, the Duke of Anjou having retired on the 9th towards Valladolid.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, 29th September, 1710.

I have received the honour of Y. E.'s letter of the 20th inst., and have already acquainted you that what relates to the Queen's quota of the troops for maintaining the guarantee of the neutrality of the Empire is left to the directions of Lord Townshend at the Hague. I am of your opinion these troops will not soon be brought together, and I hope there will be no necessity for it, since we are informed the King of Sweden designs to winter again at Bender.

I am more surprised than before at the answer you tell me Grumbkow has returned to the King, and should be glad to have a copy of his letter, with leave to speak to him of it.

Our sieges here go on but slowly; however I hope it will not be long before we have a happy issue of both, if it please God to continue us this fair weather.

I am, My Lord, &c. M.

To MAJOR-GENERAL WILLS.

SIR, 29th September, 1710.

Mr. Craggs, who arrived here the last week, has delivered me your letter, and I am so sensible of your merit, that I have written directly to the Queen, and represented to H. M. the justice of your pretensions as well as your faithful services, so that I am persuaded you will hear from Mr. Walpole immediately after the receipt of this, that H. M. has been pleased to approve of your being a lieutenant-general, and you may depend that wherever it lies in my power, I shall always be glad to encourage your zeal for the service, being truly,

Sir, &c. M.

To MAJOR-GENERAL BARNER.

MONSIEUR, Ce 29 Septembre, 1710.

Je suis sensiblement touché d'apprendre par l'honneur de votre lettre de ce matin que votre blessure vous incommode si fort. Je m'intéresse trop à votre santé pour ne pas souhaiter que vous vous serviez de tous les remèdes possibles, et serais ravi qu'ils réussissent à un parfait rétablissement afin que je puisse avoir le plaisir de vous embrasser la campagne prochaine. En attendant, vous pouvez compter que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que vos troupes soient contentes de leurs quartiers d'hiver, et que ce soit de la manière que vous le proposez, prenant

beaucoup de part à la conservation d'un corps qui a toujours servi avec distinction. J'écrirai même à M. Sweet, afin qu'il ait à rendre vos paiements plus aisés; mais si je ne me trompe, quand il a donné des assignations à deux ou trois mois, il alloue en même temps le décompte. Conservez-moi toujours quelque part dans votre amitié, et soyez persuadé de la passion très-sincère avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

To Mr. PULTENEY.

Sir, *29th September*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 13th inst., and am obliged to you for the answer you gave to those at your court concerning me. You may continue to assure them, as from yourself, if the like occasion should offer, that you are persuaded I shall never put any private interest or resentment of my own in competition with my duty to the Queen and what I owe to my native country. I return you thanks for communicating to me what passes in your parts. I hope the news we have of the deposing the Grand Vizier, on whom the King of Sweden had his chief dependence, and that Prince's wintering again at Bender, will preserve the neutrality of the Empire, at least for some time. Mr. Cardonnel will acquaint you with what passes here, and how our sieges go on.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the PRINCE OF ORANGE.

Monsieur, *Au Camp, ce* 1 *Octobre*, 1710.

Je suis bien aise d'apprendre par la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire hier au soir, que la garnison avait accepté la capitulation, et qu'Elle avait fait occuper la porte par trois cents hommes. Quand la garnison sera sortie, je prie V. A. de vouloir me mander leur force et l'état où ils se trouvent. Je serais bien aise d'avoir en même temps copie des articles. Je joins le passeport qu'Elle souhaite pour M. de Selve, et suis, avec une passion des plus sincères, &c.,

M.

To M. D'ALLEGRE.

Monsieur, *Ce* 1 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24 du passé, et vous envoie ici une prolongation de six mois. Permettez, Monsieur, que je vous prie en même temps de vouloir,

bien prendre la peine de demander une pareille prolongation à M. de Pontchartrain pour le Colonel Grant, son lieutenant-colonel, et deux ou trois subalternes, qui ont eu le malheur, en passant en Angleterre il y a un mois, d'être pris et conduit à Calais, d'où ils sont partis avec un passeport seulement de deux mois, pour aller vaquer à leurs affaires particulières jusqu'au fond de l'Ecosse. Le colonel est de mes amis; ainsi vous me ferez un plaisir particulier de vous employer pour ces Messieurs, et de m'envoyer la prolongation le plus tôt que vous pourrez.

Je suis, avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.*

To M. DES VILLATTES.

MONSIEUR, *Ce* 1 *Octobre*, 1710.

Le Chevalier Medina et compagnie, entrepreneurs pour la livrance du pain à nos troupes, nous ayant représenté que depuis que la Lys a été bouchée ils sont obligés de faire venir à l'armée quelques farines par Tournai, je viens vous prier par celle-ci de vouloir bien assister les dits entrepreneurs, autant qu'il sera possible, avec les escortes, pour mener leurs farines en sûreté jusqu'à Lille. Je ne doute nullement que vous ne donniez volontiers les mains à ce service, où le bien public a tant de part.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

---

* M. D'ALLEGRE AU DUC DE MARLBOROUGH.

MY LORD, *A Versailles, ce* 28 *Novembre*, 1710.

Je n'aurais pas tant tardé à avoir l'honneur de vous faire réponse à la dernière lettre que vous m'avez fait la grâce de m'écrire, si je ne m'étais trouvé à la campagne où j'ai fait quelque séjour. M. de Pontchartrain m'a dit, My Lord, qu'il attend une réponse de M. le Comte de Dartmouth sur la proposition qu'il a fait pour l'échange de M. Grant et les officiers qui ont été pris en même temps, et il ne doute pas que ce qui a été proposé ne réussisse. M. de Pontchartrain m'a aussi prié, My Lord, d'avoir l'honneur de vous mander que dès qu'il avait su que vous vous intéressiez à M. Grant et aux autres officiers passagers trouvés dans le paquebot d'Ostende, qu'il en avait rendu compte au Roi, et sur le champ S. M. les avait fait renvoyer sur leur parole d'honneur. M. de Pontchartrain doit m'avertir dès qu'il aura reçu réponse de M. le Comte de Dartmouth, et j'aurai soin, My Lord, de vous en informer en cas qu'il se soit trouvé quelque difficulté sur l'échange proposé; et je prierais M. de Pontchartrain de demander au Roi une prolongation de congé pour ces Messieurs, que je suis persuadé que S. M. leur accordera, sachant que vous le souhaitez. Si je pouvais, My Lord, vous être utile pour quelqu'autre chose, vous savez que je m'y emploierais avec plaisir, étant toujours parfaitement, et avec toute la vénération possible,

My Lord,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

ALLEGRE.

To the MAGISTRATES OF GHENT.

Messieurs, *Ce* 1 *Octobre*, 1710.

Le Chevalier Medina et compagnie, entrepreneurs pour la livrance du pain à nos troupes, nous ayant représenté que les bateaux Wallons sont beaucoup plus commodes pour le transport de leurs grains et farines sur l'Escaut et la Lys que ceux de Gand, à cause de la bassesse de l'eau, ces derniers tirant un pied ou un pied et demi de plus que les autres, je viens vous prier par celle-ci de vouloir bien accorder aux dits entrepreneurs la permission de tels bateaux qu'ils trouveront les plus convenables au service et au besoin que nous avons de faire venir un prompt secours. Vous pouvez compter, Messieurs, que j'ai tous les égards possibles pour vos droits et coûtumes, dont pourtant je ne doute point que vous ne dispensiez volontiers dans un cas extraordinaire où le bien public est si fort intéressé.

Je suis, &c. M.*

To the COMMANDANT OF ST. VENANT.

Monsieur, *Ce* 1 *Octobre*, 1710.

Comme nous avons ordonné au Chevalier Medina et compagnie, entrepreneurs pour la livrance du pain à nos troupes, de faire des magasins de grains et farines à St. Venant, et d'y cuire le pain pour quelque temps, je viens vous prier par celle-ci de vouloir bien faire donner aux dits entrepreneurs la moitié des fours et places publiques pour leurs magasins dans la dite ville, qui ont appartenu à l'ennemi. Comme c'est une affaire qui presse, je vous le recommande avec instance, et suis,

Monsieur, &c. M.

To the QUEEN.

Madam, *Camp before Aire, 2nd October*, 1710.

I think myself very happy that I have so soon the honour to congratulate Y. M. again upon the success of your arms on this side in the reduction of St. Venant. The garrison beat the chamade on Monday evening, and the capitulation being signed the next day, the garrison marched out this morning with the usual marks of honour, to be conducted to Arras. By the blessing of God, and the continuance of this fair weather, I hope about three weeks hence to have the like occasion of paying my

---

* A similar letter to M. Savornin.

duty to Y. M. on the surrender of Aire, the siege of which is pressed with all possible diligence.

I am, with the greatest respect, Madam, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Aire, 2nd October*, 1710.

I received yesterday the favour of your letter of the 12th past with one for the Duke of Argyle. This morning his Grace came to show me what you wrote to him, and seemed very much surprised his friends in England should make application for his going over without his knowledge or desire, adding that, if he had had any such thoughts, he should have taken the proper method of desiring it, as others had done.

You will give me leave now to rejoice with you upon the surrender of St. Venant. The garrison beat the chamade on Monday in the evening, of which the Prince of Orange having immediately given the Prince of Savoy and me an account, we went thither on Tuesday and signed the capitulation, allowing the garrison the usual marks of honour. They are to march out this morning, but I have not heard anything from thence to-day, so as to know their numbers or the condition the men are in. The taking of this place will make our siege here more easy, for our ammunition and provisions may now be brought up to the camp by water. Our approaches have been carried on for these two days past with very good success, and I hope, before the end of three weeks, we shall have a like happy issue.

I am, with much truth, Sir, &c. M.

To the EMPEROR.

Sire, *Ce 2 Octobre*, 1710.

V. M. I. agréera, s'il lui plaît, l'honneur que je me donne de lui faire mes très-humbles félicitations sur la continuation des succès dont il plaît au bon Dieu de favoriser les justes armes des hauts Alliés en ces pays-ci. Nous avons obligé la ville de St. Venant de se rendre le quatorzième jour de tranchée ouverte, malgré la résistance d'une nombreuse garnison, et la force de la place, que les ennemis ont été employés à augmenter depuis deux années. Et comme cette conquête nous aidera en quelque manière à venir à bout de notre entreprise ici, j'espère qu'Elle me donnera bien-

tôt une autre occasion d'assurer V. M. I. de l'attachement et respect très-soumis avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Sire, &c. M.*

To the DUC DE MOLES.

Monsieur, *Ce 2 Octobre*, 1710.

Je suis infiniment redevable à V. E. de la bonté qu'Elle a de me faire part de ce qui se passe en Espagne. Sa lettre du 27 d'août nous donne les dernières nouvelles que nous ayons reçu en droiture. Je me flatte que l'armistice que le Roi a fait publier aura un très-bon effet pour ramener les esprits égarés et confirmer ceux qui ont toujours conservé leur fidélité, et que nous apprendrons bientôt le bon succès que cela aura eu. Je viens à présent féliciter V. E. de la réduction de la ville de St. Venant après quatorze jours de tranchée ouverte, quoique les ennemis ont employé tous leurs soins depuis deux ans de la fortifier. J'espère que vers la fin du mois j'aurai l'honneur de me réjouir de même avec Elle pour la prise d'Aire.

Je suis, avec une passion et respect très-sincères,

Monsieur, &c. M.†

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

Monsieur, *Ce 2 Octobre*, 1710.

Je viens par celle-ci vous prier de vouloir marcher avec votre corps, samedi prochain, le 4 de ce mois, à Courtrai, et le lendemain au Pont Rouge, pour y attendre de nouveaux ordres, laissant quatre à cinq cents hommes à St. Eloy Vive pour couvrir les ouvriers qui travaillent à retirer le reste des bateaux qui sont dans la rivière.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To BARON D'ALWYGH.

Monsieur, *Au Camp devant Aire, ce 3 Octobre*, 1710.

Sur la lettre que S. A. S. Monseigneur le Landgrave m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet de M. le Général Spiegel, je lui ai déclaré qu'il ne tiendra pas à moi qu'il ne soit reçu et ne fasse les fonctions de général de cavalerie, de sorte que ce sera à

---

* A like letter to the King of Spain.

† A similar letter to the King of Poland, the King of Denmark, the States-General, the Kings of Prussia and Portugal, the Duke of Savoy, the Landgrave of Hesse, the Electors of Hanover, Trèves, Mayence, and Palatin, the Electoral Prince of Hanover, the Prince Royal of Prussia, and Count Wartenberg.

vous, Monsieur, de solliciter l'agrément de l'Etat auprès de ceux des membres que vous trouverez convenir, et à qui vous pouvez insinuer que je prêterai très-volontiers les mains afin que le général soit content.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce* 3 *Octobre*, 1710.

En cas que M. le Cardinal de Bouillon vous écrit pour vous demander une escorte, je vous prie de vouloir bien lui envoyer deux cents chevaux à Lille, pour conduire son Eminence jusqu'à l'armée.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE BISHOP OF OSNABURG.

MONSIEUR, *Au Camp devant Aire, ce* 4 *Octobre*, 1710.

Ayant appris avec bien de la joie que V. A. a été nouvellement élu coadjuteur de l'archevêché de Trèves, je ne saurais m'empêcher de la féliciter très-humblement sur une promotion digne de sa haute naissance et mérite distingué, aussi bien qu'avantageuse à la cause commune, qui ne manque pas de profiter de l'agrandissement des princes qui ont toujours fait paraître tant de bonne volonté et d'attachement à ses intérêts. V. A. permettra bien que je me serve de cette occasion de l'assurer des vœux ardents que je fais pour sa conservation et félicité, comme aussi du véritable respect et dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur, &c. M.

To M. PUPER.

MONSIEUR, *Ce* 4 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite au sujet de M. de Brockhuysen, seigneur de Doorn, votre beau-fils, à qui vous souhaitez qu'on donne le gouvernement du fort St. François lorsque la ville d'Aire sera rendue. Je serais fort aise de vous faire ce plaisir, et de rendre justice en même temps au mérite de M. de Brockhuysen, s'il tenait à moi seul; mais vous savez que la disposition de ces charges dépend principalement de MM. les Etats, à qui je n'ai pas manqué de parler en sa faveur. Je vous prie, Monsieur, d'être assuré que je conserve avec plaisir le souvenir

de l'amitié que vous m'avez témoigné, et que je serai toujours très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To LORD RABY.

My Lord, *Camp before Aire, 5th October, 1710.*

I have the favour of Y. E.'s letter of the 27th past with the copy of one from M. Kraut relating to the pay of the Prussian troops, concerning which I have written both into England and to Amsterdam, and doubt not but they will soon have entire satisfaction both as to their ordinary and extraordinary pay, though as to the former I think they have no reason to complain, since Mr. Sweet writes the 30th of September that the old corps was paid up to the 1st of this month, and the troops of augmentation to the 26th past, which ends their month. I find M. Kraut is in a mistake as to the remittances, for Sweet writes me in the same letter he had received but one hundred and ninety thousand pounds since the Treasury has been in commission, and not anything on account of extraordinaries. It is likely, as M. Kraut mentions, the Lords of the Treasury may have agreed for remitting over four hundred thousand pounds, but the returns for so great a sum cannot be found immediately. I believe Y. E. will have an answer to the same purpose from Mr. Sweet.

In my last I desired I might have a copy of what Grumbkow has written to the King, that I might show it him, for I am persuaded he will not have the confidence to own it to me.

I am with truth, My Lord, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Aire, 6th October, 1710.*

I am to thank you for the favour of your letter of the 15th past, and according to your desire have acquainted M. Berners that H. M. has done her utmost to promote the pretensions of the Princess of Holstein to the abbey of Quedlinburg: he assured me she was very sensible of H. M.'s goodness towards her, and I hope we shall soon hear of the success, for the election must be over before now.

We are going on with our siege as fast as we can. Yesterday morning we possessed ourselves of the redoubt on the side of St. Quentin, which covers the chaussée to Bethune, on which we likewise made a lodgment, and last night we made ourselves

masters of the place of arms adjoining to the avant-fossé at the attack of Lambre and made a good lodgment on it. The detachment that was sent to St. Eloy Vive, having cleared the passage of the Lys of the ammunition-boats and others that were sunk by the late accident, is come to Pont Rouge, between Warneton and Menin, for the security of our convoys.

The French army continues in the same camp, but they have made a detachment of six thousand men, who are encamped at Broeck Capel, two leagues on this side Bourbourg, to prevent our foraging on that side, but I believe they will soon march forwards towards Ypres, where they may do us more harm by annoying our convoys from Ghent.

I am, truly, Sir, &c. M.

To Mr. WALPOLE.

Sir, *6th October*, 1710.

I have the favour of your letter of the 15th past, relating to Colonel Grant. You may be sure I shall omit no endeavours to procure him his liberty, but you know the proposition they have made, and we are too sensible of their obstinacy in adhering to anything they are once set upon, therefore I have already written that the pass may be prolonged for six months, as likewise for the gentlemen taken with him. In the meantime you will do well to let the commissioners for the exchange of prisoners do their part with the commissioner at Calais. I hear he has an interest with M. Pontchartrain, and if the French are in our debt for seamen, he may be glad of the opportunity of these gentlemen to help to quit scores; were they deemed landmen I should have exchanged them before now. Mr. Cardonnel will acquaint you with the progress of our siege, but you may believe our chief attendance is on what is doing on your side.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the COMTE DE WACKERBART.

Monsieur, *Ce 6 Octobre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 du mois passé, où je vois que je n'aurai pas le plaisir de vous embrasser, ni l'avantage de votre assistance de cette campagne, que j'aurais pourtant fort souhaitée ; mais les raisons qui vous retiennent auprès de la personne du Roi, et où je sais que vous serez si utilement employé pour les intérêts de S. M. aussi bien que de la cause commune, me tiennent quelque lieu de com-

pensation pour votre absence; même je me réjouis avec vous de tout mon cœur des honneurs que S. M. vous a fait, et de la justice qu'Elle a rendu en cela à votre mérite personnel. Je vous assure personne n'y peut prendre plus de part. Je vous conjure aussi de me continuer toujours quelque part dans votre amitié, et de me croire sans réserve,

Monsieur, &c. M.

To M. PASCAL.

MONSIEUR, *Ce* 6 *Octobre*, 1710.

Je suis bien marri de voir par votre lettre du 2 de ce mois que le projet a été différé sur une fausse alarme de Mons. Le plus tôt qu'on tentera l'exécution sera sans doute le mieux, car il me semble que ce que nous avons le plus à appréhender est le délai, crainte que la mine ne s'évente. Je vous souhaite un heureux succès, et suis, très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Ce* 6 *Octobre*, 1710.

Comme nous sommes dans une très-grande disette de chariots pour le service du siége, afin de le pousser avec la vigueur qu'il nous convient pour profiter de ce beau temps, je me trouve obligé de vous envoyer le mémoire ci-joint, où vous trouverez ce qui a été commandé de Flandre, ce qui est venu, et ce qui nous en restait hier. Je dois aussi vous dire que ceux du Hainaut n'ont pas envoyé un seul des cent qui ont été commandés, ainsi je vous prie de vouloir moyenner avec MM. du Conseil d'Etat que tout ce qui est en défaut nous soit envoyé incessamment, et sans le moindre délai.

Je suis, avec vérité et passion, Messieurs, &c. M.

P.S.—Il faut que tous ces chariots, aussi bien ceux de Flandre que du Hainaut, se trouvent à Béthune pour le 14 de ce mois au plus tard.

To M. PETKUM.

MONSIEUR, *Ce* 6 *Octobre*, 1710.

Je vous suis bien obligé de la peine que vous prenez de me communiquer si régulièrement les lettres que vous recevez de la part de M. de Torcy. Celle du 25 du mois passé, que j'ai reçue avec la vôtre du 1r de ce mois, est dans un style bien différent de celui de la précédente, et peut-être est-elle destinée à frayer le

chemin à quelque chose de plus significatif. Si cela arrive, je me flatte que vous me ferez le plaisir de m'en donner part.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

TO LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce 6 Octobre*, 1710.

Je viens par celle-ci vous prier de faire marcher demain deux bataillons de votre corps, un de chaque armée, à Armentières, et le lendemain aux ponts de communication au-dessus de cette ville, où ils trouveront un officier qui leur montrera le terrain où ils doivent camper pour la sûreté de la communication entre les dits ponts et le corps commandé par le Comte d'Albemarle.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—En cas que le commandant à St. Eloy Vive vous demande une escorte pour quelques bateaux des munitions qui montent la Lys, je vous prie de la lui envoyer et de prendre des mesures avec lui pour leur sûreté.

TO THE PRINCE OF ORANGE.

MONSIEUR, *Au Camp devant Aire, ce 7 Octobre*, 1710.

Les munitionnaires de l'armée nous ayant représenté que les partis ennemis leur ont enlevé près de deux cents cinquante chevaux au pâturage entre votre camp et Merville, je viens prier V. A. de leur vouloir bien donner une garde suffisante pour leur sûreté.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

TO THE PENSIONER.

MONSIEUR, *Ce 7 Octobre*, 1710.

Le Baron de Meerbach, qui aura l'honneur de vous rendre celle-ci, étant alarmé par des nouvelles qu'il vient de recevoir de la Haye, que le solliciteur qui a entre ses mains les effets de feu M. de Dompré, dont son épouse, nièce de ce général, hérite une partie des biens, est en danger de faire faillite, ce qui lui causerait un grand préjudice, s'en va en toute diligence prendre soin de ses intérêts, auxquels je prends d'autant plus de part, qu'outre le mérite de M. son père, qui vous sera bien connu, il a servi auprès de moi depuis plusieurs années en qualité d'un de mes adjudants-généraux avec beaucoup de zèle et de distinction, ainsi je le recommande avec instance à l'honneur de votre protection,

et vous prie de vouloir bien lui donner votre appui et l'assistance requise dans la poursuite qu'il fait de justice, dont je vous aurai une grande obligation, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To the MAGISTRATES OF GHENT.

MESSIEURS, *Ce* 7 *Octobre*, 1710.

Je vous ai écrit passé trois jours pour que vous ayez à permettre aux provéditeurs de nos troupes de se servir des bateaux Wallons pour transporter leurs grains et farines sur la Lys pour la subsistance de l'armée ; et comme on vient de m'avertir que vos bateaux de Gand, partis dernièrement, sont restés en chemin à Olzene manque d'eau pour avancer, il est absolument nécessaire pour le service que ces Messieurs se servent d'autres bateaux dans la conjoncture présente ; ainsi je vous prie de leur en accorder la permission sans aucune difficulté ou délai.

Je suis, avec vérité, Messieurs, &c. M.

To M. D'ELLEMEET.

MONSIEUR, *Ce* 8 *Octobre*, 1710.

C'est avec beaucoup de regret que je me trouve obligé de vous importuner derechef au sujet de la banqueroute du Sieur Caillaud, cela vous ayant déjà donné trop de peine. Il s'agit à présent d'une dispute entre le Brigadier Walleff, le Lieutenant-Colonel Sausin, et le Baron de Borlé d'une part, et du Major La Coste de l'autre. Ce dernier se plaint et fait grand bruit, prétendant que M. Hallongius, dans les comptes particuliers de chaque compagnie, favorise les premiers à son grand préjudice ; les autres soutiennent le contraire, et que ces comptes sont conformes à la décision que vous avez bien voulu faire là-dessus. Les papiers ci-joints vous instruiront des allégations de côté et d'autre. Je vous supplie de les vouloir bien examiner avec M. Hallongius, et de me faire un petit rapport comment vous le trouvez ; selon quoi les parties seront determinées. Si vous voulez bien m'excuser la peine que ceci vous donne, je vous assure que vous n'en entendrez plus parler.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Aire, 9th October*, 1710.

We want now two mails from your side, so that I have little to trouble you with by this post. We continue to push on the siege with all the application we can. At the attack of St. Quentin we have advanced our approaches within thirty paces of the avant-fossé of the bastion of Arras, and have raised a new battery of eight pieces of cannon on that side, which began to fire yesterday. At the attack of Lambre we are in the like forwardness, but the light nights and our nearness to the enemy's fire oblige us to go on with the greater precaution. We have likewise raised a new battery of nine pieces at this attack, which fire into the enemy's outworks.

You will have heard from Mr. Palmes the difficulties the court of Vienna make to send the two thousand horse for Spain. This makes it the more necessary the Imperial troops now there should be timely recruited, in order to which I pray you will let me know whether H. M. would not be pleased that I should immediately sign a provisional treaty with the Prince of Savoy for two thousand recruits for the foot, for if we stay for an account of the exact number that may be wanting, it is probable it may be some months before we receive it from Vienna. Enclosed I send you copies of the two last treaties: that for the year 1709 is for two thousand four hundred and sixty-seven men; and this year for one thousand seven hundred; but there being two thousand foot gone over since, I believe what I propose for the next year may be within compass. We have no certain news to be depended on from Spain; therefore I do not trouble you with the various reports from thence by letters from France.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the SAME.

Sir, *Camp before Aire, 10th October*, 1710.

Having received advice last night some hours after our post was gone for the Brill that the ships fitting out at Dunkirk were sailed into the road, and designed to put to sea with the first wind, I send this to give you the earliest notice by the way of Ostend. As they have no troops on board, it is supposed they are intended to meet some fleet of ours or of the States that may be expected home.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the SAME.

Sir, *Camp before Aire*, 11*th October*, 1710.

The Prince of Savoy and the Deputies of the States having spoken to me about regulating the winter-quarters, and the time drawing near in which it must be settled, those on the frontiers being reckoned, as indeed they are, the most expensive and the worst on many other accounts, everybody would be glad to be excused from those garrisons, so that hitherto to preserve unity among the troops, and to avoid the least appearance of partiality, each corps of the army has given their proportion, according to which we furnished four English battalions the last winter for Lille, Menin, and Tournay: according to the same rule, by the acquisition of Douay, Bethune, St. Venant, and Aire, our proportion may this year come to eight battalions, to be taken by lot: but as it is grown too much in fashion to canvas and reflect on what I do, without any consideration of the service, I should be glad to have H. M.'s protection and directions for my proceedings as far as may be, and therefore pray you will lay this matter before H. M., that I may receive her orders either to continue to give a proportion of English troops for the frontiers, or to insist upon having them all quartered in Flanders and Brabant. Having already mentioned the objections to the latter, I must submit it to H. M.'s pleasure, which I desire you will let me know by the first opportunity.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. SCHOLTEN.

Monsieur, *Ce* 11 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 20 du mois passé, et me réjouis de tout mon cœur avec vous de la justice que le Roi a rendu à votre mérite en vous donnant la charge de général de son infanterie, avec le commandement en chef de son armée. Je suis persuadé que vous vous en acquitterez si bien que S. M. aura tout lieu d'être contente du choix qu'Elle a fait de votre personne pour des charges si importantes; et nous devons d'autant plus y prendre part, que je suis sûr que vous joindrez toujours les intérêts de la cause commune avec ceux de S. M., puisqu'ils doivent toujours être inséparables pour le bien de l'un et de l'autre. A l'égard de la proposition que vous me faites pour une somme considérable d'argent à prêter à hypothèque, j'aurai l'honneur de vous dire, qu'outre que ce que vous demandez va au-delà de mes fonds, la plupart de ce que j'ai est dans les fonds en Angleterre, qui nous donnent pour le moins six pour cent d'intérêt.

Je suis, avec une véritable passion et estime, Monsieur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Ce* 11 *Octobre*, 1710.

Je réponds en même temps à trois de vos lettres du 7 de ce mois qui m'ont été rendues hier. En premier lieu je dois vous remercier des ordres que vous avez donnés pour exempter les entrepreneurs des vivres des droits des provinces et villes pour les grains et farines nécessaires à la subsistance des troupes. Ces Messieurs prétendent que cela a été accordé de tout temps, et que même d'autres en jouissent, autrement je ne demanderais pas que cela leur fût accordé au préjudice du pays.

Nous répéterons les ordres déjà donnés pour prévenir que les détachements ou escortes prétendent aucun refraîchissement dans le plat pays où ils passent ; mais en tout pareil cas de désordres, on devrait d'abord nous en avertir, et nommer l'officier, sur quoi il serait non-seulement puni, mais obligé à un entier dédommagement. C'est, il me semble, le vrai moyen de prévenir ces exactions ; un exemple ou deux y mettraient bientôt fin.

A l'égard des plaintes que le greffier du Vieux Bourg de Gand fait contre le commandant de la ville, je lui en ferai part par cet ordinaire afin qu'il y ait à répondre, et vous communiquerai ce qu'il me dira à sa justification.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To the PRINCE OF SAXE.

Monsieur, *Au Camp devant Aire, ce* 12 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 8 de ce mois, où vous me marquez que les canons, bombes, et grenades étaient partis pour Gand et Courtrai, et que vous ne voyez plus d'utilité pour votre détachement à St. Eloy Vive. Sur quoi je viens d'écrire au Lieutenant-Général Colyear, qu'en ce cas il eût à vous envoyer des ordres pour venir joindre son corps, lesquels je vous prie de vouloir suivre.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

Monsieur, *Ce* 12 *Octobre*, 1710.

Le Prince de Saxe, qui commande le détachement à St. Eloy Vive, m'ayant mandé que les canons, bombes, et grenades, et tout ce qui était recommandé à ses soins, étaient partis pour Gand et Courtrai, de sorte qu'il ne s'y trouvait plus d'aucune utilité, je viens de lui écrire qu'il ait à suivre vos ordres pour

venir rejoindre votre corps; et si en cas que vous voyez que ce détachement n'est plus nécessaire où il est, je vous prie d'envoyer ces ordres au plus-tôt.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je vous prie de fermer la lettre pour le Prince et de la lui acheminer.

To Mr. SECRETARY BOYLE.

Sir, *Camp before Aire*, 13*th October*, 1710.

We shall want to-morrow four mails from your side, having had none since those of the 15th past, but as we have had the wind here, we are hourly expecting them. For these three days past we have had almost continual rains, which have been some hindrance to us in pushing on the siege, and very much incommode our people in the trenches; however, we have carried on our approaches as well as could be expected under these difficulties. At the attack on the side of Lambre we have joined the lodgment on the avant-fossé and made several saps in order to a descent; but one of them, being pierced too low, let the water into our trenches, which put us a little backward, but it is repaired and we are making our disposition to pass over. We are in the same forwardness likewise at the other attack on the side of St. Quentin, and I hope in my next to acquaint you we have passed the avant-fossé at both.

Mr. Wich will have acquainted you with the success H. M.'s recommendation has had in favour of the Princess of Holstein for abbess of Quedlinburg.

We have no certain advice of what passes in Spain, but there are letters from France which mention the Duke of Anjou's being retired to Victoria, and that the Duchess with the Prince her son were come to Bayonne, which I hope will soon be confirmed.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To the PRINCE OF ORANGE.

Monsieur, *Ce* 13 *Octobre*, 1710.

Le mauvais temps ayant rendu les chemins entre ceci et St. Venant presque impraticables pour les chariots d'artillerie, il est à craindre que si nous ne trouvons moyen de nous servir de la Lys, nous serons retardés dans notre siége. C'est pourquoi j'envoie le Lieutenant-Colonel King, qui aura l'honneur de présenter cette lettre à V. A., pour tâcher d'amasser une vingtaine

de bateaux à St. Venant et aux environs, et je la supplie de vouloir lui prêter en cela toute l'assistance requise.

Je suis, avec une passion très-sincère,
Monsieur, de V. A. &c. M.

P.S.—Je supplie V. A. que M. d'Ivoy prête aussi les mains à M. King pour nous trouver les bateaux.

To the DEPUTIES AT BRUSSELS.

Messieurs, *Au Camp devant Aire, ce* 14 *Octobre*, 1710.

Comme on vient de préparer un autre convoi de munitions de guerre, pour être conduit du Sas de Gand vers ici, et que le malheur du dernier convoi peut être attribué en partie à ce qu'on ne l'a pu faire partir à point nommé, je viens vous prier de vouloir concerter et donner les ordres nécessaires au Conseil d'Etat pour que les chevaux de trait et tout autre attirail que M. de Veglin souhaitera pour ce service, puissent être fournis et se trouver au rendezvous exactement le jour et l'heure qu'on vous marquera. Et comme la sûreté du convoi en dépend, vous voulez bien, Messieurs, que je le recommande avec instance à vos soins.

Je suis, très-sincèrement, &c. M.

To the QUEEN.

Madam, *Camp before Aire*, 16*th October*, 1710.

Mr. Walpole having acquainted me by the last post that Y. M. had been pleased to sign commissions for Colonel Price and Colonel Honywood to be brigadiers of foot, it obliged me for the good of the service, though I did not propose to trouble Y. M. on this subject till my return, humbly to represent that by the late promotions the body of English horse in this country is left without any brigadier, and to pray Y. M. will please to order the like commissions for Colonel Panton and Colonel Knapper to be brigadiers of horse, being the eldest colonels and having distinguished themselves during the whole course of the war: the former will have the honour to present this to Y. M.

I am, with the greatest respect, Madam, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, 16*th October*, 1710.

Yesterday we received three mails from England, which brought me the favour of your letters of the 22nd, 26th, and 27th

past. By the first you acquaint me with H. M.'s having put the seals into your hands upon Mr. Boyle's resignation, and as I am persuaded you will fully answer H. M.'s expectations in the discharge of so great a trust, so you may be sure I shall be glad to renew and cultivate our former friendship upon all occasions.

By your next I shall expect to hear the result of the meeting of the Lords of the Committee of Council relating to the succours to be sent to Spain from Italy. My letters from Lord Townshend leave no hopes of the court of Vienna's sending the two thousand horse desired, though Mr. Palmes writes that King Charles's minister continues his solicitations not only for them, but likewise for a body of three thousand German foot.

I have acquainted the Duke of Argyle with H. M.'s commands for his immediate presence in England, and this morning I sent one of my trumpets with a letter to the Maréchal d'Harcourt to desire he would send me a pass for him. We have advice from the French army that part of the troops of the household are marched towards their winter-quarters. We continue to push on our siege with all the vigour this unseasonably rainy weather will allow.

I am, with truth, Sir, &c. M.

P.S.—I pray you will present the enclosed with my humble duty to the Queen.

To Mr. BOYLE.

Sir, 16th October, 1710.

We had yesterday three mails from England, which brought me the favour of two letters from you of the 19th past. I had at the same time three from Mr. St. John, in the first of which he acquaints me that the Queen, upon your resignation, had been pleased to deliver him the seals, so that I acquaint him by this post with what occurs here for H. M.'s information, and have nothing to trouble you with but my hearty thanks for your constant and kind correspondence, and to pray the continuance of your friendship, for which I shall always have a just value, being with great sincerity,

Sir, &c. M.

To the MARECHAL D'HARCOURT.

Monsieur, Ce 16 Octobre, 1710.

Le Duc d'Argyle, lieutenant-général, ayant ordre de retourner en Angleterre, je viens vous prier, Monsieur, d'avoir la

bonté de lui accorder un passeport pour lui, ses aides-de-camp, domestiques, et équipage, pour passer en Hollande, valable pour quinze jours seulement, avec une escorte contre les voleurs. Permettez, Monsieur, que je me serve de cette occasion pour vous assurer de mes respects, espérant que vous aurez quelque souvenir d'une personne qui a servi avec vous il y a plus de trente ans. Je vous prie d'être persuadé aussi que je me servirai avec le dernier plaisir des occasions que vous me ferez naître pour vous assurer de la considération et du respect très-sincère avec lesquels je suis,

Monsieur, &c. M.

To Mr. LOWNDES.

Sir, *16th October*, 1710.

The time being now at hand for making the usual contracts for forage for the troops in winter-quarters, I send you enclosed a memorial on that subject, which I pray you will lay before the Lords Commissioners of the Treasury, that their Lordships may please to give such directions for making those contracts and for the immediate payment of the advance-money as the service shall require. I must acquaint you likewise that some time ago the Council of State made a contract at the Hague for nearly eight millions of rations for the ensuing winter-quarters, at 9¾ st. a ration, Hollands money, in which were included 1,844,500 rations as the Queen's quota, leaving it to H. M.'s choice to accept of it on those terms or not; and finding it might be had much cheaper, I have declined joining in the contract, by which H. M. will save a considerable sum, as you may observe by the terms in the memorial, and the States have hereupon given a resolution to those contractors to provide a less quantity in proportion.

I must also inform you that, according to an account stated and made up with Mr. Hudson and Mr. Heymans for the forage they delivered upon contract during the siege of Douay to the English, Hanoverians, and Prussian corps of augmentation in the Queen's pay, there is due to them the sum of 186,600 gilders current money of Holland, according to the account in Mr. Brydges's hands; and to MM. Goris and Pangaert, pursuant to their contracts for the troops in the joint pay of England and Holland, nearly 200,000 gilders, for both of which articles I hope their Lordships will make an immediate provision, since otherwise we shall lose our credit and be obliged to pay the greater rates upon our contracts; and the rather for that the greater part ought to

have been paid on signing the contracts. There is a further demand for forage delivered in the spring to the Prussian and other troops in their march from the Meuse till their coming to Tournay, but those accounts are not yet brought in, and I only mention it now that you may not be surprised at that charge when I send it over.

I am, Sir, &c. M.

MEMORIAL

Relating to the Expense of Forage for the Troops in H. M.'s Pay in the Low Countries for the Winter-quarters 17$\frac{10}{11}$, computed at one hundred and seventy days, according to the prices offered by the several undertakers.

	Advance. Gild.	St.
For two battalions and three squadrons and a half of Danes to be quartered on the frontiers of Flanders, 60 rations a battalion and 230 rations a day each squadron, at 8¾ st. current money of Holland, the advance of 2¾ st., to be paid on signing the contract, comes to	21,621	17½
For three battalions and seven squadrons of the Danes to be quartered at Bruges, at 8 st. a ration, the advance of 2 st. comes to . . .	30,090	0
For eight battalions and sixteen squadrons of Hanoverians to be quartered on the Demer, at 7¼ st., the advance of 5 farthings comes to .	44,200	0
For six battalions of Saxons to be quartered in Brabant, at 8 st. a ration, the advance of 2 st. a ration comes to	6,120	0
For four battalions and a half and eight squadrons of Hessians to be quartered on the frontiers of Flanders, at 8¾ st., the advance of 2¾ st. comes to	49,321	5
For two squadrons of Walleff's dragoons to be quartered on the frontiers of Flanders, at 8¾ st., the advance of 2¾ st. a ration comes to . .	10,752	10
	162,105	12½

MEM.—Nothing is charged in this computation for the English troops, nor for those in the joint pay quartered on the Meuse, it being supposed the latter will find the forage so cheap in quarters as to occasion no extraordinary expense. But if the army should take the field early the next year, and be obliged to have dry

forage, then not only these troops, but likewise all the Prussians must be supplied, which will occasion a considerable charge.

To the LANDGRAVE OF HESSE.

Monseigneur, *Au Camp devant Aire, ce* 18 *Octobre,* 1710.

J'ai reçu la lettre qu'il a plu à V. A. S. de m'écrire le 8 de ce mois, où Elle souhaite que ses troupes puissent retourner dans ses Etats après la campagne, auquel je serais très-aise de contribuer autant qu'il dépend de moi, mais V. A. S. aura déjà appris de MM. les Etats, que le service demande qu'elles restent en ce pays, et que leurs H. P. le souhaitent non-seulement pour le corps à leur solde et à celle de la Reine, mais aussi pour les autres trois mille hommes qui sont à la disposition de V. A. Je ferai de mon mieux pour que ces troupes aient lieu d'être contentes des quartiers qu'on leur assignera, et tâcherai dans toutes les occasions d'assurer V. A. du respect très-sincère avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, &c. M.

To M. D'IVOY.

Monsieur, *Ce* 18 *Octobre,* 1710.

Je viens de recevoir votre lettre d'hier, et suis bien aise de voir que par vos grands soins les bateaux chargés de munitions commenceront à marcher aujourd'hui vers St. Venant. Ce serait un grand soulagement si nos munitionnaires pourraient se servir aussi des bateaux pour amener le pain pendant que les chemins sont si gâtés. Je vous prie d'en avertir leurs commissaires, comme je ferai aussi de mon côté, et suis très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE HOMPESCH.

Monsieur, *Ce* 18 *Octobre,* 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 15 de ce mois, et suis bien aise de voir que vous avez pris un parti ennemi de trente hommes, et dégagé un bateau qui venait de Lille chargé de farines pour votre garnison. J'écris par la ci-jointe à l'officier qui commande à Marchiennes, de ne rien exiger des bateaux qui passent par là, et même d'obéir à vos ordres en tout ce qui regarde le service. Si, en attendant qu'on vous envoie plus de monde, qui sera en peu de temps, vous pouviez relever ce détachement par

quatre-vingt hommes de votre garnison, vous pourriez lui donner un ordre avec une route pour revenir joindre l'armée ; alors Marchiennes dépendrait entièrement de vous.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To the OFFICER COMMANDING AT MARCHIENNES.

Monsieur, *Ce* 18 *Octobre*, 1710.

Je vous écris celle-ci pour que vous n'ayez à exiger aucun droit ou impôt que ce soit des bateaux qui passent par Marchiennes, et pour vous marquer que vous devez obéir aux ordres du Comte de Hompesch en tout ce qui regarde le service, même en cas qu'il trouve bon de relever votre détachement par un autre de la garnison de Douai ; vous aurez alors à revenir joindre l'armée selon la route qu'il vous donnera.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To LORD RABY.

My Lord, *Camp before Aire*, 19*th October*, 1710.

I have received the honour of Y. E.'s letter of the 11th inst., and return you many thanks for your kind congratulations upon the surrender of St. Venant. I hope we shall soon be able to give you the like occasion for Aire, but the late rains we have had have been no small obstruction in keeping our siege backward.

I have shown to M. Grumbkow the extract of the letter you sent me, and, as I foresaw, he absolutely disowns his having written anything whereby it could be thought I had reflected on Y. E. ; but as you cannot but be sensible I have trouble enough from another place, I hope you will excuse me if I cannot make so strict an inquiry into this matter as I should be inclined to do, on your account as well as my own, if I had leisure for it, though it would be somewhat against the resolution I have taken to concern myself for the future no further in any manner of business than what relates immediately to my employment. However, I pray you will believe the assurances I have given you of my friendship were always sincere, and that I shall gladly embrace all occasions of convincing you that I am with great truth,

My Lord, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Dimanche au soir, ce 19 Octobre*, 1710.

Je reçois à ce moment l'honneur de votre lettre, et quoique j'ai déjà donné les ordres à M. de Cadogan, qui je crois sera allé tout d'un trait à Gand, je vous envoie ici une lettre pour lui faire tenir, en cas que vous croyez qu'elle peut l'attraper en chemin. C'est pour lui faire souvenir de concerter dès son arrivée à Gand les mesures pour le départ du convoi, et de m'envoyer au plus vite une disposition pour l'escorte. Je ne sais rien de l'affaire de Charleroi, ni même qu'elle a été tentée, mais j'attends demain le Comte de Callenberg pour nous en rendre compte.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL CADOGAN.

MONSIEUR, *Dimanche au soir.*

Je vous écris celle-ci aux instances de M. Veglin, qui croit que vous ne serez pas ce soir à Gand. C'est pour vous faire souvenir de concerter et prendre des mesures justes pour le départ des bâteaux quand tout sera prêt, et de m'envoyer dès aussitôt une disposition selon laquelle je dois donner les ordres nécessaires pour la marche de l'escorte qui les doit aller chercher.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp before Aire, 20th October*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 29th past, and return you thanks for the copy of what you wrote at the same time to Lord Townshend, and of the representation made to Comte Gallas in relation to the two thousand German horse desired for King Charles, to which we must expect his answer by your next. In the meantime, if we may guess from what you say he declared to the Lords, the chief difficulty seems to lie upon the expensive part; but by what I can learn here from the Prince of Savoy, he is like to receive no great encouragement from him in this matter, though by a letter I enclose to you from Paris, it appears the French are using their utmost endeavours to reinforce the Duke of Anjou before we can send any succours. If what it mentions be true, that Maréchal Staremberg is in Estremadura, we might open a correspondence with our army by Lisbon, for all the passages are shut up the other way, except by sea from Barcelona,

from whence the King is now at a great distance, besides the letters coming so far about by Italy.

Mr. Craggs left us on Thursday morning last, to hasten over by the way of Ostend, and I hope is with you by this time.

The wet weather continues to retard our siege, and makes the roads in this country almost impracticable, but we are clearing the Lys and repairing the sluices in order to bring up our bread by water.

I sent Mr. Cadogan yesterday to Brussels with Mr. Pesters to concert with the Council of State, in order to find a fund to furnish bread and forage in this country for the Imperial and Palatin troops, without which those troops will be obliged to return into Germany as soon as the campaign is over, and it will be difficult to get them back again, so that I hope they will succeed in their commission.

I am, truly, Sir, &c. M.

To Mr. GRANVILLE.

Sir, *20th October*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 29th past, by which you acquaint me with the Queen's having appointed you to be Secretary at War. You may be sure I shall always pay a ready and submissive obedience to whatever H. M. shall judge proper for her service, and be glad to entertain a friendly correspondence with you in anything that may promote it. All I shall trouble you with by this post is the enclosed petition of the Widow Brady, whose husband, a lieutenant in the Guards, came over about two months since on his own business, and died of a fever at Lille. I pray you will lay it before the Queen, and receive H. M.'s pleasure upon it.

I am, Sir, &c. M.

P.S.—I pray you will deliver the enclosed also to the Queen, and receive H. M.'s pleasure upon it, it being for a very deserving officer to be a brigadier.

To Mr. WALPOLE.

Sir, *20th October*, 1710.

I have received the favour of your letter of the 28th past, and am very well pleased, for the reasons you mention, that the commission I desired is deferred. I was a little surprised to hear by the same post that Mr. Granville had a commission to be Secretary at War. As it so nearly concerns me, I was in hopes I might have been written to about it first: however I begin now

to think nothing strange after all that has passed, and am expecting to hear by every post of a new Treasurer of the Navy. I hope you will be able to serve your friends in the country, for I think our all depends in a great measure on the new Parliament. Whatever becomes of us, we must continue the same friendship in hopes of better times, and I pray you will believe me, with the greatest sincerity,

Sir, &c. M.

To COMTE MAFFEY.

MONSIEUR, *Ce* 20 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 30 du mois passé, et vous demande mille pardons de mon long silence. J'avoue que celle que vous avez eu la bonté de m'écrire, après que my Lord Godolphin fut congédié, méritait un plus prompt remercîment, mais à la vérité ce coup imprévu me tenait si fort à cœur, que je ne pouvais presque songer à autre chose, outre que j'étais jaloux qu'on n'ouvrît mes lettres. Je suis très-aise de voir que vous approuvez la conduite que j'ai tenue en cette occasion. Je languis après mon retour pour pouvoir m'entretenir avec vous à cœur ouvert et profiter de vos sages conseils. J'espère que ce sera avant la fin du mois prochain; en attendant, continuez, je vous prie, à me donner de vos nouvelles par le même canal, et croyez-moi toujours, sans réserve,

Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce* 20 *Octobre*, 1710.

My Lord Albemarle vient de me communiquer une lettre qu'il a reçue tout récemment de M. de Villattes, où il lui marque qu'il avait avis que les ennemis s'étaient saisis du poste de Hasnon: sur quoi je viens vous prier, en cas que cette nouvelle fût vraie, de vouloir concerter et prendre des mesures au plus-tôt avec M. Villattes pour tâcher de les chasser de ce poste avant qu'ils y aient le pied ferme.

Je suis, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp devant Aire, ce* 21 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 14 de ce mois, et suis bien aise de voir que vous avez si bonne espérance de votre projet. J'attends de vos nouvelles là-dessus à chaque moment. Pour celui de Charleroi, vous savez qu'il a manqué, et je crains qu'on

n'en aura fait trop de bruit pour le tenter une autre fois. Le mauvais temps incommode terriblement notre siége. J'espère pourtant que nous en viendrons heureusement à bout en peu de jours.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To LORD DARTMOUTH.

MY LORD, *Camp before Aire, 23rd October,* 1710.

I have received the favour of your Lordship's letter of the 3rd inst., written in Mr. St. John's absence, with the enclosed advice transmitted by Captain Boyse, of the preparations at Dunkirk. Some days ago I sent a person thither, who left that place on Monday last, and who assures me there was nothing fitting out that deserves our notice. We are told by letters from France that the ships lately sailed from that port were bound for Cadiz, and intended from thence to the Spanish West Indies, which seems probable enough. These letters mention likewise the fitting out some ships at Brest, of which I shall endeavour to get a more certain account to send home.

The ill weather continues to retard our siege, and has rendered the roads about the camp almost impracticable, so that it is with great difficulty we get up our bread; however we are so far advanced, that I hope in very few days the town will be obliged to capitulate.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To THE EARL OF STAIR.

MY LORD, *23rd October,* 1710.

I send your Lordship my proxy for the ensuing election of Peers for Scotland, drawn according to the form you left here. I desire you will make use of it in such manner as you shall think most conducive to the service: I shall only recommend to you on this occasion the Earls of Seafield, Orkney, Craufurd, and Dunmore.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To THE PRINCE OF ORANGE.

MONSIEUR, *Ce 23 Octobre,* 1710.

Je vous envoie ici copie d'une disposition que nous avons faite pour la sûreté du convoi de bateaux qui monte la Lys. V. A. verra que nous aurons besoin de six bataillons et quatre

escadrons de son corps. Je la prie de vouloir les faire marcher demain matin de bonne heure pour joindre celui du Lieutenant-Général Colyear, et d'ordonner à l'officier qui commandera ce détachement d'envoyer quelqu'un au-devant pour recevoir les ordres du lieutenant-général où la dite jonction se doit faire.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce* 23 *Octobre*, 1710.

Je vous envoie ici une disposition pour l'escorte qui doit servir à nous amener en sûreté le convoi des bateaux de Gand au Pont Rouge. Vous verrez que tout votre corps y doit être employé, outre le détachement de celui du Prince d'Orange, et ce que vous trouverez bon de prendre de Courtrai et Menin, pour quel effet vous avez ici des ordres aux commandants de ces deux garnisons. La disposition vous explique assez les mesures que vous avez à prendre et la nécessité qu'il y a de tenir une exacte communication avec M. Cadogan, qui fera le même de son côté avec vous; il faut remettre le reste à votre discrétion. Il est fâcheux que les troupes soient obligées de bouger dans ce vilain temps, lequel, comme vous pouvez croire, retarde beaucoup notre siége.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE COMTE DE STEINBOCK.

MONSIEUR, *Ce* 23 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec le plan de la bataille que vous avez donné avec tant de gloire et de succès, dont je vous rends grâces. Vous permettrez bien que nous nous attribuions une partie de l'honneur gagné par les beaux exploits d'un élève de notre feu Roi ; et quoique nous ne sommes pas sortis si heureusement de l'action de Walcourt, il me semble que nous ne devons pas nous repentir d'y avoir eu notre part. Je vous avoue, Monsieur, que c'était avec beaucoup de douleur que j'ai vu allumer la guerre du nord, dont l'ennemi commun du répos de l'Europe se flatte encore de tirer de très-grands avantages, et je ne ressens pas moins de joie des événements qui pourront contribuer à son assoupissement. Je suis persuadé que je ne saurais vous souhaiter une plus grande félicité et gloire que celle d'y mettre la dernière main, et de donner le repos à votre patrie. C'est là la passion qui me domine plus qu'aucune

autre, et quoique la guerre nous a été assez favorable ici, il n'y a rien au monde que j'ambitionne tant que de la voir terminer par une bonne et solide paix.

Il n'est pas nécessaire que je vous entretienne sur la situation des affaires ici. Vous aurez appris que nous sommes occupés au quatrième siége de cette campagne, qui tire à cette heure vers sa fin. S'il nous reste après cela quelque beau temps, nous ne manquerons pas de l'employer à l'avantage de la cause commune.

Je vous prie de me continuer toujours l'honneur de votre amitié, et d'être persuadé que j'embrasserai avec plaisir toutes les occasions de vous convaincre de l'estime et passion avec lesquelles je suis,

Monsieur, &c. M.*

To BARON BOTHMAR.

MONSIEUR, *Ce* 23 *Octobre*, 1710.

J'envoie à présent à My Lord Townshend copie d'une lettre interceptée du Comte de Monasterale à son maître l'Electeur de Bavière. Je prie S. E. de vous en faire part, croyant le contenu de telle importance et de regarder de si près Monseigneur l'Electeur et sa sérénissime maison, qu'il mérite d'être communiqué au plus-

* The Duke of Marlborough makes allusion in this letter to the battle of Walcourt, which was fought on the 25th of August, 1689, when the allies, commanded by the Prince of Waldeck, repulsed the attack of a French army under the orders of the Maréchal d'Humières; the British corps in the allied army, which Marlborough commanded, contributing largely to the success of the day. But the chief object of the Duke's letter is to congratulate his old comrade upon the victory he had recently achieved near Helsinburg, over a Danish army which had invaded the Swedish province of Scania. Voltaire gives, in his usual picturesque manner of describing battles, the following account of this action in his history of Charles XII.—ED.

"Le général Steinbock se mit, par ordre de la régence, à la tête de huit mille hommes d'anciennes troupes, et d'environ douze mille de nouvelles milices, pour aller chasser les Danois. On n'eut ni le temps ni les moyens de donner aux milices des habits d'ordonnance; la plupart de ces laboureurs vinrent vêtus de leurs sarraux de toile, ayant à leurs ceintures des pistolets attachés avec des cordes. Steinbock, à la tête de cette armée extraordinaire, se trouva en présence des Danois à trois lieues d'Helsinbourg le 10 mars, 1710. Il voulait laisser à ses troupes quelques jours de repos, les retrancher, et donner à ses nouveaux soldats le temps de s'accoutumer à l'ennemi; mais tous ces paysans demandèrent la bataille le même jour qu'ils arrivèrent. Des officiers qui y étaient m'ont dit les avoir vus alors presque tous écumer de colère, tant la haine nationale des Suédois contre les Danois est extrême! Steinbock profita de cette disposition des esprits, qui, dans un jour de bataille, vaut autant que la discipline militaire. On attaqua les Danois; et c'est là qu'on vit ce dont il n'y a peut-être pas deux exemples de plus, des milices toutes nouvelles égaler dans le premier combat l'intrépidité des vieux corps. Deux régiments de ces paysans, armés à la hâte, taillèrent en pièces le régiment des gardes du roi de Danemarc, dont il ne resta que dix hommes."

tôt à S. A. E. afin qu'Elle fasse de sérieuses réflexions et prenne telles mesures qu'Elle trouvera convenir pour prévenir les desseins dont les ennemis nous menacent.

Je suis, &c., Monsieur, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp devant Aire, ce* 24 *Octobre*, 1710.

On vient d'écrire au Lieutenant-Colonel Corbeck de se rendre en diligence auprès de vous pour recevoir vos ordres et assister dans l'affaire qui vous est connue, et que je souhaiterais fût exécutée le plus tôt qu'il sera possible. Le régiment des dragons de Walleff marche demain vers Mons, pour y rester en garnison et être employé selon que vous trouverez convenir. Je vous souhaite un heureux succès, et suis très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE DEPUTIES IN THE FIELD.

MESSIEURS, *Ce* 24 *Octobre*, 1710.

M. Dopff vous informera d'un projet dont nous avons parlé ensemble ce matin ; et comme pour l'exécution il manquera quelque cavalerie à Mons, et que je souhaite que le régiment de Walleff hiverne en cette ville, si vous l'agréez, je serais bien aise de le faire marcher demain matin. Je dîne chez My Lord Albemarle, où j'attendrai l'honneur de votre réponse.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE VIEUX BOURG DE GAND.

MESSIEURS, *Ce* 24 *Octobre*, 1710.

Les officiers des troupes qui ont été envoyées en garnison à Gand à la sollicitation des magistrats, m'ayant représenté que l'entretien de leurs chevaux et équipages qu'ils ont été obligés de garder pour s'en servir dans les fréquentes escortes que le service demande à cette garnison, leur a coûté beaucoup au-delà de ce qu'il aurait fait s'ils avaient eu la liberté de s'en défaire, ou de les envoyer ailleurs, outre qu'ils m'assurent que les fourrages ou l'herbe ont été fournis par le pays aux deux régiments Anglais qui ont été cet été en garnison à Courtrai et à Bruges, je n'ai pu refuser, à leurs pressantes instances, de vous les recommander, pour que vous leur accordiez le même traitement à cet égard qu'on donne à leurs voisins.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To the DEPUTIES AT BRUSSELS.

Messieurs, *Au Camp devant Aire, ce* 25 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu aujourd'hui l'honneur de votre lettre du 21 de ce mois, avec l'extrait de l'acte de consentement de MM. les Etats de Brabant pour le subside de leur province l'année prochaine, avec la représentation du Comte de Maldeghem au sujet de la levée d'un nouveau régiment que ces Messieurs proposent de faire pour le service du Roi. Ils m'en ont aussi écrit, et je viens de leur répondre qu'à mon arrivée à Bruxelles, après que la campagne sera finie, je concourrai avec plaisir de concert avec vous à ce que ces Messieurs souhaitent, n'y trouvant rien à redire.

Je suis, &c., Messieurs, &c. M.

To the STATES-DEPUTIES OF BRABANT.

Messieurs, *Ce* 25 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 20 de ce mois, où je vois avec beaucoup de plaisir les efforts que vous voulez bien faire pour trouver les fonds nécessaires pour subvenir aux frais de votre province l'année prochaine, et même jusqu'à la levée et entretien d'un nouveau régiment d'infanterie, pour être composé d'officiers Brabançons et commandé par M. le Comte de Maldeghem. Vous pouvez bien croire, Messieurs, que je serai toujours prêt à concourir, de la part de la Reine, à tout ce qui peut être de l'intérêt de S. M. C. et le bien du pays. Je fais état après la campagne de passer quelques jours à Bruxelles; alors nous pourrons régler cette affaire de concert avec MM. les Députés des Etats-Généraux à votre entière satisfaction.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To COUNT D'HONA.

Monsieur, *Au Camp devant Aire, ce* 26 *Octobre*, 1710.

Ma dernière était du 24 de ce mois, où je vous marquais que j'avais donné ordre au régiment de dragons de Walleff de marcher d'ici à Mons pour y rester en garnison sous vos ordres. J'espère qu'il y sera en deux ou trois jours au plus tard, et que vous ne tarderez point à mettre en exécution ce que vous avez concerté. J'ai été bien aise de voir par votre lettre du 22 que j'ai reçu ce matin que vous en avez toujours bonne espérance. Je vous remercie des nouvelles que vous m'envoyez d'Espagne, et vous prie de continuer quand vous aurez quelque chose qui le

mérite. Vous n'avez pas besoin de songer à venir à l'armée; j'espère que nous n'y serons pas long-temps non plus.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce* 26 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre où vous me marquez les avis que vous aviez de la marche du Comte d'Estaing avec le corps de troupes sous ses ordres, pour venir en deça de Berg St. Wynox. Nous avons envoyé du monde dehors pour en être informé au juste, mais nous n'en avons point encore la confirmation. Cependant comme il y a bien de vraisemblance, et que ce ne pourra qu'être en vue d'insulter notre convoi qui monte la Lys, vous ferez bien de vous tenir sur vos gardes, et d'envoyer des partis dehors de temps en temps pour prendre langue des ennemis.

Je suis, &c. M.

To MAJOR-GENERAL BARNER.

MONSIEUR, *Ce* 26 *Octobre*, 1710.

Je n'ai reçu que ce matin l'honneur de votre lettre du 21 de ce mois, où vous me marquez les appréhensions que vous avez que le Danemarc n'envoie un corps de troupes hiverner en Holstein. Il y a déjà quelque temps qu'on en a été alarmé, et que les ministres de la Reine, de Hollande et d'Hanovre à Copenhague, ont eu ordre de faire de fortes instances contre un tel procédé; aussi celui de S. M. me mande qu'il espère que cette cour en désistera s'ils en avaient formé le dessein.

Nous apprenons par les lettres de Turquie qu'il n'y a pas la moindre apparence d'une rupture entre la Porte et les Moscovites; que les troupes campées autour de Bender étaient marchées à des quartiers éloignés, et que le Roi de Suède hivernerait en ce dernier lieu.

Le passeport a été remis d'abord à celui de vos gens qui l'a demandé. Je vous souhaite de tout mon cœur une parfaite guérison, et suis très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE MAGISTRATES OF LILLE.

MESSIEURS, *Ce* 26 *Octobre*, 1710.

Selon ce que vous avez souhaité j'envoie à présent des ordres au directeur de l'hôpital pour les troupes Anglaises en votre

ville, de transporter les malades et blessés à Gand dès qu'il pourra avoir les bateaux et autres choses nécessaires pour cet effet; en quoi je vous prie de lui donner toute l'assistance requise: et comme il se pourrait bien que quelques-uns de ces pauvres gens ne seraient pas en état d'être transportés, sans courir risque de la vie, vous aurez la bonté, en cas que le dit directeur s'adresse à vous pour cela, de lui fournir quelque autre endroit pour les mettre, en attendant qu'ils puissent suivre.

M.

To the DIRECTOR OF THE HOSPITAL AT LILLE.

Sir, *26th October*, 1710.

The magistrates of Lille having applied to me that the sick and wounded soldiers in the place may be removed, that so they may prepare the quarters for the troops that are to be in garrison there against the breaking up of the camp, I desire you would take the best care you can to transport them all to Ghent as soon as may be, for which I have desired the magistrates to give you their assistance in providing boats or what else may be necessary for the accommodation of these poor men in their passage. You have here likewise an order to the commandants of Lille, Menin, and Courtray to furnish you with escorts for the boats to Ghent.

I am, Sir, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *27th October*, 1710.

I have the favour of yours of the 10th, with the enclosed copy of your letter to Lord Townshend, by which I see how far H. M. is willing to exert herself for supporting our success in Spain, notwithstanding the backwardness of the court of Vienna to assist King Charles. By my letters from the Hague I perceive the States are no less exasperated at their coolness in a matter of the last consequence to the public, and particularly to the House of Austria, and therefore I fear will not easily be brought to go so far as H. M. seems inclined to do on her part. I shall pursue H. M.'s directions in signing the provisional treaty with the Prince of Savoy for the two thousand recruits, and send it over to you; in the meantime it will be necessary you give directions to Mr. Chetwynd to be preparing for the transportation of them. I am very glad we are like to be quiet in the north, and that H. M. will be eased of that expense for the present. I assure you the weather cannot be worse with you than we have

it here; it continues not only to retard our siege, but occasions our men's falling sick apace.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To the MARQUIS D'ALLEGRE.

Monsieur, *Au Camp devant Aire, ce* 28 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 9 de ce mois, où vous me marquez que M. de Pontchartrain vous avait répondu que le congé de deux mois, accordé à M. Grant et aux autres officiers faits prisonniers avec lui, portaient aussi leur acte de liberté en se faisant échanger avec de vos officiers qu'il leur a indiqué; mais comme M. de Pontchartrain sait très-bien, qu'avec raison cet échange a des difficultés, il faut que je vous prie encore une autre fois de vouloir vous employer auprès de lui pour obtenir une prolongation pour nos Messieurs pendant le terme de la vôtre. Au reste, je vous prie, Monsieur, de croire que s'il dépendait de moi, je me ferais un véritable plaisir de vous accorder votre entière liberté, étant très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To the CARDINAL DE BOUILLON.

Monseigneur, *Ce* 28 *Octobre*, 1710.

S'il y a en ce pays une récompense proportionnée à ce que V. E. a souffert en France, et à la fermeté qu'Elle a témoigné là-dessus, il serait fort injuste qu'Elle ne lui fût offerte de la meilleure grâce qui se peut, et j'ai été fort aise que l'abbaye de St. Amand nous ait donné l'occasion de faire paraître à V. E. et à tout le monde, les justes égards que nous avons pour une personne de son haut rang et mérite. Je suis persuadé aussi qu'Elle n'aura jamais lieu de se repentir d'avoir pris le parti de se ranger du côté des hauts Alliés. Je supplie V. E. d'être assurée que je me ferai toujours un grand honneur de lui marquer le véritable attachement que j'ai pour sa personne et ses intérêts, étant avec un respect et vénération très-sincère,

Monseigneur, &c. M.

To COMTE SALIANT, Commander at Namur.

Monsieur, *Ce* 28 *Octobre*, 1710.

Je suis bien marri que toutes les représentations qui ont été faites touchant la détention des deux bourgeois de Louvain, saisis par le Sieur Du Moulin et retenus toujours à Namur, directement contraire à ce qui est convenu par le traité de contribution, je me trouve enfin obligé, par les instances réitérées de MM. les Etats

de Brabant et du magistrat de Louvain, d'en venir à des extrémités: sur quoi j'ai cru devoir vous faire part, Monsieur, que je viens de donner des ordres de faire des représailles sur ceux de Namur et autres villes jusqu'à ce qu'on nous ait rendu justice. J'espère que quand vous y aurez bien réfléchi vous tâcherez de prévenir les suites fâcheuses que cela pourrait entraîner, dont ce ne sera pas à nous de répondre, après tous les devoirs que nous avons faits.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the DUKE OF BEDFORD.

My Lord, *Camp before Aire*, 29*th October*, 1710.

I have received the honour of Y. G.'s letter of the 30th of the last month in favour of Lieutenant Russell of Major-General Wynne's regiment, and having, according to Y. G.'s desire, informed myself from the other officers of the regiment relating to him, I find that he was appointed a lieutenant en second at the new raising of the regiment, and that within a year or little more he had another commission given him, as soon or sooner than it could come to his turn; that the last summer he went for England, and in May last sold his commission to the eldest ensign, without having the least injustice done him, being the youngest lieutenant but one when he quitted. This being a true state of his case, according to the report of the officers, Y. G. will allow he has had no reason to complain nor to leave the service; besides that the selling his commission, unless it be to purchase another at the same time from some officer whose sufferings by wounds in the service or other circumstances oblige him to quit, is what is not allowed in the army to those that pretend to come into the service again; however, I shall be very ready upon my return, when a favourable opportunity of new levies offers, to show him the just regard I have for Y. G.'s recommendation.

Y. G. cannot but believe I am sensibly afflicted at what has passed of late and is still carrying on in England, especially at a juncture, as Y. G. well observes, when we ought to be most united for the welfare of our country and the good of the public. God knows where all this will end, but I hope He has still some blessings for us in store. I shall think myself very happy in waiting on Y. G. this winter, and will always endeavour to approve myself with great sincerity,

My Lord, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce* 29 *Octobre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 28 de ce mois, et à ce moment, M. Cadogan, qui se sera abouché avec vous depuis, vient de me faire part du corps de troupes ennemies qui est venu camper en deça d'Ypres. Vous serez mieux informé à l'heure qu'il est que nous de la force de ce corps ; et s'il y avait aucune apparence que les ennemis voulussent attaquer le convoi, il vaut mieux laisser les bateaux deux ou trois jours à Menin que de rien risquer. Cependant j'écris par ce même courrier au Commandant de Lille de laisser suivre à vos ordres trois bataillons des plus forts de sa garnison, avec quoi et ce que vous tirerez de Warneton, vous aurez vingt-et-un bataillon outre la cavalerie, ce qui me semble doit être supérieur à ce que l'ennemi peut avoir de ce côté-là ; mais étant sur les lieux, vous en serez informé plus au juste, et vous ne tirerez point ces troupes à vous qu'en cas de besoin.

Vous avez ici un mémoire de M. de Veglin touchant la disposition des bateaux et ce qui doit être laissé de munitions à Menin. Vous aurez la bonté, s'il vous plaît, de le faire remettre au commis. A l'égard des trois mille bombes, je ne saurais vous dire encore si nous en aurons besoin ici, mais on les pourra laisser au Pont Rouge en attendant de nouveaux ordres pour leur disposition. Du reste, je me remets à ce que le Colonel King vous dira de ma part, lui ayant ordonné de vous joindre en diligence avec ce courrier.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Quand vous aurez conduit les bateaux en sûreté au Pont Rouge, vous ferez départir tout ce qui est nécessaire pour Lille avec une escorte suffisante, et reprendrez votre vieux camp auprès du dit pont, renvoyant de là le détachement du corps de M. le Prince d'Orange.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp before Aire*, 30*th October*, 1710.

We have no letters from your side since those of the 10th inst., which were acknowledged by the last post. During the very ill weather we had of late our siege has rather gone backward than forward, but it having held up for three days past, we are now pushing it on again as fast as we can, and last night at the attack of St. Quentin we passed the avant-fossé and made a lodgment on the glacis. At that of Lambre we pushed our saps and began a bridge over the fossé of the ravelin on the left, and

have carried it almost to the foot of the breach. We have likewise raised a new battery of five pieces of cannon near the avant-fossé to dismount the enemy's guns, but as they have still a great command of water within, our engineers believe it may be ten or twelve days before we are masters of the place. Mr. Cadogan, whom I sent to Brussels to concert with the Deputies and the Council of State the means for furnishing bread and forage to the Imperial and Palatin troops this winter, returned last night with hopes they may succeed; he left the great convoy of two hundred and fifty boats laden with ammunition, forage and provisions, safe as far as Courtray, and I hope to hear to-night it is got to Menin, though the enemy have assembled a good body of troops near Ypres, with a design, as it is thought, to intercept it. This convoy is to replace the stores and provisions taken out of the frontier garrisons for our siege.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the PRINCE OF ORANGE.

MONSIEUR, *Au Camp devant Aire, ce* 30 *Octobre*, 1710.

Je suis redevable à V. A. de trois lettres du 24 et 29 de ce mois, et la dernière d'aujourd'hui, laquelle confirme les avis que nous avions déjà de l'arrivée d'un corps de troupes ennemies près d'Ypres, avec dessein peut-être d'insulter notre convoi. C'est pourquoi je prie V. A. d'envoyer un exprès au plus-tôt à M. Colyear pour lui marquer que vous êtes prêt à marcher avec le reste de votre corps pour le renforcer, s'il le souhaite, et en ce cas Elle aura la bonté de le faire en toute diligence, et prendre le commandement de tout le corps, afin de mettre le convoi hors de danger. J'envoie ici à V. A. la parole pour les six premiers jours du mois prochain, et suis très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Ce* 1 *Novembre*, 1710.

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre avec une autre que M. D'Ohna vous écrit au sujet du magasin de fourrage que les ennemis amassent auprès de Maubeuge. Pour moi je croirais que nous ne devions pas être aucunement scrupuleux à le brûler si nous pouvons; il est certain qu'ils n'en feront ni plus ni moins pour cela à notre égard. Vous savez qu'ils ont déjà brûlé un des nôtres à Bruges, et qu'ils l'ont tenté depuis à Tournai. Je vous souhaite une parfaite convalescence, et suis avec vérité,

Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce* 1 *Novembre*, 1710.

Comme nous sommes dans une grande disette de bombes pour pousser le siége, je vous envoie celle-ci par exprès pour vous prier de faire partir incessamment les trois mille qui sont dans le convoi, leur donnant une escorte jusqu'à St. Venant, d'où M. le Prince d'Orange aura soin de les faire venir jusqu'ici. Si cela pouvait gagner du temps, vous pourriez faire avancer mille de cinquante livres, dont nous avons le plus de besoin, et laisser suivre le reste.

Vous avez ici copie d'un mandement de M. le Blanc pour du bois et fourrage à la charge de la châtellenie de Courtrai. Il en a envoyé un grand nombre, et vous voyez que c'est en représaille de pareils mandements qu'il prétend avoir été faits de notre côté. Je l'ai bien prévu quand je vous ai écrit sur ce sujet, et je vous recommande derechef le soin qu'ils n'aient plus aucun lieu de se plaindre sur ce chapitre, ayant écrit à ceux de la châtellenie de ne point obéir à ces mandements: mais vous pourrez toujours fourrager les villages ennemis qui seront à portée, sans donner de mandements sous aucun prétexte que ce puisse être.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE CHATELLENIE OF COURTRAY.

MESSIEURS, *Ce* 1 *Novembre*, 1710.

Ayant appris que M. le Blanc vous aurait fait des mandements pour la livrance de fourrage et bois de votre châtellenie au corps de troupes ennemies campées aux portes d'Ypres, je lui ai fait écrire pour lui représenter l'injustice de telles demandes, et je vous fais celle-ci afin que vous donniez ordres aux villages de ne point obéir à ses mandements, ne doutant point qu'il en désistera.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.*

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp before Aire*, 2*nd November*, 1710.

Enclosed I send you a letter for the Queen, which I received by the last Italian post, as coming from the Comte de Colmenero, governor of the castle of Milan. You will see by what is written

---

* A like letter was sent to the Franc de Bruges, dated the 2nd November, *mutatis mutandis*.

to me it is pretended to contain secrets of the greatest importance. You may remember in a packet I sent you some days ago for H. M. mention was made of some villany hatching at Milan: this, and observing the date, made me suspect the enclosed might be something of that kind, and therefore I communicated the letter to the Prince of Savoy to know whether he had none of the governor's letters, upon which he produced one come to him by the same post, and upon comparing them together there was no manner of resemblance in the hands, which confirms my suspicion, so that H. M. should not by any means touch the letter for fear of the worst. When you have seen the contents, I should be glad you would let me know what they are, that we may endeavour, if possible, to find out the roguery. I kept no copy of those papers I sent you, which might now be necessary towards the discovery, especially of the letter said to be taken from Queen Mary's table, wherein, if my memory does not fail me, it is said the author was to personate and take the name of Comte de Colmenero; therefore pray let me have copies by the first return of the post.

Enclosed you have likewise the provisional treaty I have signed with the Prince of Savoy, pursuant to H. M.'s directions, for the two thousand German recruits to be sent to Barcelona: the Prince would have had it extended to two thousand five hundred, as believing the troops may want that number, and that the going off of the last of them might not be limited to the end of May; but you will see by the memorial sent herewith I told him I could not exceed my instruction, but that I would transmit it over to be laid before the Queen, which I pray you will do, and let me know H. M.'s pleasure. If she is pleased to approve of it, you will then give the necessary instructions to Mr. Chetwynd accordingly.

Our siege goes on still so slowly by reason of the ill weather, that I dare not venture to guess when it will be over. We made an attack on Friday night on the side of St. Quentin and were repulsed, and made another last night on the side of Lambre with as little success, so that we are forced to proceed by the sap.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the PRINCE OF ORANGE.

MONSIEUR, *Ce 2 Novembre*, 1710.

Je viens de recevoir la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire ce matin, avec celle de M. de Colyear, qui m'a aussi écrit de même date. Je me flatte qu'il n'y aura pas besoin que

V. A. marche à son secours; Elle aura la bonté pourtant de se tenir toujours prête. Quand Elle aura changé la disposition de son camp demain, Elle sera toujours à portée. V. A. aura appris que nous avons été repoussés cette nuit à l'attaque de Lambre; il est bien fâcheux que ce siége traîne si long-temps.

Je suis, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL COLYEAR.

MONSIEUR, *Ce 2 Novembre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 31 du passé au soir. M. le Prince d'Orange m'a aussi communiqué celle que vous lui avez écrite en même temps. Nous espérons qu'il n'y aura pas besoin que S. A. marche à votre secours; cependant je lui ai mandé de se tenir toujours prêt. Selon ce que vous m'écrivez, je compte que tout le convoi sera à présent en sûreté à Menin, et que vous vous y serez approché avec votre corps pour faire passer outre ce qui n'y doit pas rester, à quoi vous prendrez les précautions nécessaires pour la sûreté des bateaux. Nous avons été repoussés hier au soir à l'attaque de Lambre, mais j'espère que cela ne retardera pas beaucoup la prise de la place, car le siége commence à être fort ennuyeux.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Voici copie d'un autre mandement de l'intendant Le Blanc sur le Franc de Bruges en représaille de celui qu'il prétend que nous avons donné. J'ai ordonné de même à ces Messieurs de n'y point obéir. Je ne sais ce qui en sera la conséquence.

To LORD RABY.

MY LORD, *2nd November*, 1710.

I have received the honour of Y. E.'s letter of the 18th of October, and by what I have heard since from Mr. Brydges, he has given orders for satisfying the Prussian demands in ready money, so that I hope M. Kraut will have no further occasion to complain.

M. Grumbkow has been with me as Y. E. mentions, and owns his folly, with promise of being wiser for the future. He tells me he has written to you according to the enclosed copy, whereby he makes the like acknowledgments and submission to Y. E.

The ill weather we have had has given the enemy great advantage of us at the siege, and makes our attacks so difficult that the engineers will not venture to guess when we may be masters

of the place, though it is high time the troops were going into garrison.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To the COMTE DE COLMENERO.

MONSIEUR, *Au Camp devant Aire, ce 3 Novembre,* 1710.

Il y a trois jours que j'ai reçu une lettre par l'ordinaire, datée à Milan, le 24 du mois passé, et signée le Comte de Colmenero. Elle enfermait une pour la Reine ma maîtresse, que la lettre marque contenir des secrets de grande importance du cabinet de S. A. R. de Savoie. J'ai eu quelque soupçon que cette lettre ne pouvait venir de votre part, et l'ayant montré à M. le Prince de Savoie, il m'a assuré que l'écriture n'avait aucune ressemblance à votre main; cependant pour m'en éclaircir au fond, je vous prie d'avoir la bonté de me marquer par le premier ordinaire si vous avez écrit une telle lettre, et si non, de tâcher de vous informer s'il y a eu quelqu'un depuis peu à Milan qui se sert de ce nom. Je crois par la date qu'il doit avoir été plus près de nous quand il a écrit la lettre.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—J'oubliais de vous dire que My Lord Townshend, ambassadeur de la Reine à la Haye, a reçu une pareille lettre de même date, et qu'elles étaient acheminées au ministre.

To M. SLINGELANDT.

MONSIEUR, *Ce 3 Novembre,* 1710.

Le Roi de Prusse ne pouvant pas recevoir dans ses états, à cause des maladies, un des régiments de dragons du corps d'augmentation de ses troupes qui y a été l'année passée, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien obtenir que le Conseil d'Etat consente à recevoir deux escadrons de ce régiment dans le pays de Wort et ses dépendances. Comme S. M. la Reine donne trois écus par mois pour le fourrage et fournit la moitié du pain, et le Roi de Prusse le reste, ces deux escadrons ne seront pas beaucoup à charge au pays. D'ailleurs, M. Dopff m'assure que cela ne dérangera aucunement le projet des quartiers d'hiver pour les troupes de l'Etat, les deux escadrons qui y sont destinés pouvant être envoyés à Nimègue. Il n'y a que ce seul expédient pour retenir ce régiment à portée pour la campagne prochaine, ainsi j'espère qu'on n'y fera point de difficulté.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. CRAGGS.

Sir, *Camp before Aire, 4th November,* 1710.

Colonel James Pendlebury having a just pretence by his long services in the train to succeed to the place of master-gunner of Great Britain, in the room of Captain Silver, deceased, I desire you will move the Board for the necessary dispatches, that he may succeed in the said employment accordingly, and likewise for Lieutenant-Colonel Alexander Hara to be chief fire-master and fire-worker, in the room of Colonel Pendlebury, till an opportunity offers of doing something that may be more proper for him.

I am, Sir, yours, &c. M.

To the LANDGRAVE OF HESSE.

Monseigneur, *Au Camp devant Aire, ce 5 Novembre,* 1710.

J'ai reçu la lettre que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois passé, où Elle souhaite que le régiment des Gardes et celui de Denhoff puissent retourner en son pays pendant cet hiver. Elle aura su que MM. les Etats demandent que tout le corps hiverne en deça; mais pour moi je ne vois aucune raison pourquoi Elle ne serait point gratifiée, si Elle insistera là-dessus, à condition que ces deux bataillons soient de retour à la Meuse pour la fin d'avril au plus tard. A l'égard des autres troupes, quoique les quartiers ne soient pas encore réglés, V. A. S. peut s'assurer qu'elles auront des meilleurs que la raison de guerre le permettra; mais pour ce qui est de l'agio, je ne puis rien promettre là-dessus, aussi je suis persuadé que quand V. A. S. y aura bien réfléchi, Elle conviendra qu'Elle ne le peut demander selon la justice et les traités.

Je suis, avec beaucoup de respect, Monseigneur, &c. M.

To the MARECHAL D'HARCOURT.

Monsieur, *Au Camp devant Aire, ce 6 Novembre,* 1710.

Il y a quelque temps que j'écrivis à M. le Maréchal de Villars pour le prier de s'intéresser pour un jeune homme nommé Paget, qui, en voyageant vers l'Italie, fut pris en chemin et mené prisonnier à Luxembourg, afin qu'il eût la permission d'aller à Paris pour continuer ses exercices à l'Académie. M. le Maréchal a eu la bonté là-dessus de me mander que la cour lui avait donné la ville de Châlons pour prison au lieu de Luxembourg, où l'air ne convenait pas à sa santé; mais comme ses parents, qui sont de mes amis, sont fort inquiets, crainte qu'il ne perde son temps à

Châlons, je viens vous supplier, Monsieur, de vouloir vous employer auprès du ministre, pour qu'il lui soit permis d'aller à Paris faire ses exercices. Je me flatte que cela ne trouvera point de difficulté, et je vous en aurai une obligation des plus particulières, étant avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To Mr. St. John.

Sir, *Camp before Aire, 6th November*, 1710.

We now want three mails from your side, having had no letters since those of the 10th of October, and I have but little to trouble you with by this post. The enclosed extract, which comes from a very good hand, is the freshest news we have from France. You will see by it that court is resolved to support the Duke d'Anjou, from whence we may reasonably judge they have no thoughts of peace at present. In my last I told you we were obliged to go on with our siege by the sap. We have now made such progress that I hope in four or five days more the town will be obliged to capitulate; in the mean while we have sent for boats from Lille, Menin, and Courtray to carry down our heavy cannon and baggage, the road growing every day worse by the continued rains.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To the Pensioner.

Monsieur, *Ce 6 Novembre*, 1710.

M. Pascal étant venu faire un tour à l'armée, et m'ayant informé de son dessein d'aller droit à la Haye pour vous communiquer et à MM. les Etats la situation des affaires dans les Pays Bas, quoiqu'il ait déjà l'honneur d'être connu de vous pour un très-honnête homme, zélé pour les intérêts des hauts Alliés, aussi bien que de son maître, cependant j'ai cru à propos de l'accompagner de ces lignes, pour vous prier de vouloir bien lui donner quelques moments d'audience pour vous entretenir sur le mauvais état des affaires en ce pays. Je ne doute point que MM. vos Députés qui viennent de partir de Bruxelles ne vous aient fait le même rapport au sujet du pouvoir exorbitant que le Conseil d'Etat se veut attribuer dans toutes les affaires, surtout les affaires militaires, à quoi il est nécessaire d'apporter un prompt remède pour prévenir un désordre général.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To BARON BOTHMAR.

MONSIEUR, *Ce 6 Novembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois passé, où je vois que vous avez fait part à S. A. E. de la lettre interceptée que j'avais prié My Lord Townshend de vous communiquer. Tout ce que nous apprenons depuis est que la cour de France est résolue de soutenir la guerre en Espagne coûte qu'il coûte. J'espère que notre siége va bientôt finir, et que nonobstant tout le mauvais temps que nous avons eu, la ville sera obligée de capituler en quatre ou cinq jours, après quoi je ne tarderai guère à me rendre à la Haye pour avoir le plaisir de vous embrasser, étant très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To LORD DARTMOUTH.

MY LORD, *Camp before Aire, 7th November*, 1710.

The messenger your Lordship dispatched to me, having been detained at Dover by the contrary winds, did not arrive here till yesterday in the evening with your letter of the 13th of the last month, giving me an account of the preparations for the intended expedition on the sea-coast, with the Queen's pleasure on that subject. Your Lordship may believe it was with the utmost concern I found myself obliged some days ago to acquaint Mr. Secretary St. John for H. M.'s information with the impossibility of going on with this design, in order to put a stop to any further expense at present, the weather having been so very unseasonable, and rendered the roads so excessively bad as to make it impracticable. I had this expedition the more at heart, as being fully persuaded nothing could have conduced more to the public good, nor to H. M.'s interest in particular at this juncture, than the success of it; but since Providence has thought fit to prevent it, we must submit till a more favourable opportunity offers: in the mean time, particular care should be taken that those troops may be ready when required.

Your Lordship will have seen by our dispatches yesterday by the ordinary post the state of our siege. We have continued our saps, and advanced our bridges to-night with pretty good success, so that I am in hopes three or four days may put an end to this tiresome siege, that the troops may return to winter-quarters, which they have very great need of after so long a campaign and so ill a latter season.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To LORD POULET.

My Lord, *7th November*, 1710.

Though we have no letters from England sinse those of the 10th of October, yet Lord Dartmouth having dispatched a messenger express by the way of Dover, he brought me yesterday the honour of your Lordship's letter of the 13th, which I read with double satisfaction, as finding therein the continuance of H. M.'s goodness in ordering money at so difficult a time for the works at Blenheim, as well as fresh instances of your friendship to me, which I am sure shall never be forgotten, and must desire your Lordship will take the first opportunity of making my most humble acknowledgments to H. M.

I am in hopes four or five days more may put an end to our tiresome siege, so that by the beginning of the next month I may have the satisfaction of assuring you myself of my being with great sincerity,

My Lord, &c. M.

To COMTE D'URSEL.

Monsieur, *Ce 7 Novembre*, 1710.

J'ai été surpris d'apprendre de Bruxelles que vous n'aviez point reçu ma lettre en réponse de la vôtre, vous ayant écrit dès le lendemain que je serais très-aise de vous faire plaisir en ce que vous souhaitiez autant qu'il dépend de moi ; mais vous savez que MM. les Etats de Brabant insistent, comme une des conditions de la fourniture de l'argent, que le Comte de Maldeghem soit colonel du régiment qu'ils proposent de faire lever. Les Députés de leurs H. P. en auront écrit en Hollande, et sur la réponse qu'ils recevront on conviendra, à mon arrivée à Bruxelles, de ce qui sera le plus pour les intérêts du Roi. En mon particulier je vous prie d'être persuadé que je tâcherai toujours de vous donner des marques de mon amitié et de la passion et estime avec lesquelles j'ai l'honneur d'être,

Monsieur, &c. M.

To M. PESTERS,

Monsieur, *Samedi au soir, ce 8 Novembre*, 1710.

Celle-ci est pour vous annoncer la bonne nouvelle que la garnison vient de battre la chamade. Nous avons ordonné aux ôtages de se rendre demain à 10 heures du matin à mon quartier, où je vous prie de prendre la peine de venir avec ceux de MM.

vos collègues qui pourront s'y trouver. Je vous félicite de tout mon cœur de cette heureuse fin.

M.

To the COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp devant Aire, ce* 8 *Novembre*, 1710.

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre du 6 de ce mois au sujet des envois que l'intendant d'Ypres fait sur le Franc de Bruges pour du fourrage et bois qu'il prétend que les nôtres ont demandé de la châtellenie d'Ypres. Il y a déjà quelques jours que j'ai écrit à MM. du Franc de ne pas déférer à ses mandements. J'ai en même temps mandé à M. Colyear, et aux autres officiers qui commandent des corps détachés, de s'abstenir de tels mandements sous quel prétexte que ce soit, ayant même fait écrire à l'intendant Le Blanc que les mandements qu'il vient d'envoyer dans le pays sont directement contraires au traité des contributions, et que je m'attends qu'il ne mettra pas ses menaces en exécution, de sorte que j'espère que nous n'aurons plus de plaintes à cet égard, d'autant plus que la garnison d'Aire vient ce soir de battre la chamade et les ôtages doivent sortir demain matin pour convenir de la capitulation. Je vous félicite de tout mon cœur de cette heureuse fin de la campagne, et suis avec vérité et passion,

Messieurs, &c. M.

To the QUEEN.

MADAM, *Camp before Aire, 9th November*, 1710.

I have now the honour to acquaint Y. M. with the surrender of the town of Aire. Our bridges being made and everything in readiness to storm the place, the governor thought fit to beat the chamade yesterday in the evening, and to send out hostages with the capitulation, which being agreed to and signed this afternoon, one of the gates is delivered to us, and the garrison is to march out on Tuesday to be conducted to St. Omer. Major Lee, who will have the honour to present this to Y. M., will inform you more fully of what has passed at the siege, having had his share in it, and behaved himself with distinction. The neighbourhood of the French army will oblige us to continue here a few days till we have levelled our works, and then I shall be going for Holland, where I hope to receive Y. M.'s further commands.

I am, with the utmost respect, Madam, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *9th November*, 1710.

I have been very uneasy for some days past at the tediousness of our siege, and therefore it is with the more satisfaction I now acquaint you that our bridges being made and everything in readiness for storming the town, the governor thought fit to beat the chamade yesterday in the evening, and sent out a brigadier, a colonel, a lieutenant-colonel, and a major as hostages, as we did four others of the like quality into the town in exchange. This morning the former came to my quarters with the capitulation, which, after some disputes, was agreed to for both the town and Fort St. François. We have possession of one of the gates this night, and the garrison is to march out on Tuesday with the usual marks of honour, to be conducted to St. Omer. The neighbourhood of the French army will oblige us to continue here a few days to level our works, and then the army will march towards their winter-quarters, of which they have very great need, having suffered extremely by the ill weather. As soon as the troops begin to separate I must take a turn to Lille and Tournay to settle and give the necessary orders about the winter-quarters, from thence I go to Brussels for two or three days, and then propose to hasten to the Hague, where I pray you will let me receive H. M.'s commands in what may be judged proper for me, and that you will likewise move H. M. for the yacht and a convoy to come over to attend me to England.

I have the favour of your letter of the 13th past from Windsor, and received H. M.'s commands during your absence from Lord Dartmouth, to whom I dispatched back the messenger on Friday last, the next day after his arrival.

I am, truly, Sir, yours, &c. M.

To the DUKE OF SHREWSBURY.

My Lord, *9th November*, 1710.

I now send an officer over to give H. M. an account of the happy issue of our siege. The capitulation is signed this afternoon, and we are in possession of one of the gates, the garrison being to march out on Tuesday; but we shall be obliged to stay here three or four days longer to level our works and put the place in some posture of defence by reason of the neighbourhood of the French army. We shall then send the troops into winter-quarters, where it will be the end of this month before most of them can arrive; about the 25th I hope to be at the Hague, and

according to Y. G.'s kind advice have written to Mr. St. John that I may receive H. M.'s commands and that the yachts and convoy may be sent to fetch me over. I should be very glad if you would favour me with yours, if I may be useful to you while I am on this side, being with great truth,

My Lord, &c. M.

To the KING OF SPAIN.

Sire, *Ce* 9 *Novembre*, 1710.

Quand je me suis donné l'honneur d'informer V. M. de la prise de St. Venant, j'avais conçu de grandes espérances que j'aurais plus tôt celui de lui faire mes très-humbles félicitations sur la reddition d'Aire; mais la saison pluvieuse au-delà d'ordinaire nous a apporté des obstacles et des retardements que nous n'avons enfin surmontés qu'avec de grandes difficultés. Le gouverneur demanda hier à capituler, et doit évacuer la ville aussi bien que le Fort St. François après demain. Cette conquête, qui nous rend maîtres de la Lys et de la plupart de l'Artois, nous sera d'une très-grande importance pour les opérations de la campagne prochaine. Il est fort à regretter que la saison ne nous permette point de faire encore un effort avant de séparer les armées pour tâcher de mettre les ennemis à la raison, mais outre ce contre-temps-là, il est bien temps de donner quelque soulagement aux troupes après les fatigues qu'elles ont essuyées pendant quatre siéges assez rudes, et de songer aux moyens de les remettre le plus tôt qu'il se peut pour l'année qui vient. La situation de cette ville nous oblige de la mettre en état de défense avant de la quitter, après quoi nous ne tarderons pas à nous retirer en quartier d'hiver. En mon particulier je n'aurai jamais rien tant à cœur que les intérêts de V. M., et me ferai toujours un grand honneur de lui témoigner l'attachement et respect inviolable avec lesquels je suis,

Sire, &c. M.*

To LIEUT.-GENERAL JANUS.

Monsieur, *Ce* 9 *Novembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 du mois passé, avec l'incluse de la part de S. A. M. le Prince

---

* A similar letter to the King of Denmark, the King of Poland, the King of Prussia, the Duke of Savoy, the Electors Palatin, Mayence, and Treves, the King of Portugal, the Prince Royal of Prussia, the Electoral Prince of Hanover, the Elector of Hanover, and the Landgrave of Hesse. To the letters of the two last, after the words—"l'année qui vient"—were added—"à quoi je me persuade que V. A. E. (et S.) de son côté prêtera les mains avec son zèle et promptitude ordinaire"—concluding with—"La situation de cette ville," &c.

de Menzikoff, et vous prie de lui faire tenir la réponse que je joins à celle-ci ; c'est pour me réjouir avec lui, comme je fais avec vous, des prises des villes d'Aire et de St. Venant, aussi bien que de notre heureuse fin de campagne.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To PRINCE MENZIKOFF.

MONSIEUR, Ce 10 *Novembre*, 1710.

J'ai tardé un peu à remercier V. A. de la lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 23 d'août, dans l'attente où j'étais de pouvoir lui mander quelque chose d'agréable en revanche des nouvelles qu'Elle a bien voulu me donner des glorieux progrès des armes de S. M. Czarienne, dont je me réjouis avec V. A. de tout mon cœur, et espère que cette continuation de succès sera un acheminement à la tranquillité du nord, et donnera à S. M. C. l'occasion de se montrer aussi grande dans les douceurs de la paix qu'Elle a été dans les triomphes de la guerre. De notre côté nous nous sommes emparés des deux importantes forteresses d'Aire et de St. Venant, malgré la résistance des garnisons nombreuses et la force des places, où les ennemis n'avaient épargné ni l'art ni l'argent. Nous eussions fort souhaité de faire encore un effort avant de séparer les armées, mais la mauvaise arrière-saison ne le permettant pas, nous allons envoyer les troupes en quartiers d'hiver, afin de leur donner quelque repos après les fatigues qu'elles ont éprouvées pendant quatre siéges assez rudes, et de les remettre le plus tôt qu'il se peut pour la campagne prochaine. Je supplie V. A. de me mettre très-respectueusement aux pieds de S. M. C. de me continuer toujours dans ses bonnes grâces, et de me croire très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.*

To LORD DARTMOUTH.

MY LORD, *Camp before Aire*, 10*th November*, 1710.

I received the favour of your Lordship's letter of the 17th past within an hour after I had dispatched the messenger back to you on Friday with an answer to yours of the 13th past. I was sorry to see by your last the troops were embarked from the Isle of Wight, and hope my letter to Mr. Secretary St. John came in time to prevent their proceeding any further.

I dispatched an officer yesterday express to give H. M. an

---

* A similar letter to the States-General.

account of the surrender of Aire. We are now preparing to march on Friday next towards our winter-quarters.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the DUKE OF QUEENSBERRY.

My Lord, 10*th November*, 1710.

As soon as I received the honour of Y. G.'s letter of the 17th past I sent for the Earl of Dunbarton and acquainted him with the contents; his Lordship took his leave of me at the same time in order to hasten for England, where I hope he will soon wait on you. His own merit, besides Y. G.'s recommendation, for which I shall always have a just value, will oblige me to do everything that depends on me to encourage his zeal for the Queen's service. I dispatched an officer yesterday express to give H. M. an account of the surrender of Aire. We are now preparing to march on Friday next towards our winter-quarters, and I hope in less than a month to have the pleasure of waiting on Y. G. in London.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To THE EARL OF STAIR.

My Lord, 10*th November*, 1710.

I have the favour of your Lordship's letter of the 10th past from Edinburgh with one from Sir John Shaw, to whom I now write that I was altogether a stranger to Mr. St. Clair's being in the army. I immediately inquired after him from the Prussian generals, who told me he had been there, but was retired, and I believe upon what I said to them he will hardly venture to appear again among us. Yesterday I dispatched an officer express to give the Queen an account of the surrender of Aire. We are now preparing to march on Friday towards winter-quarters, which the troops have great need of, having suffered very much by the late ill weather. I shall be glad to know how you proceed in your elections in North Britain, and am truly,

My Lord, &c. M.

To SIR JOHN SHAW, of Greenock.

Sir, 10*th November*, 1710.

I did not receive till three days ago the favour of your letter of the 12th of August, and do assure you upon my honour I knew nothing of Mr. St. Clair's having been with us this summer in

the army till now upon inquiry I am told he was in one of the Prussian regiments, but is retired again, no doubt through the consciousness of his guilt. I am truly sensible of your just resentment, and sympathise with you in your affliction, which I shall endeavour to alleviate in whatever may depend on me, being with much truth,

Sir, yours, &c. M.

To THE EARL OF SEAFIELD.

MY LORD, *10th November*, 1710.

I did not receive your Lordship's letter of the 1st of October till two days ago, when we had three mails together from England. You will since have had one from me by the Earl of Stair, who being upon the spot, I could not but give him my proxy. I am persuaded he will concert with your Lordship and agree with you as I desired him, to make the best use of it for the public, in order to have a good Parliament, which, as it is your Lordship's, must be the wish of every honest man, since we had never more need of it to calm our unnatural heats. You may assure Lord Balmerino that Mr. Elphinston shall have a commission before I leave this country, which will now be soon, since we have brought our siege to a happy issue. I propose within a month to be at London, where it will be a particular satisfaction to me to meet and entertain your Lordship on our affairs, being with great sincerity,

My Lord, &c. M.

To SIR DAVID DALRYMPLE.

SIR, *10th November*, 1710.

I have received the favour of your letter in relation to Colonel Cathcart, and you may be sure have too much esteem for you and your family not to embrace with pleasure every opportunity of giving them marks of my friendship, of which you may depend on this occasion; but as it is necessary I should be first informed who the person is to whom Mr. Cathcart desires to resign his commission, I hope there will be no time lost if it be deferred till my arrival in England, which in all probability will be in less than a month.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To MR. LOWNDES.

SIR, *10th November*, 1710.

We received on Friday last three mails from England, which brought me the favour of your letter of the 11th inst. with the

Lords of the Treasury's approbation of our making contracts for forage for the troops in the ensuing winter-quarters, which shall be accordingly done with the best economy, and copies sent over to you for their Lordships' further information, and I hope they will take care that timely remittances may be made for the necessary advances. The payment of these contracts always runs in current money of Holland, so that the contractors will not be affected by the exchange, be it more or less.

I have written to Mr. Brydges to desire the particulars of the disposition of the fifty thousand pounds given by Parliament last winter upon account for the extraordinaries of this year's service; when I receive them I shall be better able to judge of that matter: in the meantime those who furnish the forage to the troops upon their taking the field will be very clamorous, unless their Lordships be pleased to find some means of satisfying them.

I am, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *10th November*, 1710.

Y. E. will give me leave to congratulate with you upon the happy issue of our siege and the end of our campaign: the enclosed letters, which I recommend to you, are on the same subject. The articles of capitulation were signed yesterday. By them the garrison is to march out to-morrow, to be conducted to St. Omer, and our army will break up on Friday to return to winter-quarters, of which the troops have great need, having suffered very much by the late ill season. I shall be obliged to take a turn to Lille and Tournay, and to stay three or four days at Brussels, so that it may be the 25th of this month before I reach the Hague, where I shall be glad to receive Y. E.'s commands before I embark.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To THE PRINCE OF ORANGE.

MONSIEUR, *Ce* 10 *Novembre*, 1710.

J'ai l'honneur d'écrire celle-ci à V. A. pour la prier de vouloir envoyer quatre bataillons de son corps à Béthune, pour qu'ils s'y trouvent mercredi prochain vers le midi. Le Lieutenant Quartier-Maître M'Queen leur viendra montrer le terrain qu'ils doivent prendre pour couvrir les gros bagages de l'armée que nous y envoyons, et ces bataillons auront à rester auprès des dits bagages jusqu'à nouvel ordre.

Je suis, &c., Monsieur, &c. M.

TO THE COMTE DE WRATISLAW.

MONSIEUR, *Ce* 10 *Novembre*, 1710.

Nous avons enfin surmonté toutes les difficultés de notre siége qui n'a duré que trop long-temps. Vous en aurez su le détail de M. le Prince de Savoie. Si la saison nous avait été plus favorable nous ne finirions pas ici, mais les troupes ont trop souffert pour songer à passer outre, ainsi nous allons les renvoyer en quartier d'hiver, et vous me permettrez de me réjouir avec vous par celle-ci de notre heureuse fin de la campagne. S. A. m'a communiqué ce que vous lui écrivez au sujet de nos brouilleries en Angleterre, par où je vois que vous êtes instruit à fond, et que vous en avez une juste idée. Il faut voir ce que cet hiver produira, et s'il n'y aura pas moyen d'y porter quelque remède. On voit clair que la France y fonde toutes ses espérances; mais je me flatte qu'Elle se trouvera trompée. En trois ou quatre jours nous décamperons d'ici pour renvoyer les troupes en quartier d'hiver. Il faut que je fasse un petit tour à Lille et Tournai, et que je reste trois ou quatre jours à Bruxelles pour mettre ordre à ce qui regarde les troupes, de sorte qu'il pourra bien être le 25 de ce mois avant que j'arrive à la Haye, d'où, après avoir concerté les mesures pour la campagne prochaine, je passerai en Angleterre, et ne manquerai pas de vous faire part de ce qui s'y passe.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

TO THE EMPEROR.

SIRE, *Au Camp devant Aire, ce* 11 *Novembre*, 1710.

Ayant enfin surmonté toutes les difficultés de notre siége et d'une très-mauvaise arrière saison, dont je laisse le détail à M. le Prince de Savoie, V. M. I. agréera, s'il lui plaît, que je lui fasse mes très-humbles félicitations sur l'heureuse fin de la campagne. Nous allons en peu de jours mettre les troupes en quartier d'hiver, après quoi je me rendrai avec le Prince à la Haye, pour concerter avec le Comte de Sinzendorff les mesures pour la campagne prochaine, avant de passer en Angleterre. S. A. m'a communiqué les grandes bontés que V. M. I. lui témoigne à mon égard, dont je ne saurais jamais être assez sensible, mais je la supplie très-humblement de croire que ma reconnaissance ne cessera qu'avec ma vie, et que je m'emploierai toujours avec le même zèle et attachement pour ses intérêts, étant avec le plus profond respect,

Sire, de V. M. I., &c. M.

To the PRINCE OF ORANGE.

Monsieur, *Ce* 11 *Novembre*, 1710.

Je suis fort obligé à V. A. de ses félicitations par sa lettre d'avant hier sur la prise d'Aire. Elle aura reçu depuis un ordre pour la marche de quatre bataillons de son corps; et comme l'armée doit décamper vendredi, Elle recevra demain ou jeudi une route pour la marche du reste. En attendant j'ai l'honneur d'être très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To M. VEGLIN.

Monsieur, *Au Camp d'Aire, ce* 12 *Novembre*, 1710.

Je viens de recevoir votre lettre d'hier. Si j'avais su plus tôt le manque de chevaux j'y aurais pu donner quelque assistance. J'ai d'abord envoyé à nos gens de l'artillerie; mais comme les chevaux sont à plus de deux lieues d'ici, je crains qu'ils ne viendront pas à temps: en ce cas nous tâcherons d'apaiser M. de Goebriand le mieux que nous pourrons; pour cet effet j'espère que Messieurs vos collègues se trouveront à la sortie de la garnison. Pour ce qui est de la marche précipitée de l'armée, si votre santé vous eût permis de vous trouver aux conférences tenues avec M. le Prince de Savoie et MM. les Députés, vous auriez su qu'on était convenu, il y a déjà quelques jours, qu'elle marcherait même demain, et vous savez combien de fois M. Cadogan a été auprès de vous pour avoir les bateaux prêts. Cependant je ne suis pas pour presser la marche, pourvu que les troupes puissent subsister; c'est ce que je crains le plus.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

THE FRANÇ DE ER

Messieurs, *Ce* 12 *Novembre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 9 de ce mois, et suis bien aise que mes soins vous ont garanti des menaces de l'intendant de France. Vous pouvez compter, Messieurs, que je m'emploierai toujours avec plaisir à tout ce qui peut contribuer au bien et repos de votre pays, ne doutant point que vous n'agirez aussi avec le même empressement pour tout ce qui regarde les intérêts du Roi.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp before Aire*, 13*th November*, 1710.

I hope Major Lee will have brought you by this time mine of the 9th inst. with the good news of the surrender of Aire. By

the capitulation the town was to have been evacuated on Tuesday, but at M. Goebriand's request it was deferred till yesterday morning, when the garrison marched out for St. Omer, to the number of three thousand six hundred and twenty-eight men, leaving near fifteen hundred sick and wounded in the town, which are to follow as they recover.

We have been busy these two days in levelling our works and preparing for our march towards winter-quarters, which we shall begin on Saturday next; and as the weather has been pretty fair these three days, I hope the troops will not suffer so much in their march as was at first apprehended. Enclosed I send you another letter handed to me from Paris by the Imperial commander at Schaffhausen, of which you will please to make the proper use.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF LORRAINE.

MONSEIGNEUR, *Ce* 13 *Novembre*, 1710.

Étant persuadé que V. A. R. nous fait la justice de croire que les puissances alliées ne cherchent autre chose par la guerre où elles se trouvent engagées contre la France, que de rétablir le repos de l'Europe et de rendre à chacun ce qui lui appartient, je ne doute nullement qu'Elle n'ait la bonté d'agréer la liberté que je prends de la féliciter très-humblement sur les heureux succès dont le bon Dieu nous a favorisé en ce pays-ci pendant le cours de cette campagne par la réduction de quatre de ses plus fortes places, qui étendent et fortifient nos frontières en même temps qu'elles resserrent les ennemis de plus en plus. Il faut espérer que ces événements aideront en quelque manière à les mettre à la raison et à les rendre plus attentifs à la voix de l'equité et de la justice, où je me flatte que V. A. R. trouvera aussi sa convenance et sa sûreté. Nous allons séparer les armées dans peu de jours, après quoi je ne tarderai guères à me rendre en Hollande, et de là en Angleterre; et je supplie très-humblement V. A. R. d'être assurée que partout où je suis je me ferai un grand honneur de pouvoir lui témoigner combien je suis sensible à toutes ses bontés, et de lui marquer le respect et l'attachement inviolable avec lesquels je suis,

Monseigneur, &c. M.

To MR. PALMES.

SIR, 13*th November*, 1710.

I am obliged to you for the favour of your letter of the 29th past, and shall always have a just regard for your friendship. I

observe what you mention upon the letters you have received from Mr. St. John; but as we have now finished our campaign, and that I am hastening over to England, I must desire leave to defer giving you my thoughts on that subject till I come home, and am a little informed how matters stand. I pray your care of the two enclosed for the Emperor and Comte Wratislaw; they contain only compliments on the happy issue of our campaign.

I am, Sir, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Ce* 13 *Novembre,* 1710.

J'ai reçu aujourd'hui l'honneur de vos lettres du 11 de ce mois, l'une pour vous réjouir avec moi de la prise d'Aire et de notre heureuse fin de la campagne, dont je vous rends très-humbles grâces; et l'autre pour accompagner la représentation des Députés de la province du Hainaut, au sujet des quatre-vingt dix mille florins qu'on leur demande par forme de subside; et en réponse je vous envoie ici un mémoire des quartiers destinés pour les troupes cet hiver dans votre gouvernement, dont je me flatte que vous et ces Messieurs seront contents. Je vous prie de vouloir bien faire expédier les ordres nécessaires pour leur réception le plus tôt qu'il sera possible, puisque l'armée doit se mettre en mouvement samedi prochain pour s'y rendre au plus vite. J'espère vers mardi ou mercredi que j'aurai le plaisir de vous embrasser à Bruxelles. En attendant, vous me ferez la justice de me croire très-sincèrement,

Messieurs, &c. M.

MEMOIRE

Du Nombre des Bataillons et Escadrons qui auront leurs quartiers d'hiver dans les Pays Bas Espagnols, l'année 1710.

	Escadrons.	Bataillons.		Escadrons.	Bataillons.
Ostende	..	3	Chièvre	1	
Bruges	16	4	Lessines	3	
Damme	..	1	Ninove	3	
Gand	13	11	Harlebeke	2	
Courtrai	5	9	Enghien	1	1
Dendermonde	6	2	Deynse et St. Eloy Vive	6	
Bruxelles	17	13	Braine le Comte	..	1
Oudenarde	2	3	Aerschot	..	1
Ath	2	4	Lier	2	2
Mons	14	9	Pays de Malines	1	
Louvain	10	5	Diest	2	2
Malines	6	5	Herenthals	1	
Anvers	4	3			
Soignies	2	1			
Hall	6		Total	127	81
St. Guislain	2	1			

To M. VAN DEN BERGH.

MONSIEUR, *Ce* 13 *Novembre*, 1710.

Je vous demande pardon d'avoir différé de répondre à votre lettre du 28 du passé. J'espère que celle-ci vous trouvera heureusement arrivé en Hollande ; et comme notre campagne est finie, et que je fais état de me rendre en moins de quinze jours à la Haye, je serais très-aise de m'y entretenir avec vous sur la situation des affaires en ces pays, et de vous marquer dans toutes les occasions l'estime très-particulière avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Ce* 13 *Novembre*, 1710.

Le Sieur Vlierman vient de me remettre votre lettre de ce matin, après que j'avais déjà ordonné à M. de Cadogan de se rendre auprès de vous pour concerter et prendre des mesures sur tout ce qui regarde le service ; et je me flatte que vous l'aurez fait ensemble pour ce qui regarde les escortes nécessaires pour les munitions de guerre qui doivent monter à Tournai, et les avoines pour les magasins des entrepreneurs pour le fourrage, puisque l'occasion se trouvera assez favorable pendant que les troupes sont en mouvement. J'ai ordonné aussi à M. de Cadogan de parler au Duc de Wirtemberg au sujet de ses prétentions pour les chevaux du corps Danois, morts de maladie, mais je ne crois pas que nous puissions rien terminer là-dessus avant mon arrivée à la Haye. Je recommanderai aux chefs de faire observer une exacte discipline à leurs troupes, et je crois qu'on ne peut mieux faire que de mettre à l'amende ceux qui y contreviendront.

A mon arrivée à Gand je parlerai au Chevalier Montgomery au sujet du passeport qu'il a donné à un partisan pour aller en parti ; c'est contre mes ordres, et il en répondra.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je vous prie d'écrire à M. de Caris, qu'en cas qu'il a des informations contre le partisan et ses gens, de les faire poursuivre avec la dernière vigueur.

To THE PRINCE OF ORANGE.

MONSIEUR, *Ce* 14 *Novembre*, 1710.

Comme l'armée doit marcher demain, et qu'il ne se trouve pas encore assez de bateaux à main pour le transport des malades, blessés, et de l'artillerie, je viens prier V. A. de rester avec son corps où Elle est, ou d'en donner le commandement à M. Murray, jusqu'à ce qu'il soit informé du Comte de Nassau, gouverneur

d'Aire, que tout est passé, leur donnant des escortes de temps en temps, après quoi les troupes pourront marcher à leurs quartiers selon les patentes qui leur seront envoyées. J'envoie de pareils ordres à M. Colyear de rester avec son corps là où il est, jusqu'à ce qu'il soit informé de votre part que le tout est passé, et d'avoir soin pour la sûreté des bateaux jusqu'à Menin.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.*

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Brussels, 21st November*, 1710.

My last to you was from the camp before Aire, having been almost ever since in continual motion, so that I must now acknowledge the favour of your letters by four mails; the last is of the 3rd inst. I arrived here yesterday in the afternoon in company of the Prince of Savoy from Ghent. Our chief business is to induce the Council of State and these Provinces to find a supply of fifteen hundred thousand gilders for furnishing bread and forage to the Imperial and Palatin troops this winter, which is of great consequence to us. The Dutch have it very much at heart, and though their Deputies went from hence but little more than a fortnight since, they have ordered them back again to give their assistance in it; they were expected last night, but are not yet arrived. By what I can learn hitherto, we are like to meet with great difficulties; it will detain us here, I believe, till Tuesday, when we propose to be going forwards towards the Hague; by my next I shall give you an account of the success.

I have acquainted the Prince of Savoy with H. M.'s pleasure relating to the recruits for the Imperial foot in Spain, and he has assured me they shall be furnished out of the first that are raised in the Emperor's countries, and hastened with all diligence to the water-side in order to embark. We have nothing new to be depended on from Spain, but we have been flattered for three or four days past with the report of another victory obtained by King Charles, though I cannot find any good grounds to believe it.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the STATES-GENERAL.

Hauts et Puissants Seigneurs, *A Bruxelles, ce 24 Novembre*, 1710.

J'ai reçu les deux lettres que vos H. P. m'ont fait l'honneur de m'écrire le 16 de ce mois. Celle qui regarde la discipline des

---

* A similar letter to General Colyear.

troupes dans leur marche vers leurs quartiers d'hiver m'a été rendue après la marche de l'armée, et que nous avions déjà donné des ordres pour prévenir toutes foules et exactions dans le passage. Cependant, après la recette de cette lettre, nous les avons répetés de nouveau, avec ordre aux troupes de se conformer exactement dans leur marche aux règlements de vos H. P., et je me flatte qu'elles ne donneront aucun sujet de plainte.

L'autre lettre de vos H. P. m'a été rendue ici par MM. vos Députés. Nous avons depuis été en conférence ensemble avec MM. du Conseil d'Etat à l'intervention des Députés des Etats des Provinces, à qui nous avons représenté dans les termes les plus forts la nécessité de trouver incessamment les moyens de subvenir à la subsistance des troupes Impériales et Palatines pendant ces quartiers d'hiver, avec les inconvénients et préjudices qui en résulteraient, non-seulement à la cause commune, mais à leur propre pays, si cela rencontrait le moindre délai. J'espère qu'on y aura de justes égards, et qu'on en viendra heureusement à bout, mais on n'y pourra mettre la dernière main qu'à notre arrivée à la Haye, comme MM. les Députés auront l'honneur d'informer vos H. P. plus amplement. Nous faisons état de partir demain pour nous y rendre en toute diligence, de sorte que je finirai en leur assurant du respect et de l'attachement très-sincère avec lesquels je suis,

De vos H. P., &c. M.

To M. SLINGELANDT.

MONSIEUR, *Ce* 24 *Novembre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre au sujet des quartiers que le Duc de Wirtemberg souhaite pour les troupes Danoises. La répartition dont il parle était faite dans la supposition qu'il n'y aurait point eu de changement dans le projet envoyé à la Haye, et ne lui a été remise que quelques heures avant la séparation de l'armée ; mais au retour du dernier projet, j'ai mandé à S. A. que ne pouvant alors faire aucun changement à ce qui avait été réglé par l'Etat, il eût à se conformer aux patentes qu'il avait reçues de M. le Comte de Tilly, et que si je pouvais y apporter quelque soulagement à mon arrivée à la Haye, je le ferais avec plaisir. M. Dopff vous dira que j'ai concouru aveuglément à tout ce qu'il a proposé de la part de leurs H. P. au sujet des quartiers. Cependant, entre nous, il me semble que la raison de guerre demandait un beaucoup plus grand nombre de troupes sur la frontière.

Nous partons demain pour nous rendre à la Haye, où j'aurai bientôt le plaisir de vous embrasser.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Brussels, 24th November*, 1710.

I acquainted you by my last of my arrival here with the Prince of Savoy, and that the Dutch Deputies were ordered back from Holland to give their assistance towards inducing the Council of State and these Provinces to find a fund for furnishing bread and forage to the Imperial and Palatin troops this winter, consisting of forty-six squadrons and twelve battalions. This is the more absolutely necessary, for that without such a supply the troops must either march home, and in that case cannot be expected to return in any reasonable time, if at all, or else the expense must fall upon England and Holland: in the first case, it would entirely disconcert our measures for pursuing the war, and instead of acting offensively, as we have hitherto done, we should be obliged, by the loss of so great a number of troops, to put ourselves upon the defensive and run the hazard of being defeated of our just expectations from so long and expensive a war, and even of losing this country again. These considerations have made us the more earnest in pressing the Council of State and the Provinces to a ready compliance. We had found before the means for about a million of florins, so that what we now ask is only four hundred and fifty thousand gilders more, to be anticipated upon the droits d'entrée et sortie. The Prince of Savoy has been pleased, at the conferences we have held on this occasion, to represent in the most earnest manner the ill consequences that may attend the not furnishing the supply; and though the Council of State seem hitherto very obstinate, yet we have reason to hope that conditionally on there being some augmentation of the duty upon importation, to which we flatter ourselves the States-General will give their concurrence, they may at last be brought to a compliance; but I shall not be able to tell you this matter is fully settled till I come to the Hague, whither we shall be going to-morrow morning. Our latest letters from France pretend King Charles is retiring with his army towards Catalonia to prevent the mischiefs threatened by the Duke de Noailles with the troops marching to him from Piedmont. I have the favour of your letter of the 7th inst., by which I see H. M. has been pleased to order the five battalions shipped from the Isle of Wight to proceed to

Spain. I wish this succour may come in time to support our new acquisitions on that side, and that the Emperor and the States may be induced by this fresh instance of H. M.'s zeal to exert themselves in like manner for the good of the public.,

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE SAME.

SIR, *Hague, 29th November*, 1710.

Having met with an ill passage from Antwerp by fogs and contrary winds, I could not reach this place with the Prince of Savoy till last night. Upon my arrival I received the favour of your letter of the 10th inst., with H. M.'s instructions to concert and take the most effectual methods here with the ministers of the Allies for opening the campaign early the next year and pressing the enemy with vigour on all parts. I have not yet seen the Pensioner, but my Lord Ambassador Townshend and myself are to be with him some time this day, when we shall communicate to him the several articles of your letter, and take his advice in order to have the concurrence of the States in all our proceedings, according to H. M.'s directions, and I hope by the next post we may be able to give you some account of our proceedings in pursuance thereof.

I am, truly, Sir, &c. M.

To SIR EDWARD WHITAKER.

SIR, *Hague, 30th November*, 1710.

Having received H. M.'s commands by the last post upon several particulars which will detain me here some days longer than I intended, and the Baron de Bothmar, envoy-extraordinary from the Elector of Hanover, being directed to hasten to England, I pray you will, with the men of war under your command, convoy over the William and Mary, the Henrietta and the Fubbs yachts, and having seen them safe on the coast of England, return to Helvoetsluys, by which time I hope I may be ready to embark.

I am, &c. M.

To THE QUEEN.

MADAM, *Hague, 2nd December*, 1710.

I received the letter Y. M. was pleased to honour me with, after the separation of the army, on my way to this place, where Y. M.'s commands, signified to me by Mr. Secretary St. John the $\frac{10}{21}$ past, will detain me some time longer than I intended. I shall make no greater stay than will be absolutely necessary for the

execution of them, and then will hasten over in order to pay my duty to Y. M.

I am, with the greatest respect, Madam, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *2nd December*, 1710.

We acknowledged by the last post your letter of the 10th past signifying H. M.'s pleasure upon several heads in relation to the carrying on the war with more vigour, and have since received yours of the 14th and 17th. We immediately applied ourselves to the Pensioner and to several of the particular members of this State, and acquainted them with the instructions we had received from H. M., and yesterday we had a conference with the Pensioner and the other Deputies for foreign affairs, wherein we communicated to them the several articles mentioned in your letter, and that H. M. was very desirous to receive the opinion of the States upon the whole against the sitting of the Parliament, that she might lay the present condition of affairs in the full light before them. We represented the great efforts H. M. continues for carrying on the war in Spain, and the late instances she has given of her zeal for the common cause by furnishing recruits for the Imperial troops in that country, sending thither five battalions augmentation, besides fully recruiting her own troops, with the offer H. M. has made relating to the two thousand Imperial horse, telling them withal that H. M. did not only hope, but expected they should follow her generous example by immediately recruiting their troops and making a proportionable augmentation on their part. We likewise acquainted them how much H. M. was dissatisfied with the conduct of the Imperial court in what relates to the good of the common cause, and desirous, in concert with the States, to oblige them to alter a conduct so little agreeable to what they owe to the Queen and States, upon which head Lord Townshend had had a conference with them some days before, and gave you their answer in his letter of the 25th past.

They have now promised to desire a conference on the same subject with the Prince of Savoy and Comte Sinzendorff, to whom we have likewise spoken of this matter. The Prince told us he had no authority to conclude anything, but that he would consider what might be done, and assured us that upon his arrival at Vienna he will do his utmost to induce the Emperor to make the greatest efforts possible in Spain. In the mean time Comte Sinzendorff will represent by letter how much H. M. has that war at

heart, and the great concern she is in to see the little regard the Emperor has hitherto shown for the success of his brother; if Comte Gallas was likewise spoken to plainly on this subject in England, we are of opinion it might have a very good effect. We took notice at the same time of the behaviour of the Portuguese at this juncture, and that H. M. recommended it to the States to find some proper means in conjunction with her to oblige that court to be more earnest in the prosecution of the war.

In the next place we represented to them how much H. M. was concerned at the ill consequences that had already attended the Emperor's not complying with his treaty with the Duke of Savoy, and desired the States' assistance in finding means to put a speedy end to those differences. Lord Townshend, in his letter of the 25th, acquainted you with the instructions M. Del Bourg had received from his master on that subject, and the Pensioner has now a letter from M. Vandermeer, wherein he acquaints him further that H. R. H. had told him if the Imperial court were in earnest and would allow of his ministers coming to Vienna as he had desired, he would immediately dispatch M. de Melleraede thither with full powers to conclude all matters, and would give the court of Vienna six weeks' time to treat and come to a final resolution; that if M. de Melleraede could not succeed within this term, he should then be ordered hither and to England, to demand the effects of H. M. and the States' guarantee, so that nothing more can be done on this head in the meanwhile but to order Mr. Palmes, as the States will do their minister, to give his utmost assistance, unless H. M. thinks fit to hasten the minister she intends to send to Vienna with more ample instructions.

We concluded the conference by desiring the Deputies would lay all we had represented before the States-General, and that, according to H. M.'s desires, we might receive an answer to each particular as soon as possible: they promised us they would do it this day, and that we should have an answer as soon as the form of their government would allow, which they feared could not be by the time it was expected; however, we hope they may enable us to send it to you by the next post.

We are, truly, Sir, yours, &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

P.S.—Since the closing our letter, M. Rosenboom has brought us the resolution of the States in pursuance of the conference held yesterday, which will likewise be communicated to you by M. Vryberg. We shall continue our instances for an answer to the

other points recommended to them, and hope to send you some further account by our next.

To THE SAME.

SIR, *2nd December*, 1710.

In answer to that part of your letter of the 14th past wherein you acquaint me with H. M.'s desire to be informed what French officers are at present prisoners on their paroles in France, I send you the enclosed list, together with a copy of what I have written to M. d'Allègre, by which you will see that his last prolongation is conditional that he procure the like for Colonel Grant and the gentlemen that were taken with him.

I am, truly, Sir, &c. M.

List of French Officers, Prisoners of War, ordered to England, absent upon their paroles in France.

Names.	Qualities.	To what time allowed to be absent.
Marquis d'Allègre	Lieutenant-Général	April 1, 1711
Marquis de Momperrous	Mestre de Camp, Général de Cavalerie	,, ,,
M. Focani	Colonel de Cavalerie	,, ,,
Marquis de Maffey	Maréchal de Camp	March 13, 17$\frac{10}{11}$
Marquis de la Messclière	Brigadier	Jan. 1, 17$\frac{10}{11}$
M. de Joly	Brigadier	,, ,,
Marquis d'Auvet	Capitaine-Lieutenant des Chevaux Légers Dauphins	,, ,,
M. de Greder	Brigadier	,, ,,
Marquis de Montenay	Colonel d'Infanterie	Feb. 1, 17$\frac{10}{11}$

P.S.—We have not yet been able to come to any conclusion about the supply of four hundred and fifty thousand gilders to be furnished by the Council of State at Brussels for the use of the Imperial and Palatin troops in the Low Countries this winter; the conditions proposed meet here with greater difficulties than I apprehended, but I hope with you the necessity of the service will bring it to bear.

To THE CARDINAL DE BOUILLON.

MONSEIGNEUR, *A la Haye, ce 2 Décembre*, 1710.

J'ai reçu avec bien du respect la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 27 du mois passé, avec l'incluse pour la Reine, que j'aurai soin de remettre à S. M. en main propre, et de rendre justice en même temps au zèle que V. E. fait paraître

pour le bien de la cause commune. Pour ce qui regarde ses intérêts et demandes, je serais ravi de pouvoir contribuer à leur avancement et réussite de la manière qu'Elle le souhaite, et ne manquerai pas d'employer mes offices avec ceux de M. le Prince de Savoie et M. le Grand Pensionnaire, partout où je verrai la moindre apparence d'en venir à bout. Si le succès répond à l'ardent désir que j'ai de servir V. E., Elle aura tout lieu d'en être contente, et je me ferai toujours un grand plaisir de lui témoigner le véritable attachement et respect avec lesquels je suis,

Monseigneur, &c. M.

P.S.—Depuis que j'ai fini ma lettre, j'ai reçu celle de V. E. du 28, et ai remis l'incluse en main propre à M. de Seissan.

To the KING OF SPAIN.

Sire, *A la Haye, ce 3 Décembre*, 1710.

J'ai exécuté avec beaucoup de satisfaction et de plaisir les commandements dont il a plu à V. M. de m'honorer à l'égard de la Grandeur d'Espagne qu'Elle a conférée à M. le Comte de Bruay. V. M. me fera la grâce de permettre que je me serve de cette occasion de faire part à V. M. de l'application et de la manière distinguée avec lesquelles ce jeune seigneur a servi pendant la campagne passée dans ce pays, où il s'est trouvé à tous les siéges qui ont été faits, et à plusieurs assauts; et comme ce seigneur est d'une très-grande espérance, et qu'il y a lieu d'attendre qu'il pourra dans la suite rendre des services considérables à V. M., je me flatte qu'Elle agréera que je me donne l'honneur de le recommander à la protection de V. M., et que je la supplie très-humblement de vouloir bien avoir favorable égard aux mérites de ce jeune seigneur, comme aussi à ceux du feu M. le Comte de Bruay son père, lorsque l'occasion se présentera de lui donner des marques de votre approbation et bonté royale.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect et vénération,

Sire, de V. M., &c. M.

To the SAME.

Sire, *A la Haye, ce 3 Décembre*, 1710.

J'espère que V. M. me fera la grâce d'agréer que j'aie l'honneur de lui recommander le Sieur Hartop, colonel d'un régiment de l'infanterie de V. M. en ces pays, où il a eu l'honneur de servir dans les armées de vos augustes prédécesseurs pendant trente ans, avec beaucoup d'application et de distinction, sans

vouloir accepter aucun offre d'avancement que les ennemis lui ont fait lorsqu'ils possédaient ces provinces. Après leur réduction à l'obéissance de V. M. par la bataille de Ramillies, il a fort contribué à faire rester une quantité de bons officiers pour prendre service dans les troupes levées au nom de V. M., et s'est employé très-utilement à faciliter la reddition de la ville d'Anvers, où il se trouva pour lors. Et comme M. le Marquis de Winterfeldt se flatte d'avoir lieu d'attendre des bontés de V. M. qu'Elle lui conféra un gouvernement plus distingué que celui de Lière (qu'il possède présentement) lorsque les affaires seront réglées en ces pays, je fais ma très-humble prière à V. M. qu'Elle veuille bien accorder sa promesse royale au dit Colonel Hartop de succéder au Marquis de Winterfeldt quand le gouvernement de Lière viendra à vaquer.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect et vénération,
Sire, de V. M., &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Hague, 4th December,* 1710.

Finding by a letter I have received from Mr. Secretary St. John since my arrival here, he had written to Y. E. by the Queen's order to endeavour to prevail with the King of Prussia to agree to a double treaty for the eight thousand Prussians in Italy either to continue those forces where they are, or to send them into Spain, as the reasons of the war might make it advisable; and being directed with my Lord Townshend to make application here that the States would take part in it, I must pray Y. E. would let me know as soon as possible what steps you have taken in this matter and what hopes you have of the court of Prussia's complying with H. M.'s desires, with your advice for our better guidance in the endeavours we are to make here. I hope Y. E. will give me your answer by the first post, because it is chiefly what detains me on this side, and I would willingly embark in eight or ten days.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To SIR EDWARD WHITAKER.

SIR, *Hague, 4th December,* 1710.

Finding H. M.'s commands will detain me here some days longer than I expected when I wrote to you last, I must entreat you will not slip the first opportunity of going to sea with the William and Mary and other yachts ordered for England, and

that you will hasten your return with the men-of-war as much as possible.

I am, Sir, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague, 5th December*, 1710.

We acquainted you by the last post with the result of our conference with the Deputies of the States for Foreign Affairs relating to the war in Spain, and sent you at the same time the resolution the States were come to thereupon for H. M.'s information. We have since had another conference with them, at which the Prince of Savoy and Comte Sinzendorff assisted, to concert measures for carrying on the war and opening the campaign early in the Low Countries the next year, and it was agreed that the several princes who have troops in H. M.'s and the States' pay should immediately be exhorted in the most pressing manner to have their troops fully recruited and ready in all respects to take the field by the 25th of March next, as was directed the last year, and that provision of forage should be made in like manner on the frontiers for the subsistence of the troops at the beginning of the campaign. It was not thought proper to go any further at this conference, since no particular project or undertaking could be debated or concerted with so great a number with that secrecy as is absolutely necessary on such occasions; in the mean time all possible care will be taken for the necessary preparations for an early campaign.

We have spoken to the Pensioner and others of the regency here in relation to what had passed between Lord Townshend and the Muscovite ambassador, and they seem to be entirely of opinion it will not be proper for H. M. and the States to take upon them the mediation upon the terms the Czar desires, nor until he has explained himself further on that subject, concerning which we may be able to say more in our next.

We are, truly, Sir, &c. MARLBOROUGH.
TOWNSHEND.

To the SAME.

Sir, *Hague, 5th December*, 1710.

In my Lord Ambassador Townshend's and my joint letter by the last post we did not take any notice of that part of yours of the 10th November relating to the eight thousand Prussians H. M. is desirous to send from Italy to Spain, as believing it might not be so proper to mention anything of it here in a con-

ference composed of so many different persons, 'till we heard from Lord Raby how far the court of Prussia might be disposed to gratify H. M. according to what you had signified to H. E. I have likewise written to him to be informed of the measures he takes for our better guidance here, but cannot expect an answer for some days yet. This morning I had the enclosed from him, wherein you will see he only asks two questions, the former of which will take up several months to answer, though it may be easily guessed that King Charles will hardly be brought to any such conditions.

I send this only for your own private information, and shall write more at large when I have an answer from Lord Raby.

I am, truly, Sir, &c. M.

P.S.—Enclosed you have one just come to my hands from the Marquis d'Allègre relating to Colonel Grant and the gentlemen taken with him.

To the SAME.

Sir, *5th December*, 1710.

By mine of last post I acquainted you that the loan of the four hundred and fifty thousand gilders desired of the Council of State at Brussels towards providing bread and forage for the Imperial and Palatin troops this winter in the Low Countries met here with greater difficulties than were apprehended. I have since been in conference with the Deputies of the States on that subject, and they are come to a resolution of allowing the duty upon the entry of wines to be augmented from six to twenty-four gilders a vat, which being one of the chief articles the Council of State insisted upon, it is hoped they may now be induced to a compliance.

Comte d'Ursel, who is deputed from them hither, has sent an express to Brussels to give them notice of it, and the Prince of Savoy has deferred setting out towards Vienna till Wednesday, when the courier is expected back, in hopes of a favourable answer. That you may be the better apprised of this whole matter I send you enclosed a letter with other papers the Council of State delivered to me the morning I left Brussels.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF WIRTEMBERG.

Monsieur, *Ce 5 Décembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 26 du mois passé, et suis bien marri d'apprendre les difficultés

que le magasinier a fait à Lille de fournir les fourrages à vos troupes qui s'y trouvent en garnison. Il avait d'autant plus de tort qu'il nous est obligé à livrer au-delà de cent et vingt mille rations à Lille qui restent du magasin de l'été. M. Cadogan, qui vient d'arriver, m'assure y avoir mis ordre aussi bien qu'au logement des dragons avant son départ de Bruxelles. Mes affaires me retiendront encore dix ou douze jours avant de m'embarquer, de sorte que je pourrai peut-être avoir le plaisir de voir V. A. avant que je passe la mer; si non, je la supplie d'être persuadée que partout où je serai je me ferai un véritable plaisir de lui témoigner l'estime et le respect très-sincères avec lesquels je suis,

Monsieur, &c. M.

To SIR EDWARD WHITAKER.

SIR, *Hague, 9th December*, 1710.

Being informed there are great numbers of invalids of the army lying at Helvoetsluys for a passage to England, and that it will be long before they can get over in the packet-boats, I pray, if there be any English frigates at Helvoet besides your four men-of-war bound for the river or for Harwich, that you will direct the commanders to receive on board as many as they can conveniently, and likewise the commander of the Cleveland yacht, which is going over without any passengers.

I am, Sir, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Hague, 9th December*, 1710.

We have received the favour of your letters of the 21st and 24th past, and since our last have had frequent conferences with the Pensioner and the Deputies of the States upon the contents of your former. We have particularly urged what we are commanded in relation to their coming into a proportionable expense and augmentation of troops for carrying on the war in Spain, and they have sent to their several provinces to desire their Deputies may be instructed and authorised to concert and agree with us and the Imperial ministers what shall be thought reasonable.

On Thursday next the States of Holland are to assemble, and we hope may be brought to some favourable resolution, which will be a leading card for the rest, but we have not been able to prevail with the Prince of Savoy to stay any longer. We likewise desired to be more particularly informed how the States' troops came to be completed in Spain, no recruits having been sent

from hence, and were answered that since the battle of Saragossa they were assured by their officers that of the prisoners and deserters that came over to them, greater numbers of Walloons and other foreigners offered their service than were actually wanting in the Dutch troops, and that when they were completed, the rest took on with the Palatins, by which means both those corps became complete.

Pursuant to H. M.'s commands we have endeavoured to sound M. Del Bourg as to his master's inclination of allowing the eight thousand Prussians in Italy to embark for Spain, but found so much difficulty in explaining ourselves that we thought it best not to come to any *éclaircissement* till we know what Lord Raby will be able to do at Berlin, and if he succeeds, we are humbly of opinion Count Maffey may be spoken to to much better purpose than the gentlemen here.

We have discoursed with the Pensioner again on what had passed between Lord Townshend and the Muscovite ambassador. The reason he gives why it may not be proper to offer the mediation in the extraordinary manner desired is, that if we should give him the conditions upon which it may be thought just to conclude a peace between the contending parties in the north, at the same time with the tender of the mediation, in case those conditions were not approved of by the Czar, it is certain H. M. and the States' kind offers would be rejected, that a very ill use might be made of their good dispositions, and the Czar be tempted to seek better terms elsewhere.

Yours of the 24th did not come to our hands till this forenoon, and all we have been able as yet to do upon it is only to acquaint the Pensioner with the contents, that he may appoint us a conference with the Deputies for foreign affairs, and prepare them for what we have to represent pursuant to H. M.'s commands.

We are, truly, Sir, &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

TO THE SAME.

SIR, *9th December*, 1710.

I have the favour of your letters of the 21st and 24th past, and am sorry I cannot give you as yet a satisfactory account of the success of our negotiation for the four hundred and fifty thousand gilders desired of the Council of State at Brussels towards the subsistence of the Imperial and Palatin troops this winter in the Low Countries. The courier is returned and has not

brought so favourable an answer as was expected, so that we must continue our endeavours to bring it to a happy issue.

By my last I sent you a letter to me from the Marquis d'Allègre, which will give my Lord Dartmouth further light in what he is to write to M. Pontchartrain relating to our officers who are prisoners on their parole in England.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To the KING OF POLAND.

SIRE, *Ce 9 Décembre*, 1710.

Le Général-Major Seissan était au moment de son départ, et je lui avais donné une lettre pour V. M., par laquelle j'avais l'honneur de la remercier de la bonté qu'Elle avait eu de nous le donner cette campagne, et je lui rendais compte en même temps de l'extrême satisfaction dans laquelle j'étais de ses services, qui ont été d'une fort grande conséquence pour la cause commune. Sa présence encore pour quelque temps nous est très-nécessaire, et m'a fait résoudre à l'assurer qu'il y allait du service de V. M. et de celui de la Reine ma maîtresse qu'il passât avec moi en Angleterre. J'assure V. M. que personne n'a plus de zèle pour ses intérêts que le Sieur Seissan; et si Elle veut le charger de m'instruire de tout ce en quoi je puis avoir l'honneur de lui rendre mes services, et me permettre de communiquer par lui avec Elle, j'en prendrai les occasions autant qu'il me sera possible.

Je puis assurer V. M. que je serai très-sensible à la grâce que je la prie de m'accorder de n'être point fâchée que j'ai retenu le Sieur Seissan, et de lui ordonner même de rester jusqu'à ce que V. M. le juge plus utile ailleurs pour son service. Je ferai joindre à ma prière celle de la Reine ma maîtresse, et de MM. les Etats Généraux, sans que je veuille pourtant rien diminuer de la reconnaissance que j'en aurai, comme si cela n'était accordé qu'à moi seul.

Je suis, avec un véritable attachement et respect,
Sire, de V. M., &c. M.

To COMTE FLEMING.

MONSIEUR, *Ce 9 Décembre*, 1710.

C'est avec bien du plaisir que je me sers de toutes les occasions de vous renouveler les assurances de ma sincère estime de votre personne et mérite, et du ressentiment que j'ai des marques que vous me donnez de votre amitié, que je cultiverai toujours avec tout le soin possible. C'était sur ce sujet que j'avais donné une lettre pour vous être remise par M. de Seissan, qui était sur

son départ pour s'en aller s'acquitter de ses devoirs envers le Roi, après s'être gagné un applaudissement universel par sa conduite et bravoure dans les entreprises où il a été employé pour le service de S. M. et du public, auquel sa présence en ces quartiers nous est encore si nécessaire que j'ai osé prendre sur moi de le retenir ici pour l'amener avec moi en Angleterre. C'est une liberté que j'ai supplié le Roi de vouloir bien excuser, et si vous voulez avoir la bonté de seconder mes instances par vos bons offices auprès de S. M., je vous en aurai une grande obligation, et puis vous assurer que vous rendrez par là un service bien agréable à la Reine.

Je ne dois pas oublier votre vin de Tokay, dont j'ai déjà eu l'honneur de vous rendre grâces. Il se trouve si excellent, que toutes les fois que j'en bois je ne manque pas de vous en remercier de nouveau.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To the CHAPTER OF COLOGNE.

MESSIEURS, *Ce 9 Décembre*, 1710.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 6 de ce mois, au sujet des troupes Prussiennes que le Prince d'Anhalt prétend mettre en quartier en votre pays au-delà de ce qui a été réglé à la fin de la campagne, et suis marri que vous ayez si juste raison de vous plaindre. Tout ce que je puis faire à présent est d'en écrire à S. A. comme je fais par cet ordinaire en des termes les plus pressants; et je me flatte que cela aura son effet.

Je suis, avec une passion très-sincère, Messieurs, &c. M.

To the PRINCE OF ANHALT.

MONSIEUR, *Ce 9 Décembre*, 1710.

Ayant reçu ce matin une lettre du chapitre de Cologne, je ne puis me dispenser d'en envoyer la copie ci-jointe à V. A. et de lui représenter que cela fait un très-grand bruit ici, outre que ceux du pays de Limbourg ont porté leurs plaintes aux Etats au sujet du régiment de cavalerie dont V. A. les a chargé de surplus, ce qui met tout ici en feu et en flamme, de sorte que j'espère qu'à l'heure qu'il est Elle aura reçu les ordres du Roi sur la disposition des troupes qu'Elle voudrait mettre en quartier dans l'Electorat, et en ce pays-là, au-delà de ce qui est porté par le règlement, auquel je prie V. A. de vouloir se conformer sans le moindre changement.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To THE SAME.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 11 *Décembre*, 1710.

Les Etats de Liége s'étant plaint que le régiment de dragons mis en quartier sur eux prétendent à des douceurs au-delà de ce qui a été donné l'hiver passé, je me trouve obligé de prier V. A. de vouloir donner des ordres incessamment très-précis au commandant là-dessus afin qu'il ne prétende aucune innovation, mais se contente de ce qui a été fourni par le passé, sans s'en départir sous quelque prétexte que ce soit, autrement le pays aurait juste raison de demander son dédommagement de la Reine et des Etats, à rabattre sur le quartier d'hiver du dit régiment.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MR. GRANVILLE.

SIR, 11*th December*, 1710.

It being customary for one of H. M.'s frigates to carry the Scots recruiting officers from Ostend to Leith, I pray you will apply to the Lords Commissioners of the Admiralty to hasten a frigate to Ostend for this service, and that the commander may be directed to give immediate notice of his arrival to Lieutenant-General Wood at Ghent that he may direct the officers to repair on board as soon as may be.

I am, Sir, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Hague*, 12*th December*, 1710.

By our last to you of the 9th inst. we acknowledged the favour of yours of the 24th of November, come to hand that day, and acquainted you that we had communicated the contents to the Pensioner, that he might apprise the States thereof. We have since had a long conference with the Portuguese ambassador, at which the Prince of Savoy assisted, in relation to the carrying on the war on that side with more vigour, but found it impracticable to come to any certain resolution until it be known what situation King Charles is in, and whether his troops will be able to take their winter-quarters in such manner as to give their assistance to the operations on the side of Portugal. We have likewise, pursuant to H. M.'s directions, applied that satisfaction might be given to the King of Portugal on his pretensions of arrears of subsidies owing by the States, but were told they laboured under such insuperable difficulties for want of money that it would be almost impossible to do more than what they have already ordered

on that head, which was explained to you by Lord Townshend's letter of the 14th of November.

The Prince of Savoy went yesterday morning for Amsterdam, whence he continues his journey to-morrow for Vienna. The evening before we were very pressing with him again to induce the Emperor to exert himself, and to make one effort in his brother's cause. He has given us hopes that if the States will make the like augmentation on their part, his I. M. may be brought to send four battalions to Spain at his own charge.

In answer to what you mention relating to the Earl of Peterborough's commission, we are assured his Lordship will find the States very ready in whatever may forward the accommodation with the Duke of Savoy, and that they will instruct their minister at the Imperial court to concur with him and give him his assistance in the instances he may be directed to make at that court for the public good. We have acquainted the Pensioner and several of the members of this State with H. M.'s kind intentions of satisfying the arrears due to the thirteen Dutch regiments, and the methods she proposes for bringing it about, in doing whereof we could not make use of better arguments than what are contained in your letter, by which we endeavoured to convince them it was the only way to accomplish their desires, with which they seemed to be very well satisfied.

The States of Holland not entering upon the deliberation of an augmentation of troops for carrying on the war in Spain till to-day, we shall not be able to give you an account of what resolution they will have come to till next post.

We have received no answer from Lord Raby of what he has been able to do with the King of Prussia relating to his troops in Italy.

We are, Sir, &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

P.S.—Enclosed is a letter come to our hands for you from the governor of Milan.

To SIR EDWARD WHITAKER.

SIR, 12th December, 1710.

I have sent orders to the Peregrine galley and the yachts at Rotterdam to sail to-morrow and make the best of their way to Helvoet, intending to leave this place as soon as I hear they are got about, having directed Captain Sanderson to give me immediate notice by express of his arrival at Helvoet, so that I hope we may all go over together.

I am, Sir, &c. M.

To THE DUKE OF LORRAINE.

MONSEIGNEUR, *Ce* 12 *Décembre*, 1710.

Le Chevalier de Meerbach, que V. A. R. a eu la bonté de nous prêter pendant quelques campagnes passées, étant sur son retour pour se rendre à son devoir auprès d'Elle, je la supplie très-humblement d'agréer la justice que je dois rendre à son mérite, s'étant distingué dans toutes les occasions avec une bravoure et conduite digne d'un très-bon officier, dont j'ose espérer qu'il éprouvera les effets par les bontés et bienveillance de V. A. R. dans la suite.

Je suis, avec un attachement des plus respectueux,

Monseigneur, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, 12*th December*, 1710.

Since I wrote to Y. E. to be informed what success you were like to have in the renewal of the treaty for the Prussian troops in Italy upon the foot H. M. desires, according to the instructions you had received from Mr. Secretary St. John, I have the honour of Y. E.'s letter of the 25th of the last month, wherein you desire my opinion whether, if the court of Berlin should allow of that corps going to Spain, King Charles might be induced in that case to keep those troops in his pay in the Low Countries after the conclusion of the war, and if the Duke of Savoy would be willing to part with them. As to the first, Y. E. knows very well, should we write into Spain, it would take up several months' time before we can have an answer. As to the other point, of the Duke of Savoy's consent, we have not thought proper to mention anything of this matter here, till we know what encouragement Y. E. meets with at Berlin, which we are hourly expecting to hear, and it would be for H. M.'s service if I could be informed of their sentiments before I embark, which I propose to do the next week.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To THE STATES OF HAINAULT.

MESSIEURS, *A la Haye, ce* 13 *Décembre*, 1710.

Je m'étais flatté sur ce que j'ai dit à MM. vos Députés à Bruxelles qu'à l'exemple des Etats de Brabant et des Membres de Flandre, vous n'auriez point différé à donner votre consentement au subside extraordinaire de quatre-vingt-dix mille livres pour votre quote part en la somme de cinq cent mille pour l'échéance des dépenses du pain et fourrage pour les troupes Impériales, dont on a représenté à vos dits Députés la nécessité indispensable

C'est aussi avec bien du déplaisir que j'apprends les difficultés que vous faites à accorder ce subside extraordinaire sous prétexte de l'impuissance, et de ce que quelques-uns des dites troupes Impériales sont logées dans votre province. Je conviens facilement que la levée des impositions doit être onéreuse à la province, mais ce serait une excuse encore plus légitime pour les autres pays qui ont supporté le fardeau pendant toute cette guerre, et ainsi ne peut avoir lieu ici. Les provinces de Brabant et de Flandre, qui ont les mêmes raisons à alléguer, ne laissent pas cependant, par un effet de leur zèle pour le service de S. M. le Roi Charles, et pour l'avancement de la cause commune, de consentir à ce subside; c'est à quoi on s'attend aussi, Messieurs, de votre part, et que vous ne montreriez pas moins de zèle pour son service dans un pareil cas de nécessité, pour prévenir les inconvénients qui en résulteraient si le pain et le fourrage venaient à manquer aux dites troupes, sur quoi je me flatte d'apprendre au plus-tôt que vous aurez pris une résolution satisfactoire, et suis très-sincèrement,

Messieurs, &c. M.

To M. BULOW.

MONSIEUR, *Ce* 13 *Décembre*, 1710.

MM. les Etats de Brabant nous ayant porté leurs plaintes de ce que vous avez logé quatre escadrons de vos troupes sur le plat pays, et représenté qu'en cas qu'on n'y mette ordre incessamment, il leur sera impossible de fournir les sommes dont ils sont convenus pour la subsistance des troupes Impériales et Palatines pendant ce quartier d'hiver, je me trouve obligé de vous mander qu'il est absolument nécessaire que vous vous teniez exactement au règlement des quartiers qui vous ont été donnés pour vos troupes, à la réserve que les Etats permettent que vous occupiez les villages de Werterem, Langedorp, Tessel, Kerkberg, et Sickhem sur la Demer; ou qu'autrement je ne pourrai en justice me dispenser de porter en compte aux troupes tout le dédommagement que la province prétendra sur ce sujet, ou leur défaut de paiement aux troupes Impériales et Palatines, ainsi je ne doute point que vous n'y mettiez ordre au plus-tôt.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Hague*, 16*th December*, 1710.

In ours of Friday last we desired you would please to be referred to this post for an account of the success of the delibera-

tions of the province of Holland for an augmentation of troops for carrying on the war with more vigour in Spain, and we are now to acquaint you that they are come to a resolution of sending thither four battalions; and as this province pays more than one half in the whole, and usually influences the rest, we do not doubt, as well as from the inclinations we perceive in the members of the other provinces, but that they will join in the same resolution; upon which the proper instances will be immediately made to the court of Vienna for the Emperor's sending eight battalions, whereof the States will be at one half of the expense.

We had yesterday a conference with the Pensioner and the Deputies of the States in relation to the affairs of the north upon the repeated instances of the Muscovite ambassador and of King Augustus's ministers for H. M. and the States sending their quota of troops for maintaining the neutrality of the Empire pursuant to their guarantee. The Duke of Marlborough declared that, according to H. M.'s directions, her six battalions were named, and that orders would be left for their march in conjunction with those of the States, as soon as the reason of the guarantee should require it, but it was the unanimous opinion of the conference, that, in consideration of the season of the year and the present juncture, as well as to avoid several other difficulties besides that of the command, it was not proper any of these troops should move until the necessity of the guarantee should really call for them, and that in the meantime fresh assurances might be given to those ministers, of H. M.'s and the States' readiness to comply with their engagements. M. Bothmar, who had been eleven days at the water-side and part of the time at sea off Gorée, surprised us by his return hither on Saturday to wait for a more favourable opportunity, resolving to make use of the very first that offers.

We have been three days waiting for the mail of Tuesday last, and are now hourly expecting it, with that of Friday at the same time.

We are, Sir, &c. Marlborough,
Townshend.

To the SAME.

Sir, *Hague*, 19*th December*, 1710.

We received on Wednesday at the same time the favour of your letters of the 28th past and 1st inst., and observe what you are pleased to mention relating to the confirmation of the Princess of Holstein's second election to the abbey of Quedlinburg.

There is no doubt but that Princess will at H. M.'s desire have all the complaisance she can for what the King of Prussia may pretend to. We have already spoken to Comte Sinzendorff about it, and shall omit nothing that may contribute towards her confirmation, but what seems to be the most essential must be done at Berlin.

We have complied with H. M.'s commands in speaking to the Dutch ministers relating to the seventy thousand crowns the King of Prussia pretends to on account of his troops in Italy. They assure us the States had never given him any manner of encouragement to hope they will comply on their part. We took the same opportunity to acquaint them with what had passed at Berlin in relation to the Prussian corps going to Spain, that the refusal might excite them to be the more earnest in sending an augmentation of troops thither.

We are, Sir, &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

TO THE SAME.

SIR, *19th December*, 1710.

On Wednesday we received two mails from England, which brought me the favour of your letter of the 29th past. The affair of the four hundred and fifty thousand gilders is not yet settled, but I hope will be soon.

You will hear from Lord Raby that the court of Berlin will by no means allow the eight thousand Prussians to go for Spain. I received the enclosed letters and papers from his Excellency this morning. He seems to think that if he had been informed of what passed at a conference here with the Deputies of the States on that subject, it might have been of use to him, but you will please to observe there could be no conference with the States' ministers till we had heard from him.

You have been told by Lord Ambassador Townshend's and my joint letter what we said to the Prince of Savoy before he left this place, and I do not doubt but he will make a just representation of it to the Emperor, who I was glad to see, by a letter come to hand to-day from Mr. Palmes, seemed very well inclined to make an effort at his own charge for the support of King Charles. The States of Holland separate to-morrow, so that I only wait the opportunity of wind and weather to hasten over to pay my duty to H. M., and shall be very glad to assure you likewise in person of the truth wherewith I am,

Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Hague, 20th December*, 1710.

I received yesterday the honour of Y. E.'s letter of the 13th inst. with the papers annexed, by which I see the King of Prussia will by no means be prevailed with to allow of his troops being transported from Italy to Spain, so that we must have no further dependence from that side. By my former I acquainted Y. E. that nothing of this matter could be mentioned here till we heard by your answer what encouragement it met with at Berlin, so that the information Y. E. had of a conference held with the members of the States on this subject must have been without any grounds. It is true we have been pressing them, as likewise the Emperor's ministers, for an augmentation on their part, in proportion to the efforts H. M. makes for carrying on the war with more vigour in Spain, and are in hopes each may be induced to send four battalions more thither at their own charge.

I only wait the first opportunity of a wind to embark for England, where I shall be glad to receive your commands, being with truth,

My Lord, &c. M.

To MR. SWEET.

SIR, *20th December*, 1710.

The village of Steesch, in the mairie of Bois-le-duc, having presented to me the enclosed papers containing a complaint of exactions committed by Lieutenant-General Ross's regiment of dragoons in their march to winter-quarters in the month of November, 1709, amounting, according to the annexed account, to 1122 gild. 2 st. 4 d., whereof 236 gild. 5 st. they allege to have been obliged to pay in money to be exempted from further quarters; and having at the instance of the Council of State sent the said complaint and account to Colonel Hill, who commands the regiment, with repeated directions to satisfy the same, which not having been complied with, I desire you will pay to the person or persons authorised by the village to receive the same, the sum of seven hundred and twenty gilders, and place it to the account of the regiment.

I am, Sir, &c. M.

To THE PRINCE OF HOLSTEIN-BECK.

MONSIEUR, *Hague, 22nd December*, 1710.

Le Lieutenant-Colonel Prendergast, prisonnier de guerre de MM. les Etâts, ayant obtenu son échange, a été obligé de rester quelque temps en ce pays avant de se servir de son passeport,

manque d'argent pour payer ses dettes. Enfin il est parti il y a environ dix jours, muni d'une lettre du Sieur Cardonnel, que je lui avais ordonné d'écrire à V. A. ou au commandant de Lille, pour la prier de lui permettre de prendre avec lui en passant quelque équipage qu'il y avait laissé avant que la ville fût prise. Cependant, il me mande par le dernier ordinaire qu'à son arrivée M. d'Etsinge, le major de la ville qui y commande, l'avait arrêté, et le retient encore prisonnier, sous prétexte que son passeport est échu et qu'il n'a pas pris le droit chemin. C'est pourquoi je viens prier V. A. de vouloir écrire demain, pour qu'on le laisse poursuivre sa route en France avec ce qui lui appartient.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague, 23rd December*, 1710.

We have received the favour of your letters of the 5th inst., and have already acquainted you by the last post we had notice from Lord Raby that the King of Prussia could not be prevailed with to allow his troops in Italy to be transported to Spain, and that the States were so far from having given that court any promise to augment the subsidies on account of those troops, that they had never given them any manner of encouragement to expect they would.

We should have been glad to have given a more satisfactory answer relating to the recruits for the Dutch and Palatin troops in Spain, but when the ministers assured us they were completed after the battle of Saragossa, we could not press them any further on that subject.

We are, truly, Sir, &c. Marlborough, Townshend.

To the SAME.

Sir, *Hague, 26th December*, 1710.

We have received the favour of your letter of the 8th inst., and in answer to it are to acquaint you that the Portugal ambassador having been some time at Amsterdam, we have not been able to speak to him. We shall do it at his return, which is expected in a day or two, and repeat to him again in the most pressing terms that H. M. expects his court should exert themselves and put their troops in a better condition of service. He will be surprised, as everybody is here, at our misfortune in Spain; the enclosed will give you the particulars of what is reported at Paris, being the copy of a relation sent by M. Torcy to M. Pet-

kum. . We hope the next letters will bring us a more favourable account.

We had a conference to-day with the Deputies of the States, at which we acquainted them with the instructions we had received to press the States to give the King of Portugal further satisfaction in relation to his arrears, to enable him the better to do his part the next campaign. They promised to make a report of it, and that they were sure the States would do their utmost, but that the ambassador seemed satisfied with their last resolution. We took the same opportunity to let them know H. M. was not satisfied with the answer they had given relating to the quota of their troops in Spain: they seemed to insist on what they had said formerly; however, promised to give us a further answer in writing in two or three days.

Comte Sinzendorff has declared that the Emperor will send four battalions to Spain at his own charge, and the Deputies told us at the conference that they hoped very soon to receive a favourable answer from the other provinces on that subject.

We are, truly, Sir, &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

TO THE DEPUTIES OF THE STATES OF FLANDERS.

MESSIEURS, *Ce* 26 *Décembre*, 1710.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 22 du courant au sujet du règlement du mois d'octobre, 1706. Cette affaire sera renvoyée au Conseil d'Etat à Bruxelles pour leur avis, où vous serez consultés avant que ces Messieurs donnent leur réponse, par où vous aurez l'occasion de représenter les inconvénients qui en résulteraient. En attendant vous pouvez être assurés que je ne prêterai jamais les mains à la moindre innovation qui puisse porter préjudice aux priviléges du pays, et je vous prie de me faire part de ce que vous aurez à représenter au dit Conseil en cette affaire.

Je suis, &c. M.

TO THE CARDINAL DE BOUILLON.*

MONSEIGNEUR, *Ce* 26 *Décembre*, 1710.

Je ne doute point que M. le Prince de Savoie n'ait informé V. E. des devoirs que nous avons fait ici auprès de M. le Grand Pensionnaire et des autres ministres de l'Etat pour lui obtenir une juste satisfaction sur ses prétentions selon le mémoire qu'Elle m'a fait l'honneur de me remettre. J'ai continué mes soins depuis le départ de S. A., et comme je suis à présent sur le point de

m'embarquer, je me sers de cette occasion du retour de mon écuyer à Anvers pour informer V. E. des dispositions que je trouve ici. M. le Grand Pensionnaire est tout-à-fait persuadé de la justice de ses demandes, et prêt à les appuyer de ses bons offices; mais il n'en est pas de même à l'égard de la plupart des autres membres de l'Etat, manque, à ce que je crois, de les avoir bien approfondis; aussi il faut que je leur rende cette justice, qu'ils sont si fort occupés des affaires de la guerre et des préparatifs de la campagne, qu'ils ont très-peu de loisir pour autre chose, de sorte qu'il me semble absolument nécessaire que V. E. en charge quelqu'un de la sollicitation, et qu'il la fasse sans cesse et avec instance, alors je me flatte qu'Elle en verra bientôt une heureuse réussite. Je me recommande toujours à la bienveillance de V. E., et suis avec tout le respect possible,

Monseigneur, &c. M.

To Mr. Secretary St. John.

Sir, *Hague, 30th December,* 1710.

Since our letters of the 26th inst. we have had two mails from England of the 12th and 15th; by the former we had your favour of that date, but received none from you by the latter, so that we conclude you wanted three mails from this side.

The news we sent you the last post of our misfortune in Spain is confirmed by the French letters come in to-day, and we send you here the copy of a further relation come in to-day from M. de Torcy to M. Petkum, and said to have been brought by M. Zuniga, a lieutenant-general, to the French King. This, together with the account Comte Sinzendorff has from Vienna that an express had arrived there from Constantinople with letters of the 29th November advising that the Ottoman Porte has taken the resolution with the Cham of Tartary to assist the King of Sweden with one hundred and forty thousand men to carry him home, and required the Czar in a very haughty manner to demolish all the forts he had built on their frontiers, has put the ministers of the northern princes here under great concern, insomuch that those of the Czar and the King of Poland have been very pressing again for the march of the troops intended for preserving the neutrality of the Empire, upon which we had a conference this afternoon with Comte Sinzendorff and the Deputies of the States on that subject, but found so much difficulty in the march of troops at this season of the year, that we came to no resolution, and have appointed another conference for to-morrow, at which the

ministers of all the princes concerned in the guarantee are to assist.

We are, truly, Sir, &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

To LORD RABY.

MY LORD, *Hague*, 30*th December*, 1710.

I received yesterday the honour of Y. E.'s letter of the 20th inst., and am sorry the King of Prussia should have any fresh occasion given him to be out of humour with the States, though I hope when H. M. comes to consider it rightly he will not impute to the public the proceedings of a particular province in matters of justice, and the rather for that there never was more need of unanimity and vigour among the Allies, by the unexpected misfortune we have met with in Spain. Y. E. will have heard without doubt the accounts that are given of it from France. All we have to flatter ourselves with is, that it is not so bad as those relations make it. We hear likewise from Vienna that the Ottoman Porte is resolved to assist the King of Sweden with a hundred and forty thousand men, which must give new life to the French councils.

Y. E. will have been informed how far H. M. exerts herself for carrying on the war in Spain, and that the Emperor and the States propose to send thither each four battalions at their own charge, but it will be necessary that more vigorous measures be taken to repair our late losses. I have been detained here for several days by contrary winds, and wait only the first opportunity to be gone, my servants and baggage having been on board long ago.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To M. DE NATZMER.

MONSIEUR, *Ce* 30 *Décembre*, 1710.

Les Etats du Pays de Liége s'étant plaint à MM. les Etats des désordres commis par le régiment des dragons Prussiens logé chez eux, et représenté qu'ils seront obligés de dédommager le pays des subsides qu'ils paient à leurs H. P. pour le service de la guerre, à moins d'un prompt remède, et comme en ce cas les frais tomberaient sur le dit régiment, et seraient déduits de leur prétentions sur la Reine pour le quartier d'hiver, je n'ai pu me dispenser d'adresser un ordre au commandant, dont vous avez ici copie, et de vous prier de tenir la main à son exacte exécution.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. HILL.

Sir, *Hague, 1st January*, 1711.

This gentleman, M. Heinsenberg, has served in Spain, and is sent over by King Charles to be provided for in his troops in the Low Countries; he has been likewise recommended to me by the Prince of Savoy and Comte Sinzendorff, and will best explain to you his pretensions and his services. I entreat the favour of you that when you come to Brussels, you will favour him with your protection that he may be provided for the first opportunity that offers.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF WIRTEMBERG.

Monsieur, *A la Haye, ce 2 Janvier*, 1711.

M. le Prince de Savoie s'intéresse tant pour le Chevalier de Bourgogne, gentilhomme de qualité et de mérite, et me l'a si fortement recommandé à son départ pour Vienne, que j'ose prier V. A. de vouloir bien demander au Roi l'agrément de S. M. pour une compagnie de cavalerie dans vos troupes quand il en viendra à vaquer. Ce sera un plaisir que V. A. fera au Prince, et je lui en aurai aussi la dernière obligation en mon particulier. Si ce n'était pour sa religion, qui rend la chose impraticable, je suis sûr que la Reine me permettrait de le prendre en ses propres troupes.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague, 2nd January*, 1711.

According to what we wrote to you by Tuesday's post, we had the next day a conference with the Deputies of the States, at which the ministers of all the Allies concerned in the affairs of the north assisted. Those of the Czar and Poland continued their instances for the march of the troops agreed to for the preservation of the neutrality of the Empire, but withal declared that since the circumstances of affairs were very much altered by the declaration of the Turks, their masters expected the Allies should come into newer measures with them, which being a matter of the greatest consequence, we told them all we could do was to report it to H. M., as the Deputies promised to do to the States, in order to give them a further answer. To-day we had another conference with the Deputies and Comte Sinzendorff upon the alarms that are taken here at our misfortunes in Spain and the rupture with the Turks. It was agreed before we met, that we should represent to the Comte, as we did in the most pressing manner, the

absolute necessity not only of the Emperor's giving entire satisfaction according to his treaty, but likewise that he should use all possible means for appeasing the troubles in Hungary, that H. R. H. might have no excuse from appearing early in person the next campaign at the head of the army in Italy to act in concert with the Allies, and that H. I. M. might be at liberty to draw his troops from Hungary and to send them to the Rhine, to enable him to act offensively against the common enemy. He told us that, according to his last advices from Vienna, there were great hopes the Duke of Savoy would receive all reasonable satisfaction, and that, as to the troubles in Hungary, he was persuaded, from the same advices, that an end would be put to them before the spring, Comte Caroli, one of the chief leaders, having lately desired to benefit by the Emperor's armistice, and had a favourable answer sent him, and that Prince Ragotski and Beresini were retired into Poland, so that the malcontents had no head of any consideration left. He concluded with a long exhortation that all the Allies should at this juncture augment their troops for the next campaign, to which we told him England and Holland had never been wanting on their parts, and that it was to be hoped the Emperor would now exert himself; but the Deputies gave him no hopes that it was possible for the States to do more than they had hitherto done.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To the KING OF POLAND.

SIRE, *A la Haye, ce 3 Janvier*, 1711.

J'embrasse avec plaisir l'occasion du retour de M. de Laynasc pour assurer V. M. de mes très-humbles respects, et la remercier de toutes ses bontés, particulièrement de la part qu'Elle prend en ce qui se passe en Angleterre. Je supplie V. M. d'être persuadée que j'en serai sensible jusqu'au dernier jour de ma vie, et que je tâcherai partout où je suis de lui en témoigner mes humbles reconnaissances. M. de Laynasc, qui s'est comporté partout avec un zèle distingué pour les intérêts de V. M. et une approbation générale, l'informera de la situation des affaires ici. Pour moi, je continuerai mes vœux les plus ardents pour sa prospérité et son heureux succès dans la nouvelle guerre qui semble la menacer, étant avec un parfait attachement et respect,

Sire, &c. M.

To the DUKE OF WIRTEMBERG.

MONSIEUR, *A St. James, ce 9 Janvier*, 1711.

Les fêtes sont cause que je n'ai pas répondu plus tôt à la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 1r de ce mois, n'ayant pu agir auprès des seigneurs de la Trésorerie pour le paiement de vos arrérages. Je l'ai fait à présent, et avec tant de succès, que j'espère que par le prochain ordre on fera des remises tant pour l'ordinaire que pour l'extraordinaire ; et je me persuade que V. A. s'emploiera toujours avec le même zèle pour remettre les troupes en état de service le plus tôt qu'il sera possible. Je demande la continuation de son amitié, et suis, avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To LORD TOWNSHEND.

MY LORD, *St. James's, 12th January*, 1711.

I have received the honour of your letters of the 4th, 5th, 8th, and 10th inst., and am sure, could Y. E. be sensible of the continual hurry and concern I have been in since my arrival, you would not only easily excuse my acknowledging them all at the same time, but likewise my making use at present of Mr. Cardonnel's hand.

I am very sorry to find that the court of Vienna is so averse to the furnishing the four battalions for Spain the States were willing to take into their pay, and hope they will find some other means of sending those succours immediately over.

Mr. Secretary will write to you, by H. M.'s directions, about the corps of neutrality, and I think what he mentions on that subject and relating to the Saxon troops is very just, and much for the service, so that I hope it will meet with a general concurrence. Mr. Secretary will likewise signify to you H. M.'s approbation of the project for augmenting the troops of the Circles of Franconia and Suabia, which may be of great service to the public if it can be brought to bear in the manner proposed, but I am apprehensive it will meet with many difficulties.

I do not trouble your Lordship with what passes here, presuming you will hear of it from other hands, but I pray you will always believe me, with the greatest sincerity,

My Lord, &c. M.

P.S.—I am just come from the House, where the late ministers have been censured. You will have heard from your friends that I have obeyed your commands.

To Mr. CADOGAN.

Sir, *12th January*, 1711.

I have seen your letter of the 5th inst. to Mr. Cardonnel, with the copy of what you had received from M. Slingelandt, and perceive by it, as well as by others I have from Holland, how much the States are alarmed at the preparations and forwardness of the French on the frontiers, with which H. M. having been made acquainted, I am desired by the Lords of the Treasury to write to you that you should immediately take measures in concert with the States for a magazine of dry forage to be provided at Lille and Tournay for the subsistence of the army for five weeks after the opening of the campaign. And whereas there is likewise advice that the enemy are making preparations on the Sambre and the Meuse, their Lordships desire that some measures may be taken in concert with the Dutch for proper magazines, to enable us to act on the defensive on that side, as the emergency of the service may require. Both these articles are to be husbanded with all the economy that may be; and I desire, before you enter into any contract, you will send to me as soon as possible a project of the expense to be laid before the Treasury for their Lordships' approbation. It is supposed the contractors for forage will be willing to make these magazines at the price of their present contracts, with a reasonable allowance for transportation.

I am, Sir, &c. M.

To the PRINCE OF ANHALT.

Monsieur, *Ce* 12 *Janvier*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois, et suis ravi d'apprendre que le Roi a eu la bonté de faire régler les quartiers d'hiver pour les troupes entièrement sur le pied des autres années, de sorte que j'espère que nous n'entendrons plus parler de cette affaire. Je vous supplie de me continuer toujours quelque part dans l'honneur de votre amitié, et de me croire très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To COMTE FLEMING.

Monsieur, *Ce* 12 *Janvier*, 1711.

Je vous suis fort obligé de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois, et vous prie de faire mes très-humbles remercîments au Roi de la permission que S. M. a daigné accorder à M. de Seissan de me suivre ici, où je suis persuadé que sa présence pourra être d'utilité aux intérêts de S. M. Ce sont les seules vues que je puis avoir en le souhaitant auprès

de moi. My Lord Townshend est instruit de concourir avec MM. les Etats et les ministres des autres Alliés à la Haye, intéressés en tout ce qui regarde le corps pour garantir la neutralité de l'Empire de votre côté, et je me flatte que cette affaire se réglera à l'entière satisfaction de S. M. Je vous prie de me conserver toujours quelque part dans l'honneur de votre amitié, et de me croire très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

P.S.—Je vous prie de faire bien des compliments de ma part à M. de Wackerbart.

To the COMTE DE SINZENDORFF.

Monsieur, *A St. James, ce* 16 *Janvier*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de vos lettres du 8 et 10 de ce mois, et vous suis bien obligé des bonnes nouvelles que la première nous apporte d'Espagne. Je suis de votre sentiment que si ce n'avait été pour le malheur de M. Stanhope, nos affaires dans ce pays-là seraient dans une meilleure situation que jamais. On a été un peu surpris ici d'apprendre que S. M. I. ne pouvait fournir les quatre bataillons que les Etats souhaitaient de prendre à leur solde, et on les exhorte de les prendre d'ailleurs sans perte de temps.

Pour ce qui est du corps de neutralité, My Lord Townshend vous informera des ordres qui lui ont été envoyés à cet égard par le dernier ordinaire, et j'espère que vous en serez content. La Reine se remet entièrement à ce qu'on trouvera convenir à la Haye. Au reste je me rapporte à ce que j'écris au Comte de Wratislaw, dont vous avez ici copie, et suis, avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE WRATISLAW.

Monsieur, *Ce* 16 *Janvier*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 4 de ce mois, et ai appris de M. le Comte de Sinzendorff et de M. de Gallas les résolutions de l'Empereur au sujet des affaires d'Espagne et du corps de neutralité, et profiterai toujours avec le même zèle pour les intérêts de S. M. I. et de la cause commune, de la confidence qu'Elle veut bien reposer en moi. Pour le premier de ces affaires, on ne néglige rien ici qui puisse contribuer à les rétablir, mais on est un peu dans l'obscurité, manque de nouvelles en droiture de la cour de Barcelonne. Cependant on presse l'Etat de trouver les quatre bataillons d'ailleurs, puisque vous ne pouvez pas les fournir, et de les faire partir au plus vite. M. de Sinzen-

dorff vous informera des ordres que la Reine a donnés au sujet du corps de neutralité, et que My Lord Townshend est instruit de se conformer à tout ce qu'on trouvera convenir au bien du public. Je ne doute point que S. M. I. n'en soit entièrement contente, puisque c'est le moyen pour en venir d'autant plus tôt à bout.

Pour ce qui me regarde en mon particulier, je suis presque dans les mêmes incertitudes que du jour de mon arrivée. J'ai pourtant fait paraître, tant à la Reine qu'aux particuliers, toute l'inclination et la bonne volonté qu'on puisse souhaiter pour continuer le service, afin de mettre une bonne fin à la guerre. Peu de jours dénoueront cette affaire. J'attends avec impatience la réponse de M. le Prince de Savoie sur ce que je me suis donné l'honneur de lui écrire en partant de la Haye, et de savoir les mesures qu'on aura prises là-dessus chez vous; elles pourront beaucoup contribuer à concilier les affaires. Je vous prie de faire bien des compliments de ma part à S. A. Je ne lui écris point jusqu'à ce que j'ai de ses nouvelles de Vienne.

Je suis, sans réserve, Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *A St. James, ce 23 Janvier*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 9 de ce mois, par où je vois que les ennemis sont plus avancés dans leurs préparatifs pour la campagne prochaine qu'on ne s'était attendu, et qu'ils prétendent nous prévenir en campagne. Je fais tout mon possible ici pour avancer nos recrues et remontes avec l'habillement, et j'espère que le tout sera prêt à partir pour le commencement du mois de mars. Nous devons aussi travailler au premier jour à des magasins de fourrage pour la subsistance de l'armée à son entrée en campagne, de sorte que je me flatte que nous serons en état de faire échouer du moins tous les desseins des ennemis. En attendant, je vous prie de me faire part de temps en temps de tout ce qui se passe sur les frontières qui puisse mériter notre attention.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To SIR S. MEDINA.

SIR, *23rd January*, 1711.

In answer to your letter of the 19th inst. I am to acquaint you that directions are given at the Treasury for preparing the contracts for the next campaign; that for the bread-waggons will be upon the same footing as the last year, and the bread at

5 stivers $\frac{5}{8}$ as the States have contracted, so that you should lose no time in providing the necessary magazines. I shall give my best assistance to your son in what relates to your arrears for the bread delivered the last campaign, but I fear no money will be paid till the whole account of your demands be fully stated and adjusted. What remains due for the waggons will be laid before the Parliament, and I hope money will be soon ordered.

I am, Sir, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *A St. James, ce* 30 *Janvier,* 1711.

J'ai lu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 7 de ce mois avec beaucoup de plaisir, puisqu'Elle ne pouvait me donner des marques plus réelles de son amitié qu'en m'écrivant ses sentiments avec cette franchise. Elle me fera aussi la justice de croire que je n'ai ajouté aucune foi à ce qu'on m'a rapporté d'Amsterdam, quoique la malice du monde n'a pas laissé de me donner quelque inquiétude. Dès mon arrivée ici, j'ai d'abord déclaré à la Reine et aux ministres, sans aucune hésitation, ma résolution de continuer mes devoirs avec le même zèle pour les intérêts de S. M. et le bien de la cause commune, et quoique j'ai été obligé d'essuyer d'autres chagrins depuis que je suis ici, comme V. A. l'apprendra d'ailleurs, je suis dans les mêmes sentiments de sacrifier par mon absence tout ce qui m'est le plus cher; et comme nous avons des avis que les ennemis font de très-grands préparatifs dans le dessein d'ouvrir la campagne dans le mois de mars par le siége de Douai, je presse mon départ autant qu'il m'est possible, me flattant que V. A. voudra bien faire de même de son côté, afin que nous puissions concerter des mesures justes pour prévenir les ennemis, car sans sa présence je compte que nous ne pourrons jamais prendre de résolutions solides et efficaces. V. A. sera informée qu'on est convenu d'envoyer le Duc d'Argyle commander en Espagne. On fera aussi des efforts pour le soutenir; mais nous sommes fort impatients de recevoir des nouvelles de la situation des affaires en ce pays-là, pour pouvoir prendre nos mesures d'autant plus justes, n'en ayant eu aucunes en droiture que ce que M. de Los Rios nous a apportées.

Je suis, avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF PORTMORE.

MY LORD, *St. James's*, 31*st January*, 1711.

I take the opportunity of M. La Bouchetière's return to Portugal to acknowledge and thank your Lordship for the favour of your letter of the 24th of the last month. You will soon after have had the confirmation of Mr. Stanhope's misfortune, but the advices of Marshal Staremberg's defeat were so far from truth that we have been rejoicing for the victory he got the next day over the enemy, though he was in no condition to improve it. We are doing all that is possible here to restore our affairs in these parts, and I hope that the care that is taken for sending considerable succours into Spain will at least keep the war on foot on that side, and prevent the enemy's bending all their force against you, while we use our utmost efforts in Flanders, where the enemy threaten us with being very early in the field and opening the campaign in March with the siege of Douay, to prevent which I am hastening over, and propose to embark in less than a fortnight. H. M. has likewise been pleased to order the sending over with all possible expedition a reinforcement of ten squadrons, three of the Horse Guards and grenadiers, the Duke of Northumberland's regiment, and two regiments of dragoons, which I hope may be shipped off with all our recruits and clothing by the beginning of March, and I shall not fail to give your Lordship notice from time to time of what passes worth your knowledge. You will likewise do me a particular favour in letting me hear frequently from you, and pray do not spare me on any occasion wherein you think I may be useful, either as to the public or your own concerns, being with great truth,

My Lord, &c. M.

To SIR JOHN NORRIS.

SIR, *St. James's*, 12*th February*, 1711.

Having some time ago bespoken six statues at Florence of the ablest masters in those parts, and which Dr. Newton writes me are near finished, I entreat the favour of you to give directions to the commander of any of H. M.'s ships that may be homeward bound to receive them on board, and to stow them so as that they receive no damage in their passage, and you will very much oblige,

Yours, &c. M.

To THE DUKE OF LORRAINE.

MONSEIGNEUR, *A St. James, ce* 16 *Février*, 1711.

M. le Baron de Forstner m'a remis la lettre que V. A. R. m'a fait l'honneur de m'écrire, et lui aura rendu compte de l'accueil favorable que la Reine lui a fait. Il a depuis présenté à S. M. un mémoire au sujet de sa commission, à laquelle le Secrétaire d'Etat lui a répondu que la Reine serait toujours prête d'appuyer les justes prétentions de V. A. R., et que pour cet effet ses ministres à la cour de Vienne et à la Haye avaient ordre de concerter avec ceux de l'Empereur et de MM. les Etats là-dessus, et de faire au plus-tôt leur rapport des dispositions où ils les trouveraient, afin de donner toute sorte de satisfaction à V. A. R., ce que je me flatte suivra en peu.

Je pars en deux jours pour me rendre en Hollande pousser les préparatifs pour la campagne prochaine. J'espère d'y recevoir les ordres de V. A. R., que je serai toujours prêt à exécuter avec tout le zèle possible, étant avec un attachement très-respectueux,

Monseigneur, &c. M.

To THE ELECTOR OF TREVES.

MONSEIGNEUR, *Ce* 16 *Février*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 6 de ce mois, sur sa succession à l'Electorat de Trèves, et la supplie d'agréer mes très-humbles félicitations d'un événement qui ne peut qu'être très-avantageux à toute la cause commune, par le zèle que V. A. E. a toujours témoigné pour son avancement. Elle me fera la justice, s'il lui plaît, d'être persuadée de mon entier attachement à ses intérêts, et que je me ferai de tout temps un devoir indispensable d'embrasser les occasions de lui donner des marques du respect très-sincère avec lequel je suis,

Monseigneur, de V. A. E., &c. M.

To MR. PULTENEY.

SIR, *Colchester*, 19*th February*, 1711.

As I was taking coach yesterday morning, your brother delivered me your very kind letter, wherein you show so much friendly concern for me. I assure you I have no less that it was not in my power to serve him according to my inclination; and if I might give my advice, he should continue in his post, and be with me as in the last campaign, whereby I may be the better able to lay hold of the next opportunity with more success, and I flatter myself it may offer before our return.

I am, very sincerely, Sir, your most humble servant. M.

To Mr. GRANVILLE.

Sir, *Harwich*, 19*th February*, 1711.

General Lumley will have already acquainted you that the general officers and all others belonging to the forces in Flanders are to hasten over and to embark by the first week in March at the furthest. However, as it is of the last consequence, I am willing to repeat it to you again that H. M.'s pleasure may be immediately signified accordingly: and as the recruiting service is much more backward than were to be wished, so that it may be necessary that some officers stay behind to complete the numbers wanting, I desire you will consult the Earl of Orkney, and other general officers of the foot, what officers of each regiment may be proper to be left behind to raise and bring them over, and to give directions that no others be permitted to stay on any account whatever.

I hope we shall clear this place of all the recruits that were waiting for a passage, so as to make room for what are to follow, Captain Scott, who commands the convoy, having given directions for receiving them on board the men-of-war.

I am, Sir, yours, &c. M.

To the BOARD OF ORDNANCE.

Gentlemen, *Harwich*, 20*th February*, 1711.

H. M. having been pleased to command me to go abroad sooner than I expected has prevented my coming to the Board to settle with you the several trains that are to be employed this year in H. M.'s service, and particularly that of Flanders, which I must recommend to your care. Colonel Pendlebury will give you an account of what is necessary, both in regard to officers, attendants, and stores; and as you have hitherto performed all the services relating to the office of ordnance very agreeably to H. M.'s interest and fully to my satisfaction, I make no doubt but you will continue to do so.

I am, Gentlemen, yours, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Harwich*, 20*th February*, 1711.

Enclosed I send you a list of such officers as have pensions in Ireland, who I am informed are now in London, and may be employed in forming the regiments of French deserters in Flanders if that project goes forward. When I get to the other side, I shall let you know whether the States will come into their proportion of the expense: in the mean time Mr. Granville may be

directed to signify the Queen's pleasure to those gentlemen to keep themselves in readiness to be employed in such manner as H. M.'s service may require.

As soon as I come to the Hague, I will write to Mr. Lumley to wait on you with the names of such officers to whom it may be absolutely necessary for H. M. to give brevets before she signs the order I spoke to you about. I am just going on board with the prospect of a good passage, and hope I shall soon receive at the Hague H. M.'s orders relating to the English regiments and the troops that are to replace them. Mr. Craggs will wait on you from me upon his return to London, so that I shall add no more at present, but that I am truly,

Sir, yours, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 6 *Mars,* 1711.

'Selon ce que je me suis donné l'honneur d'écrire par ma dernière, me voici arrivé depuis mercredi au soir, et je suis bien aise d'apprendre par ce qu'on dit ici que V. A. pourrait partir de Vienne le 10 ou le 12 de ce mois. Cependant, je hasarde celle-ci, crainte de quelque retardement, pour lui marquer qu'à mon grand regret je trouve les affaires ici, par rapport à l'ouverture de la campagne, fort embrouillées, et ce qui est pire, quoique je ferai mon possible, je ne vois aucune apparence de les démêler et les mettre en ordre, sans la présence et assistance de V. A.: c'est pourquoi je la conjure, si celle-ci la trouvait encore à Vienne, de ne pas perdre un moment à hâter son voyage. Il est certain que les ennemis ont de gros magasins sur leurs frontières, et ils menacent d'entrer en campagne vers le 20 de ce mois. Je ne crois pas qu'il leur soit possible de le faire si tôt. Cependant, il faut qu'ils aient quelque chose en vue, et ce qu'on croit le plus vraisemblant est le siége de Douai. V. A. sait qu'ils ne pourront l'entreprendre sans hasarder une bataille, à quoi il faut non-seulement nous préparer, mais même à agir offensivement de notre côté selon les conjonctures. J'ai mené avec moi mille recrues pour notre infanterie: il en est passé auparavant environ quinze cents, et j'espère que le reste suivra bientôt. J'attends la remonte de la cavalerie et tout l'habillement en moins de quinze jours, avec le régiment des gardes de Northumberland, de trois escadrons. Nous aurons six autres escadrons de dragons qui doivent s'embarquer en Écosse, et pourront être ici à la fin du mois.

Je me réserve à entretenir V. A. de tous les chagrins que j'ai

été obligé d'essuyer, à notre première entrevue. En attendant, je la supplie d'avoir la bonté de faire bien des compliments de ma part à M. le Comte de Wratislaw. Je le prie de vouloir se servir de la première occasion pour assurer S. M. I. de mes plus profonds respects, et que je sacrifie mon repos et tout ce qui m'est le plus cher pour les intérêts de l'auguste maison et de la cause commune, pour lesquels je m'exposerai toujours de même jusqu'au dernier moment de ma vie.

Je suis, avec une passion et attachement des plus sincères,
Monsieur, de V. A., &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague, 6th March*, 1711.

The Duke of Marlborough arrived here about nine o'clock on Wednesday in the evening. We met the same night. The next morning we waited on the Pensioner, and have been since in conference with several of the members of the States and foreign ministers, who all seem very much alarmed at a declaration, delivered on Tuesday by the minister of Sweden, under his master's hand, containing an absolute protestation against the act of neutrality for the preservation of the peace of the Empire, whereof we send you herewith a copy. They seem generally to agree upon the necessity of the immediate march of the corps stipulated for this service, notwithstanding the great prejudice it may be on this side, by lessening so considerably the army in Flanders. However, as it is a matter of the greatest consequence, no resolution is yet taken upon it, and therefore we must take leave to refer you to the next post for further information.

Lord Townshend has already acquainted you with what has passed here in relation to the disputes between the King of Prussia and the Prince of Frise. The States have now received an answer to what they wrote the former on that subject, whereby H. M. accepts of their good offices towards an amicable accommodation, and desires that the conferences may be begun as soon as possible, so that we have very good hopes this matter will no way affect the public, or occasion any delay in the march of the Prussian recruits for this year.

We are, truly, Sir, &c. Marlborough,
Townshend.*

---

* Ce que l'envoyé de Suède a eu l'honneur d'exposer aujourd'hui, 3 mars, 1711, aux Sieurs Députés de leurs H. P. pour les affaires étrangères, se réduit en substance aux points suivants:

1. De leur présenter une déclaration de S. M., datée du 30 novembre, 1710, v. s., au sujet de la garantie de l'acte de neutralité du 31 mars dernier.

To LORD RABY.

MY LORD, *Hague, 6th March*, 1711.

Being in a hurry upon my coming away when I received your last, I deferred returning Y. E. my thanks for it till my coming on this side. I embarked at Harwich on Tuesday morning, and arrived here the next night. We brought over all the recruits for the foot that were waiting for their passage, to the number of a thousand; what are further wanting I hope will soon follow. The recruit horses, with the Duke of Northumberland's regiment and the clothing, I expect in a fortnight, and by the end of this month I hope we shall have Sir Richard Temple's, Lieutenant-General Carpenter's, and Colonel Ker's regiments of dragoons, which are ordered to embark at Leith. Thus Y. E. sees we are doing all that is possible to prevent the enemy's being in the field before us, as they threaten by their early preparations. The greatest difficulty we are like to meet with is our magazines

---

2. De demander, en vertu de la garantie de la paix de Travendahl, un prompt secours pour le rétablissement de la dite paix.

3. Que si cela ne se peut obtenir, S. M. espère qu'on voudra bien exécuter les mesures qu'Elle sera obligée en ce cas de prendre pour y parvenir, et dont Elle souhaiterait fort de pouvoir se dispenser pour l'amour des Alliés.

4. Qu'Elle n'a nulle envie de leur nuire, ni de les contrecarrer dans leurs affaires, et qu'Elle espère de leur part la même considération.

PROTEST.

QUAMPRIMUM Sacra Regia Majestas inaudivit Serenissimum Romanorum Imperatorem, Serenissimam Magnæ Brittaniæ Reginam, atque Celsos ac Præpotentes Ordines Generales Uniti Belgii, necnon complures Imperii Principes, pro tuendâ tranquillitate Germaniæ in mutuum concessisse foedus; nulla equidem dubitavit quin scopus istius fœderis id tantum foret ut regna ac provinciæ suæ adversus vim hostium tectæ ac tutæ manerent, id enim ab altenemoratarum potestatum amicitiâ pactorum lege ad mutuam defensionem stabilitatâ expectare, atque jure etiam suo postulare debuit. Verum postquam ipsi innotuit iniquissimam adversariorum suorum causam eodem pariter protegi atque foveri, regnaque et provincias suas injuriis hostium, abutentium opportunitate temporum, relinqui, absque ullo amicorum suorum auxilio, protestata est palam, atque per ministros suos declarari jussit, sese nullâ ratione teneri posse legibus istius fœderis, ipsâ invitâ, ac vix citra partium studia initi; protestatur adhuc, atque notum hisce testatumque facit omnibus ac singulis, se, fretam auxilio Divino atque æquitate causæ, salvam sibi reservatam velle omnimodam ac nullis legibus circumscriptam facultatem utendi mediis ac viribus quas Deus concessit, adversus hostes suos ubicunque locorum ac quocunque tempore usus et ratio belli id poposcerit. Quod si autem præter omnem spem et expectationem, quisquam amicam animam exuens, remoram aut obstaculum ipsi objiceret, tum cum in eo fuerit ut justis armis ipsi sit persequendus conjuratus hostis, declarat Sacra Regia Majestas se non pesse eundem alio quam aggressoris loco habere. In quorum majorem fidem hisce manu propriâ subscripsit, ac ista rata esse voluit.—Actum ad urbem Benderam, 30 die Novembris, anno 1710.

(Signatum erat) CAROLUS.

H. G. Von Mullern.

of forage on the frontiers, which are very backward. My stay here will depend in a great measure on the enemy's motions. However, I reckon it may be the end of this month before I leave this place, and should be glad to know in the mean time whether Y. E. thinks your affairs at Berlin will permit your being here by that time.

I am, with truth, My Lord, Y. E.'s, &c. M.

To M. BULOW.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 7 Mars,* 1711.

Comme les ennemis ont fait de très-grands préparatifs, et qu'ils nous menacent d'être de bonne heure en campagne, de sorte qu'il nous convient de mettre tout en œuvre pour les prévenir, je viens vous prier de vouloir faire marcher incessamment le régiment de Haen pour se rendre en toute diligence aux Pays Bas joindre les autres troupes. Elle pourra marcher par la même route qu'elle a tenu jusqu'à Venloo, où elle trouvera une autre pour passer outre. Vous aurez la bonté, s'il vous plaît, d'assurer S. A. E. de mes très-humbles respects.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE ELECTOR OF TREVES.

MONSEIGNEUR, *A la Haye, ce 7 Mars,* 1711.

Comme il nous convient de faire notre possible pour être de bonne heure en campagne pour prévenir les menaces et desseins des ennemis, je viens prier V. A. E. d'avoir la bonté de faire marcher son bataillon pour se rendre au plus-tôt, selon la route ci-jointe, à Maestricht.

Je suis, avec beaucoup de respect, Monseigneur, &c. M.

To THE DUC DE MOLES.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 7 Mars,* 1711.

Peu de jours avant de m'être embarqué pour venir ici, j'ai reçu la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 21 décembre, pour me faire part de la victoire remportée par M. le Maréchal de Staremberg et du malheur arrivé en même temps au pauvre M. Stanhope et aux troupes qu'il commandait dans Brihuega. Ce dernier nous a beaucoup affligé, d'autant plus qu'il mettait M. le Maréchal hors d'état de profiter de son avantage. On n'a pas laissé pourtant de prendre d'abord des résolutions vigoureuses en Angleterre pour tâcher de remettre les affaires, comme V. E. aura appris d'ailleurs.

En mettant pied à terre de ce côté-ci il y a trois jours, j'ai rencontré le Capitaine Cosby, aide-de-camp de M. Stanhope, qui allait s'embarquer. Il m'a remis les lettres de V. E. du 8 et 15 janvier. Nous avions déjà appris la reddition de Gironne et que les ennemis menacent même le siége de Barcelonne. Cette nouvelle, qui nous donne beaucoup d'inquiétude, a obligé la Reine et les ministres à redoubler leurs soins pour le secours de S. M. C.; même le Parlement l'a tant à cœur qu'Elle a voté jusqu'à quinze cent mille livres sterling pour le service de l'Espagne et du Portugal, ce qui doit être regardé comme une très-grosse somme dans la conjoncture présente, et témoigne assez la bonne volonté de la nation de sacrifier le tout pour la juste cause de S. M. M. le Comte de Gallas, qui est journellement en conférence avec les ministres, vous le confirmera plus en détail et fera part à V. E. des exhortations que la Reine continue à faire à l'Empereur et aux Etats de suivre son exemple. Le malheur arrivé aux transports qui ont embarqué les troupes en Irlande retardera un peu le secours destiné de ce côté-ci, mais c'est à quoi on doit toujours s'attendre dans les longs voyages de mer.

J'ai été obligé de hâter mon retour en ce pays plus tôt que je n'aurais autrement fait, par les grands préparatifs des ennemis et leurs menaces de nous prévenir en campagne; mais il faut se flatter qu'avec l'aide de Dieu nous pourrons toujours faire échouer leurs desseins non-seulement ici mais partout ailleurs. Pour cet effet les ordres sont déjà donnés pour la marche des troupes, et nous faisons état que l'armée sera assemblée vers le mi-avril. Les ennemis se fondent beaucoup sur les brouilleries du nord et la rupture avec le Turc, aussi je dois dire à V. E. que cela ne nous donne pas peu d'embarras. Je la supplie de me mettre très-respectueusement aux pieds de S. M., de l'assurer de mon véritable attachement, et que je ne négligerai rien au monde qui dépendra de moi pour contribuer à ses intérêts. Je me donnerai aussi l'honneur de faire part à V. E. de tout ce qui se passe de ce côté-ci digne de son attention, étant avec une passion des plus sincères,

Monsieur, de V. E., &c. M.

To BRIGADIER LEPELL.

SIR, *Hague, 7th March,* 1711.

I met Captain Cosby upon my landing here on Wednesday and received from him the favour of your letters of the 10th of December and 15th of January last: had they come to my hands in England I should have been better able to have served you;

however, I shall send them over and do all that depends on me, but you must expect your orders and relief from thence, and I hope your services and losses will be duly considered.

You will hear that with the foot coming from Ireland are three hundred dragoons, out of which it is intended your regiment should be completed in the first place. If these succours had not, by stress of weather, been forced into Plymouth, they might have been near you by this time; what you are expecting from Italy I hope will come to your relief in time, the enemy giving out, since the taking of Girona, that they resolve to besiege Barcelona. They are not less sparing of their threats on this side, and their preparations for an early campaign have obliged me to hasten over sooner than I should otherwise have done to prevent their designs. The orders are already given for the march of the troops, and I hope our army will be assembled by the middle of the next month.

The ill usage Mr. Stanhope has met with from the Spaniards since his misfortune gives me a great deal of uneasiness, for we have not heard from him since he was taken prisoner. I shall endeavour to return it whenever an opportunity offers, and hope Maréchal Staremberg will do the same on his part. I pray you will let me hear from you by all opportunities, and that you will believe me truly,

Sir, yours, &c. M.

To the ELECTOR PALATIN.

MONSEIGNEUR, *A la Haye, ce* 8 *Mars*, 1711.

V. A. E. apprendra par la lettre qu'Elle recevra avec celle-ci de la part de MM. les Etats Généraux la nécessité de faire assembler au plus-tôt le corps stipulé pour le maintien de la neutralité dans l'Empire par rapport à la guerre du nord; sur quoi nous nous trouvons obligés, en conformité aux ordres de la Reine notre maîtresse, de seconder les instances de leurs H. P. pour que V. A. E. veuille bien agréer que ses quatre bataillons qui ont servi dans les Pays Bas la campagne passée et se trouvent présentement dans le Haut Palatinat, puissent, conjointement avec ses quatre bataillons qui sont en ces pays à la solde de l'Angleterre et de l'Etat, faire partie des douze bataillons que S. M. et leurs H. P. se sont chargées de contribuer au dit corps, et que V. A. E. voudra avoir la bonté de donner les ordres nécessaires à l'avenant, comme aussi pour le retour des neuf escadrons qui ont servi la dernière campagne dans les Pays Bas, et pour lesquels, ainsi que pour les premiers quatre bataillons, nous nous engageons

que S. M. contribuera les mêmes douceurs qu'Elle a fourni l'année passée. Nous ne doutons point que par un effet de son zèle ordinaire pour les intérêts de la cause commune, V. A. E. ne prête volontiers les mains à ce qui le regarde de si près, et que nous en recevrons au plus-tôt une réponse favorable, étant avec beaucoup de respect,

Monseigneur, de V. A. E., &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

TO THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 9 *Mars*, 1711.

Je me suis donné l'honneur de faire part à V. A. de mon arrivée ici par l'ordinaire du 6 de ce mois, et me sers à présent de l'exprès de M. le Comte de Sinzendorff, quoique je me flatte que mes lettres ne la trouveront point à Vienne, pour lui répéter l'impatience où je suis de voir V. A. avec nous, afin de nous aider à débrouiller les affaires. S. E. vous informera de ce dont on est convenu jusqu'ici au sujet du corps de neutralité. Ceci, et les garnisons d'été, qu'on paraît résolu d'augmenter de beaucoup au-delà du passé, nous affaiblira en campagne du moins de trente bataillons, et je crains portera ces Messieurs à des résolutions moins vigoureuses que la conjoncture le demande. Nous nous trouvons aussi fort embarrassés à trouver la subsistance pour les troupes Impériales. Je fais mon possible en cela comme d'une affaire de la dernière conséquence. M. de Sinzendorff m'en sera témoin, et de la manière que je parle, mais sans la présence de V. A. je ne vois pas que nous en puissions venir à bout, ce qui me l'a fait souhaiter avec d'autant plus d'ardeur. Je fais des vœux que son voyage soit prompt et heureux, et suis sans réserve,

Monsieur, de V. A., &c. M.

P.S. *in his Grace's own hand.*—Au nom de Dieu, mon Prince, hâtez votre voyage autant qu'il sera possible.

TO MR. PALMES.

SIR, *Hague*, 9*th March*, 1711.

I deferred writing to you from England, where you may believe my short stay gave me very little leisure, besides that I thought I might do it better from hence. I should not have been wanting to promote your request of going to Spain if I could have seen the least prospect of success. You have been told the Duke of Argyle has been long since named for that command, and he is ordered to hasten thither. The great preparations of the French and the backwardness we are in on our

side make me very uneasy; besides the embarrassment we are in about the corps of neutrality. All this makes the Prince of Savoy's immediate presence the more absolutely necessary. I now write to him again to press his journey, though I hope he will have left Vienna before my letters arrive.

I am very impatient to hear you have found means to adjust the differences with the Duke of Savoy, and that the war in Hungary is brought to a conclusion. If these two articles were happily ended I flatter myself we might be able to carry on the war with the same success God has hitherto blessed us with, but then you must do your utmost at the court of Vienna that the Emperor exert himself in proportion to the advantage he reaps by the peace of Hungary, which it is certain all the Allies will have just reason to expect since that has hitherto been the excuse.

I am, truly, Sir, yours, &c. M.

P.S.—My compliments to Comte Wratislaw.

To the KING OF POLAND.

Sire, *A la Haye, ce 9 Mars*, 1711.

A mon arrivée ici j'ai trouvé MM. les Etats et les ministres des Alliés intéressés au corps de troupes stipulé pour conserver le repos et la neutralité de l'Empire fort alarmé sur la déclaration que le ministre de Suède venait de donner de la part de son maître. On est d'abord convenu unanimement de la nécessité de faire marcher le dit corps au lieu d'assemblée le plus tôt qu'il sera possible. Sur cette occasion j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi que l'infanterie de V. M. fût employée pour le contingent de la Reine et de l'Etat. Je dois aussi rendre justice à M. le Baron de Gersdorff qu'il y a agi avec tout le zèle et l'application qui convient à un habile et fidèle ministre et serviteur de V. M., mais il l'informera de l'impossibilité qu'il y a eu d'en venir à bout; ainsi on a dépêché un exprès à M. l'Electeur-Palatin pour le prier de donner huit de ses bataillons, dont quatre sont déjà à portée, et dès que la réponse viendra les autres se mettront incessamment en marche, et on cherche ce qui manque pour compléter les douze bataillons de notre contingent. On envoie aussi des exhortations très-sérieuses à tous les Princes intéressés de faire marcher les leurs sans aucun délai, de sorte que je me flatte que V. M. aura bientôt lieu d'être contente à cet égard. Elle me permettra aussi, s'il lui plaît, de me servir de cette occasion pour la supplier très-humblement de vouloir donner les ordres pour faire avancer les recrues pour ses troupes avec toute la dili-

gence possible, les grands préparatifs des ennemis, et leurs menaces de nous prévenir, nous obligeant à mettre tout en œuvre pour entrer de bonne heure en campagne, puisque tout notre succès en dépend. Je me recommande toujours à l'honneur de la bienveillance de V. M., et la conjure de me faire la justice d'être persuadée de l'attachement très-respectueux avec lequel je serai toute ma vie,

Sire, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague*, 10*th March*, 1711.

By our letter of the 6th inst. we acquainted you the States and the ministers of the Princes concerned in the guarantee were very much alarmed at the Declaration of the King of Sweden, and that they were unanimously of opinion the corps stipulated for maintaining the neutrality of the Empire ought to march to their rendezvous without delay. We have since had several conferences on this subject; and in order to satisfy all sides as far as may be, and to act entirely the part of neuters, it is agreed that the Queen and the States shall employ the eight battalions of Palatins in their pay towards their contingent of the twelve, and that we shall use our endeavours to procure the other four battalions as soon as possible in such manner as may be most for the public good. Pursuant to this resolution an express was dispatched on Sunday evening with letters from Comte Sinzendorff, the States and ourselves, to acquaint the Elector Palatin with it and to desire his concurrence (herewith you have copies of the two latter for your information). Four of these battalions are already in the Upper Palatinate, and as soon as we receive his answer the other four will be ordered to march, and then we shall take measures for the rest to complete the twelve.

Lord Townshend has received your letter of the 20th of February, giving an account of the misfortune the Dutch men-of-war had met with in being forced back by stress of weather from the Bay of Biscay to Spithead and Plymouth. We have informed the Pensioner of it, and of the care the Queen had taken to have them supplied with everything necessary out of her stores, as also with H. M.'s desire that these ships may convoy the transports with the four regiments that were likewise forced into Plymouth from thence to Lisbon, upon which he has promised that the States' orders shall be dispatched by this post to M. Vryberg accordingly.

We are, Sir, yours, &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

To Mr. GRANVILLE.

Sir, *Hague, 10th March*, 1711.

I am obliged to you for the favour of your letter of the 22nd of February, but am sorry to see the commissioners of the transports are more backward in their preparations than might have been expected from the early notice that was given them. I am persuaded you will do your utmost in forwarding this service, which is of the last consequence, and must particularly recommend to you the hastening over the clothing, for want of which I foresee the troops are like to suffer very much, since a considerable detachment is to march from the respective garrisons in a few days.

I have been solicited by so many people of note here in behalf of Madame de Noyer, who all complain of the ill usage she meets with from Colonel Cavalier, that I cannot help troubling you with her petition. I pray you will send for the Colonel and exhort him to a compliance with her just request, otherwise I shall be obliged to complain of him to the Queen, that she may have justice done her out of his pension.

I am, truly, Sir, yours, &c. M.

To the KING OF PRUSSIA.

Sire, *A la Haye, ce 10 Mars*, 1711.

Les grands préparatifs des ennemis m'ayant ramené déjà en ces pays, je me donne l'honneur d'en faire part à V. M. Nous travaillons journellement à mettre tout en œuvre pour tâcher de les prévenir, et je me flatte qu'avec l'aide de Dieu nous serons bientôt en état non-seulement de faire échouer leur dessein tant vanté, mais d'agir de notre côté offensivement. Pour cet effet nous prenons des mesures pour l'assemblée de l'armée dans la Flandre vers le 16 du mois prochain. C'est pourquoi je supplie très-humblement V. M. de vouloir réitérer ses ordres à toutes ses troupes qui ont servi avec nous la campagne passée, de se tenir prêtes à tous égards de suivre ceux que je leur ferai tenir pour être au voisinage de Maestricht le 2 avril au plus tard, afin de poursuivre leur marche au rendezvous général. V. M. peut compter que j'en aurai tous les soins imaginables, et que je me ferai le dernier plaisir à marquer à V. M. dans toutes les occasions l'attachement très-respectueux avec lequel je suis,

Sire, de V. M., &c. M.

To M. SLINGELANDT.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 12 *Mars*, 1711.

Comme nous attendons au premier jour à Willemstadt les recrues pour notre cavalerie et dragons avec le régiment de Northumberland, consistant en six cents chevaux, et que les trois régiments de dragons qui s'embarquent en Ecosse les doivent suivre de près, je vous prie de donner ordre que les patentes et routes soient prêtes à leur arrivée. Les recrues auront besoin de quelques jours de repos aux environs de Willemstadt après leur débarquement, et les régiments de quartiers de rafraîchissement, qui pourrait être à Breda. Je dois aussi vous dire, Monsieur, que l'année passée l'habillement pour nos troupes fut arrêté au Sas de Gand faute des passeports ou réquisitions nécessaires, au grand préjudice du service. Ainsi je vous prie d'y vouloir bien pourvoir aussi à temps.

Je suis, avec passion, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Hague*, 13*th March*, 1711.

We have no letters from your side since our last, nor have we as yet received an answer to the express dispatched on Sunday to the Elector Palatin at Dusseldorp to desire his E. H.'s concurrence to the march of eight battalions of his troops towards the Queen's and States' quota of the corps of neutrality. We are hourly expecting it, and hope to tell you by the next post that that service is so far provided for.

By all the advices from the frontiers the French troops begin to be in motion, upon which Lieutenant-General Cadogan was sent away yesterday to assemble a body of troops in the plains of Lille, as well to observe the enemy's motions as to cover the boats and convoys going up the rivers with forage, and other provisions for forming our magazines.

We are, truly, Sir, yours, &c. MARLBOROUGH, TOWNSHEND.

To THE DUKE OF SAVOY.

MONSEIGNEUR, *A la Haye, ce* 13 *Mars*, 1711.

La part que je prends à ce qui regarde les intérêts de V. A. R. m'ayant fait désirer avec passion que ses affaires à la cour de Vienne pussent être finies selon ses désirs, je vois avec un extrême plaisir, par les lettres qui nous sont venues de cette cour, qu'on y espère qu'elles seront bientôt terminées à son entière satisfaction. Cependant comme la conclusion demande encore

quelque temps, et qu'il n'y a pas un moment à perdre pour le disposer à la campagne, j'espère, et toute l'Europe l'attend avec moi, que V. A. R. voudra agir d'une manière que la France ne puisse pas se flatter long-temps de l'état heureux où elle croit être. Je n'entreprendrai pas, Monseigneur, de représenter à V. A. R. les puissants motifs qui doivent l'obliger à seconder nos efforts dans cette campagne. Elle sait mieux juger que personne de l'état auquel l'Europe serait si nous ne pouvons venir à bout de réduire la France à la raison. V. A. R., si Elle le veut, frappera de grands coups qui pourront étonner l'ennemi et réjouir en même temps les hauts Alliés: particulièrement la Reine ma maîtresse et MM. les Etats Généraux en auront une éternelle reconnaissance, et j'assure V. A. R. que rien ne manquera de leur côté pour l'exécution de toutes les entreprises dans lesquelles V. A. R. croira qu'Elle en peut être aidée. Le porteur de cette lettre que j'ai l'honneur de lui écrire est le Général-Major de Seissan, auquel V. A. R. peut rendre une entière confiance. Nous serions tous ravis, Monseigneur, que le raisonnement qu'il nous a fait sur ce dont il aura l'honneur de vous entretenir, pût se trouver conforme aux sentiments de V. A. R. Si cela est, Elle peut faire telle disposition qu'Elle jugera à propos, et tout sera exécuté de notre côté selon que V. A. R. le désirera. M. le Comte de Maffey, qui sait le zèle et l'ardeur avec lesquels S. M. souhaite mettre une heureuse fin à cette guerre, et à qui Elle voudra bien aussi donner ses instructions, lui en sera garant, et nous lui en aurons une obligation proportionnée au besoin que nous avons d'être secourus de V. A. R. dans cette campagne.

N'y ayant point de temps à perdre pour les dispositions, j'attendrai le retour de M. de Seissan avec beaucoup d'impatience pour agir comme V. A. R. le jugera à propos, soit pour l'exécution du projet dont il aura l'honneur de l'entretenir, si Elle le goûte, soit pour toute autre entreprise qui lui convienne. Il est certain, Monseigneur, qui si nous voyons V. A. R. prendre la résolution d'agir Elle-même, ne pouvant croire que ce serait sans de grands succès, nous serons tous beaucoup animés par cet exemple. Je ne souhaite rien tant que de pouvoir trouver les occasions de marquer à V. A. R. mon inclination à la servir et le respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, de V. A. R., &c. M.

To the MAGISTRATES OF COURTRAY.

Messieurs, *A la Haye, ce* 16 *Mars*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 11 de ce mois au sujet des logements et *servicegelden* de la garnison de Courtrai, sur quoi MM. du Conseil d'Etat m'avaient déjà fait des représentations ; et je leur ai répondu, que devant, selon les ordres de la Reine, me conformer à cet égard au nouveau règlement projeté pour le soulagement du pays, je ne doutais point qu'à l'arrivée de My Lord Orrery et de MM. les Députés de l'Etat à Bruxelles, cette affaire ne fût terminée à votre entière satisfaction.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL MURRAY.

Sir, *Hague*, 16*th March*, 1711.

I have received the favour of your letter of the 11th inst. with the papers that accompanied it from the magistrates of Courtray, relating to the service-money for that garrison, and do now acquaint them that having received the Queen's directions to conform myself to the new règlement on that subject, I hope they will find their entire satisfaction in it.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *A la Haye, ce* 17 *Mars*, 1711.

J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 et 13 de ce mois au sujet des moyens qui manquent pour fournir le pain et le fourrage pour les troupes Impériales. Vous pouvez croire, Messieurs, que comme cette affaire est de la dernière conséquence, tant pour le pays que pour le service du Roi, j'emploie tous mes soins ici afin qu'on y pourvoie au plus-tôt de la manière le plus convenable à l'un et à l'autre. My Lord Orrery et MM. les Députés de l'Etat partent en deux jours pour Bruxelles pour concerter là-dessus avec vous, et je me flatte que dès leur arrivée on conviendra d'abord des moyens d'y pourvoir à votre entière satisfaction.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague*, 17*th March*, 1711.

Though we have not yet any answer directly from the Elector Palatin about his eight battalions towards forming the corps of neutrality, yet the Baron de Gersdorff has a letter from

the Saxon minister at that court advising him that his E. H. does consent to the march of these eight battalions, so that we reckon this service thus far provided for, but shall be at a loss where to find the remaining four battalions.

This afternoon we received the favour of your letter of the 2nd inst., and have already acquainted you by ours of the 10th that the States had agreed that their squadron, forced back from the Bay of Biscay, should be employed for convoying the four battalions in the manner H. M. desires, and that the necessary orders were sent to the commander of the squadron accordingly.

We do not doubt but Sir James Wishart will have acquainted you that we have given him all the assistance we could in forwarding his commission to the States that they would augment their naval strength at sea, at least in the Channel, as likewise the difficulties he meets with in his negotiation. He went yesterday for Rotterdam, and as soon as he returns, which is expected in a day or two, we shall renew our instances in the most pressing manner, according to H. M.'s directions.

Enclosed we send you the copy of a letter received this day from Mr. Wich, with the answer returned to it. You will see that General Vellingk has desired a conference with him relating to the affairs of the King of Sweden, and that he is directed to give you immediate notice of the result for H. M.'s instructions if necessary.

We are, truly, Sir, &c. MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 17 *Mars*, 1711.

Je vous suis bien obligé de l'honneur de votre lettre. M. de Hop m'avait déjà fait part de ce que vous lui aviez prié de me communiquer. Il doit être, à l'heure qu'il est, dans votre voisinage, et j'espère mettra ordre à tout. C'est de votre côté que nous devions avoir les avis les plus sûrs pour nous gouverner ici, ainsi je vous prie de me donner des nouvelles par chaque ordinaire de ce que vous apprendrez des mouvements ou desseins des ennemis.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. CRONSTROM.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 17 *Mars*, 1711.

Je vous suis bien obligé de l'honneur de votre lettre du 10 de ce mois. Il est vrai que les ennemis sont beaucoup plus

avancés dans leurs préparatifs pour la campagne qu'ils n'ont été par le passé. Cependant il faut espérer qu'ils ne nous préviendront pas, et que nous serons du moins en état de faire échouer tous leurs desseins tant vantés. Pour cet effet M. de Cadogan est allé cantonner un bon corps de troupes entre la Deule et la Scarpe, en attendant que nous puissions assembler toute l'armée.

Je serai bien aise de recevoir de vos nouvelles quand vous avez quelque chose qui le mérite, et vous prie de me croire très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To M. SERSANDERS DE LUNA, Grand Bailli de Gand.

Monsieur, *A la Haye, ce* 17 *Mars*, 1711.

Je vous remercie de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 11 de ce mois. Je fais état de partir en peu de jours pour Gand, alors je serai bien aise d'être instruit par votre moyen de l'état et situation des affaires de votre ville. Vous pouvez compter aussi que je prêterai toujours les mains avec plaisir à tout ce qui peut contribuer à son avantage.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. HARLEY.

Sir, *Hague*, 19*th March*, 1711.

Sir Solomon Medina being come hither two days ago to represent the great difficulties he lies under for want of money to carry on the service, and having a letter by the last post from his son in London that 41,000*l.* was ordered him in tallies for this year's advance, he has taken the resolution of going over by this packet-boat to lay his case before the Lords Commissioners of the Treasury; and being very sensible of the great loss he sustained by his contract two years ago, I cannot forbear, in justice as well as in regard to the service, to recommend his pretensions to your favourable protection, that he may have at least part of his advance in ready money, and that his arrears may be considered at the same time, without which he protests to me it will be impossible for him to continue his deliveries to the end of the campaign.

I am, truly, Sir, yours, &c. M.

To Mr. BRYDGES.

Sir, *Hague*, 19*th March*, 1711.

Sir Solomon Medina designing to go over with the next packet-boat for England, to solicit his arrears and advance, which

amount to a very considerable sum, I pray you will give him all the assistance possible you can with the Lords of the Treasury, that he may not be delayed, but return with all speed, his presence being necessary in these parts to further the service under his care.

I am, Sir, yours, &c. M.

To the LANDGRAVE OF HESSE.

Monseigneur, *A la Haye, ce* 19 *Mars,* 1711.

V. A. Sérénissime doit être assez informée des menaces des ennemis de nous prévenir cette année en campagne pour qu'il y ait besoin que je lui en dise la moindre chose ; cependant, comme il est certain que leurs préparatifs sont beaucoup au-delà du passé, et qu'ainsi il nous convient d'assembler aussi l'armée le plus tôt qu'il sera possible, je viens supplier V. A. S. de vouloir faire marcher ses deux bataillons qui sont dans ses pays avec toute la diligence possible, comme aussi toutes les recrues pour ses troupes, en cas qu'elles ne fussent pas déjà parti. Elles pourront tenir la même route qu'elles ont suivi jusqu'à Maestricht, où je serais très-aise qu'elles pussent arriver pour le quatre du mois prochain, puisque tous les corps de la Meuse doivent être assemblés et commencer leur marche ce jour-là.

Je me sers aussi de cette occasion pour remercier très-humblement V. A. S. de toutes les bontés qu'Elle a daigné me témoigner, et la supplie d'être persuadée que j'en serai sensible comme je dois jusqu'au dernier moment de ma vie, étant, avec un attachement très-respectueux,

Monseigneur, de V. A. S., &c. M.

To M. GRUMBKOW.

Monsieur, *A la Haye, ce* 20 *Mars,* 1711.

Je vous demande pardon d'avoir tardé si long-temps à accuser vos deux lettres qui me sont parvenues en Angleterre. C'était en vue de pouvoir vous mander quelque chose au sujet du corps de neutralité ; cependant quoique rien ne soit réglé encore sinon que nous faisons marcher huit bataillons Palatins pour faire partie du contingent de l'Angleterre et de l'Etat, je n'ai pu différer davantage à vous remercier de ces deux lettres. J'ai sondé les sentiments des intéressés ici par rapport au commandement pour tâcher de servir Monseigneur le Prince Royal, mais je trouve tout le monde d'opinion que ce doit être un général de l'Empereur. Je vous prie d'assurer S. A. R. de mes très-humbles respects, et que

je ne négligerai jamais rien qui puisse lui marquer mon véritable attachement.

Si les mouvements des ennemis ne m'appellent pas plus tôt à l'armée, je fais état de rester ici jusqu'à l'arrivée du Prince de Savoie, qu'on compte pourra être le premier ou second du mois prochain. En attendant, je me réjouis de l'espérance de vous revoir bientôt, et suis toujours avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague, 20th March*, 1711.

The courier is at last returned from Dusseldorp, and enclosed we send you a copy of the answer he has brought to the Duke of Marlborough, by which you will see the Elector consents to the march of his troops towards the Queen's and the States' contingent of the corps of neutrality. We have not yet seen his minister, M. Hetterman, to whom he refers us for the conditions, but shall be able to inform you what they are by the next post.

According to the Queen's directions, we have anew represented to the Pensioner that H. M. justly expects the States should augment their strength at sea in proportion to the efforts she makes. He has promised to report it to the States, but could not give us any hopes they would be able to do more than provide for their home trade and the North Seas. The Admiralties were summoned to be here yesterday on that subject, and Sir James Wishart was to have a conference with them. We have not seen him to-day, but if he has been able to do anything he will give an account of it by this post.

We are, truly, Sir, &c. Marlborough,
Townshend.

To M. GUELDERMALSEN.

Monsieur, *A la Haye, ce 20 Mars*, 1711.

Je vous rends mille remercîments de vos obligeantes félicitations sur mon arrivée en ce pays. Je suis ravi d'apprendre que vous accompagnez M. Hop sur les frontières, étant persuadé que vos soins contribueront beaucoup à mettre tout en ordre pour la compagne. Si rien d'extraordinaire ne m'appelle plus tôt, je fais état d'attendre ici l'arrivée du Prince de Savoie, qu'on compte sera le premier ou second du mois prochain, alors je me hâterai pour vous venir joindre, étant avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To M. DE NATZMER.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 20 *Mars*, 1711.

Je vous suis bien obligé de l'honneur de votre lettre du 13 de ce mois, que j'ai reçu avec beaucoup de plaisir, puisqu'elle m'apprend que vous êtes avec les troupes, et que je puis me reposer que vous les ferez marcher selon les routes que le Général Dopff doit vous avoir fait tenir de ma part. Vous aurez aussi vu par ma lettre que j'en ai écrit à la cour et prié le Roi de vouloir hâter la marche des recrues. Si rien d'extraordinaire ne m'appelle plus tôt, j'attendrai ici l'arrivée du Prince de Savoie, qui pourra être vers le 2 du mois prochain, alors je me hâterai vers les frontières avec d'autant plus de plaisir que j'aurai celui de vous embrasser, étant avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 20 *Mars*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 15 de ce mois, et vous suis bien redevable de vos obligeantes félicitations sur mon arrivée en ce pays. J'espère d'avoir bientôt le plaisir de vous en remercier en personne, quoique, si rien d'extraordinaire ne m'appelle sur les frontières plus tôt, je fais état d'attendre ici l'arrivée du Prince de Savoie, que je compte pourra avoir lieu vers le premier du mois prochain.

J'ai été surpris de ce que vous me mandez que le régiment de Walleff serait trois mois en arrière de ses gages. Je m'en suis informé ici, et on m'a produit les quittances de tous les officiers pour leur paie et celle de leurs compagnies jusqu'au onzième du passé, de sorte qu'il faut qu'il y ait quelque abus.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Hague*, 24*th March*, 1711.

This gentleman, Mr. Casany, a captain in Comte Bruay's regiment, in the service of the King of Spain, having served three campaigns in Flanders in quality of an engineer, and behaved himself very well, and being desirous to go to Catalonia, where he hopes he may be of use at this juncture, he prays the Council of State at Brussels may give him a reasonable sum towards the expense of his journey, wherein I request your Lordship will afford him your favourable protection.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Hague, 24th March,* 1711.

Colonel Kane arriving here very late on Friday night from England with pressing orders to have five regiments of foot in readiness to embark forthwith, without naming the particular regiments that should go, I was obliged to dispatch him immediately for Ghent with orders to stop the detachment of seven of the regiments intended for the cantonment, that so when the five are named, which I expect they will be by the next letters, we may have them ready to go to Ostend where the transports are expected for them. I know not whether Colonel Kane may be arrived in time to stop their march; if not, I entreat your Lordship will send back the detachments of Hill, Clayton, Kane, Wynne, Sutton, Grant, and Pococke to rejoin their regiments, and that you will give me your opinion how these detachments, at least five of them, may be most conveniently replaced with you.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Hague, 24th March,* 1711.

I send your Lordship herewith the copies of several resolutions which were agreed to by the States before you left this place. M. Renswoude, who is pleased to charge himself with my letter, will be ready to concur with your Lordship in everything that may tend to the public good, and I hope you will find Mr. Van den Bergh, who is ordered to follow him, in the same humour. What I have chiefly to recommend to your Lordship, and which is of the last consequence to us, is the finding means to subsist the Imperial troops this campaign, wherein I am persuaded your utmost care will not be wanting.

I am, with truth, My Lord,
Your Lordship's, &c. M.

P.S.—The resolutions about councils of war and military affairs was called for back to be amended, and is not yet returned; your Lordship will have it by the next post. This resolution is just come, and goes here inclosed.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague, 24th March,* 1711.

We have received the favour of your letters of the 6th and 9th inst., and by the latter an account of the most barbarous villainy of the Marquis de Guiscard in attempting the life of Mr.

Harley at the Council Board. We are very glad you tell us he is in no manner of danger, and hope soon to hear of his recovery, as also that the villain's accomplices have been discovered, that they may be brought with him to condign punishment.

On Saturday we were at a conference with the Deputies of the States for naval affairs, at which Sir James Wishart assisted; he was invited to another conference yesterday on the subject matter of his commission. They came to no other resolution than that the States would take the business upon themselves independently of the Admiralty's, where he meets with so much difficulty, and give him a particular answer to the several articles he is charged with in two or three days, as he will inform you himself more at large by this post.

You will see by the enclosed copies of the resolutions taken at a conference yesterday what is agreed on relating to the corps of neutrality, and the conditions the Elector Palatin desires in relation to his eight battalions, wherein there seems to be no manner of difficulty, so that we hope to be soon able to tell you that all these troops are actually on their march towards the rendezvous.

We are, truly, Sir,
Your most faithful and most humble servants, MARLBOROUGH,
TOWNSHEND.

To Mr. GRANVILLE.

SIR, *Hague, 24th March*, 1711.

I thank you for the favour of your letter of the 9th inst., with the minutes of the Committee of Council, which I pray you will continue. I fear this easterly wind will stop the transports; if so, I hope you will take care that all the clothing comes with them, and that the ships do make use of the very first opportunity of coming away. Mr. St. John has been so kind as to give me a particular account of the barbarous villainy of Guiscard, and to tell me he hopes Mr. Harley is in no danger.

I am, truly, Sir, yours, &c. M.

To COMTE MAFFEY.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 24 *Mars*, 1711.

Quoique je n'ai pas eu occasion de vous écrire depuis que je suis en-deça, j'espère que vous ne m'oublierez pas, et que vous continuerez à me donner quelquefois de vos nouvelles, puisque je suis sûr que vous n'avez nulle part un plus fidèle ami et serviteur.

M. le Duc de Shrewsbury vous aura informé que sur les apparences d'une bonne et prompte réussite des conférences à Vienne

j'ai envoyé M. Seissan exprès auprès de S. A. R. pour prendre des mesures touchant l'ouverture de la campagne de ce côté. J'espère d'apprendre à son retour, au bout de huit à dix jours, que S. A. R. aura été contente de son voyage. Nous venons de recevoir les lettres de Londres du 9 de ce mois, avec la nouvelle de l'attentat de ce malheureux Guiscard qui fait frémir.

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

To LORD EDWARD MURRAY.

MY LORD, *Hague, 24th March*, 1711.

Mr. Cardonnel delivered me the letter your Lordship recommended to him, and as I have a true sense of your long services and great merit, it would be a particular pleasure to me to see them rewarded to your satisfaction. All that I can contribute towards it at present is to send you a furlough for six months that you may be at hand to lay hold of any opportunity that may offer for your advancement. I know the Queen is not ignorant of your just pretensions, and I shall not fail to make the most favourable representation of them on all occasions. In the meantime I am persuaded the interest of your own relations will be so effectual as not to need my letter to the Queen, a method in which I do not presume to trouble H. M. except upon the most urgent occasions of the service.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To M. SCHUYLEMBOURG.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 26 *Mars*, 1711.

Je vous suis fort obligé de votre lettre du 15 de ce mois, et je suis bien aise que les ordres pour les détachements vous ont été remis. J'espère que M. Cadogan vous aura envoyé depuis la route pour la marche du corps, étant sûr que vous tiendrez la main exactement à l'exécution. J'attends M. le Prince de Savoie la semaine prochaine pour partir ensemble pour la frontière, où j'aurai bientôt le plaisir de vous embrasser, étant très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Hague, 26th March*, 1711.

This comes by M. Pascal, in whose behalf I must pray your Lordship's favourable assistance that the Council of State may dispatch his commission of colonel to the three troops of dragoons

to be separated from D'Audignies' regiment according to the resolution taken here. I entreat your Lordship will likewise afford him your protection in his further pretensions with the Council, which I hope you will find reasonable, and that his continued zeal for the public good will always deserve your countenance.

I am, with great truth, My Lord, yours, &c. M.

P.S.—I should be glad if you would appoint the troops of Captains Pascal, Wrangel, and Lamberti, the two last not living well with their colonel, and the other being a kinsman of the general.

To the SAME.

My Lord, *Hague, 27th March*, 1711.

I have just now the favour of your Lordship's letter of the 26th inst. You know it is my opinion that the Council of State is too hardly dealt with in being refused what they so reasonably desire towards enabling them to find the money necessary to be raised for the bread and forage for the Imperial troops, and I shall use my utmost endeavours to bring these people here to a compliance. I hope to be able by the next post to inform your Lordship what they say; in the meantime you will have the Deputies with you, and know from them how far their power extends in this matter.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

P.S.—I say nothing to you of the barbarous attempt of Guiscard, knowing you must have had a particular account of it from England.

To M. GUELDERMALSEN.

Monsieur, *A la Haye, ce 27 Mars*, 1711.

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre du 25 de ce mois, où je vois avec plaisir l'application que vous vous donnez pour mettre tout en ordre pour la campagne, et me flatte que vous y réussirez; cependant, je crains avec vous que les entrepreneurs pour les fourrages ne feront pas leur devoir. Je presserai les nôtres à faire leur possible, et parlerai à ces Messieurs ici qu'on anime aussi les leurs.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, votre, &c. M.

To Mr. CADOGAN.

Sir, *Hague, 27th March,* 1711.

I received this afternoon the favour of your letter of the 25th, by which I am glad to see you have taken the proper measures to disappoint any design the enemy may have to disturb us at present; but we have an incident happened that gives me great uneasiness and may very much disconcert the measures for opening the campaign. I had a letter to-day from the King of Prussia, wherein he acquaints me he has given orders to stop the march of his troops, and that they should not stir till he had satisfied his pretensions from the Queen and States. I have written him an answer in the most pressing terms to let him see the consequence of his proceedings, and hope it may have its effect; in the meantime orders go to-night for deferring the march of the troops upon the Meuse for six days. For what relates to those in Flanders and Brabant it may be time enough to send them orders the next week. This delay will give so much longer time to the contractors to make their magazines of forage. I shall give all the assurances possible to those that are here to send the boats forwards, and do transmit your letter this post to England, though I hope the remittances will be come away before it can arrive. As you return I must desire you will call at Brussels, and that you will give your utmost assistance in procuring the necessary fund for bread and forage for the Imperialists and Palatins, and for the two hundred and fifty waggons.

Sir, yours, &c. M.

P.S.—The difficulty the King of Prussia makes, or the delay of the march of the troops, should not be known.

To M. DOPFF.

Monsieur, *A la Haye, ce* 27 *Mars,* 1711.

J'ai reçu vos deux lettres du 21 et 25 de ce mois, où je vois que tout se préparait pour la marche des troupes; mais comme je viens ce matin d'en recevoir une du Roi de Prusse, où il me mande avoir enjoint à ses troupes de ne pas bouger sans des ordres exprès de sa part, et lesquels il refuse de donner jusqu'à ce qu'il ait satisfaction sur ses griefs ici, comme vous pouvez croire, cet incident nous afflige beaucoup. Je lui ai d'abord fait réponse pour l'exhorter par les instances les plus vives à révoquer ces ordres, et j'espère qu'il se laissera fléchir. Cependant, vous apprendrez par ce que vous recevrez à présent de M. Slingelandt que ceci nous oblige à différer la marche de six jours, et avant

qu'on renouvelle les ordres on s'expliquera au sujet de la route et du commandant, en cas que le Prince d'Anhalt joigne les troupes.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague, 27th March*, 1711.

My Lord Townshend, hoping to make use of the Dutch convoy which is ready to sail with the first fair wind, delivered yesterday his letter of revocation to the States, and designs to leave this place in two or three days, as he will acquaint you himself by this post. What I have now to trouble you with will give you but a melancholy prospect of our operations this campaign. When I had settled everything here for the march of the troops to the general rendezvous, I gave notice of it to the several Princes and to the commanding officers of the respective corps, sending to those at the same time the routes for their march. It was the 10th inst. I wrote to the King of Prussia by way of formality to acquaint him with it, and to desire he would hasten the recruits if they were not already marched, not expecting the least difficulty, the commanding officers of the Prussians having owned the receipt of their marching orders, and that they should be duly complied with, when to-day at noon I received the enclosed from H. M., wherein you will see he positively refuses to let his troops move till he has satisfaction in his pretensions upon the Queen and the States.* What the former are I am altogether ignorant of, having understood by Lord Raby there could be no

---

* THE KING OF PRUSSIA TO THE DUKE OF MARLBOROUGH.

Mon Cousin, *Berlin, ce 20 Mars*, 1711.

Je viens de recevoir la vôtre du 10 du courant, par laquelle j'ai vu avec plaisir votre heureuse arrivée à la Haye. Mais pour ce qui est de la demande que vous me faites pour la marche de mes troupes, je ne saurais m'empêcher de vous dire que comme S. M. la Reine de la Grande Bretagne aussi bien que MM. les Etats-Généraux ne m'ont pas encore donné la moindre satisfaction sur les représentations que je leur ai fait faire, il y a assez long-temps, par mes ministres, et au quel cas, je leur ai fait déclarer aussi, que l'on ne pourrait plus compter sur l'assistance que je leur ai prêté jusqu'ici, je n'ai non-seulement donné ordre à mes troupes de ne pas marcher vers la Meuse et les Pays-Bas, mais que j'ai pris aussi la forte résolution de les retirer entièrement si l'on ne me contente pas au plus-tôt sur les demandes que je fais à mes Alliés avec tant de raison, comme vous apprendrez plus particulièrement, tant par My Lord Raby, ambassadeur de S. M., que par le Général-Major Grumbkow, que je vous envoie exprès pour cela, étant d'ailleurs,

Mon Cousin,

Votre très-affectionné cousin,

Frederic R.

difficulty in the march of the troops. The post being just going away, I would lose no time in writing an answer to the King, whereof you have likewise a copy, which I hope H. M. will please to approve. This, with the difficulties we continue to meet with in finding forage and subsistence for the Imperial and Palatin troops, these two corps making nearly a third of the whole army, gives us very great uneasiness, and has already obliged us to defer the march of the troops for six days. What the event may be God knows, but I must pray you will take the first opportunity of laying the whole before H. M. in council, that I may receive such instructions in this juncture as may be thought proper. In the meantime you may be sure I shall neglect nothing on my part that may contribute to the public good in our present circumstances.

I am, with truth, Sir, yours, &c. M.

To the KING OF PRUSSIA.

Sire, *A la Haye, ce* 27 *Mars*, 1711.

Je viens de recevoir la lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 20 de ce mois, laquelle Elle peut bien croire me met dans le dernier embarras, aussi je n'ai voulu perdre un seul moment à marquer à V. M. avec tout le respect que je dois, que l'arrêt de la marche de ses troupes, à moins qu'Elle ne révoque ses ordres, sera non-seulement la ruine des projets de la campagne prochaine, mais entraînera aussi indubitablement celle de tous les hauts Alliés. Je suis sûr que cela n'est nullement l'intention de V. M., qui jusqu'ici a contribué avec tant de zèle et de gloire à procurer l'établissement d'une balance dans l'Europe qui puisse affermir une bonne paix à notre postérité pour longues années. C'est, Sire, ce que tout le monde rend justice à V. M. qu'Elle a de tout temps eu en vue, et je me persuade qu'Elle ne s'en éloignera jamais. Je n'ai point eu de lettres de My Lord Raby ni de M. de Grumbkow pour être informé des griefs dont V. M. se plaint du côté de la Reine; et le temps est si précieux dans une affaire de cette conséquence que je n'ose attendre leur arrivée pour en être éclairci. Cependant, je veux l'assurer, au nom de S. M., qu'Elle peut compter infailliblement sur toute sorte de satisfaction à son égard. Je n'ai pas cessé aussi d'employer tous mes soins auprès de MM. les Etats que tous les différends qu'Elle a avec eux puissent être vidés à l'amiable sans plus de délai; et je dois leur rendre cette justice que de tous les particuliers dont j'en ai parlé, je n'en ai pas trouvé un seul qui ne soit porté à y

prêter les mains. Le ministre de V. M., je ne doute point, lui fera le même rapport; et comme les conférences se tiennent pour cet effet, il faut espérer qu'on en viendra bientôt à une heureuse fin: ainsi je supplie encore très-humblement V. M. de vouloir bien donner les ordres à ses troupes par exprès de se mettre incessamment en marche selon les routes qu'elles ont reçues afin que nous ne perdions pas tout d'un coup le fruit de tant de sang et trésor répandu, et ne soyons obligés à souscrire à une honteuse et ruineuse paix. C'est la grâce que j'ose m'attendre de la bonté et du zèle de V. M., comme celle de me croire avec l'attachement le plus respectueux,

Sire, de V. M., &c. M.

To M. DE NATZMER.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 29 *Mars,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 26 de ce mois, où vous me marquez que vous attendiez le retour d'un courrier que vous aviez dépêché à la cour au sujet de la marche des troupes. Je ne doute point qu'il ne soit arrivé à l'heure qu'il est, puisque vendredi j'ai eu une lettre du Roi, par laquelle j'ai été bien affligé d'apprendre que S. M. faisait de nouvelles difficultés là-dessus, et me remet à M. de Grumbkow que j'attends à chaque moment. Vous pouvez juger combien ceci nous embarrasse, puisque, selon les apparences, il déconcertera toutes les mesures pour l'ouverture de la campagne, ce qui est bien dur. Je ne sais que vous en dire de plus jusqu'à ce que j'ai vu M. de Grumbkow. En attendant, je vous prie de me croire toujours très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To M. DOPFF.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 29 *Mars,* 1711.

Votre aide-de-camp m'a remis ce matin votre lettre du 27 de ce mois. Vous aurez su depuis par la mienne de même date que nous n'étions déjà que trop informés des difficultés que les Prussiens feraient à marcher. M. de Grumbkow, à qui le Roi me remet, vient d'arriver, et j'espère qu'entre ceci et le prochain ordinaire nous pourrons trouver moyen de lever ces difficultés: au moins vous aurez alors de mes nouvelles à quoi nous devons nous attendre.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE DEPUTIES OF THE STATES OF BRABANT.

MESSIEURS, *A la Haye, ce* 29 *Mars*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 23 du mois, où vous souhaitez que je donne les ordres aux entrepreneurs Pangaert et Robins de fournir le fourrage aux troupes Palatines à la solde Impériale sur leur route en allant en campagne, pour prévenir les désordres que le manquement pourrait produire dans le pays. Je crois que vous êtes assez informé que cela ne dépend pas de moi, et que je ne suis aucunement autorisé à ordonner des livrances à des troupes qui ne sont point à la solde de la Reine, ni à prêter les mains à aucune dépense extraordinaire sans des ordres exprès de S. M., qui n'y voudra pas assurément consentir, puisqu'il n'a pas dépendu d'Elle que les fonds ne fussent réglés depuis assez long-temps pour subvenir à ces frais. Je viens de donner les ordres aux commandants des deux régiments de dragons de se conformer au règlement de leurs H. P. comme vous le souhaitez, et de faire observer une exacte discipline à leurs soldats, et en cas de désordre vous pouvez compter qu'ils en répondront.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE EARL OF ALBEMARLE.

MY LORD, *Hague*, 30*th March*, 1711.

I received yesterday the favour of yours of the 27th inst., and was indebted to you before for that of the 25th. I am glad to see your Lordship has ordered the English detachments to rejoin the regiments. We shall use all possible diligence in having them replaced, and endeavour to get the Imperialists likewise to join you, and the Saxons will furnish two entire battalions instead of their detachments. Mr. Cadogân tells me that in four or five days all the posts on the Scarpe and Deule will be in a condition of defence. The King of Prussia having ordered his troops not to move till he has satisfaction in some pretensions here has obliged us to stop the march of the troops on the Meuse for six days; Grumbkow, who is ordered to adjust this matter, arrived here yesterday. I hope we shall soon be able to remove these difficulties, so that all expedition must be used in getting the magazines of forage.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

P.S.—You will give my service to M. Hop and M. Guelder-malsen.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *A la Haye, ce* 31 *Mars*, 1711.

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre d'hier, avec la requête que les Députés des Etats du Hainaut viennent de vous présenter au sujet des désordres commis par les détachements des troupes qui ont passé par la dite province. J'en ai, je vous assure, un véritable chagrin, tant par rapport aux pauvres gens qui souffrent que du public, qui sans doute s'en ressentira. Vous voyez par la copie de ma lettre ci-jointe ce que j'en écris à My Lord Albemarle, et vous pouvez compter que je ferai tout ce qui dépendra de moi non-seulement pour dédommager le passé, mais pour prévenir de parcils désordres à l'avenir.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *A la Haye, ce* 31 *Mars*, 1711.

Je me donne l'honneur de vous envoyer ici copie d'une lettre que je viens de recevoir de MM. du Conseil d'Etat pour le gouvernement général des Pays Bas, avec une requête qui leur a été présentée de la part des Etats du Hainaut. Ces plaintes sont trop criantes, et pourront avoir de trop fâcheuses conséquences, pour ne pas employer tous ses soins à y remédier, et tâcher de procurer un dédommagement raisonnable aux pauvres gens. C'est à quoi je vous prie de vouloir travailler sérieusement en faisant relâcher incessamment tous les chevaux et chariots enlevés, et de faire prendre au plus-tôt des informations à la charge des coupables, afin qu'ils soient punis selon leur démérites pour servir d'exemple à d'autres.

Je suis, très-sincèrement, My Lord, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Hague*, 31*st March*, 1711.

I had this day the favour of yours of yesterday, and am extremely concerned at the disorders committed by the troops in the pays du Hainaut. I desire you will see what I write to the Council of State and to my Lord Albemarle on that subject, and if you think any further orders are necessary I shall readily do my part. By my next I hope to be able to give you some account of what may be done to satisfy the King of Prussia, that his troops may march.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To COMTE FELTZ.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 31 *Mars*, 1711.

Je viens à ce moment de recevoir l'honneur de votre lettre d'hier, et suis ravi d'apprendre votre heureuse arrivée à Bruxelles. Je vous assure que rien ne m'a donné tant de chagrin que les difficultés que nous rencontrons à trouver les fonds nécessaires pour la subsistance de vos troupes. Je ne cesse de travailler pour cela auprès de MM. les Etats, et renouvelle tous les jours mes instances pour cet effet, leur représentant les fâcheuses conséquences que cette manque de subsistance nous pourrait attirer, et je me flatte que nous en viendrons enfin à bout.

Je vous remercie du soin que vous avez eu de faire marcher le détachement. Par ma première je vous enverrai une route pour la marche du reste du corps, qui ne sera pas de six jours si tôt qu'on avait projeté au commencement

J'ai l'honneur d'être, très-sincèrement,
Monsieur, &c. M.

To MR. GRANVILLE.

SIR, *Hague*, 31*st March*, 1711.

I thank you for the favour of your letter of the 13th inst., wherein you acquaint me that the embarkation of the royal regiment of Horse Guards, Lieutenant-General Carpenter's and Sir Richard Temple's regiments of dragoons was deferred until H. M.'s further pleasure. The wind being now fair we shall be hourly expecting to hear of the arrival of the rest of the transports on this side.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To EARL POULET.

MY LORD, *Hague*, 31*st March*, 1711.

I have this evening received the honour of your Lordship's letter of the 13th inst., and am much obliged to you for the kind concern you express for me in relation to the villainy of Guiscard. We have all reason to bless God that H. M. escaped his fury: for the rest, I think there is no small merit in being marked out by him for destruction, and I hope Mr. Harley will long enjoy the honour of having been first aimed at. I am likewise to thank your Lordship for the account you give me of the surprising manner and speed with which the lottery was filled to such an excess of overflowing, and particularly for the remittance you have now made. Mr. Brydges writes this last post he has ordered Mr. Sweet, who is to be here to-morrow, to pay a hundred thou-

sand gilders on account of the advance of forage; but as this sum will not suffice to enable the contractors to go on as the service requires, I shall, with your Lordship's leave, venture to direct him to accept bills at a short sight for the like sum, not doubting but it will be soon replaced, this service admitting of no delay.

I do most sincerely rejoice at the success your Lordship and those who serve with you meet with in your wise and prudent administration, and shall make it my utmost endeavour to improve the same as much as lies in my power to the honour of H. M. and the advantage of my country. I have the pleasure of finding everybody here perfectly satisfied with the measures you are taking in England to support the credit and the war, and am very glad you have got so considerable a help as the treasure at Port Mahon for the service on that side. These are the most effectual means of bringing the enemy to reason and such terms of peace as may be safe and honourable for the Queen and her Allies, which happy time there is no man living more desirous of seeing than myself. I hope that before this time H. M. is perfectly freed from any further trouble and apprehension of her ague.

I pray the continuance of your Lordship's friendship, and that you will do me the justice to believe no one can set a truer value upon it than I do, nor be with greater truth than I am,

My Lord, &c. M.

To Mr. BRYDGES.

Sir, *Hague*, 31st *March*, 1711.

I am so much obliged to you for your letter of the 26th of February that I cannot omit my thanks for it; and in return for the fresh assurances you give me of your friendship, I pray you will believe nothing in my power shall ever be wanting that may convince you of the sincerity of mine.

We have been very much disappointed for want of the timely remittances for the forage. I have directed Mr. Cardonnel to write to you now as formerly on this subject, to whom therefore I pray you will be referred.

I am, Sir, yours, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague*, 31st *March*, 1711.

I have received this evening the favour of your letters of the 13th and 16th inst. to Lord Townshend and myself, and am very glad to understand H. M. is pleased to approve of what we have done in agreeing that the eight battalions of Palatins should be

employed as part of H. M.'s and the States' contingent for the corps of neutrality. You will since have received the treaties I signed for continuing the Saxons in the service in this country, so that we can be under no apprehension of their being recalled this year.

We continue to give our best assistance to Sir James Wishart in his negotiations here, but I fear you will have little satisfaction from the accounts he sends you of his success; however, as I have hitherto done, I shall let slip no opportunity of expostulating very seriously with the Pensioner and other members of the States how little they follow the great example H. M. sets them, particularly in the maritime affairs, and how justly she expects they should use their utmost efforts; with the ill consequence that may otherwise ensue. This I presume is the same language you use on all occasions with M. Vryberg.

I observe what you mention that H. M. had thought fit to defer for the present the embarkation of the Duke of Northumberland's regiment and the two regiments of dragoons, and that H. M. is pleased to empower me to agree for as many regiments of foreigners for this year's service as may replace the five battalions taken from hence, or a further number if the necessity of the service requires it, and they may be had on easy terms. This generosity of H. M.'s I shall improve with the States in the best manner to excite them to do likewise their utmost, and shall use all possible economy in it, but cannot advise the giving any encouragement to the project you send me from M. Steingins for the troops of Saxe Cobourg, since they ask levy-money for the troops that are offered, and that I presume it is nowise H. M.'s intentions to be at any such expense, but only to allow the regular pay for the time such additional troops are taken into the service. What relates to the business of the Marquis de S—— was transacted in my absence, and I had only directions to inquire about him from the Prince of Savoy, who gave him a very ill character.

The enclosed copy of a resolution of the States will serve for an answer to the extract you send me of Mr. Pulteney's letter to the Duke of Queensberry. M. Vryberg is directed to apply to you that Mr. Pulteney may be instructed to act in concert in this matter with the States' minister, who is on his way to Copenhagen.

By my last I transmitted you a letter to me from the King of Prussia, wherein he acquainted me with the orders he had given to his troops not to move, and refers me for the reasons to Lord

Raby and M. de Grumbkow. The latter arrived here on Saturday, and yesterday delivered me the three enclosed memorials, as he did the like to Comte Sinzendorff and the States. All that he desired from the Comte and me was that we would send those for the Queen and the Emperor in the most favourable manner to our respective courts, and in the meantime to promise our best offices that the King might receive all reasonable satisfaction, so that we conclude the march of the troops will not be deferred on our account; but the main stress will depend on the resolutions of the States, for M. Grumbkow assures us his instructions are so positive that he dares not send the orders for the march unless he has a direct and satisfactory answer from them to the several points contained in his memorial. Since the King refers me likewise to Lord Raby, I hope H. E. will have given you a more particular account of what may have occasioned this ill humour; his Lordship did not leave Berlin till the 25th inst., so that I do not expect to see him till the end of this week. The States have been several times in conference on this subject, but are not yet come to any resolution what answer to return; they have promised to do it to-morrow, and both Lord Townshend and myself have been very busy in exhorting the several members that it may be in such terms as may satisfy M. Grumbkow. I must own to you, from what we have observed I do not find them in so good a temper as were to be wished; and if M. de Grumbkow be obliged to send their resolution to Berlin for further instructions in case the King should be inclined thereupon to revoke his orders, it will be at least the 14th of the next month before those troops can have liberty to march. I have told you already we have been obliged on this account to defer assembling the army for six days. We design to have the rest of the troops together by the 26th, and shall take the best measures we can till these Prussians join us: but then we labour under another great misfortune, which I likewise mentioned in my last, and that is the difficulty we meet with in finding the necessary subsistence for the Imperial and Palatin troops: the Earl of Orrery will acquaint you how that matter stands. If things should come to the last extremity, I can think of no other expedient than the Queen and the States advancing two hundred thousand gilders to enable these troops to march, upon which I should be glad to receive H. M.'s instructions whether she will please to disburse one moiety of this sum, to be repaid as soon as the funds are found for it.

I am, Sir, yours, &c. M.

To the MARQUIS DE TARAZENA.

Monsieur, *A la Haye, ce 1 Avril,* 1711.

Je vous envoie ici un ordre pour la marche du régiment de Windress d'Anvers à Gand. Vous aurez la bonté, s'il vous plaît, de le remettre au commandant, afin qu'il s'y conforme, ce régiment étant un des cinq destinés à être embarqué.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Hague, 1st April,* 1711.

Having received directions last night from England by which the regiments of Hill, Clayton, Kane, Grant, and Windress are named to be embarked at Ostend, I must entreat your Lordship that, upon receipt of this, you will order the detachment of Windress to march with all expedition to join the regiment at Ghent, there being no time to be lost, since the transports are daily expected at Ostend.

By the time this comes to your hands you will have the detachments of the Imperialists, the two battalions of Saxons, and the detachments of sixteen men more a battalion. However, if you should desire it, I have directed Mr. Lumley, upon the least notice from you, to order the detachments of Sutton, Wynne, and Pococke to return to the cantonment.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To the BISHOP OF SPIRE.

Monsieur, *A la Haye, ce 1 Avril,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et vous remercie par celle-ci, tant de votre souvenir que de la part que vous me faites de votre élection à l'évêché de Spire, dont je vous félicite de tout mon cœur, et vous souhaite une longue et heureuse jouissance, sachant que le public ne laissera pas de profiter toujours du zèle et attachement qui vous ont si justement acquis cette promotion, comme je ne manquerai pas de mon côté de profiter de toutes les occasions pour vous assurer de la vérité et considération avec lesquelles je suis,

Monsieur, &c. M.

To the KING OF PRUSSIA.

Sire, *A la Haye, ce 2 Avril,* 1711.

Depuis que je me suis donné l'honneur d'écrire à V. M. le 27 du passé, M. de Grumbkow est arrivé ici, et nous a fait part

des motifs qui avaient fait prendre la résolution à V. M. de différer la marche de ses troupes. Comme cette affaire nous est de la dernière conséquence, et que les suites en auraient pu être très-funestes à toute la cause commune, V. M. peut bien croire que je me suis donné tous les mouvements possibles auprès des membres de cet Etat pour lui faire avoir au plus-tôt une satisfaction juste et raisonnable. Je dois pourtant avouer à V. M. que la constitution de ces provinces est telle que je ne voyais guère d'apparence d'en venir à bout à temps, principalement sur ce qui regarde l'article de la guerre. Cependant avec l'assistance et les soins de M. de Grumbkow, qui a agi en cette conjoncture avec un zèle et empressement digne d'un fidèle ministre de V. M., j'espère que nous avons mené les affaires ici à un tel point qu'Elle en sera contente.

J'ai remis le mémoire qu'il m'a presenté par ordre de V. M. à la Reine ma maîtresse, et ne doute aucunement, comme j'ai déjà eu l'honneur de lui dire, qu'Elle aura toute sorte de satisfaction du côté de S. M. Dès que j'aurai la réponse, je la remettrai à M. de Grumbkow pour être communiquée à V. M., et je la supplie d'être persuadée que je continuerai toujours les mêmes soins pour ses troupes, et me ferai un devoir inviolable de lui marquer dans toutes les rencontres le respect et attachement très-sincère avec lesquels je suis,

Sire, de V. M., &c. M.

To THE PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

MONSEIGNEUR, *A la Haye, ce* 2 *Avril,* 1711.

J'ai été ravi d'apprendre de M. de Grumbkow les bontés que V. A. R. daigne avoir toujours pour moi. J'en suis sensible jusqu'au dernier point, et tâcherai par tous les moyens possibles d'en mériter la continuation. Depuis que j'ai reçu la lettre du Roi du 20 du passé, je n'ai cessé d'employer tous mes soins pour porter MM. les Etats à donner satisfaction à S. M. Je les ai redoublés depuis que nous sommes informés par l'arrivée de M. de Grumbkow des motifs qui ont porté S. M. à différer la marche de ses troupes. Je me flatte qu'Elle sera contente des résolutions qu'on a prises ici puisqu'il vient d'insinuer les ordres de S. M. pour les mettre en mouvement. Je supplie V. A. R. d'être persuadée qu'on ne peut être avec un dévouement plus respectueux que je suis,

Monseigneur, de V. A. R., &c. M.

To M. DOPFF.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 2 Avril*, 1711.

Je vous remercie de l'honneur de votre lettre du 30 du passé. Vous serez bien aise d'apprendre de M. de Slingelandt que les difficultés sur la marche des Prussiens sont levées. Il vous mande qu'au lieu de six jours, on doit différer la marche de huit, sur quoi vous aurez à prendre vos mesures pour mettre tout en mouvement, et vous êtes en liberté de choisir telles routes que vous trouverez les plus sûres et les plus convenables. Je ne crois pas que le Prince d'Anhalt arrivera à temps pour marcher avec, mais en cas qu'il y fût, vous vous servirez de votre prudence ordinaire. A l'égard de M. de Natzmer, je suis sûr que vous vous accommoderez assez bien ensemble. Nous attendrons de vos nouvelles au premier jour; mais je crois que vous ferez bien de retenir le courrier jusqu'à ce que vous ayez réglé le tout avec M. de Natzmer et M. de Montargis, afin de nous en informer. Vous le communiquerez aussi, s'il vous plaît, en même temps au Comte de Tilly à Bruxelles, pour qu'il ait d'autant mieux à prendre ses mesures, et lui prier d'en faire part à M. de Cadogan en cas qu'il se trouvait auprès de lui.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. DE NATZMER.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 2 Avril*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 28 du passé, et ne doute nullement du chagrin que vous devez avoir eu sur le retardement de la marche des troupes. Vous ne serez pas moins content d'apprendre par M. de Grumbkow que les difficultés ici ont été levées, et qu'elles doivent se mettre en mouvement selon ce que vous concerterez avec M. le Général Dopff, à qui on envoie à présent un exprès pour cet effet. J'espère d'avoir bientôt le plaisir de vous embrasser à l'armée, et suis avec une véritable passion,

Monsieur, &c. M.*

To the PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 3 Avril*, 1711.

Je suis très-obligé à V. A. de la lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 21 du mois passé. Je ne doute aucunement qu'Elle ne fasse toute la diligence possible pour se rendre en ce pays, et je lui adresse celle-ci à Cologne selon les ordres de V. A.

---

* A similar letter to M. Montargis.

pour lui marquer que les difficultés que le Roi de Prusse a fait de laisser marcher ses troupes nous ont obligés à reculer l'assemblée de l'armée de huit jours; mais, Dieu merci, tout est aplani à présent, et les ordres sont donnés pour la marche, de manière que l'armée doit être formée le 26 de ce mois près d'Orchies; sur quoi V. A. pourra prendre ses mesures: mais comme je crois sa présence ici absolument nécessaire, quoique ce ne fût que pour vingt-quatre heures, j'attendrai son arrivée jusqu'au 16.

Je continue tous les soins possibles pour trouver la subsistance pour les troupes Impériales et Palatines, mais les difficultés ici, et l'opiniâtreté du Conseil d'Etat, sont telles, que nous n'en avons pu encore venir à bout; mais il faut que cela se fasse d'une manière ou autre.

Je languis pour avoir le plaisir d'embrasser V. A., et suis, avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To COMTE TILLY.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 3 *Avril*, 1711.

Je suis bien aise de vous apprendre à présent qu'on a levé les difficultés qui ont accroché la marche des troupes de Prusse. On a envoyé ordre hier par exprès à M. Dopff de concerter avec le Lieutenant-Général Natzmer, et, s'il se peut, de mettre ces troupes et toutes celles de la Meuse en mouvement, huit jours plus tard qu'on avait projeté au commencement. Il doit vous faire part au plus-tôt des mesures qu'il aura prises, et vous aurez la bonté là-dessus d'envoyer vos ordres à toutes les garnisons de la Flandre, du Brabant, et du Hainaut, de se mettre aussi en mouvement, et de poursuivre les routes qu'ils ont déjà reçu pour le rendezvous de l'armée. M. de Slingelandt vous écrira plus amplement sur le même sujet, et j'en fais part aux chefs des troupes pour qu'il n'y ait point de difficulté de leur côté.

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

P.S.—Vous comprendrez bien, Monsieur, que le reste des troupes doivent commencer leur marche selon que les Prussiens et ceux de la Meuse avancent.

Je reçois, Monsieur, à ce moment l'honneur de votre lettre d'hier. Je crois que vous n'insisterez pas sur la marche du dernier détachement de seize hommes par bataillon des troupes Impériales, puisque leur premier détachement est marché, d'autant plus que tous ces détachements de seize hommes étaient principalement destinés pour remplacer le manque des Impériaux et Saxons. J'en écris de même à M. le Comte de Feltz.

To COMTE FELTZ.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 3 Avril,* 1711.

Depuis que je me suis donné l'honneur de vous écrire le dernier ordinaire, on a trouvé les moyens d'aplanir les difficultés qui avaient empêché la marche des troupes de Prusse, de sorte qu'on a envoyé ordre hier au Général Dopff de prendre des mesures avec M. de Natzmer pour mettre ces troupes, et toutes celles de la Meuse, en mouvement, et d'en faire part au plus-tôt au Comte de Tilly, afin qu'il ait là-dessus de faire marcher le reste des troupes vers le rendezvous de l'armée ; et je viens vous prier, Monsieur, d'avoir la bonté de concerter avec lui sur la marche des troupes Impériales et Palatines sous vos ordres, lesquelles pourront se servir de la route ci-jointe.

Vous pouvez bien croire que j'ai trop à cœur le soulagement de vos troupes pour ne pas m'employer avec toute l'application possible à trouver les fonds pour leur subsistance, et il faudra que nous en venions à bout d'une manière ou autre.

M. le Prince de Savoie me mande qu'il espérait être à Cologne le 8 de ce mois.

Je suis, avec une passion des plus sincères, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je reçois à ce moment l'honneur de votre lettre d'hier. Je ne crois pas, puisque votre autre détachement est marché, que le Comte de Tilly insistera sur celle de seize hommes par bataillon. Je lui en écris à présent.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Hague, 3rd April,* 1711.

I received this afternoon the favour of your letter of yesterday, and have signed, and send you enclosed, the règlement for the winter-quarters. I leave it to your Lordship to do the same, as you think fit, and pray you will hand it to the Deputies, that they may put their hands to it; then, to save time, I desire you will send a copy to Mr. Lumley that he may order it to be complied with at Ghent, and where else it may concern the English troops. Mr. Laws acquaints me, by your Lordship's directions, since you closed your letter, with the new difficulty that has arisen on this subject at Termonde, and may do in other smaller towns. I am entirely of opinion that as this règlement is intended purely for the ease of the country, so it cannot be understood as a burthen to the little towns which hitherto never came up to the allowances made by it, but that they should go on to pay what they have

always done. I must now likewise recommend to your Lordship that the Council of State may be induced to write very earnestly to Ghent and all the other garrisons to pay these allowances before the troops march out, since I know the officers depend very much upon it towards enabling them to take the field.

The difficulties relating to the march of the Prussians are accommodated, so that measures are taking for bringing the army together by the 26th of this month. You will hear from England that Guiscard died in Newgate on Saturday last; it were rather to have been wished he had suffered according to his deserts. All my letters give hopes Mr. Harley will soon be well again.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *A la Haye, ce* 3 *Avril*, 1711.

Je hasarde celle-ci jusqu'à Francfort pour adresser à V. A. copie de ce qu'Elle trouvera de ma part à Cologne, afin que, si ma lettre lui est remise dans cette première ville, Elle ait d'autant plus de temps à prendre ses mesures.

J'ai l'honneur d'être, sans réserve, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague*, 3*rd April*, 1711.

I know you will have been very uneasy at what I mentioned to you in my last of the difficulties we met with in the march of the Prussians, and am therefore glad to tell you now that whole matter is accommodated. M. Grumbkow sent them the King's orders to march yesterday by express, and measures are taking for putting all the troops in motion; however it will be the 26th of this month before the army can be assembled at their rendezvous.

I had a letter yesterday from the Prince of Savoy of the 21st of March from Vienna. The Turkish aga was not then arrived. He gives me hopes of being at Cologne the 8th inst., and desires to hear from me there, so that I hope we may have him with us by the 14th at furthest.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the MARQUIS DE TARAZENA.

Monsieur, *A la Haye, ce* 3 *Avril*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 31 de mars, pour me faire part de la triste nouvelle du décès

de M. le Marquis de Pascal chez vous. C'est un événement dont je suis fort affligé, tant par rapport à la douleur qu'il doit vous causer, que pour la perte que S. M. a fait d'un fidèle et zélé sujet. J'espère, Monsieur, que vous me faites la justice d'être persuadé que j'embrasserai toujours avec beaucoup de plaisir les occasions de contribuer à votre contentement: mais comme ce que vous souhaitez ne dépend pas de moi, vous ferez bien de faire valoir vos prétentions auprès de MM. de la Conférence à Bruxelles, avec qui je serai bien aise de concourir en tout ce qui peut être de votre satisfaction.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Hague, 4th April,* 1711.

I send you enclosed the copy of a letter I have received from the Council of State, with two petitions of the members of Flanders, complaining of the great charge that province is at in furnishing waggons, pioneers, boats, and horses for the use of the army. Your Lordship will see by my answer that I have referred them to the Conference, and should be glad any means could be found to ease the province of part of this burthen by laying it more equally on the whole country, which will depend chiefly on the Council of State, but your Lordship is sensible there may be emergencies that may oblige us to supersede any settled or established rules.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Ce 4 Avril,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 1r de ce mois, avec les deux requêtes de MM. les Ecclésiastiques et Membres de la province de Flandre au sujet des chariots, pionniers, bateaux, et chevaux de trait que cette province a été obligée de fournir au-delà de leur quote part dans les deux cent cinquante chariots pour la campagne. Je vous assure, Messieurs, que je serai très-aise de trouver les moyens de soulager le pays autant qu'il dépend de moi de ces charges excessives, que je conviens doivent en quelque manière mettre la province hors d'état de subvenir aux autres frais absolument nécessaires. Pour cet effet je vous prie de vouloir bien faire les mêmes représentations à la Conférence, et je prêterai très-volontiers les mains à tout ce dont on conviendra pour y pouvoir contribuer, eu égard à l'exigence du service.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

TO THE SAME.

MESSIEURS, *Ce* 4 *Avril*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 1[r] de ce mois, au sujet du commandement des troupes du Roi, vacant par la mort du Marquis de Pascal, pour lequel vous recommandez le Comte d'Ursel, en vertu de sa patente de maître de camp général du 26 de septembre, 1698. Sur quoi j'aurai l'honneur de vous dire que cette affaire-là étant du ressort de MM. de la Conférence, j'acquiescerai volontiers aux mesures qu'ils prendront là-dessus, sur tout quand elles seront conformes à ce que vous désirez, étant persuadé qu'en recommandant le Cómte d'Ursel, vous ne visez pas au moindre mécontentement du Marquis de Westerloo.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

TO THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Hague*, 6*th April*, 1711.

Comte Sinzendorff will write to your Lordship in favour of the Marquis del Campo, who has distinguished himself on many occasions, and has the character of a very good officer. He was lately in Spain, and was sent over to H. M. by King Charles, who particularly recommends him for some preferment. What he desires at present is that his patent of colonel may be owned, and that his pay of lieutenant-colonel may be made up to that of colonel, which I hope your Lordship will think so reasonable as to give your concurrence and assistance towards his being gratified. You will oblige Comte Sinzendorff in it, and I know it will be very acceptable to the King.

I am, with truth. My Lord, &c. M.

TO THE DEPUTIES OF THE STATES OF BRABANT.

MESSIEURS, *Ce* 6 *Avril*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite pour recommander le Comte d'Ursel au commandement général de l'infanterie du Roi, conformément à sa patente de maître de camp général en date de l'an 1698. Je vous prie d'être assurés que vos désirs auront toujours grand poids auprès de moi, mais l'affaire en question étant du département de MM. de la Conférence, je donnerai volontiers les mains à ce qu'ils détermineront là-dessus. Je suis persuadé aussi que ce n'est pas votre intention de donner le moindre sujet de chagrin au Marquis de Westerloo, qui, si je ne me trompe, s'y trouverait intéressé.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

TO MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Hague, 7th April,* 1711.

I have received the favour of your letter of the 20th of March, chiefly relating to the difficulties about the Prussian troops, and having acquainted you in my last that I hoped they were over, I now send you the copy of the resolutions of the States given to the Prussian ministers in answer to their memorial, by which this matter has been happily accommodated. I find M. Bonnet has entertained you on the same subject, and am very glad you have expostulated matters so plainly with him. By the letters I received this afternoon from Brussels, I have some hopes that means will be found to put the Imperial and Palatin troops in a condition to march and to subsist during the campaign. You will have seen, by the copy of the States' resolution I sent you the last post, what orders they had given to their minister in Denmark for renewing or prolonging their treaty with that Prince, and that he is not at liberty to enter into any new engagements. I presume Mr. Pulteney will by this time have had orders dispatched to him to concur and do his part in H. M.'s name so far; but if the court of Denmark should insist upon any new articles or conditions to be added, no doubt but the Pensioner and the other Dutch ministers will be of the same opinion, that it should be considered and transacted here or in England, wherein, if the case should happen, you will please to give the necessary instructions to Lord Raby. I am now to acknowledge the receipt of your letter of the 23rd, wherein you acquaint me you had written to Lord Raby at large on the most material points in agitation here; he is not yet come, but as soon as he arrives I shall give him full information of all such matters as are now depending. I shall likewise, pursuant to H. M.'s directions, represent very seriously to Comte Sinzendorff the ill consequences that may attend the Emperor's not complying with his treaty with the Grisons; and how much H. M. is concerned at it; and desire that he will press the execution by the first post with all the earnestness possible. I shall expect a copy of your letter to M. Vryberg, as you promise me by the first post. By what Mr. Palmes writes me of the 24th from Vienna, that the Turkish aga was not yet arrived, and that the Prince of Savoy was not like to leave that place till the 2nd inst., I begin to despair of his coming time enough to meet me here, which were, however, heartily to be wished.

I am, with truth, Sir, yours, &c. M.

To EARL POULET.

MY LORD, 7th April, 1711.

I am infinitely obliged to your Lordship for the great care you are pleased to take of the service on this side, and the exact account you give me in your letter of the 20th of March how far each branch is provided for. I was forced to direct Mr. Sweet to issue one hundred thousand gilders to Pangaert more than Mr. Brydges ordered him to pay; with this, and the assurances I have given them of their arrears, the contractors are going on with their magazines.

Your Lordship need make no excuse for your long letter. Nothing can be a greater pleasure to me than to learn that everything goes on so well, and I shall always contribute my part towards it with the greatest cheerfulness.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To MR. ERLE.

SIR, 7th April, 1711.

I am very much obliged to you for the favour of your letter of the 9th of the last month. Mr. Granville sent me some time ago copies of the minutes of the committee of the Council appointed to inspect and regulate matters relating to the army, but I think I ought not to take those bare minutes for my direction, but that whatever H. M. agrees to ought to be digested and signified by proper orders: this I only intimate to you, but should be glad, when you see Mr. Granville, you would hint something of it to him as from yourself. I always depend so much on your friendship that I know you will do your endeavours at least to screen me from anything that might seem a hardship to me at this committee. Our troops begin to be in motion, and it is intended the whole army shall be assembled the 26th of this month: by what I can learn hitherto from the frontiers, the enemy will only take their measures from our motions.

I am, with great sincerity, Sir, &c. M.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, 7th April, 1711.

The Baron de Rosendael, who will have the honour to present this to your Lordship, is a person to whom I could not deny it; he is aide-de-camp to the King of Spain, and has served several campaigns in Flanders with great distinction. He has some pretensions now lying before the Council of State, upon the adjusting of which his taking the field with me will depend; I

therefore desire you will please to afford him your assistance and countenance as he may have occasion to make application to you, which I am confident you will find him every way endeavouring to deserve.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, 7th *April*, 1711.

Your letter of the 5th inst. is come to hand this afternoon, and as the post goes away at five o'clock, I have barely time to return you my thanks for it. Upon the difficulties the Prussians made, the march of the troops you know was deferred for eight days. M. Dopff is to concert with M. Natzmer, and if he cannot get them to move forward so soon as we expect, it must be deferred a little longer. He is to give immediate notice of what he does to Comte Tilly, who will thereupon order the rest of the troops to march out. By my last letters of the 24th past from Vienna the Turkish aga was not yet arrived, and it was thought the Prince of Savoy would not be able to come away before the 2nd of this month at soonest, so that I despair almost of meeting him here.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To COMTE FELTZ.

Monsieur, Ce 7 *Avril*, 1711.

Comme le temps marqué par les routes pour la marche des troupes a été, comme vous savez, reculé de huit jours, et que le tout doit se mettre en mouvement, selon les mesures que M. Dopff pourra prendre pour la marche des Prussiens, et des troupes de la Meuse, dont il doit d'abord informer M. le Comte de Tilly, afin qu'il ait à avertir le reste des troupes de se mettre pareillement en marche, je viens vous prier de vouloir bien prendre soin que les Palatins puissent avoir les ordres de marcher incessamment des quartiers où ils se trouveront, puisque je ne vois guère d'apparence que M. le Prince de Savoie arrive à temps pour cela.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE VEHLEN.

Monsieur, Ce 7 *Avril*, 1711.

Ayant appris par mes dernières lettres de Vienne que M. le Prince de Savoie attendait encore l'arrivée de l'aga Turc, et que S. A. ne pourrait se rendre en ce pays à temps pour donner les ordres de son département pour l'assemblée de l'armée, je me

suis donné l'honneur d'écrire la lettre dont copie va ci-jointe à Monseigneur l'Electeur; et je viens par celle-ci vous prier de vouloir avoir la bonté de prêter les mains à diligenter la marche des troupes pour se rendre au rendezvous près de Douai, où j'espère que j'aurai le plaisir de vous embrasser vers la fin de ce mois.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To COMTE D'URSEL.

MONSIEUR, *Ce* 7 *Avril*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 2 de ce mois, et vous assure par celle-ci que rien de ce qui s'est passé ici ou ailleurs m'empêchera de vous rendre toute la justice qui est due à vos mérites autant qu'il dépendra de moi: mais ce que vous me demandez à présent, étant du ressort de Messieurs de la Conférence, je n'ai aucune autre partie à prendre qu'à concourir avec eux en ce qu'ils détermineront là-dessus, et serai bien aise que ce soit à votre satisfaction, étant très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE MARQUIS DE WINTERFELDT.

MONSIEUR, *Ce* 7 *Avril*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le premier de ce mois au sujet du commandement de l'infanterie du Roi, vacant par la mort du Marquis de Pascal, et vous prie d'être assuré que partout où il dépendra de moi, je serai fort aise de vous rendre toute la justice qui est due à vos services et à votre mérite, mais vous ne pouvez pas ignorer, que ce que vous me demandez à présent est du ressort de Messieurs de la Conférence; et comme je dois concourir aux mesures qu'ils prendront là-dessus, j'espère aussi qu'elles seront à votre satisfaction.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MADAME CAMUS.

MADAME, *Ce* 7 *Avril*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite au sujet du Baron de Courier, et vous prie d'être persuadée que vos recommandations auront toujours grand poids auprès de moi: mais vous permettrez bien que je vous dise que les prisonniers de la Reine ma maîtresse, et ceux de l'Etat, sont de divers départements, et je ne puis prendre sur moi de m'opposer aux ordres que MM. les Etats donneront touchant les leurs, quoique d'ailleurs je serais fort aise que vous fussiez gratifiée.

Je suis, très-parfaitement, Madame, &c. M.

To BARON DE COURIER.

MONSIEUR, *Ce* 7 *Avril*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite sûr l'ordre qui vous est insinué de la part de MM. les Etats pour vous rendre à Groningue; et si ce que vous souhaitez dépendait de moi, je serais très-aise de contribuer à votre satisfaction, quoique vous ne pouvez ignorer la manière dure et inouie avec laquelle on traite nos officiers prisonniers en Espagne, et peût-être c'est ce qui oblige MM. les Etats d'être un peu plus exacts qu'ils ne seraient autrement. Au reste, je vous prie de me croire avec vérité et passion,

Monsieur, &c. M.

To THE ELECTOR PALATIN.

MONSEIGNEUR, *A la Haye, ce* 8 *Avril*, 1711.

Je n'ai pas manqué de faire part à S. M. la Reine de la manière obligeante avec laquelle V. A. E. a bien voulu agréer la marche de ses huit bataillons pour former partie du corps de neutralité. C'est une nouvelle marque que V. A. E. donne de son zèle pour les intérêts de la cause commune, dont S. M. sera toujours très-sensible. Les ordres sont donnés pour la marche des deux bataillons qui sont à Douai et Mons, afin de joindre les deux sur la Meuse, et poursuivre leur route ensemble vers le rendezvous, où V. A. E. aura la bonté de faire marcher pareillement les autres quatre qui sont dans le Haut Palatinat. Et comme l'arrivée de l'aga Turc, que la Porte envoie à Vienne, a fait différer le départ du Prince de Savoie pour ce pays, et qu'il n'est pas attendu à temps pour donner les ordres nécessaires, je supplie très-humblement V. A. E. de vouloir bien faire avancer toutes les troupes qui doivent servir cette campagne en Flandre, avec toute diligence, vers la Meuse; et selon les avis qu'Elle voudra bien me faire donner du jour qu'elles viendront sur la Meuse, j'aurai soin qu'elles y trouveront des ordres et routes pour leur marche ultérieure.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect,
Monseigneur, de V. A. E., &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 8 *Avril*, 1711.

Comme la marche des troupes Palatines qui doivent servir cette campagne en Flandre ne saurait être différée jusqu'à l'arrivée de V. A. sans préjudice au service, j'ai pris la liberté d'écrire à Monseigneur l'Electeur la lettre dont copie va ci-

jointe, pour prier S. A. E. de les faire avancer en toute diligence; et en cas que celle-ci trouve V. A. à Cologne, ou à portée, Elle aura la bonté, s'il lui plaît, de prendre des mesures pour que cela ne rencontre aucun retardement. J'en ai écrit, et l'ai recommandé de même, à M. le Comte de Vehlen.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Votre courrier du 2 vient d'arriver à ce moment; et puisque V. A. nous fait espérer qu'Elle pourra être ici le 17 ou 18 de ce mois, j'attendrai son arrivée jusqu'au 20.

To the EARL OF CROMARTY.

My Lord, *Hague, 9th April,* 1711.

I have received the honour of your Lordship's letter, and could I have seen you before you waited on the Queen, I should have acquainted you with H. M.'s answer for your better instruction in your application. You cannot doubt but I did my part in recommending Sir Alexander Anstruther's affair according to your desire; and if I was not very pressing, as H. M. was pleased to observe to you, it was because I never did nor could where I found her under any pre-engagement or otherwise inclined: but I pray your Lordship will believe I shall be always glad to embrace every opportunity of assuring you of my friendship, being with great sincerity,

My Lord, &c. M.

To the COMTE DE CALLEMBERG.

Monsieur, *Ce 9 Avril,* 1711.

J'ai reçu avec bien de la douleur les deux lettres que vous m'avez écrites au sujet du triste événement arrivé à votre famille par la mort de M. le Marquis de Pascal, pour lequel j'avais conçu une parfaite et juste estime. Je suis fort sensible combien vous devez être touché de cette affliction, et serais ravi de pouvoir contribuer à votre soulagement. Pour ce qui est du régiment qu'on avait destiné pour feu votre beau-père, vous ne pouvez ignorer que c'est une affaire du ressort de MM. de la Conférence, et je dois concourir aux mesures qu'ils prendront là-dessus. Je vous prie de faire mes compliments de condoléance à Madame la Marquise de Pascal, et de me croire très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

TO MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Hague*, 10*th April*, 1711.

According to what I mentioned to you in my last, I have since spoken to Comte Sinzendorff in relation to the treaty between the Emperor and the Grisons; and he has promised me to acquaint the ministers at Vienna how much H. M. is concerned at the delay of the execution of that treaty, and to press the giving the Grisons immediate satisfaction.

Lord Raby arrived here on Wednesday, and I have communicated to him all the letters Lord Townshend and I have received from you since my being here, with what has been transacted in pursuance of the Queen's commands signified by them, so that his Lordship is fully apprised of what is on the tapis here.

The ministers of the northern Princes continue to press very earnestly for the four battalions remaining to be provided of the Queen's and the States' quota of the corps of neutrality. I have not been yet able to find five regiments to replace those that are embarking at Ostend. Lord Raby tells me the King of Prussia can furnish none; the Bishop of Wurtzburg offers two, Munster one, and Wolfenbuttel another (but this last would be taking it from other services); and the States are of opinion it might be most advantageous that these troops, if they can be agreed for, should rather be employed to complete the corps of neutrality than to send others for that purpose from hence, and might be reckoned as replacing so many of the five battalions here. By this means, if H. M. approve of it, there might be a considerable saving, allowing them only German pay while they are in those parts. M. Vryberg will be instructed this post to give you the States' sense of this matter, and I should be glad I might receive H. M.'s pleasure upon it as soon as may be.

I must likewise acquaint you that the Elector Palatin's minister has represented that his master is in great want of the thirty thousand crowns allowed by the Queen, and which was paid the last years, for putting his troops, as well those for the corps of neutrality as the others that are to serve in this country, into a condition of service. I have written to Mr. Brydges to solicit the Lords of the Treasury that this money may be immediately sent over, so as that the Elector may have no excuse to defer their march, or for the ill condition of his troops.

Comte Sinzendorff had a courier with letters of the 2nd inst. from Vienna on Wednesday: the Turkish aga was not then arrived, but daily expected. The Prince of Savoy promised us to

come away as soon as ever he has given him audience, and therefore desires I would wait here for his coming, which I intend to do till the 20th of this month.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF WIRTEMBERG.

Monsieur, *A la Haye, ce* 10 *Avril*, 1711.

Comme le Comte de Tilly doit consulter et prendre ses mesures de concert avec M. Dopff sur les mouvements des troupes de la Meuse pour faire sortir toutes les garnisons de la Flandre et du Brabant, je viens prier V. A. de vouloir bien envoyer ses ordres aux officiers commandant les troupes Danoises de se conformer à cet égard à ce qu'ils recevront de M. de Tilly.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To M. DOPFF.

Monsieur, *A la Haye, ce* 10 *Avril*, 1711.

J'ai reçu vos lettres du 6 et 7 de ce mois, et avec cette dernière la disposition que vous avez faite pour la marche des troupes de la Meuse, et me flatte qu'Elle sera poursuivie heureusement et sans aucun accident.

M. le Prince de Savoie m'ayant prié de rester ici le plus longtemps qu'il me sera possible, je fais état de l'attendre jusqu'au 20 de ce mois, et alors je me rendrai en diligence à l'armée.

Voici l'extrait d'une lettre de M. le Landgrave de Hesse, par où il me marque que ses deux bataillons doivent être en deux ou trois jours à Ruremonde, où je vous prie de vouloir bien acheminer cette lettre au commandant, et d'y joindre une route pour leur marche jusqu'à l'armée.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the OFFICER COMMANDING THE TWO HESSIAN BATTALIONS AT RUREMOND.

Monsieur, *A la Haye, ce* 10 *Avril*, 1711.

Monseigneur le Landgrave de Hesse Cassel m'ayant fait l'honneur de m'écrire que vous seriez au premier jour avec vos deux bataillons à Ruremonde, j'ai prié M. le Général Dopff de vous acheminer cette lettre et d'y joindre une route pour votre marche jusqu'à l'armée, à laquelle je vous prie de vouloir vous conformer exactement.

Je suis, avec passion, Monsieur, &c. M.

To the COMTE NASSAU-WEILBURG.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 10 *Avril,* 1711.

Ayant cru que M. le Prince de Savoie serait déjà arrivé ici, j'ai différé de vous écrire au sujet de la marche des troupes, mais comme tout est en mouvement à présent pour former l'armée le 26 de ce mois proche de Douai; je me trouve obligé de vous prier très-instamment de vouloir avoir la bonté de faire mettre toutes les troupes de S. A. E. qui doivent servir dans les Pays Bas incessamment en marche, tant celles du corps de l'Empereur que les autres, pour se rendre en diligence au rendezvous. S'ils avaient besoin de quelques routes, ou autres ordres pour venir en avant, je les leur ferai tenir à l'endroit que vous me marquerez. Je suis sûr que M. le Prince de Savoie vous saura gré des soins que vous emploierez en ceci, et je vous en aurai aussi la dernière obligation. Je me suis donné l'honneur d'en écrire à Monseigneur l'Electeur, et vous pouvez assurer S. A. E. que le paiement des trente mille écus de la part de l'Angleterre suivra au premier jour.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Hague,* 10*th April,* 1711.

I have received the favour of your Lordship's letters of the 6th and 9th inst., and have already given you my opinion as to the command of the Spanish infantry in the Low Countries. I shall very readily concur in what you mention of giving the regiment intended for M. Pascal, with the government of Brussels, during the summer to Comte Wrangel, whom I take to be a person of merit. I am very glad to hear so good a character of the Marquis de Paleotti, and you may be sure there is nothing your Lordship can propose in favour of him but I shall readily come into, as well for his own sake as the relation he bears to the Duke of Shrewsbury. If you have recourse to the resolution taken with the States for forming this regiment, I believe you will find that no new expense was to accrue to the public by it, so that we must get over that point, otherwise M. Paleotti will reap no benefit from it. As soon as your letter of yesterday came to my hands to-day at noon, I immediately acquainted the Pensioner with what you write, that the funds for the subsistence of the Imperialists and Palatins were in a manner agreed to by the Deputies, and wanted nothing but the consent of their principals, which I desired might be hastened to Brussels immediately. He promised me to

get them to meet this afternoon, and that proper instructions should be dispatched by the post to-night.

The Queen was pleased to allow that her guarantee should be given to the States for the repayment of the anticipations upon the Post-Office, if the further sums proposed now to be taken up can be negotiated with any of the bankers in Flanders, which would be best: then I suppose those bankers would expect not only H. M.'s but likewise the States' guarantee for their security; but as your Lordship has written of this matter to England, we must expect H. M.'s directions for our guidance.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To THE SAME.

MY LORD, *Hague*, 10*th April*, 1711.

This gentleman, Mr. Bellew, quitted the French service last year, and was with us as a volunteer the latter part of the campaign. He has been since in England, and is come over in hopes of being employed in the Spanish troops; I therefore pray your Lordship will favour him with your protection, that he may be provided for as soon as any vacancy happens.

I am, My Lord, &c. M.

To THE EARL OF GALWAY.

MY LORD, *A la Haye, ce* 14 *Avril*, 1711.

Ce gentilhomme, M. de Camus, est venu ici avec des recommandations de M. Stanyan à My Lord Townshend, marquant qu'il a quitté le service de France par motif de religion avec dessein de passer en Angleterre: ainsi je n'ai pu me dispenser, à sa réquisition, de le recommander à l'honneur de votre protection, selon que vous trouvez qu'il le méritera et en aura besoin.

Je suis, très-sincèrement, My Lord, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Hague*, 14*th April*, 1711.

I am now to acknowledge the favour of your letters of the 27th and 30th past, by which H. M. is pleased to approve the treaties I have signed for continuing the Saxons in her pay in these countries for one year longer.

Sir James Wishart received by this last post your letter with the copy of what you have written to M. Vryberg, who has communicated it to the States, and Sir James is resolved to make one effort more before he leaves this place, to see whether it may not have produced some good effect.

I am told from Brussels the difficulties for the subsistence of the Imperialists and Palatins are nearly removed, so as to enable them to take the field and give them bread at least to the end of May, before which time I hope we shall find means of subsisting them the rest of the year.

We have heard nothing of the Prince of Savoy since my last, but I hope he is pretty near us by this time, and it is very probable Mr. Palmes may be with him. If they arrive before I leave this place, I shall be sure to observe H. M.'s directions relating to him, in concert with Lord Raby, who has the like instructions, and will take the same care if I do not see him. I am altogether ignorant what should bring him this way, but I have seen a letter here from the Earl of Peterborough to Lord Raby, wherein his Lordship mentions that the differences between the Emperor and the Duke of Savoy were in a manner accommodated. I wish he may find H. R. H. of the same opinion, for in that letter he says he is going to Turin.

As the negotiations for the four battalions to serve with the corps of neutrality would take up too much time to be transacted here, besides that I am still at a loss where to find them, I have prevailed with Major-General Seckendorff, who commands a Saxon regiment in the Queen's pay, to go immediately to Germany, where he has undertaken to find these regiments upon the terms mentioned in the enclosed project, upon which I have authorised him to conclude, and thereupon to order the regiments to march directly to the rendezvous, which I hope H. M. will please to approve of, and that Mr. Brydges will have timely supplies for the payment of these regiments. M. Seckendorff promises to be back in less than a month, and I shall then acquaint you with what he has done; he is directed not to take any Saxons for this service.

I enclose you a letter I have received this evening from the King of Prussia,* which I pray you will lay before H. M., and that I may be instructed what answer to return.

---

* The King of Prussia to the Duke of Marlborough.

Mon Cousin, *Orangebourg, ce* 8 *Avril,* 1711.

Je vous suis sensiblement obligé des peines que vous vous êtes donné pour porter MM. les Etats-Généraux à une résolution favorable sur les points que je leur ai fait proposer. Et quoique cette résolution ne soit pas tout-à-fait telle comme j'avais lieu de m'y attendre, j'approve pourtant que le Général-Major Grumbkow, sur les instances que vous lui avez faites, a fait partir l'ordre que je lui avais confié pour la marche de mes troupes, espérant que vous continuerez à faire tout votre possible, tant auprès de la Reine qu'auprès de l'Etat, afin que, dans les articles que j'ai encore

I have a letter this afternoon from Mr. Lumley of the 12th inst., wherein he acquaints me with the arrival of the convoy and transports at Ostend; that four of the regiments were then going away in boats for Bruges, where they were to be joined with Colonel Hill's, and to go directly on board the transports and be embarked as yesterday. I hope you will hear of them on your side before this comes to hand.

I am, truly, Sir, &c. M.

To Mr. GRANVILLE.

Sir, *Hague*, 14*th April*, 1711.

I thank you for the favour of your letter of the 22nd past. You will already have heard of the arrival of the transports. I thought they had a very good passage, but Mr. Lumley writes me that several of the horses were dead, and others very much bruised. I hope those of the Earl of Stair's regiment that were unfortunately left behind will be hastened over as soon as possible, with the rest of the clothing, of which the troops will be in very great need now they are taking the field.

I shall punctually observe H. M.'s orders against granting any more brevets, and what else H. M. is pleased to direct upon the representations of the committee of the council. The five regiments were to be all on board yesterday at Ostend, and I hope you will hear of them on your side before this comes to your hand.

I am, Sir, yours, &c. M.

à demander, il me soit donné une satisfaction convenable, et que ceux qui m'ont été promis, et que j'ai donné ordre d'accepter, soient exécutés ponctuellement.

L'affaire de Quedlinbourg est une de celles qui me tient le plus à cœur, et j'espère que S. M. la Reine, votre souveraine, ne souffrira pas que la Princesse de Gottorp puisse continuer le train qu'Elle tient envers moi à cet égard.

Je ne doute pas aussi que S. M. ne s'explique selon son équité ordinaire sur l'affaire d'Orange, de Neufchâtel, et de Gueldre, parce qu'il n'y a rien à tout cela qui ne soit fondé en toute sorte de justice.

Je suis toujours, Mon Cousin,
Votre très-affectionné Cousin,
Frederic R.

[P.S. *in the King's own hand-writing.*]

Mi Lord Duc,

Vous verrez par la réponse la réflexion et considération que j'ai aux demandes que vous me faites de laisser encore plus long-temps mes troupes en Brabant, espérant que vous voudrez faire auprès de l'Etat que tout soit exécuté selon la promesse faite, et que je suis toujours,

Mon Cousin, votre très-affectionné Cousin,
Frederic R.

To Mr. BRYDGES.

Sir, *Hague*, 14*th April*, 1711.

I give you many thanks for the favour of your letter of the 26th past, and for the account you give me of the care that is taking for the service on this side. Upon the march out of garrison the troops will have occasion for some advance, which I hope Mr. Cartwright is enabled to give them; and if he could have the subsistence for six weeks or two months beforehand during the campaign, it would be of very great use to us: for as the army will be at a great distance, it will be difficult and hazardous to furnish often the necessary escorts to bring it forward.

I am particularly obliged to you for the hint you give me of Mr. St. John, on whose friendship I am persuaded I may entirely rely.

I am, very sincerely, Sir, &c. M.

To COMTE MAFFEY.

Monsieur, *A la Haye, ce* 14 *Avril*, 1711.

Je me sers du retour de M. de Seissan pour vous remercier de l'honneur de votre lettre du 27 du mois passé. Je l'envoie pour informer la cour de ce qui s'est passé avec S. A. R. Il vous en fera aussi part, par où vous jugerez de ce que nous avons à attendre de ce côté-là, et saurez mieux que personne les instances que vous aurez à faire auprès du ministère. Tout est tranquille sur nos frontières; et, selon les apparences, les ennemis n'ont d'autre vue à présent que d'observer nos mouvements. L'armée sera assemblée le 27 de ce mois, et je n'attends que l'arrivée du Prince de Savoie pour partir.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the CONFERENCE AT BRUSSELS.

Messieurs, *A la Haye, ce* 14 *Avril*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 11 de ce mois, et suis de sentiment avec vous, qu'il convient de faire part sans délai au Conseil d'Etat de la résolution prise ici au sujet de l'administration de la justice militaire, et de faire terminer au plus-tôt la dispute qui a dépendu si long-temps touchant le Lieutenant-Colonel Barella. Pour ce dernier effet, j'avais chargé le feu M. de Pascal de m'envoyer, dès son arrivée à Bruxelles, les noms des officiers généraux et autres qui se trouveront propres à y assister. A présent je viens d'en conférer avec M. de Wrangel, et vous envoie ci-joint, afin de ne plus perdre de temps, un ordre

pour l'assemblée d'un conseil de guerre. Vous aurez la bonté de concerter avec lui sur le président et les membres dont le dit conseil pourra consister, qui peuvent être également des officiers des troupes du Roi ou autres, et en après d'y faire insérer les noms, afin qu'il ait à s'assembler au plus-tôt. Il faudra aussi, s'il vous plaît, que ce conseil soit muni, comme il est marqué, de toutes les pièces qui concernent cette cause.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

TO THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Hague*, 14*th April*, 1711.

I have the favour of your Lordship's letter of the 11th inst. with the representation of the Council of State concerning the waggons, horses, wood and straw demanded of the States of Hainault for the use of the troops on their march. Your Lordship knows these requisitions are meant not only for the ease of the troops, but likewise for the advantage of the country, which suffers much more by the officers and soldiers taking it of themselves than when it is regularly furnished. I know not who requires this demand, nor how the computation is made, which I own seems very high, besides that the troops ought to carry their own baggage, and the pontoons have horses belonging to them which are furnished by contract, and it is certain all possible means ought to be used to preserve the country from any unnecessary burthen: therefore I should be glad your Lordship, and the Deputies who are on the spot, would examine strictly into this matter, and if there be any abuse, or the country can be eased, that you would apply the proper remedy, that so the provinces may not have any just reason to refuse or obstruct the payment of the subsidies that must necessarily be required from them for the service of the public.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

TO THE SAME.

MY LORD, *Hague*, 14*th April*, 1711.

This will be delivered to your Lordship by Comte Wrangel, whom I have assured of your favourable inclinations towards him, and I hope you will find that he deserves to be distinguished. He brings my answer to your joint letter with the Deputies about the resolution for the administration of military justice, and I have enclosed an order for holding a council of war for examining and determining Barella's business. If there should be

any further difficulty in this matter, as I hope there will not, I shall be ready to observe such other method as may be thought more proper. There are now a great many officers at Brussels whose absence cannot well be dispensed with when the army is assembled; there should therefore be no time lost in the court's meeting on this business.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To COMTE TILLY.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 14 *Avril,* 1711.

Le Général-Major Seckendorff m'ayant représenté que par la grosse perte que son régiment a faite l'année passée, il ne lui reste qu'un bon bataillon, et ayant prié, pour cette raison, que le reste du régiment, qui ne montera pas à plus de quarante soldats, puisse marcher avec les officiers à Anvers attendre l'arrivée des recrues, qui doivent y être vers la fin du mois, je crois que vous jugerez sa demande assez raisonnable; ainsi je vous prie de vouloir bien donner les ordres pour leur marche et réception. Je n'ai point encore de nouvelles de M. le Prince de Savoie, mais en tout cas je fais état de partir d'ici le 20 de ce mois.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Hague,* 17*th April,* 1711.

I have little to trouble you with by this post. Lord Townshend and Sir James Wishart are gone to Helvoet in order to sail with the first fair wind. The latter had another conference yesterday with the deputies of the Admiralty; when the result has been communicated to the States, the resolution thereupon will be given to Lord Raby, who I hope may be able to send it to you by the next mail. I hear nothing yet of the Prince of Savoy, but the Prussians having deferred their march one day longer than was expected, the assembling of the army will be so much later; I shall therefore venture to stay here till Wednesday, in hopes he may arrive before that time.

The letters come in to-day from France give an account that the Dauphin was ill of the small-pox, which it is thought must be very dangerous to one of so corpulent a body. The five regiments were all on board the transports at Ostend the 14th inst., waiting for a wind.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. DOPFF.

MONSIEUR, *A la Haye, ce* 17 *Avril*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 13 de ce mois, où vous me marquez que MM. les Prussiens vous avaient obligé à reculer votre marche encore un jour. Je vous adresse celle-ci à présent à Bruxelles, dans l'espérance, que vous aurez poursuivi votre marche sans aucun autre accrochement. Je fais état de partir lundi, de sorte que je vous suivrai de près. Je vous remercie du soin que vous avez bien voulu prendre d'envoyer une route aux deux bataillons de Hesse, et suis très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Hague*, 18*th April*, 1711.

I have just now received your Lordship's letter of yesterday relating to the two battalions the States of Brabant desire may be left at Brussels. The courier who brought it carries one back to Comte Tilly, who, upon the march of the garrison, will take care they be gratified in their request by leaving behind two battalions till those of Ammama and Benthem can arrive, or some other measures be taken for your security.

As to the affair of M. Scott, major of Louvain, I have already done all that was proper for me to do towards procuring him his liberty, and I wish your Lordship, by joining with the Deputies, or by any other method, would contribute to his release.

Enclosed I send your Lordship the copy of a letter I received by this express from the States Deputies, together with the short answer I now return them. I must in the first place pray your Lordship will take no notice to them of your having seen this letter, and next, as this is an affair of the greatest consequence, I cannot but recommend it to your most serious consideration. Your Lordship may observe, by the first instructions to the Council of State, they have from the beginning been debarred all cognizance of military affairs. I have hitherto always appointed councils of war when I was on this side, and in my absence the like has been done by the Velt-Maréchal or General of the States, it having ever been thought most advisable to keep the troops wholly under the management of the Queen and the States. If your Lordship sees any reason for making an innovation in this matter, I am persuaded you will not find me differ in my sentiments from you, but I must again earnestly recommend it to you to consider the danger of letting them into any such innovations.

The States have been very pressing with me, and Prince Eu-

gene has written to me to stay here as long as the service would permit, that we may meet together if possible, which has already detained me here beyond my time. I expect a courier to-morrow from the Prince with an account of his motions, which I shall not fail to acquaint you with, as likewise with the measures I take thereupon.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the STATES OF BRABANT.

MESSIEURS, *A la Haye, ce* 18 *Avril,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire touchant les deux bataillons que vous souhaitez qu'on laisse en garnison à Bruxelles jusqu'à l'arrivée de ceux d'Ammama et de Benthem. Le courrier qui vous rendra celle-ci est chargé d'une lettre pour M. le Comte de Tilly, qui donnera les ordres nécessaires pour que vous soyez gratifié; et vous pouvez compter que je ne négligerai jamais rien qui pût contribuer à votre sûreté et satisfaction, étant très-parfaitement,

Messieurs, &c. M.

P.S.—J'écris aussi à M. le Comte de Tilly pour qu'il laisse le Sieur d'Uylenbroek à Louvain, comme vous le souhaitez.

To MR. SECRETARY ST. JOHN,

SIR, *Hague,* 21*st April,* 1711.

Mr. Vanderpoel having acquainted me that the packet-boat going over with our last letters had been obliged to throw the mail overboard, I send you enclosed a copy of what I wrote to you by that post, to which I pray you will be referred.

This morning I received the favour of your letter of the 6th inst., wherein you acquaint me with the directions the Queen has been pleased to give Mr. Pulteney to act in concert with the Dutch minister at Copenhagen for renewing or prolonging the treaty for the Danish troops, and that H. M. approves of the proposal of the States for employing four of the five battalions intended to be replaced here, to complete the contingent for the support of the neutrality of the Empire, so that I hope the instructions given to Major-General Seckendorff on this head, whereof I sent you copies, on Tuesday last, may likewise be to H. M.'s good liking.

I am glad you have, by the Queen's order, applied to the Lords of the Treasury for the payment of the thirty thousand crowns for the Palatin troops. You will see by the enclosed letter I re-

ceived last night from the Elector, that he continues to press for this money, but I send it chiefly that you may see the temper that Prince is in about the march of his troops. I take this letter to have been written after he had notice of the Emperor's illness, whereof I sent you an account this morning by a packet-boat I ordered to go away express with letters Lord Peterborough sent hither by a courier of the Duke of Savoy's, under cover to M. Del Bourg, to be forwarded with all diligence, and I hope you will have received them before these come to hand. This news has put the ministry here under great apprehensions of the confusion and fatal consequence that may ensue to the Allies if the Emperor should do otherwise than well, of which there seems to be great danger; and I could not resist the importunities of the Pensioner and Comte Sinzendorff to stay here to-morrow, in hopes we may receive some further tidings.

I have sent all my people and baggage away, and resolve to follow on Thursday morning early to hasten to the army, so that you will hardly hear from me the next post. As soon as I come to the camp I shall, in obedience to the Queen's commands, write to the French court about the usage H. M.'s subjects meet with in Spain, and I am of the same opinion that we have no way to bring the Duke of Anjou to reason but by retaliating the like treatment on the French prisoners.

I am, truly, Sir, &c. M.

To EARL POULET.

MY LORD, *Hague, 21st April, 1711.*

Understanding from the Brill that the captain of the packet-boat had been obliged to throw overboard the mail with our letters of the last post, I cannot forbear repeating my thanks to your Lordship for the account you are pleased to give me in your letter of the 30th past, of the care you have taken for the service on this side, and of your having so happily retrieved the duty on leather, and hope the session may now be soon brought to a good conclusion.

This morning I dispatched a packet-boat express with letters to Mr. St. John, from Vienna, giving an account of the Emperor's being ill of the small-pox, which has proved mortal to the Dauphin. We hope the Emperor may recover; but if it should prove otherwise, it must put all our affairs on this side in great confusion. I stay here to-morrow for further news, and shall be gone on Thursday morning early to hasten to the army.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To the DUKE OF SAVOY.

MONSEIGNEUR, *A la Haye, ce 22 Avril,* 1711.

M. de Seissan, ayant heureusement continué son voyage de Turin, m'a remis la lettre que V. A. R. m'a fait l'honneur de m'écrire, où je vois la continuation de ses bontés pour moi, que je la supplie d'être persuadée que je tâcherai de mériter de toutes les manières. Je l'ai fait passer d'abord en Angleterre pour rendre compte en détail à la Reine et aux ministres de ce dont V. A. R. a bien voulu le charger, croyant que ce serait beaucoup mieux que de le faire par lettre. Je l'attends de retour en peu de jours, et alors je me donnerai l'honneur d'écrire à V. A. R. plus au large. En attendant, M. Chetwynd, qui lui présentera celle-ci, lui informera de ce qui se passe chez nous, et principalement de l'amitié de la Reine et de l'empressement que S. M. continue de montrer pour les intérêts de V. A. R. Je la supplie d'avoir une entière confiance en lui, et de vouloir bien se servir de son canal quand Elle aura quelques ordres à me donner.

Je suis, avec un attachement des plus respectueux,
Monseigneur, de V. A. R., le très, &c. M.

To the ELECTOR PALATIN.

MONSEIGNEUR, *A la Haye, ce 22 Avril,* 1711.

Le Baron de Diesbach, qui aura l'honneur de présenter cette lettre à V. A. E., ayant servi en France, avec un applaudissement général et quitté ce parti par un pur motif de zèle pour les intérêts des hauts Alliés, j'aurais fort souhaité le prendre dans les troupes de la Reine; mais comme cela ne se peut, je crois ne pouvoir rendre un plus grand service à V. A. E., ni lui donner de plus vives marques de mon véritable attachement, qu'en lui recommandant des officiers du mérite de M. de Diesbach. J'ose l'assurer qu'il sera digne de toutes les bontés que V. A. E. voudra bien avoir pour lui, et de mon côté je lui en aurai toute l'obligation, étant avec beaucoup de respect,

Monseigneur, &c. M.

To M. DE SECKENDORFF.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 22 Avril,* 1711.

M. le Baron de Gersdorff vient de me rendre votre lettre du 19 de Dusseldorp, par laquelle vous me marquez les difficultés que M. l'Electeur fait pour la marche de ses troupes pour former le corps de neutralité. Vous pouvez bien croire que cela donne beaucoup de chagrin, et qu'on tâchera de toutes les manières à donner satisfaction à ce Prince; cependant il faut que je vous prie

de vouloir continuer votre voyage pour trouver les quatre bataillons en question pour servir en Allemagne ou dans les Pays Bas, selon les instructions dont vous avez bien voulu vous charger. Je pars demain pour l'armée, où je vous conjure de hâter votre retour autant qu'il sera possible, puisque nous aurons assurément besoin de votre assistance auprès des troupes.

Je suis, avec une véritable passion, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Tournay, 27th April,* 1711.

I wrote to you upon my leaving the Hague early on Thursday morning. On Saturday in the evening I arrived at Ghent, and yesterday in the afternoon came to this place, where I found most of the troops encamped in the neighbourhood; they are advanced to-day, and by Wednesday I hope the army will be formed at Orchies, and I design to join them the same day. We are obliged to leave four battalions of Wurtzburg, of the Imperial corps, at Ath for fourteen days, for want of a timely supply of money to provide their clothing and camp equipage; there are some other troops who are quartered in Germany, as Hanoverians, Hessians, and Palatins, likewise behind, but I hope all will be here by that time. The Maréchal de Villars came on the 24th to Peronne, and the next day to Arras, near which place the enemy are likewise assembling their army. I sent Mr. Cadogan early this morning to Douay, to bring me a more particular account in the evening of their motions.

You will have the freshest advices of the state of the Emperor's health from the Hague. I had a letter at Ghent from Comte Sinzendorff, by which I find he was pretty easy from what he had received from Vienna since I left him.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the SAME.

Sir, *Tournay, 29th April,* 1711.

When I wrote to you by the last post I was pretty easy from what I had from Comte Sinzendorff in relation to the news from Vienna, but yesterday noon I received the enclosed letters from him with the account of the Emperor's death, which you may believe puts our affairs here in no little confusion. You have here what the Prince of Savoy writes to me, and a copy of his to Comte Sinzendorff, as also the Comte's to me on this subject; and will observe the apprehensions I must be in of having the Imperial and Palatin troops called away, which puts us so much

to a stand that we shall not dare to venture upon any siege, since, if we lose this corps, though we had never so fair a prospect, it would entirely break our measures. Before this comes to hand, you will hear from Lord Raby, if not the States themselves, their sentiments upon this critical juncture, and I pray you will let me have H. M.'s instructions, with your advice, for my guidance, as soon as possible. Some backwardness in our provisions prevents our marching to-day, as was intended, but tomorrow the army will advance to Orchies, and the next day we shall pass the Scarpe, and encamp on the other side Douay, where we shall be in presence of the enemy, the Maréchal de Villars being encamped with his right at Oisy, and his left at Monchy le Preux.

I now acknowledge the favour of your letter of the 10th inst. Before I left the Hague I acquainted the Earl of Orrery that I should readily concur with him in everything that might tend to the good of this country, but that while I was at the head of the army I desired he would take upon him the dispatch of what he should judge right, and that I would readily give my concurrence and lend my hand where he should think it necessary; however, in the humour the Council of State seems to be in, I cannot help being apprehensive they will insist on many things that are neither for the benefit of the country nor for the advantage of King Charles and the public.

I have no letter from Mr. Palmes since I left the Hague, but I presume he must now be soon in Holland, and Lord Raby, being instructed with the Queen's pleasure relating to his continuing his journey or returning to Vienna, will advise him accordingly.

You will see by the Prince's letter to Comte Sinzendorff that Major-General Seckendorff is at Mayence pressing the assembly of the corps of neutrality. I have not heard from him since he passed Dusseldorp, but I am of the Prince's opinion this corps ought to be brought together, notwithstanding the misfortune of the Emperor's death, since those troops will be altogether useless, and not to be employed elsewhere.

I am, truly, Sir, &c. M.*

P.S.—This goes by the way of Ostend, and I shall send you a duplicate with the original letters by Holland. The Prince's letter to Comte Sinzendorff should be kept private.

---

* Prince Eugene to the Duke of Marlborough.

Monsieur, *Mayence, ce 23 Avril,* 1711.

Je ne doute pas que V. A. ne sache tout ce qui a retardé mon voyage jusqu'à présent; *il* me semble que ce soit une pure fatalité. Le Turc s'est fait attendre

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *A Tournai, ce* 29 *Avril*, 1711.

Le Comte de Sinzendorff m'a acheminé ici la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 23 de ce mois de Mayence, nous apprenant la triste nouvelle de la mort de S. M. I., dont je suis inconsolable tant par rapport au public qu'aux particuliers. Ce fâcheux événement doit beaucoup déranger les affaires des hauts Alliés; mais il faut se soumettre à la Providence, et continuer à faire de son mieux.

J'ai remis le paquet de V. A. à M. le Comte de Feltz, qui sera toujours prêt d'obéir à vos ordres, et je me conformerai de même à ce que vous jugerez le plus utile au bien du public, mais je me flatte que la conjoncture n'obligera pas V. A. au rappel de ses troupes, ni de s'absenter de ce pays, où sa présence nous est si nécessaire. Je suis dans la dernière impatience de savoir le parti que V. A. devra prendre, et d'avoir le plaisir de l'embrasser.

L'armée doit se joindre demain à Orchies, et le jour d'après nous passerons la Scarpe; alors nous serons en présence des ennemis, M. de Villars étant campé avec sa droite à Oisy, et sa gauche à Monchy le Preux. Nous verrons bientôt quelle contenance il tiendra.

Je suis, avec une passion des plus sincères et parfaites,

Monsieur, de V. A., &c. M.

P.S. *in his Grace's own hand.*—Je prie V. A. d'être assurée de

---

long-temps, quelque disposition qu'on eût fait pour presser son voyage. Je partais deux jours après lui avoir donné audience, mais l'Empereur tomba malade dans ce même temps. Je partis cependant le 16 à la pointe du jour par son ordre, et qu'on le croyait hors d'affaire; le même jour vers le soir son mal augmenta, et il mourut le lendemain, le 17, entre dix et onze heures du matin. V. A. sait quel coup c'est pour les affaires de l'Europe, mais il est encore bien plus grand pour ceux qui avaient l'honneur de le servir, mais particulièrement pour moi, qui ai toujours eu un attachement particulier pour sa personne. J'ai donc reçu un exprès de l'Impératrice Mère, qui gouverne au nom du Roi Charles, de venir parler à l'Electeur de Mayence, et d'aller d'ici prendre possession du commandement de l'armée de l'Empire comme Maréchal du dit Empire. J'y vais donc demain. Si les ennemis ne font pas de grands mouvements de ces côtés, je crois que je recevrai ordre d'aller en Hollande, et de parler en passant aux Electeurs de Trèves et Palatin; mais si les ennemis, voulant profiter de cette occasion, se renforçaient du côté de l'Empire, alors il faudrait de nécessité en faire de même; c'est pourquoi j'envoie un ordre au Comte de Feltz d'obéir en tout à V. A., jusqu'à mon arrivée, et de se tenir prêt pour pouvoir marcher au premier ordre.

V. A. peut être sûre que je ne lui en enverrai pas sans nécessité, mais vous savez que dans les commencements et dans un interrègne comme celui-ci, les choses ne se passent pas sans crainte et sans un peu de confusion. J'espère de voir V. A. bientôt, quoique cela ne soit pas entièrement sûr. Personne n'est avec plus de vénération,

Monsieur, de V. A.,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

Eugene de Savoie.

mon véritable zèle et attachement pour l'auguste maison, et que je ferai avec plaisir tout ce que vous trouverez convenir pour leur intérêt.

To the ELECTOR PALATIN.

MONSEIGNEUR, *A Tournai, ce* 29 *Avril*, 1711.

J'ai appris hier avec extrême douleur, par une lettre de M. le Prince de Savoie, la triste nouvelle de la mort de S. M. I. V. A. E. agréera, s'il lui plaît, que je lui en fasse mes très-humbles condoléances; c'est un événement qui doit beaucoup déranger les affaires des hauts Alliés, mais il faut se soumettre à la Providence, et continuer à faire de son mieux. Je supplie V. A. E. de vouloir m'honorer de ses bons conseils dans cette conjoncture délicate, et de pardonner la liberté que je prends de lui adresser l'incluse pour M. le Prince de Savoie, que je me flatte de voir bientôt en ce pays, nonobstant ce fatal accident.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Monseigneur, de V. A. E., &c. M.

To the COMTE DE SINZENDORFF.

MONSIEUR, *A Tournai, ce* 29 *Avril*, 1711.

La lettre que vous me fîtes l'honneur de m'écrire à Gand m'avait donné beaucoup de consolation, mais celle du 26, avec les incluses de M. le Prince de Savoie nous faisant part de la mort de l'Empereur, me met dans la dernière tristesse, ne pouvant qu'être d'un grand préjudice aux affaires des Alliés, non-seulement ici mais partout ailleurs. Il faut tâcher que les ennemis ne s'en prévalent point: ce sera aussi à quoi je prêterai toute mon attention, et vous prie de vouloir me donner au plus-tôt vos sentiments sur ce triste événement, et les mesures qu'on trouvera à la Haye convenir le plus au bien de la cause commune dans cette fâcheuse conjoncture. Je serai fort impatient pour des nouvelles ultérieures de M. le Prince de Savoie, dans l'espérance qu'il ne sera pas retenu au Haut Rhin pendant que nous avons si grand besoin de son assistance ici.

L'armée s'assemblera demain à Orchies, et vendredi nous faisons état de passer la Scarpe et mettre Douai derrière nous. Nous serons alors en présence des ennemis, le Senset entre-deux, M. de Villars étant campé avec sa droite à Oisy et sa gauche à Monchy le Preux. Nous verrons bientôt quelle contenance il tiendra.

Je suis, avec une passion des plus sincères, Monsieur, &c. M.

To COMTE CALLEMBERG.

MONSIEUR, *A Tournai, ce* 30 *Avril*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le 26 de ce mois, et souhaite fort que vous trouviez toutes les consolations que vous pouvez souhaiter dans la triste situation où la mort du Marquis de Pascal vous a mis. Mais effectivement cela ne dépend pas de moi autant que vous le croyez. Je ne prends pas sur moi de faire le choix des officiers, et s'il ne tenait qu'à moi à vous gratifier dans la demande que vous faites à présent, je ne vois pas de quelle utilité cela vous serait, puisque, par la résolution prise à la Haye touchant le régiment en question, il ne devait porter aucune nouvelle dépense au public. Au reste, vous pouvez compter que j'ai tous les égards possibles, tant à la mémoire de feu M. votre beau-père qu'à votre mérite, et que j'embrasserai avec plaisir les occasions qui se présenteront pour vous marquer que je suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Orchies*, 30*th April*, 1711.

I wrote to you yesterday by the Ostend mail, and I now send you a duplicate of that letter with the originals mentioned in it; from the Prince of Savoy and Comte Sinzendorff, which I desire you will keep for me. You have here likewise a letter forwarded to me by the Duke of Berwick from Major-General Pepper, who you will see is exchanged. I am glad to acquaint you at the same time that I have one from the Duke de Moles of the 14th February, wherein he acquaints me that King Charles was sending full powers to Mr. Stanhope to treat of a general exchange, including the Duke d'Ascalona, formerly viceroy of Naples, and the other grandees the court of Madrid have been so earnest for, so that I hope we may soon hear that all our people in Spain are at liberty. Our army marched and joined here this morning; to-morrow we shall pass the Scarpe, as you see was intended by my other letter. The enemy continue still in the same post behind the Senset.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Orchies*, 30*th April*, 1711.

Since I wrote to you from Ghent I have received a letter from the Prince of Savoy dated at Mayence the 23rd inst. He tells me he thought he had left the Emperor in a fair way of

recovery, but that he died the next day after the Prince had left Vienna; that he was going to the Upper Rhine to take upon him the command of the army as Marshal of the Empire. He gives me hopes of being soon at the Hague, but as this depends on the orders he was expecting from Vienna, it is yet uncertain.

The army joined here this morning; to-morrow we shall pass the Scarpe and put Douay behind us; we shall then be pretty near the enemy, who are encamped on the Senset, with their right at Oisy and their left towards Arras.

I enclose a letter from Mr. Secretary St. John, wherein your Lordship will see the Queen is desirous M. Walleff may have a commission as major-general in the service of King Charles, and must pray your Lordship will concert this matter with the conference, and give me your opinion how it may be made most easy.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To the STATES-GENERAL.

Hauts et Puissants Seigneurs, *Ce 2 Mai,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vos H. P. m'ont fait l'honneur de m'écrire le 28 du mois passé au sujet des trois contrats signés par MM. vos Députés à Bruxelles, pour la subsistance du corps Impérial. Je n'ai point eu connaissance de ces contrats, et tout ce que j'y puis faire est d'envoyer copie de cette lettre à My Lord Orrery comme je fais aussi en Angleterre, représentant les fâcheuses conséquences qui en résulteront si nous sommes toujours dans les appréhensions de perdre ce corps de troupes manque de subsistance.

Les pluies continuelles depuis trois jours ont rendu les chemins si mauvais que les troupes ont été fort fatiguées dans leur marche ces deux jours passés. Le tout est, cependant, arrivé hier en ce camp, et j'espère qu'avec un peu de beau temps le tout se remettra. Les ennemis continuent dans leur camp entre Valenciennes, Bouchain, et Arras.

Je suis, avec respect, de vos H. P., &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp at Warde,* 2nd May,* 1711.

I send your Lordship enclosed the copy of a letter I received yesterday from the States-General, of the contents of which I presume you may have been already apprised by the Deputies. All I can say to it is, that I wish this business were once ended,

* The proper name of this place is *Lewarde.*

that we may not continue under daily apprehensions of losing the corps of Imperial troops for want of wherewithal to subsist them.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To THE DUKE OF BERWICK.

MY LORD, *Camp at Warde, 2nd May*, 1711.

I return Y. G. many thanks for your favour in forwarding to me the letters from Major-General Pepper, and pray you will believe I shall very gladly embrace every opportunity to assure you of the real truth and respect with which I am,

My Lord, &c. M.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Camp at Warde, 3rd May*, 1711.

Having received the enclosed letter from the Marquis de Tarazena, I cannot forbear recommending the hardship of his case to your Lordship. He is one of the first quality in Spain, and to whose zeal for the service of King Charles we owe in a great measure the surrender of the city of Antwerp without the trouble and expense of a siege. He has no other subsistence but his pay in this country, and I therefore entreat the favour of your Lordship that you will, in concert with the Deputies of the States, so effectually recommend his case to the Council of State that he may be paid forthwith what he is in arrear.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To THE MARQUIS DE TARAZENA.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 3 Mai*, 1711.

Je n'ai reçu qu'hier l'honneur de votre lettre du 26 du passé, et suis très-marri de voir le juste sujet que vous avez de vous plaindre du traitement qu'on vous fait à Bruxelles. J'en écris à présent à My Lord Orrery, et suis persuadé qu'il emploiera tous ses soins de concert avec MM. les Députés, afin qu'on vous paie tout ce qui vous êtes en arrière. C'est assurément la moindre reconnaissance qu'on peut témoigner pour les services que vous avez rendus, et continuez toujours pour les intérêts du Roi.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Warde, 4th May*, 1711.

I acknowledged the favour of your letter of the 10th past from Tournay. All I have had since is that of the 9th by M.

Seissan, forwarded to me from the Hague, where I find he is very uneasy under the uncertainty of his destiny. I have taken occasion to write to him upon it, and likewise to the Duke of Savoy, and send you copies of both my letters enclosed. You will observe the Pensioner and M. Slingelandt tell him that the project relating to the French deserters depends on me, and that I answer H. M. is still willing to bear her proportion of the expense.

I have heard nothing more from Mr. Palmes than that he was the 15th past in the same place, two posts on this side Vienna, so that I continue in the dark what resolution that court has taken in relation to their disputes with the Duke of Savoy, or what new projects he brings.

You have here the copy of a letter I have received from the States-General relating to the subsistence of the Imperial corps in this country. I have sent the like to Lord Orrery, and I hope this matter may at last be settled to the satisfaction of all concerned.

Lord Raby will acquaint you with the resolutions the States have taken upon the death of the Emperor, which I hope will be agreeable to H. M. Comte Sinzendorff writes me of the 1st inst. that he depended upon seeing the Prince of Savoy at the Hague in two or three days.

We have had continual rains since we left Tournay, which fatigued the troops on their two days' march, but as we are now near our magazines, they are the less sensible of it. The enemy continue in their camp between Valenciennes and Arras, which is strengthened every day by the coming of more troops.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF SAVOY.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Warde, ce 4 Mai,* 1711.

Je me suis donné l'honneur de mander à V. A. R. le 22 du mois passé par M. Chetwynd, que le Général-Major Seissan, après m'avoir remis la lettre qu'Elle avait eu la bonté de m'écrire, était passé en Angleterre pour faire part à la Reine et au ministère de ce que V. A. R. lui avait chargé. Il est de retour à présent à la Haye, et j'ai été bien aise d'apprendre par les lettres qu'il m'a fait tenir, qu'on était très-content de son voyage, comme M. le Comte de Maffey n'aura pas manqué aussi de l'informer, et que S. M. la Reine était prête à concourir de son côté à tout ce que V. A. R. trouverait convenir pour le bien de la

cause commune; mais le tout dépendant de ce qui a été conclu à Vienne, ce que nous ignorons par le retardement de M. Palmes, qui se trouve arrêté en chemin par une atteinte de goutte, je prends la liberté de lui écrire celle-ci, dans l'espérance que sur le rapport de My Lord Peterborough, V. A. R. aura été entièrement satisfaite à cet égard, et que cette lettre la trouvera dans la résolution de se mettre à la tête de son armée dès que la saison le permettra, d'autant plus qu'il n'y a jamais eu de conjoncture où son assistance nous est plus nécessaire qu'à présent. C'est pourquoi je la supplie très-humblement de me faire la grâce de me mander incessamment les mesures qu'Elle souhaite que nous prenions de ce côté-ci, et si je dois renvoyer M. de Seissan pour être à ses ordres, lesquels il attend avec impatience.

Il y a trois jours que notre armée s'est assemblée à Orchies, d'où nous sommes venus vendredi en ce camp: mais le décès de l'Empereur nous met en de telles incertitudes par rapport au corps de troupes Impériales que nous avons ici, que nous ne pouvons nous attacher à aucune place, crainte que ce corps ne soit rappelé subitement. J'espère que nous verrons plus clair en peu de temps.

Les ennemis ont de même assemblé le gros de leurs troupes entre Valenciennes et Arras, à environ deux lieues de nous, ayant le Senset et l'Escaut devant eux, mais il faut espérer que le bon Dieu nous donnera quelque occasion favorable pour les joindre.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Monseigneur, &c. M.

To M. SEISSAN.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 4 Mai,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 28 du passé, avec les incluses de M. St. Jean et du Comte de Maffey, et suis fort aise de voir par ce que le premier m'écrit, qu'on a été très-content en Angleterre du rapport que vous avez fait de votre voyage à Turin. Plût à Dieu que les affaires à Vienne fussent amenées à un tel point que vous puissiez retourner auprès du Duc de Savoie pour mettre la main à l'œuvre. Par le retardement de M. Palmes, on est toujours dans l'incertitude de ce qui a été conclu sur les différends entre la cour Impériale et S. A. R., et le décès de l'Empereur met une entière fin à ces négociations pour le présent. Cependant j'écris à S. A. R. dans l'espérance que My Lord Peterborough lui aura porté quelque satisfaction, pour l'exhorter à nous prêter la main dans cette conjoncture où nous en avons tant de besoin. M. le Marquis Del Bourg vous com-

muniquera ce que j'écris à ce sujet, et il faut attendre la réponse avant que de pouvoir passer outre à cet égard.

Je vois par ce que vous me marquez de votre entretien avec M. le Grand Pensionnaire et M. de Slingelandt sur le sujet des déserteurs, que ces Messieurs vous auraient renvoyé à moi, comme si cette affaire était à ma disposition: sur quoi vous pouvez, s'il vous plaît, leur représenter que la Reine est toujours prête à entrer dans une moitié de cette dépense, de la manière qu'elle a été projetée au commencement, et que si MM. les Etats y veulent concourir de même de leur côté, cette affaire pourrait encore avoir lieu; alors vous y pourriez travailler en attendant la réponse de Turin, ou du moins, si vous vouliez faire un tour à l'armée, vous pouvez toujours compter que vous serez le bienvenu auprès de moi, et ne devez user d'aucune cérémonie. Pour ce qui est d'équipage, ou toute autre chose qui vous sera nécessaire au camp, je me ferai un véritable plaisir de vous accommoder, étant très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To the MARQUIS DEL BOURG.

Monsieur, *Au Camp de Warde, ce 4 Mai,* 1711.

Je vous suis fort obligé de l'honneur de votre lettre du 30 du passé, et des avis qui l'ont accompagné. Vous me ferez plaisir de les continuer de la manière que vous le proposez, puisque cela vous sera le moins à charge. Il est certain, comme vous dites, que la campagne de S. A. R. nous est plus nécessaire que jamais. C'est pour cette raison que je me donne l'honneur de lui écrire la lettre ci-jointe, que je vous prie de vouloir lui acheminer par le premier ordinaire, et d'en communiquer la copie à M. de Seissan. Il est bien fâcheux que M. Palmes tarde si long-temps en chemin, et nous laisse dans l'ignorance de ce qui s'est passé avec M. de Melleraede à Vienne. Je souhaite de tout mon cœur que ce soit à la satisfaction de S. A. R., d'autant plus que le décès de l'Empereur met fin pour le présent à ces négociations.

Je suis, avec une véritable passion, Monsieur, &c. M.

To Lord Raby.

My Lord, *Camp at Warde, 4th May,* 1711.

I have received Y. E.'s letter of the 26th of the last month, and had an account of the Emperor's death the day before by one from the Prince of Savoy, dated at Mayence, wherein he

gives me hopes of being soon in Holland. I shall long to hear what measures the States propose to take upon this misfortune, which puts our affairs here under great uncertainties, lest any of our troops should be called away.

We came to this camp yesterday after two days' very uneasy march from the badness of the roads: the troops suffered by it, but I hope a few days fair weather will recover them. It were to be wished, as your Lordship says, that we could catch the enemy at fault. And why not? But as they lie at present between Valenciennes and Arras, with the river before them, it would be a very difficult task to attempt to force them.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

P.S. *in his Grace's own hand.*—I have this minute received yours of the 30th, and am obliged to you for the advice you give me. I beg you will continue the same where you think it may be of use. The reason of my not acquainting you with what you mention of the siege was the doubt I was then in whether it could be practicable under our present circumstances. If the Prince of Savoy comes to the Hague, I entreat you will give yourself the trouble of being very particular in all that passes, and that you will believe me that I am with much truth,

Faithfully yours. M.

To MADAME DE HUMIERES, ABBESSE DE L'ABBAYE DES PRETZ.

MADAME, *Au Camp de Warde, ce* 4 *Mai*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour accompagner celle de M. de Surville, dont la demande concerne également M. le Prince de Savoie, de sorte que je ne saurais lui faire de réponse avant de m'être communiqué avec S. A. Si cette affaire dépendait de moi seul, j'aurais un égard particulier à votre recommandation, et embrasserais avec plaisir le moyen que vous avez bien voulu m'offrir de vous témoigner avec quel respect et considération je suis,

Madame, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Warde, 7th May*, 1711.

I am favoured at the same time with your letters of the 13th and 17th past, and need say little to you as to King Charles's succeeding to the throne of the Empire, since you will hear from the Hague that all the Electors, by their respective ministers there, have unanimously declared for him, so that I conceive what remains is chiefly to bring it to a speedy conclusion.

The succession to the Spanish monarchy is now the main point to be considered, and I do not see how any proper measures can be taken till we know what steps the Earl of Peterborough has made. My letters come in just now from the Hague tell me Mr. Palmes was arrived that morning; I have not yet heard from him, but in all likelihood the death of the Emperor must have such influence on any scheme he was charged with that it will hardly take place now.

I observe the mistake you mention in the instructions given to Major-General Seckendorff, and shall take care that it be rectified. We have advice that the Prince of Savoy passed by Cologne the 2nd inst. in his way to Dusseldorp and the Hague, where I reckon he is at present, and hope to see him here in three or four days. I shall then be able to give you his thoughts upon the present juncture of affairs.

The enemy are very busy in fortifying and securing all the passages of the rivers, and have been obliged to send good part of their horse to some distance for the conveniency of forage. I do not hear they are taking measures for sending any body of troops towards Germany.

I am, truly, Sir, &c. M.

TO THE DUKE OF SHREWSBURY.

MY LORD, *Camp at Warde, 7th May,* 1711.

The mails of the 14th and 17th past came to hand together, and brought me the favour of Y. G.'s letter, wherein you desire my thoughts upon the present posture of affairs, which is a matter of such consequence and so intricate, and I am so conscious of my own incapacity, that, were it not to comply with Y. G.'s directions and that I know it will not be exposed, I should hardly venture on so difficult a task.

Y. G. will have heard already the steps the States took upon the first notice of the Emperor's death, and how many of the Electors have already declared in favour of King Charles for setting him upon the throne of the Empire. This being entirely agreeable to H. M.'s inclination on this unfortunate occasion, I conclude it will meet with no other difficultiy than the delay that must necessarily attend the usual formalities.

The next and the main point to be considered is what relates to the Spanish monarchy; and here I must own I foresee so many and such insuperable difficulties, that I am very much at a loss how to form as yet any proper scheme, at least till I hear what

steps the Earl of Peterborough may have taken with the court of Vienna and the Duke of Savoy, for in my opinion we must avoid with the greatest care imaginable giving the least jealousy or disgust to either of these courts till we can see clearly what may be most for the public good. In all probability King Charles will be soon coming to Germany. For some time at least his absence must very much encourage the Duke of Anjou's party, and it is to be feared will alienate the affections of the Spaniards and Catalans from him, so that we may have a harder game to play on that side than ever. We must likewise manage matters with the greatest caution with respect to the Duke of Savoy, who, it is not to be doubted, will lay in his claim. H. R. H. should have the prospect of some considerable advantage to his family upon this great change, and should be shown that his whole reliance for it must be on the maritime powers, and be excited at the same time to exert himself to the utmost in such manner as shall be concerted together, so as that he may thereby the better deserve H. M.'s and the States' friendship. In all cases nothing can contribute so much to bring us out of our present difficulties as a perfect harmony between England and Holland. This is so evidently the interest of both, that I have reason to hope the States will readily come into such measures as H. M. shall judge most conducive to our common good. It will influence all the Allies, keep them steady, and give a greater weight and lustre to all H. M.'s councils, which must weaken and discourage at the same time the common enemy.

I have given Y. G. here my thoughts, by which you will see I have as yet but a very imperfect notion of the present juncture of affairs. When I am better informed and anything further occurs, I will take the liberty of imparting it to you, and should be glad likewise to have your opinion when you have heard what the Earl of Peterborough has been doing in Italy.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the Empress.

Ex Castris de Warde, 7 die Maii, 1711.

Serenissima, Potentissima, atque Invictissima Princeps ac Domina, Domina mea Clementissima:

Ex omnibus illis calamitatibus quas in hunc usque diem pertuli, nulla mihi æque animum percussit ac acerbissima illa, quam S. C. V. M. ex literis suis 18 die mensis præterlapsi exaratis mihi notam facere dignata est, augustum nempè Imperatorem

filium suum primogenitum è vivis pridie ejus diei fuisse sublatum. Sive enim gravissimam S. C. V. M., sive communem Europæ, sive denique meam præcipuam contemplor jacturam, quàm lugubris utrinque patet mœstitiæ campus! S. C. V. M. dilectissimo et pientissimo filio, æquissimi et periculosissimi belli socios capite, me denique domino et fautore benignissimo orbatum video. Nollem tamen constantia, quâ S. C. V. M. sexum suum ornat, nostro maculam inurat. Omnem itaque consolationis ansam lubenter arripio; gratulor itaque S. C. V. M. de novis Serenissimo Hispaniarum Regi partis diadematibus, de Regnorum ipsius Hæreditariorum Provinciarumque administratione à S. C. V. M. suscepta: de firmitate denique animi sui, quam in casu hoc tristissimo testatam facit, certissimâ illas spes quas inde conceperint hostes, inanes ac irritas reddendi ratione. Me quod attinet, C. V. M. humiliter obsecro sibi persuadere velit, nihil me ardentius exoptare quam ut labores et curæ qualescunque meæ augustæ domus decus et incrementum promovere, meque C. V. M. benevolentiæ commendare possint. Quod superest, Supremum rerum Gubernatorem veneror S. C. V. M. pretiosissimis suis beneficiis ornare, et gravissimum quo in præsentiarum exagitatur dolorem perpetuo gaudio commutare velit.

Sacræ Cæsareæ Vestræ Majestatis,
Humillimus, Fidelissimus atque Obsequentissimus Servus,
JOHANNES, PR. ET DUX DE M.

To THE DUKE OF LORRAINE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Warde, ce 7 Mai,* 1711.

J'ai reçu avec bien du respect la lettre que V. A. R. m'a fait l'honneur de m'écrire le 26 du mois passé, et prends la liberté de l'assurer que dès le premier moment que j'ai reçu la triste nouvelle de la mort de l'Empereur je ne pouvais m'empêcher de songer sérieusement quelle influence ce fâcheux événement pourrait avoir sur les affaires de V. A. R. La bonté qu'Elle m'a toujours témoignée mérite bien que j'y fasse attention partout où il dépendra de moi, et j'ose bien l'assurer que la Reine embrassera avec plaisir les moyens que V. A. R. lui pourra indiquer pour le soutien de ses intérêts. Je me compterai aussi fort heureux d'y pouvoir contribuer en quelque manière, et lui marquer par des effets l'attachement et le respect inviolable avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 7 Mai,* 1711.

Ayant appris que V. A. a passé le 2 de ce mois à Cologne, je ne doute point que celle-ci ne vous trouvera heureusement arrivée à la Haye, où on l'attendait avec impatience pour consulter avec Elle sur la triste conjoncture des affaires. Je n'aurais pas interrompu V. A. à présent si ce n'était pour lui envoyer la lettre ci-jointe des ôtages qu'on a renfermés dans la citadelle de Lille. Elle aura sans doute les mêmes sollicitations dès son arrivée ici, et peut-être sera-t-Elle bien aise d'en parler à la Haye. Pour moi je crois que ce traitement est un peu trop rude et nullement conforme à la capitulation. Si on soupçonne qu'ils pourraient faire du mal sur la frontière, on pourrait les envoyer plus en arrière sans les renfermer.

M. de Villars est occupé à fortifier les passages des rivières. Il a envoyé partie de sa cavalerie du côté de Bapaume et Peronne pour la commodité du fourrage.

Je suis, avec une passion et respect des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To THE COMTE DE SINZENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 7 Mai,* 1711.

Je vous suis redevable de l'honneur de vos lettres du 1r et 4 de ce mois, avec celle de l'Impératrice, à qui je me donne l'honneur d'écrire la ci-jointe. Je suis ravi d'apprendre l'unanimité des Electeurs en faveur du Roi Charles. Le plus tôt que l'élection se pourra faire sera le mieux, afin que nous soyons d'autant plus à liberté de travailler aux autres affaires.

J'ai appris que M. le Prince de Savoie a passé à Cologne le 2 de ce mois, allant à Dusseldorp, de sorte que je compte pour sûr qu'il sera à l'heure qu'il est à la Haye, et que j'aurai le plaisir de l'embrasser ici en peu de jours. Mais je vous conjure de bien concerter et régler, autant qu'il sera possible, avant son départ, tout ce qui regarde le public dans cette fâcheuse conjoncture, afin que nous puissions d'autant mieux prendre nos mesures ensemble à son arrivée, que j'attends avec impatience.

Les ennemis ne font aucune disposition jusqu'ici pour envoyer des renforts de troupes au Haut Rhin.

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

To M. DE SECKENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 7 Mai,* 1711.

J'ai reçu votre lettre du 22 du mois passé de Mayence, où vous aurez sans doute vu M. le Prince de Savoie, et je compte que ce aura été sur les instructions qu'il vous a données que vous avez poursuivi votre route à Wurtzbourg, d'où vous écrivez à M. Cardonnel. Je suis bien marri de voir les difficultés que vous rencontrez dans les négociations dont vous êtes chargé, et vous prie seulement d'user de toute la diligence possible pour en venir à bout.

Il y a eu un petit abus dans le troisième article* du projet qui vous a été donné, et je vous prie de le changer dans les capitulations que vous signerez selon ce qui est ci-joint. Vous voyez que c'est uniquement pour omettre le nom de M. Sweet; mais cela n'empêche pas que vous ne tiriez sur lui pour le mois d'avance. Comme il n'est que député, on ne trouve pas bon de se servir de son nom dans un traité formel.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE CONFERENCE AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Warde, ce 8 Mai,* 1711.

Le Comte de Feltz m'ayant représenté le triste état des troupes Impériales, manque de l'argent qui leur est dû du dernier quartier d'hiver, je n'ai pu me dispenser de vous envoyer la lettre que M. le Comte m'écrit sur ce sujet. Je joins aussi la représentation des officiers des deux escadrons de D'Audignies ici à l'armée, où ils prétendent n'avoir pas reçu un sol de la paie de leurs compagnies depuis douze semaines, de sorte qu'ils ne sont nullement en état de continuer le prêt aux soldats. Vous voulez bien, Messieurs, que je recommande ces deux articles à vos soins, et que je vous prie d'employer tous vos offices là où il sera requis pour obtenir le secours nécessaire.

Je dois aussi, par ordre de la Reine, vous recommander les prétentions de M. le Brigadier Walleff, qui souhaite d'être fait Général-Major sur l'état de guerre des Pays Bas Espagnols. My Lord Orrery est déjà instruit des ordres que nous avons là-dessus, et vous en informera lui-même.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

---

* Troisième article du projet dont M. Seckendorff est chargé, pour trouver quatre bataillons, &c.—" Le dit paiement se fera à Amsterdam par le trésorier de la Reine, ou bien on donnera des lettres de crédit sur l'Allemagne."

To M. BERNAGE.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 8 *Mai*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour me recommander la terre de Goeulzin, à la conservation de laquelle j'aurais veillé de plus près si j'y avais mon quartier comme l'année passée. Cependant je n'ai pas manqué d'en parler avec instance à l'officier de l'armée Impériale qui est logé dans le château d'y prêter les mains ; et j'espère qu'outre le mal auquel toutes les terres où les armées campent sont indispensablement exposées, les propriétaires n'auront aucun lieu de se plaindre. Je vous prie, Monsieur, d'être assuré qu'outre la satisfaction que j'ai de trouver occasion de faire du bien, j'aurai toujours des égards particuliers à votre recommandation, et me ferai plaisir de vous marquer partout que je suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

TO THE MAGISTRATES OF GHENT.

MESSIEURS, *Au Camp de Warde, ce* 10 *Mai*, 1711.

Quelques bateaux chargés de foin et de farines ayant eu le malheur d'être brûlés et coulés au fond dans la Scarpe par les ennemis près de Mortagne, de sorte que cela nous empêche la navigation, auquel il nous convient de trouver un prompt remède, je viens vous prier d'avoir la bonté d'envoyer au plus-tôt à Tournai un nombre d'ouvriers les plus experts à ce travail, pour nettoyer la rivière. Ils auront à leur arrivée à s'adresser au commandant, et on aura soin de les payer pour le temps qu'ils seront employés.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

TO THE ABBE' OF ST. DENYS, AUPRES DE MONS.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 10 *Mai*, 1711.

Je vous écris cette lettre pour vous prier de vouloir bien laisser à Bruxelles pendant le reste de cet été le frère Jean, religieux de votre abbaye, qui, à ma considération, s'est chargé d'y travailler à quelques desseins pour un ameublement de tapisserie que je fais faire. Cela me fera un sensible plaisir, et je chercherai des occasions de vous témoigner combien je vous en suis obligé.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Warde, 11th May, 1711.*

I return you thanks for the favour of your letter of the 20th past, and for the several papers enclosed, and the copy of what you wrote to my Lord Raby, informing me of H. M.'s sentiments upon the present critical juncture of affairs, with which I hope the States will entirely concur. His Lordship acquaints me that the projects Mr. Palmes brings have been debated in two several conferences at the Hague, and seems to think that neither the Prince of Savoy nor the Pensioner have any great opinion of them; this is the whole I know of that matter, not having heard from Mr. Palmes since his being in Holland.

I must now trouble you with another incident that concerns us very much. M. Kanitz, who commands the Saxon troops, not being able to explain himself without an interpreter, brought me a letter this morning to desire he might begin his march homewards to-morrow, pursuant to the orders he had received from Comte Fleming. You may believe it was no little surprise to me, when I had reason to conclude the treaties signed in March last had fully provided, as in effect they do, against the return of these troops. I told him positively I could not by any means consent to it, and immediately gave him an answer to his letter to the same effect. You have here copies of the General's letter to me, of his orders from M. Fleming, with my answer to him, and of what I write on this subject to the States and to M. Gersdorff. You will please to lay the whole before H. M., that I may receive her directions, which I pray may be signified at the same time to my Lord Raby, to whom I send the like copies, that he may communicate them to the States without loss of time: for I must observe to you that, till this business is adjusted, these troops refuse to roll in duty with the rest of the army, much less can we depend upon them in case of action. I am in some hopes that this may have been settled at the Hague with the Prince of Savoy, whom I expect here to-morrow or Wednesday, and I cannot help having some jealousy that it arises from the insinuations of the court of Vienna to have us send national troops, which is now altogether impracticable.

I am, truly, Sir, &c. M.

P.S.—We had an unlucky accident on Saturday, when the French found means to burn fifteen of our forage boats coming up the Scarpe, but the consequence is so small that it is not more than half-a-day's consumption.

To the STATES-GENERAL.

Hauts et Puissants Seigneurs, *Ce* 11 *Mai*, 1711.

Je me donne l'honneur d'envoyer à vos H. P. copie d'une lettre que M. de Kanitz, qui commande le corps, Saxon, m'a remise ce matin, avec copie des ordres qu'il a reçus de M. Fleming. Ce Général, ne pouvant s'expliquer avec moi, a trouvé bon de mettre ce qu'il avait à me dire par écrit. Elles jugeront de ma surprise, après que je m'étais flatté que le renouvellement du traité nous avait mis à l'abri de toute appréhension de ce côté-là, et encore de ce que je n'ai pas eu le moindre mot de ceci, ni du Roi, ni de M. de Gersdorff. Elles verront par la réponse que je lui ai faite d'abord, que je n'ai voulu aucunement consentir à cette marche jusqu'à ce que j'ai reçu les ordres de la Reine et de vos H. P. Les sentiments de S. M. seront envoyés en droiture à My Lord Raby, pour leur être communiqués, et Elles auront la bonté là-dessus d'instruire MM. leurs Députés de leur intention afin que nous puissions agir de concert. Toute la considération que j'ai sur ce fâcheux incident est, qu'en cas qu'on persiste au rappel de ces troupes, et que de l'autre côté on veut bien les agréer pour servir de notre contingent du corps de neutralité, il faudrait tâcher de faire en sorte que nous ne perdions point en même temps le service de ce corps et des autres troupes destinées à présent pour la neutralité, et réfléchir que, jusqu'à ce qu'on ait trouvé moyen de surmonter ces difficultés, les troupes de Saxe persistent à ne faire aucune fonction dans l'armée.

Je suis, avec respect, de vos H. P., &c. M.

To LORD RABY.

My Lord, *Camp at Warde*, 11*th May*, 1711.

I did not think of troubling Y. E. any more by this post, after having closed my other letter, but M. Kanitz, who commands the Saxon troops, having delivered me one since, to desire he may return immediately with his troops, pursuant to the orders he has from General Fleming, I have been obliged to write about it to the Queen and to the States-General, and send you enclosed a copy of the General's letter to me, of my answer, and of what I write to Mr. Secretary St. John and to the States, that you may be the more fully apprised of the whole matter. You will observe that I desire Mr. St. John to signify the Queen's pleasure on this subject to you, to be communicated to the States, since it will most properly be adjusted at the Hague. I now return Y. E. my thanks for the favour of your letter of the 7th inst., enclosing the resolution of the States relating to the Prince of Savoy, according

to which I am expecting him here to-morrow or Wednesday at farthest.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To M. KANITZ.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 11 *Mai,* 1711.

Je viens de recevoir votre lettre, où vous me marquez les ordres que vous auriez reçu de retourner avec votre corps en Saxe, et souhaitez même de commencer la marche dès demain. Mais comme je n'ai reçu aucun avis de ces ordres, ni du Roi, ni de M. de Gersdorff, je me trouve obligé de vous répondre, que je ne puis sans cela aucunement concourir à votre marche, d'autant plus que le traité pour la continuation des troupes au service de la Reine et de MM. les Etats, ayant été renouvelé le mois de mars passé, je dois préalablement avoir le consentement de S. M. et de leurs H. P., auxquelles j'en écrirai ce soir, comme aussi à M. de Gersdorff; et si, sur les réponses que je recevrai, on convient de votre marche, vous pouvez compter que j'y porterai toutes les facilités qui dépendent de moi, tant pour le pain, fourrage ou autrement, que pour la commodité des troupes. Je suis aussi persuadé que le Roi approuvera votre conduite, en ne point précipitant votre marche, et qu'en attendant, vous leur fassiez continuer le même service comme les autres troupes de l'armée.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. GERSDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 11 *Mai,* 1711.

J'ai été extrêmement surpris d'une lettre que M. Kanitz m'a remise ce matin,* où il me demande permission de marcher

---

* Lettre de M. de Kanitz, Lieutenant-Général, commandant les troupes de Saxe, à S. A. M. le Prince et Duc de Marlborough, du camp de Warde, le 11 mai, 1711.

MONSEIGNEUR,

Je ne doute pas que V. A. S. n'ait déjà avis de l'ordre que M. de Gersdorff, envoyé du roi, mon maître, à la Haye, a reçu, pour y représenter la nécessité inévitable qui oblige S. M. de rappeler de ce pays-ci ses troupes, et de les employer pour la défense de ses états si dangereusement exposés à l'invasion des ennemis. Je viens donc de recevoir encore un ordre daté du 3 du courant, pour faire marcher ces troupes d'ici vers la Saxe sans délai et sans attendre aucun autre ordre. Me voyant ainsi pressé d'exécuter les ordres de mon roi, je me donne l'honneur d'en aviser V. A. S., et de la prier de seconder l'intention de sa dite Majesté, afin que je puisse retirer tous les commandés de ses troupes, et me mettre demain avec elles en marche, et trouver le pain et le fourrage nécessaire et le passage libre, ayant dessein de prendre, s'il plaît à V. A. S., la route la plus courte par Oudenarde, Bruxelles, Malines, Ruremonde, vers Dusseldorp. V. A. S. aura aussi la bonté d'ordonner que ceux qui se trouvent de ce corps à Anvers et Louvain en puissent sortir et nous

demain avec les troupes de Saxe pour retourner dans leur pays selon les ordres qu'il aurait reçu de M. le Comte de Fleming. Vous jugerez bien que je n'y ai pu donner mon consentement sans les ordres de la Reine et de MM. les Etats; d'autant plus que je n'en ai eu aucun avis de la part du Roi, et que les huit bataillons Palatins, comme vous savez, sont actuellement en marche pour se rendre au rendezvous du corps de neutralité. M. Kanitz vous envoie copie de la réponse que je lui ai donné par écrit, ou vous verrez que je remets cette affaire aux ordres que je recevrai de la Reine, qui, je suis sûr, ne s'attend aucunement à ce contretemps après le traité qui a été signé en dernier lieu à la Haye; aussi je me flatte que le Roi n'insistera point sur cette marche, si préjudiciable à la cause commune, et, si j'ose le dire, à ses propres intérêts.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

Monseigneur, *Au Camp de Warde, ce* 12 *Mai,* 1711.

Je ne puis être assez sensible aux marques de bonté que V. A. R. me témoigne par la lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 21 du mois passé; mais Elle peut être assurée que je ne laisserai jamais échapper aucune occasion par où je pourrai lui marquer mon entier dévouement. C'est en cette vue que je me trouve obligé de faire part à V. A. R., que, nonobstant les grands soins que M. le Prince d'Anhalt se donne pour la conservation des troupes, l'infanterie Prussienne a beaucoup souffert par la désertion depuis qu'elle est sortie du quartier d'hiver, ce qui pourra causer encore une plus grande perte, étant obligé de faire le service comme complet, si on n'y trouve quelque remède, où il va même de l'honneur du Roi et du corps, aussi bien que de l'utilité publique, quoiqu'en mon particulier je n'épargnerai aucun soin pour leur soulagement; c'est de quoi j'ai cru de mon devoir d'avertir V. A. R., la suppliant de me continuer toujours l'honneur de sa bienveillance, et de me croire, avec un attachement et respect des plus sincères,

Monseigneur, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp at Warde,* 12*th May,* 1711.

I have the favour of your Lordship's letter of the 8th inst., and am sorry for the obstinacy on both sides in Barella's case.

---

joindre. En me reposant entièrement sur la disposition de V. A. S., je la supplie de la maturer autant qu'il est possible en faveur et conservation du Roi, mon maître, et de ses états, ce que j'espère d'obtenir, étant, &c.

De Kanitz.

Could my influence have had any effect on the Marquis de Tarazena, he had not brought it this length. I wish some means might be found to compromise it, so as that the Marquis might be relieved; but as for D'Audignies' business, I do not know but the Council of State may be in the right.

I shall be always ready to join with your Lordship in easing this country all that may be; but unless the Queen and the States would come into the expense, which you know H. M. will not hear of for her part, there is no way of subsisting the Imperial troops but by what we draw from hence; and as the term to which their subsistence is provided for is near expiring, I must pray your Lordship will lose no time in taking proper measures for a further provision, without which we shall soon be reduced to very great inconveniency.

I never heard anything before of what your Lordship mentions of shutting up the passage between Bruges and Ostend; and if your Lordship should not have found means to adjust that matter, so as the trade may be free to Bruges, I should be glad to be more particularly informed of it.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 12 *Mai*, 1711.

Ce n'était point sans surprise que j'entendis tirer le canon hier au soir, puisque, comme vous savez, les ordres portaient qu'on ne ferait ce service que dans un temps favorable avec cent hommes et deux cents ouvriers. Je suis pourtant bien aise de vous dire que nos gens ayant quitté la digue et nettoyé la rivière malgré trois pièces de canon de l'ennemi qui ne cessaient de tirer pour plus de deux heures, sans nous faire aucun mal, ils sont retournés à minuit au camp, ayant perfectionné leur ouvrage.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE VEHLEN.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 12 *Mai*, 1711.

Je viens de recevoir votre lettre du 9 de ce mois de Vilvorde, et suis bien aise de voir que vous voulez vous conformer à la route que MM. du Brabant ont souhaité pour le soulagement de vos troupes, d'autant que vous serez plus à portée à avoir soin du convoi qui monte la Lys, et que je vous ai recommandé par ma lettre du 9 que le Major Vriesen doit vous avoir remise. J'espère que vous ne rencontrerez aucune difficulté en ce service, et que

j'aurai le plaisir de vous embrasser à l'armée au bout de huit à dix jours.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp de Warde, ce* 13 *Mai,* 1711.

La lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire hier de Tournai m'a beaucoup réjoui, puisque je me fais un extrême plaisir par avance de celui de l'embrasser ici demain. En attendant, je serais fort aise de savoir l'heure qu'Elle fait état d'arriver, et si Elle veut bien que je l'attende à dîner.

Je suis, sans réserve, Monsieur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp de Warde, ce* 13 *Mai,* 1711.

J'ai reçu ce matin l'honneur de votre lettre du 9 de ce mois, au sujet des disputes qui règnent toujours entre les Etats de Hainaut et M. le Comte de Bergeick sur le paiement des dettes dont le dit Comte s'est rendu caution, et des exécutions qu'il vient de faire sur la Province pour le paiement des contributions; et comme MM. les Députés de cette Province se trouvent ici depuis quelques jours sur cette affaire, nous l'avions déjà eu en délibération avec MM. les Députés de l'Etat, et l'on est convenu que M. Pesters, qui s'en est même chargé, écrirait incessamment au Comte de Bergeick, pour qu il ait à faire relâcher les prisonniers, et arrêter toute exécution ultérieure, et lui faire part que MM. les Députés écrivent aux Etats-Généraux de nommer des commissaires pour examiner et décider des disputes entre lui et la Province de Hainaut, touchant la somme de soixante mille florins en question, et ajuster toutes les autres dettes ou prétentions à sa charge, à l'intervention de quelque ministre ou commissaire qu'on demandera pour cet effet de la part de la France. Cette lettre de M. Pesters est déjà partie, et il faut attendre la réponse pour voir ce qu'elle produira, avant de passer outre.

J'attends M. le Prince de Savoie ici demain, alors je lui communiquerai cette affaire, étant persuadé qu'il sera du même sentiment avec moi, de faire tout ce qui dépend de nous pour obliger M. le Comte de Bergeick à entendre raison.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To M. ST. VICTOR.

Monsieur, *Au Camp de Warde, ce* 13 *Mai,* 1711.

Je vous rends mille grâces de l'honneur de votre souvenir, que vous me témoignez si obligeamment par la lettre que je viens

de recevoir. Je ne manquerai pas de faire part à notre ami combien vous vous intéressez pour lui, en lui envoyant même votre lettre. Il n'est pas nécessaire que j'attende sa réponse pour vous dire combien cela lui fera du plaisir; je le sais assez par le cas qu'il m'a si souvent marqué de faire de votre amitié. Il est à présent dans la situation laquelle, si j'étais capable de porter envie à personne, je lui envierais infiniment plus que celle où il a été depuis plusieurs années. My Lord Galway est aussi arrivé au même port; il est bien temps que je les aille joindre, mais pour cela il faut se soumettre à sa destinée.

Je prends tant de part à votre contentement que je ne laisse pas d'être touché de tous les accidents qui vous inquiètent; et si vous avez perdu quelque agrément par la mort du pauvre Rider, j'espère que vous en serez récompensé par la longue jouissance de tous les autres amis qui vous restent.

Je suis, toujours, avec la même passion et estime,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Warde, 14th May,* 1711.

We have had no letters from England since mine to you of the 11th inst., when I sent you several papers relating to the King of Poland's recalling the Saxon troops. You will observe the orders for their march are dated at Leipsig the 3rd inst., and were here the 11th. I have since had letters from the Hague of the 11th and 12th which make no mention of it, so that it seems very strange the King should give such orders without the least notice of it to the Queen or the States. In the meantime Lieutenant-General Kanitz is very uneasy that he cannot march. The Prince of Savoy came on Tuesday to Tournay, but his bed and equipage being yet behind, he stays there three or four days. He has sent to desire me to meet him to-morrow noon at Pont-à-Marque, which I design to do, and to return to the camp in the evening, where the Prince designs to come the next day. I conclude he knows nothing of this matter, otherwise he would have communicated it to me.

The enemy having made two dams in the Senset near Arleux to overflow the borders of the river and stop the waters coming to Douay, on Monday I ordered a detachment of three hundred foot, covered with four hundred horse, to open the dams, which they did and returned in the night to the camp; so that the water has now its free course: the enemy fired upon our men with three pieces of cannon for upwards of three hours, without doing them the least harm.

Twenty squadrons of horse and six battalions of foot are ordered to encamp between St. Amand and Mortagne, to cover the men employed in clearing the Scarpe of the boats that were burnt and sunk the other day by the enemy: in three or four days we hope the river will be navigable again.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

My Lord, *Camp at Warde, 14th May,* 1711.

I have received the honour of Y. E.'s letter of the 11th inst., and am glad to observe that in the discourse you had with M. Gersdorff he mentioned nothing of the orders Lieutenant-General Kanitz has to return home with the Saxon troops. As to the four battalions that are wanting for the Queen and the States' contingent of the corps of neutrality, I send Y. E. enclosed a copy of the instructions I gave to Major General Seckendorff. If he does not succeed in his commission, I should be glad if you could find means to help us to these four battalions, and likewise a fifth, which the Queen has given me leave to take into her pay, but I am not authorised to do it on any other terms than what are mentioned in this paper. I take the difficulty Seckendorff meets with to arise chiefly from the death of the Emperor, for when he left the Hague he made sure of finding these regiments and proposed to be back in a month, but I have not heard from him since the 24th past. It is very unreasonable to think of giving subsidies or anything else more than the bare pay, since whoever furnishes these troops will be eased of a burthen they ought to bear themselves and employ their troops for the good of the common cause.

The Prince of Savoy, wanting his bed and equipage, has halted two days at Tournay. I expect him here to-morrow and shall then speak to him of the four battalions the Emperor was to furnish the States for Spain. When I left the Hague I thought it had already been, in a manner, agreed on at Vienna. I shall know from him, too, what Mr. Palmes carries over, which, by what Y. E. now tells me, that the Queen is to pay all the troops the Emperor furnishes, I believe will not be very well relished at home.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To the ELECTOR PALATIN.

Monseigneur, *Au Camp de Warde, ce* 14 *Mai,* 1711.

J'ai reçu avec bien du respect la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois, avec ses lettres patentes

adressées aux membres de l'Empire, pour leur faire part de l'administration qu'Elle avait prise des affaires en qualité de vicaire de l'Empire en Suabe, en Franconie, et sur le Rhin. C'est, en vérité, un grand adoucissement de l'affliction que m'avait causé la mort de S. M. I. de voir l'administration des affaires d'une partie de l'Empire si considérable en de si bonnes mains, qui donnera aussi à V. A. E. une nouvelle occasion de faire éclater le zèle qu'Elle a toujours témoigné pour les intérêts des hauts Alliés.

Je la supplie aussi d'être persuadée que je ne manquerai pas de continuer mes travaux pour leur avancement partout où il dépendra de moi, et me ferai toujours plaisir de me conformer avec toute l'exactitude possible aux ordres qu'il plaira à V. A. E. de me donner.

J'ai l'honneur d'être avec un attachement et respect des plus soumis,
Monseigneur, &c. M.

To the STATES-DEPUTIES AT BRUSSELS.

Messieurs, *Au Camp de Warde, ce* 14 *Mai,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 8 de ce mois, et n'ayant point eu de plainte depuis peu du manque de fourrage pour les régiments de Westerloo et D'Audignies, je compte que vos soins auront eu leur effet.

Pour ce qui est de la demande du pain et fourrage pour les deux cent cinquante chariots fournis par le pays, je ne sache point qu'on les leur ait jamais fait livrer, mais j'ai toujours entendu qu'ils sont obligés de se pourvoir de même que les contractants de la Reine et de l'Etat.

Sur les premières plaintes qui m'ont été portées de la part de MM. du Hainaut des chariots que le corps des Prussiens leur retient, j'ai déjà fait faire une perquisition exacte parmi ces troupes, et M. le Prince d'Anhalt et les autres généraux de ces troupes m'ont assuré qu'ils n'en ont pas retenu un seul, mais qu'ils ont tous été renvoyés dès que les troupes sont venues au camp. Ils m'ont encore répété la même chose hier, comme je l'ai aussi dit à MM. les Députés du pays qui se trouvent ici.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the BAILLIS DES QUATRE SEIGNEURS HAUTS JUSTICIERS REPRESENTANT L'ETAT DES CHATELLENIES DE LILLE, DOUAI ET ORCHIES, &c.

Messieurs, *Au Camp de Warde, ce* 14 *Mai,* 1711.

J'ai reçu votre lettre, et suis bien marri de voir les plaintes que vous faites des désordres que commettent les meneurs des

chariots de vivres, en coupant les bleds et seigles là où ils passent. Je leur enverrai des défenses très-rigoureuses pour le prévenir; mais à l'égard du pâturage dans les prairies, il est impossible de l'empêcher à moins de laisser crever les chevaux, puisqu'on ne peut leur fournir le fourrage des magasins.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 14 *Mai,* 1711.

M. de Veglin vient de m'écrire qu'il y aura demain deux cent quatre-vingt deux chariots de pain des Etats à Bruxelles, qui doivent se rendre à l'armée, et me demande une escorte pour leur sûreté. Je suis bien marri qu'on n'y a pas songé plus tôt, alors on aurait pu arrêter quelques troupes qui viennent de passer, mais à présent je ne vois d'autre remède que de recommander à vos soins de faire escorter ces chariots par les dragons de D'Audignies et quelque infanterie jusqu'à Oudenarde.

Je suis, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 14 *Mai,* 1711.

Je vous suis bien obligé de la communication que vous me faites du dessein qu'on trame contre la ville de Gand. J'en ai fait hier copie pour envoyer ce soir au commandant du château, afin qu'il en fasse part à celui qui commande dans la ville pour être sur ses gardes; et je crois que vous feriez bien d'en donner pareil avis à MM. les Députés à Bruxelles. Demain j'en parlerai avec M. le Prince de Savoie, avec qui je dois dîner à Pont-à-Marque.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde, 17th May,* 1711.

I received this morning the honour of Y. E.'s letter of the 15th inst., which puts me very much at ease in relation to the Saxon troops, and am glad you sent the same account home by the packet-boat which carried my letters. We are hourly expecting Lieutenant-General Wilckes to command these troops, and then I hope all will be entirely settled, and that they will continue to roll with the army as formerly. What remains now is to press for their recruits, which I fear are still in Saxony, and pray Y. E. will speak both to the Pensioner and to M. Gersdorff that

their march may be hastened with all the diligence possible; for, in the condition these troops are at present, we can expect little service from them.

Since my last I have had another letter from Major-General Seckendorff, wherein he tells me, as you will see by the enclosed copy, he has the offer of a battalion from the Prince d'Ottinghen. You will see by my answer that I agree to his taking of it, though it cannot be ready to march till the beginning of July; as it is almost upon the spot, it may be at the rendezvous as early as the others that may be taken into pay sooner. Y. E. will likewise observe that I desire him to give you an account immediately of his proceedings, that you may the better take your measures.

As to the memorial Y. E. sends me for the thousand grenadiers, it seems to be very unreasonable, for if you compare the pay they pretend to by this memorial with what the Queen allows to the Saxons and other auxiliaries, you will find it far exceeds what they can in justice pretend, or H. M. will allow. They ask 250 gilders a month each captain, for the other officers in proportion, and for the private men 13 gilders 2 stivers; whereas we pay only 150 or 158 gilders, at most, each captain, and 12 gilders 5 stivers to a private soldier. This, without taking notice of the demand of subsidies and other articles, is so very extravagant, that it does not deserve to be hearkened to, and shows plainly that either the Bishop or the Jew would impose upon us. I hope Y. E. will find the offers from Munster and Saxe-Meiningen more reasonable.

Mr. Palmes wrote to Mr. Cardonnel from the Hague that he would write to me and send me a letter of Comte Wratislaw's by the Prince of Savoy, but he brought me nothing from him.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To M. SECKENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 17 *Mai,* 1711.

Depuis ma lettre du 7 de ce mois j'ai reçu les vôtres du 2 et 9. Dans cette lettre je vous priais d'user toute la diligence possible pour trouver les quatre bataillons dont vous êtes chargé, m'étant fort flatté à votre départ de la Haye sur l'espérance que vous me donnâtes alors que cela ne rencontrérait pas grande difficulté. Depuis que vous êtes parti de Wurtzbourg sans succès, il y a une personne à la Haye qui prétend offrir deux bataillons de cet évêque. C'est ce que je ne comprends point. S'ils avaient changé de sentiment depuis que vous les

avez vus, ils devaient vous en avoir fait part, puisque vous êtes à portée pour conclure selon les instructions que vous avez, et j'aurais été bien aise d'apprendre que vous eussiez du moins pris ces deux bataillons par provision. A l'égard de celui qu'on vous offre de la part du Prince d'Ottinghen, il serait à souhaiter qu'il pût être prêt à marcher avant le commencement de juillet; mais si vous n'en pouvez point trouver d'autres plus tôt, il me semble que vous ne devriez point hésiter d'en faire la capitulation sur le pied de vos instructions, auxquelles il faudrait ajouter une condition, laquelle s'entend toujours en pareil cas, qui est, que les bataillons entreront au service et seront conservés complets, et que S. M. la Reine les pourra faire passer en revue par un commissaire toutes fois et quand Elle trouvera convenir; et que même on sera obligé de donner au soldat toute la solde entière que la Reine leur alloue, soit en argent, habillement ou pain. Je vous prie de communiquer d'abord ce que vous ferez en conséquence de vos instructions à My Lord Raby, ambassadeur de la Reine à la Haye, afin qu'il puisse prendre ses mesures sans délai pour avoir d'ailleurs les bataillons que vous ne pourrez trouver.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. CADOGAN.

Sir, *Camp at Warde, 17th May*, 1711.

M. de Veglin is just now come to acquaint me that in the convoy you have brought up there are several boats laden with ammunition which are designed for St. Venant, Bethune, and Aire. I now write to the Comte de Vehlen to give his assistance with the troops under his command in seeing the boats in safety where they are intended, and desire you will take measures with him, and see the service performed before you return to the camp.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. D'IVOY.

Monsieur, *Au Camp de Warde, ce 17 Mai*, 1711.

Sur la réception de votre première lettre, j'ai d'abord donné les ordres pour raccommoder les chemins, et mettre les postes sur Marchiennes et St. Amand, comme aussi cent hommes à Warlein, selon votre projet. J'ai reçu cet après-midi votre lettre écrite ce matin, où vous me marquez que vous espérez tenter le passage aujourd'hui, mais je crois qu'il faudrait premièrement avertir M. de Hompesch de l'heure que vous voudrez qu'on lâche les eaux à Douai, afin que les bateaux n'en manquent point à leur passage. J'ai fait marcher hier deux bataillons

pour vous joindre, et j'espère que cela suffira, puisqu'on ne peut pas encore vous donner celles de Marquet et Bothchwits.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Quand vous enverrez à M. de Hompesch, je vous prie de me marquer, en même temps, quand les bateaux monteront.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Warde, 18th May*, 1711.

We are still without any letters from England since those of the 20th of the last month, so that I have none from you to acknowledge, neither shall I say anything more of the Saxon troops, since you will have heard from Lord Raby that they are to continue to serve here. I have written since to the Comte de Fleming and to M. Gersdorff to press the march of their recruits all that is possible, for in the condition they are at present we can expect little service from them.

I met the Prince of Savoy on Friday at Pont-à-Marque, as I told you I intended in my last, but, wanting his equipage, which is not yet come up, he went back to Tournay, and is expected here to-morrow.

I was taken ill on Saturday morning with a dizziness in my head, and have been out of order ever since, but hope to be abroad again to-morrow.

We have cleared the Scarpe of the late accident, and the boats now come up that river as formerly. We had a great convoy of boats with artillery and ammunition come up the Lys last week from Ghent: they arrived yesterday as far as Pont Rouge and have continued their passage under a good escort towards Bethune, St. Venant, and Aire, being designed for those garrisons.

I am, truly, Sir, &c. M.

To COMTE FLEMING.

Monsieur, *Au Camp de Warde, ce 18 Mai*, 1711.

Vous pouvez croire que j'ai dû être extrêmement surpris des ordres qui ont été envoyés au Lieutenant-Général Kanitz, de retourner avec les troupes du Roi en Saxe, d'autant plus que je n'en ai eu aucun avertissement, mais en ayant écrit à M. le Baron de Gersdorff, j'ai été bien aise d'apprendre que ces ordres étaient fondés sur la supposition que les troupes destinées pour former le corps de neutralité n'auraient pas marché, au lieu que huit bataillons Palatins sont en pleine marche, et qu'il y a assez long-temps que le Général-Major Seckendorff, qui m'avait fait espérer de les trouver sans difficulté, a été autorisé de prendre

les autres quatre bataillons qui manquent, à la solde de la Reine. J'espère qu'il réussira, ou qu'on les trouvera bientôt ailleurs. Je suis aussi persuadé que si S. M. était bien informée des peines que je me suis donné pour l'assemblée de ce corps, et de mon zèle pour ses intérêts, ces ordres n'auraient pas été envoyés.

Mais il y a une autre chose, Monsieur, dont je ne puis me dispenser de vous parler, c'est le triste état des troupes de Saxe ici. On m'assure qu'il y manque du moins trois mille hommes de recrues, de sorte que si on ne diligente leur marche, il serait impossible de prévenir que tout ce corps ne dépérisse, nonobstant tous les soins que je puis me donner pour leur conservation; ainsi je vous supplie de les faire avancer le plus vite qu'il vous sera possible, puisqu'il y va également de l'honneur et de l'utilité du Roi aussi bien que de l'intérêt du service. Faites-moi la grâce aussi, je vous supplie, de me mettre très-respectueusement aux pieds de S. M. et de me croire avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To M. GERSDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 18 Mai,* 1711.

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois m'a fort tranquillisé sur les ordres que le Comte de Fleming a envoyés au Lieutenant-Général Kanitz, et j'espère qu'à l'arrivée de M. Wilckes (que j'attends à chaque moment) tout se remettra sur l'ancien pied: mais il y a une autre chose que je dois vous recommander avec instance, ce qui est de presser la marche des recrues, sans quoi ce corps se dépérira et ne pourra rendre aucun service.

M. de Seckendorff me mande du 9 de ce mois, qu'on lui offre un bataillon du Prince d'Ottinghen, mais qu'il ne pourra être prêt à marcher que le commencement de juillet. Cependant je lui ai répondu qu'il le peut prendre sur les conditions mentionnées dans le projet que je lui ai remis à la Haye. Je serai bien aise aussi si on pourrait convenir des deux bataillons de Wurtzbourg: mais selon le mémoire qu'on en a donné à My Lord Raby à la Haye, les conditions qu'on demande sont si extraordinaires, qu'il n'y a pas moyen d'y songer. S. E. me mande que l'Evêque de Munster et le Duc de Saxe-Meiningen en pourront fournir chacun un, et peut-être que M. de Seckendorff trouvera le quatrième, avant de revenir. Je lui ai écrit de communiquer à S. E. ce qu'il pourra faire, afin qu'il prenne ses mesures là-dessus sans perte de temps.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 19 Mai*, 1711.

Je viens à ce moment de recevoir votre lettre du 17 de ce mois, où je vois que vous aviez dessein de faire partir les chariots par Gand; mais si vous avez reçu ma lettre d'hier, vous aurez vu qu'on est de sentiment ici que le meilleur et le plus sûr serait de les faire prendre leur route par Ninove droit sur Oudenarde, et en ce cas les garnisons de cette place et d'Ath pourraient, sur les avertissements que vous leur en donnerez, envoyer du monde au-devant pour leur plus grande sûreté; alors votre escorte, après les avoir vus à portée d'Oudenarde, pourrait retourner d'autant plus tôt à Bruxelles. Je vous laisse le maître de rappeler les cent hommes de Louvain, selon que vous jugerez le plus utile pour le service.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Warde, 21st May*, 1711.

I acquainted you by the last post that the States have agreed to M. Seissan's project for encouraging deserters from the French army, and that he was to begin with the forming of two battalions, one at the Queen's and the other at the States' expense. He arrived here yesterday, and would be glad to lose no time in going on; therefore desires that twelve captains and twenty-four subalterns on half-pay, such as shall be best approved of for the service, may be hastened over as soon as possible. I wrote last post to Mr. Brydges to move the Lords of the Treasury for the advance of two thousand pounds, which it is necessary should be remitted over by the first post, towards providing tents and other necessaries before any men may be listed; therefore, if this be not already done, I must entreat your assistance in it.

The convoy of ammunition intended for Bethune, St. Venant, and Aire is safely arrived at those places, and we had yesterday a convoy of thirty-two boats come up the Scarpe with forage and other provisions for the use of the army.

The Prince of Savoy's equipage is arrived, and we expect him here to-morrow or Saturday at furthest. We now want four mails from your side, so that I have nothing more to add at present but that I am with great truth,

Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde, 21st May*, 1711.

I have received the honour of Y. E.'s letter of the 18th inst.

and am obliged to you for the communication of the papers from Mr. Pultency, who does very well to insist with the Dutch minister at the court of Denmark that they have no right to recall the Danish troops, though the treaty should not be immediately renewed, and am glad Y. E. and the States hold the same language with M. Ahlfelt, for it is certainly right.

I can say nothing more now to your Lordship relating to the four battalions we want for our contingent of the corps of neutrality than I did in my last, when I told you I should be glad if you could find means to procure them anywhere upon the terms mentioned in the project given to Major-General Seckendorff.

The proposition sent me by Mr. St. John, of the Saxe-Cobourg battalion, is the same with that you mentioned to me before of Saxe-Meiningen; and as they ask twenty-five crowns a man levy-money, by the paper Mr. Secretary sent me, I told him we could not treat upon those terms.

The Prince of Savoy's equipage being behind has kept him all this while at Tournay; but as it arrived yesterday, I expect him here this evening or to-morrow. I shall speak seriously to him about the four battalions the States are to furnish in Catalonia, since it is certainly for the service of the public that those four battalions should be sent thither as soon as possible, and Y. E.'s good offices cannot be better employed than in procuring them. By my next I shall be able to let you know what the Prince says to it. Comte Sinzendorff and M. Zinzerling's project of furnishing money instead of them in order to make sieges, as I take it, would be little better than so much money lost.

I rejoice with Y. E. for the good news you send me of the peace with the Hungarians, and hope the court of Vienna will improve it immediately for the public good.

The great convoy of ammunition that set out last week from Ghent up the Lys is safely arrived at St. Venant, Bethune, and Aire, whither it was designed, and the troops employed for its escort are returned, some to their garrisons, and the rest are coming to the camp. Yesterday we had a convoy of thirty-two boats with forage and provisions for the army up the Scarpe, and more are following.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To the COMTE DE WRATISLAW.

Monsieur, *Au Camp de Warde, ce* 21 *Mai*, 1711.

J'ai reçu ce matin l'honneur de votre lettre du 6 de ce mois. Vous ne pouvez douter combien je suis sensiblement touché de la

perte que le public fait en la personne de S. M. I. et de l'affliction que cela vous doit causer en particulier. Il ne faut point succomber, mais redoubler notre zèle, pour tâcher de toutes les manières à nous tirer de l'embarras où ce malheur nous met. La nouvelle que nous venons d'apprendre de la paix conclue avec les Hongrois y doit être un bon acheminement, et je ne doute point que vous ne preniez toutes les mesures pour en profiter d'abord.

M. le Prince de Savoie, manquant ses équipages, ne nous a pas encore joint, mais nous l'attendons ce soir ou demain. J'ai eu une entrevue avec lui à moitié chemin de Tournai. Vous pouvez juger, par son absence, que nous sommes fort tranquilles ici. Il ne paraît pas encore que les ennemis aient dessein de détacher pour l'Allemagne, où j'espère que tout restera en repos.

Je vous conjure de me donner souvent de vos nouvelles, avec vos bons avis sur la conjoncture présente, et soyez persuadé que je n'épargnerai rien au monde qui dépendra de moi pour l'intérêt de l'auguste maison.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp de Warde, ce* 21 *Mai*, 1711.

Sur les premières plaintes que vous m'avez portées de la part de MM. les Députés de l'Etat de Hainaut, j'ai d'abord fait faire, comme je vous l'ai déjà marqué, une recherche exacte parmi les troupes Prussiennes pour les chariots du pays qu'ils auraient amenés avec eux, et il ne s'en est pas trouvé un seul, comme le Prince d'Anhalt et les autres généraux de ce corps m'ont assuré. Je ne crois pas même qu'il s'en pourra trouver ailleurs, ayant donné des ordres rigoureux par toute l'armée pour les renvoyer; mais en cas que cela était, les propriétaires, en indiquant les régiments où ils se trouvent, auront toute la justice qu'ils peuvent souhaiter.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. D'IVOY.

Monsieur, *Au Camp de Warde, ce* 21 *Mai*, 1711.

J'ai reçu votre lettre d'hier. Vous aurez appris depuis que le convoi de trente-deux bateaux étaient heureusement arrivés à Marchiennes, comme j'espère fera aussi celui de dix-sept bateaux qui le suit. Je serais bien aise de savoir quand vous croyez que tout ce que nous devons attendre de Tournai sera passé, afin de prendre nos mesures à l'avenant.

Je suis, &c. M.

To THE STATES-DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Warde, ce* 23 *Mai*, 1711.

Votre lettre du 4 de ce mois n'est arrivée qu'aujourd'hui par la poste, avec la réquisition que vous souhaitez que je signe pour les Sieurs Le Roi et Bollart; mais quoique la résolution soit prise en leur faveur, il me semble pourtant un peu dur d'imposer des secrétaires sur le Conseil sans leur agrément, ayant appris que ces Messieurs s'y sont opposés jusqu'à présent. Nous sommes à plaindre qu'ils sont si opiniâtres, et qu'ainsi tout va à travers. Il serait bon si l'on pouvait trouver quelque moyen de les remettre en meilleure humeur, principalement sur l'affaire de Barella; mais comme vous et My Lord Orrery êtes sur les lieux, vous en pouvez mieux juger que personne, de sorte qu'il faut que je m'en remette à la conférence, et serai toujours prêt à donner les mains à ce que vous jugerez ensemble être le plus convenable pour le service.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. SECKENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 23 *Mai*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 16 de ce mois, avec les articles sur lesquels le Prince d'Ottinghen offre son bataillon; mais comme il prétend de l'argent de levée outre les autres conditions, que nous ne pouvons accorder, je ne vois pas qu'il y ait rien à faire avec ce Prince; et puisque vous me mandez qu'il n'y en a point d'autre à trouver dans toute l'Allemagne, il ne me reste qu'à vous prier de hâter votre retour, et de faire en sorte que toutes les recrues diligentent leur marche le plus qu'il leur sera possible, autrement le corps sera entièrement ruiné. Si M. de Gersdorff s'adresse à MM. les Etats, il ne faut point douter qu'ils ne donnent les ordres requis pour trouver des bateaux à Dort. A l'égard du bataillon de Munster, cela se pourra mieux traiter à la Haye qu'ailleurs, et My Lord Raby en aura soin.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE OF HOLSTEIN.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 24 *Mai*, 1711.

Comme il y a plusieurs bateaux chargés de farines et autres provisions, qui doivent monter la Lys au plus-tôt jusqu'à Béthune et Aire, je prie V. A. de vouloir leur fournir l'escorte nécessaire de sa garnison de Lille, et des troupes à Warneton, pour les voir en sûreté jusqu'à la Gorgne, où, sur l'avis que vous leur en donnerez, les gouverneurs ou commandants de ces places enverront

les chercher; alors vos troupes pourront retourner, à moins qu'il ne fût jugé nécessaire que les vôtres passent outre pour leur plus grande sûreté; en ce cas V. A. aura la bonté de leur donner des ordres à l'avenant.

Je suis, avec une véritable passion, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Warde, 25th May,* 1711.

Yesterday morning we received at the same time the four mails that were wanting from your side, which brought me the favour of your letters of the 23rd and 27th past, and 1st and 4th inst., with copies of your dispatches to my Lord Raby on the present posture of affairs, which are so full and instructive that they will be of great help to me, and therefore I am the more obliged to you for the communication.

The Prince of Savoy arrived here on Saturday, and yesterday I spoke to him in relation to what had been concerted with the Earl of Peterborough at Vienna concerning the war in Italy, and began with telling him, though you mention but nineteen thousand men, that H. M. had reason to expect the Imperial corps in Piedmont should be immediately completed to twenty thousand. He promises all endeavours shall be used towards it, and that at least they shall be fully made up to nineteen thousand effective men. Then I desired to know what measures were taken for the march of the four thousand horse and four thousand foot from Hungary to join the Duke of Savoy towards the end of the campaign, to enable that Prince to take his winter-quarters on this side the mountains. Here he offered of himself to give an account in writing of what had passed on that subject. He sent it to me this afternoon, and I am glad to transmit it to you under his own hand, to avoid any mistake in my relation.* You will see they

---

* *Erchin, ce 25 Mai,* 1711.

V. A. ayant eu ordre de S. M. la Reine de concerter avec moi touchant le corps de huit à neuf mille hommes qui devrait être envoyé, vers la fin de la campagne, en Italie, et de savoir ce qui avait été débattu à Vienne avec my Lord Peterborough sur ce sujet, l'on a donc considéré que si S. A. R. se met à la tête de l'armée comme l'on avait à espérer, alors il aurait absolument besoin, vers le mois de Septembre, d'un secours de huit à neuf mille hommes, si l'occasion se présentait de rester l'hiver en-delà des monts; mais qu'on ne saurait pas où prendre les troupes, étant impossible que S. M. I. pût dégarnir la Hongrie, ni entretenir un plus grand nombre de troupes en Italie, manquant déjà de grosses sommes pour la subsistance de celles qui y sont; sur quoi, My Lord Peterborough s'informe si l'on ne pourrait point faire de nouveaux régiments, les laisser en Hongrie, et faire marcher des vieux en Italie, en donnant les sommes nécessaires pour la levée de ces nouveaux régiments, et l'entretien de ce corps qui devrait marcher en Italie. L'on lui répondit que, quoique

are so far from expecting only some small assistance from the Queen for these troops, that they pretend even levy-money, besides their entire pay.

It is certain, since the peace is concluded with the Hungarians, the court of Vienna might and ought to exert themselves more than they have hitherto done; it is what I shall constantly urge to the Prince, and will give you an account of my success. H. M.'s early declaring for King Charles upon the death of the Emperor ought in gratitude, besides all the other obligations he owes her, to excite him to do his utmost. I hope the unanimous concurrence of all the Electors will have so entirely baffled the intrigues and expectations of the French court that we shall be no losers by the change.

The meaning of my backwardness, which the States take notice of in the memorial of the 14th of April, whereof you send me a copy, was merely to induce them to agree to the augmentation of the duties on the *Quatre Espèces*, which the Council of State so positively insisted on towards the fund for the subsistence of the Imperial and Palatin troops, and which has since been consented to; yet this business meets still with further difficulties, as you will hear from Lord Orrery.

The Marquis Del Bourg will have brought you before now the agreeable news of the Duke of Savoy's resolution of putting himself at the head of the army, but what conditions he may annex to it I am altogether ignorant of. However I think the bare declaration cannot but have a good effect at this juncture, in obliging the enemy to be on their guard on that side.

The greatest difficulty we have to struggle with at present in my opinion seems to be the management of the King of Sweden. This is so critical a point, that it is very hard to give any judgment upon it. We have gone so far in the business of the neutrality, which gives that Prince so much offence, that I do not see how we can possibly go back; neither are we like entirely to satisfy the other party by the difficulties Major-General Seckendorff meets with in getting the other four battalions wanting for our contingent of neutrality. I think all we can do as yet is to

---

dans ces conjonctures S. M. I. eut besoin d'une grosse armée de ses meilleures troupes pour couvrir la Hongrie et ses autres pays héréditaires, cependant on espérait qu'Elle y consentirait, et on lui a donné le détail de ce que cela pourrait coûter; c'est ce qui s'est passé sur cette matière. Je serai toujours prêt d'entrer dans le détail de la levée des nouveaux régiments, et de l'entretien de ce corps, suivant le mémoire donné à Vienne à My Lord Peterborough, quand V A. le souhaitera, espérant que S. M. C. approuvera ce qui avait été projeté alors.

Eugene de Savoie.

give both sides good words till we can see clearer how the war on that side is likely to turn. I told you in my last M. Seissan desired twelve captains and twenty-four subalterns of the officers in half-pay might be hastened over; but he is now of opinion that twelve subalterns may suffice for the present, instead of the twenty-four.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde, 25th May*, 1711.

I am very much obliged to Y. E. for the favour of your letter of the 21st inst., which is very instructive, particularly as to Lord Peterborough, who, I believe, must have been very free of his promises to the Duke of Savoy to induce H. R. H. to put himself at the head of the army; however it cannot but have a good effect at this juncture, and you may be sure I shall communicate to you whatever comes to my knowledge, without the least reserve. I had a letter by the same post from the Marquis Del Bourg, wherein he only tells me he was going to make the declaration from his master to the Queen: I wish he does not carry something more to create new expense or difficulties.

I have spoken to the Prince of Savoy about the four battalions that were to be sent at the States' expense to Catalonia, but I find he treats that matter so loosely that we must be obliged to Y. E.'s continued pressing instances at the Hague to bring it to any effect.

I am, &c. M.

To MR. GRANVILLE.

SIR, *Camp at Warde, 25th May*, 1711.

I have received the favour of your letter of the 1st inst., with the rules and orders H. M. has been pleased to direct for the better discipline of the forces, and shall take care that they be made public and duly observed by the troops under my command.

Sir, &c. M.

To M. ROBETHON.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 25 Mai*, 1711.

Je vous suis fort obligé de la lettre que vous m'avez écrite le 21 de ce mois, aussi bien que de celle que vous me communiquez sur les affaires du Roi de Suède. Je vous la renvoie avec celle-ci, ayant gardé copie pour en faire l'usage qu'il conviendra selon la permission que vous me donnez, laquelle vous pouvez compter que je n'excèderai pas.

Vous aurez reçu à l'heure qu'il est toutes les lettres qui vous manquaient d'Angleterre, par lesquelles vous serez amplement informé touchant les mesures qu'on y veut prendre dans la conjoncture présente pour concourir à celles des autres alliés, et profiter autant qu'il est possible de la bonne volonté de ceux qui se tiennent toujours fermes pour la cause commune, à laquelle il n'est pas encore notre temps de cortribuer grand' chose dans ces quartiers; mais il faut espérer que le bon Dieu nous en fera naître quelque occasion favorable, laquelle nous ne négligerons point.

Je suis, &c. M.

To THE ELECTOR OF COLOGNE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Warde, ce 26 Mai,* 1711.

En réponse de celle que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 21 de ce mois, j'ai celui de lui dire que quoique son passeport soit dressé dans la forme ordinaire, j'ai souhaité qu'il lui pût servir dans toutes les occasions; et bien que sa maison de Raines ne soit qu'une lieue et demie de St. Amand, je promets qu'on ne se prévaudra pas de la clause qui l'éloigne de deux lieues, comme il est aussi spécifié dans la sauvegarde que V. A. E. me demande. Au reste, je la supplie d'être persuadée que je me ferai toujours plaisir de lui témoigner le respect et la soumission avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Warde, 28th May,* 1711.

I have the favour of your letter of the 8th inst., chiefly relating to the Saxons, but that business being happily over, and the recruits, as I am assured, hastening this way, I shall give you no further trouble on that subject. The garrison of Ypres marched out on Monday night, to the number of about four thousand men, commanded by Lieutenant-General Villars, brother to the Maréchal. They came early on Tuesday morning to Harlebeck, and after three repulses made themselves masters of a small fort that covers the sluices which by the treaty of Contributions are to be protected. They burned part of the timber of the sluices, and then retired with precipitation, being apprehensive of being cut off in their return by the Prince of Holstein, who, upon the first notice, marched with the garrisons of Lille and Menin and a detachment of horse to intercept them, but came too late; the damage is so little that we hope to have it repaired in four or five days. Yesterday the right of the army made a

general forage on the borders of the Senset and the Scheldt, close to Bouchain, in sight of the enemy's army, without the least disturbance.

There is a proposal for the exchange of M. Chambrier, a Swiss brigadier in the States' service, who was made prisoner at the burning of the boats the other day on the Scarpe, against M. Greder, a Swiss brigadier in the French service, but the latter being the Queen's prisoner, I would do nothing in it without knowing first H. M.'s pleasure, which I pray you will send me with your next.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde, 28th May*, 1711.

I have the honour of Y. E.'s letter of the 25th inst., and am glad the States take the disputes between the King of Prussia and the Prince of Frise so much to heart. The latter has not been very well, so that I have not seen him these two days, but I have sent to him to dine with me to-morrow, and then shall use my best endeavours to persuade him to a compliance. I have heard nothing from Mr. Pulteney since what Y. E. sent me, but I hope the King of Denmark will have more regard to his own interest, as well as that of the public, than to be obstinate at this time of day: however I shall be uneasy till I hear from you what measures that court has taken.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To MR. PALMES.

SIR, *Camp at Warde, 28th May*, 1711.

Your letter of the 8th inst., which you recommended to Baron Hohendorff, and which I had been long expecting, did not come to my hands till late on Monday evening, otherwise I should have thanked you by that night's post for the account you send me of the result of the conferences held at Vienna, and the rather that I might the sooner undeceive you myself as to what Lord Raby told you. If I did say anything like what you mention, I assure you it was never meant in the sense represented to you, and could have reference to nothing else but your misfortune of being detained on the road. I shall be glad to hear how the projects are received, and whether it is intended you should soon return to Vienna; how ever you are disposed of, you may always depend on my friendship, and I pray you will believe me very sincerely,

Sir, &c. M.

To THE CONFERENCE AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Warde, ce* 29 *Mai*, 1711.

Nous avons considéré le contenu de votre lettre du 24 de ce mois, avec la réquisition que vous avez faite à MM. du Conseil d'Etat pour les fonds nécessaires à l'entretien des troupes Impériales et Palatines, et cela en présence de M. le Prince de Savoie. Nous aurions volontiers attendu la réponse qu'on doit vous donner après s'être informé combien les droits d'entrée et sortie sur l'augmentation des quatre espèces auront importé depuis leur levée, si les affaires n'étaient venues à la dernière extrémité, par la déclaration que le Sieur Castano vient de nous faire, qu'il n'est nullement en état de continuer les livrances au-delà de ce mois qui va finir. C'est ce qui nous oblige à vous réitérer nos instances d'employer tous les moyens possibles auprès du Conseil d'Etat pour que l'entrepreneur soit incessamment mis en état de continuer ses livrances pour éviter les fatales conséquences que le manquement en entraînera. Nous nous flattons d'apprendre au plus-tôt que vous y aurez réussi, et sommes avec vérité et passion,

Messieurs, &c.

LE PR. ET DUC DE M. HOOFT,
GOSLINGA,
VEGLIN VAN CLAERBERGEN.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Camp at Warde*, 29*th May*, 1711.

I return your Lordship many thanks for the favour of your letter of the 24th inst. The time I think is now come that the business of the Imperialists and Palatins is at the last extremity, for Castano has declared he can furnish them with bread and waggons no longer than the last of this month, and we are now at the 29th. I verily believe he and his partners have entirely exhausted their credit, so that I dread the consequences of it, unless you can find us an immediate supply for carrying on the service.

I have this afternoon written, jointly with the Deputies here to the Conference, such a letter as you may make use of with the Council of State, and I shall be very impatient till I hear what effect it has. I am persuaded nothing will be wanting on your Lordship's part, but I fear the signing of the contracts without an advance of money will be of little use to the undertakers.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To THE MARQUIS DE WESTERLOO.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 30 *Mai*, 1711.

Je vous envoie ci-joints les deux passeports que vous m'avez

demandés, et espère qu'ils produiront l'effet que vous vous en proposez; car sans cette vue, le peu de complaisance que les ennemis nous témoignent sur le chapitre de passeports ne mérite point qu'on ait la moindre attention à leurs demandes.

J'ai l'honneur d'être très-sincèrement,
Monsieur, &c. M.

To MADAME DE MESGRIGNY.

MADAME, *Au Camp de Warde, ce* 30 *Mai*, 1711.

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-jointe la sauvegarde que vous m'avez demandée pour votre terre de Berais. Je souhaite fort qu'elle vous soit de toute l'utilité que vous vous pouvez souhaiter pour une terre qui doit être tant fréquentée des troupes. Je vous prie de faire mes compliments à M. de Mesgrigny, et de me croire avec beaucoup d'estime et de considération,

Madame, &c. M.

To THE STATES-DEPUTIES IN THE FIELD.

MESSIEURS, *Au Camp de Warde, ce* 31 *Mai*, 1711.

Je vous envoie ici une lettre que j'ai reçue ce matin de MM. de la Conférence à Bruxelles, au sujet du pain et des chariots pour les troupes Impériales et Palatines, afin que vous en fassiez l'usage que vous trouverez convenir. J'en enverrai copie à Castano, avec des exhortations à continuer les livrances. Vous me ferez plaisir si vous voulez bien me donner l'honneur de votre compagnie demain à dîner.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Warde*, 1*st June*, 1711.

I have the favour of your letter of the 11th past, and return you many thanks for the good news you give me that the second lottery of two millions was immediately filled. So great an affluence of money must be a great satisfaction to all that wish well to the public, and I am persuaded it will have a very good effect on our affairs abroad.

Pursuant to the Queen's commands you signified to me, I have signed another treaty with the Prince of Savoy for five hundred recruits more for the Imperial foot in Catalonia, which you will find enclosed. I have sent a copy of it to Mr. Chetwynd for his guidance, though he had notice of it before, and I see by the account he sends of the last embarkation, near the complete number of three thousand were shipped off.

You have here likewise a letter from M. de Bussy, who married

the Countess of Neuburg, and had a troop of horse in England in King James's time. He desires a pass to go over; I have told him he must make his application to you.

On Friday I reviewed our right wing of horse, consisting of the English and Hanoverian troops, and found both men and horses in a very good condition. To-morrow we shall review part of the Dutch.

There being very good grazing along the Senset in the front of the camp, we have taken several posts on that river, between Arleux and Bouchain, where we have placed sixteen hundred foot and eight hundred horse for the security of the grazers, which are in great number, and will be able to subsist for some days, better than by bringing green forage to the camp. The pickets of the army are likewise drawn out at the head of the line, to be ready to march upon the least alarm, some of our posts being within less than musket-shot of the enemy's out-guards.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. BUSSY, A CALAIS.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 1 Juin*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 22 du passé, et serais bien aise de vous accorder le passeport que vous souhaitez pour passer en Angleterre; mais comme cela ne dépend pas de moi, tout ce que j'ai pu faire est d'en écrire à M. St. Jean, Secrétaire d'Etat, à qui vous aurez aussi, s'il vous plaît, à vous adresser.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE CONFERENCE AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Warde, ce 1 Juin*, 1711.

Depuis que nous avons reçu l'honneur de votre lettre du 28 du passé, nous avons vu le Sieur Castano, et tâché de lui persuader à continuer les livrances. Il nous paraît même tout-à-fait porté pour cela s'il en avait les moyens. Il part pour Bruxelles, et aura l'honneur de vous remettre celle-ci, et de vous représenter en même temps ses pressants besoins. Il a déjà fait la plupart de ses magasins dans les lieux destinés; mais comme ç'a été en partie à crédit, et que ses lettres de change commencent à échouer, il est perdu sans ressource à moins d'un prompt secours pour se soutenir, ce que nous nous flattons que vous lui procurerez, et que sur cela, et les assurances que vous lui donnerez pour le restant, il sera en état de continuer le service. Je conviens avec vous qu'il serait bien dur, pour ne pas dire injuste, qu'après avoir fait les premières dépenses et entretenu les chariots à sec à gros frais,

de donner les livrances à un autre, ce que même le bien indispensable du service ne pourra pas permettre: car dans un temps que l'armée est en campagne, et sur le point de faire des mouvements, on ne peut pas se fier à des gens inconnus, et qui ont leurs magasins encore à faire. Ainsi nous vous prions instamment de vouloir dépêcher le dit Sieur Castano le plus tôt qu'il sera possible, sa présence étant d'autant plus nécessaire qu'il est chargé de la principale direction des livrances du pain pour toute l'armée.

Nous sommes, très-sincèrement, Messieurs, &c.

LE PR. ET DUC DE M. GOSLINGA,

VEGLIN VAN CLAERBERGEN.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 1 *Juin,* 1711.

Je viens à ce moment de recevoir votre lettre d'hier, où vous me marquez les avis que vous avez des desseins que les ennemis pourront avoir projetés pour surprendre la ville de Bruxelles. Je vous en suis fort obligé, et me repose si fort sur vos soins et votre vigilance, que s'ils voulaient tenter ce projet vous trouverez moyen je suis persuadé de le faire échouer. Cependant, pour vous mettre d'autant plus en état, j'ai donné ordre au régiment de Bruay, qui est à Oudenarde, de marcher demain à Alost et mercredi à Bruxelles. Vous avez aussi ci-joint un ordre au commandant du régiment de dragons de Kerr, qui se trouve à Breda, de marcher de même à Bruxelles; ainsi vous aurez la bonté d'acheminer cet ordre au plus-tôt par exprès. Avec ce renfort, je ne doute pas que vous ne soyez en état de vous précautionner contre toute surprise, et de soutenir aucun coup de main: car pour un siége les ennemis ne sont nullement en état de l'entreprendre; et dans la situation où nous sommes, et avec le nombre de places que nous avons à garder, il est impossible d'envoyer de renforts d'ici sans exposer ou séparer l'armée. J'attendrai tous les jours des nouvelles de votre part de ce que vous apprendrez de plus de cette affaire, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

P.S.—Vous voyez par la route que les dragons font deux grandes marches pour venir à Malines; et comme les chevaux sont à l'herbe, si leur arrivée à Bruxelles ne presse point, vous pouvez mander au commandant de faire halte un jour ou deux à Malines.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde,* 1*st June,* 1711.

I have received the honour of Y. E.'s letter of the 28th of

May, and am very glad to see by what passed between you and Ahlfelt that the treaty with Denmark is likely to be renewed without any great difficulty, and that we need have no further apprehensions of recalling the Danish troops. You know it was always intended in England that this treaty should be managed at the Hague if the court of Denmark pretended anything new, so that it is likely to fall to Y. E.'s share, and I cannot blame them if they insist upon a more regular payment of their troops by the States; which seems by your letter the chief article they will contend for.

I am likewise very glad that what Y. E. has offered relating to the maritime affairs is likely to have a good effect, and that the States promise to take a resolution relating to the four battalions in Spain that may be to the Queen's satisfaction. It is certain, since the war is at an end in Hungary, we have just reason to expect the court of Vienna should send a good body of troops from thence to the Rhine, and I hope the representations you make jointly with the States will have a good effect, as likewise in persuading King Charles to stay as long as possible in Spain to secure his interest there. I should think the Prince of Saxe-Meiningen might easily be persuaded to make up his eight hundred foot, two battalions of five hundred men each; but as for the horse, Y. E. knows they can be of no use to us, since our contingent is to consist entirely of foot, and that we are not authorised to take any horse into the Queen's pay.

Y. E. will oblige me in letting me know what steps you take in the business of the Elector of Bavaria, though I must own I have no great hopes from that side.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

P.S. *in his Grace's own hand.*—If Y. E. considers that, by the eight battalions marching to the corps of neutrality, the five detached with Mr. Hill, and what we are obliged to leave in garrison at Douay, Aire, Bethune, and St. Venant, we are thirty battalions weaker in the field than we were last year, while the enemy are a good deal stronger than they were, you will easily judge we are in no condition to undertake any siege. Our chief hopes are to find a favourable opportunity of attacking the enemy.

To the King of Poland.

Sire, *Au Camp de Warde, ce* 2 *Juin*, 1711.

J'ai l'honneur de rendre à V. M. très-humbles grâces des lettres qu'Elle a daigné m'écrire le 21 avril et le 4 mai, qui m'ont

été rendues par M. Wilckes, qui est venu ici prendre le commandement de ses troupes à la place de M. le Baron de Schuylembourg, qui a demandé à V. M. sa démission. J'avoue, Sire, que je ne saurais assez regretter la perte de ce dernier, qui a servi avec tant de mérite et de distinction : cela n'empêche pourtant pas que je ne remercie très-humblement V. M. de la bonté qu'Elle a eue de remplir sa place par un si bon officier que M. de Wilckes s'est toujours montré ; et comme j'ai eu jusqu'ici tout lieu d'être fort content de ses services, je tâcherai aussi que V. M. le soit à l'avenir par l'assistance que je lui prêterai partout où il s'agira du bien et de la conservation des troupes sous son commandement. Il n'est pas nécessaire que je m'étende à présent sur le sujet de la dernière lettre de V. M. Il paraît par les effets qu'Elle est fort satisfaite que j'ai fait tout ce qui m'était possible pour que les troupes de la neutralité fussent complètes, et assez à portée de rendre les services auxquels V. M. pourrait s'attendre. Je ne cesse pas d'y travailler à l'heure qu'il est, et je supplie très-humblement V. M. d'être persuadée que je ne souhaite pas de me recommander à la continuation de sa bienveillance royale par d'autres endroits que par un dévouement entier à ses intérêts, et le respect très-soumis avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Sire, &c. M.

To the ELECTOR OF COLOGNE.

Monseigneur, *Au Camp de Warde, ce 2 Juin,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 30 du passé, au sujet de ce qui vient d'arriver à M. le Comte de Chassonville, pour qui j'ai beaucoup de considération, et serais très-aise de lui faire plaisir ; mais je ne puis aussi blâmer la conduite du partisan, puisqu'il est certain que, sous le caractère de "gentilshommes de sa cour et domestiques," qui sont les termes du passeport, on n'a jamais été d'intention de comprendre aucun militaire, beaucoup moins un colonel de dragons, quoique j'avoue bien que la qualité de gentilhomme de la chambre soit la plus éminente dignité, de sorte que je ne vois pas comment je puis dégager M. de Chassonville de la parole qu'il a donnée, quelqu'envie que j'aie de complaire à V. A. E., d'autant plus que les ennemis refusent absolument de nous accorder aucun passeport pour nos officiers.

Je suis, avec beaucoup de respect, Monseigneur, &c. M.

To THE KING OF SPAIN.

SIRE, *Au Camp de Warde, ce 3 Juin,* 1711.

J'ai reçu avec tout le respect que je dois la lettre qu'il a plu à V. M. de m'écrire le 9 du mois passé après qu'Elle avait su la triste nouvelle de la mort de l'Empereur. Je puis assurer V. M. que tout le monde, tant en Angleterre qu'en ces pays, en ont été touché de la plus vive douleur. Cependant, on n'a pas différé un moment à prendre les mesures convenables sur un accident si inopiné. Elle aura déjà été informée des résolutions que la Reine et MM. les Etats ont pris d'abord sans la moindre hésitation en faveur de V. M., pour son élèvement au trône de l'Empire ; et il n'y a aucun lieu de douter qu'Elle ne soit élue sans la moindre difficulté, nonobstant les intrigues de nos ennemis, qui ont cru s'en prévaloir en brouillant les affaires de l'Empire ; mais la paix avec les Hongrois, qui a succédé immédiatement, leur en a presque fait perdre l'envie. C'est aussi une marque singulière de la protection Divine sur l'auguste maison d'avoir achevé cette œuvre dans une conjoncture où on avait le moins à espérer, et qu'on devait s'attendre au contraire que les Hongrois en seraient devenus plus fiers. Nous avons tout lieu d'augurer qu'Elle répandra de plus en plus ses précieuses bénédictions sur le règne de V. M.

Les affaires en ce pays sont dans une situation à n'en pouvoir dire grand' chose à V. M. Il y a plus d'un mois que nous sommes en campagne, et les ennemis se tiennent toujours dans un camp inaccessible par les soins qu'ils ont pris de fortifier le passage des rivières entre-deux ; mais j'espère toujours que le bon Dieu nous fera naître quelque occasion favorable de les attaquer, qui est ce que nous devons le plus souhaiter, et c'est à quoi nous emploierons tous nos soins. Je supplie V. M. d'être persuadée que je n'ai rien plus à cœur que de lui approuver mon entier dévouement par des effets, et que je m'emploierai toujours avec le même zèle pour ses intérêts, étant avec le plus profond respect,

Sire, &c. M.

To THE DUC DE MOLES.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 3 Juin,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 9 du mois passé sur un sujet le plus triste et le plus affligeant du monde. Je suis fort sensible aux ressentiments de douleur que ce fatal événement vous doit causer, tant par rapport à la perte que le public a faite en la personne de feu S. M. I. que par celle de la place que vous vous étiez si justement acquise dans ses bonnes grâces. Pour moi, je vous assure que j'en ai été touché à tel point que j'aurais effectivement succombé sans le soulagement que

j'ai trouvé en considérant sur quelle tête la couronne Impériale doit tomber. La saine partie d'Europe a jeté d'abord ses yeux sur S. M. C.; la Reine ma maîtresse et les Etats-Généraux se sont donné, sans la moindre perte de temps, tous les mouvements convenables à faire réussir une succession si importante au bien de toute l'alliance; et il y a toute apparence qu'on peut souhaiter, que S. M. n'y trouvera point d'obstacle, nonobstant les intrigues et les efforts des ennemis pour brouiller l'Empire. Nous les serrons si bien ici que je suis persuadé qu'ils n'auront garde de diminuer leur armée pour cet effet, et je me flatte que la paix conclue si à propos avec les Hongrois, leur ôtera toute espérance d'y pouvoir exciter des troubles intestins. C'est aussi une circonstance si favorable dans la conjoncture présente, que je ne puis m'empêcher de la prendre pour un augure certain que le bon Dieu veut récompenser amplement S. M. par les douceurs de son futur règne de tout ce qu'Elle a supporté jusqu'ici avec tant de fermeté et de constance. Je souhaiterais fort de pouvoir adoucir un peu l'affliction de V. E. par quelque bonne nouvelle de ce pays-ci: mais pour lui dire la vérité, je ne vois guère d'apparence que j'aurai si tôt ce plaisir-là, vu la situation où nous sommes, affaiblis par trente bataillons pour munir les conquêtes de l'année passée, et pour quelques autres services indispensables, et l'armée ennemie plus nombreuse: cela n'empêchera pourtant pas que nous ne cherchions toutes les occasions de les joindre en campagne; mais il sera fort difficile de nous attacher à aucune de leurs places sans nous trop exposer. Cependant j'espère que le bon Dieu, qui pendant le cours de cette guerre a béni les justes armes des hauts Alliés de tant de succès imprévus, ne nous abandonnera pas à la fin. S'il arrive quelque chose qui le mérite, je ne manquerai pas d'en faire part à V. E. Au reste, je me recommande à la continuation de l'honneur de son amitié, et la prie d'agréer les assurances de la sincérité et passion avec lesquelles je suis,

Monsieur, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde, 3rd June,* 1711.

From what I hear from England I have reason to believe that, by the Duke of Shrewsbury's intercession, Y. E. will soon receive orders from the Queen to apply to the States for their concurrence that the Marquis de Paleotti, who will have the honour to deliver you this, may have the pay of colonel of horse *en pied* in the Low Countries, according to his commission from

King Charles. He has already that of a reformed colonel, so that the other will be the less expense to the country, and therefore I entreat you will please to afford him your favourable protection and assistance in it.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To THE PENSIONER.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 3 Juin,* 1711.

Le Duc de Shrewsbury s'intéresse si fort pour M. le Marquis de Palcotti, son beau-frère, que j'ai lieu de croire, selon ce qu'on m'en écrit, que la Reine le recommandera à MM. les Etats, pour leur consentement qu'il puisse jouir de la paie de colonel de cavalerie en pied dans les Pays Bas, selon la patente qu'il en a du Roi Charles. En attendant, vous voulez bien, Monsieur, que je vous prie de l'honorer de votre protection.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Warde, 4th June,* 1711.

Yesterday I reviewed all the horse, consisting chiefly of the troops in the States' pay, which appeared in very good order, and to-morrow we intend to review the Prussian troops.

We made a general forage to-day in the front of the army towards Valenciennes, and all the foragers are returned without the least disturbance from the enemy.

I am glad to acquaint you that the Prince of Nassau has at last complied with the pressing instances of the States and the arguments that have been made use of here, so that he sends his concurrence by this post, to the Hague, to what the King of Prussia insisted on with so much earnestness, that he has repeated his threats of recalling his troops since his being at Cleves, in case he had not immediate satisfaction.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde, 4th June,* 1711.

I received last night the favour of Y. E.'s letter of the 1st inst. with the conditions upon which the court of Saxe-Meiningen offers one thousand foot and four hundred and fifty horse. I now send you enclosed an answer to every article, having acquainted you in my former that I thought we were not authorised to take any horse into the Queen's pay. The King of Poland, M. Gersdorff, and all others who have seen the instructions I gave Major-

General Seckendorff, cannot reasonably believe we seek excuses to avoid finding these four battalions, especially if they consider that the major-general assured me at his going away he should meet with no difficulty in it; and it would be very hard we should be imposed on in this matter, when, whoever lends these troops, are equally concerned in the service they are employed in for the public good, as well as their own private interest, in being eased of the burthen of their pay, which few are able to bear.

I cannot forbear observing to Y. E. the unreasonableness of the 5th article, by which the Prince would have all the pay lump to him; so that it would be at his discretion to take what part he thought fit to himself and starve the soldiers, whereby the regiment would soon be reduced to nothing, which I am afraid is the case of some with us, and therefore ought to be warned against it as well as we can. I find Y. E. depends upon the battalions, but, by what Seckendorff writes to me, I have little hopes of it.

The orders Y. E. proposes to have sent to the Imperial General, not to move but pursuant to such as he shall receive from the Hague, may be proper enough, but must be attended with great difficulties at that distance, in case the corps should be obliged to do anything. It were much rather to be wished they might lie idle. What you write of the Prince Electoral of Saxe gives very melancholy reflections. Sure the King must be sensible he makes his court very ill to the Queen and the States, as well as to all the Protestant princes of Germany.

I am glad the affair of the four battalions for Spain is in so good a way, and that the States are pressing the court of Vienna to detach some troops from Hungary to the Rhine, which would be of great use at this juncture. The armies continue very quiet on both sides; our chief business at present is to subsist, in order whereto we have made a very good forage to-day in our front.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

REPONSE

Aux Offres de deux Régiments de la part de S. A. S. le Duc de Saxe Cobourg et Meiningen.

1. On est content de prendre les mille huit hommes d'infanterie sur les conditions données au Général-Major Seckendorff, mais on n'est point autorisé de prendre aucune cavalerie.

2. On sera content de recevoir cette infanterie le commencement de juillet, selon ce qui se présentera, dont on formera un état exact, spécifiant la solde de chaque officier et soldat, selon la paie Hollandaise, qui leur sera payée régulièrement avec le

rabat de vingt-deux pour cent pour l'agio pendant qu'ils resteront en Allemagne; et si le régiment vient aux Pays Bas ce rabat cessera du jour qu'ils passeront la Meuse.

3. On est content de cet article.

4. Le régiment jouira de la paie entière que la Reine leur donne, et S. M. pourra en avoir l'inspection par des commissaires si Elle le trouve à propos.

5. On ne peut aucunement convénir de cet article.

6. La paie dont on conviendra selon l'état commencera du jour que le régiment passera la revue, et leur sera compté régulièrement toutes les six semaines.

7. Puisque le régiment se trouve en manière sur les lieux, on croit qu'il n'y aurait pas besoin du mois d'avance pour la marche: cependant on en convient à condition que tout cet argent soit employé au régiment, et que le dit mois d'avance sera rabattu sur les quatre mois suivants.

8. Quand le régiment est aux Pays Bas, il jouira des mêmes douceurs que l'Etat donne à ses troupes, et pendant qu'il est en Allemagne il aura les mêmes douceurs dont jouissent les troupes du même corps.

9. On laissera la disposition des emplois vacants à S. A. S. moyennant l'approbation de la Reine ou de son général, et S. A. S. aura aussi égard aux recommandations du général, comme il se pratique parmi les autres troupes.

10. Le traité ne peut aller plus loin que la fin de l'année. On le renouvellera d'année en année, et, à leur renvoi, on leur donnera les gages pour le retour à proportion de la distance qu'ils seront de chez eux, qui n'excèdera pas un mois.

11. Si S. A. S. était attaquée dans ses états, il pourra rappeler le régiment à ses frais.

12. On donnera des lettres réquisitoriales, comme cela se pratique toujours en pareil cas.

To M. D'IVOY.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 4 *Juin*, 1711.

J'ai reçu votre lettre d'hier, et suis bien aise d'apprendre que le travail de St. Amand avance. Je ne puis encore vous dire quand l'armée marchera. Nous resterons le plus long-temps que nous pouvons pour nous couvrir, et dès qu'aucune résolution sera prise, je vous en ferai part. En attendant, je vous prie de me marquer en quel temps vous croyez que vous aurez fini, ou du moins que les ouvrages seront en état de défense.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE KING OF PRUSSIA.

SIRE,

J'ai reçu avec un très-profond respect la lettre qu'il a plu à V. M. de m'écrire le 29 du mois passé de Wesel, touchant les différends entre Elle et M. le Prince de Nassau. Je m'étais déjà employé en diverses occasions à persuader ce Prince de donner une juste satisfaction à V. M. J'ai de même secondé les instances que MM. les Etats lui ont réitérées à cet égard. M. le Prince de Savoie s'y est pareillement intéressé, de sorte que nous nous flattons que V. M. sera persuadée que nous n'avons rien omis pour porter ce Prince à un accommodement raisonnable, aussi nous avons lieu d'espérer, par ce qu'il nous a dit, qu'il se conformera enfin à ce que leurs H. P. souhaitent avec tant d'empressement. Je serais ravi si mes soins y ont pu contribuer, d'autant plus que je suis sûr que rien ne peut être plus agréable à la Reine ma maîtresse. Ce sera même avec le dernier plaisir que j'embrasserai toujours les occasions de témoigner l'attachement respectueux avec lequel je suis,

Sire, de V. M., &c. M.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Camp at Warde, 5th June,* 1711.

I am obliged to your Lordship for the favour of your letter of the 2nd inst., and hope to hear by your next that the business of the forty-five thousand florins is entirely settled; Castano will have since delivered you one from me and the Deputies. He went hence very well disposed to continue the livrances as far as his strength will enable him, and I do not doubt but your Lordship will give him all the encouragement that is possible; but the main article is the five hundred and fifty thousand florins wanting to subsist the troops the rest of the campaign. It were to be wished this matter could be settled with the concurrence of the Council of State, without coming to the extremity of doing it by the sole authority of the Queen and the States; but if they continue their obstinacy, the pressing necessity of the service is such, that I can see no other remedy.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To BARON DE KEPEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce 5 Juin,* 1711.

Sur la recette de votre lettre du 3 de ce mois j'ai été en peine pour les bateaux de farines jusqu'à ce que j'ai appris ce matin, par une lettre de M. le Comte de Nassau, qu'ils étaient arrivés en sûreté à Aire, à la réserve de deux, qui étaient trop

grands et trop chargés pour monter la rivière. Si les ordres que j'avais donnés, dont vous avez copie ci-jointe, avaient été suivis, les bateaux n'auraient point couru de risque. J'en parlerai à M. le Prince de Holstein afin qu'il fasse examiner l'affaire pour prévenir de pareilles négligences ci-après.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the DUKE OF SAVOY.

Monseigneur, *Au Camp de Warde, ce 7 Juin,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. R. m'a fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois passé sur la résolution qu'Elle avait prise de se mettre à la tête de l'armée. Je suis sûr que cette nouvelle aura donné beaucoup de satisfaction à la Reine ma maîtresse, et que S. M. fera tous les efforts possibles pour appuyer et seconder le zèle de V. A. R. pour le bien de la cause commune, selon qu'Elle sera informée en détail par le Comte de Maffey et le Marquis Del Bourg. J'avais retenu ici le Général-Major Seissan pour être prêt à ses ordres; mais comme V. A. R. n'en fait aucune mention dans sa lettre, je compte qu'Elle n'attend pas son retour en Italie.

Il y a plus d'un mois que nous sommes en ce camp, la situation des ennemis étant telle qu'il nous a été impossible jusqu'ici de les joindre; mais nous sommes résolus, M. le Prince de Eugène et moi, de chercher et de nous servir de toutes les occasions qui se présenteront pour cela, puisque nous sommes persuadés que le succès des opérations, non-seulement ici mais ailleurs, en dépend; ainsi il faut espérer que le bon Dieu continuera à bénir les justes armes des hauts Alliés. Je fais toujours des vœux très-ardents pour l'heureux succès de V. A. R., et suis avec un profond respect,

Monseigneur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Warde, 8th June,* 1711.

I have received the favour of your letters of the 15th and 18th past, with the copy of your dispatches to Lord Raby of the latter date, which are very instructive.

M. Seissan is at work in forming the two battalions, with the help of some of the Dutch officers that are already here, and he reckons he has already near two hundred men, though at present the deserters meet with great difficulty in coming away, but we expect that, after the first motions of the army, they will soon be complete, so that I hope our officers are hastening over, and that

Mr. Brydges is directed to make the necessary remittances for this service. The States have not yet perfectly settled what pay to give their officers, but I believe it will be the full Dutch pay, several of the reformed officers they employ having the same pension already: this is about two-thirds of our English establishment. I presume it will be thought proper to put ours on the same footing, that there be no distinction; as soon as it is settled I shall send you an establishment.

In mine to you of the 4th past I sent you a copy of my letter to the Duke of Savoy. You have here H. R. H.'s answer, wherein you may please to observe he complains of the weakness of his army, and is not very sanguine as to his operations; but this is a style he generally uses. You will have seen by the paper I sent you in my former letter from the Prince of Savoy, that we can have no great hopes of H. R. H.'s being reinforced by the eight thousand men from Hungary, unless H. M. will be at a vast expense for them, which, though nothing can be more unreasonable, I fear the court of Vienna has had too much encouragement given them to expect it. I have, pursuant to H. M.'s directions, spoken again very plain to the Prince of Savoy on this subject, and he assures me he has written in the same style to the court. The result will, as you say, be a plain test whether they intend to be hearty in the common cause or no. Since my last we have continued the review of the troops; on Friday we saw all the Prussians, and this day the English and Hanoverian foot.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde, 8th June*, 1711.

I have the favour of Y. E.'s letter of the 4th inst., and can add nothing to what I have mentioned in my former letters in relation to the four battalions wanting for our contingent of the corps of neutrality. You know very well we have no authority to take anything but foot into the Queen's pay for that service, but if the parties concerned are willing the Queen should furnish a regiment of horse instead of foot, and H. M. is pleased to consent to it, I can have no objection.

I am no ways uneasy at the threats of Denmark to recall their troops, since, besides the prejudice it must be to that court to disoblige the Queen and the States, and the difficulty they would find to subsist them, the campaign is so far advanced that, if they marched home, they could be of little or no use this year.

As to what Y. E. mentions of the E. of B., you will have seen

by my former letters, and I cannot help being still of the same opinion, that whatever that Prince offers is only meant as an amusement.

I heard by the last post that Petkum was then returned to the Hague, so that he could not have gone far. Since my last to Y. E., we have continued the review of the troops. On Friday we saw the Prussian troops, and this day the English and Hanoverian foot, which appeared all in pretty good order.

I am, &c. M.

To THE ELECTOR OF COLOGNE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Warde, ce* 8 *Juin,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 3 de ce mois, et suis à la vérité bien marri que je ne puis convenir avec Elle qu'un brigadier de l'armée peut être compris dans mon passeport sous le caractère de gentilhomme de la cour ou domestique. Ceux à qui j'en ai parlé sont tous du sentiment que c'est tout-à-fait contre les règles. M. le Général Dopff aura l'honneur d'en écrire à V. A. E., et je crois dans le même sens. Cependant, pour lui marquer combien je souhaite de lui faire plaisir, j'ai écrit au commandant de Mons de parler au partisan, que, moyennant quelque reconnaissance de M. de Chassonville, il ait à le relâcher de sa parole.

Je suis, avec beaucoup de respect, Monseigneur, &c. M.

To M. DE VISSEUSE, A MONS.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 8 *Juin,* 1711.

Je vous envoie ici copie d'une seconde lettre que M. l'Electeur de Cologne m'écrit au sujet de M. de Chassonville, qui a été pris par le Sieur Elie, partisan de votre garnison. Je suis de sentiment que, nonobstant mon passeport, il peut être réputé prisonnier. Cependant comme je voudrais faire plaisir à M. l'Electeur, je vous prie de parler au partisan, que, moyennant quelque reconnaissance honnête, M. de Chassonville soit dégagé de sa parole.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE DUC DE ST. AIGNAN.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 8 *Juin,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre, et suis bien marri de ne pouvoir vous accorder ce que vous me demandez. St. Amand est trop proche de nos places pour pouvoir permettre à vos Messieurs d'y venir, mais si M. de Vatteville souhaite d'aller à quelque

autre endroit pour sa santé, je lui accorderai volontiers un passeport en votre considération, étant avec une véritable passion,

Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL MURRAY.

SIR, *Camp at Warde, 9th June,* 1711.

I have received the favour of your letter of the 6th inst. The troops that were ordered to cover the works at Harlebeck marched the same day, so that they are now with you, and I hope the work is going on with all diligence. I send you this to desire you will march to-morrow and post yourself with the troops between Warneton and Commines, on this side the river, and that you cause a bridge to be made over the Deule, between Deulemont and Quesnoy, that you may be the better able to observe the enemy's motions on the other side. I must likewise recommend to you the giving sufficient escorts to the boats that go up with provisions to Bethune and Aire.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. D'IDSINGA.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 10 *Juin,* 1711.

Le Sieur Vanderkaa vient de m'envoyer un exprès pour me dire que vous faites difficulté de lui accorder des escortes pour les bateaux qui doivent monter avec des provisions vers Béthune et Aire, quoique M. Murray me mande qu'il avait concerté cela hier avec vous et M. Chanclos à Menin; et comme le service presse, je dois vous prier de donner telles escortes dont les entrepreneurs auront besoin pour leurs bateaux jusqu'au Pont Rouge, avec ordre aux commandants de ne les point quitter jusqu'à ce qu'ils soient relevés, sans attendre des ordres d'ici.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Il faudra avertir M. Chanclos et M. Murray du temps que les bateaux doivent arriver au Pont Rouge, afin qu'ils aient du monde prêt à les recevoir et conduire au lieu destiné. Vous en donnerez part aussi aux Commandants d'Aire et de Béthune, qui doivent envoyer du monde jusqu'à la Gorgne à la rencontre des bateaux.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Warde, 11th June,* 1711.

I now send you the conditions on which I have agreed with the Deputies of the States that M. Seissan is to form the two battalions of French deserters, with a copy of their establishment,

by which you will see the expense will not amount to half the pay of an English regiment, besides that the Queen will save the half-pay allowed to the officers. He has upwards of a hundred men encamped here, and several in the neighbouring garrisons, so that the officers are very much wanted, as well as the money for their subsistence. The forage beginning to be very scarce in the neighbourhood of this camp, we are making the necessary dispositions for marching on Saturday or Sunday next towards the plains of Lens. We have no letters from your side since those of the 18th past.

I am, truly, Sir, &c. M.

S. M. la Reine et MM. les Etats-Généraux ayant agréé la levée de deux régiments des déserteurs des troupes ennemies, sous la direction du Général-Major Seissan, on est convenu que la dite levée se fera sous les conditions suivantes :

1. Que chaque régiment sera composé de douze compagnies, lesquelles seront formées et payées selon l'état ci-joint.

2. S. M. et l'Etat feront également les frais de la dite levée, et y emploieront des officiers réformés qui seront déjà à leur solde, et les pensions dont ces officiers jouissent à présent seront compris comme partie de leurs gages.

3. Les gages des dits régiments ne seront payés qu'à raison du nombre effectif des soldats sur les listes signées, de semaine en semaine, par les officiers, et sur l'attestation du Général-Major Seissan, et d'un commissaire qui en fera de quinze en quinze jours, ou de mois en mois la revue, suivant ce qui lui sera ordonné.

4. Vu que le Général-Major Seissan a déjà engagé un nombre de déserteurs avant la signature de la présente, il lui sera fait bon l'argent qu'il aura employé pour leur entretien depuis le temps qu'il pourra prouver de les avoir engagés, et dont il rendra un compte exact au bout de quinze jours.

5. On fournira aux ordres du dit Général-Major la somme de quatre mille écus de la part de chacune des deux puissances à bon compte, de la paie des dits régiments, et pour faire dès à présent les emplettes d'un surtout de coutil ou toile, une paire de souliers, une chemise, et autres nécessaires pour chaque soldat, avec les tentes, dont les frais n'excèderont pas quatorze florins, argent d'Hollande, pour un soldat, les bas officiers y compris ; et à mesure que cet argent sera employé, on lui en fournira d'autres sur les comptes qu'il produira de son debours.

6. Il sera permis aux deux puissances de congédier incontinent ces deux bataillons quand ils le trouveront à-propos, sans que

personne puisse faire la moindre prétention pour cela.—Ainsi fait au camp de Warde, ce 2 juin, 1711.

LE PR. ET DUC DE M. CAPELLEN,
W. HOOFT,
W. GOSLINGA,
P. F. VEGLIN VAN CLAERBERGEN.

ETAT

De deux Régiments d'Infanterie à la solde de S. M. la Reine de la Grande Bretagne et de leurs H. P., à former des déserteurs des troupes de France engagés volontairement.

Prima plana d'un régiment.

	Par jour. liv.	sols.	liv.	sols.
Le major	2	10		
L'adjudant, qui fera aussi la fonction de quartier-maître	2	0		
Le chirurgien	2	0		
			6	10
Une compagnie.				
Le capitaine, y compris son valet	3	15		
Le lieutenant, y compris son valet	1	5		
Deux sergents, à 8 sols chacun	0	16		
Quatre caporaux, à 5 sols chacun	1	0		
Un tambour	0	5		
Quarante-quatre soldats, à 4 sols chacun	8	16		
			15	17
Pour onze autres compagnies			174	7
Total par jour pour un régiment			196	14
Et le même pour l'autre			196	14
Total pour les deux régiments			393	8

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Warde, 11th June,* 1711.

I have received the honour of Y. E.'s letter of the 8th inst., and am far from being desirous to amuse the parties concerned in relation to the four regiments which are wanting for our quota of the corps of neutrality. The authorisation and instructions I gave to Major-General Seckendorff I think sufficiently prove it. You may be sure, if I had any other thoughts, I should have told you so from the beginning. I was in hopes what I had said already would have convinced Y. E. that I shall have no reserve with you on any occasion, especially where the public is concerned. Seckendorff writes in his last letter that he would hasten back

immediately and take Ottinghen and Wurtzburg in his way, to know the last resolutions of those courts. He assures me there is not one foot-soldier to be had in all Germany, except from those two princes. He will come by Holland and give Y. E. an account of what he has been able to do; for my part, I am far from knowing where else to find these regiments, neither does the Prince of Savoy.

I can have no other objection to the taking the horse, if all parties agree, than that we have no authority for it, so that you do well to write over to England for instructions; for my part, I can have no other view than that we may not be imposed upon, and should be glad Y. E. would sign those treaties. You see Seckendorff was authorised to do it without any further instructions or directions from me.

Since the Queen and the States have ordered eight battalions to march to the rendezvous, where they will soon arrive, I think all the other princes ought to send their contingent and be satisfied with our utmost endeavours for the other four, though we should not be able to procure them; there is not one of these princes against whom we might not with much more colour of justice complain of the little concern they show for the good of the common cause on all occasions.

Y. E. must have been misinformed that I made the treaty of Norlingen with the four associate circles. I cannot remember even to have seen it, but you may certainly have a copy from the Pensioner, and by discoursing with him will best judge whether the renewal of it to last in time of peace, as well as during the war, may be of advantage to us. I am glad the King of Prussia seems to be in so good a humour, and I hope matters may be so settled before he leaves Holland as that he will have reason to continue so. We have nothing new here, only it is discoursed afresh that the enemy design to detach for Germany.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

P.S.—Since I wrote this, I have another letter from Major-General Seckendorff, by which I see we are at last like to have the battalion of Ottinghen upon the terms first proposed. Y. E. has herewith a copy of what he writes to me, and of my answer.

To M. SECKENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Warde, ce* 11 *Juin,* 1711.

J'ai reçu vos lettres du 29 du passé et 4 de ce mois, et apprends par cette dernière que le Prince d'Ottinghen est content de

donner son bataillon à condition que le mois d'avance ne soit pas remboursé que quand le régiment sera congédié, et qu'on ne rabatte point le vingt-deux pour cent d'agio pendant que le régiment sert en Allemagne, à moins qu'on ne fasse la même déduction aux autres troupes à la solde de la Reine. Pour le premier article, qui regarde le mois d'avance, vous pouvez l'accorder sans grande difficulté; mais à l'égard de l'agio, je ne puis m'en dédire. Cependant vous pouvez assurer le Prince que la Reine ne prendra point de nouvelles troupes à sa solde qu'à cette condition: sur quoi je ne doute pas qu'il ne soit content; ainsi je vous envoie ici une lettre réquisitoriale pour la marche. M. Sweet a déjà ordre de payer le mois d'avance quand vous tirerez sur lui; et l'officier qui commande ce régiment doit obéir à celui qui commandera le corps en chef jusqu'à nouvel ordre. Pour ce qui est des deux bataillons que vous me dites que le Roi serait content de donner, vous savez, par ce qui s'est passé à la Haye, que je ne suis point autorisé de les prendre. Je vous ai déjà écrit, comme aussi à M. le Comte de Fleming, de hâter la marche des recrues. Tout ce que j'ajouterai à présent est qu'on est très-malcontent de ce qu'ils tardent si long-temps.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

JEAN DUC ET COMTE DE MARLBOROUGH, &c.

Comme S. M. la Reine de la Grande Bretagne est en traité avec S. A. M. le Prince d'Ottinghen pour prendre à sa solde un bataillon de son infanterie, qui doit marcher incessamment au rendezvous nommé pour le corps destiné pour la conservation de la neutralité de l'Empire, du côté de Grunenbourg en Silésie, tous les Princes et Etats, sur les terres desquels le dit bataillon doit prendre sa route, sont requis, de la part de sa dite Majesté, de le laisser librement passer sans aucun empêchement, les officiers et soldats ayant des ordres très-rigoureux d'observer une exacte discipline, et de payer comptant tout ce qui leur sera fourni pour leur nourriture par le pays.—Fait au camp de Warde, ce 11 jour du mois de juin, 1711.

LE PR. ET DUC DE M.
Par A. de C.

TO THE STATES-DEPUTIES AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Warde, ce* 11 *Juin,* 1711.

Nous avons réfléchi sur la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire sur les plaintes de M. Pesters de l'enlèvement des chevaux de paysans dans le Cambresis et la Picardie par les hussards, au préjudice du traité signé entre lui et l'Intendant Bernage. Nous avons de même considéré ce traité, et

sommes de sentiment que dans les termes qu'il est conçu il doit être beaucoup plus de l'avantage et de l'utilité des ennemis que du nôtre, vu qu'étant, comme nous sommes, en quelque manière maîtres de toutes les rivières, ils ne peuvent ériger leurs magasins, ni voiturer leurs provisions à leurs places et armées que par chariage, ce qui leur serait très-difficile sans ce traité, au lieu que nous nous servons de bateaux sur les rivières avec beaucoup plus de facilité sans qu'ils puissent nous incommoder, de sorte que nous sommes d'opinion qu'il serait du bien du service que ce traité n'eût plus lieu. Et pour ce qui est du présent cas, nous sommes d'avis que les ennemis ont été les premiers agresseurs par leur attentat sur l'écluse de Harlebeck, dont ils devraient nous donner satisfaction s'ils persistent à en prétendre de notre côté.

Nous sommes, très-sincèrement, Messieurs, &c.

LE PR. ET DUC DE M. W. HOOFT,
GOSLINGA,
P. F. VEGLIN VAN CLAERBERGEN.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp de Lens, ce* 14 *Juin*, 1711.

M. le Prince de Savoie étant obligé, sur les ordres qu'il a reçu de la cour de Vienne, de retourner avec les troupes Impériales et Palatines vers le Haut Rhin, pour s'opposer aux desseins des ennemis de ce côté-là, ces troupes ont commencé leur marche ce matin, à la réserve d'un régiment de hussards que le Prince a trouvé très-nécessaire de laisser en ce pays pour le service du Roi. S. A. m'a aussi remis un état de la paie, et du pain et fourrage qui doivent être fournis à ce régiment, lequel je vous envoie ci-joint, et vous prie très-instamment d'y vouloir pourvoir au plus-tôt; ce que j'ai d'autant plus lieu d'espérer de votre part que le pays par la marche de ses troupes sera soulagé d'une très-grosse dépense. J'ai fait marcher cent cinquante chariots des deux cents qui sont fournis par le pays pour ce corps, afin qu'il s'en serve jusqu'où on continuera à leur livrer le pain. J'en retiens trente ici pour le service des troupes Wallonnes, et de ce régiment de hussards, ainsi je vous recommande de même le paiement de tous ces chariots, tant de ceux qui doivent être congédiés que des trente qui continueront à être employés.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Lens, 15th June*, 1711.

I acquainted you by the last post that M. Scissan had begun to form the two battalions of French deserters, and that the officers and the money for their subsistence were very much wanted: but we are now expecting three mails on another account, for the paymasters, being gone to Antwerp for the money wanting for the subsistence of the troops, are told they can have none till the next letters come in.

The Prince of Savoy having orders from the court of Vienna to march with the Imperial and Palatin troops immediately upon the first notice he should have of the enemy's detaching from hence for the Upper Rhine, and having advice that several squadrons and battalions were marching that way, though we have not yet the particulars, he separated from us yesterday morning, and marched with those troops to Orchies, and the Danes, Saxons, and Hessians, which made part of his army, having joined us, we marched at the same time with the whole army in six columns, and after passing the canal of Arleux and the Scarpe near Vitry, came and encamped in the plains of Lens, with our right at Lievin and the left at Hennin Lietard; the Prince of Hesse, who brought up the rear, being posted between Arleux and Biache to cover our march and to observe the motions of the enemy, who likewise decamped and came with their left to the ruisseau du Gy and their right at Monchy le Preux, having the town of Arras in the centre before them.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

My Lord, *Camp at Lens, 15th June*, 1711.

I have the favour of Y. E.'s letter of the 11th inst., and am sorry I should be obliged to say anything more on the subject of the corps of neutrality. I have no greater mind to foot than horse: it is equal to me which the Queen and the States furnish; but when it is concerted by all parties that our quota is to consist all of foot, and that we have H. M.'s orders accordingly, I do not see how we can take any horse instead of foot without first receiving H. M.'s directions, though the charge should be equal, as I have already acquainted Y. E. in my former letters.

I shall be glad if the Bishop of Munster will give his battalion upon the conditions offered him; if he pretends to anything more, I am sure it must be very unreasonable.

The Earl of Peterborough has done very well not to continue his journey to Barcelona, since, by what I can learn, his chief business was to bring King Charles away.

The Prince of Savoy separated from us yesterday, and marched with the Imperial and Palatin troops to Orchies; we marched at the same time to this camp, being joined by the Danes, Hessians, and Saxon troops that were of the Prince's army, and we are now in an open plain, where the enemy have a fair opportunity of coming to us if they are inclined to battle.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To M. WILCKES.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 15 *Juin*, 1711.

J'ai reçu votre lettre, où vous me marquez que S. M. le Roi votre maître ayant le rang du Roi de Prusse, vos troupes doivent par conséquence avoir le poste à la jonction qui se fait de l'armée; mais comme les Prussiens sont trop forts pour être mis à la gauche avec les Hollandais, et que le corps de Saxe est trop faible pour faire la droite de la seconde ligne, le service demande que l'armée soit rangée de la manière qu'on vient de le faire. Cependant je vous assure que cela ne décidera de rien, et ne portera aucun préjudice au rang du Roi votre maître; au contraire, vous pouvez compter que je me ferai toujours un véritable plaisir de contribuer tout ce qui dépendra de moi à la satisfaction de S. M. et au bien des troupes, étant avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To THE KING OF SPAIN.

SIRE, *Au Camp de Lens, ce* 16 *Juin*, 1711.

La bonté avec laquelle il a plu à V. M. d'agréer les services du feu Marquis de Pascal fait espérer à Madame sa veuve qu'elle ressentira aussi quelques effets de sa bienveillance royale pour l'aider à passer le reste de sa triste vie; et je ne doute pas que V. M. ne pardonne la liberté que je prends de mettre à ses pieds un objet si digne de sa protection, et de la supplier de vouloir bien lui accorder telle pension que V. M. trouvera convenir au mérite de M. de Pascal et à l'encouragement que cela donnera à ses fidèles sujets de se sacrifier pour son service. C'est sa seule ressource dans la malheureuse situation où la mort de son mari l'a mise avec sa famille; et ils ont tout lieu de se flatter que leur espérance ne sera pas mal fondée sur la bonté royale dont V. M. s'est toujours témoigné si prête de récompenser le mérite. Je

supplie V. M. d'agréer les assurances du respect et dévouement très-soumis avec lesquels j'ai l'honneur de me dire,

Sire, de V.M., &c. M.

To MADAME PASCAL.

MADAME, *Au Camp de Lens, ce* 16 *Juin,* 1711.

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-jointe une lettre pour le Roi, selon que vous me l'avez demandé par la vôtre du 11 de ce mois. J'espère qu'Elle aura l'effet que vous vous proposez, et serai ravi d'avoir en quelque manière contribué au soulagement de la juste douleur où la mort du Marquis de Pascal vous a plongée, et de vous marquer en même temps le ressentiment que j'aurai toujours de son mérite, et la considération avec laquelle je suis,

Madame, &c. M.

To THE EARL OF ALBEMARLE.

MY LORD, *Camp at Lens,* 16*th June,* 1711.

I have just now received a letter from Mr. Cadogan, wherein he tells me the Prince designed to leave you to-morrow morning, and was desirous to know whether we had any further advice of the motions of the detachment for Germany. I pray you will make him my compliments, and acquaint him that we are still a good deal in the dark. Our advices say that the fifteen battalions and fifteen squadrons are to continue their march to Givet, there to expect further orders. Some letters say the Elector of Bavaria has no equipage to make a campaign, and that he is going to hunt at Mariencourt; but I think if the detachment continue their march, we may depend upon it that he will follow; whatever I can hear of certain I will give the Prince an account of by Thursday night's post to the Hague. M. Villars continues his old boasting, and is making bridges over the Scarpe. I hope soon to have the satisfaction of embracing your Lordship at the camp, being truly,

My Lord, &c. M.

To THE CONFERENCE AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Lens, ce* 16 *Juin,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 13 de ce mois, avec le mémoire du Conseil d'Etat au sujet d'une garnison de troupes réglées pour la ville de Bruges. Ces Messieurs m'ont fait une pareille représentation; mais vous pouvez croire qu'après la marche des troupes Impériales et Palatines la raison de guerre demanderait plutôt un renfort ici que de nous affaiblir. Cependant, puisque vous le trouvez nécessaire que cette ville soit

pourvue d'une garnison, j'y ferai marcher le régiment de My Lord Orrery, et le ferai remplacer à Gand par les dragons de Kerr, qui sont présentement à Bruxelles. A l'égard de la requête des directeurs et adherités de la Wateringhe de Gystel Oost, situé dans le Pays Franc entre Bruges et Nieuport, pour qu'un ingénieur des ennemis, tel que M. l'Intendant Le Blanc trouvera bon, puisse avoir la permission de venir prendre inspection de l'écluse qu'on prétend faire dans le dit endroit, pour décharger les eaux de la dite Wateringhe, comme cela parait être de l'avantage du pays, je serai prêt à donner le passeport et sûreté à celui que l'intendant dénommera, pourvu qu'il n'y reste pas, et que nos gens qui y seront employés aient toute sûreté de la part des ennemis pendant leur travail.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp de Lens, ce* 16 *Juin*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois, et vous suis bien obligé des ordres que vous avez donnés aux magistrats des villes de Gand et de Bruges pour qu'ils eussent à veiller avec tous les soins possibles à la sûreté et conservation de leurs villes respectives. Nous avons aussi vu la représentation que ceux du magistrat de Bruges vous ont faite là-dessus pour avoir quelque garnison de troupes réglées; et quoique après la marche des troupes Impériales et Palatines, la raison de guerre demanderait plutôt de renforcer l'armée, cependant, pour vous marquer que je suis toujours prêt à faire mon possible pour l'avantage et la sûreté du pays, j'y ferai marcher un bataillon de Gand, qui sera remplacé par le régiment des dragons de Kerr, présentement à Bruxelles, dont j'espère que vous serez entièrement content.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Lens*, 18*th June*, 1711.

We are still without any letters from your side, and have now four mails due, which makes me very impatient to hear from you. The French make so many marches and countermarches, that I can give you no certain account yet of their detachment for Germany; we conclude they have continued their march, and I have sent a person on purpose to Givet for intelligence, so that by my next I hope to clear this matter.

The Prince of Savoy went yesterday morning from Tournay,

and may be to-morrow at the Hague. He goes to concert with the States and the foreign ministers the proper measures to be taken at this juncture for the public good, so that you will hear the result of his conferences from Lord Raby; in the meantime his troops continue their march; they are this day at Ath, and will be to-morrow at Soignies.

The enemy have made several bridges over the Scarpe since our coming to this ground, so that I have marked a field of battle in the front of our army in order to meet them if they pass the river. The Prince Regent of Mecklenburg is come to see the army. I waited on him yesterday, and he returned my visit this morning.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD RABY.

My Lord, *Camp at Lens, 18th June, 1711.*

I have the favour of Y. E.'s letter of the 5/16th inst., and have said so much already in relation to the four battalions we want for the corps of neutrality, that I have nothing to add on that subject, but pray you will be referred to my former letters. You are entirely master of that matter, and I shall be glad if you can be able to find those battalions, or to satisfy the parties concerned any other way.

The Prince of Savoy went yesterday from Tournay towards the Hague, and will be with you in all probability before this. His orders for the march of his troops towards the Rhine are so positive, that there was no withstanding them, so that those troops continue their march, as we suppose the fifteen squadrons and fifteen battalions of the enemy do likewise, though they make so many marches and countermarches that we can have no certainty of it. I have sent a man on purpose to Givet, where they should pass, for intelligence, so that in two or three days I shall have a report we may depend upon. The Prince of Savoy does not design to stay above three or four days at the Hague before he hastens to the Rhine; his chief business is to concert with the States and the foreign ministers there, the most proper measures to be taken for the public good at this juncture. Y. E. will certainly assist at the conferences, and I pray you will inform Mr. Secretary St. John of the result.

As we are now encamped in the plains of Lens, where the enemy have a fair opportunity of coming towards us, I have marked a field of battle in the front of our army, to meet them in case they pass the Scarpe, over which they have made a great many bridges since our coming to this ground.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp de Lens, ce* 18 *Juin,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire par M. de Cadogan, et j'ai celui d'envoyer ci-joints les avis qui me sont venus depuis son départ de Tournai. Elle verra qu'on n'est pas encore tout-à-fait éclairci sur l'affaire de leur détachement, lequel, selon quelques-unes de ces nouvelles, devait s'arrêter à Landrecy, et, selon d'autres, devait revenir. J'ai employé des gens pour suivre leur marche, et d'aller même jusqu'à Givet, de qui j'espère en trois ou quatre jours de savoir les choses plus précisément. En attendant, vos troupes continuent leur marche, et je ne me servirai de la permission qu'Elle m'a donné de les arrêter que dans une nécessité évidente. Comme les ennemis peuvent continuer ce ménage la plupart de la campagne, il est extrêmement à souhaiter que les affaires de l'Empire fussent dans une situation à permettre qu'on prît des mesures pour les prévenir. Comme V. A. peut mieux juger de cela que personne, et qu'Elle aura l'occasion de parler avec M. le Pensionnaire et les autres ministres à la Haye, je ne doute pas qu'Elle n'y donne toute l'attention nécessaire, et qu'Elle n'ait la bonté de me communiquer ses pensées sur ce que je pourrai faire de mon côté à contribuer au parti qu'il conviendra de prendre, quel qu'il puisse être. Je la supplie d'être persuadée que je n'aurai jamais d'autre sentiment que le sien, et que je suis, avec la plus sincère amitié, et la plus parfaite vénération,

Monsieur, de V. A., &c. M.

P.S.—Je vous prie de faire bien des compliments de ma part à M. le Comte de Sinzendorff.

To COMTE WRANGEL.

Monsieur, *Au Camp de Lens, ce* 18 *Juin,* 1711.

J'ai reçu votre lettre sans date, où vous me marquez n'avoir eu aucune nouvelle des régiments de Cavenach et de Bernar, ni du commissaire qui devait avoir la direction du convoi pour Mons. Je compte que l'un et l'autre seront venus à Bruxelles depuis, et que le convoi sera parti.

Selon les avis que nous avons ici, le détachement des ennemis continue sa marche pour l'Allemagne, et vous aurez en deux ou trois jours dans votre voisinage les Impériaux et Palatins, qui vont aussi sur le Haut Rhin.

Je vous envoie ci-joint un ordre pour la marche du régiment

des dragons de Kerr. Je vous prie de le leur remettre, et suis, &c.,

Monsieur, &c. M.

P.S.—Le Comte de Feltz sera samedi avec les Impériaux à Soignies, et ainsi couvrira la marche du convoi pour Mons.

To THE CONFERENCE AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Lens, ce* 19 *Juin,* 1711.

Le Sieur Castano nous ayant fait savoir par un exprès que, nonobstant les représentations que nous avons fait en sa faveur, il n'avait pas reçu la moindre chose sur les livrances pour les troupes Impériales pendant cet été, et qu'outre cela il avait érigé des magasins à Béthune, Aire, et autres endroits, pour la subsistance de ces troupes pendant le reste de la campagne, et venait encore de faire provision pour leur marche jusqu'au Rhin, de sorte que sans un prompt secours, pour donner quelque satisfaction à ses créanciers, il serait entièrement ruiné; et comme nous sommes témoins que ses services méritent tout un autre traitement, nous nous trouvons obligés de vous réitérer nos instances, et vous prier de vouloir faire en sorte qu'on lui donne incessamment quelque secours proportionné au debours où il est, et qu'on lui fasse son décompte pour tout le passé, après quoi il sera juste qu'on ait aussi quelque considération pour les magasins qu'il a érigés, et pour les chariots qu'il avait entrepris pour toute la campagne.

Nous nous servons aussi de cette occasion pour vous faire ressouvenir de ce que nous vous avons écrit en dernier lieu, au sujet du régiment de hussards.

Nous sommes, très-sincèrement, Messieurs, &c.
LE PR. ET DUC DE M. W. HOOFT,
W. GOSLINGA,
P. F. VEGLIN VAN CLAERBERGEN.

P.S.—Il n'est pas nécessaire de vous répéter ici que tout ce que Castano a fait, tant par regard aux chariots qu'aux provisions, a été par nos ordres.

To M. CHANCLOS.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 19 *Juin,* 1711.

Je viens de recevoir votre lettre de ce matin, et approuve fort que vous fassiez avancer votre corps jusqu'au Pont-à-Vendin, où vous pourrez rester deux jours, quand M. Cadogan vous avertira d'entrer au camp, la veille que l'armée doit fourrager; alors vous serez sur le même pied que le reste des troupes. En attendant, je vous recommande la conservation de la châtellenie de

Lille, et, en cas de besoin, de prendre plutôt votre fourrage en-deçà de la rivière.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 21 *Juin*, 1711.

Je souhaiterais fort pouvoir donner quelque lumière à V. A. par cet ordinaire, sur la marche du détachement des ennemis vers le Haut Rhin, mais nous ne sommes guères plus éclaircis depuis ma dernière. On a envoyé des boulangers cuire du pain à Givet pour ces troupes, qui continuent à défiler de ce côté-là. On dit même que tout le corps y doit être assemblé aujourd'hui, et comme j'y ai un homme exprès, nous serons informés au premier jour du détail de ces troupes, et de leur marche ultérieure, que je ne manquerai pas de vous communiquer dès aussitôt; et en cas que V. A. fût partie de la Haye, avant l'arrivée du prochain ordinaire, s'il y a quelque chose qui le mérite, je prierai M. le Comte de Sinzendorff de vous acheminer ma lettre par exprès.

M. de Villars a fait marcher quelques régiments de dragons du côté de Bouchain. On compte environ trente escadrons campés proche de cette ville. Il est aussi sorti trois bataillons d'Ypres, qui ont pris leur route sur St. Omer. * Au reste, tout est dans la même situation.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Lens*, 22*nd June*, 1711.

We received last night five mails together from England, which brought me the favour of yours of the 22nd, 25th, and 29th past and of the 1st and 5th inst., with one of the former date in French to be communicated to the Prince of Savoy, who being, as you will know before now, gone for Germany, I shall send him a copy of it, and expostulate with him upon the contents, which are so just that it would be very hard if H. M. should not be gratified at Vienna in a matter so much for their own interest without her being at any manner of expense; and should they now comply upon Mr. Whitworth's representations, even without any consideration from us, the demand they have made and the delay will lose them all sort of merit on this account. I do not remember to have remarked the Prince in his discourse to have been anywise averse to the Duke of Savoy's taking winter-quarters on this side the Alps, though you know there has always been a jealousy between those courts in relation to their private interest.

I am very glad to find that the Marquis Del Bourg insists, in his master's name, on no other conditions than such as are necessary to make his efforts the more useful to the common cause. I am sure H. R. H. can have no manner of reason to doubt but H. M. will do her part as far as is possible.

According to H. M.'s permission I shall consent to the exchange proposed between M. Chambrier and M. Greder, taking it for granted all our officers who were made prisoners in Spain and Portugal are at liberty by the treaty concluded between Mr. Stanhope and M. Vendôme, which Lord Falkland brought you over.

I have had another letter from M. Bussy since that I sent you, but as I find H. M. does not approve of his going over, I shall take no further notice of him.

I presume several of the reformed officers for the French regiments are come over with these mails, and I hope will soon be with us, but I do not hear that any money is yet remitted for this service, which is full as necessary as the officers. You will have received the conditions and establishment upon which the two battalions are to be formed, and I hope you will agree all possible economy has been used in it, since we allow neither colonel nor lieutenant-colonel at the head of them. The States have already given M. Seissan two thousand crowns for this service, with which he subsists all the men he has entertained hitherto, and if H. M. approves of it, I think the pay of the officers who come from England may commence the 1st of June, o. s. We shall give them the full Dutch pay according to the establishment, and their half-pay at home may cease from that time.

The two armies are still in the same situation, only the French have sent some troops to Bouchain to observe the march of the Prince of Savoy's corps. I can give no certain account yet of their detachments for the Upper Rhine; these troops are assembling at Givet by different routes, and, as we are informed, were to rendezvous there this day. I have a man there who is to return as soon as they march, and will bring me the particulars.

I reviewed this morning the first line of our army, as I shall do the second to-morrow.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the SAME.

SIR, *Camp at Lens, 22nd June,* 1711.

I have not mentioned anything to you of late about the five battalions H. M. was pleased to allow should be taken into her pay in the room of those sent from hence for the expedition with Mr. Hill, in hopes I might now have acquainted you Major-

General Seckendorff had succeeded in his commission for four of them in Germany, according to the instructions I gave him at the Hague, whereof I sent you a copy; but I have a letter from him of the 10th inst., wherein he despairs of getting more than one regiment, which is from the Prince of Ottinghen. I reckon he has now agreed for it. He proposes the taking two battalions from King Augustus, which I have absolutely refused as being inconsistent with the service those regiments are intended for, besides that we could no way depend upon being masters of the Saxon troops, especially in Germany, since, after all my endeavours, we still want between three and four thousand recruits for the corps that is here.

Lord Ambassador Raby had a proposal made to him at the Hague by an officer of the Duke of Saxe-Meiningen for a thousand foot and four hundred and fifty horse, for which H. M. should give the entire Dutch pay of three battalions of foot, of six hundred men each, and leave the disposal of the money to the Duke: to this proposal I answered, article by article, what you will find in the enclosed paper, rejecting the horse, as having no authority to take any into H. M.'s pay, and this day I had a letter from the officer forwarded to me by Lord Raby, with one from the Duke, both which I have herewith sent you. You will see they insist upon the former proposal, to have a month's pay in advance for their march, and the like for their return; to be engaged as long as the war shall last, and not to allow any deduction in Germany for agio. These are such terms as I can nowise advise the agreeing to, particularly leaving the pay to the Duke's disposal, by which means the money would be dissipated and the men left to starve, whereby we should have no manner of service from them; on the contrary, in all treaties of this kind there ought to be a regular establishment of the numbers and pay, with an article that H. M. may, by her commissary or paymasters, inspect the distribution of what is allowed, so as to see that the whole pay be employed for the use of the troops. When you have made the proper use of these papers I shall be glad if you will let me receive H. M.'s directions, though I must own to you this will take up so much time that I believe we shall hardly get more than the battalion of Ottinghen, or, it may be, one of Munster, to join with the Palatins for this year, so that there will be two or three battalions wanting of the Queen's and the States' contingent; however, all concerned must be sensible and must own that all possible care and pains have been taken to procure the rest.

I am, truly, Sir, &c. M.

To EARL POULET.

MY LORD, *Camp at Lens*, 22nd *June*, 1711.

I return your Lordship many thanks for your favour of the 25th of May, as likewise for the particular marks of friendship you have shown me from the beginning to the end of your presiding at the Treasury, and do heartily wish to hear by our next letters H. M. has been pleased to bestow such further marks of her favour towards you as may be most to your satisfaction. I pray your Lordship will believe I shall always receive your commands with great pleasure, and neglect nothing in my power that may preserve a friendship I have so much reason to value.

I am, &c. M.

To LORD RABY.

MY LORD, *Camp at Lens*, 22nd *June*, 1711.

I have received the favour of yours of the 18th, and think the resolutions you have taken in concert with the States and Pensioner are extremely right, but I fear you will not be able to prevail with Prince Eugene, his orders being, as he told me, very positive. If you can prevail with him to return with his troops, and at the same time order the march of some from Hungary, the French, no doubt, would by it be very much disappointed, for they now reckon upon their having a great superiority in their horse, as well as in the foot in this country.

I am very much obliged to you as to what you say concerning Lord Peterborough, but as I am very ignorant as to his intentions, I cannot judge what may be right, but I fancy he will not leave Germany till the election of the Emperor be settled. I have sent to England the Colonel's letter in which is the proposition at large for the thousand foot and the regiment of horse, so that I may receive H. M.'s pleasure, for I have not power to grant what he desires, but, as soon as I receive an answer, you shall be sure to know it.

I have this day reviewed the first line; some of the regiments are very weak, but generally the men are good. By our continuing in this camp on the plains, Maréchal Villars will see that we do not apprehend his numbers. If the Prince of Savoy should be gone from the Hague, you will be pleased to give the enclosed to the Comte de Sinzendorff. If it were in my power you might be sure I should be glad to have placed the officer you desire in Major-General Seissan's regiment, but none are to be employed but such reformed officers as are already named by H. M. and

the States, so that they have no new commissions, but are to have an addition to their pensions.

I am, with much truth, My Lord, &c. M.

To the DUKE OF SAXE COBOURG AND MEININGEN.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 22 *Juin,* 1711.

Le Colonel Schwaben vient de m'acheminer la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 17 du mois d'avril passé, au sujet de ses troupes qu'Elle souhaite que la Reine ma maîtresse prenne à sa solde. V. A. aura sans doute vu la réponse que j'ai faite aux conditions offertes par le dit Colonel à My Lord Raby à la Haye, et que je dois me régler selon les instructions qu'on m'a données à ce sujet. J'en ai pourtant écrit en cour, pour savoir le bon plaisir de S. M. Mais je doute fort qu'Elle veuille accorder d'autres que ce que j'ai déjà marqué. Je serai bien aise d'y porter toutes les facilités qui dépendront de moi, et de pouvoir assurer V. A. du respect très-sincère avec lequel je suis,

Monsieur, &c. M.

To M. SCHWABEN.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 22 *Juin,* 1711.

J'ai reçu votre lettre du 19 de ce mois, avec celle que M. le Duc de Saxe Cobourg et Meiningen m'à fait l'honneur de m'écrire au sujet des troupes que S. A. souhaite de remettre à la solde de la Reine ma maîtresse. Vous aurez la bonté, s'il vous plaît, de lui remettre la réponse ci-jointe. Vous aurez vu par ce que j'ai envoyé à My Lord Raby que nous ne sommes point autorisés de prendre aucune cavalerie, outre que je ne crois pas qu'on veuille payer l'infanterie que sur le pied exact qu'elle sera. Cependant j'en écris à la cour, et vous ferai part dès aussitôt de la réponse que je recevrai.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. SECKENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 22 *Juin,* 1711.

J'ai reçu votre lettre du 11 de ce mois, et suis bien aise d'apprendre que vous avez conclu le traité pour le bataillon de M. le Prince d'Ottinghen, selon les instructions que je vous ai données à la Haye. Je vous ai déjà envoyé une lettre réquisitoriale, et vous leur donnerez, s'il vous plaît, une route pour se rendre au rendezvous du corps de neutralité, où ils auront à joindre les huit bataillons Palatins, et à se conformer aux ordres

de celui qui commandera ces troupes en chef. M. Sweet aura ordre de payer les deux mille sept cents florins pour les trois mois de chariots en rabattant l'agio; ce sera à vous, s'il vous plaît, à passer le régiment en revue, et de nous en apporter les rôles avec vous. Il faut que je vous recommande encore une fois de conditionner que tout l'argent que la Reine donne soit employé uniquement pour le régiment.

Je suis, avec vérité et passion, Monsieur, &c. M.

To the ABBESSE DE FLINES.

MADAME, *Au Camp de Lens, ce* 24 *Juin,* 1711.

Je vous suis fort obligé de la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire, et du beau bouquet de fleurs qui ne se flétrissent point. Je les conserverai avec plaisir, pour me rafraîchir la mémoire de la politesse et courtoisie avec lesquelles vous avez bien voulu les présenter. C'est avec une extrême joie que j'apprends que vous ressentez quelque effet de mes désirs, que la guerre ne vous empêche point de jouir de la tranquillité et du contentement de votre belle retraite. Je ne manquerai pas de continuer mes soins pour cette fin, étant avec beaucoup de considération,

Madame, &c. M.

To the BISHOP OF GHENT.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 25 *Juin,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois, et serais très-aise, s'il dépendait de moi, de contribuer en aucune manière à votre satisfaction; mais vous savez très-bien que l'affaire de M. l'Evêque de Tournai n'est pas de mon département. Il faudrait, s'il vous plaît, vous adresser à MM. les Etats. Je viens, à sa réquisition, de lui envoyer un passeport pour aller à Ypres, d'où apparemment vous aurez de ses nouvelles. Au reste, je vous prie d'être persuadé que je me ferai un véritable plaisir de vous marquer en toutes occasions le respect très-sincère avec lequel je suis,

Monsieur, &c. M.

To the ELECTOR OF COLOGNE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Lens, ce* 25 *Juin,* 1711.

Le trompette de V. A. E. m'a bien remis la lettre qu'il lui a plu de m'écrire pour accompagner celle de Monseigneur l'Electeur de Bavière, à laquelle j'ai l'honneur de répondre par l'incluse,

et me sers avec plaisir de la même occasion d'assurer V. A. E. du respect très-profond avec lequel je suis,

Monseigneur, &c. M.

To the ELECTOR OF BAVARIA.

Monseigneur, *Au Camp de Lens, ce* 25 *Juin*, 1711.

V. A. E. trouvera ci-joints les passeports qu'il lui a plu de me demander. C'est avec beaucoup de plaisir que je prends cette occasion de témoigner à V. A. E. la promptitude avec laquelle je suis prêt à lui rendre mes services, et de lui marquer le respect très-soumis avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp de Lens, ce* 25 *Juin*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 22 de ce mois, où Elle me marque le départ subit de My Lord Raby pour l'Angleterre. Tout ce que j'en sais c'est par un petit mot qu'il m'a fait pour me marquer qu'il allait s'embarquer. Il est vrai pourtant qu'il m'a dit à la Haye qu'il sollicitait la permission de la Reine de faire ce voyage. Celle que je me suis donné l'honneur d'écrire à V. A. par le dernier ordinaire était sous son enveloppe. J'espère que le Secrétaire vous l'aura remise. Elle ne contenait rien que l'incertitude où nous étions de la marche du détachement des ennemis. Mon homme n'est pas encore de retour de Givet; mais je l'attends à chaque moment, puisque je viens de recevoir une lettre de Mons qui me marque que ce détachement s'est mis en mouvement le 23 à trois heures du matin; qu'il a campé ce jour-là à St. Hubert, et devait continuer sa marche. Ces avis marquent aussi qu'il devait être joint par d'autres troupes en chemin; cependant on vient de m'assurer que les troupes Bavaroises n'ont pas encore bougé. J'espère que, quand mon homme sera venu, je pourrai dire à V. A. quelque chose de plus précis.

Je lui envoie ci-jointe copie d'une lettre qui m'est venu hier de la part de M. de Bavière, pour me demander des passeports pour sa cour et ses meubles allant de Compiègne à Namur. Il semblerait par cette lettre que ce Prince ne songe point à commander l'armée en Allemagne.

Je joins aussi copie d'une lettre que j'ai reçu par les dernières malles d'Angleterre du Secrétaire d'Etat St. John. Il écrit en Français exprès pour être communiqué à V. A., croyant qu'Elle serait ici. Elle verra combien la Reine a à cœur l'envoi du détachement de huit mille hommes de Hongrie en Italie.

M. le Comte de Wratislaw m'écrit du 10 de ce mois que 'My Lord Peterborough devait partir le lendemain pour se rendre en Angleterre, de sorte que je compte qu'il sera à la Haye à l'heure qu'il est.'

Je suis, &c. M.

P.S.—V. A. se souviendra, s'il vous plaît, des ôtages dans la citadelle de Lille.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Lens, 25th June,* 1711.

I received advice this morning from Mons of the 24th inst., that the French detachment had continued their march from Givet the day before at three in the morning. The man I sent thither to observe their motions is not yet returned, but I expect him every hour, and then shall be informed of the particulars. The Bavarian troops are still in the French army, and I had a letter yesterday from the Elector, whereof you have here a copy. You see he desires me to send him passes for his court and goods, in order to their removal from Compiegne to Namur, whither he was going himself. Comte Wratislaw writes me of the 10th inst. from Vienna, that the Earl of Peterborough was to leave that place the next day in his way to England, so that I presume he may now be in Holland, and will bring you the freshest advices of the dispositions of that court in relation to the eight thousand men desired for the service of Italy, on which subject I have written to the Prince of Savoy, as I told you I intended in my last.

I am, truly, Sir, &c. M.

To MAJOR-GENERAL WROTH.

Sir, *Camp at Lens, 25th June,* 1711.

I am at a loss how to return you a more satisfactory answer to your letter of the 22nd of May than what Mr. Cardonnel has already written to you. All I can say is, that I should be very glad you were considered for the extraordinary expense you say the government has put you to, but the establishment on this side is already overburthened, and at home you cannot have a better solicitor than your own merit, which shall never want any encouragement in the power of,

Sir, &c. M.

To the KING OF SPAIN.

Sire, *Au Camp de Lens, ce 26 Juin,* 1711.

Je me suis donné l'honneur, le mois d'octobre passé, de faire mes très-humbles instances auprès de V. M. en faveur de M. le

Comte de Maldeghem pour qu'Elle eût la bonté de lui accorder la mercede de capitaine de la compagnie de ses hallebardiers aux Pays Bas; et comme le dit Comte vient de donner une nouvelle preuve de son zèle et attachement aux intérêts de V. M. par la levée d'un régiment d'infanterie dans le Brabant, et que d'ailleurs personne ne paraît plus zélé dans l'assemblée des Etats en tout ce qui regarde le service, j'ose prendre la liberté de réitérer mes très-humbles supplications à son égard, que je serais bien loin de faire si je n'étais persuadé qu'il est tout-à-fait digne de cette grâce, et qu'il y va même du service de V. M.

Je suis, avec le plus profond respect,
Sire, de V. M. I., &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 26 *Juin,* 1711.

J'ai reçu votre lettre du 21 de ce mois, où vous me marquez que le régiment du Colonel Kerr, étant employé à l'escorte des munitions de guerre à Mons, ne pouvait marcher le jour qui lui a été fixé. J'ai été bien aise d'apprendre depuis que ce régiment est de retour et arrivé à Gand.

Il ne me souvient d'autre autorité que le feu M. de Pascal a eu pour soigner à la justice et discipline militaire aussi bien qu'à la subordination et autre détail de l'infanterie du Roi que la seule patente qu'il a eu de S. M. en vertu de laquelle vous y pouvez aussi employer vos soins; et si quelqu'un manque à la subordination qu'il vous doit en vertu d'icelle, je vous prie de me le faire savoir au plus-tôt. J'ai appris que la plupart de ces régiments font leurs recrues de déserteurs Français, sur lesquels on ne peut faire aucun fondement, ainsi je vous prie de vous en informer, et d'ordonner que tous ces gens soient congédiés. On fait ici deux bataillons de déserteurs pour le service de la Reine et de l'Etat, où ils pourraient être beaucoup plus utiles. A l'égard des deux escadrons du régiment D'Audignies, pour lesquels les Etats de Brabant refusent de continuer la livrance du fourrage, je vous ai déjà prié de vous adresser en tout pareil cas à MM. de la Conférence que vous trouverez toujours prêts à vous assister où le service le demande.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je reçois à ce moment votre lettre d'hier, et vous renvoie ici la sentence du conseil de guerre, avec l'ordre pour son exécution.

To THE CONFERENCE AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Lens, ce 26 Juin*, 1711.

Les officiers des deux escadrons de D'Audignies m'ayant représenté un mémoire sur le fâcheux état où ils sont réduits manque de paiement, je vous l'envoie ci-joint, et me trouve obligé, pour le bien du service, de vous prier très-instamment de vouloir vous employer où il conviendra pour leur faire avoir l'argent qui leur est dû, sans quoi ces escadrons dépériront entièrement.

Je suis, avec une véritable passion, Messieurs, &c. M.

P.S.—Comme cette affaire presse beaucoup, j'ai ordonné à un des officiers de se rendre exprès pour en solliciter la dépêche.

To THE STATES-DEPUTIES OF HAINAULT.

MESSIEURS, *Au Camp de Lens, ce 26 Juin*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 24 de ce mois au sujet des prétentions de M. le Comte de Warau, gouverneur de Charleroi, pour la liberté des mayeurs et autres habitants du plat pays, qui ont été fait prisonniers dans l'exécution militaire ordonnée par le Comte de Bergeick. Vous avez très-bien fait de différer la soumission à ses prétentions. Je crois que le meilleur sera de remettre cette affaire à l'entremise de M. Pesters, qui étant pleinement informé de ces disputes, saura mieux que personne comment en venir à bout. Je lui en écris pour cet effet, et je ne doute point qu'il ne s'emploie avec plaisir à vous faire rendre bonne justice. Ainsi vous aurez, s'il vous plaît, à vous adresser à lui, qui se trouve déjà sur les lieux, ou bien à portée à Bruxelles.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce 27 Juin*, 1711.

V. A. aura sans doute appris de M. le Comte de Feltz les difficultés que MM. du Conseil d'Etat à Bruxelles font non-seulement à donner les fonds pour satisfaire les prétentions des troupes Impériales et Palatines, mais aussi de subvenir à la subsistance du régiment de hussards qu'Elle a eu la bonté de nous laisser. J'écris présentement à M. le Grand Pensionnaire pour le prier de songer sérieusement à l'un et à l'autre, afin d'y trouver un prompt remède. Il en parlera à V. A. si Elle se trouve encore à la Haye; et je la supplie de vouloir nous assister de ses bons offices pour nous tirer de ces embarras.

Je n'ai rien de nouveau à mander à V. A. depuis ma dernière, si non qu'on parle à l'armée de France de faire un nouveau détachement, qu'on dit doit consister de troupes Wallonnes et

Bavaroises; mais on ne sait s'ils iront seulement à Namur pour mettre M. de Bavière en possession de ce qu'on vient de lui céder, ou s'ils passeront outre vers l'Allemagne.

J'ai l'honneur d'être, avec tout le respect et la considération possible,

Monsieur, &c. M.

To THE PENSIONER.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 27 *Juin,* 1711.

Je ne doute pas que MM. vos Députés à Bruxelles ne vous aient rendu compte du refus absolu que le Conseil d'Etat a fait de consentir à aucune levée ultérieure sur les comptoirs de Gand, Bruges, et Ostende, ou de substituer d'autres fonds à leur place qui pourraient servir au paiement de ce qui est dû pour le pain et fourrage des Impériaux, et à l'entretien d'un régiment de hussards, que le bien du service demande que nous gardions dans ce pays-ci, où ces gens sont si nécessaires que nous ne pouvons nous en passer sans qu'il en résulte de grands inconvénients: et comme S. A. le Prince de Savoie a eu la bonté de consentir de laisser ce régiment, sur mes fortes instances et celles de MM. vos Députés, je me trouverai obligé de les renvoyer incessamment si on ne peut subvenir à leur subsistance. En même temps que je vous représente de quelle utilité ces hussards nous sont, je ne puis me dispenser de vous prier de penser sérieusement aux moyens de les entretenir, vu la mauvaise disposition du Conseil d'Etat à Bruxelles. Je suis persuadé qu'il n'y a plus rien de bon à attendre de ce côté-là; ainsi il me paraît que la seule ressource est de lever ce qu'il faut pour le maintien de ce régiment sur la posterie, ou sur le comptoir de la mairie, dont les revenus sont beaucoup augmentés par les nouveaux droits sur le vin, brandevins, sel et vinaigre. La somme en question n'est pas fort considérable, et le service auquel elle est destiné est bien important. Je me persuade que vous voudrez bien prêter les mains aux expédients que je propose, ou songer à d'autres moyens qui puissent nous fournir cet argent aussi promptement que l'exigence le demande. Je joins ici l'état de cette dépense selon qu'il m'a été remis par M. le Prince de Savoie.

Je suis, &c. M.

To THE CONFERENCE AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp de Lens, ce* 27 *Juin,* 1711.

Le dommage que les ennemis ont fait aux écluses de Harlebeck étant en quelque manière réparé, on vient de me représenter que ces écluses seront toujours sujettes au même accident à moins qu'on n'y construît un fort capable de contenir deux cents hommes

pour leur défense. C'est pourquoi je viens vous prier, Messieurs, de vouloir requérir le Conseil d'Etat de donner leurs ordres à l'ingénieur De Bauff de se rendre sur les lieux et de se mettre en état de commencer ce travail le plus tôt qu'il sera possible.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. VAN DEN BERGH.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce 27 Juin*, 1711.

Je viens à ce moment de recevoir l'honneur de votre lettre du 25 de ce mois, où vous avez la bonté de me faire part du voyage que vous allez faire en Hollande. Je vous le souhaite très-heureux, et qu'il puisse être entièrement à votre satisfaction, quoiqu'il eût été fort à souhaiter qu'avant votre départ on eût pu trouver moyen de satisfaire les prétentions des Impériaux et de subvenir à la subsistance du régiment de hussards, dont le service nous est si utile en ce pays. Mais je vois qu'il n'y a rien à faire avec ces Messieurs du Conseil d'Etat.

Je suis, avec une véritable passion, Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL MURRAY.

SIR, *Camp at Lens, 28th June*, 1711.

I have received the favour of your letter of the 27th inst., and am glad to find you have entirely repaired the sluices at Harlebeck, so that the boats begin to pass again. I have written some days since to Brussels, that De Bauff the engineer may be sent thither and enabled to erect a fort capable of containing two hundred men, which I suppose may be in the same place you mean, but I did not intend M. Lambert should be any ways prejudiced, since you say he deserves so well. As to the bridge between Quesnoy and Deulemont, you are the best judge whether it may be of any further use, and I thought I had told you some time ago that, if you thought fit, you might break it up and discharge the boats immediately, and I shall solicit the Deputies that the skippers may be paid for the time they have served.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce 29 Juin*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 25 de ce mois. Elle aura reçu depuis sans doute les miennes de même date et du 27, et appris que le premier détachement des ennemis a continué sa marche. Ils ont nommé un second, dont les troupes Bavaroises et Wallonnes, avec la petite gendarmerie,

sont du nombre; même j'attends d'apprendre à chaque moment qu'ils ont marché. On m'a dit de bonne part que les premiers doivent passer par Namur. Nous saurons bientôt s'ils y resteront. Le meilleur que nous puissions faire ici est de rester en ce camp autant que nous y pourrons trouver la subsistance, qui ne sera pourtant pas long-temps; alors nous ferons un mouvement vers la droite, gardant toujours la plaine autant que la nécessité de l'eau le permettra.

M. le Grand Pensionnaire aura communiqué à V. A. ce que je lui ai écrit au sujet du régiment de hussards. Je suis dans l'impatience de savoir quelles mesures on aura pris là-dessus; car ces Messieurs à Bruxelles sont si opiniâtres qu'à la vérité je ne vois pas moyen de rien faire avec eux.

Je souhaite à V. A. partout où Elle sera du fond de mon cœur tout le bonheur imaginable, et la conjure de me continuer toujours l'honneur de son amitié, puisque personne ne peut être avec une passion plus sincère et respectueuse que je le suis,

Monsieur, &c. M.

P.S.—Je joins les avis que je viens de recevoir du côté des ennemis.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Lens, 29th June,* 1711.

When the Prince of Savoy marched with the Imperial and Palatin troops, he was prevailed upon with some difficulty to leave us a regiment of hussars, which are of greater service to us than any other troops can be in opposing the incursions of the enemy's hussars. I did not doubt but the Council of State, being eased of so great a burthen, would readily have found means to subsist this regiment, but having written to them to that purpose, as well as to the Conference at Brussels, I received two days ago a positive refusal, as you will see by the enclosed copy of my letter and of their answer. This puts me under no little difficulty; for should we be obliged to send them back for want of subsistence, it would be a great loss to us. I have represented it since to the Hague, in hopes some measures may be taken to prevail with them, but it is certain these gentlemen are so obstinate, and show so little inclination for the service of King Charles and the public, that unless the Queen and the States find means of putting them on another footing, we can never expect any assistance from this country.

In my last I acquainted you the French detachment had continued their march towards the Upper Rhine. The enemy have

now named a second detachment, among which are the Bavarians and Walloons, with the petite gendarmerie, and I am hourly expecting to hear they are marched. The former I am assured are to go to Namur, but it is not known whether they will stay there; if the Elector should go to the Upper Rhine, it is most probable he will have his own troops with him.

I hear the Earl of Peterborough has sent a gentleman express from Vienna to England, in which case he will not be with you himself so soon as was expected. We shall continue in this camp as long as we can find any forage to subsist upon.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE SAME.

SIR, *Camp at Lens, 2nd July,* 1711.

I have the favour of your letter of the 12th past, by which I see you have been pleased to transmit the copy of the establishment for the battalion of deserters to the Treasury and to the Pay-office, so that I hope we shall soon hear of some remittances for them.

The second detachment the French have made for Germany are pursuing their march to Philippeville, where they have orders to halt, as I suppose to observe the motions of the Imperialist corps, fifteen squadrons and eight battalions of which marched forwards four days ago from Brussels towards the Rhine.

I was apprised before of the contents of the memorial relating to the Marquis de Paleotti, and I assure you nothing has been wanting on my part towards his being satisfied. He went from the army to the Hague some days ago with the most pressing letters I could give him to Lord Ambassador Raby and the Pensioner.

The enemy are making great magazines at Cambray, where sixteen pieces of heavy cannon, with three hundred and fifty waggons laden with ammunition and stores, arrived three days ago, and more are daily expected; they have now a hundred and ten battering pieces at that place.

I am, with great truth, Sir, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce 4 Juillet,* 1711.

Je viens de recevoir la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 2 du mois, et suis de même sentiment qu'il y a toutes les apparences que l'ennemi est dans le dessein de transporter le fort de la guerre en Allemagne; mais je dois dire à V. A. que le

second détachement qu'ils ont fait n'est pas de beaucoup si considérable qu'on le débite et qu'il est marqué dans sa liste. Nous ne comptons que dix bataillons et vingt-deux escadrons selon la liste ci-jointe, dont les Bavarois, faisant quatre bataillons et huit escadrons, sont du nombre. Ils dirigent leur marche sur Philippeville, où ils doivent recevoir de nouveaux ordres; ainsi on ne sait pas encore si ces derniers ne resteront pas à Namur: nous n'en serons pas tout-à-fait éclaircis jusqu'à ce que ces troupes aient passé Givet. Cependant vous pouvez compter que je ne négligerai rien ici pour agir par diversion, tant pour l'amour de V. A. que pour l'intérêt du public, sans ajouter le mien propre; mais Elle sait que l'état où Elle nous a laissé par la faiblesse des troupes ne nous permet pas grand' chose, et nous n'attendons que les recrues des Saxons, qui ne sont pas ici à moitié complets, encore d'un mois au plus-tôt. Enfin V. A. peut s'assurer que je me ferai toujours un sensible plaisir d'aller au-devant de tout ce qu'Elle pourra souhaiter de moi, étant avec la plus parfaite amitié et respect,

Monsieur, de V. A., &c. M.

P.S.—Mon homme de Paris m'écrit que M. de Bavière doit être à Namur le 6, et qu'il restera quelque temps pour prendre possession de tout.

To M. PESTERS.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 4 *Juillet*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 30 du mois passé, où je vois avec plaisir que vous voulez bien prendre la peine d'employer vos soins à ajuster les différends entre MM. du Hainaut et le Comte de Varo. J'espère que vous y réussirez de manière que nous n'en entendrons plus parler. Il serait à souhaiter que My Lord Orrery eût voulu accompagner vos Messieurs à la Haye pour prêter les mains à mettre les affaires à Bruxelles sur un autre pied, sans quoi je conviens que nous ne pouvons rien espérer de ce côté-là de MM. du Conseil d'Etat.

Je suis, avec une passion des plus sincères, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 6 *Juillet*, 1711.

Depuis la lettre que je me suis donné l'honneur d'écrire à V. A. vendredi par exprès, j'ai reçu celle qu'Elle m'a écrite le 2 par l'ordinaire. Nous ne sommes pas encore informés au juste si le second détachement des ennemis a passé Philippeville, mais on confirme qu'il n'y a que dix bataillons avec ce détachement

selon ce que j'ai mandé par ma dernière. V. A. peut aussi compter que je n'ai rien plus à cœur que de faire une telle diversion de ce côté-ci, qu'elle puisse retenir les ennemis, et lui être d'utilité, et que je mettrai tout en œuvre pour cela.

Je suis, avec une passion et respect des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Lens, 6th July,* 1711.

I see by Mr. Tilson's letter to Mr. Cardonnel you had nothing to write to me by the mail of the 19th of June, neither have I much to trouble you with from hence by this post.

You will hear from the Hague that the ministers have been lately in conference with the States about forming the corps of neutrality, and that it was agreed the whole should be assembled by the 20th inst. Yesterday Major-General Wilckes, who commands the Saxon troops here, showed me a letter from M. Gersdorff, the King of Poland's minister, offering again the three battalions of Saxons in garrison at Dresden for completing the Queen's quota of that corps; and to take away the objection that these could not be deemed neutral troops, he proposes they should take the usual oath to H. M. However, I cannot think this will any way obviate that objection, besides that it is natural to suppose King Augustus so far engaged that he will be obliged himself to employ all the troops he has at hand, so that the Queen's taking these three battalions would be no accession of strength to us in those parts.

I cannot learn that any measures are yet taken how this corps shall act when they are assembled, which will put us under new difficulties. There is one thing more occurs to me on this subject, and that is, I find by letters from the Hague all these troops will pretend to be allowed forage during their being in the field, and it is likely may make application in England for it; but in my opinion it is what we should by no means come into, since by degrees it might draw us into a great expense, and it seems much more reasonable that the neighbouring country should furnish them, as no doubt they will be liable to in a great measure, whatever H. M. should be prevailed with to allow. This I must pray you will communicate to my Lord Treasurer that his Lordship may be apprised of it.

Several soldiers who are under the misfortune of having deserted and are now in the French service, having intimated to the drums sent to the army that they, with great numbers of their comrades under the same circumstances, would willingly return

to their duty provided they might be assured of their pardon, I believe it would be for H. M.'s service if it were insinuated to them that such as come back before the end of August shall be forgiven, wherein I pray you will please to let me receive H. M.'s pleasure. I should choose rather to let them know it privately than by a public declaration, which might put the enemy upon their guard, and, it may be, occasion their sending them out of this country.

The enemy having, since our coming to this ground, repaired the dikes and sluices we had demolished near Arleux, by which they have again diverted the current of the water from running out of the Senset into the canal of Douay, and having likewise fortified the castle of Chanterin to cover their works, I ordered seven hundred men of the garrison of Douay to march out in the night. They were supported by the piquets of the army, and attacked the post at break of day this morning, and having made themselves masters of the castle and of a redoubt at the mill of Arleux, wherein were one hundred and fifteen men that were all made prisoners, we are now opening the sluices and breaking the dams which the enemy had made.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LORD POULET.

My Lord, *Camp at Lens, 6th July*, 1711.

I received the news of your Lordship's having the Lord Steward's staff with a great deal of pleasure, and do heartily rejoice that this new mark of the Queen's favour gives you so near an access to H. M.'s person. I flatter myself that in this, as well as your former post, I shall have the same marks of your friendship and good offices, and that you will do me the justice to believe I shall always readily do my part to convince you of the truth wherewith I am,

My Lord, &c. M.

To LORD BALMERINO.

My Lord, *Camp at Lens, 6th July*, 1711.

Your Lordship's letter of the 9th of April in relation to your youngest son Mr. Elphinston is but newly come to my hands. He is in Lord North's regiment, where you may depend I will take care he have all due encouragement, and that I shall be glad to embrace all opportunities of assuring your Lordship that I am with great truth,

My Lord, &c. M.

To M. ROBETHON.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce 6 Juillet*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 2 de ce mois, et vous suis fort obligé des avis que vous m'y donnez. J'espère pourtant qu'ils ne se confirmeront pas; mais en ce cas, tout ce que je puis faire est de plaindre notre sort. Si vous en apprenez quelque chose de plus, vous me ferez beaucoup de plaisir de m'en faire part, et vous pouvez compter que personne n'en saura la moindre chose, à la réserve de M. Cardonnel, sur qui vous pouvez entièrement vous fier,

Je suis, avec une véritable passion, Monsieur, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce 7 Juillet*, 1711.

Je vous suis fort obligé de l'honneur de votre lettre du 4 de ce mois. Il n'y a guère de fond à faire sur les bruits que font courir les ennemis, principalement quand il y va de leur intérêt; aussi suis-je bien loin de croire que le Roi de Prusse voulût nous quitter dans la conjoncture présente.

Je suis fort aise que vous ayez trouvé tout en votre gouvernement en bon état. En cas de besoin vous pouvez compter qu'on ne vous laissera manquer de rien.

Vous aurez déjà su que nous avons pris le poste auprès d'Arleux sur les ennemis. Nous allons le mettre en meilleur état de défense afin de donner suffisamment des eaux à Douai.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce 8 Juillet*, 1711.

J'ai reçu vos lettres du 4 et 6 de ce mois. Par la première je suis instruit de la réponse à faire au Vicomte d'Ombeck en cas qu'il s'adresse ici pour quelque monde à être en garnison à Malines. A l'égard de ce que vous me marquez dans votre dernière, je ne puis croire que M. l'Electeur aurait aucun tel dessein, mais, au contraire, qu'il va en Allemagne. Si le dernier détachement des ennemis continue leur marche, cela nous éclaircira, et alors vous n'aurez rien à craindre; mais en tout cas vous pouvez compter qu'on ne négligera rien pour vous mettre hors d'insulte, et qu'on enverra au plus-tôt un corps de troupes en Brabant pour couvrir le pays.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE WACKERBART.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 8 *Juillet,* 1711.

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 mai, et qui m'ôte enfin l'espérance de vous revoir en ce pays-ci, ne laisse pourtant de me donner quelque plaisir, par rapport à la place que vous me continuez dans votre souvenir. Il est impossible que je perde celui des agréments que j'ai trouvé dans votre compagnie. Je ne me plaindrai plus de votre absence, puisque le changement de fortune vous est si avantageux et honorable. Je me flatte aussi qu'il ne sera pas moins utile au public, dont vous avez toujours épousé les intérêts. Honorez-moi, je vous conjure, de la continuation de votre amitié, et de vos bons offices auprès du Roi. Je me ferai toujours grand plaisir de vous témoigner partout la véritable estime et passion avec lesquelles je suis,

Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

MY LORD, *Camp at Lens,* 8*th July,* 1711.

I give your Lordship many thanks for the favour of your letter of the 6th and the news that accompanied it; when anything else comes to your knowledge I shall be very much obliged to you if you will please to impart it to me. Mr. Finck left us yesterday, so that I conclude the little one was made a Christian to-day. Pray, repeat my compliments to Lady Albemarle upon it; I hope soon to hear she is well up again. Your Lordship need be under no concern to leave her, for you may depend upon my giving you timely notice to come to the army when there may be occasion.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Lens,* 9*th July,* 1711.

This morning I was favoured by your letter of the 22nd of the last month, and am glad to find you of the same opinion with me, that the terms proposed by Saxe-Meiningen for their troops are unreasonable.

I am very sensible the ministers who are so clamorous at the Hague for completing the Queen's quota of the corps of neutrality have no manner of grounds for their complaints, especially if they consider their own backwardness in what concerns the good of the common cause, how much H. M. has exerted herself beyond what could be expected from her, and the earnest endeavours that have been used to procure what is wanting.

I have had a letter lately from Comte Fleming, who commands all King Augustus's troops, and whereof I send you here a copy.* You will see how he expostulates upon the orders sent to Lieutenant-General Kanitz, and pretends the recruits for the troops here are marching, though we know the contrary. He would excuse the delay by the want of the corps of neutrality. Of all these troops we have formed one battalion out of two, and yet they are but weak. Upon my speaking of it to Lieutenant-General Wilckes, who commands here, he seems very much concerned at the want of their recruits, and assures me that all the non-effective money is remitted to subsist them where they are.

It having been thought convenient to maintain the post we took on Monday near Arleux, and to add some new works for securing

---

* COUNT FLEMING TO THE DUKE OF MARLBOROUGH.

MONSEIGNEUR, *A Jaroslaw, ce* 10 *Juin*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 18 mai au sujet des troupes du Roi, et des ordres que j'ai donné au Lieutenant-Général Kanitz. Je lui répondrai avec ma franchise ordinaire, que la marche des troupes destinées au maintien de la neutralité étant renvoyée d'un jour à autre, et traînant depuis si long-temps, malgré des promesses réitérées mille fois, je ne crois pas que personne puisse blâmer le Roi de se servir des secours que Dieu lui a donné pour sa sûreté, et de prendre les mesures nécessaires pour faire revenir les troupes qu'il a aux Pays Bas, au cas que celles que les Alliés lui ont promises ne viennent pas. Pour cet effet, S. M. avait écrit des lettres réquisitoriales à S. M. Britannique et à MM. les Etats-Généraux, de même qu'à V. A. et à Monseigneur le Prince Eugène, et toutes ces lettres devaient être mises avec l'ordre de M. de Kanitz dans un même paquet, et adressées à M. de Gersdorff, qui avait ordre de ne rendre les dites lettres qu'après avoir fait encore une tentative pour porter les Alliés à mettre en effet leurs promesses. Mais par mégarde, mon ordre à M. de Kanitz a été envoyé en droiture à ce général, n'ayant pas été mis dans le paquet de M. de Gersdorff comme cela avait été ordonné. Voilà comme la chose s'est passée. Du reste, le Roi n'a jamais eu la pensée de rappeler les troupes, que supposé que celles qui sont destinées au maintien de la neutralité ne vinssent point. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire de grandes protestations à cet égard pour en persuader V. A. La conduite que le Roi a tenue jusqu'ici, et le zèle qu'il a fait paraître pour les intérêts des Alliés, l'en doivent convaincre suffisamment.

Pour ce qui est du renouvellement du traité pour les troupes de S. M., il n'a été fait que sous la condition que les Alliés rempliraient leurs engagements. M. de Gersdorff a eu ordre de s'expliquer clairement là-dessus, et il l'a fait. Si donc cette condition n'est pas remplie, le traité ne nous oblige à rien. Il n'y a personne qui ne le voie, ni qui puisse trouver mauvais, que le Roi se serve des forces qu'il a, si on lui refuse le secours qu'on lui a promis.

Quant aux recrues, elles sont actuellement en marche, et elles ne manqueront pas de joindre bientôt les troupes du Roi aux Pays Bas, dans la supposition que celles qu'on destine au maintien de la neutralité ne tarderont pas davantage à nous venir secourir. S. M. vous êtes fort obligée, au reste, des peines que V. A. s'est donné pour assembler les dites troupes, quoiqu'on ait voulu lui persuader le contraire. Elle vous remercie aussi des soins que V. A. a pris pour la conservation de ses propres troupes.

Je suis, de V. A., &c.,

COMTE FLEMING.

the course of the waters, I have ordered twelve squadrons and ten battalions to march and encamp between Douay and Arleux to cover the workmen employed in this service.

I am, with great truth, Sir, &c. M.

To LORD AMBASSADOR WHITWORTH.

My Lord, *Camp at Lens, 9th July,* 1711.

I am very much obliged to Y. E. for your letter of the 24th inst., which I would not fail acknowledging by the first opportunity, though your motions are at present somewhat uncertain, and ours not very entertaining. The strength of the army here is considerably diminished this year, to which several incidents have contributed, besides that of several corps still wanting their recruits, in which none are deficient in so great a degree as the Saxons. I cannot expect this will find you at that court, and shall therefore only thank you for the endeavours you have used to send them forward. I do not see what relation they can have to the neutrality troops, nor is there more reason why the Princes who are most nearly concerned in the preservation of the neutrality should excuse their remissness on pretence of any backwardness on our part, after we have done all that is possible for the finding our quota; but as we have hitherto borne the greatest charge of the war, I find the blame of any miscarriage in it is likewise to fall to our share. I need not tell you anything of the march of the enemy's detachments, or of the Prince of Savoy's troops; you will hereafter have more early accounts of them than we, but if anything occurs here worth your knowledge, you may depend on having advice of it either from myself or Mr. Cardonnel.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

P.S.—I entreat you will give me the best account you can what hopes there may be of the court of Vienna's being prevailed with to bring a body of troops out of Hungary, because the measures we are to take towards the end of the campaign will very much depend upon it.

To the STATES-GENERAL.

Hauts et Puissants Seigneurs, *Au Camp de Lens, ce* 11 *Juillet,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vos H. P. m'ont fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois au sujet des bataillons qui manquent de la quote part de S. M. la Reine pour le corps de neutralité, et aurai celui de leur répondre que dès le mois d'avril passé le Général-Major Seckendorff a été dépêché en divers cours d'Allemagne, où il faisait fort de trouver les quatre bataillons qui nous

manquent, étant pleinement instruit et autorisé de les engager à la solde de S. M. à des conditions raisonnables. Cependant tout ce qu'il a pu trouver est un régiment du Prince d'Ottinghen, lequel doit être, à l'heure qu'il est, au rendezvous. Par sa dernière lettre, il me mande qu'il allait à Meiningen et à Wurtzbourg pour tâcher de trouver les trois autres. Je me flatte qu'il pourra encore réussir à l'un ou l'autre, pourvu qu'on ne veuille pas nous en imposer sur les conditions; mais en tout cas on doit convenir qu'on a employé tous les soins possible de la part de S. M.; et si on réfléchit en même temps sur les grands efforts qu'Elle fait partout ailleurs pour l'intérêt de la cause commune, beaucoup au-delà de ses obligations, je me persuade qu'on sera content de ses devoirs.

Je suis, avec respect, de vos H. P. &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Lens, 13th July, 1711.*

This morning I received the favour of your letter of the 26th of the last month, and do now acquaint the Duke of Saxe-Meiningen's minister at the Hague that H. M. cannot comply with the terms he proposes for his master's troops.

Since my last I have received one from the States-General on this subject, pressing for the battalions that are wanting to complete H. M.'s quota of the corps of neutrality: enclosed you have a copy of it, together with my answer, which you will please to lay before H. M.

I do not yet hear of any remittances for the subsistence of the regiments of deserters, though a good number of men have been entertained for it at the Queen's charge some time ago, and more are listing every day.

It seems now pretty plain by the sequel that the offers of the Elector of Bavaria at the Hague in the spring were made with the concurrence of the French court, notwithstanding the great pretence to secrecy, and I am apt to think the enemy may have some view in what they have given that Prince, towards preparing the way for a peace.

We had an unlucky accident happened yesterday by break of day to our detachment encamped near Douay. The enemy with thirty squadrons, by the favour of the night, fell upon our four squadrons encamped on the right and put them in some confusion, but the foot, with the other squadrons on the left, taking the alarm, soon repulsed them, and obliged them to retire with great precipitation. We had about forty killed and near double that

number wounded. We reckon the enemy's loss at least as considerable. I have been to-day at Douay, and have changed the situation of the camp and reinforced it with two battalions out of the town.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. SCHWABEN.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 13 *Juillet,* 1711.

Par l'ordinaire qui arrive ce matin d'Angleterre, M. St. John, Secrétaire d'Etat, me mande qu'ayant présenté à la Reine les propositions que vous avez faites pour les troupes de S. A. le Prince de Saxe-Meiningen, S. M. avait trouvé bon d'approuver entièrement les remarques que j'avais faites sur chaque article, selon ce que My Lord Raby vous a ci-devant communiqué de ma part: c'est de quoi je n'ai pas voulu manquer de vous faire part au plus-tôt, étant très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To COMTE DE LAYNASC.

MONSIEUR, *Au Camp de Lens, ce* 13 *Juillet,* 1711.

J'ai reçu avec beaucoup de plaisir celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 du mois passé, par laquelle vous me faites espérer que j'aurai dans peu celui de vous embrasser ici. Je ne me plaindrai pas du petit retardement que causera la course que vous devez faire en Danemarc. Personne ne connaît mieux que vous les intérêts de la cause commune; et l'attachement que vous avez toujours témoigné pour cette cause me tient lieu d'assurance qu'elle aura partout l'appui de vos bons offices. Je vous souhaite un heureux voyage, et suis très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp de Lens, ce* 13 *Juillet,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 de ce mois, avec l'incluse de la part du grand bailli de la ville de Gand, qui m'avait aussi écrit sur le même sujet. Sa demande est trop raisonnable pour être refusée; ainsi j'aurai soin d'envoyer au plus-tôt un renfort à la garnison, qui mettra cette place à l'abri de toute insulte.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To M. SERSANDERS, Grand Bailli de Gand.

Monsieur, *Au Camp de Lens, ce* 13 *Juillet,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le 9 de ce mois, et concourrai avec plaisir à tout ce que vous pourrez me proposer pour la sûreté de votre ville. J'enverrai pour cet effet au premier jour un renfort de troupes qui vous mettra à l'abri de toute insulte. Au reste, je dois vous remercier du zèle que vous témoignez dans cette occasion pour les intérêts du Roi et de la cause commune.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. WERTMULLER.

Monsieur, *Au Camp de Lens, ce* 14 *Juillet,* 1711.

Comme il y a deux cents chariots chargés de farine qui doivent partir de Tournai jeudi le seizième de ce mois, pour venir le même jour à Douai, je vous écris celle-ci pour vous prier de vouloir leur donner une escorte suffisante pour les conduire en sûreté jusqu'à Orchies, où ils seront relevés par un détachement de la garnison de Douai.

Je suis, Monsieur, &c. M.*

To the MARQUIS DE WESTERLOO.

Monsieur, *Au Camp de Lens, ce* 14 *Juillet,* 1711.

Je vous fais celle-ci pour accompagner le mémoire ci-joint du Sieur Uffle, lieutenant dans votre régiment, lequel m'a été remis ce matin. Il a servi longues années avec le caractère d'un bon officier, et je ne doute point que, comme tel, vous voudrez bien volontiers prêter les mains à lui rendre justice en ses prétentions, causées par le malheur qui vient d'arriver à un de vos escadrons, lequel, avec un des Anglais, ont le plus souffert. M. Le Jeune vous en aura sans doute fait le détail. Si je puis contribuer à le remettre, soit en écrivant au Conseil d'Etat, ou autrement, je ferai tout ce que vous souhaiterez pour le bien du régiment, avec beaucoup de plaisir, étant très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To the SAME.

Monsieur, *Au Camp de Lens, ce* 14 *Juillet,* 1711.

Sur ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 9 de ce mois, j'aurais accordé très-volontiers le deuxième plaisir que vous demandez pour M. le Comte de Manderscheyt Falckenstein; mais comme il est déjà en Allemagne, et que M. le Prince de

---

* A similar letter to Comte Hompesch.

Savoie sera en très-peu de jours dans son voisinage, je suis persuadé que vous conviendrez avec moi, qu'il sera plus dans les règles qu'il s'adresse à S. A. Au reste, je vous prie de me faire la justice de croire que partout où il dépendra de moi, je me ferai plaisir de vous marquer la vérité et passion avec lesquelles je suis,

Monsieur, &c. M.

To MADAME DRUHOT PRONVILLE.

MADAME, *Au Camp de Lens, ce* 15 *Juillet,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire touchant votre château de Goeulzin. Les officiers qui y commandent ont toujours eu les ordres précis pour la conservation de tout ce qui en dépend, autant qu'il est possible; et vous pouvez compter que je continuerai à y prêter les mains, et me ferai un véritable plaisir de vous assurer partout de l'estime et de la considération avec lesquelles je suis,

Madame, &c. M.

To THE ELECTOR PALATIN.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Lens, ce* 16 *Juillet,* 1711.

J'ai reçu la lettre qu'il a plu à V. A. E. de m'écrire le 10 de ce mois au sujet du pain et fourrage pour les bataillons employés au corps de neutralité, avec les ordres qu'Elle avoit donnés au Lieutenant-Général Baron de Bettendorff. Il y a déjà quelque temps que j'en ai écrit à la cour pour recevoir les ordres de la Reine ma maîtresse, que j'attends à chaque jour. Je ne laisse pourtant pas d'envoyer les papiers que V. A. E. vient de me faire tenir. Cependant, Monseigneur, je puis vous assurer, que S. M. fera tout ce que vous pouvez raisonnablement souhaiter, et qu'il n'y aura pas la moindre difficulté à la fourniture ou paiement du pain pour les quatre bataillons du corps Impérial, à proportion de ce qui se livre aux autres quatre bataillons à la solde commune de S. M. et de l'Etat, et selon ce qui se pratique ici parmi toutes les troupes.

A l'égard du fourrage, on avait lieu d'espérer que les troupes le trouveraient dans le pays pendant qu'elles sont en campagne, comme elles font partout ailleurs; et il semble un peu dur qu'on en veuille user autrement avec des troupes qu'on demande pour son assistance outre que V. A. E. doit être informée, que quand on livre le fourrage sec, qui n'est que pour peu de jours à l'entrée de la campagne, quand il ne s'en trouve point sur les champs, S. M. et l'Etat ne donnent au plus que septante et cinq rations par jour à chaque bataillon et encore moins en quartiers d'hiver. Enfin

V. A. E. peut s'assurer que je ferai avec plaisir tout ce qui dépendra de moi pour l'avantage des troupes, et que je tâcherai par tous les endroits de lui marquer l'attachement très-respectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, de V. A. E., &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Lens, 16th July, 1711.*

By the last post I sent you the copy of a letter I had received from the States-General relating to bread and forage for the Palatin troops employed as H. M.'s contingent of the corps of neutrality. I have now received one on the same subject from the Elector, with the orders he has given to Lieutenant-General Bettendorff to march with those troops to the Rhine in case they are not supplied; you have copies of both here enclosed, and likewise of their demands, together with my answer, by which you will please to observe I tell H. E. H. those demands are much beyond what they can justly pretend, or is allowed elsewhere. You will please to let me know H. M.'s pleasure in this matter; in the meantime I hope what I have written will satisfy him for the present.

Mr. Granville having sent me H. M.'s rules and orders of the 1st of May last, for the better discipline of the forces, I will take care they be duly observed by those under my command; but I cannot forbear representing that it might be for the good of the service if the 5th article, directing that no commission in the armies should be sold but by H. M.'s approbation under her sign-manual, were not so extensive, but rather limited to all commissions above the degree of captains, for there are many occasions where it would be a hardship to refuse this liberty to subalterns who, by misfortune in their recruits or otherwise, have run themselves so far behind hand as not to be able to continue the service, so that, unless they have liberty to dispose of their commissions, the debt must fall on the regiment. There are others, who, dying in the service, leave great families behind in a starving condition, to whom it would be great charity to permit those that succeed to give some moderate allowance towards their subsistence and carrying them home. I shall mention one instance more, and that is, where colonels upon vacancies desire to have officers out of other regiments whom they judge better qualified than those the next in rank in their own. These might be easily satisfied with a small acknowledgment for their disappointment, and the service be better supplied: but according to what is now ordered, nothing of

this kind can be done without H. M.'s particular approbation, which will require so much time that the service may suffer by the delay; besides the twelvepence in the pound would take off a good part where it is intended for charity. I must likewise observe, that this alteration seems yet more necessary in Spain and Portugal, where the delay would be so much greater, according to the distance, and the generals be often obliged to keep the posts vacant till they receive the Queen's directions. I therefore pray you will lay this matter before H. M., and let me receive her pleasure upon it as soon as may be, there being already several instances of this nature among the troops here; and if it be approved of, I will give a full account in writing to the Secretary at War of what has been done here of this kind, as the other generals may be likewise directed to do elsewhere, in order to be presented to H. M. that she may please to continue or disallow it for the future, as she shall think fit.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the SAME.

Sir, *Camp at Lens, 16th July, 1711.*

I could not refuse the Cardinal Bouillon under his present circumstances to send you the enclosed papers, though a little too voluminous; but there is a short abstract that will readily show you what he desires. I pray you will be so kind as to find some convenient time of laying them before H. M., and let me have such an answer in French as may give him some satisfaction.

I am, truly, Sir, &c. M.

To Mr. BRYDGES.

Sir, *Camp at Lens, 16th July, 1711.*

Your letter of the 9th of the last month is come safe to hand, and gives me fresh instances of your friendship, which I shall always depend upon, as you may that nothing shall be wanting as far as lies in my power to make you suitable returns. We must continue to do our duty, and so long, I think, neither malice nor envy can do us much harm. You will oblige me in continuing to let me know what you think may be worth my notice, and pray believe me, with great sincerity,

Sir, &c. M.

To LORD AMBASSADOR WHITWORTH.

My Lord, *Camp at Lens, 16th July, 1711.*

I am very much obliged to Y. E. for the favour of your letter of the 1st inst., with the copy of your long dispatch to Mr. Se-

cretary St. John, though it gives us but a very melancholy prospect of the situation of our affairs in the north. It is certain nothing can be more unreasonable than the pretension of King Augustus as to the corps of neutrality, to engage us at this juncture as principals in the war in the north. His deferring the election has likewise a very ill aspect, but I hope some lucky accident in those parts will extricate us out of these difficulties. Comte Werthern I hear is arrived at the Hague, where I flatter myself such vigorous resolutions will be taken as may tend most to the public good.

We have an account of the surrender of the fortress of Mongatz, which being the only place that held out in Hungary, I hope it may facilitate your negotiations at Vienna. I have nothing new to acquaint you with from hence, the enemy designing in all appearance, as I have already told you, to make their greatest efforts in Germany.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To the MAGISTRATES OF GHENT.

Messieurs, *Au Camp de Lens, ce* 16 *Juillet*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez m'écrite le 9 de ce mois au sujet du renfort de troupes que vous souhaitez pour la sûreté de votre ville sur le départ du régiment de dragons de Kerr. MM. du Conseil d'Etat et votre grand bailli m'ont aussi écrit pour le même effet; et j'aurai soin, comme je leur ai déjà promis, de vous envoyer au premier jour ce qui sera nécessaire pour vous mettre à l'abri de toute insulte. Quant au commandement, vous savez qu'il suit toujours l'ancienneté, et je serai fort content que sur ce pied-là il soit continué à M. Hacket.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp at Lens*, 17*th July*, 1711.

The colonel of the train of artillery having presented to me the enclosed memorial, and as I am persuaded your Lordship will be of opinion with me that it is reasonable our train should be treated in the same manner as the Dutch, I pray your Lordship will intimate the same to the Council of State, and where else you shall judge necessary.

I am, My Lord, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Gosnay, near Bethune*, 20*th July*, 1711.

This morning the army marched from the plains of Lens and came to this camp, which extends from the left at Mazingarbe to Bruai on the right. We shall continue our march to-morrow, and encamp with the right at Ame and the left at Marle, leaving Aire about two leagues in our rear. The enemy have likewise made a movement towards their left.

Lord Orrery writes me from Brussels that he designed to be to-morrow at the Hague, where I hope his presence will be of great use at this critical juncture.

I am obliged to you for the favour of your letter of the 29th past, which came to hand to-day, and would have put me under the greatest concern at H. M.'s indisposition if you had not been so kind as to tell me at the same time she was well again.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the ELECTORAL PRINCE OF HANOVER.

Monseigneur, *Au Camp de Gosnay, près de Béthune, ce* 20 *Juillet*, 1711.

Ayant appris de M. Bulow l'agréable nouvelle de l'heureux accouchement de Madame la Princesse, je ne saurais m'empêcher de lui témoigner la joie qui me revient de cet accroissement de son illustre maison. C'est un sujet de réjouissance à tous ceux qui ont à cœur les intérêts et la satisfaction de V. A. Personne au monde n'y prend tant de part que moi; et je me flatte que V. A. ne prendra pas mal que je me donne l'honneur de la féliciter très-humblement sur cet heureux événement, et de lui souhaiter, comme aussi à Madame, la longue jouissance des bénédictions les plus précieuses.

Je suis, &c. M.

To the ELECTOR OF HANOVER.

Monseigneur, *Au Camp de Gosnay, ce* 20 *Juillet*, 1711.

Ayant appris que M. de Robethon se prépare à quitter son ministère à la Haye, et à s'en retourner auprès de V. A. E., j'ai cru de mon devoir de me servir de cette occasion pour la remercier très-humblement de la lettre que le dit Sieur Robethon m'a rendu de sa part, comme aussi de la franchise et confidence avec lesquelles il a plu à V. A. E. d'instruire cet habile ministre de se communiquer avec moi pendant mon séjour à la Haye.

Je souhaiterais fort que V. A. E. fût autant contente du témoignage qu'il rendra de mon attachement et zèle pour son service et ses intérêts, que je suis sûr qu'Elle le sera du rapport qu'il fera de ses négociations, qu'il a conduites avec tant d'adresse et

de capacité. Je supplie V. A. E. de m'honorer toujours de la continuation de sa bienveillance, et d'agréer les assurances du dévouement entier et du respect très-soumis avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, &c. M.

To M. ROBETHON.

MONSIEUR, *Au Camp de Gosnay, près de Béthune, ce* 20 *Juillet*, 1711.

Voici la lettre que je me donne l'honneur d'écrire à S. A. E. pour la remercier de celle que vous m'avez rendue de sa part. Je vous souhaite un bon voyage, et vous prie d'assurer de mes très-humbles devoirs Monseigneur l'Electeur et toute la famille Electorale. Vous la trouverez augmentée d'une princesse, dont je vous félicite, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF ORRERY.

MY LORD, *Camp near Bethune*, 20*th July*, 1711.

I have received the favour of your Lordship's letter of the 16th from Brussels, and hope this will find you safely arrived at the Hague, where you will not want business, particularly in reference to our affairs in the north, which seem very much embroiled. I wish, with your Lordship's assistance, we may be able to extricate ourselves out of these difficulties. I believe you will hear great clamours of the want of the Queen's contingent for the corps of neutrality, but I assure you, as I have done the States and the Pensioner, no care nor pains have been spared to procure the three battalions that are wanting; they were nowhere to be had but on very unreasonable conditions, such as H. M. has positively refused.

I must pray your Lordship, that while you are at the Hague, you will consult with the States and endeavour to find some means of subsisting the regiment of hussars we have here, and who we must otherwise expect will be so troublesome that it will be difficult to keep them within any due bounds, if they do not disband.

We marched this morning to the right, and are now encamped near Bethune; to-morrow we shall continue our march towards Aire. The enemy likewise made a movement this morning. I have ordered the regiment of Westerloo to Brussels, and the two squadrons of D'Audignies to come to the army.

I am, with much truth, My Lord, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Gosnay, près de Béthune, ce 20 Juillet,* 1711.

Je viens de donner ordre au régiment du Marquis de Westerloo de marcher demain vers Bruxelles. Selon la route, il doit être jeudi à Ath, vendredi à Hall, et samedi à Bruxelles. Mais si vous souhaitez l'avoir un jour plus tôt, l'officier le fera avancer sur l'avis que vous lui en donnerez. Je joins ici un ordre pour la marche de M. D'Audignies avec les deux escadrons à l'armée, que je vous prie de lui remettre.

Les ennemis ont fait hier un détachement de onze bataillons et huit escadrons de leur armée, qui sont marchés à Bouchain; et selon les apparences, ils doivent aller plus loin; ainsi vous aurez, s'il vous plaît, à vous bien informer de leurs mouvements, et en cas qu'ils vous approchent, de vous tenir sur vos gardes.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je vous prie de vous employer de ma part auprès de MM. les Etats de Brabant pour qu'ils aient à fournir le fourrage au régiment de Westerloo.

To LIEUT.-GENERAL MURRAY.

SIR, *Camp at Cote, 22nd July,* 1711.

I return you many thanks for the favour of your letter of the 20th inst., with the list of the garrison of Ypres, and am likewise glad to see by it that you are going on with the new fort at Harlebeck. I must take this opportunity of transmitting to you the enclosed copy of a complaint against your officers at Courtray, who, it is represented, instead of assisting those of the customs, as they ought to do, in the execution of their duty, obstruct the payment of the King's duty. I must therefore pray you will take effectual care not only to prevent the like disorders for the future, but that immediate satisfaction be given on the present occasion.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. VISSOUSE.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce 22 Juillet,* 1711.

Les officiers des bataillons de campagne qui se trouvent à Mons se plaignant des gros frais qu'ils sont obligés de faire pour l'entretien de leurs équipages; et comme ils y pourront rester encore quelque temps, je vous prie de faire en sorte qu'on leur donne le pâturage aux environs de la ville, ou du moins à peu de frais. En cas que M. le Comte de D'Ohna se trouve encore à Mons, vous lui direz, s'il vous plaît, que je le prie d'y rester jusqu'à ce qu'il ait de mes nouvelles.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. DE WERTMULLER.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce 23 Juillet*, 1711.

A la recette de celle-ci, vous aurez à faire marcher incessamment deux des meilleurs bataillons de votre garnison à Douai, pour être aux ordres de M. le Comte de Hompesch.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.*

To LIEUT.-GENERAL MURRAY.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce 23 Juillet*, 1711.

Je vous prie de faire marcher incessamment à la recette de celle-ci un des bataillons à vos ordres à Lille pour être aux ordres de M. le Brigadier d'Idsinga.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Cote, 23rd July*, 1711.

According to what I mentioned to you in my last we continued our march on Tuesday to this camp, where we received this morning the mail from England of the 6th inst., with your compliments by Mr. Hare, for which I return you many thanks. To-day at noon I had notice from Lieutenant-General Hompesch, governor of Douay, that the enemy having passed the Senset early in the morning with a detachment of thirty squadrons and twenty-eight battalions, were come before Arleux, whereupon I ordered forty squadrons, with all the grenadiers of the army, to march that way under the command of General Fagel, supposing these, if they arrive in time, may be sufficient, with the assistance of the garrison of Douay, to prevent the enemy's design. I likewise sent Lieutenant-General Cadogan, with the regiment of hussars, who will be at Douay some hours before our detachment in order to take proper measures with M. Hompesch against they arrive, and have ordered the army to take bread and load their baggage, that they may be ready to march immediately if it should be found requisite.

Upon our march to this camp Maréchal Villars has likewise made a movement, and is encamped with the left towards Hesdin and the right at Estrun, not far from Arras, having taken his quarters at Montenescourt.

At seven o'clock this evening I had a second express from Lieutenant-General Hompesch, wherein he acquaints me that, at one o'clock, the enemy were firing with a battery of seven pieces

---

* The like to M. D'Idsinga.

of cannon at the same place where we attacked it, and that they had another battery which played from the other side of the water. We have a garrison in the fort of four hundred men, commanded by Colonel Savary, who has always had the character of a very good officer. I shall stop the post till midnight, and if I hear anything more by that time I shall give you an account of it by a postscript to this.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE COMTE DE SINZENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce* 23 *Juillet*, 1711.

Je vous suis fort obligé de l'honneur de votre lettre du 20 de ce mois, où vous m'apprenez le départ de M. le Prince de Savoie de la Haye. J'espère qu'il aura bientôt joint l'armée, et que sa présence nous garantira de toute insulte de ce côté-là.

Je serais ravi de pouvoir vous donner quelque bonne nouvelle d'ici, et suis persuadé que vous me faites la justice de croire qu'il ne dépendra pas de moi. Les ennemis attaquent notre poste près d'Arleux. Sur les premières nouvelles que j'en ai reçu à midi, j'ai détaché quarante escadrons, avec tous les grenadiers de l'armée, pour tâcher de le secourir. J'espère qu'ils arriveront à temps, quoiqu'ils aient plus de douze lieues à faire.

Je plains beaucoup la situation de nos affaires en Espagne, où vous me dites que le manque de l'argent nous fait perdre toute la campagne. Je m'étais flatté qu'on se serait servi de celui des Genois mené à Port Mahon, et qu'on l'aurait remboursé en Angleterre. Je m'attends toujours au plaisir de vos nouvelles, et que vous me ferez la justice de croire que personne ne peut être avec une passion et respect plus sincère,

Monsieur, &c. M.

To M. FAGEL.

Au Camp de Cote, ce 24 *Juillet*, 1711.

MONSIEUR, *A* 8 *heures du matin.*

Venant d'apprendre par un exprès de M. le Comte de Hompesch, que notre poste d'Arleux a été emporté hier après-midi, je vous prie de retourner avec les troupes à l'armée le plus tôt que vous pourrez sans les trop fatiguer.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce* 24 *Juillet*, 1711.

J'ai reçu à huit heures du matin votre lettre d'hier au soir, qui m'apprend la fâcheuse nouvelle que les ennemis se sont rendus

maîtres de notre poste d'Arleux. J'ai d'abord écrit à M. Fagel de revenir avec ses troupes, et vous avez fort bien fait de contremander celles que vous attendiez de Lille et Courtrai. Quand M. Cadogan sera de retour ce soir, je saurai ce que vous avez concerté ensemble. En attendant vous pouvez compter que je prêterai volontiers les mains à tout ce que vous conviendrez être de l'utilité du service.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

TO THE DUKE OF SHREWSBURY.

MY LORD, *Camp at Cote, 26th July,* 1711.

The letter Y. G. was pleased to favour me with the 29th of the last month was the more welcome that I had heard of your indisposition, as I have since of your perfect recovery, and do assure you no friend you have can wish the long continuance of it with all other blessings with greater earnestness than I do. This will be presented to Y. G. by the Earl of Stair, who will not only acquaint you with our present situation, but with my views for the winter-quarters and opening the next campaign, so shall add no more than the constant assurance of the sincerity with which I am,

My Lord, &c. M.

TO MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Cote, 26th July,* 1711.

This comes to accompany the Earl of Stair, who will not only inform you at large of our present situation, but of our further views; you will therefore please to give me leave to refer you to him. I shall only add my hearty thanks for the many instances I have had of your friendship since my being on this side, and assure you that, whatever becomes of me, I shall ever be sensible of them, being with great sincerity,

Sir, &c. M.

TO THE MARQUIS DE WESTERLOO.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce 26 Juillet,* 1711.

Le Comte de Sinzendorff m'ayant recommandé Don Antonio Benites, je n'ai pu me dispenser de vous envoyer, comme je fais ci-jointe, la lettre qu'il m'a écrite à son sujet. Rien que la considération que je dois avoir pour S. E. qui est chargé, comme vous savez, des ordres du Roi, ne m'aurait engagé à entrer dans cette affaire, ayant eu différentes sollicitations d'ailleurs.

Je suis, avec une véritable passion, Monsieur, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce* 26 *Juillet*, 1711.

J'ai reçu vos lettres du 23 et 24 de ce mois, par lesquelles je vois que vous continuez dans les appréhensions que les ennemis pourraient avoir quelque dessein sur Bruxelles. Le régiment de Junius doit y être entré à l'heure qu'il est, et en deux ou trois jours vous aurez encore un autre bataillon, avec quoi, joint à vos soins, j'espère que vous serez hors d'insulte. Cependant je ne laisserai pas de veiller aux mouvements que les ennemis pourront faire de votre côté, et écrirai au Conseil d'Etat qu'ils aient à vous donner toute l'assistance requise pour les réparations que vous jugerez nécessaires. Il n'y a aucun mal, si les deux escadrons de D'Audignies retardent leur marche d'un jour. J'ai approuvé la sentence du conseil de guerre, et vous la renvoie, avec ordre pour l'exécution.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Cote*, 27*th July*, 1711.

I acquainted you by mine of the 23rd inst. that, upon advice from Lieutenant-General Hompesch that the enemy were come with a considerable body of troops before our post of Arleux, I detached General Fagel with forty squadrons and all the grenadiers of the army to endeavour to relieve it; but I had notice the next morning that our people, after resisting three different assaults, had been obliged to surrender about three in the afternoon, whereupon I immediately countermanded the troops. I have not yet a certain account of our loss, but it is said it does not exceed thirty killed and wounded, and on the enemy's side the deserters report they had at least one hundred and fifty, among which were several officers of note.

The enemy are now at work in strengthening the place, and having a good number of troops on that side, I detached the Earl of Albemarle yesterday with twenty-four squadrons and twelve battalions to encamp near Bethune, to be so much nearer to observe their motions. I went out very early this morning with the general officers and a detachment of two thousand horse to view the enemy's lines between Ugy and Avene-le-Comte.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUC DE SAXE COBOURG ET MEININGEN.

Monsieur, *Au Camp de Cote, ce 27 Juillet,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois. Elle aura appris depuis de M. le Colonel Schwaben que je lui ai marqué, selon la réponse que j'ai reçu de la cour, que la Reine ne pouvait agréer les conditions sur lesquelles elle offre ses troupes, outre que S. M. ne souhaite pas de prendre aucune cavalerie à sa solde. J'aurais été bien aise en cette occasion de marquer à V. A. la passion très-parfaite avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp de Cote, ce 28 Juillet,* 1711.

Comme nous venons d'apprendre qu'un corps de troupes ennemies est avancé vers Givré avec un attirail de guerre, ce qui pourra bien regarder Mons ou Bruxelles; et ayant su d'ailleurs avec beaucoup de surprise que les ouvrages de cette dernière place sont en très-mauvaise condition, faute d'un peu d'argent pour les entretenir, l'exigence du service demande que nous vous dépêchions celle-ci par exprès, pour vous prier de ne pas perdre un moment à faire travailler aux réparations que le Comte de Wrangel trouvera nécessaires, et de lui fournir incessamment l'argent dont il pourra avoir besoin pour mettre la place en état de défense, et autres exigences, dont il vous informera. Nous espérons que, pour les intérêts du Roi, aussi bien que votre propre sûreté, vous prêterez volontiers les mains à ce que nous souhaitons, et que vous fournirez l'argent nécessaire à ceci, préférablement à tout autre service, en attendant qu'on puisse vous envoyer des troupes suffisantes pour vous mettre hors de toute insulte. Nous n'avons pu nous dispenser de vous donner cet avis, pour nous disculper des fâcheux accidents qui pourraient autrement arriver, et sommes très-parfaitement,

Messieurs, &c.

Le Pr. et Duc de M. W. Hooft,
Goslinga,
P. F. Veglin van Claerbergen.

To COMTE WRANGEL.

Monsieur, *Au Camp de Cote, ce 28 Juillet,* 1711.

Je vous envoie ici copie de la lettre que je viens d'écrire conjointement avec MM. les Députés, au Conseil d'Etat, sur les avis que nous venons de recevoir des mouvements des ennemis. Je ne doute point que là-dessus ils ne fassent travailler incessam-

ment aux réparations des ouvrages, et ne vous fournissent l'argent dont vous aurez besoin pour la défense de la place; ainsi, à la recette de celle-ci, vous aurez d'abord à vous adresser à ces Messieurs d'une manière convenable.

On va faire marcher incessamment un troisième bataillon pour vous renforcer, et il se trouvera un détachement de cinq cents chevaux aux environs de Tournai, lesquels se conformeront à vos ordres en marchant à Bruxelles si vous le jugez nécessaire; et en ce cas, vous vous adresserez à M. de Wertmuller, commandant de cette place. Outre ceci, j'envoie un exprès aux deux escadrons de D'Audignies de rebrousser chemin, et se mettre à vos ordres; mais je mande en même temps au brigadier, supposant qu'il est avec, qu'il ait à se rendre pour sa personne auprès de moi. Ainsi, s'il se trouvait encore à Bruxelles, je vous prie de le faire partir incessamment. Au reste, vous pouvez compter qu'en cas de besoin, j'enverrai un corps de troupes pour vous soutenir; en attendant, je me repose entièrement sur vos soins, et vous prie de me donner tous les jours des nouvelles de ce qui se passera.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je fais partir le Général-Major Chanclos pour vous assister dans les besoins.

To the COMMANDANT AT ATH.

Monsieur, *Au Camp de Cote, ce* 28 *Juillet*, 1711.

Je vous envoie ici un ordre aux escadrons de D'Audignies de retourner à Bruxelles. Selon leur route ils devaient être hier à Ath; mais comme ils ont retardé un jour, ils n'y pourront arriver qu'aujourd'hui. En tout cas, vous le ferez tenir incessamment là où ces deux escadrons se trouveront. Ils prennent leur route par Enghien.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the MARQUIS DE WESTERLOO.

Monsieur, *Au Camp de Cote, ce* 28 *Juillet*, 1711.

J'ai reçu ce matin l'honneur de votre lettre du 25 de ce mois, et vous suis fort obligé des avis que vous me donnez, lesquels confirment ce que j'ai eu d'ailleurs. C'est ce qui m'a obligé d'envoyer votre régiment à Bruxelles, et de faire rebrousser chemin aux deux escadrons de D'Audignies. J'ai aussi donné ordre pour la marche de deux autres bataillons, lesquels renforceront la garnison jusqu'à neuf, avec quoi j'espère que la ville sera hors d'insulte pour quelques jours. Cependant je tiendrai toujours un corps prêt à marcher au secours en cas de besoin, et

je viens d'écrire au Conseil d'Etat, conjointement avec les Députés, pour leur recommander avec instance de faire réparer incessamment tous les ouvrages, et de prêter les mains au Comte de Wrangel en tout ce qu'il aura besoin pour la défense. Je n'ai jamais douté aussi que vous ne fussiez prêt dans les occasions de montrer votre zèle pour les intérêts du Roi et de la cause commune, que je serai très-aise de faire valoir partout où il dépendra de moi, étant avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To THE OFFICER COMMANDING THE 300 HORSE AT TOURNAY.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce* 29 *Juillet*, 1711.

Je vous écris celle-ci pour vous ordonner de marcher incessamment à la recette en toute diligence, avec les trois cents chevaux sous vos ordres, à Bruxelles, sans vous arrêter, que seulement pour rafraîchir les chevaux, prenant le plus droit chemin par Ath, à moins que les nouvelles que vous aurez des ennemis ne vous obligent de vous jeter un peu à la gauche. Vous aurez aussi à envoyer un exprès en avant pour avertir le Comte de Wrangel de votre approche, et, à votre arrivée à Bruxelles, de suivre ses ordres. Ceci est de la dernière conséquence, ainsi je me flatte que vous ne négligerez rien dans l'exécution.

Je suis, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp de Cote, ce* 29 *Juillet*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 28 de ce mois, et vous suis bien obligé des fréquents avis que vous me donnez de ce que vous apprenez des mouvements des ennemis. J'aurais été plus exact à vous répondre si je ne savais que M. de Cadogan vous écrivait régulièrement. Il faut faire de son mieux pour pénétrer leurs desseins, mais il est certain que le tout dépend des ordres de la cour, qu'il ne sera pas facile de découvrir. Pour moi, je vous avoue, que je crois que nous devions souhaiter qu'ils voulussent entreprendre le siége de Douai, puisque, selon toutes les apparences, cela nous pourrait donner une bonne occasion de les joindre.

Les commandés de l'armée qui se trouvent à St. Amand et Marchiennes devaient avoir été envoyés pour joindre leurs corps, ainsi je vous prie de donner les ordres pour qu'ils marchent au plus-tôt tant cavalerie qu'infanterie.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je vous prie de me marquer l'état des eaux ; si les ennemis ont tout-à-fait bouché le canal et la rivière, ou s'il vous en vient encore.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Cote, 30th July*, 1711.

Since mine to you of the 27th inst. we have been alarmed by the march of a detachment of the enemy, consisting of seventeen battalions and twenty squadrons, under the command of the Comte d'Estaing, a lieutenant-general; and by further intelligence of their having some design in Brabant, they were advanced on Tuesday as far as Estinnes, near Binch, having left their baggage behind, and it was expected they would have continued their march with all diligence, therefore I was glad to receive an express this evening from Mons that they halted yesterday, and that it was reported in their camp their design was betrayed; however I had ordered a considerable detachment to reinforce the garrison at Brussels, where I reckon we have now eight battalions and as many squadrons. This is thought sufficient to secure them against any sudden attempt, unless they should have intelligence in the place, which is most to be feared.

I sent out this morning twelve hundred foot to make the roads in the front, and we are preparing to march on Saturday towards the enemy's lines, in order to attack them, if it be found practicable, of which you may expect a further account by the next post.

I am, truly, Sir, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL MURRAY.

Sir, *Camp at Cote, 30th July*, 1711.

Your letter of yesterday did not come to hand till late in the night. I am sensible of the weakness of the posts and garrisons in your neighbourhood, but, under our present circumstances, it is almost impracticable to send you any reinforcements. You must know the enemy have made a detachment towards Brabant, which gives us some prospect of attempting upon their lines, in order to which I design to make a motion that way on Saturday morning, so that I wish you would give the best orders you can for going on with the works at the new fort, and in the security of the other places, and then hasten to the camp, to be with us before we march on Saturday morning.

I am, truly, Sir, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

Monsieur, *Au Camp de Cote, ce* 31 *Juillet*, 1711.

J'ai retenu le courrier que vous m'avez dépêché le 28 de ce mois, jusqu'à ce que j'eusse reçu de vos nouvelles ultérieures; et ce matin je reçois votre lettre du 29, par laquelle je suis bien aise

de voir que vous commencez à ne plus craindre les desseins des ennemis, qui étaient encore hier aux Estinnes, où, selon les avis que j'ai de ce côté-là, ils se renforcent. J'espère que le Conseil d'Etat vous aura prêté les mains à tout ce que vous aurez souhaité; et comme les trois cents chevaux qui étaient à Tournai vous auront joint aujourd'hui, je serai plus tranquille à votre sujet.

Nous nous préparons à marcher demain vers les lignes des ennemis pour les attaquer en cas qu'on y voit jour. Au reste, je me rapporte à ce que M. de Cadogan vous écrira, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To the MAGISTRATES OF BRUGES.

Messieurs, *Au Camp de Cote, ce* 31 *Juillet*, 1711.

Comme le service demande un renfort de troupes à Gand, je me trouve obligé d'envoyer un ordre pour la marche du bataillon de My Lord Orrery de Bruges à la dite ville; mais j'aurai soin de le remplacer en peu de jours. En attendant, je vous recommande de vouloir redoubler votre attention pour la sûreté de la place.

Je suis, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp de Rebreuve, ce* 2 *Août*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 du mois passé, et ai été bien aise d'apprendre par ce que vous me marquez, aussi bien que par celle du Comte de Wrangel, que vous aviez donné les ordres nécessaires pour mettre la ville de Bruxelles en état de défense. Les renforts que nous avons envoyé depuis doivent vous avoir mis hors de toute insulte, si les ennemis ont effectivement quelque dessein sur la place.

Nous continuons notre marche demain vers leurs lignes; et il faut espérer que le bon Dieu nous donnera quelque occasion favorable de les attaquer. Je vous suis bien obligé des ordres que vous avez envoyés à M. le Marquis de Tarazena et aux magistrats des autres villes le plus exposées, de prendre les mesures et précautions convenables à leur sûreté, aussi n'ai-je point douté de votre zèle dans les occasions pour l'intérêt du Roi.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp de Rebreuve, ce 2 Août*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 31 du mois passé, et suis bien aise d'apprendre qu'avec l'assistance du Conseil d'Etat vous travaillez en toute diligence à vous mettre en état de défense ; et je ne doute point que si les ennemis prennent l'envie de vous approcher, que vous ne fassiez échouer leurs desseins. Nous continuons notre marche demain, et il faut espérer que le bon Dieu nous donnera une occasion favorable de les attaquer.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE MARQUIS DE TARAZENA.

MONSIEUR, *Au Camp de Rebreuve, ce 2 Août*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 30 du mois passé, et suis bien aise d'apprendre que vous étiez sur vos gardes. On avait déjà eu la précaution de vous envoyer un bataillon et deux escadrons de renfort, en cas que les ennemis vous eussent approchés ; mais selon les avis que nous avons, leur dessein doit avoir échoué. Cependant vous pouvez compter que je tiendrai toujours la main à seconder votre zèle pour le service du Roi, et serais ravi qu'il fût à mon pouvoir de le reconnaître dans les termes qu'il le mérite, étant avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Viler Brulin, 3rd August*, 1711.

I acquainted you by mine of the 30th past we were under some alarm by the motions of the enemy's troops in Brabant, but the reinforcement sent to Brussels being arrived there, and the Comte d'Estaing being still, according to our letters of yesterday, at Peronne, within a league of Estinnes, they write from Brussels they are very little apprehensive of the enemy's designs.

On Saturday we marched from the camp at Cote to Rebreuve, where we halted yesterday, and this morning continued our march to this camp, our right being at Ligny St. Flochel, and our left towards Aubigny. From some part of our camp we easily discern the enemy's tents within less than two leagues of us. The Maréchal de Villars has called for all the troops he possibly can to join him, and we have advice that the garrisons of Ypres and St. Omer are upon their march for that purpose. I have ordered our horse to cut fascines, and we are making all other necessary dispositions, intending to march to-morrow in the even-

ing, so that on Wednesday I hope we may find means of passing some part of the lines.

I am, truly, &c. M.

TO THE SAME.

SIR, *Camp at Verger, 6th August, 1711.*

You will have seen by my former letters I have been for some time meditating the passage of the enemy's lines. It was with that view I marched from Cote to Rebreuve and Viler Brulin, to draw the Maréchal de Villars with all his troops that way, while I was taking measures to pass on this side, having to that purpose left a good garrison at Douay and a detachment of horse and foot with our baggage near Bethune; these, with five batallions I drew out of Lille, Tournay, and St. Amand, formed a corps of twenty-three battalions and seventeen squadrons, who rendezvoused on Tuesday in the evening near Douay, under the command of General Hompesch, where Mr. Cadogan and Lieutenant-General Murray likewise joined them when it began to be dark. These troops marched to Arleux, and passed at break of day without any opposition; the whole army marched likewise this way as soon as it was dark, and about nine in the morning I joined our detachment with the horse of our left, the rest of the army followed, and after marching twenty-four hours with great cheerfulness, and without halting, were all passed last night, and, as they arrived, drew up in order of battle. The Maréchal de Villars soon took the alarm, and marched likewise with great diligence most part of the night, hoping to have prevented us. Almost as soon as I got hither he appeared with the head of his army, and immediately put a hundred dragoons into the castle of Oisy, a musket-shot from this place, who were all made prisoners, and apprehending we were already too strong for him to attempt anything with the troops he had with him, he encamped at Marquion, where he had his quarters within half a league of part of our camp, extending himself from thence towards Cambray, having a rivulet and a morass between us. He gave out he would attack us this morning, which made me defer writing till this afternoon. I had the army drawn out to receive him, and it were to have been wished he had done it, since we are now stronger by the detachments drawn from our garrisons, and which must soon be sent back, than it will be possible for us to be any part of the remaining campaign, but I suppose he must expect orders from court before he can attempt anything. This surprise will be the more mortifying, since you may remember the Maréchal some time ago assured the King he had taken such precautions for

preserving all his lines, and was so confident of his superiority that he offered to send a third detachment to the Upper Rhine, if it was thought proper.

I dispatch this by Brigadier Sutton by the way of Ostend, to give H. M. the earliest account of our success, and must pray leave to refer you to him. You may be assured nothing shall be left unattempted that may tend to improve this advantage. If the enemy decline a battle, which in that case it will be impossible for us to give, I design to besiege Bouchain; in the meantime this success must give a great reputation to H. M.'s arms in all parts.

I am, &c. M.*

---

* MR. ST. JOHN TO THE DUKE OF MARLBOROUGH.

MY LORD, *Windsor Castle*, 31*st July*, O. S., 1711.

On Sunday morning Y. G.'s letters of the 30th of July, N. S. from the camp at Cote, and of the 3rd of August, N. S. from Viler Brulin, came by the ordinary posts to my hands, but we had been the evening before so agreeably surprised by the arrival of Brigadier Sutton, that you must pardon us if we could give no great attention to any accounts but those which he brought.

My Lord Stair had indeed opened to us the several steps which Y. G. intended to take in order to pass the enemy's lines in one part or other; it was, however, hard to imagine, and too much to hope, that a plan which consisted of so many parts, wherein so many different corps were to co-operate punctually together, should entirely succeed, and no one article fail of what Y. G. had projected.

I most heartily congratulate with Y. G. on this great event, of which no more needs I think be said than that you have obtained, without losing a man, such an advantage as we should have bought with the expense of several thousand lives, and have reckoned ourselves gainers.

H. M. has directed me to send her commands to the Earl of Orrery, and I write by this post accordingly to him, that he insist to have a general order given to all the Spanish Low Countries that they furnish pioneers, waggons, or whatever else Y. G. may have occasion for on your demand, without staying for the consent of the Council of State, who perhaps would not make all the haste which they might, and who cannot make as much as may be necessary. It is taken for granted that the States will do the same where they have the supreme power.

I cannot conclude this letter without reflecting on the unfortunate conduct, to say no worse, of the Court of Vienna, who might, by reinforcing the Duke of Savoy and not weakening Y. G., have rendered the superiority as indisputable as ever; but all the answers I have seen from thence to the instances of H. M. and the States have been one continued evasion of the support of the common cause.

God grant Y. G. a sequel of the same prosperity and success with which you have begun, and make you the happy instrument of concluding, as you have been of pushing, the war.

I thought to have ended my letter here, but my Lord Orrery writing to us from the Hague that the States desire H. M. would closely confine the Marshal de Tallard and the other considerable French prisoners now in Britain, in order to induce the court of France to cause the debts contracted by French prisoners in several towns of the Seven Provinces to be satisfied, I thought proper to acquaint Y. G. that the Queen seems very averse from a measure which has such an air of cruelty, and besides we have no prisoners here as I know of, except the Marshal and the Count de Ligendes who are of distinction.

H. M. would, however, give what help she reasonably might to the Dutch in this

To the PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp de Verger, ce 6 Août*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire la veille de son départ de la Haye, mais j'ai différé de lui répondre, dans l'attente de pouvoir lui mander quelque bonne nouvelle. Elle sait que l'armée a marché du camp de Lens vers Aire, où nous avons resté quelques jours; en après nous nous sommes approchés des lignes des ennemis, au-delà de Viler Brulin, ce qui a eu tout l'effet que je m'en étais proposé, ayant obligé M. de Villars à mettre toute son armée entre Arras et Hesdin; et sur la feinte que j'ai faite de vouloir attaquer ses lignes, ayant pour cet effet fait couper des fascines par ma cavalerie, il a appelé toutes les troupes qu'il a pu amasser, et a laissé ce côté-ci tout-à-fait dégarni. Et ayant pris mes mesures sur cela auparavant, j'avais laissé une bonne garnison à Douai, et envoyé un détachement de cavalerie et d'infanterie avec les gros bagages de l'armée à Béthune: avec ces troupes et cinq bataillons que j'ai tiré de Lille, Tournai, et St. Amand, nous avons formé un corps de vingt-trois bataillons et dix-sept escadrons, lesquels ont eu leur rendezvous auprès de Douai mardi au soir sous les ordres du Comte de Hompesch, avec qui M. de Cadogan s'est joint; et ayant marché la nuit, ils sont venus à la pointe du jour occuper le poste d'Arleux sans aucune résistance. Toute l'armée a plié les tentes, et s'est mise en marche à la sourdine dès qu'il faisait obscur; on l'a continué toute la nuit et le jour d'hier. J'ai devancé avec la cavalerie de la gauche, et suis arrivé ici vers les dix à onze heures du matin, pour renforcer notre détachement pendant que le reste suivait, et vers le soir le tout est heureusement entré au camp, lequel s'étend depuis Arleux jusqu'à l'Escaut près de Bouchain. M. de Villars, qui a bientôt pris l'alarme, s'est aussi mis en marche, et est arrivé avec la tête de son armée presqu'en même temps que moi. Il a d'abord mis cent dragons dans le château d'Oisy, qui est à un coup de mousquet de mon quartier, lesquels furent faits prisonniers, mais ne se croyant pas assez fort pour nous attaquer, il s'est campé à Marquion, tirant vers Cambrai, et toute son armée l'a joint. Il a fait courir le bruit hier qu'il voulait nous donner bataille ce matin, et nous avons été prêts à le recevoir; mais je crois qu'il doit première-

---

affair, and therefore Y. G. will please to let us have an account of such officers as are still H. M.'s prisoners, but are on parole in France.

I am, My Lord, with great respect, &c.,

H. St. John.

P.S.—I enclose a copy of part of my letter to Lord Orrery.

ment attendre les ordres de la cour. Les camps ne sont en quelques endroits qu'une demi-lieue l'un de l'autre, avec un ruisseau et un marais entre-deux. Nous verrons en deux ou trois jours à quoi les ennemis se détermineront, et en cas qu'ils évitent le combat, je crois que nous ferons le siége de Bouchain. Cette situation du moins vous garantira qu'ils ne feront plus de détachement pour l'Allemagne, ainsi j'espère que V. A. sera toujours en état de tenir les ennemis en bride. Je compte qu'Elle sera à présent à la tête de son armée, d'où j'attendrai l'honneur de ses nouvelles.

Les affaires à la Haye sont toujours embrouillées comme V. A. les a laissées, si non que le Roi de Danemarc et le Roi Auguste n'insistent point si fort au rappel de leurs troupes. On me mande que les Etats ont donné quelque satisfaction au Roi de Prusse au sujet de la succession d'Orange. Je me confie toujours dans l'honneur de votre chère amitié, et suis avec une passion des plus sincères,

Monsieur, de V. A., &c. M.

To the MARQUIS DE WESTERLOO.

Monsieur, *Au Camp de Verger, ce 6 Août,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 du mois passé, où vous me marquez les sujets qui briguent la compagnie vacante en votre régiment, avec les prétentions de chacun. Pour moi, je serais ravi que le choix tombe sur celui que vous appuyez ; mais je crois que le meilleur sera de le remettre jusqu'à ce que la Conférence s'assemble à Bruxelles. J'écris à présent à MM. du Conseil d'Etat pour leur prier de vouloir incessamment donner des ordres pour remettre l'escadron en état de service, et j'espère qu'ils y auront égard.

La nouvelle de notre heureux passage des lignes vous aura déjà atteint, ainsi je ne vous en dirai rien ici, si non que l'occupation où nous avons été ces jours passés pour prendre des mesures justes me doit tenir lieu d'excuse que je n'ai pas plus tôt répondu à votre lettre.

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

To the STATES-GENERAL.

Hauts et Puissants Seigneurs, *Camp d'Avesne-le-Sec, ce 7 Août,* 1711.

Les fatigues de la marche et du passage de l'Escaut la nuit passée sont cause que je ne serai pas peut-être des premiers à féliciter vos H. P. sur notre passage des lignes des ennemis, qu'ils avaient pris tant de précaution à conserver. Les troupes

ont supporté ces longues marches, et les peines que cela leur a coûté dans ce mauvais temps, avec beaucoup de fermeté, et j'espère que quelques jours de repos, pendant que nous prenons des mesures pour le siége de Bouchain, les remettra tout-à-fait. Vos H. P. savent assez la conséquence de cette place, puisque si nous pouvons nous en rendre maîtres, cela nous donnera toujours entrée dans le pays ennemi. Je prends cependant cet heureux succès comme un présage que le bon Dieu aura encore des bénédictions en réserve pour notre juste cause.

Je suis, avec beaucoup de respect,

De vos H. P., &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Avesne-le-Sec, 7th August*, 1711.

I dispatched Brigadier Sutton away yesterday in the afternoon by Ostend, to give H. M. an account of our successful passing the enemy's lines, and send you now a duplicate of what I then wrote to you by him. The army was on their march when he left us, and has been all night passing the Scheldt, which we did without any interruption from the enemy, though they are near at hand, hovering on both sides the river. The troops had a very ill march last night in a continued rain, but I hope a little fair weather, while we are taking measures for the siege of Bouchain, will recover them of their fatigue.

I now come to acknowledge the favour of your letters of the 10th, 13th, and 17th past, which came to hand three days ago, and that of the 20th I received yesterday, all of them relating chiefly to the affairs of the north, which are so much embroiled that I own it is very difficult, if not impossible, to take any just measures at this time, and in my opinion the best we can do for the present would be to endeavour to temporise a little longer, since in all probability a few days must put those matters in a clearer light; besides by that time my Lord Strafford will be in Holland to contribute his endeavours towards putting them upon a right footing.

I can say little more than what I have already written relating to the bread and forage for the four Palatin battalions in Germany. I have seen the Resolution of the States on that subject, and though it be resolved they should have the same allowance they had here, which was at the expense of the country, I cannot think it was meant to give them the same portions allowed to the corps of Imperialists, whereof these made a part, and which you will have seen, by the paper I sent you from the Elector, will not

only amount to a good sum, but may be an ill precedent for the future. I should rather think they ought to be contented with the same allowance of forage that is given, if any, to the other four battalions, and with the like quantity of bread these receive at their own charge, which can only be for the effective private men and non-commissioned officers; besides, the Imperialists here were only allowed forage for six months' winter-quarters.

I am sorry to see by Mr. Whitworth's relations that he is not likely to succeed in his negotiations at Vienna; however it is well they are bringing some troops out of Hungary into Bavaria, where they are nearer at hand, and necessity may oblige them to employ them at their own expense against the common enemy.

I shall take the best care I can to let our soldiers that have deserted, and are in the French service, know H. M.'s gracious inclinations of pardoning them, if they return to their duty before the last of this month, old style.

You will please to let me know H. M.'s pleasure upon the fifth article of the rules ordered to be observed for the better regulation of the forces, mentioned to you in mine of the 16th past.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 7 Août, 1711.*

Je me trouve si fatigué que je suis obligé de garder le lit pour me remettre un peu. Je conviens avec vous qu'il ne faut point perdre de temps, mais presser les affaires autant qu'il sera possible. Quand M. de Cadogan reviendra cet après-midi, je l'enverrai chez vous, et je prierai M. Dopff de s'y trouver aussi, afin de régler toutes choses, et alors on donnera les ordres nécessaires partout.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je vous prie de fermer et acheminer la ci-jointe à M. Dopff.

To M. DOPFF.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 7 Août, 1711.*

Au lieu de venir ici, je vous prie de vouloir prendre la peine de passer sur les quatre heures après midi chez M. de Veglin, où M. Cadogan se trouvera aussi, pour concerter ensemble les mesures qu'il y aura à prendre; après quoi je vous serai fort obligé si vous vouliez passer ici, afin que je m'entretienne avec vous pour un quart d'heure.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To COMTE D'IIONA.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 8 Août*, 1711.

Je vous suis bien obligé de l'honneur de votre lettre du 5 de ce mois, avec les nouvelles du nord, d'où nous devons bientôt avoir quelque chose de considérable. Vous aurez déjà appris notre heureux passage des lignes des ennemis. Cela doit sans doute attirer le corps de M. d'Estaing, pour rejoindre leur armée et mettre le Brabant en repos. Nous allons à présent prendre des mesures pour le siége de Bouchain, et j'espère que nous y réussirons.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. WILCKES.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 9 Août*, 1711.

Comme je fais marcher trente bataillons et douze escadrons pour faire le siége de Bouchain, qui doivent marcher ce soir sur les dix heures pour prendre poste, et que je suis informé que les ennemis ont jeté quelque infanterie dans les villages de Wavrechin et Aubigny sur le Senset, laquelle il sera nécessaire de déloger avant que l'investiture de la place se puisse faire; et quoique ce corps commandé pour le siége soit suffisant pour le faire, pour prévenir pourtant tout accident, en cas que l'ennemi prend le parti de soutenir ces postes, je me trouve obligé de vous prier de faire marcher toute l'infanterie de votre corps pour soutenir les nôtres en cas de besoin. C'est avec regret que je vous donne cette peine, ne pouvant tirer des régiments des lignes sans être aperçu de l'ennemi, ce qui leur pourrait faire soupçonner notre dessein; mais votre corps, étant campé hors de leur vue, peut marcher sans qu'ils s'en aperçoivent. Je ne doute point que dans une occasion de cette importance vous n'y contribuiez avec plaisir; ainsi je vous prie de leur faire marcher à dix heures ce soir de leur camp vers les ponts sur l'Escaut entre Neuville et l'Ourche, où ils passeront les dits ponts, et suivront la marche du corps de M. Fagel, laissant leurs tentes et équipages derrière.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.*

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 9 Août*, 1711.

Comme je suis persuadé que vous prenez beaucoup de part à notre passage des lignes ennemies, et que votre zèle pour les intérêts du Roi vous portera à seconder avec plaisir nos desseins

---

* A like letter to the Duke of Wirtemberg.

pour profiter de cet heureux succès, je viens vous prier de vouloir donner ordre incessamment à ceux du Hainaut et de la Flandre de fournir sept cents chariots pour nous assister dans nos préparatifs pour le siége de Bouchain. Vous ordonnerez, s'il vous plaît, que tous ces chariots se trouvent le 16 de ce mois sans faute à Lille, où le Lieutenant-Colonel Vriesen se rendra pour les recevoir et leur donner des ordres ultérieurs. Je crois que vous serez d'accord avec moi d'épargner le Brabant en cette occasion, puisque ce pays a tant souffert par les troupes Impériales, et dernièrement par le corps du Comte d'Estaing. Ceux de la châtellenie de Lille, du Tournesis, et de Menin sont quotisés à trois cents chariots, pour faire mille en tout, de sorte qu'ils portent leur part.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 9 *Août*, 1711.

Je vous suis redevable de trois de vos lettres, dont la dernière est arrivée hier; mais comme le corps de M. le Comte d'Estaing s'est retiré du Brabant, je ne vous parlerai plus de cette affaire, que seulement pour vous remercier des soins que vous vous êtes donnés pour mettre la ville de Bruxelles en état de défense. Je vous écris celle-ci à présent pour vous prier de remettre les ordres ci-joints au commandant des quatre bataillons de l'Etat, et de les faire marcher mardi prochain le 11 de ce mois à Affleghem et le lendemain à Gand, conjointement avec le détachement de trois cents chevaux et les deux escadrons de D'Audignies, que vous mettrez aux ordres de M. de Chanclos. C'est pour escorter l'artillerie et les munitions de guerre de Gand à l'armée.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. CHANCLOS.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 9 *Août*, 1711.

Je vous envoie ici une lettre de M. le Comte de Tilly, par laquelle il vous prie de prendre à vos ordres le détachement de trois cents chevaux, auxquels le Comte de Wrangel joindra les deux escadrons de D'Audignies, pour marcher conjointement avec les quatre bataillons de l'Etat le 11 de ce mois à Affleghem et le lendemain à Gand pour assister à l'escorte de l'artillerie et munition de guerre vers l'armée, selon les ordres ultérieurs qu'on enverra pour cet effet.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 9 Août,* 1711.

J'ai reçu votre lettre d'hier au soir, et j'aurai soin de faire venir ici les bagages de Marchiennes; mais ce qui presse le plus est le pain. Je compte que vous aurez fait sortir deux cents hommes ce matin pour aller à Pont-à-Marque à la rencontre des chariots qui viennent de Lille. Il faut que je vous prie de faire partir incessamment cent cinquante autres à la rencontre des chariots qui viennent de Béthune à Douai par le Pont-à-Dons. Ces cent cinquante prendront avec eux les chariots vides qui sont à Douai destinés pour Béthune, et les remettront à l'escorte qui vient de la dite Béthune, et vous concerterez, s'il vous plaît, avec le commandant de Béthune quand vous enverrez à la rencontre de ces derniers, et lui marquerez que cette affaire presse, et qu'il ne doit pas perdre un seul moment de temps.

Vous aurez aussi la bonté, sur la recette de cette lettre, d'envoyer cent hommes au Pont Oby pour occuper le dit poste, jusqu'à ce que tous ces chariots qui doivent revenir de Béthune seront arrivés à Douai. Je sortirai demain avec un gros corps de cavalerie pour couvrir les chariots des vivres qui viendront de Douai. Vous me ferez savoir l'heure qu'ils sortiront; et pour le chemin, ils prendront le même avec ceux d'hier.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE COMMANDANT AT MARCHIENNES.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 9 Août,* 1711.

Je vous écris celle-ci pour vous prier d'employer incessamment tous les paysans des villages voisins pour réparer les chemins entre Marchiennes et Escaudain, pour le passage des chariots de vivres et de l'artillerie, et d'avoir grand soin que ces chemins soient toujours entretenus en état. Vous pouvez vous attendre qu'il viendra des chariots dès demain.

Je suis, Monsieur, &c. M.

P.S.—Faites tenir la ci-jointe incessamment à son adresse.

To THE COMMANDANT OF THE ESCORT WITH THE HEAVY BAGGAGE, &c.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 9 Août,* 1711.

J'ai ordonné au Lieutenant-Général Wood de marcher avec deux mille chevaux vers Marchiennes à la rencontre des bagages de l'armée, que vous ferez mettre, à la recette de celle-ci, en mouvement pour venir par Marchiennes à sa rencontre, et l'ayant

joint, il vous conduira à l'armée. Faites part de ceci aux wagenmestres des troupes de l'Angleterre et de l'Etat, afin qu'ils s'y conforment.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

MONSEIGNEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 10 *Août*, 1711.

Je prends tant de part à tout ce qui regarde V. A. R. que je ne saurais cacher la vive douleur que j'ai ressenti de la mort de feu M. le Prince de Prusse. Je supplie V. A. R. d'agréer les assurances que je me donne l'honneur de lui faire, qu'aucun de ses serviteurs n'en est plus sensiblement touché, ni fait des vœux plus ardents pourqu'il plaise au bon Dieu de consoler V. A. R. en la comblant à l'avenir des bénédictions les plus précieuses, étant avec un parfait dévouement,

Monseigneur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Avesne-le-Sec*, 10*th August*, 1711.

As soon as we came to this camp, the enemy, who were united near Cambray, with a design, as it is thought, to pass at that place and prevent us here, in order to cover Bouchain, stretched themselves out from Cambray and encamped along the Upper Scheldt and along the Senset down to Oisy, having taken the former posts and repaired their bridges on the latter river. Our first care was to make bridges over the Lower Scheldt for our communication with Douay and Marchiennes, by which means we had a convoy of bread on Saturday, but I was obliged to march over with a great body of horse to secure it. Yesterday our heavy baggage, which we left at Bethune when we marched from Cote, likewise joined the army.

At four this morning I marched over our bridges again with forty squadrons and a body of foot, to mark out the lines of circumvallation and to invest Bouchain on that side where it is to be attacked, but was soon called back by Marshal Villars's marching over the Scheldt, a little below Cambray, with a great part of his army. He drew up before us, and our line was likewise immediately drawn out. We fronted each other for some hours till past two in the afternoon, when the enemy retired again over their bridges, it being impracticable for us to attack them by reason of a great ravine between the two armies. To prevent the like alarms, which may otherwise be very frequent, I have ordered several lunettes to be made along the head of our camp,

which may afterwards be joined by a line if it shall be thought necessary.

We had this afternoon another convoy of bread from Douay.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE KING OF PRUSSIA.

SIRE, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 11 *Août*, 1711.

Je ne me suis pas donné l'honneur d'informer V. M. de nos mouvements en ce pays-ci, n'y ayant rien qui le mérita, et je crains que ce retardement n'ait beaucoup diminué les espérances qu'on avait conçu à l'ouverture de la campagne. Cependant, j'ai toujours fait mon possible de répondre aux souhaits des bien intentionnés pour la cause commune; c'est aussi avec d'autant plus de plaisir que j'écris celle-ci pour faire part à V. M. que nous avons enfin franchi les lignes, auxquelles les ennemis ont tant travaillé depuis deux années pour la conservation de leur pays: cela s'est exécuté le 5 de ce mois du côté d'Arleux pendant que les ennemis nous attendaient entre Arras et Hesdin. Ils ont d'abord pris l'alarme, et nous ont suivi de bien près; mais nous les avons prévenus aussi en passant l'Escaut entre Cambrai et Bouchain, dans le dessein d'assiéger le dernier. Si nous pouvons réussir, cela me donnera une nouvelle occasion d'assurer V. M. de l'attachement et respect très-parfait avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Sire, de V. M., &c. M.*

To THE PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

MONSEIGNEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 11 *Août*, 1711.

V. A. R. n'aura pas ignoré les difficultés qui nous ont travaillé depuis le commencement de la campagne. La supériorité des ennemis, qui en a été la cause, m'a aussi empêché de lui donner plus tôt de nos nouvelles. Je m'acquitte à présent de ce devoir, et me fais l'honneur d'informer V. A. R. que nous avons enfin trouvé moyen de passer les lignes ennemies du côté d'Arleux pendant qu'ils nous attendaient assez loin de là: c'est un événement dont j'espère que les suites seront fort avantageuses à la cause commune. Nous tâcherons d'en profiter d'abord par le

---

* A like letter to the Kings of Denmark, Portugal, and Poland, the Electors of Hanover, Palatin, Treves, and Mayence, and the Landgrave of Hesse. After the words *si nous pouvons réussir*, the letter to the Duke of Savoy continued with—" Cela donnera une nouvelle occasion de féliciter très-humblement V. A. R., ce que j'espère que j'aurai le plaisir de faire au premier jour sur les heureux succès auxquels nous avons tant de lieu de nous attendre de son côté. Je fais des vœux continuels pour la bénédiction du ciel sur la personne et les armes de V. A. R., et suis avec un dévouement et respect des plus parfaits."

siége de Bouchain. Il est aisé à prévoir que M. de Villars nous donnera toute l'inquiétude qu'il pourra. J'espère pourtant que par la bénédiction du ciel sur nos justes armes, nous en viendrons heureusement à bout, et que la réussite de cette entreprise me fournira une nouvelle occasion d'assurer V. A. R. du respect très-soumis avec lequel je suis,

Monseigneur, &c. M.*

To the ARCHBISHOP OF CAMBRAY.

Monsieur, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 11 *Août,* 1711.

L'Abbé des Anges vient de me rendre la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Vous me rendez justice en étant persuadé que j'ai beaucoup à cœur tout ce qui vous peut intéresser. J'ai fait donner à M. l'Abbé ce qu'il a demandé pour la protection du Cateau et de vos terres, et je me ferai toujours un sensible plaisir de vous marquer la considération et le respect avec lesquels je suis,

Monsieur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 11 *Août,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 6 de ce mois, au sujet de l'artillerie que vous souhaitez de retirer du château de Gand pour envoyer à Termonde. J'en écris à présent au commandant, pour savoir pourquoi il ne s'est pas conformé à vos ordres, ou du moins la raison pourquoi il ne m'a pas informé de la demande que vous lui avez faite.

Le Commissaire Bion ne m'a remis qu'hier votre lettre du 28 du passé, et dès que les deux escadrons de D'Audignies, qui sont en marche, seront arrivés à l'armée, je donnerai ordre pour qu'on lui fournisse des rôles de chaque compagnie, et que le régiment passe devant lui en revue, comme vous le souhaitez.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. VANDEVEN.

Monsieur, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 11 *Août,* 1711.

J'ai reçu votre lettre du 6 de ce mois, et ne puis assez louer votre zèle et empressement pour l'intérêt du Roi, et la conservation de votre ville. Vous pouvez croire que si les ennemis fussent restés plus long-temps dans le Brabant, je n'aurais pas manqué d'avoir prêté toute l'attention possible à votre sûreté. Mais,

* The same to the Electoral Prince of Hanover.

Dieu merci, les appréhensions où vous étiez doivent être passées pour le présent.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the DUKE OF LORRAINE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 11 *Août,* 1711.

Je ne me suis pas donné l'honneur d'informer V. A. R. de nos mouvements dans ce pays-ci, n'y ayant rien qui le mérita. Je m'acquitte à présent de ce devoir, en faisant part à V. A. R. que nous avons enfin trouvé moyen de franchir les lignes des ennemis du côté d'Arleux, pendant qu'ils nous attendaient assez loin de là. C'est un événement dont j'espère que les suites seront fort avantageuses à la cause commune. Nous tâcherons d'en profiter d'abord par le siége de Bouchain, et j'espère que, par la bénédiction du ciel sur nos justes armes, nous en viendrons heureusement à bout. Comme je suis persuadé que tous les avantages gagnés par les hauts Alliés auront beaucoup de rapport aux intérêts de V. A. R. je serai fort aise que la réussite de cette entreprise me donne une nouvelle occasion de l'assurer de l'attachement et respect très-soumis avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, &c. M.

To the EARL OF STRAFFORD.

MY LORD, *Camp at Avesne-le-Sec,* 12*th August,* 1711.

I have received the honour of Y. E.'s letter of the 28th of the last month, acquainting me with your intention of your embarking soon for Holland, where I hope this will find you safely arrived. I take this first opportunity of congratulating with you on the fresh marks you have received of H. M.'s favour in England, and pray you will do me the justice to believe I shall always take a friendly part in whatever may contribute to your satisfaction.

Y. E. will have found the affairs of the north as much embroiled as when you left the Hague, and indeed I cannot think of any proper remedy till those matters appear in a clearer light.

We are taking measures here for the siege of Bouchain, that we may reap the benefit of our success in passing the enemy's lines, but I foresee very great difficulties in it while we have a superior army before us; however, you will do me the justice to believe no endeavours shall be wanting on my part.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp at Avesne-le-Sec, 12th August*, 1711.

Hearing your Lordship was on your departure from the Hague, I deferred acknowledging your letter of the 31st past, and hope this will now find you safely returned to Brussels.

You will give me leave to lay hold on the first opportunity of congratulating you upon the fresh instance you have received of H. M.'s favour, and to assure you I shall always take a friendly part in whatever may tend to your satisfaction. Your Lordship will have had but an uneasy time in Holland from the unreasonable proceedings of the northern princes, whose pretensions are certainly very unjustifiable, especially at this juncture. I think all we can do is to endeavour to gain a little more time, till those matters may appear in a truer light.

Our hussars here are reduced to the last extremity, which obliges me to write again to the Conference to make one effort more with the Council of State to endeavour to get them some relief, wherein I must pray your Lordship will exert your good offices. We are endeavouring to take measures for the siege of Bouchain, which the Marshal de Villars has taken great pains to prevent, and it is certain we shall find many difficulties.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

P.S.—Mr. Laws will acquaint you with two letters I have written to the Council of State for waggons and pioneers, wherein I entreat your Lordship's good offices.

To the CONFERENCE AT BRUSSELS.

Messieurs, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 12 Août*, 1711.

Le régiment de hussards qui nous est ici d'une grande utilité, étant réduit presque au dernier point, manque de subsistance, je ne saurais me dispenser de vous écrire derechef sur leur sujet, et de vous prier très-instamment de vouloir concerter avec le Conseil d'Etat pour trouver le moyen, d'une manière ou autre, à leur donner quelque prompt secours dans leur nécessité.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce 12 Août*, 1711.

J'espère que vous aurez reçu ma lettre du 9 de ce mois, par laquelle je vous priais de faire fournir sept cents chariots de la Flandre et du Hainaut. Je me trouve obligé à présent de vous faire une pareille demande de six mille pionniers avec leurs outils à travailler, des provinces de la Flandre, du Brabant et du

Hainaut. Ceux du premier se rendront pour le vingt de ce mois, avec leurs commissaires de chaque district, à Lille, et les autres en même temps à Tournai. Il se trouvera des officiers à ces deux places pour les recevoir, et qui auront aussi ordre de leur fournir le pain régulièrement, pendant qu'on les retiendra. Ceux des châtellenies de Lille, Tournai et Menin sont quotisés à proportion. C'est à regret que je me trouve obligé de vous faire cette demande, et rien que la nécessité du service m'y engage.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. PESTERS.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 12 *Août,* 1711.

Je vous rends mes très-humbles grâces de vos obligeantes félicitations sur notre heureux passage des lignes ennemies. Nous tâchons à présent de prendre des mesures justes pour en profiter pendant le reste de la campagne. M. de Veglin m'a parlé touchant le projet pour l'extension des contributions; mais il me semble qu'il convient avec moi, que nous ne sommes pas encore dans une situation pour pousser cette affaire. J'écris à présent à la conférence au sujet de nos pauvres hussards ici, qui sont réduits à l'extrémité; ainsi je vous conjure d'employer tous vos soins pour leur procurer quelque prompt secours.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE COMTE DE SINZENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 13 *Août,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 10 de ce mois, et accepte en vrai ami vos obligeantes félicitations sur notre heureux passage des lignes; mais je ne puis vous celer que ce que vous me marquez, qu'on s'attendait aussi à une bataille, me mortifie extrêmement, comme si j'avais négligé quelque occasion; quand, au contraire, il n'y a pas un seul général ou officier à l'armée qui ne convient de l'impossibilité qu'il y avait d'engager les ennemis avec la moindre apparence de succès. Il faut avouer qu'un tel traitement est bien chagrinant, et me décourage beaucoup.

Je vous suis fort obligé de la copie de la lettre du Roi. On y voit en même temps un trait de sagesse, de reconnaissance et de zèle pour la cause commune, auquel je suis persuadé que les puissances maritimes répondront de toutes les manières. Tout cela me donne bon augure pour l'avenir. Je souhaite seulement que l'élection fût une fois faite, alors je serai un peu plus en repos: mais je ne puis envisager votre voyage de Vienne qu'avec regret. Je suis sûr que vous ne serez pas parti dix jours qu'on ne trouve

votre présence à la Haye absolument nécessaire en divers occasions; ainsi il serait à souhaiter que vous puissiez différer votre voyage pour cet hiver.

Nous sommes occupés ici à prendre des mesures pour le siége de Bouchain, auquel il est facile d'entrevoir de très-grandes difficultés pendant que nous avons une armée supérieure en tête, mais il faut faire de son mieux.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the PENSIONER.

Sir, *Camp at Avesne-le-Sec,* 13*th August,* 1711.

I received this morning the favour of your letter of the 10th inst., and do heartily thank you for your kind congratulations on our passage of the lines. I am persuaded they are very sincere, and proceed from a real friendship to me, therefore I cannot help unburthening myself to you, that I think I lie under great hardships and discouragements on this occasion by some letters I have seen from Holland, which seem to reflect on my not making the best use of our advantage by giving the enemy battle as soon as we had passed the lines. I own, had it been practicable, there is no comparison between the advantages of a battle and what we can reap by a siege, but there is not one general or other officer that has the least judgment in these matters but must allow it was altogether impossible to attack the enemy with any probable hopes of success; I cannot but think it very hard, when I do my best, to be liable to such censures.

It is certain the enemy have a great superiority over us, since the corps of M. D'Estaing and the garrisons of Ypres and St. Omer have joined them, and it were very much to be wished we had more troops, but as to recalling the Imperialists, the negotiations, besides the time required for their march, would make it impossible for them to be here so as to be of any use this campaign, though they might be spared, for we hear the enemy have detached fifteen squadrons from the Upper Rhine to Dauphiné.

By our letters of the 8th the Elector of Bavaria was still at Luxemburg, and we hear from good hands that he is expected in three or four days at Namur.

I can by no means approve of the expedient of giving King Augustus three battalions from hence. If we had done right, we should not have paid the recruits they have kept all this while in the country, to the number of four thousand; and should we now give them these three battalions, they would certainly take the best, and leave in a manner no foot here, though we pay ten bat-

talions. As to the troops we have in the corps of neutrality, I think we ought much rather to bring them hither than to send them to the Rhine; but this must be done by concert in the winter.

I am, with great truth, Sir, &c. M.

To Mr. SLINGELANDT.

Sir, *Camp at Avesne-le-Sec*, 13*th August*, 1711.

I received this morning the favour of your letter of the 10th inst., which gives me very great uneasiness, as well as by what I have seen in other letters from Holland, to find that, after doing my utmost, I should lie under the misfortune of being thought to have neglected the opportunity of a battle, so much to be desired, whereas there is not one general officer or man of judgment in the whole army but must own it was altogether impracticable to engage with any manner of probability of success. I cannot help saying thus much, though I am persuaded you know me so well, and are so much my friend, that I need no apology with you. I now give the Pensioner my opinion, that we shall make a very wrong step if we gratify King Augustus in letting him draw three battalions from hence.

By the letters we receive here, we cannot believe the Elector of Bavaria is at Strasburg.

I am, with great truth, Sir, &c. M.

To Mr. DAYROLLE.

Sir, *Camp at Avesne-le-Sec*, 13*th August*, 1711.

I am obliged to you for your letter of the 10th inst., congratulating the success of our late expedition. I despair of being ever able to please all men. Those who wish well to the common cause, and are capable of judging what it is possible for us to undertake, will be satisfied with my endeavours to promote the public good; for others, I shall leave them to make their own reflections, and go on in the discharge of my duty with the same zeal as ever.

I am, Sir, &c. M.

To M. DOPFF.

Monsieur, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 13 *Août*, 1711.

Je vous suis fort obligé de la peine que vous avez prise d'aller à Marchiennes, et du projet que vous m'envoyez. Je l'approuve entièrement et vous envoie ici une lettre pour M. Hompesch, afin qu'il ait soin de ce qui le regarde. S'il y a

quelque chose à ajouter, je vous prie de le faire, et de le lui envoyer par un postillon exprès. Je me remets à vous de donner les ordres nécessaires au commandant de Marchiennes. Je dîne demain chez M. Goslinga, où je serai bien aise de vous voir, étant très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 13 *Août*, 1711.

Je vous envoie ici un mémoire des postes qu'il sera nécessaire que vous fassiez occuper par votre garnison pour la sûreté des convois et de la communication entre Douai et Marchiennes, lesquels postes je vous prie de faire occuper incessamment, et de donner les ordres aux commandants, selon ce qui est contenu dans le dit mémoire. En cas de besoin, on aura soin de renforcer votre garnison.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp at Avesne-le-Sec*, 14*th August*, 1711.

According to what I mentioned to you in mine of Monday last, our foot were employed the next day in making lunettes at the head of the camp, which are so far perfected, that we have mounted our cannon and are joining them by lines, so that we may now safely carry good part of the army over to the other side of the Scheldt for the siege.

I was abroad on Wednesday at two in the morning, and marched over the Scheldt with fifty battalions and fifty-two squadrons; we marked out our lines of circumvallation from Neuville on the Scheldt towards the Sensct, and our men were immediately set to work; they have made as much progress as the extreme rainy weather we have had will permit; the enemy have likewise made a large entrenchment along the Sensct, and carried it as near as they can to Bouchain, in order to obstruct the siege.

While I was on Wednesday on the other side, the Maréchal de Villars came over the Sensct to reconnaitre, having with him about a hundred hussars, supported by four squadrons of carabiniers; upon which I ordered them to be charged by a like number of ours, who obliged the enemy immediately to retire. We made the brigadier who commanded them, with a major and a captain, prisoners.

I return you many thanks for the favour of your letter of the

24th past, enclosing a copy of what you had received from King Augustus's minister, who, I observe, holds the same language as his colleague has hitherto at the Hague.

This letter should have gone away last night; but upon notice I had, that the enemy were working at three redoubts between their entrenchments and Bouchain, to preserve their communication with the town, which it was absolutely necessary for us to obstruct, I stopped the post till this morning, to give you an account of our success. I was out before three o'clock, and having drawn together all the troops we have on the other side, I marched towards these redoubts with twenty pieces of cannon, which the enemy perceiving, retired at day-break to their retrenchment. In the meantime our men continued to work all night on the lines of circumvallation, and I hope by this evening, if we meet with no further obstruction, will have brought them near the Senset, but as we must expect the enemy will do their utmost, I have reinforced our troops on that side to a hundred squadrons and seventy battalions; and if we can continue our works to-day and in the night, I hope by to-morrow morning they will be pretty well perfected, though we shall have a very ill neighbourhood of the enemy's great retrenchments.

I am, truly, Sir, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 14 *Août*, 1711.

Je vous suis bien obligé de votre lettre du 11 de ce mois, et de vos félicitations sur notre heureux passage des lignes. Nous faisons notre possible pour en profiter; mais vous pouvez croire que nous y rencontrons bien des difficultés. Je ne laisserai pas pourtant de prêter toute l'attention que je pourrai à votre sûreté, et pour vous mettre en repos au sujet de la levée qui se fait à Bruxelles pour M. de Seissan. Je vous envoie ici une route, par laquelle vous pouvez faire partir ces gens-là en deux ou trois jours.

Vous avez aussi ici la sentence du conseil de guerre approuvé comme vous le souhaitez.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF ALBEMARLE.

MY LORD, *Camp at Avesne-le-Sec*, 14*th August*, 1711.

I send your Lordship enclosed a letter I received from M. Chanclos, by which you will see the great convoy set out to-day from Ghent for Oudenard. You have likewise my answer to him,

which I pray you will forward, and I must recommend to your care the reinforcing of the escort to Tournay as you promised.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To M. CHANCLOS.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 14 *Août,* 1711.

Je vous remercie de vos lettres du 11 et 13 de ce mois, et suis bien aise de voir par la dernière que vous êtes parti ce matin avec le convoi pour Oudenarde. My Lord Albemarle s'est chargé de vous envoyer un renfort pour la plus grande sûreté jusqu'à Tournai, et je vous prie de ne point perdre de temps pour y arriver: on enverra là de nouveaux ordres.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 15 *Août,* 1711.

Depuis que je me suis donné l'honneur d'écrire à V. A. le 6 de ce mois, je n'ai presque pas eu un seul moment de repos ni jour ni nuit. Les ennemis s'étant retirés ce jour-là vers Cambrai, et appréhendant que M. de Villars n'eût dessein de passer l'Escaut pour se poster devant Bouchain et nous en empêcher l'approche, je fis passer cette rivière le même soir à toute notre armée, et nous prîmes notre camp depuis le village d'Ivuy à sa droite jusqu'à l'Escaut, passant par Haspres, où nous continuons à présent. Là-dessus M. de Villars étendit son armée depuis Cambrai, bordant l'Escaut et le Senset, jusqu'à Oisy, et se mit d'abord à faire des passages sur ce dernier à Bacq-à-Vannes. Il a passé environ quarante bataillons et quelques escadrons, qui sont campés dans un gros retranchement, tiré depuis Fêchain jusqu'au moulin de Marquette, et de là à Wavrechin, s'approchant de Bouchain, pour se conserver la communication avec la ville. Il passa aussi l'Escaut il y a cinq jours avec toute la droite de son armée, et se posta devant nous comme s'il avait dessein de nous attaquer. Je me trouvais pour lors de l'autre côté avec cinquante escadrons et une vingtaine de bataillons, étant sorti à deux heures du matin pour marquer les lignes de circonvallation; mais je fus obligé de revenir avec partie du monde. Nous fûmes en présence jusqu'à deux heures après-midi que le Maréchal se retira de l'autre côté, ayant une ravine entre-deux, qui nous empêchait de nous joindre. Pour prévenir de pareilles alarmes pendant que nous avons tant de monde de l'autre côté, y ayant à présent jusqu'à cent escadrons et septante bataillons, je fis travailler à des lunettes à la tête du

camp, que nous avons joint depuis par une bonne ligne. Outre toutes ces difficultés j'ai eu encore à ménager MM. nos Députés et plusieurs des généraux, qui voyant M. de Villars renforcé par le corps en Brabant, et les garnisons d'Ypres et de St. Omer, s'étaient entêté que l'ennemi nous étant si supérieur, il nous serait impossible de faire le siége, ou même de leur couper la communication de la ville. Cependant, nous sommes presque venus à bout de ce dernier, notre ligne de circonvallation étant quasi finie. Le Maréchal avait commencé à travailler à trois redoutes du retranchement à Wavrechin, et à faire une ligne de communication vers la ville, ce qui aurait coupé entre-deux, et empêché de faire l'investiture, de sorte que nous avons été obligés de les en chasser. J'oubliai de vous dire que le lendemain que nous sommes venus en ce terrain, le Maréchal a fait une batterie de l'autre côté vis-à-vis de notre droite, avec laquelle il a toujours continué à tirer. Il a aussi plusieurs autres batteries proche de son gros retranchement, lesquelles donnent dans nos lignes de circonvallation, mais tout cela fait plus de bruit que de mal. V. A. voit par ceci en abrégé la situation où nous sommes. Le Maréchal se donne tous les mouvements du monde pour nous embarrasser. Cependant, j'ai bonne opinion que nous viendrons à bout de notre dessein. Comme tout ce terrain est parfaitement connu à V. A., Elle me ferait beaucoup de plaisir si Elle voulait avoir la bonté de me donner ses sentiments de notre situation. Je serais aussi bien aise qu'Elle priât M. Langet de me communiquer par le canal de M. Cardonnel ce qui se passe à Francfort au sujet de l'élection.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To M. SLINGELANDT.

MONSIEUR, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 15 *Août*, 1711.

Vous aurez déjà été informé qu'il y avait environ deux cents chevaux de recrues à Venloo pour notre régiment de hussards avec trente hommes qui les conduisent, et que je leur avais envoyé une route pour venir joindre le régiment. Ces pauvres gens sont venus jusqu'à Grave, où, ne trouvant aucun secours ni fourrage, et n'ayant point d'argent, le capitaine me mande qu'il a été obligé de rebrousser chemin, et de s'en retourner avec les chevaux à Venloo, quoique nous en ayons grand besoin ici. C'est pourquoi je vous prie très-instamment de vouloir bien leur envoyer quelque commissaire chargé du soin de les conduire et les défrayer du moins jusqu'à Gand, autrement nous ne les aurons jamais.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je joins une lettre que je viens de recevoir des officiers

Français prisonniers à Hassel. Vous savez qu'il ne dépend pas de moi de les soulager, mais il me semble que leur traitement est un peu dur.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 16 *Août,* 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 13 de ce mois, avec la représentation de MM. les Etats du Brabant sur l'exemption que j'aurais bien souhaité qu'on leur eût accordé dans la livrance des six cents chariots; mais puisque vous me marquez que cela ne se peut sans causer du retardement, et par conséquent un préjudice au service, je viens de prier ces Messieurs de vouloir se conformer aux ordres que vous leur aurez insinués à cet égard. Je vous ai déjà marqué que le Tournesis, la verge de Menin et la châtellenie de Lille doivent fournir à proportion, de sorte qu'il ne me reste qu'à vous remercier de la promptitude avec laquelle vous avez bien voulu donner exécution à notre demande, et de vous répéter les assurances de la sincérité avec laquelle je suis,

Messieurs, &c. M.

To M. GUELDERMALSEN.

Monsieur, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 16 *Août,* 1711.

J'ai reçu avec bien de plaisir l'honneur de votre lettre du 9 de ce mois de Liége, et vous en rends mille remercîments. Je suis sûr que vous êtes assez de mes amis pour être persuadé que je fais mon possible pour le bien de la cause commune. Plût à Dieu que nos soins puissent contribuer, comme vous dites, à une bonne et honorable paix. Il n'y a rien que je souhaite avec tant d'ardeur, et je ne m'épargnerai jamais où il ira de l'intérêt des hauts Alliés.

Je suis, &c. M.

To M. DE BOTHMAR.

Monsieur, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 16 *Août,* 1711.

Votre lettre du 10 de ce mois m'a fait beaucoup de plaisir. Je suis sûr que vous êtes assez de mes amis pour être persuadé que je ne néglige rien qui peut contribuer aux intérêts des hauts Alliés, et je me flatte que nous tirerons du fruit de notre dernière manœuvre, dont on aura tout lieu d'être content; mais je vous avoue que j'y prévois encore bien des difficultés à surmonter.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp at Avesne-le-Sec, 17th August*, 1711.

I was this morning favoured with your letter of the 31st of the last month, and return you many thanks for your obliging congratulations upon the news brought you by Brigadier Sutton. H. M.'s gracious approbation of my services will always be the greatest encouragement to me to continue to exert myself to the utmost for H. M.'s service and the good of the public, which you may be sure I shall never fail to do.

Since my last, we have carried on our lines of circumvallation down to the Senset, whereby we have, in a great measure, cut off the enemy's communication with the town on that side: they are now practising a new way with fascines in the morass, covered by willows, between that river and the Scheldt, which we are hard at work to prevent, and hope we may be able to succeed by to-morrow night.

We had this morning two Deputies come out of the town to pray we would favour the buildings all that is possible in the siege. They inform us the enemy have increased the garrison to nine battalions, besides a detachment of six hundred Swiss, which is more than it was thought could have been necessary for the defence of the place.

I have written to the Council of State to furnish us with seven hundred waggons and six thousand pioneers, which they have ordered the provinces of Brabant, Flanders, and Hainault to send immediately this way; and I hope we may find the same readiness in them for what we may want hereafter, especially when we have the assistance of Lord Orrery, who is now returned to Brussels.

I observe what you are pleased to write about the confinement the States desire the Queen would put on the French prisoners in England, and how averse H. M. is to anything of that kind, which, besides the noise it would make abroad, to use men of quality with that severity, must certainly bring the like usage upon all our officers in Spain. Enclosed you have the list of such as were in England and are on their parole in France, though their time has been long expired. I send you likewise a copy of a letter I received two days ago from some officers in Holland, where the hardship they meet with ought to oblige the French court to enable them to pay their debts without H. M.'s interfering in the manner desired.

We have a convoy of upwards of a hundred boats come up the

Scheldt from Sas to Tournay, with artillery and ammunition. The same escort is to return for a further store.

I am, truly, Sir, yours, &c. M.

P.S.—Colonel Kerr received a contusion last night in the leg by a cannon ball from the town, but I hope he will soon be well again.

To Mr. ERLE.

Sir, *Camp at Avesne-le-Sec,* 17*th August,* 1711.

The place of first engineer having been long vacant, I know none whose pretensions stand so fair for it as Colonel Michael Richards, who having served long and had a good deal of experience, I should be glad you would take the proper method of writing to the Secretary of State to move H. M. to bestow this employment upon him.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. DE VILLARS.

Monsieur, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 18 *Août,* 1711.

Mon gendre le Duc de Montague ayant quelques affaires qui l'appellent en peu de jours en Angleterre, vous me ferez beaucoup de plaisir si vous voulez bien avoir la bonté de m'envoyer un passeport pour qu'il puisse aller de l'armée en Hollande ou à Ostende, avec escorte et ses domestiques.

Je suis, &c. M.

To M. DOPFF.

Monsieur, *Au Camp d'Avesne-le-Sec, ce* 18 *Août,* 1711.

Je vous envoie ci-joint ce que je viens de recevoir de M. le Comte de Hompesch sur celle que vous lui aviez acheminée de ma part. Faites-moi le plaisir, je vous prie, de me mander ce que je lui pourrai répondre: si nous ne pourrions pas, lui renvoyer en deux ou trois jours les cent cinquante hommes détachés de sa garnison à Marchiennes pour l'assister ailleurs; et si, en attendant, les vingt bataillons ne pourraient pas fournir les autres postes, à la réserve de Pont-à-Rache, auquel il faut qu'il pourvoie. En cas que vous agréez ceci, je vous prie de donner les ordres à l'avenant, d'en informer M. Hompesch, et de lui marquer qu'en deux ou trois jours on lui renverra le détachement de Marchiennes.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp at Avesne-le-Sec, 19th August, 1711.*

I have the honour of your Lordship's letter of the 15th inst., and was glad to see you were safe returned to Brussels, as I shall be to hear that your applications in behalf of the regiment of hussars have had their effect. By what I learn from the Hague our northern affairs are at a stand till the arrival of Lord Strafford, who is expected with impatience. In the meanwhile I hope we shall gain time, at least till the end of the campaign, when we may have a clearer insight into those matters. We have been labouring with great industry to cut off the communication between the enemy's army and the town of Bouchain, wherein I thank God we have succeeded, and I hope in two or three days we shall open the trenches.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To the MARQUIS DE TARAZENA.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 19 Août, 1711.*

J'ai reçu l'honneur de votre lettre, et vous assure que je me ferai grand plaisir de témoigner à M. le Comte de Cifuentes, lorsqu'il arrivera ici, les égards que j'ai, tant pour son propre mérite qu'à votre recommandation.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the MARQUIS DE WESTERLOO.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 19 Août, 1711.*

Je vous suis fort obligé de la part que vous prenez à notre passage des lignes, et me réjouis avec vous à mon tour sur le premier effet de cet événement, qui a fait rebrousser chemin aux troupes ennemies qui menaçaient la ville de Bruxelles. Je serais fort aise que vous y trouviez plus d'agréments, afin que nous puissions jouir de votre crédit et influence contre les intrigues des ennemis et de leurs partisans; mais puisque vous avez pris le parti de vous retirer sur vos terres, je vous y souhaite toute sorte de contentement.

A l'égard de votre régiment, j'ai fait des instances auprès de MM. du Conseil d'Etat pour qu'ils prennent incessamment les mesures convenables pour son rétablissement, et espère que vous aurez lieu d'être content sur ce chapitre. En attendant, vous pouvez vous assurer que je n'omettrai rien qui dépend de moi pour vous marquer combien je m'interesse à votre satisfaction, et pour vous convaincre que je suis avec vérité et passion,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp before Bouchain, 20th August*, 1711.

By my last of the 17th I acquainted you we had carried our line of circumvallation down to the Senset, whereby the enemy's communication with the town was in a great measure cut off. They were still working hard in the morass and had made a large parapet with fascines, guarded by four hundred grenadiers, supported by the brigade du Roi, and in a little time would have carried their work so far that it might have been difficult to have dispossessed them; therefore I ordered them to be attacked the next morning by four hundred grenadiers of ours, to be supported by eight battalions. Our men waded a great way up to the middle in water, and receiving their fire, by which we had only five or six men killed or wounded, they continued advancing towards them, whereupon the enemy quitted their works and retired, so that the communication with the town is now entirely cut off. We have since been using all possible diligence in bringing up our artillery and ammunition for the siege, great part of which is already near at hand, and I hope in two or three days we shall be in such forwardness as to open our trenches.

Finding a notion spread abroad that we omitted an opportunity of attacking the enemy the day after we passed the enemy's lines, and which was and always will be our principal view where it is practicable, I cannot but take notice of it to you, and pray you will lay before the Queen and my Lords the little ground there is for these reports, as well as the fallacy of the Paris Gazette of the 14th inst. in the article from Cambray on this subject; and that it might not make any false impression on people's minds, I should be glad some notice were taken of it in our Gazette at home. It is pretended a great rain hindered the two armies from engaging the 6th; that we made use of the obscurity of the night to pass the Scheldt, and that Marshal de Villars sent the Comte de Broglio to secure the post of Denain: all which is so notoriously false that we had not one drop of rain that whole day, though a great deal the night following; we made our bridges over the Scheldt before noon, and at two in the afternoon the left wing of the army was on their march, and the greatest part of the whole passed before night; we immediately possessed ourselves of the post of Denain with three hundred men, where they have remained ever since, without the least attempt to dislodge them.

The day we passed the lines M. Villars appeared with the head of his army behind the morass of Marquion, where he encamped that night, and the next morning continued his march towards

Cambray in four columns, being covered by that morass which begins at the village of Inchy, within a league and a half of Cambray. As his troops passed this village, they formed to the right towards Cambray, behind the villages of Sailly and Raillencourt and the hollow roads and precipices, whereof that part of the country is full, by which means his right flank was secured by the town of Cambray, his centre by those villages and hollow roads, and his left by the morass of Inchy: it not being practicable to attack him in this situation, we were obliged to hasten our passage of the Scheldt to prevent the enemy effecting it before us, which would entirely have defeated all the fruits we may hope to reap from the passage of the lines.

M.

To LORD HERVEY.

My Lord, *Camp before Bouchain, 20th August,* 1711.

I have the favour of your Lordship's letter, and am extremely pleased it was in my power to show any civilities to Mr. Hervey; you are too kind in your acknowledgments, they could no ways deserve those you make me. You may be sure I shall be always glad to embrace any opportunity that may offer to show my friendship to Lord Hervey or any of his.

I will not trouble your Lordship with what passes here, you will see it in the public prints. We have overcome many difficulties, and I hope shall succeed in the siege notwithstanding those that remain; it will be of very great consequence to the public. Pray make my compliments to Lady Hervey, and believe me with much truth,

My Lord, &c. M.

To the COMTE DE SINZENDORFF.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 20 Août,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 17 de ce mois, et vous suis bien obligé des nouvelles que vous me donnez de la bataille, et de la paix qui en suivit, entre le Czar et le Turc. Si elles se confirment, j'espère que cela nous mettra un peu en repos par rapport aux affaires du nord, du moins pour le présent. Je vous avoue que je ne saurais approuver les concessions qu'on a fait au Roi de Pologne. S'il avait quelque chose à prétendre, il me semble qu'il ne devait pas le faire à la charge de ceux qui supportent tout le fardeau de la guerre.

Pour répondre, Monsieur, à ce que vous me demandez des

grandes et solides raisons qu'on a eues de ne pas engager l'ennemi, je pourrais le faire avec le seul mot d'impossibilité: mais puisque vous le souhaitez, j'aurai l'honneur de vous dire que le même jour que nous avons passé les lignes, M. de Villars a paru avec la tête de son armée derrière le marais de Marquion, où il a campé cette nuit, et le lendemain a continué sa marche en quatre colonnes vers Cambrai, étant couvert par le dit marais, qui s'étend jusqu'au village d'Inchy, à une lieue et demie de Cambrai. A mesure que ses troupes passaient ce village, elles se formaient à la droite vers la dite ville, derrière les villages de Sailly et de Raillencourt, et des chemins creux et ravines, dont le pays est plein, de manière que la droite était appuyée sur Cambrai, le centre couvert par ces deux villages avec les chemins creux, et sa gauche par le marais d'Inchy, de sorte que vous voyez que, dans cette situation, il nous était impraticable de l'attaquer; et nous n'avions d'autres mesures à prendre que de passer d'abord l'Escaut, crainte qu'il ne nous prévînt en le passant, et se postant de l'autre côté devant nous, ce qui nous aurait fait perdre tout le fruit de notre passage des lignes, et nous aurait obligé de rebrousser par le même chemin que nous sommes venus après avoir mangé le peu de fourrage qu'il y avait dans ce coin.

Je pourrais ajouter, pour répondre à ce qui est dit dans la Gazette de Paris du 14 à l'article de Cambrai, où l'on prétend qu'une grande pluie empêcha la bataille le 6, que nous profitâmes de l'obscurité de la nuit suivante pour passer l'Escaut, et que le Comte de Broglio fut détaché pour occuper le poste de Denain—je dis, pour répondre à ces fictions, qu'il ne tomba pas une goutte de pluie dans l'armée toute la journée, mais bien la nuit suivante; que nos ponts furent faits sur l'Escaut à onze heures du matin, et l'armée fut en marche dès les deux heures après-midi, la plupart ayant passé avant qu'il fût obscur; et à l'égard du poste de Denain, nous l'occupâmes d'abord, et l'avons toujours conservé, sans que l'ennemi ait fait le moindre attentat depuis pour nous en déposséder. Ainsi vous voyez par tout ceci, quel crédit on doit donner à ces bruits communs; et si quelqu'un parmi nous y a donné lieu, c'est manque d'être mieux informé. Dieu merci, nous sommes venus à bout de fermer la communication entre l'armée de M. Villars et la ville de Bouchain, et en deux ou trois jours nous faisons état d'ouvrir la tranchée.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce* 20 *Août*, 1711.

Une petite incommodité m'a empêché d'examiner plus tôt la Résolution du Conseil d'Etat que vous m'avez remis avec votre lettre du 15 de ce mois. Je l'ai fait à présent, et vous la renvoie ici, avec mes sentiments en apostille, dont j'espère qu'on sera content. mais il y a un article qu'on n'a pas touché, et que je crois pourtant être des plus essentiels, c'est la remonte et les recrues, auquel il est aussi absolument nécessaire qu'on pourvoie de bonne heure, pour que l'armée puisse entrer complète en campagne vers le premier de mars, et je suis persuadé que S. M. fournira à temps les fonds nécessaires pour autant que cela la regarde.

Comme je trouve que ma santé s'altère de jour à autre, quoique je sois dans la résolution de continuer mes services jusqu'au dernier jour, avec le même zèle et attachement pour les intérêts de la Reine et de la cause commune, cependant je serais bien aise, sous ces difficultés, que le Conseil d'Etat trouvât bon que je communique mes vues à M. le Comte de Tilly.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

RE'SOLUTION.

Puisque le principal fondement sur lequel le grand plan de S. A. le Prince et Duc de Marlborough pour les magasins du fourrage de l'hiver prochain est bâti, consistait dans l'espérance de se rendre par là maître des lignes ennemies au printemps, et que cette raison vient de cesser par l'heureuse entreprise depuis dix jours, le Conseil d'Etat a cru d'en devoir diminuer la quantité, et la réduire au projet ci-joint. Si, cependant, S. A. persiste dans ses sentiments là-dessus, le dit Conseil m'a chargé de lui remontrer que les frais en seront si excessifs, non-seulement à l'égard des fourrages même, mais aussi par rapport à toutes les suites d'une telle disposition, à savoir, des nouvelles écuries, casernes, utensiles, et fortifications de plusieurs places, qui doivent être mises hors d'insulte, que les frais, dis-je, en seront si excessifs, et la dépense si grande, qu'il sera très-difficile et quasi impossible à l'Etat d'y fournir, même en cas que la Reine de la Grande Bretagne se résolût d'en payer une partie à proportion du contingent de ses troupes.

Cependant, afin qu'en tel cas le Con-

On convient que le projet pour les quartiers d hiver a été fondé principalement sur l'espérance de nous rendre maîtres des lignes des ennemis au printemps, avant qu'ils auraient pu mettre une armée en campagne. Cela étant un pas qu'il fallait de nécessité franchir avant que de pouvoir faire le siége ou de Cambrai ou d'Arras, il faudra donc regarder le passage de la Sensette comme un acheminement presque certain à ce grand dessein; et ce succès imprévu, au lieu de nous faire relâcher sur les préparatifs en question, nous doit animer à faire les derniers efforts pour subvenir à des frais dont nous voyons l'utilité aussi grande qu'immanquable, car la prise de Bouchain, qu'on peut regarder, avec l'aide de Dieu, comme assurée, entraînera indubitablement celle de Cambrai ou d'Arras, pourvu que nous ne nous ralentissions pas dans l'exécution des mesures proposées dans le dit projet, où toutes les raisons alléguées ne subsistent pas seulement, mais deviennent bien plus fortes à présent; et comme les conséquences de la perte de Cambrai ou d'Arras seront terribles pour la France, personne ne peut

disconvenir que cette considération ne sera un motif très-puissant pour la déterminer à songer cet hiver sérieusement, et tout de bon, à la paix.

Je suis si fort persuadé de la continuation du zèle de S. M. pour le bien de la cause commune, que j'ose assurer qu'Elle partagera les frais des fourrages avec l'Etat pour tout ce qui regarde ses troupes et celles à la solde commune; mais à l'égard des fortifications, écuries, casernes, fournitures, et pareilles dépenses, il est certain qu'on y objectera chez nous par plusieurs raisons qui sont très-faciles à comprendre; cependant, il faut espérer que les grandes villes et autres places des Pays Bas Espagnols qui seront par ce moyen soulagées tant dans le nombre des troupes que dans l'argent de service, y pourront contribuer à proportion.

Par les assurances que j'ai de My Lord Trésorier, j'ose répondre que l'argent de la part de S. M. sera fourni à temps pour les magasins de fourrage, pour autant que cela regarde ses propres troupes et celles qu'Elle paye en commun avec l'Etat.

Les troupes de S. M. fourniront leur contingent pour ces garnisons, et je me fais fort qu'on pourra persuader aux autres d'en faire de même.

Comme on propose une grande supériorité de cavalerie sur cette frontière, principalement dans la vue d'empêcher la construction des magasins des ennemis pendant l'hiver, qui ne sauraient être formés que par charoi, on peut être assuré, quelque mauvaise que puisse être la saison ou le chemin, que nos partis de cavalerie pourront agir avec beaucoup plus de facilité que les ennemis ne sauraient faire avec des chariots chargés de foin et avoine.

seil fût en quelque manière en état de pouvoir persuader les provinces pour une dépense si extraordinaire, il souhaite et prie S. A. de se vouloir auparavant déclarer positivement sur les points suivants:

1. Si S. M. la Reine de la Grande Bretagne est d'intention de partager tous les dits frais avec l'Etat, à raison des troupes que l'une et l'autre puissance paie:

2. Si l'argent de la part de sa dite Majesté sera assez tôt à la main pour former les magasins devant l'hiver, puisque, sans cela, il est inutile d'y travailler de la part de l'Etat:

3. Si on peut être assuré que les Anglais, les Danois, Prussiens, et toutes les autres troupes étrangères fourniront chacun leur contingent pour les garnisons des frontières les plus éloignées:

Et enfin, 4. Si on se peut persuader que la cavalerie des dites garnisons puisse être pendant l'hiver, quand les chemins sont mauvais, dans une telle activité qu'Elle empêchera par là que l'ennemi ne forme ses magasins, si d'ailleurs il a assez de foin ou d'argent.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp before Bouchain*, 21*st August*, 1711.

Being informed that Lieutenant-Colonel Falkenbridge has obtained a commission to be lieutenant-governor of the castle of Ghent, I have had so good a character of him that I should rather be glad to do him any service than to injure him in his pre-

ferment: but as it is inconsistent with the service that he should command an English garrison, where in the winter we have three battalions and besides a general officer commanding in the town, I pray your Lordship will advise him to be content with his commission and the salary that may be annexed to it, without pretending to exercise the command, which can no ways be allowed, and I suppose he will readily take this for a favour, as it is intended him.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce* 22 *Août*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 19 de ce mois, et quoique je serais très-aise de vous avoir à l'armée, cependant comme les ennemis paraissent dans l'intention de faire un mouvement avec leur armée au premier jour, je crois qu'il conviendra mieux que vous restiez encore quelques jours à Mons; et je vous prie de prêter toute votre attention à veiller à ce qui se pourrait passer de votre côté. Une partie de notre artillerie et munitions de guerre étant arrivée ici, et le reste avancé jusqu'à Tournai, nous faisons état d'ouvrir la tranchée demain.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce* 22 *Août*, 1711.

Je vous suis redevable de trois lettres, l'une du 20 et les deux autres d'hier, dont je vous remercie. J'étais déjà informé il y a quelques jours que les ennemis avaient rebouché la rivière à Biache: c'est sans doute pour incommoder notre navigation de la Scarpe, de sorte qu'il faut que vous ménagiez vos eaux le plus que vous pourrez. A l'égard du siége, nous saurions bien nous en garantir. Je vous prie de continuer à me donner des avis journellement de tout ce que vous apprendrez, et de me croire avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To M. HOHENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce* 22 *Août*, 1711.

C'est avec un extrême plaisir que j'ai appris par votre lettre ce matin que vous étiez arrivé à Tournai dans le dessein de passer le reste de la campagne avec nous. Je vous assure que M. le Prince de Savoie ne pouvait me donner une plus grande marque de son amitié, que je chérirai toujours comme je

dois. Je ne vous suis pas moins obligé, Monsieur, de la peine que vous voulez bien vous donner, et le plus tôt que vous venez, plus vous serez le bien venu. On aura soin en attendant de vous trouver un quartier.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 23 Août*, 1711.

Depuis celle que je me suis donné l'honneur d'écrire à V. A. le 15 de ce mois, il ne s'est pas passé grand' chose ici, seulement nous sommes heureusement venus à bout de couper la communication entre l'armée ennemie et la ville de Bouchain. Leur dernier effort fut de faire un chemin de fascines au travers des marais, ce qu'ils avaient avancé assez loin, et on travaillait aussi de la ville pour venir à leur rencontre, mais nos gens les en ont chassé avec beaucoup de bravoure, ayant été obligés de passer plus de quatre cents pas dans l'eau pour les attaquer.

Une partie de notre artillerie et ammunition de guerre pour le siége est arrivée au camp, et le reste avancé jusqu'à Tournai, de sorte que nous faisons état d'ouvrir la tranchée cette nuit.

Les ennemis sont à présent assez tranquilles dans leur camp, selon la situation que j'ai déjà marqué à V. A.; mais comme ils ont retiré toutes leurs batteries, il y a apparence qu'ils feront bientôt un mouvement; le bruit commun est qu'ils iront camper du côté de Quesnoi.

On a fait courir un bruit que nous avions manqué l'occasion d'attaquer l'ennemi le lendemain de notre passage des lignes. V. A. agréera que je lui envoie ici copie de ce que j'ai écrit sur ce sujet à M. le Comte de Sinzendorff. Elle en pourra mieux juger que personne. J'ai reçu hier une lettre de M. le Baron de Hohendorff, qui me mande de Tournai que V. A. lui avait ordonne de faire le reste de la campagne avec nous, ce qui m'a beaucoup réjoui, et je ne saurais assez l'en remercier. Il vous informera plus en détail de tout ce qui se passera ici.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE WRATISLAW.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 23 Août*, 1711.

Par celle que je me suis donné l'honneur de vous écrire, pour vous apprendre l'heureux succès du projet que nous avions formé pour le passage des lignes, vous aurez vu que nous étions dans l'intention de faire le siége de Bouchain. Depuis ce temps-

là, les ennemis se sont donnés bien des mouvements pour nous empêcher de l'investir. Pour cet effet ils ont remué beaucoup de terre de tous côtés, et se sont montrés quelquefois comme s'ils avaient dessein de hasarder un combat; mais nous avons enfin surmonté tous les obstacles en achevant de leur couper toute communication avec la place. C'est fort au-delà de notre espoir que nous en sommes venus à bout à si bon marché. Nous avons fait la disposition d'attaquer les ennemis deux fois dans les retranchements auxquels ils travaillaient pour s'approcher de la ville. Ils ont quitté le premier sans tirer un seul coup; à l'autre ils n'ont fait qu'une seule décharge, et se sont d'abord retirés, quoique nos gens avaient un marais assez large et profond à traverser avant de les pouvoir joindre.

L'artillerie et les munitions pour le siége sont arrivées en partie au camp, et le reste à Tournai, de sorte que nous faisons état d'ouvrir la tranchée ce soir, à trois diverses attaques. Vous serez informé des progrès que nous faisons, par M. de Hohendorff, lequel M. le Prince de Savoie veut bien envoyer passer le reste de la campagne avec nous; et j'espère que j'aurai dans peu le plaisir de vous féliciter sur la réussite de cette entreprise. Il semble que les ennemis n'espèrent plus de la traverser, mais on dit qu'ils prétendent faire bientôt un mouvement vers le Quesnoi.

Je ne vous dirai rien des affaires d'ailleurs. En vérité celles d'ici me donnent assez d'occupation. Je sais que vous travaillez à cette heure pour les intérêts du Roi, et me flatte que vous n'oubliez pas ceux de ses Alliés. Ils n'avaient jamais plus de raison qu'à présent de s'unir le plus étroitement, et jamais votre cour n'a été plus en liberté de s'évertuer pour la cause commune. Continuez, je vous conjure, à employer vos bons offices, pour que nous ne perdions point cette occasion de réduire les ennemis à la raison, et faites-moi la justice d'être persuadé de la vérité et passion très-sincère avec lesquelles je serai toujours,

Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE WACKERBART.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce* 23 *Août,* 1711.

Je vous suis bien obligé de l'honneur de vos lettres du 9 et 11 de ce mois, et me réjouis avec vous de tout mon cœur des bonnes nouvelles qu'elles contiennent de la paix conclue entre S. M. Czarienne et les Turcs. Je vous prie d'en faire mes très-humbles félicitations au Roi, assurant S. M. en même temps que personne ne s'intéresse plus en tout ce qui la regarde. J'oserais presque me flatter que cet heureux succès pourrait la porter,

non-seulement à nous laisser les troupes Saxonnes que nous avons ici, mais même de nous envoyer les recrues que nous avons attendues depuis si long-temps, et qui ne sauraient venir plus à propos.

Je me suis donné l'honneur de faire part au Roi de notre heureux passage des lignes ennemies. Il nous a fallu employer beaucoup d'industrie depuis, à fermer la communication entre l'armée de France et la ville de Bouchain, dont, Dieu merci, nous sommes heureusement venus à bout, et ce soir nous ouvrirons la tranchée pour en faire le siége.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce* 23 *Août*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier, et M. de Cadogan m'a aussi fait part de celles que vous lui communiquez de la Haye, où je vois avec plaisir les marques que vous continuez à me donner de votre amitié. Je fais état de vous en venir remercier moi-même en deux ou trois jours, avec M. Cadogan, afin de m'entretenir avec vous, pourvu que les ennemis ne font aucun mouvement, comme on prétend, qu'ils doivent faire dès que nous serons attaché au siége; je me remets au reste à M. de Cadogan, qui vous écrit par ce même courrier, et suis très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF ALBEMARLE.

MY LORD, *Camp before Bouchain*, 23*rd August*, 1711.

I was glad to see by your letter of yesterday you were got safe to Tournay, and since you say nothing of Lady Albemarle, I will flatter myself she is pretty well recovered.

We shall expect to hear when your boats set out from Tournay, and according to the time you shall name the three thousand horse will be posted to cover them from the garrison of Valenciennes. The want of these boats will not delay our siege, for we intend to open the trenches this evening.

The advices from the French army say they design to pass the Scheldt in two or three days, and to march to Quesnoy, but I can hardly give credit to it, since we are assured they have near a month's forage in their camp.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To THE SAME.

MY LORD, *Au Camp devant Bouchain, ce 23 Août,* 1711.

M. le Prince de Hesse ayant appris la maladie de M. le Prince son père, qui l'appelle en diligence à la Haye, je vous prie de vouloir l'assister d'une escorte pour le conduire en sûreté jusqu'à Oudenarde.

Je suis, très-sincèrement, My Lord, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp before Bouchain, 24th August,* 1711.

I received this morning the favour of your letter of the 7th inst., wherein you acquaint me Lord Treasurer had under his consideration the demand of the Elector Palatin for bread and forage for his four battalions in Germany, so that I hope that matter will be soon settled.

We have lost no time since my last in making the necessary preparations for the siege, and that it may be carried on with the greater diligence, we opened our trenches last night at three different attacks, and with good success: two of them are to be carried on on the other side the Scheldt by thirty battalions and twelve squadrons, under the command of General Fagel; besides which we have forty squadrons and twenty battalions more on that side, commanded by General Dopff and Lieutenant-General Withers, to observe the enemy's motions. The third attack is carried on on this side by the rest of our foot, who roll in that duty. The enemy made a sortie last night on the other side, and another this morning, but were immediately repulsed without being able to do us any damage. Marshal Villars continues very quiet in his camp, and I hope by the next post to be able to send you a plan of the situation of both armies, which you will find very extraordinary.

I am, truly, Sir, &c. M.*

---

* MR. ST. JOHN TO THE DUKE OF MARLBOROUGH.

MY LORD, *Whitehall, 21st August,* O. S. 1711.

I received last Sunday at Windsor, the honour of Y. G.'s letter of the 24th, N. S., by which I was particularly pleased to find that the siege of Bouchain is likely to go on with so good success.

I shall be very glad to have the plan of the situation of both armies, which Y. G. has promised to send me. I expect indeed that it should be very extraordinary, since I believe there is hardly one instance of an inferior army posting themselves so as to be able to form a siege and keep the communication open with their own country, in sight of an enemy so much superior.

I am to acquaint Y. G. that the Queen has taken into her consideration, and has been pleased to approve of what Y. G. represented in your letter of the 16th of July last concerning the fifth article of H. M.'s rules and orders made the 1st of May for

To the EARL OF SUNDERLAND.

My Lord, *Camp before Bouchain, 24th August*, 1711.

I am obliged to you for the favour of your letter of the 3rd inst., and am glad my friends are satisfied I do my endeavours for the public. We have been labouring here under very great difficulties, but I hope the worst is over, and that we shall now carry on our siege with success; at least no pains or diligence shall be wanting here. I will not enlarge, for the same reason you mention, but pray you will believe me always,

My Lord, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Camp before Bouchain, 24th August*, 1711.

I have received two letters from your Lordship to-day, and, according to what you desire in your last, thirty squadrons will march to-morrow by eight in the morning to observe the garrison of Valenciennes, which we have advice has been reinforced to-day from their army, but we know not yet the particulars.

I am extremely concerned at what your Lordship tells me of the ill condition of Lady Albemarle's health, and wish with all my heart your next may bring me a better account of it.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To the CONFERENCE AT BRUSSELS.

Messieurs, *Au Camp devant Bouchain, ce 24 Août*, 1711.

Le Sieur Castano m'ayant représenté, comme vous verrez par le mémoire ci-joint, qu'il n'est pas encore payé du pain qu'il a fourni pendant la campagne passée au régiment de D'Audignies, quoique sans doute l'argent a été retenu de chaque compagnie, je vous prie de vouloir faire en sorte qu'il soit satisfait incessamment sur cet article, afin qu'il soit d'autant mieux en état de continuer le service.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

---

the better discipline of the forces; and I am directed to speak to the Secretary-at-War that a minute be taken according to what Y. G. has proposed, and when it is entered in the books of the War-office, Mr. Granville will be ordered to send the rule over to Y. G. with the alteration.

I have particularly laid before H. M. the papers which Y. G. transmitted from the Cardinal de Bouillon containing his case, and the several points on which he desires H. M.'s protection and assistance. The Queen does not think it proper to enter into any engagements with the Cardinal upon those heads, but Y. G. may assure him in general terms that whenever a treaty of peace shall be set on foot, H. M. will have great regard to his person, his family, and his interests.

I am, &c.

H. St. John.

P.S.—Since this was written I have received Y. G.'s letter of the 27th with the plan enclosed.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 24 Août*, 1711.

J'ai reçu votre lettre d'hier, où vous me demandez mon avis au sujet des écluses au Fort de Scarpe qui sont hors d'état. Il est certain qu'on doit les réparer, et que le plus tôt sera le meilleur; mais comme nous pourrons avoir occasion de nous servir de la rivière, je crois qu'il faut le différer pour dix ou douze jours. Nous n'avons rien de nouveau ici; les ennemis sont fort tranquilles dans leur camp, et nous continuons nos approches de la ville avec succès.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To MR. FURLY, AT ROTTERDAM.

SIR, *Camp before Bouchain, 24th August*, 1711.

I am obliged to you for your letter of the 10th inst., and for that you forwarded to me from your son, to whom I must desire you will convey the enclosed. I once flattered myself the treaty Mr. Stanhope concluded with the Duke of Vendôme would have procured him his liberty, but as I now despair of his succeeding soon on that side, I am endeavouring to get him exchanged with a French lieutenant-general.

The news you had of the Duke of Savoy's is not confirmed, and the season is now so far advanced in that country, that I fear the campaign will end as it did last year.

I am, truly, Sir, &c. M.

To MR. FURLY, AT BARCELONA.

SIR, *Camp before Bouchain, 24th August*, 1711.

I have received your letter of the 17th of June, and cannot but approve of your concern for Mr. Stanhope. I was in hopes the treaty he had made with the Duke of Vendôme would have procured him his liberty, but perceive by what you mention there is little to be expected on that side, and therefore I am using my endeavours to exchange him with one of the lieutenant-generals of the French army, who is the Queen's prisoner. I know not how to direct to him, and therefore if you have any conveniency I pray you will make him my compliments, and let him know I shall do my utmost to get him free.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE CARDINAL DE BOUILLON.

MONSEIGNEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 25 Août*, 1711.

Depuis celle que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 7 de ce mois, j'ai attendu l'arrivée de deux ordinaires d'Angleterre,

dans l'espérance de recevoir une réponse sur ce que j'ai envoyé de sa part à la Reine; mais n'en ayant point encore reçu, j'ai écrit derechef, et n'ai pas voulu tarder davantage de faire mes très-humbles remercîments à V. E. de ses obligeantes félicitations sur notre heureux passage des lignes. Nous avons rencontré beaucoup de difficultés depuis avant de pouvoir former le siége de Bouchain, mais, Dieu merci, nous en sommes venus heureusement à bout; et si nous pouvons réussir en la prise de cette place, j'en aurai d'autant plus de plaisir que V. E. y trouvera ses intérêts particuliers, outre ce qui en résultera au public. Cependant Elle peut s'assurer que j'aurai tous les égards possibles pour ce qui lui appartient dans le voisinage de l'armée. Dès que j'aurai réponse d'Angleterre, je ne manquerai pas d'en faire part d'abord à V. E., la suppliant au reste de me croire avec un attachement et respect très-sincère,

Monseigneur, &c. M.

To THE MAGISTRATES OF BRUGES.

MESSIEURS, *Au Camp devant Bouchain, ce* 25 *Août*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 23 de ce mois au sujet d'une garnison que vous souhaitez pour vous garantir des insultes et machinations que l'ennemi pourra tenter contre la ville de Bruges. Vous pouvez bien croire, Messieurs, que je serais très-aise de pouvoir vous assister dès à présent; mais comme le service ne permet pas d'affaiblir l'armée dans la conjoncture où nous sommes, il faut que je vous prie de vouloir continuer vos soins pour votre propre sûreté quelque peu de temps davantage, quand je me flatte que nous serons en état de vous assister de la manière que vous souhaitez. En attendant, je vous prie de me croire très-sincèrement,

Messieurs, &c. M.

To M. LYNDEN.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce* 25 *Août*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 20 de ce mois au sujet de l'attentat des ennemis pour surprendre la ville de Menin. M. le Comte de Tilly m'en avait déjà fait part; et je ne doute point qu'il ne vous aura informé qu'on fera le possible pour vous donner quelque renfort afin de vous mettre à l'abri de pareilles insultes. Cependant je ne puis assez louer votre vigilance, que je suis persuadé que vous continuerez pour le bien du service, et je ne manquerai pas de le faire valoir partout autant qu'il dépendra de moi, étant très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To Mr. SCOTT.

Sir, *Camp before Bouchain, 26th August*, 1711.

I am obliged to you for your letter of the 14th inst., and though you should not succeed in your endeavours to join the King, yet I doubt not but you will have such accounts of his motions as may be depended on; I shall therefore desire the continuance of your correspondence while you are in those parts, and in return, either myself or Mr. Cardonnel will take care to acquaint you with what passes here.

The 23rd at night we opened our trenches before Bouchain at three attacks, and have hitherto carried on our approaches with good success. We must expect the enemy, who are so near to us with a superior army, will continue to give us all the disturbance they can, but I am in hopes that, by the precautions we have taken, we shall soon bring our siege to a happy conclusion.

Comte Wackerbart sent me such an account of the victory gained by the Muscovites as scarce left any room to doubt of the truth of it. In my answer it was natural for me to represent to him that the three battalions the ministers at the Hague have consented to send from hence would be needless, and if the news should be confirmed, I must pray you will employ your good offices that we may not only keep those battalions, but that the recruits also, which we have so long wanted, may be hastened away.

I am, Sir, &c. M.

To M. F. IGNACE, Abbé de Los.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 26 Août*, 1711.

Je vous remercie du beau présent de fruit que vous m'avez envoyé, et vous assure qu'il n'était pas nécessaire que vous vous donassiez cette peine pour m'engager de vous faire, et à votre abbaye, tout le bien qui dépendra de moi.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp before Bouchain, 27th August*, 1711.

Since my last we have continued our approaches with all the success we could expect, considering the light nights, which have been some impediment to us by exposing our men to the enemy's fire. The rest of our artillery and ammunition intended for the siege is come this afternoon to Marchiennes, which is within reach. The enemy marched out of Condé with eleven battalions and some dragoons to obstruct their passage, but by the precautions

we had taken they were obliged to retire, and Mr. Lumley is returned to the camp this evening with the thirty squadrons ordered to cover them. We are now working at our batteries, which I hope may be ready to fire on Sunday.

Marshal Villars has detached eight battalions and some dragoons to Quesnoy, from whence our hussars have brought in this evening a captain, two lieutenants, and sixty men prisoners. Herewith I send you the plan I promised you by my last, and am truly,

Sir, &c. M.

To M. ROBETHON.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce* 27 *Août*, 1711.

J'ai reçu vos lettres du 17 et 21 de ce mois, et vous suis fort obligé des nouvelles que vous m'envoyez. A l'égard de celle de la bataille gagnée par les Moscovites, je vois qu'il faut que nous en attendions d'autre confirmation avant que d'y ajouter foi.

Ce qui s'est passé en Ecosse est sans doute une effronterie sans exemple ; et je ne doute point que les ministres ne le poursuivent selon les dernières rigueurs de la loi. La part que Madame l'Electrice y prend ne peut qu'être applaudie, et je suis persuadé qu'elle aura un bon effet.

Nous continuons nos approches avec assez de succès, mais cela va un peu lentement, à l'ordinaire ; mais il y a toutes les apparences d'une heureuse réussite, d'autant plus que M. de Villars nous a donné tout le temps qu'il nous fallait pour nous précautionner. Je serai très-aise de vous revoir à la Haye à la fin de la campagne, et de vous assurer de bouche que je suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce* 27 *Août*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 24 de ce mois, où je vois que vos alarmes continuent, quoique vous devez être assuré que pendant que l'armée des ennemis est ici dans notre voisinage, il n'y a rien à craindre ; et s'ils font quelque mouvement qui puisse vous embarrasser, vous pouvez compter que je vous enverrai du secours.

Je suis surpris de ce qu'on a si tôt cessé le travail pour achever les ouvrages commencés. J'ai prié My Lord Orrery de seconder vos instances auprès du Conseil d'Etat, afin de les faire mettre en perfection, et je me flatte que ces Messieurs y auront tous les égards requis.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 27 Août*, 1711.

Je vous suis bien obligé de vos lettres du 24 et 25 de ce mois, mais n'ai pas grand' chose à vous mander d'ici en revanche. Les ennemis ont encore détaché quelques troupes du côté de Châtelet, lesquelles, selon les apparences, passeront outre. Je ne puis encore vous mander le jour que nous viendrons à Douai, mais à présent que le convoi est passé, je pourrai bientôt prendre ma résolution, et je vous en avertirai à temps.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

P.S.—Depuis que j'ai signé celle-ci je dois vous remercier de vos lettres du 26 et 27.

To THE CONFERENCE AT BRUSSELS.

MESSIEURS, *Au Camp devant Bouchain, ce 28 Août*, 1711.

Le régiment des hussards que nous avons ici, et qui sert avec toute la distinction qu'on peut souhaiter, étant réduit à la dernière nécessité manque de subsistance, comme le commissaire Impérial, qui vous remettra celle-ci et qui va à Bruxelles exprès, vous représentera, je me trouve obligé de vous réitérer mes instances pour vous prier de vouloir faire un dernier effort auprès de MM. du Conseil d'Etat, pour qu'ils aient à leur donner un prompt secours, sans quoi il leur sera non-seulement impossible de continuer le service, quoiqu'il nous soit très-utile, mais il est certain que ces pauvres gens seront contraints de se débander.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

P.S. *in his Grace's own hand.*—I beg of your Lordship to do all that is possible; for, without a speedy help, the regiment must be ruined.

To THE SAME.

MESSIEURS, *Au Camp devant Bouchain, ce 28 Août*, 1711.

M. le Marquis de Lede m'ayant demandé un passeport pour venir avec ses deux frères de Namur au château d'Overische, pour trouver leur sœur la Comtesse de Borme, et y rester huit jours, pour régler ensemble quelques affaires de famille avant leur départ pour l'Espagne, je viens de le leur accorder, dans la croyance que cela ne peut être d'aucun préjudice au public, d'autant plus qu'il leur est défendu d'approcher de deux lieues des grandes villes; mais si vous êtes de sentiment contraire, et voulez bien me le marquer, je rappellerai mon passeport d'abord.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp before Bouchain, 29th August, 1711.*

The Marquis de Paleotti represents to me the necessity he is reduced to in such lively colours that I cannot forbear entreating your Lordship to give him your assistance that he may be paid at least one-half of what is due to him. I own it is with great reluctance that I encourage or desire any application to be made to the Council of State. The little regard I see by Mr. Laws's letters they have had to your instances in behalf of the hussars sufficiently shows their ill-will, and if it goes on, it is plain this government will rather become a burthen than any ease to us. I have engaged jointly with the Deputies to the undertakers for continuing the delivery of bread, and we have furnished them with six hundred pistoles, which goes but a little way towards their subsistence. The stubbornness of these gentlemen, to say no worse of it, is come to that length that I do not see how we can avoid laying matters in their true light before the Queen for her directions, wherein I should be glad to receive your Lordship's advice. I remember formerly, on the like occasion, the stopping their salaries and pensions, till they had provided for the more emergent services, brought them to a compliance, and I wish the same experiment were made again in the case of the hussars.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

P.S. *in his Grace's own hand.*—I have just now the favour of your letter of the 28th. You will have seen by my former I would rather encourage than any way prejudice Mr. Falkenbridge, provided it be consistent with the service, which I shall be best able to judge by seeing his commission, and therefore pray I may have a copy of it.

I am glad to see that you are of my opinion of the absolute necessity of making some reform in the Council of State; their obstinacy relating to the hussars is beyond example. Our batteries began to fire this morning, and I hope we shall carry on the siege with success. Marshal Villars continues still in his camp.

I could wish you could find means to put an end to the trial of D'Audignies so as to give the States of Brabant satisfaction, and that some expedient might be found to set Barella at liberty.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 30 Août, 1711.*

Je n'ai rien reçu de V. A. depuis ma dernière, et comme le Baron de Hohendorff est à présent avec nous, je me contenterai

de la remettre à ce qu'il lui mandera de la situation de notre siége. Dès que nous avons passé les lignes ennemies, le Conseil d'Etat à la Haye a voulu d'abord s'en servir pour un motif d'épargne, alléguant que ce pas étant frayé, il ne serait plus nécessaire de suivre à la lettre le projet concerté pendant que V. A. était ici pour les magasins de fourrage, et que beaucoup moins de troupes suffiraient sur la frontière. Ces Messieurs ont même pris une Résolution là-dessus, sur laquelle ils ont demandé mon avis. V. A. la trouvera ci-jointe, avec la réponse que je leur ai faite, et je serais bien aise si Elle voulait bien prendre la peine de me donner ses sentiments là-dessus.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To Mr. WHITWORTH.

Sir, *Camp before Bouchain*, 30*th August*, 1711.

I return Y. E. many thanks for the favour of your letter of the 12th inst., and for the enclosed from Bender, which sufficiently shows we are to expect little from the King of Sweden but upon his own terms. The public has been amused here with very different stories of the situation of affairs in those parts. If the peace be confirmed between the Muscovites and the Turks he must be more complaisant, though it will behove the Allies at the same time to take the best care that Sweden be not overrun, so as to preserve in some measure the balance in the north. I am glad you have hopes of getting a further detachment of troops out of Hungary, but I own I think it a very great imposition we should be obliged to contribute towards the subsistence of troops which, wherever they go, must be employed in the immediate service of the house of Austria, and, what is worse, that they should pretend they favour us in it at the same time. The enclosed will tell you the situation we are in with our siege.

I am, with great truth, Sir, &c. M.

To the ELECTOR OF HANOVER.

Monseigneur, *Au Camp devant Bouchain, ce* 31 *Août*, 1711.

Depuis que nous avons passé les lignes, et que nous sommes devant cette place, nous avons eu beaucoup de difficultés à surmonter pour former le siége ; mais, Dieu merci, nous en sommes venus heureusement à bout, et hier au matin nos batteries ont même commencé à tirer. J'ai tout lieu d'en espérer un bon succès, de sorte que, pour en profiter, il nous convient de songer de bonne heure aux quartiers d'hiver, et à l'ouverture de la campagne prochaine : c'est en cette vue que j'ai dressé un projet que

j'ai fait tenir en confidence aux ministres en Angleterre et en Hollande, sans pourtant l'avoir communiqué à aucun de nos généraux ici. Je me donne l'honneur d'en envoyer copie à V. A. E., et la supplie très-humblement d'avoir la bonté, après l'avoir bien examiné, de m'en donner ses sentiments; et si Elle trouverait quelque chose à y ajouter. J'avoue à V. A. E. que je ne vois d'autre moyen de parvenir à une bonne paix qu'en poussant les ennemis avec vigueur de ce côté-ci, ce qui ne saurait être effectué sans les prévenir en campagne.

Je suis, avec un attachement très-respectueux,
Monseigneur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp before Bouchain*, 31*st August*, 1711.

I have not the favour of any letters from you to acknowledge by this post, but am glad to acquaint you that, according to what I mentioned in my last, our batteries began to fire yesterday morning early at the three several attacks, in order to dismount the enemy's guns, ruin their defences, and cover our approaches, which are carried on with good success.

The Maréchal de Villars having reinforced the garrison of Valenciennes to near seven thousand men, with a design, no doubt, to obstruct our convoys, I have posted four battalions of foot at Denain, and ordered Sir Richard Temple, with part of our horse appointed to cover the siege on the other side, to make a motion that way, in order to keep the garrison in awe.

You will have seen by my former letters the difficulties we met with at Brussels to find bread and subsistence for our regiment of hussars. Upon the Earl of Orrery's return from the Hague, I desired his Lordship to make one effort more, which you will see, by the enclosed letter from Mr. Laws, and papers annexed, has been to as little purpose as the former, so that I have been obliged, in concert with the Deputies of the States, to engage to the undertakers for the payment of the bread they furnish, and some days ago we were forced to advance six hundred pistoles to the regiment to keep the men together and preserve them from starving, and I fear must soon give them something more, which I hope will meet with H. M.'s approbation.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the PENSIONER.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce* 31 *Août*, 1711.

MM. les Députés écrivent par cet ordinaire à leurs H. P. au sujet des prétentions du Sieur Castano, pour le pain et chariots

livrés aux troupes Impériales. Vous savez qu'il ne l'a entrepris que sous la garantie de l'Angleterre et de l'Etat qu'il serait satisfait, et les deux puissances seront obligées en justice à le payer, à moins qu'on ne trouve quelque expédient pour cet argent (qui ne monte qu'à environ deux cent cinquante mille francs) dans les Pays Bas; et de la manière que le Conseil d'Etat s'est obstiné jusqu'à présent, je n'en vois point d'autre que de le mettre sur l'excrescence ou augmentation des droits d'entrée et sortie des quatre espèces au Fort Marie; c'est le seul moyen, selon toutes les apparences, auquel le Conseil d'Etat à Bruxelles voudra se conformer pour satisfaire cette dette: et comme MM. les Députés en écrivent aussi à leurs amis en particulier pour que l'Etat y prête les mains, je vous prie d'y vouloir bien employer vos bons offices afin que nous soyons une fois débarassés de cette affaire.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.*

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp before Bouchain*, 31*st August*, 1711.

This gentleman, Captain Talbot, has been for some time in the enemy's service, which he has lately quitted, and being a Roman Catholic, would willingly serve *à la suite* in any of the Spanish regiments. By what I understand, his chief inducement is that his friends may make a merit of it at home to procure H. M.'s leave for his return to England, where he has the prospect of some estate, and being particularly recommended to me, I pray your Lordship will favour him so far that he may at least have a commission, though it should bring him no pay.

I am, My Lord, &c. M.

To the MAGISTRATES OF BRUGES.

Messieurs, *Au Camp devant Bouchain, ce* 31 *Août*, 1711.

Ayant appris la mort du Sieur White, marchand de Bruges, et qu'il se trouvait quelque difficulté à l'exécution de son testament, par lequel il a légué son bien à ses enfants selon les lois d'Angleterre; et comme il était sujet de S. M. la Reine, et que ses enfants le sont de même, je me trouve obligé de vous écrire celle-ci pour vous prier de prêter vos soins, en cas de besoin, pour que le testament du défunt ait lieu en son entier, et que les exécuteurs soient laissés en possession des biens pour en faire la distribution à l'avenant, selon ce qui se pratique toujours chez nous, dont vous devez sans doute être instruits.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

---

* The like to M. Slingelandt.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp devant Bouchain, ce 2 Septembre,* 1711.

Etant informé que vous allez bientôt renouveler les magistrats du Franc de Bruges, et ayant eu tant de preuves marquantes du zèle de M. le Vicomte de Nieuport pour les intérêts du Roi et de la cause commune, je ne puis, en justice à son mérite, me dispenser de vous le recommander avec instance pour être continué dans sa charge de bourgmestre du dit Franc. Je suis persuadé que ce que vous ferez en cela sera un service au pays; et en outre, je vous en aurai une obligation toute particulière.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp before Bouchain, 2nd September,* 1711.

Being informed that, upon the renewal of the magistracy for the Franc de Bruges, some of the Council of State design to remove the Vicomte Nieuport from his employment of burgomaster, I have had for some years past so many instances of his zeal for the service, particularly when the town was in the enemy's hands two years ago, and the early notice and assistance he gave us in the embarkation of the troops at Ostend upon the invasion, that I think myself obliged in justice to recommend him to your Lordship's protection, and to pray you will interpose with the Council of State that he may be continued in his employment. You know I do not concern myself in matters of this nature, but this gentleman's case is so particular, and his merits are so well known, that I cannot help interceding in his behalf, and shall take the good offices you afford him as a particular obligation to myself.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To the SAME.

My Lord, *Camp before Bouchain, 2nd September,* 1711.

I have received your Lordship's letter of the 30th past relating to the order my Lord Albemarle had sent to the châtellenie of Courtray for the delivery of seventy-five waggons at Tournay. I own such orders to be irregular, and not to be given but upon great emergency, which I believe your Lordship will allow to be the present case: it was upon the march of the garrison of Valenciennes to obstruct the passage of our artillery and ammunition up the Scarpe: the boats were thereupon obliged to return towards Tournay, and his Lordship was apprehensive the enemy would have been able to destroy the sluices, which would have hindered the navigation, so that then we should have been

under the necessity of bringing all up by land; this was the reason, I presume, of his Lordship's giving this order (for I heard nothing of it before now), that the service might be retarded as little as possible. His Lordship is now at Tournay, and under so much affliction for the illness of Lady Albemarle that I will not trouble him at present on this subject, being well assured he will not pursue the demand, since the service these waggons were designed for is over, but I will speak to him of it as soon as he returns to the army. I cannot on this occasion forbear sending you the extract of a letter just now come to my hands from M. Veglin, by which you will see how much we are straitened for want of a compliance with the order for the seven hundred waggons. You may assure the Council of State I should not have made that demand, nor shall make any of the like nature but when the service actually requires it.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp before Bouchain, 3rd September*, 1711.

We were alarmed on Monday about midnight by a detachment of the enemy, who came over the Scheldt, near Estrun, without being discovered. Their design was to make themselves masters of the village of Hordain, to second the attempt of fifteen hundred grenadiers, with a brigade of foot to sustain them, who marched at the same time from Wavrechin to attack our fort of fascines in the middle of the morass, which they intended to have surprised in order to open their communication with the town, wherein, had they succeeded, it must have been of very ill consequence to us. The first detachment was discovered and repulsed with loss, before they could possess themselves of the village, by Lieutenant-General Vinck with four battalions posted there for its security; in their retreat over the Scheldt, they carried off some few men of the two hundred that were posted at the bridge near Estrun, and Major-General Borg of the Prussians, who in the dark took them for our own people. The other detachment from Wavrechin advanced and attacked our men on the communication, but were so warmly received, that finding they were not seconded by those they expected from this side, they likewise immediately retired. To prevent the like attempts, I immediately ordered an intrenchment to be drawn from Hordain to Ivuy, which was finished yesterday, and seven battalions of the second line are encamped behind it.

Upon this disappointment, the enemy have raised several bat-

teries of cannon and mortars on the river side, with which they fire on our communication and the troops that are nearest to them, but the distance is so great that they are obliged to level their pieces at random, and most of their bombs break in the air, so that they have done us no harm; they are now preparing great numbers of fascines and pretend to make a second attempt, but if they should, I hope, by the precautions we have taken, it will have the same result as in the other.

We continue our approaches with all the success that can be expected this ill weather and under the many other difficulties we meet with. At the lower town on this side, we are making bridges over the fosse, and at the attacks on the other side we have made ourselves masters of the flêches the enemy had thrown up for covering their works, and are preparing to attack the counterscarp.

I am, truly, Sir, &c. M.

To Mr. VANBRUGH.

Sir, *Camp before Bouchain, 3rd September,* 1711.

I thank you for the favour of your letter of the 10th of August. My Lord Treasurer has been so kind as to acquaint me already with the care he had taken for carrying on the works at Blenheim, and I shall now soon expect from you an account of what you think may be compassed this year. You may believe I should be very glad to gratify you in your desire of the four hundred pounds upon account if I thought I could regularly do it of myself. As soon as I come home, I will mention it to Lord Treasurer, who, I make no doubt, will readily give his concurrence, so that the deferring it for two or three months at most, I hope, can be no prejudice to you.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To Dr. GARTH.

Sir, *Camp before Bouchain, 3rd September,* 1711.

I am obliged to you for your kind visit and for the favour of your letter, which brought me the good news of your safe return home, as well as for your care of my letters. The commission Captain Boyle desires for Mr. Briggs will be ready against he comes to his post, and I shall be always glad of any opportunity to assure you of the truth wherewith I am,

Sir, &c. M.

To the COMTE DE SINZENDORFF.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 3 Septembre,* 1711.

J'ai reçu avec plaisir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 du passé, et suis ravi de voir que vous trouvez les raisonnements de ma précédente si justes. Je me persuade aussi que la plupart des gens sont revenus de leur prévention dans cette affaire.

Nous sommes fort impatients d'être éclaircis sur ce qui s'est passé entre les Moscovites et les Turcs. Si la paix est conclue, il faut espérer qu'elle tournera à l'avantage des hauts Alliés.

Notre siége s'avance autant qu'on peut s'attendre dans les circonstances où nous sommes, et le voisinage de l'ennemi. J'ai même bonne espérance que nous en viendrons bientôt à bout.

C'est à regret que je vois que vous partez pour Vienne. Je vous souhaite de tout mon cœur un heureux voyage et un prompt retour, pour que je puisse avoir le plaisir de vous embrasser avant de passer la mer. Conservez-moi toujours, je vous conjure, l'honneur de votre amitié, et soyez persuadé qu'on ne peut être avec une passion plus sincère,

Monsieur, &c. M.

P.S. *in his Grace's own hand.*—M. Hohendorff m'a communiqué ce matin votre dernière lettre, et m'a promis de vous écrire ce soir ce que je lui ai dit sur le contenu.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Camp before Bouchain, 3rd September,* 1711.

Comme, selon tous les avis que nous avons, le Maréchal de Villars ne paraît aucunement dans le dessein d'agir par diversion dans le Brabant ou le Hainaut, et qu'il aurait plutôt donné des avis en cour qu'il ferait ses derniers efforts ici pour tâcher de lever le siége, j'ai cru qu'il nous convenait de renforcer l'armée, et de resserrer nos quartiers autant qu'il sera possible ; c'est pourquoi j'ai envoyé ordre à M. d'Amama en votre absence de faire marcher demain les cinq bataillons ci-dessus nommés, pour venir camper dans nos lignes. M. d'Amama est instruit en même temps des postes qu'il doit occuper avec le reste de ses troupes. J'espère que celle-ci trouvera My Lady se rétablissant de jour à autre.

Je suis, très-sincèrement, My Lord, &c. M.

To COMTE D'ERBACH.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 3 Septembre,* 1711.

Vous devez être assuré que je prends beaucoup de part au malheur qui vous est arrivé, et je ne doute point que M. le Comte de Tilly et le Prince de Hesse ne fassent des exemples de ces lâches qui en sont la cause. J'envoie un trompette à ce moment à M. le Maréchal de Villars pour le prier de vous permettre de revenir sur votre parole, en attendant qu'on travaille à votre échange, auquel je prêterai les mains avec plaisir partout où il dépendra de moi, étant avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To THE STATES-DEPUTIES OF CAMBRAY AND CAMBRESIS.

MESSIEURS, *Au Camp devant Bouchain, ce 4 Septembre,* 1711.

Vos collègues viennent de me remettre votre lettre, et m'ont fait un récit assez affligeant des désordres qui se commettent dans le pays. Vous pouvez être assuré, Messieurs, que cela me fait autant de peine qu'aux pauvres gens même qui souffrent. J'ai réitéré des ordres les plus rigoureux, et les répèterai derechef ce matin, tant à l'égard des hussards en particulier, que des autres troupes en général; et vous pouvez être sûr que je ne négligerai rien pour rétablir le bon ordre, quoique je suis persuadé que beaucoup de ces désordres sont portés à notre compte, quoique nos gens n'y aient aucune part.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp devant Bouchain, ce 5 Septembre,* 1711.

Comme le service est beaucoup retardé, manque d'un nombre suffisant de pionniers, et que nous en sommes dans le dernier besoin, je vous envoie ici une liste du nombre qu'ils doivent être, et ce qui s'est trouvé à la revue qui s'en est faite hier, par laquelle vous verrez qu'il nous manque près de deux mille; ainsi je vous prie de vouloir donner les ordres nécessaires aux châtellenies respectives pour qu'ils aient à se rendre le quinzième de ce mois au plus tard à Marchiennes, où le Lieutenant-Colonel Vriesen se trouvera pour les recevoir, et leur fera livrer le pain régulièrement.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 6 Septembre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 28 du mois passé au sujet des hussards. Je fais toujours mon possible, tant à la Haye qu'ici, pour porter le Conseil d'Etat à subvenir à leur subsistance, et je ne désespère pas d'en venir enfin à bout. Cependant pour montrer à V. A. combien nous l'avons à cœur, nous leur avons déjà fourni jusqu'à dix mille florins à bon compte de la part de la Reine et de l'Etat, de sorte qu'Elle peut compter que de manière ou autre ces pauvres gens trouveront toujours leur subsistance. Je dois aussi remercier V. A. de sa lettre du 24. M. de Hohendorff, qui lui achemine celle-ci, l'informera que nous avons pris toutes les précautions possibles contre les insultes ou empêchements que M. de Villars pourrait nous donner, et que le siége avance avec tout le succès qu'on peut s'attendre dans la situation où nous sommes.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE WACKERBART.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 6 Septembre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 22 du mois passé, et vous suis très-obligé de la confirmation que vous me donnez de la paix conclue entre S. M. Czarienne et le Turc. Je vous en répète mes félicitations de tout mon cœur, ne doutant point qu'il n'en proviendra un très-grand avantage pour l'intérêt du Roi.

Nous continuons à pousser notre siége ici avec tout le succès qu'on peut s'attendre dans la situation où nous sommes. Je n'entre point dans le détail, puisque je suis persuadé que M. Wilckes vous en fait part. J'espère en peu de temps de pouvoir vous annoncer la prise de la place.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp before Bouchain, 6th September*, 1711.

I was not a little surprised on receiving a letter this morning from the Council of State, whereof the enclosed is a copy, to find that they persist in excluding the Vicomte Nieuport from his place of burgomaster of the Franc de Bruges, though he is admitted on all hands to be the most deserving and most proper person for that employment; and that they pretend to supply his room by the Sieur Lophem, who has not only a very different character, but was not thought fit, notwithstanding his earnest solicitation, to fill an

inferior rank in three vacancies that happened within these two years. My Lord, I have this matter so much at heart, and think it of so much consequence to the service, that though the publication should be made, I must entreat you to use all possible means to put a stop to it; and that on Mr. Van den Bergh's arrival you would please to use your endeavours to prevail on him to join with you in it, otherwise you may be assured not one man of condition, of integrity, or capacity, will continue in the Queen's interest, but we must entirely give up the thoughts of having any influence, or expecting the least service from this country.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To M. GRYSPERRE.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 6 Septembre,* 1711.

Vous aurez vu par ma lettre à MM. du Conseil d'Etat combien je m'intéresse pour que le Vicomte de Nieuport soit continué dans sa charge de bourgmestre du Franc de Bruges. Je vous assure, Monsieur, que le motif qui m'a fait agir dans cette affaire est la connaissance très-particulière que j'ai des fréquents et bons services rendus par le dit Vicomte à S. M. et à la cause commune, et je suis fâché de vous dire que j'ai reçu avec quelque surprise la lettre du Conseil d'Etat en réponse à la mienne sur ce sujet. Comme cette affaire dépend principalement de vous, je n'ai pu me dispenser de vous la recommander sérieusement en votre particulier, et de vous prier d'employer vos bons offices et votre autorité pour la continuation du dit Vicomte dans sa charge, en faisant surseoir toute procédure pour la lui ôter. Je me persuade, Monsieur, que vous donnerez l'attention nécessaire à une chose qui convient tant au service de S. M. et aux intérêts du pays, et qui en même temps me fera un plaisir très-singulier.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE KING OF POLAND.

SIRE, *Au Camp devant Bouchain, ce 7 Septembre,* 1711.

Sur les premiers avis que nous avons eu de la paix conclue entre S. M. Czarienne et la Porte, j'ai prié M. le Comte de Wackerbart d'en faire mes très-humbles félicitations à V. M. comme d'un événement qui ne pouvait qu'être très-avantageux pour ses intérêts. A présent que nous en avons la confirmation, j'ose me flatter qu'il ne s'agira plus de la marche des trois bataillons que ses ministres ont tant insisté à la Haye de retirer de ce pays, d'autant plus que la situation ne permet point de nous affaiblir sans un très-grand préjudice au service des hauts Alliés, et que d'ailleurs la

saison est si fort avancée qu'il est impossible que ces trois bataillons, si elle en aurait besoin, puissent arriver à temps pour lui être d'aucune utilité cette campagne. J'ose même me flatter que S. M. Czarienne, ayant à présent les bras libres, pourra assister V. M. de toutes ses forces, et qu'Elle pourra non-seulement se dispenser de ces trois régiments, mais qu'Elle aura la bonté de faire marcher au plus vite les recrues qui sont si nécessaires pour le soutien du corps de ses troupes en ce pays. Cependant je serai toujours prêt à me conformer à ce que V. M. trouvera bon d'ordonner là-dessus.

Je suis, avec beaucoup de respect, Sire, &c. M.

To COMTE FLEMING.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 7 Septembre,* 1711.

Le Comte de Wackerbart m'ayant fait le plaisir de me donner les premiers avis de la paix conclue entre S. M. Czarienne et le Turc, je l'ai prié d'en vouloir faire mes très-humbles félicitations au Roi; et comme il vient de me confirmer cette bonne nouvelle, je prends à présent la liberté de supplier très-humblement S. M. de vouloir non-seulement nous dispenser de l'envoi des trois bataillons qu'Elle souhaite de retirer d'ici, mais aussi d'avoir la bonté de faire marcher au plus-tôt les recrues qui sont si nécessaires pour la conservation du corps en ce pays, où l'un et l'autre doit être d'une grande utilité pour l'intérêt des hauts Alliés dans la conjoncture où nous sommes. J'ose me flatter, Monsieur, que le zèle que vous avez toujours témoigné pour ses intérêts vous porteront à seconder mes instances auprès de S. M., d'autant plus que S. M. Czarienne, ayant à présent les bras libres, pourra vous fournir tout le secours dont vous aurez besoin. Je me remets à M. de Wilckes de vous informer de la situation où nous sommes ici, et j'espère de pouvoir en peu vous mander l'heureuse réussite de notre siége. En attendant, je vous prie de me croire avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp before Bouchain, 7th September,* 1711.

I am to acknowledge the favour of your letter of the 17th of August, and am glad to acquaint you that, notwithstanding the continual rain we have had for these several days past, we have pushed on our attacks with all the success we could reasonably expect. Last night we made ourselves masters of part of the counterscarp on the right of the upper town, and are raising batteries

on the glacis, to batter the faces of the ravelin and the bastion. At the left attack, we have made a lodgment on the salient angle before the bastion; the enemy made two sorties here, but were immediately beaten back with loss. At the attack on this side, we possessed ourselves on Monday night of the hornwork, and have since brought our approaches within a few paces of the two bastions; we have likewise raised two batteries of cannon and one of mortars, which will be ready to fire to-morrow against the faces of the bastions.

The enemy have augmented the garrison of Valenciennes to nineteen battalions, and as we have notice they design to send a further reinforcement thither, to secure us against the insolences of that garrison I have ordered the line of circumvallation to be continued from the village of Roeult to that of l'Ourche, and have brought the troops that were posted near Denain within the line. We have likewise advice that a body of six thousand horse and twenty battalions, under the command of M. de Magnac, a lieutenant-general, are come over the Scheldt from the left of the enemy's army, and encamped with their right at Lesdain and their left near Cambray, having Crevecœur in their centre, which it is thought is chiefly for the conveniency of forage.

I am, truly, Sir, &c. M.

P.S.—Since the writing of this, I am favoured with yours of the 21st, and shall acquaint the Cardinal de'Bouillon with the answer H. M. is pleased to give in his favour.

TO THE LORD TREASURER.

MY LORD, *Camp before Bouchain, 7th September,* 1711.

I cannot omit returning my hearty thanks to your Lordship for the kind advice you have been pleased to give me by Mr. Craggs, relating to the money issued from the Exchequer for the building of Blenheim. I was always of the same opinion that the application of it should be examined with the strictest scrutiny, not only for my own sake, but that H. M. and the public might be satisfied the works had been carried on with the best economy. I have given Mr. Craggs the names of five persons to be employed in examining and auditing the accounts from the beginning, and should take it as a particular obligation if your Lordship would name two proper persons more to be joined to them in this service.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To Mr. CRAGGS.

Sir, *Camp before Bouchain, 7th September,* 1711.

I have received your letter of the 17th of August, wherein you acquaint me with what my Lord Treasurer had been so kind as to mention to you in relation to the money issued at the Exchequer for carrying on the building of Blenheim. I was always of the same opinion with his Lordship, that though I am not accountable for it, yet it behoves me, as well for my own sake as the public, that those accounts should be strictly examined, and have had thoughts for some time of desiring the four chief clerks of the Treasury, Mr. Taylour, Mr. Powys, Mr. Tilson, and Mr. Granville, with Mr. Brydges, surveyor of the Ordnance, to give themselves the trouble of examining them from the beginning; and if his Lordship would be pleased to name one or two more of capacity for it, I should take it as an additional favour. Pray take the first opportunity of mentioning it to him; and in case his Lordship approve it, I shall be ready to give the necessary instructions, for it is certainly very right that the public should be satisfied that the money has been expended with all possible economy, and I should be glad, when the account is settled and audited, that a book containing the whole, fairly written, might be lodged in the Treasury or Exchequer for the satisfaction of the public.

I am, truly, Sir, &c. M.

To Mr. TRAVERS.

Sir, *Camp before Bouchain, 7th September,* 1711.

I am obliged to you for the favour of your letter of the 18th past. Mr. Craggs had already acquainted me with my Lord Treasurer's opinion relating to the accounts for the money issued for the building of Blenheim, and will communicate to you my answer to him, as well as what I write to his Lordship on that subject, which I hope you will approve of. You have certainly done very well in providing for the bill of exchange drawn from Florence, it would otherwise have occasioned a clamour. I wrote to Mr. Vanbrugh by the last post to excuse what he desires till my return, when he may expect to be satisfied.

I am, truly, Sir, &c. M.

To COMTE MAFFEY.

Monsieur, *Au Camp devant Bouchain, ce 7 Septembre,* 1711.

Il y a si long-temps que je n'ai reçu de vos nouvelles, que vous ne le prendrez pas de mauvaise part si je vous fais un petit

reproche, en ami, de votre silence. Vous savez le cas que je fais de votre amitié, ainsi vous devriez me donner de temps en temps le plaisir de vos lettres, si ce n'était que pour m'apprendre l'état de votre santé. Il n'est pas besoin que je vous entretienne de tout ce qui se passe ici: vous en serez assez informé par le public, et pourrez bien juger que nous ne manquons pas d'occupation, mais, Dieu merci, notre siége avance assez bien, et j'espère, non-obstant le voisinage de M. de Villars pour encourager la garnison à tenir jusqu'à l'extrémité, que je pourrai vous dire en peu de jours que nous avons heureusement réussi dans notre entreprise.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the MARQUIS DEL BOURG.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 7 Septembre*, 1711.

Je m'étais attendu de votre amitié qu'à votre retour de Londres vous auriez eu la bonté de me continuer les nouvelles que vous m'avez communiquées de temps en temps avant votre départ. Je vous prie de ne point prendre ce petit reproche en mauvaise part; mais, si on continue à vous les envoyer, de vouloir bien en user comme par le passé, à mesure que vous les recevrez; cela ne me fera pas seulement plaisir, mais pourra être de quelque utilité. Il n'est pas besoin que je vous entretienne de ce qui se passe ici. Vous l'apprendrez d'ailleurs, mais j'espère de pouvoir bientôt vous annoncer la bonne nouvelle de la réussite de notre siége.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp devant Bouchain, ce 7 Septembre*, 1711.

Je vous suis fort obligé des ordres que vous avez bien voulu donner pour les sept cents chariots que nous avons demandés, comme de ceux que vous avez réitérés le 4 de ce mois pour ce qui nous manquait de ce nombre; mais je ne puis me dispenser de vous porter mes plaintes de la manière que ceux du Hainaut en ont agi en cette occasion. Au lieu de quatre-vingt-six que cette province était obligée de fournir par vos ordres, ils n'en ont envoyé que quarante-deux, lesquels ont déserté tout à la fois avec leurs commissaires, et ont emmené pour huit jours de pain et fourrage qu'on leur avait livré par avance. J'espère que vous conviendrez qu'un tel procédé mérite quelque punition exemplaire, et que vous y tiendrez les mains pour prévenir de pareils désordres à l'avenir.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To COMTE MALDEGHEM.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 7 Septembre*, 1711.

J'ai reçu ce matin votre lettre du 5 de ce mois, et vous assure que vous n'avez pas besoin d'aucune apologie auprès de moi. Je suis trop persuadé de votre zèle pour les intérêts du Roi pour qu'on me donne la moindre impression à votre préjudice, et j'ose m'assurer que vous n'épargnerez aucun soin ni dépense pour mettre votre régiment en un bon état de service.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To SIR SOLOMON MEDINA.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 7 Septembre*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 17 du passé, où vous me mandez que My Lord Trésorier serait dans l'intention de faire dès à présent les contrats pour l'année prochaine. Il ne m'en a pas encore écrit, mais dès qu'il m'en donnera l'occasion, vous pouvez être sûr que je m'en servirai pour faire valoir la justice qu'il y a de vous continuer les livrances.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE ARCHBISHOP OF CAMBRAY.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 8 Septembre*, 1711.

Aussitôt que j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire j'ai fait dépêcher un passeport avec quatre cavaliers pour la sûreté des grains que vous souhaitez de faire venir à Cambrai. Je suis fort aise de trouver cette occasion de vous faire plaisir, et vous prie de me croire avec beaucoup de considération et respect,

Monsieur, &c. M.

To M. SAVORNIN.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 8 Septembre*, 1711.

Les magistrats de la ville d'Oudenarde nous ayant représenté qu'il y a quelques années qu'ils ont permis aux entrepreneurs pour la livrance du pain aux troupes de S. M. la Reine de bâtir des fours dans les casernes de la dite ville, à condition de les ôter toutes fois et quand la ville aurait besoin des dites casernes pour le logement des troupes, et que le service le demande à présent, afin de préparer pour la réception de la garnison d'hiver, je vous prie d'avertir les dits entrepreneurs qu'ils aient incessamment à ôter les dits fours; et, à leur défaut, de permettre aux magistrats de le faire, afin qu'il n'y ait point de retardement en ce service.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 9 Septembre,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 1r de ce mois de Spire, où Elle serait marchée pour la commodité du fourrage : si notre siége durait encore quelque temps, nous serions aussi beaucoup intrigués sur cet article, mais j'espère qu'il tire vers sa fin. Il a été poussé jusqu'ici avec assez de vigueur, et je n'ai guère lieu de me plaindre de nos ingénieurs. M. de Hohendorff en fera le détail à V. A., comme aussi de l'entreprise de M. de Villars sur Douai. Je ne saurais comprendre ce qui le fait rester tout ce temps dans le même camp, à moins qu'il ne veut être témoin oculaire de la prise de la place.

Le projet que nos Messieurs à la Haye ont formé pour les quartiers d'hiver dérange entièrement ce dont nous étions convenus ensemble. Ils ôtent plus de cinquante escadrons de cette frontière, de sorte qu'à moins que je ne puisse les faire revenir il n'y faut plus songer. Je tâcherai de persuader à My Lord Albemarle de faire un petit tour en Hollande, pour leur remontrer le tort qu'ils ont de négliger une si belle occasion, et dès qu'il sera de retour je ferai part à V. A. du succès de son voyage, et lui demanderai aussi son assistance en cas de besoin.

Je suis sûr que V. A. est assez prévenue en faveur du Colonel Soffi ; cependant, je ne puis refuser, aux instances de nos généraux, de lui marquer combien nous sommes contents de ses services, et la prier de vouloir se souvenir de lui quand quelque occasion favorable se présentera pour son avancement.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE CÓMTE DE SINZENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 9 Septembre,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 4 de ce mois, et vous adresse celle-ci à Dusseldorp, uniquement pour vous souhaiter un heureux voyage. Je suis assez persuadé que partout où vous serez vous ne laisserez pas d'employer vos soins pour le bien de la cause commune ; et je vous prie de ne me point épargner en aucun endroit où vous croyez que j'y puisse contribuer, informé comme vous êtes de mon zèle pour l'intérêt du public, et de la maison d'Autriche en particulier.

Quand vous serez auprès du Roi vous me ferez l'honneur, s'il vous plaît, de me mettre très-respectueusement à ses pieds.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp before Bouchain, 10th September, 1711.*

Enclosed I send you a Resolution of the States relating to the three Saxon battalions King Augustus's ministers have been insisting at the Hague to have sent home from hence, and the recruits that are wanting for these troops. You have likewise herewith copies of what I have written to the King and to Comte Fleming pursuant to the said Resolution, which I hope will meet with H. M.'s approbation. You will see by what I wrote some days before to Mr. Scott that H. M. and the ministers will have been prepared for these letters, and I hope we shall meet with no difficulty, at least in retaining those three battalions. The Duke of Mecklenburg formerly offered two battalions and a regiment of horse to be taken into the Queen's service, but as he was not willing to part with the one without the other, I gave little attention to his proposal. Yesterday the Prince of Hesse, his brother-in-law, acquainted me that he would be glad to dispose of these troops, and that in case H. M. did not think fit to take the horse into the service he would give the foot upon the ordinary pay without any other condition, and that they should be ready to enter into the service by the 1st of March next; therefore I pray you will let me receive H. M.'s directions whether these two battalions may be taken into her pay as part of the five sent from hence upon foreign service.

The Maréchal de Villars gave us a great alarm on Monday night, having marched over the Senset with a considerable body of troops, with ladders, boats, and other preparations for surprising Douay, but being discovered and attacked by the outguards, they were obliged to retire with great precipitation. I had timely notice of their design, and sent Lieutenant-General Cadogan over the water to acquaint General Dopff with it, and they were under march with all the horse and a body of foot before break of day in order to intercept them, but the enemy were already retired. A detachment of our hussars fell in with their rear, and brought in several prisoners. The enemy continue since very quiet in their camp.

We have pushed on our approaches at the several attacks with very good success, and have advanced our batteries, which are making breaches in the bastions of both attacks on the other side, so that we expect the enemy will be obliged to capitulate in four or five days, or otherwise must be made prisoners of war, having no other encouragement to hold out but the near neighbourhood of their army.

I am, truly, Sir, yours, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp before Bouchain, 11th September, 1711.*

I have received the favour of your Lordship's letter of the 9th inst, and hope M. Pesters's journey to the Hague will succeed according to your desire; in the meantime I should be obliged to you for a copy of the project he carried with him. I should be concerned if Vicomte Nieuport's business were past retrieving. I remember that, by the last regulation, the nomination of the magistrates was, in a great measure, given up; but, if I mistake not, a power was still reserved in the Conference of approving or disapproving.

Your Lordship will have seen by what I have written to you relating to Mr. Falkenbridge that I have no manner of ill will nor objection to the man, and when the peace is made and that we have no garrison at Ghent, I shall be very glad if he enjoy the whole extent of his commission, which, certainly, not only gives him the command of the castle, and all the troops that are in it, but even of the Antwerp gate, which I can by no means allow nor answer, while in all the rest of the towns and castles where the States have their troops they have their own commanders, besides that our general officers have already remonstrated against it, and desired to be excused from staying at Ghent if this commission take place.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the SAME.

My Lord, *Camp before Bouchain, 12th September, 1711.*

The courier who was sent with your packet of the 9th inst. by mistake went directly to the French army instead of coming hither, and was not sent back till this afternoon, but we had already heard of the confinement of the magistrates of Ath, upon which orders were immediately sent to the commandant to set them at liberty; and upon what you now write, Lieutenant-General Pollard, the governor, is ordered thither to examine the matter, and if he finds just cause, as I do not doubt but he will, he is directed to displace the commandant and to put another in his room, and according as the matter appears, further justice will be done, which I hope will be to the entire satisfaction of the Council of State.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To M. DOPFF.

MONSIEUR, *Au Camp devant Bouchain, ce 12 Septembre*, 1711.

Comme le nouveau retranchement doit être en état demain, je crois que vous ferez bien d'occuper les dits retranchements avec vos troupes lundi prochain, laissant seulement un poste suffisant de cavalerie et infanterie à Denain; et je vous prie de me marquer ce que vous jugez nécessaire pour conserver ce poste.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. FAGEL.

Dimanche, ce 13 Septembre, 1711.
MONSIEUR, *A deux heures du matin.*

En réponse à l'honneur de votre lettre, il me semble que par la capitulation on ne doit rien promettre à la garnison, mais d'exiger qu'elle se rend prisonnière de guerre. J'aurai l'honneur de passer chez vous demain matin.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE STATES-GENERAL.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS, *Ce 13 Septembre*, 1711.

Je me donne à présent l'honneur de féliciter vos H. P. sur la reddition de la ville de Bouchain, dont la garnison vient d'être obligée de se rendre prisonnière de guerre. Cet événement est d'autant plus glorieux pour les armes des hauts Alliés que ce siége a été fait en présence même de l'armée ennemie. MM. les Députés se donneront l'honneur de faire un plus ample récit à vos H. P., et je finirai en leur assurant du respect et de l'attachement avec lesquels je serai toujours,

De vos H. P., &c. M.

To THE KING OF DENMARK.

SIRE, *Au Camp de Bouchain, ce 13 Septembre*, 1711.

Depuis celle que je me donnai l'honneur d'écrire à V. M. pour lui faire part de notre passage des lignes, nous avons été employés au siége de Bouchain pour nous assurer d'un poste en deça de l'Escaut. L'on croira peut-être, considérant la vigueur des attaques, qu'il a tiré un peu en longueur. Effectivement les ennemis ont mis tout en usage pour nous empêcher d'en venir à bout, et le voisinage, pour ne pas dire la présence d'une armée supérieure, toujours occupée à nous inquiéter, a fait opiniâtrer les assiégés; mais enfin nous avons trouvé moyen de surmonter tous les obstacles, et d'obliger la garnison de se rendre prisonnière de guerre. Je supplie V. M. d'agréer mes très-humbles

félicitations sur la réussite de cette entreprise, qui mérite d'être regardée comme un effet de la bénédiction du ciel sur la juste cause des hauts Alliés, puisque ni le nombre ni la fermeté des ennemis n'a pu faire échouer notre dessein. Nous serons obligés de rester encore quelque temps dans ce camp pour réparer les ouvrages de la ville, et pour la mettre hors d'insulte. Cependant les ennemis ont pris toutes les précautions qu'ils ont pu pour nous ôter la subsistance, ayant depuis quelques jours brûlé tout le fourrage dans leur pays à la ronde, et même pillé et brûlé les bourgs et les villages les plus considérables.

Je suis, avec un attachement et respect des plus soumis,

Sire, &c. M.*

To the PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

Monseigneur, *Au Camp de Bouchain, ce* 13 *Septembre*, 1711.

J'ai l'honneur de féliciter très-humblement V. A. R. sur la reddition de la ville de Bouchain dont la garnison a été obligée de se rendre prisonnière de guerre. C'est une conquête d'autant plus glorieuse pour les armes des hauts Alliés qu'elle s'est faite à la vue de l'armée de France, et doit être regardée comme une marque évidente de la bénédiction du ciel sur notre juste cause.

Je suis, avec un attachement des plus respectueux,

Monseigneur, de V. A. R., &c. M.†

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp de Bouchain, ce* 13 *Septembre*, 1711.

Je suis persuadé que V. A. recevra avec le même plaisir que je l'écris la bonne nouvelle de la reddition de la ville de Bouchain. La garnison a battu la chamade hier à midi, et les ôtages sont venus faire des offres de se rendre et de sortir au bout de quatre jours avec les marques d'honneur en cas qu'ils ne fussent secourus plus tôt: mais nous avons rejeté ces conditions, et avons insisté à les avoir prisonniers de guerre, de sorte que les hostilités ont recommencé sur les cinq heures; mais vers le minuit les ennemis ont envoyé dehors derechef, et après quelques disputes, ils se sont soumis enfin, et nous ont donné ce matin possession d'une des portes, M. de Villars se tenant toujours dans le même camp: mais nous verrons bientôt quelle manœuvre il fera. Il a eu la précaution depuis quelques jours de brûler

---

* The same to the Kings of Portugal, Poland, and Prussia, and, *mutatis mutandis*, to the Electors of Hanover, Palatin, Treves, and Mayence, the Landgrave of Hesse, and the Dukes of Savoy and Lorraine.

† The like to the Electoral Prince of Hanover.

tous les fourragès à l'entour, et même plusieurs gros bourgs et villages, pour nous ôter la subsistance et empêcher de passer en avant, de sorte que je crains que nous aurons de la difficulté à trouver le fourrage pour quinze jours que nous serons obligés de rester ici, pendant qu'on travaille à réparer les fortifications, et mettre la place hors d'insulte.

Je suis, avec le respect le plus sincère, Monsieur, &c. M.

To the QUEEN.

MADAM, *Camp near Bouchain*, 14*th September*, 1711.

I send this by express humbly to acquaint Y. M. that, by the continued blessing of God Almighty upon your arms, and those of your Allies, the garrison of Bouchain has been obliged to surrender prisoners of war. That the same good Providence may always protect the justice of your cause, and preserve your royal person for many years a blessing to your people, shall ever be the most fervent prayer of,

Madam, Y. M.'s, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp near Bouchain*, 14*th September*, 1711.

I now send you the good news of the success of our siege. The garrison beat the chamade yesterday and sent out their hostages, and offered to surrender upon honourable terms, provided they were not relieved in four days, but were told they must expect no other conditions than to be prisoners of war, upon which the hostages were returned on both sides. About five in the afternoon our batteries began to fire again, and the enemy being sensible that the breaches were nearly practicable, and that we should be in a condition to-day to give an assault at both the attacks on the upper town, we being already in a manner masters of the lower town, in the night they sent out again, and finally agreed to surrender upon the terms we offered them. Thus you see a place, which is of such consequence to either party, has, by the blessing of God, been reduced even in the sight of a superior army, that has left nothing unattempted towards relieving it, and who, being apprehensive of our success, have for some days past been burning and destroying all the forage about Quesnoy and Valenciennes to hinder our further progress by endeavouring to make it impossible for us to subsist. We shall be obliged to stay in our present camp for some days to level our works, and put the place, which has been extremely ruined by our fire, in some condition of defence. I must refer you to my next for an account

of the number and condition of the garrison, with the artillery and stores that were found in the place.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF SHREWSBURY.

My Lord, *Camp near Bouchain, 14th September*, 1711.

I could not let Collins the messenger go away without laying hold of the opportunity of rejoicing with Y. G. upon the good news he carries over of the success of our siege, and of the garrison of Bouchain being made prisoners of war. The greatest satisfaction I have in it is the hope that the enemy will at last be convinced of the justice of our cause by the blessing God Almighty affords to our arms, and will thereby be induced to put a happy end to the war.

I am, &c. M.

To the KING OF SPAIN.

Sire, *Au Camp de Bouchain, ce* 14 *Septembre*, 1711.

Depuis que je me suis donné l'honneur de faire part à V. M. de notre passage des lignes nous nous sommes employés avec toute la vigueur possible à l'attaque de Bouchain. Le Maréchal de Villars, qui en a été témoin oculaire avec toute son armée, a mis tout ce qu'il a pu en usage pour la faire échouer, les assiegés ayant aussi été encouragés par son voisinage à opiniâtrer leur défense; mais enfin, par l'aide de Dieu, nous avons trouvé moyen de surmonter toutes ces difficultés, et d'obliger la garnison de se rendre prisonnière de guerre. Elle vient de sortir aujourd'hui au nombre de plus de trois mille hommes, pour être conduite en Hollande. Je supplie V. M. d'agréer mes très-humbles félicitations sur la réussite de cette entreprise, qui doit être regardée comme un effet de la bénédiction du ciel sur la juste cause des hauts Alliés. Nous serons obligés de rester encore quelque temps dans ce camp pour réparer les ouvrages de la ville, lesquels ont été extrêmement ruinés par notre feu, et à la mettre hors d'insulte. Cependant, les ennemis ont pris toutes les précautions pour nous ôter la subsistance, ayant depuis quelques jours brûlé tous les fourrages dans leur pays à la ronde, et même pillé et brûlé les bourgs et les villages les plus considérables.

C'est avec d'autant plus de plaisir que j'ai l'honneur de communiquer cette bonne nouvelle à V. M. que je me flatte, qu'outre l'avantage qui en résultera aux hauts Alliés, elle aura des effets particuliers en cette conjoncture pour les intérêts de V. M.

Je suis, avec un attachement et respect des plus soumis,

Sire, de V. M., &c. M.

To THE DUC DE MOLES.

MONSIEUR, *Au Camp de Bouchain, ce 14 Septembre,* 1711.

Je ne doute point que V. E. n'ait reçu avec plaisir celle que je me suis donné l'honneur de lui écrire pour lui annoncer notre passage des lignes. Je viens à présent me réjouir avec Elle sur les heureuses suites que cela vient d'avoir par la prise de la ville de Bouchain, en présence même du Maréchal de Villars et de toute l'armée ennemie, qui a voulu en être témoin, ayant apparemment resté si près pour faire opiniâtrer les assiégés dans leur défense. Nonobstant toutes ces difficultés, ils ont pourtant été obligés de se rendre prisonniers de guerre, étant sortis aujourd'hui au nombre de trois milles, pour être conduits en Hollande. Il faut regarder cette réussite, qui vient si à propos pour les intérêts de S. M. C. par rapport à l'élection, comme une bénédiction particulière du ciel sur la juste cause des hauts Alliés, laquelle j'espère que le bon Dieu continuera de favoriser jusqu'à ce que nous puissions parvenir à une bonne paix, tant à souhaiter pour le repos de l'Europe.

Je suis, &c. M.

P.S.—V. E. pardonnera la liberté que je prends de lui adresser la lettre pour M. Lepell.

To THE COMTE DE WRATISLAW.

MONSIEUR, *Au Camp de Bouchain, ce 14 Septembre,* 1711.

C'est avec d'autant plus de plaisir que je viens vous remercier de vos félicitations sur notre passage des lignes que je puis en même temps vous en annoncer les heureuses suites. Il y a près de quinze jours que nous continuons à battre la ville de Bouchain avec toute la vigueur possible, en présence du Maréchal de Villars, avec toute l'armée ennemie. Il a fait tout ce qu'il a pu pour faire échouer notre entreprise, son voisinage ayant aussi fort encouragé les assiégés à opiniâtrer leur défense; mais, Dieu merci, nous en sommes venus heureusement à bout, et la garnison vient de sortir au nombre de plus de trois mille hommes pour être conduite prisonnière de guerre en Hollande. Nous serons obligés de rester en ce camp près de quinze jours pour combler nos approches et mettre la ville en état de défense, notre feu ayant extrêmement ruiné les fortifications. Je ne puis encore juger ce que nous pourrons faire le reste de la campagne, mais les ennemis ont pris leurs précautions pour tâcher de nous empêcher de passer outre de ce côté-ci, ayant pour cet effet brûlé tous leurs fourrages aux environs dans leur propre pays. Je suis d'autant plus ravi de vous annoncer cette bonne nouvelle que je me flatte qu'Elle aura un très-bon effet pour faciliter la grande affaire à Francfort.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

P.S. *in his Grace's own hand.*—Je ne prends pas la liberté de m'adresser à Madame l'Impératrice à cette occasion, mais je vous supplie de me mettre très-respectueusement à ses pieds.

To THE COMTE DE SINZENDORFF.

MONSIEUR, *Au Camp de Bouchain, ce* 14 *Septembre*, 1711.

Je me suis donné l'honneur de vous adresser en dernier lieu à Dusseldorp. J'espère que celle-ci vous trouvera bien arrivé à Francfort; c'est pour me réjouir avec vous de l'heureux succès de notre siége. La garnison, au nombre de plus de trois mille hommes, vient de sortir aujourd'hui pour être conduite prisonnière de guerre en Hollande. M. de Villars en a voulu être le témoin oculaire avec toute son armée. Je ne sais pourquoi il a voulu rester tout ce temps en son camp, si ce n'était pour encourager les assiégés à opiniâtrer leur défense. Depuis quelques jours il a fait brûler, par précaution, tous les fourrages dans notre voisinage pour tâcher de nous empêcher de passer outre, de sorte que je ne puis encore juger de ce que nous pourrons faire de plus pendant le reste de la campagne; mais nous serons obligés de rester ici encore une quinzaine de jours pour combler nos approches et mettre la ville en état de défense, notre feu continuel ayant beaucoup ruiné les fortifications. Je suis d'autant plus ravi de notre réussite que je me flatte qu'elle aura un bon effet pour la grande affaire où vous êtes.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE ELECTOR OF HANOVER.

MONSEIGNEUR, *Au Camp de Bouchain, ce* 14 *Septembre*, 1711.

M. de Bulow m'a remis ce matin la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 4 de ce mois. Je viens ce soir d'en faire part à la Reine, et Elle peut compter, comme j'ai aussi assuré M. de Bulow, que je prêterai toujours les mains avec plaisir à tout ce que V. A. trouvera convenir à ses intérêts, étant persuadé, comme je le suis, qu'Elle aura en même temps de justes égards pour ceux de la cause commune.

Je suis, avec un très-profond respect, Monseigneur, &c. M.

To MR. SCOTT.

SIR, *Camp near Bouchain*, 14*th September*, 1711.

I thank you for the favour of your letter of the 4th inst., and am glad to find that, by the discourse you have had with Comte Pflug, you are of opinion King Augustus may be prevailed with

not to insist upon calling the three battalions from hence, but rather to send forward the recruits. Mr. Mackenzie will have communicated to you what I lately wrote to H. M. and to Comte Fleming on this subject, and I must pray you will continue to afford us your good offices in it.

Mr. Whitworth has sent me the articles of peace concluded between the Czar and the Turk, which has put that matter in its true light, and shows us how much we have been amused by the Muscovite news. You will give me leave to rejoice with you upon the happy conclusion of our siege, of which you will have a particular account from Mr. Cardonnel.

I am, Sir, &c. M.

To BRIGADIER LEPELL.

SIR, *Camp near Bouchain*, 14*th September*, 1711.

I had two letters from you upon my coming over to this side of the water, which I acknowledged with thanks, and prayed the continuance of your correspondence; but having had none from you since, makes me apprehend mine must have miscarried, and therefore I now make use of the Duc de Moles' cover, as I pray you will do in case this comes well to your hands. You will have heard already the manner of our passing the enemy's lines, and of our undertaking the siege of Bouchain, which I thank God has had such success, notwithstanding the presence of the Maréchal de Villars with a superior army, who omitted nothing to frustrate our attempt, that, after less than fourteen days' firing, the garrison has been obliged to capitulate, and to surrender prisoners of war. To-day they marched out to the number of upwards of three thousand, in order to be conducted to Holland. We shall be forced to stay in this camp for at least a fortnight to level our approaches and put the town in a posture of defence, the fortifications having been very much ruined by our continual fire. The enemy have been for some days burning and destroying all the forage in our neighbourhood, to prevent our marching forwards, so that I cannot tell you what we may be able to do the rest of the campaign.

I am, Sir, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp sous Bouchain, ce* 16 *Septembre*, 1711.

J'ai oublié dans ma dernière du 13 de ce mois de marquer à V. A. que j'avais persuadé à My Lord Albemarle de faire un tour à la Haye pour tâcher de faire goûter au Conseil d'Etat notre premier projet, et de représenter à ces Messieurs que la raison

de guerre demande plus que jamais qu'on s'y conforme. Je ne manquerai pas de mander à V. A. ce que ce voyage produira. Je vois par celle qu'Elle me fait l'honneur de m'écrire le 7 de ce mois, qu'Elle avait écrit sur le même sujet à M. le Comte de Sinzendorff, mais son départ n'est pas seulement un fâcheux contretemps à cet égard, mais aussi par rapport à son retour avec les troupes en ce pays. Je ne laisserai pas pourtant d'y travailler, étant très-sensible qu'il n'y faut pas songer avant de s'être préalablement assuré du pain et fourrage pour leur subsistance. La garnison de Bouchain est sortie lundi, au nombre de trois mille hommes (les malades et blessés qu'on envoie à Cambrai inclus) pour être conduits en Hollande. Nous sommes occupés à présent à combler nos approches et à réparer les fortifications, qui sont fort endommagées, ce qui nous prendra encore pour le moins dix ou douze jours, pendant lesquels je prévois que les troupes souffriront manque de fourrage.

Je suis, avec respect, Monsieur, &c. M.

To Mr. WHITWORTH.

Sir, *Camp near Bouchain, 16th September*, 1711.

I am very much obliged to Y. E. for the favour of your letter of the 29th past, with the articles of peace concluded between the Czar and the Grand Vizier, which leaves us no longer in suspense on which side the advantage was, and I believe will make all the northern confederates a little more tractable. You will before this reaches you have had an account of the success of our siege. The garrison marched out on Monday, and are now on their way towards Holland. We shall be obliged to continue in this camp ten or twelve days longer while the fortifications are repairing and the place is being put in a posture of defence; in the meantime the enemy have been taking all the precautions they can to prevent our going forward, by burning and destroying all the forage in their own country.

I am, truly, Sir, &c. M.

To M. RAVIGNAN.

Monsieur, *Au Camp sous Bouchain, ce 16 Septembre*, 1711.

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre, et suis très-marri d'apprendre le mauvais état de votre santé. Il faudrait, s'il vous plaît, vous adresser à MM. les Etats, puisque vous êtes à présent à leur disposition. Pour moi, je serais très-aise de contribuer à votre satisfaction; et pour soulager MM. vos officiers en autant qu'il dépend de moi, j'écris à présent à M. Cadogan,

pour qu'il donne des passeports aux aides-majors, afin qu'ils aillent faire leur décompte, et leur chercher de l'argent.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp near Bouchain*, 17*th September*, 1711.

I dispatched Collins the messenger to you on Monday last, and hope he will by this time have brought you the good news of the surrender of Bouchain and of the garrison, consisting of upwards of three thousand men, being made prisoners of war. Those who were in a condition to march, both officers and soldiers, were sent on Monday to Marchiennes and the next day to Tournay, from whence they are now on their way by water for Holland: the sick and wounded we have sent to Cambray, and are to be allowed for them in exchange. We are now very busy in levelling our lines and repairing the fortifications of the town, which are very much damaged, and may take us up ten or twelve days more, though we have commanded a great number of pioneers to be employed in this work. In the meantime we are taking measures to see what forage we can get in the neighbourhood for the subsistence of the troops. I have the favour of your letter of the 28th past, with the copy of what you wrote at the same time to the Earl of Orrery for the subsistence of the regiment of hussars, but am apprehensive he will not be able to succeed till the Council of State be put upon another footing.

I am, with truth, Sir, yours, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Camp near Bouchain*, 17*th September*, 1711.

I hope this will find you safely arrived at the Hague, and that you will succeed there in your business. M. Goslinga communicated to me what you wrote to him at your leaving Tournay, and in his answer will send you M. Pagnies' declaration, which I do not doubt but you will make a proper use of to obviate what M. Ravignan and the officers of the garrison of Bouchain may pretend as to any hardship imposed upon them.

As I do not doubt but you will be able to convince our friends at the Hague of the absolute necessity of our going on with our first project, so I pray you will press them that the necessary orders may be given and everything sent forward with all possible diligence, and particularly that what relates to the garrison of Douay may have the preference.

There is nothing new here since you left us.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To M. VILLARS.

MONSIEUR, *Au Camp de Bouchain, ce* 19 *Septembre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier par ordre du Roi, pour accompagner le mémoire de M. de Ravignan et des principaux officiers de la garnison de Bouchain, au sujet de la capitulation; et quoiqu'il paraît par le mémoire même, que ces Messieurs avouent que tout ce qu'ils prétendent leur avoir été dit par M. de Pagnies était sans mon aveu, ou celui de MM. les Députés de leurs H. P., je ne laisse pas d'être également surpris et sensible qu'on puisse croire que j'aurais permis aucune infraction des choses promises, ou la moindre violation de la bonne foi. Les manières avec lesquelles j'ai agi en tant d'occasions de cette nature, et que j'en ai usé envers plusieurs de vos officiers généraux, doivent être autant de témoignages auprès du Roi, et auprès de tout le monde, de ma droiture; et je me flatte qu'on me rendra assez de justice de croire qu'il ne s'est rien fait dans le traitement de cette garnison qui soit contraire à la capitulation qui leur a été accordée. Vous trouverez par la relation ci-jointe de M. le Baron de Fagel et de M. Pagnies, que les choses sont passées si différemment de ce qu'on les a représentées dans le mémoire, qu'il n'y a pas le moindre fondement ni ombre pour les plaintes qui y sont faites; et M. le Général Fagel, bien loin d'avoir pris sur lui de leur donner la capitulation que ces Messieurs réclament, leur a fait dire par l'ôtage qu'il a renvoyé, qu'il espérait qu'ils n'accepteraient point celles que je leur avais offertes de concert avec MM. les Députés, à savoir d'être prisonniers de guerre, afin qu'il eût l'honneur d'emporter la place l'épée à la main, ce que ces Messieurs conviendront eux-mêmes n'aurait pas manqué d'arriver en moins de vingt-quatre heures, les brèches dans le corps de la place, aussi bien que dans les ravelins, étant déjà en état, et nos gens logés sur le bord du fossé, d'une manière à pouvoir aller à l'assaut le lendemain, et c'était quelques heures après qu'on leur a fait ce message, et que les hostilités avaient recommencé, que ces Messieurs ont trouvé à propos d'arborer un drapeau blanc pour la seconde fois, et de nous remettre une porte. Et quant à ce que ces Messieurs allèguent, que nous avons travaillé pendant ces entrefaites, j'aurai l'honneur, Monsieur, de vous dire, que lorsque le Chevalier d'Artagnan est sorti avec les autres ôtages pour demander à capituler, j'ai fait savoir, en présence de MM. les Députés, par les dits ôtages, qu'on ne se laisserait pas amuser, mais qu'ils devaient s'attendre qu'on continuerait le travail pendant qu'on traitait. C'est une circonstance dont ces

Messieurs tombent d'accord ; et je suis si persuadé, Monsieur, de votre équité, que quand vous voudrez réfléchir sérieusement à ces faits, vous me rendrez la justice que mon procédé mérite, et, s'il est nécessaire, informerez le Roi que les plaintes de ces Messieurs sont sans fondement, et qu'on leur a tenu, au pied de la lettre, tout ce qui leur a été promis.

Vous me permettrez, Monsieur, d'ajouter que le refus qu'on fait de laisser revenir sur leur parole M. le Comte d'Erbach, le Major-Général Bourck, le Comte Denhoff, le Colonel Savary, et le Major Wassenaer, en attendant qu'on puisse convenir de leur échange, est si opposé à la manière avec laquelle nous en avons toujours usé envers vos officiers, que les généraux de cette armée s'en plaignent hautement ; et qu'à moins qu'on n'adoucit leur sort, je serai obligé, en justice et par ordre de la Reine, conjointement avec MM. les Etats, de rappeler tous ceux qu'on a laissé si longtemps sur leur parole en France. Je serais fâché que les choses vinssent à cette extrémité, et il ne dépendra que des aisances qu'on donnera de votre côté de le prévenir.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

Memoire du General Fagel

De ce qui s'est passé pendant que la ville de Bouchan a été en capitulation.

C'etait le 12 septembre sur le midi, quand la garnison de la ville de Bouchain battit la chamade, et envoya des ôtages dehors aux trois attaques, savoir, le Marquis de Brun et le Chevalier d'Artagnan, colonels, MM. de Rive et Fumé, lieutenant-colonels, et M. la Cousure, majeur, qui furent tous menés au quartier du Général Fagel, à Mastaing. Les ôtages de la basse ville n'étaient pas encore arrivés au quartier du dit général, quand S. A. le Prince et Duc de Marlborough s'y rendit avec leurs N. P. MM. les Députés des Etats et les premiers généraux, ce qui fut environ les quatre heures après midi, quand on fit entrer jusqu'à deux fois les ôtages qui y furent présents ; la première fois pour savoir leur demande, qui était de rendre la place à condition que la garnison sortît avec tous les honneurs de la guerre, &c. Sur quoi, My Lord Duc ayant délibéré, on fit pour la seconde fois entrer les ôtages, et S. A. le Duc de Marlborough leur déclara que puisque nous étions avancés dans deux attaques sur le bord des fossés contre la brèche, qui était considérable, on ne pouvait leur accorder leur demande, mais qu'ils devaient se rendre prisonniers de guerre ; à quoi les ôtages ne voulaient point du tout consentir, résolvant d'abord de retourner en ville. My Lord Duc leur dit qu'il leur donnait le temps pour songer jusqu'au lendemain à sept heures du matin, à condition pourtant que leurs délibérations n'empêcheraient pas notre travail, et que nous pousserions toujours nos ouvrages. Ces ôtages retournèrent avec cette réponse, et les ôtages de la basse ville, qui arrivèrent en même temps, furent aussi renvoyés par le Général Fagel par le même chemin qu'ils étaient venus, pour la susdite raison.

S. A. le Duc de Marlborough et MM. les Députés s'en retournèrent chez eux, et le Général Fagel, montant à cheval pour aller à la tranchée s'informer de l'état de ce qu'on faisait, et pour donner les derniers ordres pour ce soir, rencontra en son chemin le Colonel Pagnies, qui avait été ôtage dans la ville, dont il revenait pour faire son rapport. Il dit, entre autres choses, au Général que les Français plaignaient beaucoup leur malheur qu'on les voulait prisonniers de guerre, et qu'on l'avait prié de vouloir parler au Général Fagel afin que l'article de prisonniers de guerre

pût être modéré. Le Colonel Pagnies ajouta, soit qu'on lui avait dit dans la ville ou bien qu'il le disait lui-même par compassion, que ces gens étaient misérables; qu'ils n'avaient point d'argent pour vivre hors de leur pays; et comme, selon lui, il se persuadait qu'en faisant la garnison prisonnière de guerre, laissant retourner les officiers sur leur parole, et échangeant les soldats tous les jours entre les deux armées, que cela leur contenterait; à quoi le Général Fagel répondit, après avoir demandé si les Français attendaient quelque réponse là-dessus, qu'il pouvait aller à la ville, et dire, qu'en cas que la garnison avait quelque chose à dire ou à proposer, qu'il s'offrit à s'employer pour eux sans qu'il leur promettait rien, ni qu'il répondît de ce que My Lord Duc leur pourrait accorder, recommandant plusieurs fois en présence de tout le monde au dit Colonel Pagnies de ne s'engager à rien; et comme le Colonel était allé et venu jusqu'à deux fois, le Général Fagel lui réitéra, "Je n'entends rien à tout ceci; si les Français ont quelque chose à dire, je permets qu'ils me le fassent dire par un officier." Après quoi, le Général Fagel s'en retourna chez lui, et M. Pagnies étant de retour de la ville pour la troisième fois, amena le Chevalier d'Artagnan avec lui chez M. de Fagel, qui, en attendant, avait écrit déjà à My Lord Duc pour savoir si on pouvait faire espérer à la garnison, pour les raisons ci-devant mentionnées, qu'on laisserait retourner les officiers sur leur parole, et qu'on ferait échanger les soldats. La lettre fut portée par le Major de Brigade Camp, lorsqu'entre les dix et onze heures du soir, le Marquis de Brun et le Major Cousure arrivèrent de la ville au quartier du Général, qui prétendaient qu'on avait donné des ôtages, et que nonobstant on travaillait dans les tranchées contre les maximes et coutumes de guerre. Le général leur dit qu'il ne savait rien d'aucun ôtage; qu'il avait permis à un officier de la garnison pour lui venir dire ce que la garnison souhaitait, et ce qu'il n'avait pu comprendre par M. Pagnies, et qu'il avait écrit en leur faveur à My Lord Duc, dont il attendait la réponse; qu'il était fort surpris de les voir là; qu'ils n'avaient qu'à se retourner à la ville, n'ayant rien à leur dire; et qu'en cas qu'on fît dans la tranchée quelque chose qui leur déplût, qu'ils pouvaient tirer dessus; que My Lord Duc lui-même leur avait averti qu'on ne voulait cesser de travailler ni perdre du temps; ainsi qu'ils ne devaient être surpris qu'on travaillait dans la tranchée. Et comme le Marquis voulait encore répliquer, le Général Fagel lui protesta, sous serment, qu'il aimerait mieux qu'ils persistassent à se défendre que de les voir se rendre par capitulation, afin qu'il pût avoir l'honneur de les prendre l'épée à la main. Dans ce temps-ci on commençait à tirer de nouveau de part et d'autre, et le Marquis de Brun avec le major furent s'en retourner à la ville. Tout ceci s'étant passé en présence du Chevalier d'Artagnan, celui-ci resta cependant, et coucha chez le Général Fagel, pour attendre la réponse de My Lord Duc, dont je coucherai ici le contenu en son entier, afin qu'on voie que j'ai tâché de faire plaisir à la garnison de Bouchain, et que le Duc de Marlborough a toujours persisté sur ce qu'il avait déclaré aux ôtages, savoir, que la garnison devait être prisonnière de guerre.

Copie de la lettre écrite par S. A. My Lord Duc au Général Fagel le 13 septembre, à deux heures du matin.

MONSIEUR,

En réponse à l'honneur de votre lettre, il me semble que par la capitulation on ne doit rien promettre à la garnison, mais exiger qu'elle se rende prisonnière de guerre. J'aurai l'honneur de passer demain chez vous.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur. M.

Le matin du 13, à six heures, le Général Fagel mena le Chevalier d'Artagnan en calèche à la communication des deux attaques, lui déclarant en chemin qu'il s'était employé pour la garnison pour leur procurer quelque modération à l'égard de ce qu'on les demandait prisonniers de guerre, mais qu'il n'avait pu réussir, ainsi qu'il le priait de rentrer dans la ville pour demander la résolution de la garnison pour se

rendre prisonnière de guerre sans aucune condition: et comme le Chevalier protesta que la garnison ne se rendrait jamais à de telles conditions; qu'ils aimeraient mieux se sacrifier tous et périr sur la brèche, prononçant cela avec beaucoup d'émotion et de feu, le général lui répondit que c'était leur affaire; qu'ils n'avaient qu'à prendre leur parti; que la garnison lui ferait beaucoup de plaisir de prendre la résolution de se défendre, afin qu'il eût l'honneur de les emporter l'épée à la main, comme il leur avait dit déjà; pressant le Chevalier d'entrer en ville et faisant tous ceux de la tranchée rentrer dans les approches en même temps. Le Chevalier d'Artagnan, point content d'être employé pour faire un tel message, demanda combien de temps on lui accordait pour porter la réponse; et comme on lui répondit qu'une seule heure, et qu'on demanderait une porte en devançant ce temps-là; qu'on ne voulait perdre la journée, étant temps de faire les dispositions pour ce jour-là, le Chevalier fut de retour avant que l'heure fût expiré, n'apportant aucune résolution finale. Sur la proposition dont il était chargé, à savoir, que la garnison se rendît prisonnière de guerre sans condition, et remît une porte dans l'instant; le Chevalier là-dessus demandait pour aller parler à S. A. le Duc de Marlborough, sur ce que le dit Chevalier prétendait que, nonobstant que le Duc de Marlborough voulait la garnison prisonnière de guerre, il leur avait fait espérer qu'il la permettrait de sortir avec les honneurs: ce que le Général Fagel refusa, disant pour raison qu'il avait des ordres exprès et positifs de S. A. le Duc de Marlborough par écrit pour ne leur accorder autre capitulation que celle d'être prisonnière de guerre sans condition, et qu'ainsi il était inutile de penser à d'autres explications; mais qu'en cas que sa dite Altesse leur avait fait espérer quelque adoucissement, qu'il ne doutait pas qu'il n'en usera avec sa bonté accoutumée. Sur quel fait, moi, le soussigné, me trouve obligé de dire, qu'étant présent lors que S. A. le Duc de Marlborough, accompagné de MM. les Députés de leurs H. P., répondait aux ôtages sur leurs demandes, il leur déclarait nettement, qu'ils ne devaient s'attendre à autre capitulation que celle de prisonniers de guerre; mais qu'on laisserait aux officiers leurs épées et leurs bagages, laquelle condition a été ponctuellement exécutée. Le dit Chevalier étant renvoyé en ville avec ce message, auquel on demandait une réponse catégorique, retourna peu de temps après avec cette réponse, que la garnison avait accepté cette proposition, et qu'on allait livrer une porte, demandant seulement le temps pour retirer leurs troupes. Le Général Fagel ordonna alors au Général-Major de Boisset, qui commandait dans la tranchée, d'envoyer deux cents hommes, avec un lieutenant-colonel, pour occuper la porte que les ennemis avaient promis de remettre dans une demi-heure, ainsi qu'il fut exécuté dans le temps susdit.—Fait au Camp sous Bouchain, ce 20 septembre, 1711.

T. N. Bar. de Fagel.

Memoire de M. le Col. Pagnies,
Commandant un Bataillon des Gardes Hollandaises.

Moi, soussigné, ayant lu la relation ci-jointe de M. le Baron de Fagel, général de l'infanterie de leurs H. P. les Seigneurs Etats-Généraux, concernant ce qui s'est passé à la reddition de la ville de Bouchain, où j'ai été envoyé en ôtage, déclare que les faits avancés dans la dite relation sont très-véritables dans chaque circonstance, et je m'y rapporte pour éviter la répétition des choses si bien et clairement détaillées, protestant en même temps que je n'ai pas été autorisé de M. Fagel, ni d'aucun autre général, pour accorder une capitulation à la garnison de Bouchain, ni me suis engagé, ou le dit général, à rien d'autre que d'employer simplement de bons offices pour obtenir pour ces Messieurs quelque adoucissement aux termes dont ils se plaignaient si amèrement. Mais S. A. le Duc de Marlborough n'ayant pas trouvé à propos de rien relâcher de la capitulation qu'il lui avait voulu accorder en premier lieu, cette réponse a été signifiée à ces Messieurs par M. de Fagel en termes nets et non sujets à aucun mésentendu; et c'était après qu'ils en ont été bien informés qu'ils se sont rendus, et qu'ils nous ont livrés une porte. C'est pour cette raison que je n'ai pu lire sans étonnement la copie d'un mémoire envoyé par ces Messieurs en France, dans lequel ils me chargent de leur avoir promis une autre capitulation de la part du

dit Général Fagel que celle qu'ils ont eu, et allèguent plusieurs faits si éloignés de la vérité, et de la vraisemblance même, que j'aurais cru le dit mémoire supposé s'il était venu d'autre part que de Monseigneur le Maréchal de Villars. Il est bien dur que ces Messieurs, pour me récompenser de mes honnêtetés et des bons offices que je tâchai de leur rendre, m'accusent de choses auxquelles je n'ai jamais pensé, où il allait de mon honneur, de ma fortune, et ma vie même. Peut-on croire que je m'eusse avisé d'accorder une capitulation sans être autorisé de personne, et que j'eusse songé à promettre des modifications aux articles où M. le Baron de Fagel n'a pu rien obtenir? Et quant à ce qui est dit à la fin du mémoire, que j'ai déclaré à ces Messieurs à leur sortie de Bouchain, en présence de deux cents officiers et du Prince de Holstein, que j'étais au désespoir du traitement qu'on leur faisait, et qu'on ne tenait point les articles que j'avais été autorisé de leur promettre; je proteste que je n'ai parlé qu'à quatre de ces Messieurs lorsqu'ils allèrent monter en carrosse, qu'il n'y avait personne présent, et que je n'ai dit autre chose qu'une honnêteté; que j'étais fâché qu'ils n'avaient pu obtenir ce qu'ils souhaitèrent, mais que le refus ne venait que d'un bon endroit pour eux, puisqu'ils se l'étaient attiré par leur vigoureuse défense.—Fait au Camp sous Bouchain, ce 20 septembre, 1711.

PAGNIES.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp sous Bouchain, ce* 20 *Septembre*, 1711.

Commes nous sommes uniquement employés ici à réparer les brèches, et mettre la ville de Bouchain en état de défense, V. A. ne peut s'attendre à grande chose à présent. Je lui envoie ici copie d'une lettre que j'ai reçu de M. le Comte de Wratislaw, avec la réponse que je lui fais. Elle sera fort surprise quand Elle verra par le prochain ordinaire les chicanes de M. de Villars et des officiers de la garnison au sujet de leur capitulation.

Je suis, avec passion et respect, Monsieur, &c. M.

To THE STATES-GENERAL.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS, *Au Camp, ce* 20 *Septembre*, 1711.

Je me donne l'honneur d'envoyer à vos H. P. copie d'une lettre et mémoire que je viens de recevoir de M. le Maréchal de Villars, où il se plaint de l'infraction de la capitulation de Bouchain, et prétend que nous aurions violé la bonne foi envers la garnison. Je n'ai pas voulu manquer de leur en faire part d'abord, comme aussi de ma réponse et des déclarations de M. le Général Fagel et du Colonel Pagnies sur les faits dont les ennemis se plaignent, afin qu'Elles puissent voir le peu de fondement qu'il y a en tout ce qu'ils allèguent, et que nous avons agi en cette occasion avec honneur et selon les règles de la guerre. Vos H. P. observeront de même que tout s'est passé avec la concurrence de MM. leurs Députés et de leurs généraux; et je me flatte qu'Elles approuveront aussi le dernier article de ma lettre à M. le Maréchal, et qu'Elles voudront bien instruire MM. les Députés à l'avenant.

Je suis, avec beaucoup de respect,
De vos H. P., le, &c. M.

To the COMTE DE WRATISLAW.

MONSIEUR, *Au Camp de Bouchain, ce* 20 *Septembre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 5 de ce mois, et ne sais ce que peut être devenu celle que je vous ai écrite pour vous annoncer notre passage des lignes. J'espère que ma dernière, pour vous faire part de la prise de Bouchain, aura un meilleur sort. Je conviens entièrement avec vous que c'est ici l'endroit où on pourrait faire la guerre avec le plus d'apparence de pousser l'ennemi à bout pour parvenir à une bonne paix, et prévenir les menées de ceux qui voudraient mettre fin à la guerre à tout prix ; et que rien n'y contribuerait davantage que le retour de M. le Prince de Savoie avec ses troupes, ou même en plus grand nombre si cela se pouvait ; mais quand vous saurez que toutes les instances que nous avons pu faire auprès du Conseil d'Etat à Bruxelles pour subvenir seulement à l'entretien du régiment de hussards que le Prince a eu la bonté de nous laisser n'ont eu jusqu'ici aucun effet, vous conviendrez qu'il n'y a guère d'apparence de pouvoir jamais porter ces Messieurs à trouver les fonds nécessaires pour le pain et le fourrage du corps entier, sans quoi pourtant il ne faut pas songer à leur retour, à moins que votre cour ne puisse trouver les moyens d'y subvenir, ce que j'oserais espérer après l'élection et l'arrivée de S. M. I. en Allemagne ; et je vous conjure d'y employer tous vos soins sans perte de temps. Je m'attends à voir M. le Prince de Savoie à la fin de la campagne à la Haye comme l'endroit le plus propre à concerter les opérations, mais si S. A. n'y peut venir, je suis si sensible de la nécessité qu'il y a que nous nous abouchions ensemble, que je n'épargnerai aucun peine pour aller à sa rencontre.

Selon les avis que nous avons de ce qui s'est passé entre les Moscovites et les Turcs, il me semble que ces premiers doivent être si déconcertés et abaissés que vous ne devez avoir rien à craindre de leur part, quoiqu'ils voulussent faire les méchants ; mais à la vérité les affaires du nord me paraissent si embrouillées qu'il est impossible d'en faire aucun jugement solide.

Pour ce que vous me demandez, Monsieur, en confidence au sujet de notre nouveau ministère, tout ce que je puis avoir l'honneur de vous répondre est que comme ces Messieurs sont en plein pouvoir, vous devez tâcher d'être bien avec eux, et particulièrement avec My Lord Trésorier, qui m'a fait tant d'avances et offres d'amitié que je ne saurais douter de sa bonne volonté pour les intérêts de la cause commune.

Je viens de recevoir une lettre de M. le Maréchal de Villars, où il prétend, à leur ordinaire, que nous n'avons pas usé de bonne

foi envers la garnison de Bouchain. J'ai été si employé à répondre à ces chicanes, que je ne puis vous envoyer les papiers par cet ordinaire; mais je les ferai tenir par le prochain à M. le Prince de Savoie, et le prierai de vous les acheminer après les avoir lus.

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

To LIEUT.-GENERAL ERLE.

SIR, *Camp, 20th September*, 1711.

Lieutenant-Colonel John Armstrong having on all occasions distinguished himself during the war in this country, but particularly at the siege of Bouchain, I have for his encouragement appointed him to be an engineer upon the establishment of the ordnance in the room of Colonel Michael Richards, preferred at the salary of one hundred pounds a-year, to commence the first day of October next, and I desire you will notify the same to Mr. Secretary St. John, in order to his having the necessary appointment.

I am, Sir, yours, &c. M.

To THE ARCHBISHOP OF CAMBRAY.

MONSEIGNEUR, *Au Camp, ce* 21 *Septembre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier, où je vois avec un extrême plaisir que dans les derniers fourrages les troupes ont eu les égards que j'avais souhaité pour le Cateau. Cette circonstance seule, j'ose me flatter, suffira pour vous marquer combien je m'intéresse en tout ce qui vous regarde et le respect sincère avec lequel je serai toujours,

Monseigneur, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp near Bouchain, 21st September*, 1711.

I received this morning the favour of your letter of the 4th inst., and am sorry Collins the messenger will have been so long on his way to you with the news of the surrender of Bouchain. What I have chiefly to trouble you with at present is a very groundless chicane of the French, according to their old maxims, that we should have dealt unfairly and violated our engagements to the garrison. You will see by the Marshal's letter to me, written by the King's orders, and the memorial that came with it, how high they carry this point; and, upon perusing my answer with the declarations of General Fagel and Colonel Pagnies, the fallacy of their pretensions. However, as it is probable they will

industriously spread it abroad, I have sent the like copies to the Hague and distributed them to our generals here.

On Friday we made a forage as far as the frontier of Picardy. I ordered out the evening before three thousand foot and one thousand five hundred horse to cover the foragers, and made the piquet advance in the morning to sustain them if there had been occasion, but our people returned the same evening with their trusses without having been molested.

Our lines and approaches near the town are all levelled, and we continue working with all possible diligence to repair the breaches and outworks, in order to put the town in a good posture of defence. I hope H. M. will please to approve of the last paragraph of my letter to the Maréchal, and that I shall receive her directions accordingly in case the French should persist in refusing to give our officers leave to return upon their parole.

I am, Sir, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Au Camp sous Bouchain, ce 21 Septembre, 1711.*

J'ai reçu l'honneur de vos lettres du 17 et 18 du courant, et n'ai pas voulu perdre un moment de temps pour vous répondre à l'article sur lequel on souhaite un éclaircissement. J'ai commencé à l'entamer avec M. de Bulow, qui m'a paru fort bien porté de son chef, mais m'a dit que cela ne dépendait pas entièrement de lui; qu'il en écrirait à M. l'Electeur, et qu'il espérait que les bons offices qu'il y emploierait porteraient facilement S. A. E. à consentir à une chose qui devait être de si grand avantage pour les hauts Alliés; et en cas qu'il survienne quelque incident imprévu à cette cour pour le traverser, S. M. m'a assuré qu'Elle s'emploiera efficacement pour le faire lever. J'en ai parlé aussi à M. le Duc de Wirtemberg, mais d'une manière à lui faire comprendre que c'était une chose résolue, et qu'on s'attendait que tout le monde s'y conformerait; à quoi il m'a répondu qu'on ne trouverait point de difficulté de son côté, pourvu que tous les autres corps donnassent à proportion: ce que je lui ai assuré était l'intention de S. M. et de leurs H. P. Je n'ai pu encore voir M. d'Aurochs pour les Hessois; mais comme ces troupes sont à la disposition de la Reine et de l'Etat, il ne faut pas douter qu'on ne trouve les mêmes facilités de leur côté. Il est vrai que M. le Landgrave est en droit par son traité de faire retourner trois mille hommes dans ses Etats pendant l'hiver, mais je me persuade qu'en faisant des instances auprès de lui il les laissera tous en ce pays-ci.

Pour ce qui est des Saxons, comme M. Wilckes est malade à Douai, je viens de lui écrire pour l'informer que les deux puissances sont convenues de laisser la plupart des troupes sur cette frontière, et que son corps devait donner leur proportion aussi bien que les autres, lui faisant entendre en même temps qu'on s'attendait qu'il aurait à s'y conformer : à quoi je n'hésiterai point de vous dire, My Lord, que le mauvais état de cette infanterie Saxonne, dont les bataillons ne font quasi cent cinquante hommes, l'un portant l'autre, et le peu de soin qu'on apporte pour la remettre, sont de fortes raisons à nous rendre indifférents sur ce que ce corps devient, n'en ayant tiré aucun service pendant la campagne, et payant pour complet un corps qui n'est qu'en imagination : ainsi on ne perdra pas grand' chose à les renvoyer en cas qu'ils refusent ce qu'on demande, et de rétablir leur infanterie ; sur quoi j'aurai l'honneur de parler à leurs H. P. à la Haye. A l'égard des troupes Anglaises, je suis déjà autorisé de S. M. à consentir qu'elles fournissent leur proportion, et je me persuade que cet exemple sera de tant de poids qu'il servira de lever les difficultés que les autres nations auraient pu faire. Je ne dis rien au sujet des Prussiens, puisque cela est suffisamment expliqué dans le mémoire que vous avez pris avec vous.

Je suis, My Lord, &c. M.

To the Earl of Orrery.

My Lord, *Camp near Bouchain, 22nd September*, 1711.

I have received the favour of your letter of the 16th inst., with the plan of the new regulation for the Council of State which you have sent to the Hague, and am glad to see you are now sensible of the little inclination, to say no more, the gentlemen and others in the government have for the service of the public, and of the necessity of applying a speedy remedy. Your Lordship may be assured it shall go no further than myself and Mr. Cardonnel.

I am obliged to you for your endeavours in behalf of Vicomte Nieuport. Since his business is past retrieving he must have patience till another opportunity.

I should have been glad if you would have dispensed with my saying anything further in relation to Lieutenant-Colonel Falkenbridge, for as I desire nothing more than always to live well with you, I thought I could not have given you a greater instance of it than by allowing this gentleman to receive quietly the pay and profits of his commission without pretending to the other powers or prerogatives, which cannot be taken from him if he be once

admitted into the possession, and I must so far differ from your Lordship as to the point of the Queen's authority suffering in this matter, that I am satisfied I should never be able to answer it at home if, while H. M. has but one garrison in this country where we have our artillery, with most of our troops and all that belongs to them for great part of the year, I should suffer it to be under the command of an Irish Roman Catholic; besides, your Lordship may please to reflect that, though the States have several garrisons in this country, as Ath, Mons, and others, yet we never pretended to put so much as a major into any of them by the authority of the Conferences, and no doubt but they would have taken it very ill if we had. As to what your Lordship mentions of the general officers applying to me on this occasion, it is what I have always allowed and expect in friendship from them where the service is concerned. There is one thing more your Lordship will give me leave to add, and then I hope you will be satisfied: it is that I am confident that H. M. and the ministers expect nothing, at least of any consequence, especially in matters relating to the army, should pass at the Conference without my participation while I am on this side, and had I been consulted about this commission, all this trouble would have been avoided.

Your Lordship will hear, I believe, of the groundless pretence the French make of our having violated the capitulation with the garrison of Bouchain. That you may be fully apprised of this matter, and of the fallacy of the allegation, I have directed Mr. Cardonnel to send you a copy of the letter the Maréchal writes by order of his master, and of the answer I have returned to him, by which you will be able to justify our proceedings as occasion offers.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To the ELECTOR OF HANOVER.

Monseigneur, *Au Camp sous Bouchain, ce 23 Septembre*, 1711.

Il y a quelque temps que je me suis donné l'honneur de communiquer à V. A. E. un projet pour les quartiers d'hiver prochain, afin d'être d'autant plus en état de poursuivre la guerre de bonne heure et avec vigueur la campagne qui vient; et comme le temps s'approche pour l'exécution, je viens d'en faire part à M. de Bulow, qui doit être intéressé à fournir des troupes de V. A. E. à proportion de ce que donnent les corps Anglais, et ceux de l'Etat et des autres puissances: ce que je ne doute point que V. A. E. n'approuvera et ne lui donnera incessamment les ordres nécessaires, d'autant plus que j'ose l'assurer que cela ne portera aucun ob-

stacle à ce qu'Elle souhaite, de retirer quelque cavalerie chez Elle pendant l'hiver.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Monseigneur, de V. A., &c. M.

To the LANDGRAVE OF HESSE.

Monseigneur, *Au Camp, ce* 23 *Septembre*, 1711.

Comme S. M. la Reine et MM. les Etats ont pris des mesures pour laisser une bonne partie de l'armée en quartier d'hiver sur cette frontière afin de commencer les opérations de la campagne de bonne heure, et pouvoir d'autant mieux pousser la guerre avec vigueur, je viens supplier S. A. S. de vouloir bien donner ses ordres au général qui commande ses troupes, afin qu'il en laisse dans les garnisons et places frontières à proportion de ce que les Anglais et tous les autres corps fournissent.

Je suis, avec beaucoup de respect, Monseigneur, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp, ce* 23 *Septembre*, 1711.

J'ai reçu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois. M. le Baron de Hohendorff m'a communiqué aussi ce qu'Elle lui a écrit par le même ordinaire au sujet du retour des troupes en ce pays, et je lui ai expliqué mes sentiments au net sur cette affaire, afin qu'il en fasse part par cet ordinaire à V. A. Je lui envoie à présent les papiers que je lui ai promis par ma dernière, touchant la chicane de MM. les Français par rapport à la garnison de Bouchain, afin qu'Elle voie le peu de fondement que ces Messieurs ont dans leurs prétentions.

Ce mauvais temps retarde notre travail aux réparations de la ville, et fait beaucoup pâtir notre cavalerie.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Camp near Bouchain*, 24*th September*, 1711.

I received this morning the favour of your letter of the 21st inst., and hope mine to you of the same date will have sufficiently answered every particular of it.

The public is very much obliged to your Lordship, as I am in particular, for the pains you have taken in this business, and I flatter myself that, before you leave the Hague, you will have brought it to a good issue; the sending up the forage is a good step towards it, and I think the main point.

We have had miserable weather for some days past, which you must be sensible, with the scarcity of forage, makes us a little uneasy here, and obliges us to press on the works at Bouchain with all the diligence possible.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To Mr. TRAVERS.

Sir, *Camp, 24th September,* 1711.

I thank you for the favour of your letter of the 31st of August and the particular account you give me of the works at Blenheim, and what you propose to go on with in the first place. I approve very well of your deferring to finish the kitchen wing court till another opportunity, since you have Lord Rialton's approbation, and desire you will acquaint Mr. Vanbrugh with it.

I did not expect the commissioners would have called for so strict an account of the disbursement of the money, and am glad you shall be able to satisfy them to every part except the payments to the several superior officers, which I suppose they will not think much, though you should give them in according to the particulars you mention; and if there be any voucher wanting from me on that head, it will not be long I hope before I am with you, and then shall readily supply what may be thought necessary, for the pains the enemy have taken to destroy all the forage on their frontiers may probably oblige us to leave the field sooner than we might otherwise have done.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

Monsieur, *Au Camp, ce 24 Septembre,* 1711.

Comme on avait fait une disposition de fourrage pour les quarante escadrons commandés par M. Dopff, les fourrageurs sont sortis hier pour fourrager la basse cour de Flines, et entre la dite abbaye et Bovignies; mais on vient de me faire rapport que ces gens étant allé à la dite abbaye, on ne leur a pas seulement refusé l'entrée, mais que les paysans, assistés d'un détachement de votre garnison, ont fait feu dessus et en ont tué et blessé plusieurs, de sorte qu'ils ont été obligés de retourner sans fourrage, dont les troupes sont dans la dernière nécessité. C'est pourquoi je vous prie de vouloir faire examiner cette affaire incessamment, de me mander par exprès quel fourrage il se trouve dans la dite abbaye, et d'avoir un soin particulier qu'on ne le transporte point ailleurs,

Monsieur, &c. M.

To THE DEPUTIES OF THE STATES.

MESSIEURS, *Au Camp, ce* 24 *Septembre*, 1711.

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre, avec la Résolution de leurs H. P. au sujet du paiement du régiment de hussards, et concourrai avec plaisir en tout ce qu'on trouvera convenir pour obliger le Conseil d'Etat à pourvoir à leur subsistance. Je dois vous dire en même temps que par une lettre que j'ai reçu ce matin de Bruxelles, ce conseil paraît disposé à fournir l'argent nécessaire de la manière qu'on le propose.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Camp*, 24*th September*, 1711.

I troubled you by the last post with several papers relating to the groundless pretence of the French that we had not dealt fairly with the garrison of Bouchain, and I hope what I sent to the Maréchal de Villars in return will have sufficiently satisfied H. M. and the Lords of the Council of the contrary. Enclosed I send you a copy of an answer I received from him, by which he seems to be convinced of it himself.

I acquainted you in a former letter of Comte Erbach's having had the misfortune to be made prisoner upon a forage guard. This gentleman is a man of quality, a very good officer, and much esteemed in the army, therefore I must pray you will let me receive the Queen's pleasure for exchanging him in case the French court should propose any of the lieutenant-generals that are H. M.'s prisoners, in his room.

We have had very bad weather here for several days past, which, with the scarcity of forage, makes us wish the town of Bouchain were in a posture of defence so as we might remove hence.

I am, truly, Sir, &c. M.

To THE MARQUIS OF WESTERLOO.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 24 *Septembre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 16 de ce mois, où vous me mandez les ordres que vous avez de vous rendre auprès du Roi. J'espère que votre voyage sera entièrement à votre satisfaction. Si j'y puis contribuer en rendant un juste témoignage du zèle que vous avez toujours fait paraître pour les intérêts de S. M., je le ferai avec beaucoup de plaisir. Je serai aussi ravi de vous embrasser avant votre départ, ce qui pourra être à mon passage à Anvers ou à la Haye, comme vous le trouverez le plus à propos.

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

To the CARDINAL DE BOUILLON.

Monsieur, *Au Camp sous Bouchain, ce 25 Septembre,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire sur la prise de Bouchain. Je lui rends très-humbles grâces de ses obligeantes félicitations. C'est une nouvelle marque que le bon Dieu nous donne de sa protection envers la juste cause des hauts Alliés, et il faut espérer qu'Il nous la continuera jusqu'à ce que nous ayons mis une heureuse fin à cette ruineuse guerre par une bonne et solide paix.

Je remercie aussi V. E. des avances qu'Elle me fait pour une entrevue après la campagne. J'aurais grand tort si je n'y répondais pas avec empressement, et sans lui donner la moindre peine, aussi fais-je état de me rendre auprès d'Elle à Anvers ou aux environs pour avoir cet honneur. En attendant, j'aurais celui de lui dire que je viens de recevoir une lettre du Secrétaire d'Etat, par laquelle S. M. la Reine m'ordonne d'assurer V. E. qu'Elle ne manquera pas d'appuyer ses intérêts de tous ses meilleurs offices dès qu'on viendra à traiter d'une paix générale.

Je suis, avec une passion et respect des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp, 25th September,* 1711.

The troops are reduced to so great straits for want of forage, that we shall be under a necessity of sending the greatest part of our horse immediately into Flanders for subsistence unless the States of that province will, without the least delay, comply with the deliveries the necessities of the service oblige us to require. Enclosed I send your Lordship a copy of what I have written to Flanders jointly with the Deputies of the States, and must pray you will employ your good services in persuading them to a ready compliance.

I am, My Lord, &c. M.

To the STATES OF FLANDERS.

Messieurs, *Au Camp, ce 25 Septembre,* 1711.

J'ai reçu votre lettre du 23 de ce mois, que je viens de communiquer à MM. les Députés, et nous nous trouvons obligés de vous répondre que l'armée souffre tellement, faute de fourrage, que nous serons dans une nécessité indispensable d'envoyer la cavalerie pour subsister dans la province de Flandre, à moins que vous ne preniez incessamment la résolution de faire les livrances selon la proposition qui vous a été faite par M. le Général Dopff; les Etats de Lille et du Tournesis ayant déjà consenti à la livrance

de ce qu'on leur a demandé pour l'infanterie et pour partie de la cavalerie, nonobstant que ces châtellenies ont été entièrement fourragées pendant cette campagne; et nous avons lieu d'attendre la même chose de votre côté, à quoi la conservation de votre propre pays, autant que le service du Roi et le bien de la cause commune, doivent également vous engager; et nonobstant que nous n'ayons rien plus à cœur que de vous soulager, l'extrémité où nous nous trouvons ne le permet pas dans la conjoncture présente. Ainsi nous nous attendons d'apprendre par le retour de cet exprès que vous aurez pris les mesures nécessaires pour commencer la livrance incessamment, sans quoi il sera inévitable d'envoyer la cavalerie pour cantonner dans la province, et il sera alors trop tard de la retirer quand même on voudrait convenir de la dite livrance.

Nous sommes, très-parfaitement, essieurs, &c. M.

To M. DOPFF.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 25 *Septembre,* 1711.

Je vous envoie ici copie d'une lettre que je viens de recevoir de M. le Comte de Hompesch. Son aide-de-camp, qui vous la remettra, ira avec les fourrageurs que vous enverrez demain à l'Abbaye de Flines pour prévenir les désordres, que je vous prie de recommander fortement aux officiers.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. WRANGEL.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 25 *Septembre,* 1711.

J'ai reçu ce matin votre lettre du 20 de ce mois au sujet des disputes qui pourraient arriver entre les officiers des troupes du Roi et ceux des troupes alliées, au sujet du rang et de l'ancienneté, et suis d'avis avec vous que les patentes que ces premiers ont reçu des ennemis ne doivent point être considérées, et qu'ils ne peuvent prétendre de rang que de la date de celles qu'ils ont du Roi, ce que vous pourrez leur déclarer dans les occasions.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE MARQUIS D'ALLEGRE.

MONSIEUR, *Au Camp sous Bouchain, ce* 26 *Septembre,* 1711.

Il n'y a que deux jours qu'on m'a acheminé la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois. Je suis persuadé que vous me rendez cette justice, que partout où il a dépendu de moi, je me suis empressé à vous faire plaisir, et à

tous vos Messieurs: mais de la manière qu'on en use de votre côté envers les nôtres, il m'est impossible de suivre plus longtemps mon penchant naturel sans encourir le blâme de tout le monde. Quand M. le Comte d'Erbach et le Général-Major Bourck eurent le malheur d'être faits prisonniers, on s'était attendu, à juste titre, qu'ils seraient renvoyés sur leur parole d'honneur pour vaquer à leurs affaires particulières; mais cela leur ayant été refusé, après les instances réitérées que j'ai faites, je crains qu'il s'agira à présent plutôt d'un rappel de tous vos Messieurs que d'aucun échange, comme vous verrez par l'extrait ci-joint de ce que j'ai écrit depuis quelques jours à M. le Maréchal de Villars. J'attends les ordres de la Reine là-dessus, et s'il arrive, comme j'ai raison de l'attendre, je suis sûr, Monsieur, que vous et tous vos Messieurs ont trop d'équité pour l'imputer à nous, mais, qu'au contraire, vous comprendrez facilement qu'on n'a pu agir autrement en cette occasion.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the MARECHAL DE MONTESQUIOU.

Monsieur, *Au Camp, ce 26 Septembre,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier, et serais bien aise de faire plaisir à M. de Selve, et de lui marquer les égards que j'aurais toujours pour ceux qui vous intéressent; mais de la manière qu'on en use chez vous avec M. le Comte d'Erbach et le Général-Major Bourck, il ne m'est pas permis de suivre mes propres inclinations.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. GOSLINGA.

Monsieur, *Au Camp, ce 26 Septembre,* 1711.

Je vous envoie ici copie des déclarations de M. le Général Fageï et de M. Pagnies à l'égard du passeport que Madame de Lynncour souhaite. Il manque quelque éclaircissement à sa lettre, car il ne me paraît pas clair où elle est, ni ou elle voudrait aller, outre que vous verrez par ce qui est ci-joint que nous ne devons point nous attendre à aucun passeport des ennemis. Cependant je ferai tout ce que vous jugerez à propos moyennant le dit éclaircissement.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp near Bouchain, 28th September*, 1711.

I acquainted you in my former letters that the enemy had burnt or destroyed all the forage on their frontiers within reach of our army. This has put us under a necessity of making a demand on the châtellenies of Lille, Tournay, Ath, and on the provinces of Flanders and Hainault, to enable us to subsist in this camp, for the fortifications of the town were so ruined by our artillery that it will be near the 20th of the next month before it will be in such a condition of defence as to enable us to remove. The three former have consented to what we desired, but the two latter, particularly Flanders, is very obstinate, as you will see by the enclosed letter they have written to me on that subject; and though you see they promise to send deputies hither, yet none are yet come, upon which I cannot help observing to you the ill-will of this Province, which is chiefly influenced by the magistracy of Ghent, who were nominated this year by the Council of State, and consist for the most part of the very persons the French appointed when they surprised the town in the year 1708.

I send you likewise a copy of the answer I returned to these gentlemen jointly with the deputies, and of their reply, with what I wrote to Lord Orrery on the same subject, and hope you will excuse the trouble of all these papers, since I take it to be the best way of giving you a true light into the matter.

We have sent some troops to St. Amand, Lille, and Tournay, for the security of bringing up the forage. The enemy have likewise detached to their garrisons; that of Condé is augmented to thirteen battalions and a regiment of dragoons, otherwise the two armies remain in the same situation.

I am, Sir, &c. M.

To the MARECHAL DE VILLARS.

Monsieur, *Au Camp sous Bouchain, ce 28 Septembre*, 1711.

Je viens d'apprendre par l'honneur de votre lettre d'hier que vous avez reçu les ordres de la cour pour échanger M. le Comte d'Erbach contre M. le Marquis d'Allègre. Je ne doute pas qu'au premier jour je ne reçoive ceux de la Reine sur le même sujet et conformes aux vôtres; mais comme je vois que vous ne vous expliquez point, ni faites aucune attention à mes instances sur les congés du dit Comte d'Erbach, M. Bourck, et les trois autres pour revenir sur leur parole d'honneur, nonobstant toutes les honnêtetés qu'on a fait à vos Messieurs depuis tant d'années, et dont un très-grand nombre sont à présent en France sans aucun passeport, ou leurs passeports étant échus, je me trouve obligé de

vous annoncer que j'attends par le prochain ordinaire les ordres de la Reine de rappeler tous vos Messieurs à leur parole. Cela étant, je suis persuadé qu'ils ont trop d'équité pour s'en prendre à nous, vous ayant marqué ce que le refus pourrait produire dès le commencement, et MM. les Députés de l'Etat étant déjà instruits là-dessus.

A l'égard de M. de Ravignan, pour qui vous vous intéressez, s'il me l'est permis, je prêterai volontiers les mains à son échange pour vous faire plaisir; mais je dois ajouter à son sujet, que comme, par la permission que le Prince de Savoie lui a donnée de pouvoir servir, il est porté en termes exprès que ce sera sans aucune conséquence pour les autres, et en faisant tenir compte de son échange, on s'attendra avec raison et justice d'avoir deux officiers d'égal caractère contre lui, ou d'un équivalent dont on pourra convenir.

Pour ce qui est des passeports, il est certain que le Roi en doit être entièrement le maître; mais je dois aussi vous assurer, Monsieur, que ceux que vous avez eu la bonté d'envoyer ici ont été uniquement pour des malades qui s'en sont servi pour aller droit aux eaux.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Au Camp, ce 28 Septembre*, 1711.

J'ai reçu ce matin l'honneur de votre lettre du 25 de ce mois, laquelle à la vérité m'a tellement surpris, et me touche si sensiblement, que je ne sais ce que vous répondre. J'étais si fortement persuadé que ce projet était le seul moyen de réduire les ennemis à la raison et les obliger à songer cet hiver même à la paix, que j'ai été étonné qu'on y a pu hésiter un seul moment. Les avantages qui en auraient pu résulter ont déjà été si amplement expliqués, que je ne crois pas qu'il soit nécessaire de les répéter: même on avait représenté si fortement la nécessité absolue d'exclure du traité de contributions l'article dont vous me parlez, que je vois par le peu d'attention qu'on y a eu qu'on n'a jamais songé tout de bon chez vous à un projet dont j'ose avancer que tout notre bonheur dépend. Enfin je ne puis que plaindre notre malheureux sort, et ne saurais finir sans prédire que nous nous en repentirons indubitablement quand il sera trop tard, aussi est-il fort à craindre qu'au lieu de pousser la guerre l'année prochaine avec vigueur nous serons obligés à nous tenir sur la défensive, et bien heureux si nous n'allons à reculons plus vite que nous n'avons fait en avançant. C'est une réflexion qui m'est si sensible, que je

ne puis rien dire davantage; ce me sera pourtant une petite consolation que je n'aurai rien à me reprocher. Vous y avez aussi fait votre part, et je dois encore vous remercier des peines que vous avez bien voulu prendre.

Je suis, très-sincèrement, My Lord, &c. M.

To the PENSIONER.

SIR, *Camp near Bouchain, 29th September,* 1711.

Having received a letter this morning from the Prince of Savoy, which I believe you might be glad to see, I would lose no time in sending it to you, and pray, when you shall have communicated it where you think proper, that you will return it to me.

I am, truly, Sir, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 29 Septembre,* 1711.

Les ennemis ayant détaché plusieurs corps de cavalerie vers Maubeuge et le long de la Sambre, dans le dessein de fourrager et commettre des dégâts dans le pays de Hainaut, je fais marcher jeudi prochain dix escadrons de cavalerie pour Mons, où ils doivent être à vos ordres: ainsi vous aurez à les faire camper dans les dehors, et les employer à protéger le pays et assister les entrepreneurs par des escortes à ériger leurs magasins de fourrage; aussi à incommoder les ennemis; les faisant fourrager dans la prévôté de Mons, à moins que les Etats n'aiment mieux leur faire livrer le fourrage dans leur camp.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the KING OF PRUSSIA.

SIRE, *Au Camp sous Bouchain, ce 30 Septembre,* 1711.

J'ai reçu la lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet du Général-Major Bourck. Elle apprendra par cet ordinaire que le Maréchal, sur les instances réitérées que je lui ai faites, l'a renvoyé sur sa parole, et V. M. peut être assurée que, pour ne pas manquer le service d'un officier de son mérite, aussi bien que pour marquer les déférences respectueuses que j'aurai toujours pour ceux qu'Elle honore de sa protection, je prêterai les mains pour qu'il soit échangé au plus-tôt.

Je suis, avec un attachement des plus sincères,
Sire, &c. M.

To M. PESEUX.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 30 Septembre,* 1711.

Je viens de recevoir votre lettre d'hier, et serais bien aise de vous faire plaisir en vous envoyant un passeport comme j'ai fait l'année passée; mais comme M. le Maréchal de Villars me mande qu'il a ordre du Roi de ne point accorder de passeports à nos Messieurs, vous pourrez bien croire que je me trouve dans la nécessité d'en user de même, quoiqu'à regret, de mon côté.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 30 Septembre,* 1711.

J'ai fait dépêcher les ordres que vous souhaitez au commandant de Gand de fournir les escortes nécessaires de temps en temps pour les bateaux qui montent l'Escaut, chargés de fourrage pour les troupes. Il y a dix-neuf bataillons et autant d'escadrons de l'autre côté, qui sont postés exprès pour la sûreté de la Scarpe, entre Marchiennes et Tournai; et comme MM. Dopff et Cadogan se trouvent sur les lieux, il n'y a qu'à leur avertir quand les bateaux partent avec l'artillerie, et ils prendront les précautions nécessaires pour la sûreté des bateaux.

Je suis, Monsieur, &c. M.

P.S.—Je serai bien aise de savoir s'il y a quelque résolution au sujet du régiment de Seissan.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 30 Septembre,* 1711.

Depuis ma dernière j'ai reçu les lettres que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire les 18 et 22 de ce mois. Je lui envoie à présent ce que j'ai reçu depuis de M. le Maréchal de Villars, au sujet des plaintes mal fondées de la garnison de Bouchain; il semble qu'il en paraît assez persuadé lui-même.

My Lord Albemarle me mande par le dernier ordinaire qu'il commence à perdre toute espérance de réussir dans sa commission à la Haye au sujet des quartiers d'hiver; c'est une très-grande fatalité, car, comme V. A. le marque, il est très-certain que tout le succès de la guerre en dépend.

La réparation des ouvrages de Bouchain nous prendra plus de temps que nous n'avions cru au commencement, de sorte que je compte que nous serons obligés de rester ici jusque vers le 20 du mois prochain. Nous avons pris des mesures avec la Flandre,

le Hainaut, et les châtellenies de Lille, Tournai et Ath, de nous fournir le fourrage pour ce temps.

M. de Villars prétend ne pas décamper le premier.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE WACKERBART.

Monsieur, *Au Camp, ce* 30 *Septembre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 6 de ce mois, et vous suis très-obligé de la peine que vous voulez bien prendre de me communiquer ce qui se passe dans vos quartiers. Les derniers avis assurent que le Roi avait résolu le siége de Stralsund, et il ne doute point que nous en apprendrons bientôt le succès.

Nous sommes à présent assez éclaircis sur ce qui s'est passé entre les Moscovites et les Turcs. Ces premiers s'étaient trop avancés dans le pays ennemi sans avoir pris les précautions pour la subsistance de l'armée, ce qui a obligé S. M. Czarienne de faire de nécessité vertu.

Vous aurez su par la relation que je me suis donné l'honneur d'envoyer au Roi l'heureux succès de notre siége. Les ennemis, de peur que nous ne passions outre, se sont mis d'abord à brûler et faire le dégât des fourrages dans leur pays à la ronde pour nous ôter la subsistance que nous sommes obligés de faire venir avec assez de difficulté de nos derrières. Il nous faudra rester ici encore une quinzaine de jours, du moins, avant que la ville soit hors de toute insulte, notre artillerie ayant fort ruiné les

Je suis, avec beaucoup de passion, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp*, 1*st October*, 1711.

I am favoured with your letter of the 14th inst., and am very much obliged to you for your kind congratulation on our success in the taking of Bouchain.

I shall observe H. M.'s directions in relation to the offer of the Duke of Mecklenburg of putting some troops into her service.

By my last I acquainted you with the difficulties the States of Flanders made in complying with our demand of forage for the subsistence of the troops, and am glad to tell you now their deputies have been with me since and have agreed to what was desired of them, but those of Hainault continue still obstinate; and as the enemy have detached some horse to Maubeuge and along the Sambre to forage that province, I have likewise sent

ten squadrons to Mons to protect it; these they will be obliged to furnish with forage for their own sakes, and we shall save so much here.

Yesterday a party of our horse brought in above a hundred of the enemy's foot, which they took near M. Albergotti's entrenchments.

I am, Sir, &c. M.

To MR. BRYDGES, OF THE ORDNANCE.

SIR, *Camp*, 1st *October*, 1711.

As I always intended the accounts of the application of the money issued at the Exchequer for the building of Blenheim should be audited with all the strictness possible for the satisfaction of H. M. and the public, though otherwise I am no ways accountable for it, I should be very much obliged to you if you would take that trouble upon you with the assistance of Mr. Mercaton and Mr. Mead, or such other as you shall think proper, who may begin the examination immediately; and upon my return, which I hope may be in less than two months, I will give you such powers or other assistance as shall be thought necessary, being well assured my Lord Treasurer will fully approve of what you shall do therein.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To THE DUKE OF SHREWSBURY.

MY LORD, *Camp*, 1st *October*, 1711.

I have the honour of Y. G.'s letter of the 14th past, and am sensibly obliged to you for the kind part you are pleased to take in our success here, which might certainly be improved to very great advantage if the States could be induced to comply with our project for the winter-quarters. The advantages are so very obvious that it is a great fatality they cannot be brought to it, which I own makes me very uneasy. I have likewise been out of order for some days in my health, but I hope, as soon as the campaign is over, that will wear off, at least as far as may be expected from my age.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To THE MARECHAL DE VILLARS.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 1 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 du passé, et ai été très-aise de voir de retour MM. le Comte d'Erbach, le Général-Major Bourck, le Colonel Denhoff,

et le Major Wassenaer, comme aussi d'apprendre que le Colonel Savary était revenu sur sa parole à Douai, d'autant que cela pourra contribuer à faciliter les affaires de côté et d'autre. Pour ce qui est de l'échange du premier contre le Marquis d'Allègre, j'attends, selon que j'ai eu l'honneur de vous marquer, les ordres de la Reine là-dessus, et j'espère qu'ils seront conformes à ce que vous désirez.

Quant à M. de Ravignan, je crois avoir trouvé l'expédient de lui procurer tout d'un coup sa liberté entière pour votre plus grande satisfaction. Je crois que vous savez, Monsieur, que Breda lui est assigné pour prison. C'est ce qui m'engage à concerter avec MM. les Etats Généraux les moyens de le mettre en liberté. Je proposerai, comme vous le souhaitez, de l'échanger contre M. le Général Bourck, et que pour une espèce d'équivalent de sa première prise, faute d'un second officier de caractère semblable, vous nous rendiez, s'il vous plaît, MM. les Colonel Denhoff et Savary et le Major Wassenaer; que le caractère des dits trois officiers n'approche nullement de celui d'un maréchal de camp des armées de France, selon la proportion du dernier cartel qui a été usité sur cette frontière, et qui, depuis le commencement de cette guerre, a servi en quelque façon de règle à l'établissement des équivalents lorsque l'égalité des caractères a manqué.

J'ai vu ce que M. de Hauteval écrit au Sieur Cardonnel au sujet des passeports, et vous assure, Monsieur, qu'on n'en demandera point de ma part; que pour ceux qui en auront effectivement besoin pour aller travailler à l'établissement de leur santé, si on avait eu la précaution chez vous de n'en point donner que sur les mémoires qui venaient directement d'ici ou de chez M. le Comte de Tilly, je suis persuadé que vous n'auriez eu aucune raison de vous plaindre à cet égard.

Je suis, avec une passion des plus sincères, Monsieur, &c. M.

To the DEPUTIES OF BRABANT.

MESSIEURS, *Au Camp, ce 3 Octobre,* 1711.

Le Sieur Vriesen, qui, comme vous savez, s'est toujours distingué par son zèle et attachement au service, et qui a même fait plaisir en plusieurs rencontres à votre province, étant en arrière de ses gages de commandant de Fort César à Louvain, je n'ai pu, eu égard à son mérite, me dispenser de vous le recommander, et de vous prier de vouloir bien ordonner le paiement de tout ce qui lui est dû de ses appointements. Il mérite bien que vous ayez

quelques égards particuliers pour lui, outre que je vous en aurai beaucoup d'obligation, étant très-sincèrement,

Messieurs, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp, ce 4 Octobre*, 1711.

J'ai reçu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois passé, et lui envoie ci-jointe copie d'une Résolution de MM. les Etats, par laquelle Elle verra tout ce que le voyage de My Lord Albemarle à la Haye a produit, et verra aisément que ce n'est en effet rien du tout. Je ne sais d'où vient qu'on propose d'augmenter les garnisons frontières de dix-huit escadrons Impériaux, M. le Pensionnaire ne m'ayant donné aucun éclaircissement là-dessus; mais comme j'attends My Lord Albemarle ici en deux jours, s'il en sait quelque chose je le communiquerai à V. A. par le prochain ordinaire. Cependant je suis ravi d'apprendre qu'Elle a plein pouvoir de concerter le retour de toutes les troupes qui sont parties d'ici. Cela m'engagera d'autant plus à employer tous les moyens possibles à le faciliter; et je veux toujours espérer que nous en viendrons à bout, principalement si on peut mettre le Conseil d'Etat à Bruxelles sur un autre pied, raisonnable, à quoi on travaille actuellement.

Il n'y a rien de nouveau à mander à V. A. de ces quartiers, mais nous nous attendons à chaque moment, d'apprendre l'heureuse arrivée du Roi en Italie, et la conclusion de la grande affaire à Francfort.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, de V. A., &c. M.

P.S.—A ce moment je reçois une lettre de My Lord Albemarle, qui a différé son départ de la Haye, et me donne encore quelque espérance pour notre projet, comme V. A. verra par la copie de sa lettre ci-jointe.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp, 4th October*, 1711.

I have received the honour of your Lordship's letter of the 1st inst., and shall be heartily glad to hear you have settled your plan, and that it is accepted by the Council of State, and those of the finances. It were very much to be wished it could be done out of hand, that we might be at some certainty about the pay of the regiment of hussars, which will admit of no delay; so that we must either send them home or into the *plat pays* for subsistence: therefore I must pray your Lordship will let me know what pros-

pect you have of bringing that matter to bear, Mr. Laws having lately given some hopes of it.

Your Lordship may be assured nothing but the absolute necessity of the service could have obliged us to make the demands of forage, for without it the troops must have starved, or marched into the Provinces for subsistence, which would have cost them much more than the deliveries will come to, as well as in everything else. I pray you will believe I shall always have a just regard for whatever you may desire, being, very sincerely,

My Lord, &c. M.

To THE ELECTOR OF HANOVER.

MONSEIGNEUR, *Au Camp, ce* 4 *Octobre*, 1711.

M. le Général Bulow m'a remis ce matin la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 25 du passé; et je suis très-aise de lui apprendre à présent que le dernier ordinaire m'a apporté les ordres de la Reine conformes à ce que V. A. E. souhaite, de sorte que je concèrterai la marche avec ce général, nous servant des précautions nécessaires pour que d'autres ne demandent pas la même chose. Je la supplie d'être persuadée de l'attachement très-respectueux avec lequel je suis,

Monseigneur, &c. M.

To THE KING OF PRUSSIA.

SIRE, *Au Camp, ce* 4 *Octobre*, 1711.

Comme la campagne tire vers sa fin, et que V. M. sait mieux que personne combien il nous sera utile de la recommencer de bonne heure, j'ose prendre la liberté de la supplier très-humblement de vouloir avoir la bonté de donner les ordres nécessaires pour que les officiers travaillent incessamment à faire leurs recrues, afin de pouvoir joindre leurs corps du moins trois semaines plus tôt qu'à l'ordinaire. V. M. me fera la justice d'être persuadée, quoique mes très-humbles prières semblent regarder le public, que je n'y envisage pas moins l'intérêt particulier de ses troupes, puisque rien ne peut contribuer davantage à leur conservation que d'entrer complet en campagne.

Je suis, avec un zèle et attachement des plus respectueux,

Sire, &c. M.

To THE PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

MONSEIGNEUR, *Au Camp, ce* 4 *Octobre*, 1711.

Comme je prends la liberté d'écrire au Roi que S. M. veuille avoir la bonté de donner les ordres nécessaires pour que les officiers s'emploient incessamment à faire les récrues, afin que les

troupes puissent entrer complètes et de bonne heure en campagne, j'ose supplier très-humblement V. A. R. de daigner seconder mes instances auprès de S. M., d'autant plus que la conservation des corps en dépend beaucoup. Elle peut être assurée que j'aurai une attention particulière à ce qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire pour le Général-Major Bourck, et que je me ferai toujours un devoir indispensable d'aller au devant de tout ce qu'Elle peut souhaiter de moi, étant avec un attachement et respect des plus soumis,

Monseigneur, &c. M.

To the EARL OF GALWAY.

My Lord, *Camp, 5th October,* 1711.

I have received fresh satisfaction from our success here since it has afforded me an opportunity of knowing your Lordship is in health, and that I am in your remembrance: the continuance of both which is what I shall always earnestly desire. I have received a paper from our old friend St. Victor, which was brought me by a servant of his two days ago, but being unwilling to venture it by post, I shall keep it till we meet, which I hope may be by the end of the next month.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To LORD HALIFAX.

My Lord, *Camp, 5th October,* 1711.

I am very much obliged to your Lordship for your favour of the 14th past, and though the passing the lines and the reduction of Bouchain had not occasioned my receiving this fresh assurance of your friendship, I am persuaded you would always be so just and kind to me as to believe that nothing on my part shall ever be wanting. If the world has no greater quarrel with my conduct than I have with fortune, I am perfectly satisfied. I dare say your Lordship heartily joins with me in wishing there were no more reason for making trial of either.

I am, with truth, My Lord, &c. M.

To COMTE D'HONA.

Monsieur, *Au Camp, ce* 5 *Octobre,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier, et suis bien aise que les dix escadrons sont arrivés à Mons. Je ne le serais pas moins de soulager la prévôté, mais comme la Flandre et le reste du pays à l'entour fournissent à l'armée ce que ces Messieurs ont refusé, il est juste que chacun contribue sa part, aussi je ne doute

point que vous ne fassiez livrer ce qui sera nécessaire pour ces dix escadrons, et qu'ils seront employés le plus utilement pour le service.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. ERLE.

Sir, Camp, 5th October, 1711.

Mr. Craggs has forwarded to me the favour of your letter of the 5th past, wherein you take so kind a part in our success here. I have had too many instances of your friendship to doubt in the least of the continuance of them. I heartily wish the means you are using for the recovery of your health may have their entire effect. Since the surrender of Bouchain, our chief business has been to find forage for the subsistence of the troops, which I hope we shall be able to do to the end of the month. We shall then hasten to winter-quarters, and I flatter myself to be with you so much the earlier.

I am, with great sincerity, Sir, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, Camp, 5th October, 1711.

I am favoured with your letter of the 18th past, and am glad to tell you my letter to Maréchal de Villars has had its effect, for he has sent back upon their parole the Comte d'Erbach with Major-General Bourck and the other prisoners taken during the siege. He proposes at the same time the exchange of the former with the Marquis d'Allègre, wherein you will please to let me receive H. M.'s pleasure.

The enemy's parties do their utmost to hinder the Provinces from furnishing forage to the army; however we have got a good number of boats come up laden to Marchiennes, and more are following every day; this being within three leagues, the troops fetch it from thence with great ease.

I am, Sir, &c. M.

To EARL POULET.

My Lord, Camp, 5th October, 1711.

If ever I was so vain as to set any value upon my services, it cannot be denied but your Lordship's letter of the 12th past has very much contributed to it; but whatever effect it may have of that kind, it will certainly be a very great motive for me to use all possible endeavours to preserve the share you allow me in your good opinion and friendship. You know everything that passes here by what I write to Mr. Secretary.

I am, with great truth, My Lord, &c. M.

To the COMMANDANTS OF BETHUNE, WARNETON, COURTRAY, MENIN, AND LILLE.

Monsieur, *Au Camp, ce 5 Octobre*, 1711.

Comme la Province de Flandre, les châtellenies de Lille, Courtrai, Menin, et pays voisin, sont convenus de fournir le fourrage pour l'armée, et ayant appris que les partis ennemis courent le pays pour en empêcher le chariage en dételant les chevaux et brûlent ce qu'ils trouvent en chemin, je vous prie d'employer tous vos soins en envoyant dehors de temps en temps des partis de votre garnison pour donner la chasse à ceux des ennemis, et assister à la voiture du fourrage vers Lille et Tournai.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the COMTESSE ST. MAURICE.

Madame, *Au Camp sous Bouchain, ce 5 Octobre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier, et serai très-aise de vous accorder le passeport que vous demandez pour aller à Liégé ; mais comme c'est une garnison de MM. les Etats Généraux, vous ferez bien, Madame, s'il vous plaît, de vous adresser à eux, outre que M. le Maréchal de Villars, refusant de donner des passeports à aucun de nos officiers, il ne m'est pas permis d'en user autrement de mon côté, sans cela je le ferai avec beaucoup de plaisir, étant très-parfaitement,

Madame, &c. M.

To M. WRANGEL.

Monsieur, *Au Camp, ce 5 Octobre*, 1711.

Je vous renvoie ici la sentence du conseil de guerre, approuvée comme vous le souhaitez. On ne pourra retirer le régiment d'Hartop d'Ostende que la campagne ne soit finie, alors je le ferai marcher à Bruxelles, ou dans quelque autre garnison, où on pourra examiner les différends entre le colonel et les officiers. Ce retardement ne durera que pour quelque peu de jours de plus.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp, ce 7 Octobre*, 1711.

J'ai reçu les lettres que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 29 du passé, mais n'ai rien eu depuis de la Haye au sujet du projet pour les quartiers : cependant le temps presse, et si on ne se résoud bientôt, il sera trop tard.

Si nous avions signé de capitulation avec la garnison de Bouchain, je n'aurais pas manqué d'en envoyer copie à V. A.,

mais ils ont rendu une porte sans en avoir aucune, ce qui leur donne d'autant moins lieu de se plaindre.

Je serai très-marri si les ordres du Roi nous empêchent d'avoir une entrevue avant que je passe la mer, mais je ne manquerai pas d'informer V. A. de tout ce qui se passera pendant que je serai à la Haye, qui pourra mériter son attention.

A l'égard de ce qu'Elle m'écrit touchant les recrues pour les troupes du Roi en Catalogne, Elle sait que je dois me ménager avec plus de circonspection que par le passé, ainsi je la supplie que cette affaire puisse passer directement par le canal de M. le Comte de Gallas. Je ne laisserai pourtant pas de l'assister de mes bons offices quand je serai sur les lieux. Il n'y a point de changement dans la situation des armées ici.

Je suis, avec tout le respect possible, Monsieur, &c. M.

To the DEPUTIES OF HAINAULT.

Messieurs, *Au Camp, ce 7 Octobre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez bien voulu écrire le 5 de ce mois, et suis bien marri qu'il ne dépend pas de moi de donner le soulagement à votre pays que vous souhaitez ; au contraire, la nécessité absolue qu'il y a de rester encore en campagne nous obligera de chercher la subsistance dans les endroits où elle pourra se trouver ; et comme la province de Flandre et les châtellenies de Lille et Tournai fournissent les quantités de fourrage qu'on leur a demandé, je ne puis me dispenser de faire tenir les assurances qui leur ont été données de les empêcher du fourragement et de campements, et l'armée ne pouvant s'éloigner encore de la frontière, il n'y a pas moyen que votre Province puisse avoir la même exemption qu'en faisant les livrances propres. Je n'ai encore ouï parler d'aucun fournissement fait de votre part hors de quelques villages de la châtellenie d'Ath, et de ce qu'on livre aux dix escadrons campés à Mons, ce qui ne monte pas à un tiers de ce qu'on a demandé, et dont on ne pourra aucunement se passer.

Je suis, Messieurs, &c. M.

To the DEPUTIES OF THE STATES OF FLANDERS.

Messieurs, *Au Camp, ce 7 Octobre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 5 de ce mois, et vous puis assurer qu'on ne saurait être plus porté à soulager la Province que je le suis ; d'autant plus que vous venez de donner de telles preuves de votre zèle pour les intérêts du Roi et de la cause commune par les livrances que vous avez com-

mencé à faire que je serai même très-aise de vous en donner des marques dans l'occasion présente, mais comme dans le calcul qu'on a fait avant la demande d'un million de rations, on n'est allé qu'au juste de ce dont les troupes auront besoin, il est impossible d'ôter de la dite quantité: c'est pourquoi il faudra de nécessité que vous preniez vos mesures pour achever une chose que vous avez si bien commencé.

Je suis, Messieurs, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 7 Octobre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre d'hier, avec une de même date de M. de Ravignan, que j'avais lieu de croire serait déjà arrivée à Breda. Vous ne pouvez ignorer que dès le commencement de cette guerre j'ai toujours donné toutes les aisances qu'il m'a été possible aux officiers qui ont eu le malheur d'être faits prisonniers: mais je vous avoue que je n'ai pas eu lieu d'être content de la manière qu'on en a usé envers le Comte Erbach et nos officiers faits prisonniers pendant le siége. Il y a aussi une autre chose qui, à la vérité, m'a donné un peu de chagrin, c'est le papier que M. de Ravignan et les principaux officiers ont signé, touchant la sortie de la garnison. A l'égard de M. le Marquis de la Chaux, votre cousin, quoiqu'il devait aussi s'être rendu droit à Breda, je suis content, en votre considération, qu'il reste encore quelques jours auprès de vous.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE SAME.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 7 Octobre*, 1711.

Je vous ai écrit une autre lettre au sujet de ce que vous me demandez pour MM. de Ravignan et de Chaux. Celle-ci est pour accompagner copie de la réponse que je fais à MM. les Députés des Etats de Hainaut. Je suis sûr que vous êtes assez persuadé que je suis autant porté pour soulager le pays qu'on le peut même souhaiter; mais vous savez aussi que dans la nécessité où nous sommes, il n'y a aucun milieu, et qu'il faut absolument que le pays fasse des livrances, ou bien que les troupes cherchent le fourrage elles-mêmes, ce qui serait beaucoup plus à charge aux particuliers. Ainsi je vous prie d'employer vos bons offices à mettre cette affaire dans son vrai jour, et qu'on ne s'imagine pas que nous voudrions imposer au-delà de la nécessité.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp near Bouchain, 8th October*, 1711.

The mail with letters of the 21st ult. arrived this morning, but I am not favoured with any from you of that date, neither have I much to trouble you with by this post. You will have heard of the incursion a strong party of the enemy's horse have made into the mayory of the Bosch and about Heusden, carrying off great numbers of hostages for contributions; whereupon, at the instance of the States, we have detached nine squadrons, four of the English dragoons who are to have their quarters in those parts, and five Dutch to cover that part of the country and prevent the like incursions for the future; we hear the enemy have likewise sent some of their horse backward into France for the conveniency of forage.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp, ce 8 Octobre*, 1711.

Je vous suis obligé de trois lettres datées du 5 de ce mois, l'une à l'occasion des livrances du fourrage qu'on a demandé à la Province de Hainaut et les deux autres touchant les garnisons d'hiver pour les villes de Malines et de Courtrai. Tout ce que je puis avoir l'honneur de vous répondre est que je me suis toujours fait une loi indispensable de soulager le pays et les villes autant que le service le permet. J'en userai toujours de même partout où il dépendra de moi sans la moindre partialité, avec quoi il me semble qu'on devrait être content si on a les mêmes égards pour le service.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To BARON BOTHMAR.

Monsieur, *Au Camp, ce 8 Octobre*, 1711.

Je vous suis redevable de l'honneur de deux lettres: la dernière est du 5 de ce mois, où vous me marquez être autorisé de renouveler les traités pour les troupes pour l'année prochaine. Si vous croyez que cela presse, je serai prêt de les signer dès que vous m'enverrez les exemplaires, autrement nous pourrons le remettre jusqu'à mon arrivée à la Haye que j'espère sera vers le commencement du mois prochain.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the CHEVALIER PESEUX.

Monsieur, *Au Camp sous Bouchain, ce* 9 *Octobre*, 1711.

Il n'y a pas moyen de résister à vos instances réitérées malgré la manière dont on en use de votre côté au sujet des passeports. Je vous envoie donc à présent celui que vous me demandez pour votre équipage, et suis très-parfaitement,

Monsieur, &c. M.

To Mr. CARTWRIGHT.

Sir, *Camp*, 10*th October*, 1711.

Major-General Seissan's regiment of foot being to march forthwith into Germany, and to be discharged out of the Queen's and the States' pay from the last day of this month, I desire you will pay unto him the sum of 11,918 gilders 3 stivers, being what will be due to the regiment to that day for the Queen's moiety, over and above the 10,600 gilders he has already received on account. I now write to Mr. Brydges that this sum may be forthwith remitted over, in order to your reimbursement.

I am, Sir, &c. M.

P.S.—You must retain 2488 gilders 9 stivers in your hands till further orders, and take M. Seissan's receipt for the remainder on account of the pay of his regiment to the 15th of October, N.S.

To the MARECHAL DE VILLARS.

Monsieur, *Au Camp*, 10*th October*, 1711.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier avec les deux actes de liberté pour MM. le Comte d'Erbach et le Général-Major Bourck, que je retiendrai auprès de moi jusqu'à ce que j'ai les ordres de la Reine au sujet de M. le Marquis d'Allègre, lesquels j'attends à chaque moment; alors je vous enverrai un pareil acte pour lui: et à l'égard de M. de Ravignan, si vous voulez bien m'écrire un petit mot que je pourrai m'attendre au premier jour à recevoir les actes de liberté pour les Colonels Denhoff et Savary et le Major Wassenaer en équivalent de son second échange, j'écrirai d'abord à la Haye pourqu'il soit mis en entière liberté.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the ELECTOR OF BAVARIA.

Monseigneur, *Au Camp, ce* 10 *Octobre*, 1711.

M. Pesters m'a acheminé la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois. Je me ferais un extrême plaisir de lui envoyer le passeport qu'Elle me demande. Je

viens d'en écrire à la cour, et suis persuadé qu'on ne fera aucune difficulté de le lui accorder, et qu'en peu de temps je pourrai avoir la satisfaction de le lui faire tenir, suppliant V. A. E. de me faire la justice d'être persuadée de l'attachement très-respectueux avec lequel je serai toujours,

Monseigneur, &c. M.

To the EARL OF STRAFFORD.

My Lord, *Camp, 10th October*, 1711.

The account we have had for some time past from England of your hastening back has prevented my troubling your Lordship with my letters on that side. I send this now to the Hague in hopes it may meet you there, and not to defer any longer my hearty congratulations upon the accession of honour H. M. has been pleased to favour you with. I must at the same time wish your Lordship and my Lady Strafford a long continuance of joy and happiness together, and pray you will believe I shall always take a friendly part in whatever may tend to your Lordship's satisfaction, being with much truth,

My Lord, your Lordship's, &c. M.

To the PRINCE OF HESSE.

Monsieur, *Au Camp près de Bouchain, ce* 11 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu avec beaucoup de plaisir la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 3 de ce mois, tant à cause des bonnes nouvelles qu'Elle a bien voulu me donner de son heureuse arrivée aux eaux, que de ce qu'Elle a eu la bonté de me témoigner être contente des soins que je me suis donné de tout temps pour me recommander à l'honneur de son amitié et estime. Je supplie aussi V. A. d'agréer les assurances que je tâcherai par tous les moyens de mériter la continuation de ses bonnes grâces. Je souhaite à V. A. une parfaite santé, et tout autre contentement, et suis avec un attachement des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To the CONFERENCE.

Messieurs, *Au Camp, ce* 11 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu votre lettre du 9 de ce mois, avec la requête des Députés de MM. les Etats de Hainaut. Il me semble que ces Messieurs auraient mieux fait de vous avoir sauvé cette peine, puisqu'ils le savent, et vous ne le devez pas ignorer non plus, que je leur ai réitéré plus d'une fois que c'était une nécessité absolue qui nous obligait à faire cette demande de fourrage, après quoi ils ne devraient pas s'opiniâtrer, d'autant plus qu'il leur doit

être connu que la Province de Flandre a accordé jusqu'à un million pour sa quote part, et je crains même que cela ne suffira pas.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To Mr. WHITWORTH.

Sir, *Camp*, 11*th October*. 1711.

I am particularly obliged to Y. E. for the information you are pleased to give me of the 16th and 23rd past. I observe the apprehension you mention the court of Vienna is in at what we are doing in England with reference to the affairs in Spain. I hope for the best, and am sure, had that court shown the same concern and zeal for King Charles's interests as the Queen has done, our affairs in that country must have been in a better posture at this time. They often promised to use their utmost efforts, but we find no other fruit of it than their endeavours to load us every year more and more, and, if it were possible, to lay the entire burthen upon H. M.

I never heard the States were so forward as to offer to contribute towards the charge of bread and forage for the Imperial troops in this country, and that England refused to come into any share. This is a method the court has used more than once, and with too much success, to draw us both into expenses. I must own to you I think it very unreasonable we should be at one penny charge on that account; we are doing all we can to persuade the Spanish Netherlands to bear it, but I see no great hopes of our succeeding. The court of Vienna ought immediately, without any further inducement than what we have done for them already, to bring all their troops out of Hungary to act against the common enemy at their own expense. This I hope will find you with the Czar, and that you will soon be able to give us some light into his views and that of his allies.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *Au Camp, ce* 11 *Octobre*, 1711.

Je me trouve honoré de la lettre de V. A. du 2 du courant, et serai ravi si on pourrait trouver à la Haye un fonds pour les trois régiments de cavalerie. Tout ce qu'on m'en écrit est d'employer toutes les persuasions possibles auprès du Conseil d'Etat pour les y porter; et si cela n'a pas son effet, de me servir de menaces de les mettre sur le plat pays. V. A. peut s'assurer que nous n'épargnons ni l'un ni l'autre; mais je n'ose encore répondre

du succès. J'espère pourtant que V. A. voudra bien retenir les troupes encore quelque temps sur le haut Rhin dans l'espérance qu'on en pourra à la fin venir à bout.

On me mande de Vienne du 26 que le Comte de Wratislaw devait partir le lendemain pour aller à la rencontre du Roi, de sorte que je m'attends d'apprendre au premier jour que V. A. aura pris la même route. Je souhaite de tout mon cœur qu'Elle pût faire le voyage et être de retour à temps pour nous aboucher avant de m'embarquer pour l'Angleterre. Je serai obligé de passer plus tôt qu'à l'ordinaire.

Par ma prochaine je pourrai mander quelque chose de positif sur la répartition des quartiers d'hiver. Sans le beau temps il nous serait impossible de subsister en ce camp; les chevaux ne laissent pourtant pas de pâtir. Les papiers qui regardent la garnison de Bouchain sont imprimés dans les journaux à la Haye.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To Mr. TRAVERS.

Sir, *Camp*, 12*th October*, 1711.

I thank you for the favour of your letter of the 21st ult., and the concern you have for pushing on the work at Blenheim. I will not pretend to decide at this distance in relation to the stone you mention, but it is certain the whole ought to be of a piece; but I desire you will tell Mr. Vanbrugh I hope it will not be delayed on that account, and that I should be sorry to want a way into the house when I come thither, which I flatter myself may now be soon.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the DUKE OF DEVONSHIRE.

My Lord, *Camp*, 12*th October*, 1711.

It is but two days since I received the honour of Y. G.'s letter of the 20th of August. I return you many thanks for your kind congratulation on our success, which I am in hopes may improve so as to appear very considerable in its consequences if the war continue. I am glad to tell Y. G. Mr. Sabine gives me so good a character of Mr. Pole as, joined with your recommendation, will engage me to do all that lies in my power for his promotion when an opportunity offers. The French having destroyed all the country round us puts us under great difficulties for forage, but I hope we shall be able to hold out till the end of this month.

I am, with much truth, My Lord, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp, 12th October, 1711.*

Enclosed I send you a letter I have received from the Elector of Bavaria, wherein he desires a pass to send an officer to England to buy horses. I pray you will take the first opportunity of laying it before the Queen, and, if H. M. be pleased to grant it, that you will send it over to me.

The States having by their Deputies concerted with me here the discharge of Seissan's regiment, it marched two days ago towards Saxony, to serve as a recruit to the major-general's regiment in King Augustus's service, which consists of three battalions. We allow the effectives pay to the end of this month, N. S., towards enabling them to continue their march, and then they are to be at no further charge to H. M. and the States.

The better to husband our forage for the time we shall be obliged to continue in this camp, I have ordered two regiments of dragoons and a regiment of horse of the Prussian corps to Mons, to subsist there till they march to their winter-quarters on the other side of the Meuse.

I am, Sir, &c. M.

To M. BUYS.

Monsieur, *Au Camp, ce 12 Octobre, 1711.*

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 8 de ce mois, où vous me faites part de ce que leurs H. P. avaient trouvé bon que vous fissiez un tour en Angleterre, et vous m'offrez si obligeamment vos services que je ne puis qu'en être très-sensible. Je vous assure, Monsieur, que je le prends pour une véritable marque de la continuation de votre amitié que je tâcherai toujours de conserver partout où il dépendra de moi. Vous pouvez compter que personne ne fait des vœux plus sincères pour la réussite de vos négociations ; et si vous croyez que j'y puis contribuer la moindre chose pendant que je serai à la Haye, où je fais état de me rendre le commencement du mois prochain, je vous prie de m'employer sans aucune réserve. J'espère en peu de temps après avoir le plaisir de vous embrasser à Londres, et de vous assurer plus parfaitement de bouche de la passion très-sincère avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

To the DUKE OF WIRTEMBERG.

Monsieur, *Au Camp, ce 12 Octobre, 1711.*

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois passé au sujet du retour de ses troupes dans son

pays. Elle peut être assurée que je me ferai toujours un véritable plaisir de contribuer à leur conservation et soulagement, comme à tout ce qui peut être agréable à V. A., mais la résolution étant prise, pour le bien du service, de mettre le plus de troupes qu'on pourra en garnison sur les frontières, à quoi chaque corps doit fournir sa proportion, il dépend uniquement de MM. les Etats d'exempter celles de V. A. et de les permettre de retourner dans le pays durant l'hiver.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the PENSIONER.

Monsieur. *Au Camp, ce 12 Octobre*, 1711.

Je travaille à l'échange du Colonel Savary, et j'espère d'y réussir bientôt: c'est pourquoi il va partir pour la Haye solliciter quelque dédommagement des grosses pertes qu'il a fait cette campagne, ayant eu le malheur d'être fait prisonnier par deux fois, afin de se remettre en état de servir. Si nous occupons Binch, dont j'attends réponse du Comte de D'Ohna à chaque moment, je ne connais personne si propre à y mettre que le Colonel Savary: ainsi je vous prie qu'il soit dépêché au plus-tôt.

Je vous envoie ici copie d'une lettre que j'ai reçu hier de My Lord Orrery et M. Van den Bergh, avec ma réponse; c'est seulement pour votre propre information. Vous verrez que ces Messieurs, au lieu de nous assister dans les difficultés où nous sommes, font ce qu'ils peuvent pour les augmenter.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp near Bouchain, 13th October*, 1711.

As we are now settling the winter-quarters, in two or three days I hope I may be able to send your Lordship an entire list. In the meantime I would not fail to acquaint you that the Queen and the States have agreed to put as many troops as conveniently may be on this frontier, not only to facilitate the making our own magazines, but to annoy the enemy and hinder their making theirs, on which the whole success of the next campaign in a manner depends. We design particularly to put twelve battalions and twenty squadrons at Mons and St. Ghislain as the most proper places for preventing the forage coming up the Sambre; and as it is likely the States of the Province may complain to the Council of State of so large a garrison, I must beg your assistance in showing them that it is the necessity of the service requires it, so

as to prevent any difficulties. You will see by the project that other places are very much eased of what they used to have in other winters. Mr. Beaumont is with us, and has made the fairest proposal of any as yet, so that he is likely to have the contract for the forage, which will be nearly a penny a ration cheaper than what the States pay.

I am, with much truth, My Lord, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 13 *Octobre*, 1711.

Je vous envoie copie de la route que j'ai donnée pour la marche de onze escadrons du corps Prussien à Mons, où ils doivent être à vos ordres, comme les autres, jusqu'à ce que la garnison entre, ou que le corps marche vers la Meuse.

Je viens d'écrire au Conseil d'Etat à Bruxelles, qu'on vous destine cet hiver, et à St. Ghislain, douze bataillons et vingt escadrons, y compris quatre de hussards, afin que ces Messieurs donnent les ordres nécessaires pour leur réception. Je m'attendais à recevoir votre réponse à ce qu'on vous a écrit le 10 de ce mois, au sujet de la ville de Binch, pour pouvoir prendre nos mesures.

Quand je vous ai fait part de la marche des premiers dix escadrons, je vous ai marqué, en termes précis, qu'ils devraient trouver leur fourrage de la prévôté de Mons, comme doivent aussi ces autres onze escadrons. Cependant, voici un mandement qu'on vient de m'envoyer sur un village de la châtellenie d'Ath, ce qui ne devrait nullement être, puisque cette châtellenie fournit à l'armée; ainsi je vous prie de prévenir de pareilles demandes pour l'avenir, autrement cela dérangera entièrement les livrances à l'armée.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To M. SLINGELANDT.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 13 *Octobre*, 1711.

Comme les douze escadrons de nos dragons Anglais, qui sont en marche pour se rendre à Heusden, tombent dans le nombre de ceux qui doivent être pendant l'hiver sur la frontière, je leur envoie ce soir un ordre pour rebrousser chemin, et je concerterai avec M. le Comte de Tilly de faire marcher deux autres de ceux de l'Etat qui doivent être dans les provinces en leur place en cas qu'on le trouve nécessaire.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE WACKERBART.

Monsieur, *Au Camp, ce* 14 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 24 du mois passé, et vous suis très-obligé de la franchise avec laquelle vous m'écrivez. Vous pouvez être très-assuré que je suis bien loin de souhaiter la moindre chose de vous ou de M. le Comte de Fleming qui pût vous nuire auprès du Roi: aussi je ne puis que vous dire qu'on me fait grand tort de prétendre que la marche des trois bataillons dépend de ma volonté, car quoique j'ai appris qu'on était incliné à cela en Hollande, je puis vous assurer, Monsieur, que la Résolution des Etats ne m'a jamais été communiquée, et que je n'ai point eu les ordres de la Reine là-dessus, sans quoi vous pouvez croire que je ne saurais rien faire de mon chef. Cependant, je veux bien vous avouer, Monsieur, que si j'avais eu l'un et l'autre, je ne l'aurais pas cru être moins de mon devoir de faire mes très-humbles représentations au Roi tant par un effet de mon zèle pour les intérêts de S. M. que pour le bien de la cause commune, qu'il ne convenait à l'un ni à l'autre de retirer ces trois bataillons après avoir laissé le corps à demi complet et dépérissant toute cette campagne, non-seulement manque des recrues, mais aussi d'une partie de l'argent nécessaire à la subsistance de ce qui reste, et qui a été remis en Saxe. Vous avouerez, Monsieur, que les puissances maritimes auraient beaucoup plus lieu de se plaindre d'un tel procédé après avoir payé le corps complet pendant tout ce temps, que le Roi ne pourrait avoir d'un petit retardement quand l'armée est en présence d'un ennemi supérieur et engagé dans un siége assez épineux, d'autant plus que la marche ne dépend que de la réponse à mes lettres pour savoir la dernière volonté du Roi.

Enfin, Monsieur, vous conviendrez aussi facilement que si on ne prend d'autres mesures, ce corps ne peut être d'aucune utilité nulle part: c'est pourquoi je vous conjure que le ministre du Roi puisse être instruit des ordres de S. M. pour mon arrivée à la Haye le commencement du mois prochain, afin que nous puissions concerter ensemble pour mettre ce corps sur un meilleur pied.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the ELECTOR OF HANOVER.

Monseigneur, *Au Camp, ce* 14 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 1r de ce mois, et prends la liberté de me remettre à M. de Bulow pour l'informer des quartiers assignés pour ses troupes, ne doutant point que V. A. E. n'en soit entièrement con-

tente. Je me donnerai l'honneur par ma prochaine ordinaire de lui envoyer la distribution des quartiers d'hiver pour toute l'armée, par où Elle verra que MM. les Etats n'ont pu être persuadés d'approcher seulement de ce qui avait été projeté à cet égard pour le bien du service. Je la supplie d'être persuadée que partout où il dépend de moi, je me ferai toujours un devoir de lui marquer l'attachement très-respectueux avec lequel je suis,

Monseigneur, &c. M.

To the COUNCIL OF STATE.

Messieurs, *Au Camp, ce 14 Octobre,* 1711.

Les magistrats de la ville de Courtrai m'ayant présenté le mémoire ci-joint, se plaignant des frais excessifs auquels ils sont exposés, et proposant les moyens d'être soulagés, je n'ai pu me dispenser de vous recommander fortement la justice de leurs représentations, vous assurant en même temps que je ferai de mon côté ce qui dépendra de moi en leur donnant la moindre garnison que le service de la guerre le permettra.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp near Bouchain, 15th October,* 1711.

We have no letters from your side since my last, and I have nothing new to send you from hence, the two armies continuing in the same situation. We are obliged to the fair weather, otherwise we should be hard put to it for our forage. I hope we may be able to hold out still towards the end of the month, which will be the soonest the town will be put into such a posture of defence, though the engineers promised it should be done in three weeks. This dilatoriness has very much exasperated the officers against them, who suffer through the scarcity of forage from the great inconveniency of fetching it. I believe in four or five days we shall be obliged to make a movement, and to the other side the Scheldt.

I am, truly, Sir, &c. M.

To the MARECHAL DE VILLARS.

Monsieur, *Au Camp sous Bouchain, ce 16 Octobre,* 1711.

Nous manquons à présent trois ordinaires d'Angleterre, ce qui est cause apparemment que je n'ai pas encore reçu les ordres de la cour pour l'échange de M. le Marquis d'Allègre contre le Comte d'Erbach. Je retiens, en attendant, l'acte de liberté de celui-ci jusqu'à ce que j'ai la permission de vous envoyer l'autre.

Quand je vous ai écrit dernièrement au sujet de l'équivalent pour le second échange de M. de Ravignan, c'était, je vous assure, Monsieur, principalement dans la vue de faciliter sa liberté par rapport à l'intérêt que vous y prenez, et c'est aussi pour cela que je viens de lui écrire de ne pas poursuivre son voyage, mais de revenir à Tournai, puisque étant en Hollande, on pourrait trouver de la difficulté de le laisser partir. A son retour, je lui donnerai un passeport, et concerterai avec lui ce qui sera le plus de sa convenance ; et comme il me paraît qu'on n'agrée pas chez vous la proposition que j'ai faite de l'équivalent, quoiqu'il est certain que les trois officiers que j'ai demandé pour lui ne montent pas, selon le cartel, à ce qu'on devrait donner pour un maréchal de camp, cependant pour faciliter les affaires je vous envoie ici les actes de liberté pour le Marquis de Choiseul et M. Skelton contre les Colonels Denhoff et Savary, afin que, si vous trouvez bon, tous ces Messieurs puissent être soulagés. A l'égard du Major Wassenaer, j'ai agréé son échange contre le major des carabiniers comme il a été proposé de votre part ; et vous devez être persuadé, Monsieur, que je me ferai toujours un véritable plaisir de pouvoir vous marquer l'attention que j'ai à tout ce que vous pouvez souhaiter, et que je ne cesserai d'être avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To M. RAVIGNAN.

MONSIEUR, *Au Camp sous Bouchain, ce* 17 *Octobre*, 1711.

J'ai différé d'accuser votre lettre dans l'espérance de recevoir une réponse de M. le Maréchal de Villars sur la proposition que je lui avais fait d'un équivalent pour votre entier échange, les deux colonels et le major étant certainement moins par le cartel qu'un maréchal de camp ; mais comme il ne s'est point encore expliqué là-dessus, et que, quand vous serez en Hollande, on trouverait peut-être quelques difficultés de vous laisser revenir à moins de votre entier échange, et souhaitant de vous faire tout le plaisir qui dépend de moi, autant par rapport à vous-même qu'à cause de l'intérêt que M. le Maréchal de Villars prend à ce qui vous regarde, je vous ai fait dire de rester à Anvers jusqu'à ce que vous eussiez de mes nouvelles ; et je vous écris celle-ci à présent pour vous prier de vous rendre à Tournai, d'où je vous ferai avertir de venir à l'armée, afin que je puisse concerter avec vous ce qui sera le plus de votre convenance.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 18 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu ce matin votre lettre d'hier, et viens par celle-ci vous informer que j'ai donné une route pour la marche des onze escadrons du corps Prussien vers la Meuse, de sorte que la prévôté en sera soulagée; et vous trouverez aussi ci-joint un ordre pour la marche de l'escadron Danois de Rantzau, que je vous prie de rémettre au commandant afin qu'il ait à s'y conformer.

J'ai vu ce que vous avez répondu à MM. les Députés au sujet de la ville de Binch, et j'écris à présent à MM. du Conseil d'Etat à Bruxelles d'envoyer un commissaire qui aura à se concerter avec vous afin de préparer les quartiers dans la dite ville pour trois bataillons, et pour deux escadrons à Mons: alors vous n'aurez que neuf bataillons et dix-huit escadrons à Mons et St. Ghislain: mais il faudrait tenir le secret autant qu'on peut, pour ne pas donner occasion aux ennemis de brûler ou détruire la ville.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp, ce* 18 *Octobre*, 1711.

Comme l'armée doit se séparer en peu de jours pour entrer en quartier d'hiver, je vous envoie ci-jointe la répartition des troupes qui doivent entrer en garnison dans les villes et places de votre gouvernement, et vous prie de vouloir donner au plus-tôt les ordres pour qu'on prépare sans délai le logement et ce qui sera nécessaire pour la réception des troupes.

Je suis, très-parfaitement, Messieurs, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 18 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 9 de ce mois, et ne vous parlerai plus du projet pour les quartiers d'hiver, le voyage de My Lord Albemarle n'ayant produit que très-peu de chose, outre que la saison est trop avancée pour faire les préparatifs nécessaires, puisque je compte notre campagne finie, une partie des troupes étant déjà marché vers leurs quartiers d'hiver il y a quelques jours; et après demain nous faisons état de repasser l'Escaut avec tout ce qui est ici, pour la plus grande commodité du fourrage qui doit tout venir par le Lys.

M. de Villars continue toujours dans son camp, ayant cantonné une partie de sa cavalerie dans les villages voisins. My Lord Orrery a reçu les ordres de la Reine de concourir avec les

Députés de l'Etat à Bruxelles pour obliger ces pays à fournir le pain et le fourrage pour les dix-huit escadrons, et je m'attends d'apprendre au premier jour ce qu'ils auront pu faire; mais il est certain, mon Prince, que si nous n'avons tout le corps qui est parti d'ici, et même davantage, il ne faut pas se flatter que nous fassions grand' chose la campagne prochaine.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Camp, 18th October,* 1711.

I send you here the original letter a messenger has brought me back from Mr. Secretary St. John, that your Lordship may be the more fully apprised how far the Queen is willing to come into any manner of expense for the execution of the project. I intend to inform the Pensioner of it, and I pray you will likewise write to him by to-morrow night's post. I think it will be best you advise the excusing our going on with the project now by reason of the lateness of the season, but in such a manner as that we may be at liberty to make use of it another year if the war continues.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

P.S.—Pray return the letter by the bearer.

To the CONFERENCE.

Messieurs, *Au Camp, ce 18 Octobre,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre léttre du 15 de ce mois, et tout ce que je puis avoir l'honneur de vous dire en réponse est que ce qui regarde la livrance du fourrage par les provinces ayant été remis au Général Dopff, il lui a été recommandé que cela se fasse avec toute l'égalité possible et sans la moindre partialité. Tout a été accordé, à la réserve de ce que l'on a demandé au Hainaut, qui n'a guère montré de bonne volonté, puisqu'elle l'a toujours refusé jusqu'à présent; et il me semble que dans un pareil cas où il est question de la conservation ou de la ruine entière de l'armée, leurs représentations ne devraient point être encouragées.

Je joins ici une lettre au Conseil d'Etat pour préparer les quartiers dans les garnisons, et vous prie de vouloir bien prêter les mains à l'exécution.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To M. ST. VICTOR.

MONSIEUR, *Au Camp sous Bouchain, ce 19 Octobre*, 1711.

Je ne puis assez vous remercier de l'honneur de votre souvenir par la lettre que votre domestique m'a remise. J'ai d'abord fait part à My Lord Galway des marques d'amitié que vous lui témoignez, et que je lui apporterai le papier avec moi. Il n'y a personne qui souhaite plus ardemment que le temps fût venu où nous puissions être assez heureux de jouir de votre bonne compagnie en Angleterre. Je suis sûr que notre ami est dans les mêmes sentiments, et qu'il se ferait un véritable plaisir de vous embrasser. On nous fait espérer qu'il n'est pas bien éloigné, alors il ne dépendra que de vous de nous donner cette satisfaction. En attendant, je vous conjure de me continuer toujours quelque part à votre amitié, et d'être persuadé de la passion très-sincère avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

To THE KING OF PRUSSIA.

SIRE, *Au Camp, ce 19 Octobre*, 1711.

Une partie des troupes de V. M. s'étant mise en marche aujourd'hui, et le reste devant suivre demain vers leurs quartiers d'hiver, je me donne l'honneur de remercier très-humblement V. M. du service qu'elles ont rendu à la cause commune. Je ne puis assez me louer en particulier de M. le Prince d'Anhalt, qui par son expérience et sa bonne conduite m'a été d'un si grand secours que je ne saurais exprimer jusqu'à quel point j'en suis content. Tous les autres généraux de V. M. ont agi avec le même zèle, et en mon particulier je me croirai toujours très-heureux d'avoir auprès de moi dans les occasions de si braves officiers, et si entendus dans le métier de la guerre. Je ne doute point aussi qu'ils ne me rendent justice auprès de V. M. que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le bien et la conservation du corps. Je la supplie d'être persuadée que j'en userai toujours de même, et que je négligerai rien au monde pour marquer à V. M. l'attachement très-respectueux avec lequel je suis,

Sire, &c. M.

To THE PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

MONSEIGNEUR, *Au Camp, ce 19 Octobre*, 1711.

Comme les troupes de Prusse vont se mettre en marche pour entrer dans leurs quartiers d'hiver, j'ai pris la liberté de remercier le Roi des grands services qu'elles ont rendu à la cause commune pendant cette campagne. Je dois rendre justice auprès de V. A. R. de la bonne conduite et de la satisfaction entière que j'ai

eu des services de M. le Comte de Finckenstein et de M. de Natzmer. L'assistance que ces Messieurs m'ont donné pendant les opérations de cette campagne mérite tout l'applaudissement qu'il m'est possible de leur donner, et j'ose assurer V. A. R. qu'Elle ne peut souhaiter d'avoir des officiers plus braves, ni plus expérimentés, ni de meilleure volonté: ainsi Elle voudra bien agréer que je les recommande à sa puissante protection, la suppliant qu'en cas que nous faisons une autre campagne, les troupes puissent être commandées par les mêmes généraux.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, &c. M.

To THE LANDGRAVE OF HESSE.

MONSEIGNEUR, *Au Camp, ce* 19 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 13 de ce mois de Leuwaerden, au sujet du retour de ses troupes dans son pays après la campagne. Elle peut être assurée qu'il n'y a rien que je ne voulusse faire avec le dernier plaisir pour lui marquer mon attachement et ma véritable reconnaissance pour toutes ses bontés pour moi. J'espère que le Prince Guillaume m'aura rendu justice par la lettre qu'il fut chargé d'écrire à V. A. il y a deux jours, pour l'informer de ce qui a été réglé à cet égard, et que la nécessité du service a demandé un plus grand nombre de troupes sur les frontières qu'à l'ordinaire.

Je suis, avec beaucoup de respect, Monseigneur, &c. M.

To THE EARL OF ALBEMARLE.

MY LORD, *Monday evening*, 19*th October*, 1711.

M. Jassois has just now delivered to me your letter of yesterday, with that from my Lord Treasurer. He tells me he left you late in the evening. I am surprised you had not then received mine, which was dispatched by an express at ten in the morning, and covered an original letter to me from Mr. Secretary St. John. I hope it is since come to your hands, and that you have written upon it to the Hague. I now enclose back to you my Lord Treasurer's letter, and should be very glad your Lordship would do me the favour to dine with me on Thursday at Marchiennes, that we might agree upon the answer to be given by that night's post.

I am, with great sincerity, My Lord, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp, 19th October,* 1711.

This morning we had three mails from England, which brought me the favour of your letters of the 25th past and 2nd inst., wherein you signify that H. M. is not willing I should show any forwardness in agreeing to the exchange of Count Erbach and the Marquis d'Allègre. I own to you that a little stiffness on our part might be a means to bring the enemy to more suppleness and to a readier compliance with the exchange proposed for our people in Spain, and I shall write to the Maréchal de Villars accordingly: but, on the other hand, Count Erbach is so good an officer and a man of that quality that it will be a great mortification to him if he should be refused his liberty when it is offered by the French; however, I will endeavour to make him sensible of the just reason H. M. has to act in this manner, and to persuade the States to find some other means of exchanging him.

You will have observed by my former letters the necessity I thought there was of putting the treaty with King Augustus for his troops on a better footing, that we might no longer be under the like uncertainty as during this campaign. Upon a letter I wrote formerly to Count Wackerbart, to desire him to represent to the King the hardship and unreasonableness of recalling the three battalions, and keeping from us such a great number of recruits, he answered me, that neither he nor Count Fleming durst expose themselves so far with their master after what had been agreed at the Hague as to these two articles. Upon which I made him a reply according to the enclosed copy, whereby you will see, after expostulating with him, I desire the King's minister at the Hague may be fully instructed against my coming thither to concert and agree to proper measures for putting that corps upon a better footing; and I must pray the favour of you that the like instructions may be sent to me and my Lord Strafford to act in this matter in concert with the States as may be most conducive to the good of the service; and that we may be authorized to discharge and send the troops home in case the King will not consent to the renewal of the treaty upon such conditions as may be just and equitable on both sides, for without it we can expect no service from them.

The ill weather we have had for two or three days past has already spoiled the roads to that degree that it has become very difficult for the horse to fetch their forage as far as from Marchiennes, therefore we are sending our heavy baggage over the Scheldt, and all the troops on this side are to follow to-morrow in order to

encamp between that river and the Scarpe. The Prussian troops will continue their march towards their winter-quarters, and by degrees the rest will be following, so that before the end of this month the army will be separated.

I am, Sir, &c. M.

To the PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

Monseigneur, *Au Camp, ce 19 Octobre,* 1711.

Comme le corps Prussien marche demain pour se retirer vers ses quartiers d'hiver, et que M. le Prince d'Anhalt doit se rendre au premier jour auprès de V. A. R., j'ai été bien aise de me servir de cette occasion pour l'assurer de mes très-humbles respects. Cette séparation, du moins de mon côté, se fait avec un extrême regret, ne pouvant assez me louer de ce Prince, dont la bonne conduite et l'expérience dans les affaires militaires, m'a été d'un si grand secours dans toutes les opérations de la campagne; et si j'ose le recommander à la bienveillance de V. A. R. c'est dans la persuasion que le Roi ne saurait faire choix d'un plus digne général. Dieu sait si nous ferons encore une autre campagne. Pour moi, je serais ravi de voir finir une guerre qui entraîne tant de malheur à la Chrétienté; mais s'il faut continuer, un des plus grands agréments que je puis avoir sera de servir avec un Prince si zélé pour les intérêts de la cause commune.

Je suis, avec un respect très-soumis, Monseigneur, &c. M.

To GENERAL MURRAY.

Sir, *Camp, 19th October,* 1711.

I send you this by express to acquaint you that the Duke of Wirtemberg will march to-morrow with thirty squadrons to Berse, and the next day to Warneton; by that time I hope you will have got all your troops together at Saint Eloy Vive for the security of the convoy, which, I am informed by the undertakers, waits only for orders to set forward; and that the means may be taken exactly, I send you under a flying seal a letter to the commandant of Ghent, who, if it shall agree with your time, I doubt not will be able to send the convoy on Thursday next. The two squadrons of Lord Stair's and of Ross's dragoons now at Ghent, appointed to quarter at Lille, have orders to march and come with the convoy to Warneton, and they will have besides four hundred men of the garrison as far as Deynse, and further if you find it necessary. I must beg you will use all imaginable dispatch in this affair.

I am, Sir, &c. M.

To COLONEL CHUDLEIGH.

SIR, *Camp*, 19*th October*, 1711.

You will receive at the same time with this, an account from General Murray of the time he desires the convoy will set out from Ghent. The two squadrons of Lord Stair's and of Ross's dragoons will march with it as far as Warneton, where they are to join the corps commanded by the Duke of Wirtemberg, and you are to send a detachment of four hundred men out of the garrison of the town and citadel to assist in escorting the boats as far as Deynse, and further if Lieutenant-General Murray finds it necessary. You are likewise to furnish out of your garrisons to Beaumont, and the other undertakers for forage for the troops in H. M.'s service, such escorts as they shall from time to time want from Ghent and Oudenard.

I am, Sir, &c. M.

P.S.—You may show this to Colonel Campbell of the dragoons; it may serve him for a direction if he has no other order.

To THE STATES-DEPUTIES.

MESSIEURS, *Au Camp, ce* 19 *Octobre*, 1711.

Ayant reçu une réponse de la cour sur la première Résolution que vous m'avez communiqué de la part de leurs H. P. au sujet du projet pour les quartiers d'hiver, j'ai cru devoir vous en faire part, afin que vous ayez à le communiquer à leurs H. P. Elle est en substance que, quoique S. M. est persuadée qu'on ne peut avec aucun fondement demander qu'Elle se charge en partie des frais extraordinaires, comme écuries, baraques, feu, lumière, et autres incidents qui pourraient résulter du logement d'un si grand nombre de troupes sur les frontières pendant l'hiver, cependant, pour ôter tout obstacle aux opérations pour lesquelles les dites troupes seraient destinées, S. M. veut bien, par un effet de son grand zèle pour le bien de la cause commune, concourir à ces dépenses, avec cette condition expresse, que l'article du traité de contributions auquel on se rapporte dans la dite Résolution, soit tellement changé ou adouci qu'il ne portera point d'obstacle au grand but qu'on se propose par le projet; d'empêcher les ennemis d'ériger leurs magasins dans leurs places frontières; c'est de quoi vous aurez, s'il vous plaît, à faire part à leurs H. P.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

TO THE PRINCE D'ANHALT.

MONSIEUR, *Au Camp de Marchiennes, ce* 20 *Octobre*, 1711.

Par la lettre que le Général Dopff vient d'écrire à M. Cadogan, j'ai appris avec quelque surprise que M. de Montargue avait fait savoir au députés de la Châtellenie d'Ath, que les troupes devaient passer par Leuse, et leur faisait de si grosses demandes de foin et d'avoine, que s'ils y étaient obligés de les satisfaire, il leur serait impossible de continuer leur livrance à l'armée. Je suis persuadé, mon Prince, que ce changement de route et ces demandes ont été faites à votre insu, ou par quelque mésentendu, puisque V. A. sait que c'est la Châtellenie d'Ath seule de tout le Hainaut qui a consenti à nous faire la livrance, et il ne nous reste quasi pour notre subsistance ici que ce que la dite Châtellenie doit encore fournir. Ainsi je prie V. A. de faire suivre exactement la route, tant à l'égard du temps que du chemin y marqué, car le moindre changement dérangerait entièrement les mesures prises pour notre subsistance.

Je suis, Monsieur, &c. M.

TO THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *Au Camp, ce* 20 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu aujourd'hui vos lettres du 17 de ce mois, l'une pour savoir les quartiers d'hiver destinés aux régiments de Westerloo et d'Audignies, l'autre touchant les désordres qui se commettent par les partis ennemis dans la province du Hainaut. A l'égard de la première, je vous ai déjà envoyé, il y a deux jours, la répartition des troupes dans toutes les villes. Vous y aurez vu que le régiment de Westerloo doit être à Gand; pour celui de D'Audignies, on l'enverra à Mons, et je vous prie de vouloir donner les ordres pour qu'on leur livre le fourrage à leur arrivée. A l'égard des désordres que commettent les partis ennemis dans le Hainaut, c'est sans le moindre fondement qu'ils prétendent le faire par représailles; et il me semble que le moyen le plus sûr pour le faire cesser et obliger les ennemis à entendre raison, serait que ceux qui ont fait les traités de contributions écrivent à l'intendant de France, qu'on s'attend à un prompt et entier dédommagement de tous ces désordres, et qu'en cas de refus, on se servira incessamment de représailles de notre côté; et vous aurez là-dessus, s'il vous plaît, à me faire savoir sa réponse, afin que nous prenions les mesures nécessaires pour les y obliger.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE PRINCE D'ANHALT.

MON CHER PRINCE, *Au Camp, ce* 21 *Octobre*, 1711.

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre, et M. de Cadogan vient de me marquer les facilités que V. A. a porté à régler tout ce qui regarde la marche des troupes. Je lui en ai la dernière obligation. Elle est trop bien informée de la situation où nous sommes pour ne pas comprendre que le moindre changement nous mettrait aux abois. Je joins ici un ordre pour le Commandant d'Oudenarde pour recevoir les malades jusqu'à ce que l'occasion s'offre pour les transporter à leurs régiments; et Elle peut compter de recevoir l'assignation des quartiers avant qu'Elle n'arrive à Bruxelles. Au reste, je la supplie d'être persuadée que partout où je serai, Elle aura un fidèle ami, espérant que V. A. me fera la même grâce, puisqu'on ne peut être plus sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To LORD SEAFIELD.

MY LORD, *Camp*, 21*st October*, 1711.

I have received the favour of your Lordship's letter of the 21st of last month, and am very sorry to see you will be gone for Scotland before my return to London, where I could have wished to have had one hour's conversation with you. Wherever you are, my good wishes will always attend you, and I shall likewise depend on some share of your friendship. If any occasion had offered, I should not have been wanting in providing for Captain Abercromby, with whose services I have just reason to be satisfied, and shall not neglect doing something for him as soon as ever it is in my power. I should be no less glad to prefer Mr. Elphinston, but your Lordship may believe if I have not yet been able to do so for Mr. Abercromby, who has been so long a captain, I could not advance this gentleman, since he was made an ensign but within this twelvemonth, without disobliging a great many who have served much longer: however, I shall have a particular regard to your recommendation, as well as out of respect to his father my Lord Balmerino, to whom I pray you will make my compliments.

I am, My Lord, &c. M.

To COMTE D'HONA.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 21 *Octobre*, 1711.

Je vous envoie ici une requête qui m'a été présentée de la part d'un soldat du régiment d'Aremberg, qui a été assez malheureux que de tuer un bourgeois de la ville de Mons, et se

trouve à présent réfugié dans un cloître. Je vous prie de vouloir bien vous informer du fait, et de me donner votre avis en cas que vous croyez qu'il mérite sa grâce, et si, selon les règles et coutumes du pays, je la lui puis accorder.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE MARQUIS DE CAMPO.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 21 Octobre*, 1711.

J'ai reçu votre lettre avec la requête du soldat de votre régiment, qui a eu le malheur de tuer un habitant de Mons, et serais bien aise de lui accorder la grâce que vous demandez pour lui, si la réponse de M. le Comte D'Hona à la lettre ci-jointe me le permet.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 21 Octobre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois, et crois lui avoir déjà marqué que My Lord Orrery avait des ordres réitérés de la cour de faire ses derniers efforts de concert avec les Députés de l'Etat à Bruxelles, pour trouver les fonds nécessaires pour le pain et le fourrage pour vos troupes. Je n'ai pas encore eu de ses nouvelles sur ce chapitre, et crains que tout n'y soit en confusion sur un nouveau règlement qu'on voudrait imposer au Conseil d'Etat.

Nous avons repassé l'Escaut hier, avec toutes les troupes qui étaient de l'autre côté, sans que les ennemis aient seulement paru pour nous inquiéter, et en très-peu de temps l'armée se séparera, tout le corps Prussien nous ayant déjà quitté. J'envoie à présent à V. A. la répartition des quartiers d'hiver, par où Elle verra combien nous sommes éloignés de ce que nous avions proposé dans le projet pour les frontières. J'ai été ravi d'apprendre que l'élection s'est faite le 12, et ne le suis pas moins de l'espérance que vous me donnez que notre nouveau Empereur pourrait venir du côté de Francfort,

Je suis, avec une passion très-sincère, Monsieur, &c. M.

To M. GROVESTEYN.

MONSIEUR, *Au Camp de Marchiennes, ce 22 Octobre*, 1711.

Votre lettre vient de m'être rendu après l'ordre : cependant, j'ai d'abord fait savoir qu'on vous envoie les mille fantassins et les cinquante cavaliers, mais il faut que je vous prie de hâter le

travail autant qu'il sera possible, car les plaintes que nous recevons à chaque moment, et les difficultés où nous sommes, ne nous permettent pas de rester en ce camp que très-peu de jours.

Monsieur, &c. M.

P.S.—Vous pouvez vous adresser au Comte de Tilly pour faire entrer la garnison incessamment.

To Mr. SWEET.

Sir, *Camp, 22nd October, 1711.*

Mr. Hudson having presented me the enclosed petition, setting forth the great straits he is in for want of money, and there being a necessity of breaking up the hospital at Douay, where we have now nearly 1600 men, as well to save that expense to the public as to make room for the garrison which is to march in, I must desire you will answer his bills according to the prayer of his petition, that the hospital may break up and the soldiers be sent to their respective regiments.

I am, Sir, &c. M.

To M. BARNER.

Monsieur, *Au Camp, ce 22 Octobre, 1711.*

J'ai reçu ce matin votre lettre du 18 de ce mois, et suis très-marri de voir que vous êtes si mal content des quartiers qu'on donne à vos troupes. Vous savez qu'on avait résolu de mettre le plus de troupes qu'on pouvait sur la frontière; que les Anglais, les Hanovriens, et tous les autres corps qui ont les mêmes traités, devaient fournir à proportion; et je m'étais flatté qu'en mettant l'infanterie sur la Meuse et les dragons à Tournai, qui est assurément une des meilleures garnisons, vous auriez lieu d'être satisfait; cependant, s'il y avait moyen de le changer, je le ferais avec beaucoup de plaisir; mais une partie des troupes sont déjà en marche vers leurs quartiers.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Camp, 22nd October, 1711.*

According to what I mentioned to you in my last of the 19th inst., on Tuesday we came over the Scheldt with all the troops that were on the other side without the enemy's making the least motion to disturb us. I have detached the Duke of Wirtemberg with thirty squadrons to Warneton, and Lieutenant-General Murray with eight battalions to Vive St. Eloy, to cover a convoy of nearly a hundred boats laden with forage that are coming up

the Lys for the winter-magazines on that side. All these troops are to be of the garrisons of Lille, Menin, Courtray, and Bethune, and are to march in as soon as this service is performed. We have likewise detached some other troops to garrison in proportion to what the enemy sends away, the better to husband the forage which is furnished by the country. We are told most of their heavy baggage is marched, so that in two or three days more we expect their camp will break up; then we shall soon follow their example, and, indeed, we have had so much rain of late, and have for the most part such low marshy ground about us, that the troops begin to suffer very much.

I am, truly, Sir, &c. M.

[The announcement given by the foregoing letter of the termination of the campaign in Flanders suggests the expediency of adverting here to the occurrences of the same year in other parts of the theatre of war.

Nothing of importance took place on the Upper Rhine during the campaign of 1711. The French army in that quarter was under the orders of Marshals Harcourt and De Besons; and Prince Eugene commanded that of the Empire. But the object to which the attention of the Germans was chiefly directed was the election of a successor to the Emperor Joseph, whose death having occurred without provision being made by the previous nomination of a King of the Romans for the peaceable occupation of the Imperial throne, there was some reason to apprehend that attempts might be made, either by intrigue or by force, to disturb the election of the Emperor; and the arrival of considerable reinforcements to the French army on the Upper Rhine during the month of July seemed to indicate the existence of some such design. But the vigilance of Prince Eugene precluded interference by force of arms, and the preponderating influence of the Allies in Germany secured the votes of all the electors, except those of Bavaria and of Cologne, in favour of King Charles of Spain. That Prince had embarked at Barcelona on the 27th of September, and he landed on the Genoese territory on the 12th of October, on which day likewise he was raised to the Imperial dignity at Francfort under the name of Charles VI. The ceremonial of his coronation took place also at Francfort on the 22nd of December.

On the Italian frontier in the campaign of 1711 the Duke of Savoy took the field at the head of his own troops and those of the Allies, and the Duke of Berwick again commanded the French

army employed in that quarter. But though various movements and counter-movements were effected on each side by these skilful and experienced leaders, no advantage of any importance was obtained by either.

In the Spanish Peninsula, also, the progress of the war in this campaign was not productive of any very distinguished event. In the early part of it the allied forces in Catalonia, weakened by the misfortunes they had sustained towards the close of the preceding year, were unable to cope with the enemy in the field, to whom, therefore, an opportunity was thus afforded to effect the reduction of some places of minor importance. His superiority was not, however, sufficient to admit of his undertaking the siege of either Barcelona or Tarragona, the two principal places that still remained to King Charles.

During the extreme heats of summer, military operations were, as usual, suspended on both sides. But in the latter part of the campaign, Marshal Staremberg, having received some reinforcements, deemed himself to be sufficiently strong to move forward from Barcelona; and by his activity and boldness he held in check his opponent the Duc de Vendôme until the advanced season of the year induced both parties to go into winter-quarters in the month of December.

On the side of Portugal some degree of activity was shown in the beginning of the campaign; but with the exception of the recovery of Miranda de Douro by the Portuguese, nothing was gained or lost on either side. Hostilities were suspended there, also, as in Spain, during the hot months; and in the latter part of the season no enterprise was undertaken worthy of being noticed.—Ed.]

To COMTE ERBACH.

Monsieur, *Au Camp de Marchiennes, ce 23 Octobre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 20 de ce mois de la Haye, et vous prie d'être fort persuadé que j'ai votre liberté autant à cœur qu'il se puisse être, tant par rapport au public qu'à vous-même. Il est vrai que j'ai reçu réponse d'Angleterre qu'on y fait beaucoup de difficultés à donner la liberté à M. le Marquis d'Allègre sur le mauvais traitement qu'on fait en Espagne à M. de Stanhope, et à nos autres officiers qui y sont prisonniers; ce qu'on attribue principalement à M. de Vendôme: cependant, je me flatte que la réponse que je viens de donner aux ministres sur cette affaire aura son effet.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To COMTE MAFFEY.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 23 *Octobre*, 1711.

Je vous suis sensiblement obligé de vos lettres du 15 et 25 du mois passé, par le plaisir qu'elles me donnent de voir que j'ai toujours quelque part à votre amitié. Ce que My Lord Stair m'en a dit à son retour m'a mis l'esprit tout-à-fait en repos sur cet article, et je ne souhaite rien plus que l'heureux moment de vous embrasser, et de m'entretenir avec vous. J'espère qu'il s'approche, puisque notre campagne va finir, et que je fais état de m'embarquer le plus tôt qu'il sera possible. C'est notre ami Withers qui vous remettra celle-ci; vous pouvez croire qu'il ne nous aurait pas quitté s'il y avait encore quelque chose à faire. Soyez toujours de mes amis, et croyez-moi très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To THE QUEEN.

MADAM, *Camp*, 23*rd October*, 1711.

I most humbly thank Y. M. for the letter you were pleased to honour me with on the 20th of the last month, which was brought to me yesterday by Collins the messenger, Brigadier Sutton having been excused from returning to the army, seeing the campaign is now drawing so near to a conclusion that in a few days the troops will be marching into winter-quarters. I presume to present this to Y. M. by Lieutenant-General Withers, who having desired leave to go home on some private affairs, I am obliged in justice to recommend him to the continuance of Y. M.'s gracious favour as an officer who has always distinguished himself by his zealous application to your service. I pray God to send Y. M. that great blessing of peace, and that you may live many years to enjoy it. The greatest comfort I can have in my declining age will be, to have done my part in contributing towards it, and in spending the rest of my days with such dutiful respect as becomes,

Madam, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *Au Camp, ce* 23 *Octobre*, 1711.

Je viens à ce moment de recevoir une lettre de M. d'Armstrong, qui me mande qu'il y a vingt-quatre bateaux chargés de fourrages pour l'armée entre St. Amand et Mortagne, qui ne pourront monter sans que vous leur donniez de l'eau; c'est pourquoi je vous envoie celle-ci par exprès pour vous prier de faire lâcher vos écluses et de les tenir ouvertes jusqu'à ce que je vous mande de les fermer.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To M. VEGLIN.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 23 Octobre, 1711.*

Vous trouverez ici un ordre au commandant de Gand, non-seulement d'envoyer du monde à la rencontre des bateaux d'artillerie venant de Sas, mais même de leur donner une bonne escorte en montant le Lys. Je laisserai le Duc de Wirtemberg avec son corps pour veiller à leur sûreté, mais je vous prie qu'on ne perde pas un seul moment de temps, puisque vous savez que les troupes souffrent.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE DEPUTIES OF THE STATES.

MESSIEURS, *Au Camp de Marchiennes, ce 24 Octobre, 1711.*

Ayant mûrement réfléchi sur la Résolution de leurs H. P. du 20 de ce mois que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer hier, j'aurai celui de vous dire que je vois avec plaisir par cette Résolution que leurs H. P. semblent à présent disposées à entrer dans notre premier projet pour la répartition des troupes en quartiers d'hiver, comme le moyen le plus sûr pour inquiéter les ennemis et leur empêcher de former leurs magasins sur les frontières. Vous me rendrez justice, Messieurs, je suis sûr de l'empressement que j'ai toujours eu pour qu'on songeât à temps aux mesures convenables pour l'exécution du dit projet, mais vous savez très-bien que comme tout le corps Prussien et un grand nombre d'autres troupes sont actuellement en marche vers leurs garnisons, et que les quartiers-maîtres du reste de l'armée sont partis avec les équipages pour préparer le logement dans les places et garnisons qui leur ont été assignés par la dernière répartition des quartiers d'hiver; et en outre que M. Dopff vous a assuré qu'il sera impraticable de continuer la livrance du fourrage aux troupes en campagne, au lieu qu'il demanderait bien six semaines pour faire les préparatifs nécessaires à revenir à notre premier projet, au-delà du 26 de ce mois, quand il sera absolument nécessaire de commencer la séparation de l'armée, vous comprendrez aisément qu'il n'est plus question à présent de faire le moindre changement à la distribution qui a été projetée pour les quartiers d'hiver, quelqu'envie qu'on en ait.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE DUKE OF WIRTEMBERG.

MONSIEUR, *Au Camp, ce 25 Octobre, 1711.*

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 23 de ce mois; et comme le convoi doit être arrivé à présent

dans votre voisinage, je crois qu'Elle pourra facilement se passer d'infanterie pour le peu de jours qu'Elle aura à rester, d'autant plus qu'il n'y en a point d'autre à portée que le corps de M. Murray qui leur sert d'escorte.

Ce matin m'est venu trouver un Député du Franc de Bruges se plaindre que M. le Blanc, intendant d'Ypres, avait fait des mandements de fourrage sur le pays sous prétexte qu'on en aurait fait de pareils de votre part sur la châtellenie d'Ypres, et particulièrement sur Rousselaer; et que quoique je suis persuadé que ce prétexte est mal fondé, je ne puis que réitérer mes instances pour que V. A. ait un soin particulier pour prévenir de pareils désordres.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Camp, 25th October*, 1711.

I have received the favour of your letter of the 22nd inst., and am obliged to you for the papers you sent me by Mr. Laws, relating to the new règlement for the Council of State. It is high time those matters were settled one way or other, and I hope soon to hear you have put them on such a footing as that the public may reap some benefit of this government. Maréchal de Villars has separated the French army; we shall do the same with ours to-morrow, and I propose to be the next day at Tournay, but shall be obliged to stay there the rest of the week. I design to be on Tuesday se'nnight at Antwerp, where I intend to stay the next day, and shall be heartily glad to meet you there.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *St. Amand, 26th October*, 1711.

I send you herewith another Resolution of the States communicated to me three days ago by their Deputies relating to the winter-quarters, together with the answer I have returned to it. You will observe that though, as I have already mentioned to you, the long delays that have been industriously used in this business have made it altogether impracticable so late in the year to come up to our first project, yet the States seem to insinuate that the Queen should bear such a proportion of the extraordinary expense that may accrue as they are settled at present; however you may be assured I shall not give them the least encouragement to expect H. M. will any way enter into this matter.

On Friday last I went to Bouchain to see in what forwardness the repairs of the works were, but I did not find them in so good a condition as might have been expected; however, seeing M. d'Albergotti was then quitting his retrenchments and that the Maréchal de Villars was separating his army, I immediately made the necessary dispositions for sending the troops into winter-quarters. Part of the army began their march to-day, and the rest will follow to-morrow, when I design to go to Tournay, where I have desired the generals who are to command this winter on the frontier to meet me, that we may take proper measures for employing the troops to the best advantage; this will take me up five or six days, and then I propose to hasten to the Hague, where I hope to be toward the end of the next week.

I am, Sir, &c M.

To MM. LES DE'PUTE'S DES ETATS DU PAYS DE LIEGE ET COMTE' DE LOOZ.

MESSIEURS, *A Tournai, ce 27 Octobre,* 1711.

Je n'ai reçu que ce soir la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 22 de ce mois, au sujet des quartiers pour les troupes de Prusse. MM. les Députés à l'armée m'avaient déjà communiqué la Résolution de leurs H. P. dont vous m'envoyez copie: mais comme on avait déjà fait la répartition des quartiers pour les dites troupes sur le pied de l'hiver passé, je n'ai pu y faire aucun changement: cependant à mon arrivée à la Haye la semaine prochaine, si je puis en aucune manière contribuer au soulagement de votre pays, je le ferai avec beaucoup de plaisir, étant très-sincèrement,

Messieurs, &c. M.

To M.-GEN. MURRAY AND M.-GEN. PRIMROSE.

SIR, *Tournay, 28th October,* 1711.

The Queen having been pleased by her commission to appoint Colonel Groves and Colonel Freke to be brigadiers of H. M.'s forces, I desire they may act accordingly and be declared as such.

I am, Sir, &c. M.

To MR. MOLESWORTH.

SIR, *Tournay, 28th October,* 1711.

I am very much obliged to you for your favour of the 6th inst. and the care you have taken to send away the statues; I propose to myself the greater pleasure in seeing them because they have had the approbation of so good a judge. Our campaign is now ended as well as I could expect, considering the

strength of the enemy. I shall be obliged to stay here a few days till the troops are settled in their winter-quarters, and shall then hasten to the Hague, and from thence to England, where I hope the negotiations that are now on foot will keep me for the rest of my days. Wherever I am, I shall take all opportunities of assuring you that I am with truth,

Sir, &c. M.

To Mr. WHITWORTH.

Sir, *Tournay, 28th October*, 1711.

I am favoured with Y. E.'s letter of the 14th inst. from Carlsbad, and am extremely obliged to you for the information you give me by your papers that accompanied it: they set the affairs in the north in a perfect light, and give me much better insight into them than I had before. All I can send you in return is that our campaign is now over, and all the troops marching into winter-quarters, and it is not unlikely the negotiations which have been appointed to be carried on in England may put an end to the war, which I am sure none can desire more than myself. I shall be obliged to stay here four or five days longer to give the necessary orders in relation to the troops that remain on the frontiers, and then shall hasten to the Hague in order to embark for England, where I shall be very glad of any opportunity of assuring you of the great truth with which I am,

Sir, &c. M.

To LORD HERVEY.

My Lord, *Tournay, 28th October*, 1711.

I cannot enough thank your Lordship for the favour of your letter upon the success of our campaign. I hope everybody will do me the justice to allow I have done all I could to serve the public, but the kind things you are pleased to say on that subject must be entirely owing to your friendship. Our campaign is now happily over, and the troops are marching to winter-quarters, but I shall be obliged to stay here three or four days longer to give the necessary orders for the frontiers, and then I design to hasten off to England, where I hope to meet you and Lady Hervey in perfect health; in the mean time I pray you will assure her of my humble service, and believe me truly,

My Lord, &c. M.

To Mr. CHETWYND.

Sir, *Tournay, 28th October*, 1711.

Having now the favour of your letter of the 7th inst. to acknowledge, I take the same opportunity to give you thanks for

the regular informations you have given me during the summer by Mr. Cardonnel, who will have made you the best returns in his power. The campaign is now ended as well as I could wish, considering the superiority of the enemy. I shall be obliged to stay here four or five days to give such orders as may be necessary for the troops quartered on this frontier, and then hasten to the Hague, as I shall do from thence to England, in hopes of finding some good effect of the negotiations that have been on foot there for some time. It is in vain to hope for any benefit from a war as it is managed by some of the Allies that I need not name to you.

I am, with truth, Sir, &c. M.

To the STATES OF BRABANT.

Messieurs, *Tournai, ce 29 Octobre,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 26 de ce mois, au sujet des quartiers pour les troupes d'Hanovre sur la Démer, dont j'ai d'abord fait part à M. de Bulow, qui devant se rendre au premier jour avec M. de Cadogan à Bruxelles, il s'est chargé de régler cette affaire avec vous de la manière qui conviendra le plus pour le service et le soulagement du pays. Si en après j'y pourrai encore contribuer, je le ferai avec beaucoup de plaisir, étant très-parfaitement,

Messieurs, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Tournay, 29th October,* 1711.

The treaty for the regiment of Ottinghen, which you know was taken into the Queen's pay this summer as part of the corps of neutrality, expiring the 1st of January next, I should be glad you would let me receive H. M.'s pleasure at the Hague, whether that treaty should be renewed for another year, and where that battalion may be best disposed of this winter.

We have no news from the enemy's frontiers, where they crowd all the foot they can into the neighbouring towns. Most of their horse is sent backward for the convenience of forage. Our troops are all marched towards their winter-quarters, except the corps posted on the Lys for the security of the boats going up that river; but this service will be over in a few days, and, as they are all of the neighbouring quarters, they will all likewise soon march in.

I propose to stay here till Monday, and then shall hasten to the Hague.

I am, truly, Sir, &c. M.

TO THE EARL OF STRAFFORD.

MY LORD, *Tournay, 29th October,* 1711.

I am favoured with your letter of the 26th inst., and am very much obliged to you for your congratulation on the success of the campaign, for which, when I consider only the difficulty of it, I ought to be thankful to Providence, and shall be much more so if it may any way contribute to the promoting the great work the Queen has committed to your management. A little time and a right understanding of H. M.'s good intentions, which you are best able to explain, will I hope make your commission more easy than you find it at first; and I assure you no man living can more heartily wish you success than I do, which I shall have the pleasure of telling you more at large towards the latter end of the next week; in the mean time I pray you will believe me, with great truth,

My Lord, &c. M.

TO THE MARECHAL DE VILLARS.

MONSIEUR, *A Tournai, ce 30 Octobre,* 1711.

Celle-ci vous sera présentée par M. de Ravignan, pour qui vous me rendrez cette justice que j'ai fait au-delà de ce qui me convenait pour répondre à l'empressement que vous aviez témoigné de le revoir; et je vous prie d'être bien persuadé que je me ferai toujours un sensible plaisir de vous marquer la passion très-parfaite avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

TO THE MARQUIS D'ALLEGRE.

MONSIEUR, *A Tournai, ce 30 Octobre,* 1711.

Je m'étais flatté qu'avant celle-ci j'aurais pu vous envoyer un acte de liberté contre le Comte d'Erbach; mais par la réponse que je reçois de la cour je trouve que cette affaire est accrochée par le mauvais traitement qu'on fait à nos Messieurs qui sont prisonniers en Espagne. Je n'ai pas laissé pourtant d'en écrire derechef, et j'espère qu'en peu je pourrai avoir le plaisir de vous mander quelque chose de plus agréable.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

TO M. AUROCHS ET M. BULOW.

MONSIEUR, *A Tournai, ce 30 Octobre,* 1711.

Comme vous savez que la Châtellenie d'Ath a fourni une grosse quantité de fourrage pour la subsistance de l'armée, et qu'on leur a assuré qu'ils ne seraient point fourragé dans le passage

moyennant qu'ils livrent le fourrage nécessaire, il faut que je vous recommande fortement d'employer tous vos soins qu'il ne se commette le moindre désordre, et que les troupes se contentent de ce que le pays leur livrera, comme aussi d'empêcher qu'on n'en enlève aucun cheval ou chariot des paysans sous aucun prétexte que ce soit.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. FAGEL.

MONSIEUR, *A Tournai, ce* 30 *Octobre*, 1711.

Je m'étais flatté que nous aurions eu l'honneur de vous voir ici, où j'avais ordonné au Lieutenant-Général Cadogan de tirer au sort avec vous pour les drapeaux de la garnison de Bouchain dont je vous ai parlé; mais comme cela ne se peut à présent, et que d'ailleurs M. Cadogan doit partir demain pour Bruxelles, je vous prie de vouloir le faire en passant à Gand avec le Général Lumley, et de laisser les drapeaux qui tomberont au sort de la Reine entre ses mains.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE STATES OF BRABANT.

MESSIEURS, *A Tournai, ce* 31 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 29 de ce mois, avec la copie de celle de l'Intendant de Maubeuge, où il prétend que nous aurions fait enlever des chevaux et des voitures du pays d'Artois, et qu'ainsi il avait été obligé d'en user de même par représailles: sur quoi je dois vous assurer que ce prétexte est sans le moindre fondement, et que les ennemis ne s'en servent par avance qu'uniquement dans la vue de favoriser la construction des magasins de fourrage dans leurs places frontières si préjudiciable au service des Alliés: cependant, vous pouvez compter qu'on ne leur donnera aucune juste raison de plainte.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To THE COUNCIL OF STATE.

MESSIEURS, *A Tournai, ce* 31 *Octobre*, 1711.

J'ai reçu ce matin l'honneur de votre lettre du 29 de ce mois, au sujet des plaintes de quelques baillages de la Province de Hainaut de ce qu'on leur imposait un certain nombre de rations de fourrage sous prétexte d'une convention faite avec la dite Province; et m'étant informé du fait, je trouve qu'il est vrai que la Province du Hainaut n'a fait aucune convention, mais que

ceux de la Châtellenie d'Ath ont souhaité eux-mêmes, et sont convenus avec les Députés et le Général Dopff, de faire la livrance de 100,000 rations de foin et 70,000 rations d'avoine, pour être exempts du fourragement des troupes, qui était autrement inévitable, lequel ils ont représenté causerait la ruine entière du pays. En effet la châtellenie a livré une partie ; mais comme le reste ne se trouvait pas à portée pour être livré à temps, on a été obligé de prendre ce qui manquait des magasins des entrepreneurs dont ceux de la châtellenie ont été très-contents, et se sont engagés volontairement de le remplacer à loisir, de sorte que je ne vois pas qu'il y ait le moindre sujet de plainte ; au contraire, les députés de la châtellenie ont déclaré, à ce qu'on m'assure, être très-contents des égards qu'on a eu pour eux à ce sujet.

Messieurs, &c. M.

To the CONFERENCE.

Messieurs, *A Tournai, ce* 1 *Novembre*, 1711.

Comme le service du Roi demande qu'on occupe la ville de Binch pendant cet hiver, et qu'on y destine trois bataillons et deux escadrons de la garnison de Mons, par où cette ville sera beaucoup soulagée, je viens vous prier de vouloir bien insinuer au Conseil d'État qu'ils aient à envoyer un commissaire ou quelqu'autre personne à Binch pour préparer les quartiers ; et en cas de besoin de faire livrer quelques lits et autres fournitures, comme il se pratique dans les autres garnisons, donnant ordre au dit commissaire de se concerter là-dessus avec le Comte de D'Ohna.

Je suis, très-sincèrement, Messieurs, &c. M.

To MAJOR-GENERAL WILCKES.

Monsieur, *A Tournai, ce* 1 *Novembre*, 1711.

Le Lieutenant-Général Comte de Wrangel m'ayant envoyé la lettre ci-jointe du commandant de Louvain, qui se plaint de la mauvaise conduite et des désordres causés dans la garnison par le Lieutenant-Colonel Tamme, qui y commande vos troupes, je n'ai pu me dispenser de vous en écrire, et de vous prier d'avoir soin qu'il soit châtié selon son démerite, et qu'il ait à observer une juste subordination, sans quoi il est impossible que le service se fasse.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To M. GRUMBKOW.

MONSIEUR, *A Tournai, ce* 1 *Novembre*, 1711.

J'ai reçu ce matin l'honneur de votre lettre du 30 du mois passé, et vous envoie ici une réponse à celle du Roi, que je vous prie de vouloir lui remettre. Vous pouvez être assuré qu'il ne tiendra pas à moi que S. M. ne soit entièrement contente des quartiers qu'Elle souhaite pour ses troupes, et je suis persuadé que MM. les Etats ne feront point de difficulté non plus de s'y conformer de leur côté.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE KING OF PRUSSIA.

SIRE, *A Tournai, ce* 1 *Novembre*, 1711.

Je n'ai reçu que ce matin de M. de Grumbkow la lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 24 du mois passé, où Elle souhaite que deux des cinq battaillons de ses troupes destinées pour Liége puissent être mis à Aix-la-Chapelle, à quoi je ne différerais pas un moment à me conformer si cela dépendait entièrement de moi; mais comme la répartition de tous les quartiers a été faite de concert avec MM. les Etats, et Liége étant une de leurs garnisons, outre que tous les troupes sont déjà en marche, V. M. comprendra que je ne pourrai faire aucun changement sans leur aveu, d'autant plus qu'il faudra en même temps suppléer cette garnison de quelques autres places: mais si Elle veut bien charger son ministre à la Haye de ses ordres à cet égard, je ne manquerai pas d'y travailler aussi dès mon arrivée, qui sera vers la fin de la semaine; et je ne doute point qu'Elle n'ait d'abord entière satisfaction. Cependant j'ose me flatter que M. le Prince d'Anhalt et M. de Grumbkow me rendront cette justice, que, dans la répartition qui s'est faite de ses troupes, j'ai employé tous mes soins pour qu'elles fussent placées à leur entière satisfaction.

Comme je me fais état de ne rester que peu de jours en Hollande, V. M. permettra que je me serve de cette occasion pour la supplier de vouloir m'honorer de ses ordres avant que je m'embarque pour l'Angleterre. Je les exécuterai avec toute l'exactitude et la soumission qu'il me sera possible, étant avec un attachement très-respectueux,

Sire, &c. M.

To MR. SECRETARY ST. JOHN.

SIR, *Antwerp, 3rd November*, 1711.

Just as I was taking coach yesterday by break of day at Tournay I received the favour of your letter of the 16th ult.,

and knowing the Maréchal de Villars was gone to the waters of Bourbon, I immediately dispatched a pass for M. Tallard to the Maréchal de Montesquiou, who commands on the frontiers in his room, and desired he would forward it to Calais to be delivered to him upon his landing.

I lay last night at Ghent and came hither this morning, but finding myself a little tired by these two days' travelling, I design to rest here to-morrow and to continue my journey on Thursday to the Hague, having ordered a yacht to meet me at Moerdyk.

I am, truly, Sir, &c. M.

To COMTE TILLY.

MONSIEUR, *Anvers, ce* 4 *Novembre*, 1711.

Je vous prie par celle-ci d'ordonner aux garnisons de Louvain et Malines de prendre tels postes sur la Démer que j'ai chargé M. de Cadogan de vous informer qui seront nécessaires pour couvrir le pays des courses des partis ennemis, puisque les troupes d'Hanovre n'ont pas les mêmes postes qu'elles avaient ci-devant.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *Anvers, ce* 4 *Novembre*, 1711.

J'ai reçu ici ce matin la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 26 du mois passé, et suis bien marri que je dois quitter ce pays sans pouvoir vous mander rien de positif au sujet de vos troupes; mais comme les affaires commencent à se raccommoder un peu à Bruxelles, je me flatte qu'Elle en apprendra bientôt quelque chose de la Haye. Je crains pourtant qu'en attendant ces troupes ne soient obligées de s'éloigner. Je ne manderai rien à V. A. touchant les préliminaires de la paix, puisque je n'en sais que ce qui paraît dans les imprimés. Il faut espérer que, d'une manière ou d'autre, elle aura une bonne issue.

Je trouve ici M. le Marquis de Westerloo dans le dessein de partir incessamment pour se rendre auprès de l'Empereur, et il se pourra bien qu'il soit avec V. A. aussitôt que celle-ci. Il m'a communiqué ses vues, que je ne puis qu'applaudir. Il serait fort à souhaiter que d'autres de ces Messieurs se fussent comportés avec le même zèle et désintéressement pour le service de S. M. I. Il est certain qu'en ce cas les affaires auraient pris tout un autre train, et selon les apparences nous ne serions pas à l'heure qu'il est à chercher les fonds pour le pain et fourrage des troupes.

J'ose me flatter que V. A. lui accordera son amitié, et voudra bien le favoriser dans ses prétentions.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To the MARQUISE DE PASCAL.

Madame, *Anvers, ce 4 Novembre*, 1711.

Je vous suis sensiblement obligé de l'honneur de votre lettre, et ne suis pas moins touché du peu d'égard qu'on a pour la mémoire de feu M. le Marquis de Pascal. Je me flatte pourtant que S. M. I. y fera réflexion, et qu'Elle vous fera ressentir les effets de sa bienveillance. En mon particulier je me ferai toujours un véritable plaisir d'y pouvoir contribuer, sachant combien la justice le demande. Je vous prie aussi de croire que je suis avec toute la considération possible,

Madame, &c. M.

To the EARL OF ORRERY.

My Lord, *Antwerp, 4th November*, 1711.

Mr. Laws delivered me last night the favour of your Lordship's letter, instead of which I should have been very glad to have been so happy as to have met you here: but since the affairs at Brussels would not allow of your absence, I must be content in hopes of seeing you at the Hague, where my stay will depend upon the answers I receive to my letters of the five mails that were wanting in England when I received my last from thence. I wish they may be such as I may have your good company over. I am glad to hear by Mr. Laws the difference with the Council of State is in a fair way of ending to your satisfaction.

I am, My Lord, &c. M.

To COMTE FINCKENSTEIN.

Monsieur, *Anvers, ce 4 Novembre*, 1711.

Je reçois à ce moment l'honneur de votre lettre du 2 de ce mois, et aurais déjà répondu à celles du Roi et de M. de Grumbkow comme je lui marque par la ci-jointe, où je lui envoie les copies que vous pourrez ouvrir en cas de son absence. Vous verrez que, comme les quartiers ont été réglés de concert avec l'Etat, je n'ai pu faire aucun changement sans leur aveu; mais je ne doute point que, quand j'arriverai à la Haye, pour peu que les ministres du Roi en parlent de sa part, on conviendra facilement de ce que S. M. souhaite.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *At the Hague, 6th November*, 1711.

I received yesterday, on the road from Antwerp, the favour of your letter of the 20th past, by which I find the five mails wanting were come to your hands. I shall with your next expect H. M.'s directions relating to the pass desired by the Elector of Bavaria, which, as you observe, may at this juncture most properly be given under my Lord Ambassador Strafford's hands or mine. I shall comply with such directions as you shall be pleased to give me.

I am now likewise expecting H. M's pleasure relating to the renewal of the treaty for the Saxon troops, as well as an answer to what I wrote to you concerning the battalion of Ottinghen.

As I arrived here but this afternoon, I have not yet seen anybody that can inform me of the notions of the people here in relation to the peace, but you will have a full account of it from my Lord Strafford, and I hope Mr. Buys will give his helping hand in representing matters so as that this great work may soon have a happy issue.

I am, Sir, &c. M.

To the SAME.

Sir, *Hague, 10th November*, 1711.

I acknowledged by the last post your letter of the 20th of October. Yesterday we had the mail of the 23rd, which brought me none from you, but I was glad to-day to receive the favour of yours of the 26th, acquainting me that H. M. had been pleased to give orders for the yachts and convoy to come over for me; so that, finding nothing can require my stay on this side, I shall, as soon as they arrive, make use of the first opportunity to sail for England. The only article I can recollect that might require my assistance is the renewal of the treaty for the Saxon troops, wherein I hope you will please to instruct my Lord Ambassador Strafford, and if there should be any difficulty, I shall be ready to give my advice either here or at home.

The treaty for the battalion of Ottinghen, Treves, and the Hanoverian troops are only matters of form, and may likewise be left to H. E. or be signed in England. I am the rather inclined to hasten over because the drought I have so often complained of continues still upon me, and I can hope for no relief till I get into my native air.

I am, with great truth, Sir, &c. M.

To the COMTE DE SINZENDORFF.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 10 Novembre,* 1711.

Le Baron d'Imhoff, mon grand bailli de Mindelheim, m'ayant mandé que, selon la constitution de l'Empire, je dois avoir l'investiture de la principauté de S. M. I., j'ai signé une supplique qu'il m'a envoyée pour cet effet, et j'ai recours à votre amitié pour que vous ayez, comme du passé, à me continuer vos bons offices pour que l'affaire puisse passer les formes le plus tôt qu'il se pourra. Je compte que M. d'Imhoff se rendra auprès de vous pour faire les devoirs.

Je suis, avec une passion des plus sincères,
Monsieur, &c. M.

To COUNT D'OHNA.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 13 Novembre,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 8 de ce mois, et ne doute point que MM. les Etats, sur la représentation que vous leur avez faite, ne prennent les mesures nécessaires pour que le service ne souffre point par l'absence du grand bailli de Hainaut.

Je vous envoie ici le passeport qu'on vous demande en échange de celui que M. de Montesquiou vous a accordé. Je n'attends que l'arrivée des yachts et du convoi pour passer en Angleterre, mais vous pouvez compter que partout où je serai je me ferai toujours un sensible plaisir de vous marquer la passion très-sincère avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

P.S.—Il serait bon de faire couler à fond tous les bateaux que vous pourrez attraper sur la Sambre, et d'empêcher, s'il se peut, qu'on les relève, afin d'empêcher la navigation.

To M. PANNEWITZ.

MONSIEUR, *A la Haye, ce 13 Novembre,* 1711.

Etant informé que nonobstant que selon la répartition des quartiers d'hiver pour les troupes Prussiennes votre régiment doit être réparti à Peer Brey et Hamont, sans loger dans le plat pays, vous n'avez mis qu'une seule compagnie dans la ville de Hamont, et tout le reste dans les villages dans le comté de Horne, je me trouve obligé de vous écrire celle-ci pour vous prier de vous conformer exactement à la répartition susdite, et cela sans le moindre délai, sans quoi S. M. la Reine et l'Etat seront obligés de faire dédommager le pays aux dépens des troupes. J'écris sur le même sujet à M. le Prince d'Anhalt par cet ordinaire.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To the EMPEROR.

Sire, *A la Haye, ce* 16 *Novembre,* 1711.

Je supplie très-humblement V. M. I. d'agréer que j'ai l'honneur de lui recommander le Sieur Charles Vandewerve, baron de Schilde, qui s'est distingué depuis plusieurs années par son zèle pour les intérêts de V. M. et de son auguste maison, et qui particulièrement après la bataille de Ramillies a fort contribué par son crédit dans la ville d'Anvers à faire remettre cette place importante à l'obéissance de V. M. I., et ensuite lui a très-utilement servi dans les Etats de Brabant, où il a été député en qualité de bourgmestre d'Anvers. Il demande présentement, avec la plus profonde soumission, que V. M. I. lui fasse la grâce de conférer sur son fils aîné la survivance de la charge de l'écoulet d'Anvers et margrave du pays du Rhin, possédé à présent par le Sieur Alexandre de la Faille; et j'ose l'assurer que le dit Baron de Schilde méritera cette marque de distinction et de sa bonté royale, qui sera non-seulement une juste récompense de ses bons et fidèles services, mais excitera les autres à suivre un si louable exemple.

Je suis, très-profondément, Sire, &c. M.

To the SAME.

Sire, *A la Haye, ce* 16 *Novembre,* 1711.

Le Baron de Rosendael, adjudant-général de V. M. I., ayant servi auprès de moi pendant cinq campagnes consécutives, avec tout le zèle et l'application digne d'un brave officier, et faisant état de se rendre aux pieds de V. M. I., je la supplie d'agréer la liberté que je prends de le recommander très-respectueusement comme un officier dont la conduite et les longs services méritent d'être distingués.

Je suis, avec tout l'attachement possible, Sire, &c. M.

To M. CUPER.

Monsieur, *A la Haye, ce* 16 *Novembre,* 1711.

J'ai reçu l'honneur de vos lettres, et vous suis sensiblement obligé des nouvelles marques que vous me donnez de votre amitié, que je rechercherai toujours comme je dois. Il est vrai que le bon Dieu nous a encore comblé de ses bénédictions pendant cette campagne, et il faut espérer qu'Il voudra enfin couronner le tout par une bonne paix, qui est si nécessaire à toute l'Europe.

Je connais trop le mérite de M. Verholf pour négliger aucune occasion à lui rendre service. Il y a si long-temps qu'il sert l'Etat, et il s'est distingué si particulièrement au siége de Bou-

chain, que j'aurais tort de ne point contribuer mon possible à son avancement, et dont je ne manque pas aussi de lui rendre justice ici.

M. le Marquis de Maffey sait très-bien que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui obtenir sa liberté, ayant même proposé des échanges contre lui de caractère égale ; mais comme c'est avec les Français que nous devons traiter, ces Messieurs n'ont aucun égard que pour leur propres gens, dont M. de Maffey doit être convaincu par l'expérience. Cependant, je serai toujours prêt à faire tout ce qui dépendra de moi, et d'autant plus que vous vous intéressez pour lui.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *Hague*, 17*th November*, 1711.

Since mine of this day se'nnight I have received the honour of your Lordship's letter of the 11th inst., and we have had another mail from England which brings nothing new but the Queen's displeasure at Comte Gallas's behaviour. It gives great speculation here, though we can make no judgment at this distance what may have been the occasion; he is expected over by the first packet-boat.

I am sorry Brigadier Preston should refuse complying with your orders in a matter that is so essentially necessary for the good of the service. I send you enclosed a copy of what I write to him, and I have intimated the same thing to Major-General Sabine, and to the commanding officer at Courtray. Though the wind should not be fair, I resolve to go to-morrow to the Brill, that I may be ready to lay hold of the first opportunity that offers. Wherever I am I shall ever retain a just sense of your Lordship's friendship to me, and pray you will believe me with great sincerity,

My Lord, &c. M.

To BRIGADIER PRESTON.

Sir, *Hague*, 17*th November*, 1711.

I have seen what you wrote to Mr. Cardonnel about the detachment of your garrison gone to Mortagne and the forage for the troops in winter-quarters. My Lord Albemarle has since written to me that he had desired you to send him an account of the strength of the several battalions under your command, without entering into any further detail, and that you had refused to comply with his directions in this behalf, which is so necessary a

part of the service for his Lordship to be informed in, that if you have not done it already I must pray you will do it upon receipt of this, for I always lived so well with his Lordship that I should be very unwilling he should have any difficulty with the Queen's troops, especially where the service is concerned.

I am, Sir, &c. M.

To Mr. WHITWORTH.

Sir, *Hague*, 17*th November*, 1711.

I propose to go to the Brill to-morrow to be at hand to make use of the first opportunity of a wind to embark, but must not leave this place without repeating to Y. E. my hearty thanks for your constant and useful correspondence, which I am persuaded the ministers at home must be very sensible of, and you may depend I shall omit no opportunity of doing you justice to them. You will hear from other hands of the measures that are taking for putting an end to this ruinous war. I do not enter into particulars because I am to have no share in the negotiations, but I can assure you no man living can be more desirous than I am of a good and speedy peace, and I shall be more than satisfied with the thoughts of having in any way contributed towards it. I pray the continuance of your friendship, and that you will believe me with great sincerity,

Sir, &c. M.

To Mr. SECRETARY ST. JOHN.

Sir, *Hague*, 18*th November*, 1711.

The yachts and convoy came very luckily on Friday last into the Meuse and Goree, for the westerly winds have blown so very violently ever since that they might have been in some danger on the coast. This stormy weather has hindered my leaving this place yesterday as I intended, having ordered the yachts round to Goree, but I resolve to go to the Brill to-morrow to be nearer at hand to make use of the very first opportunity of wind and weather to put to sea.

I am, truly, Sir, &c. M.

To COMTE WRANGEL.

Monsieur, *A la Haye, ce* 18 *Novembre*, 1711.

Comme les régiments d'infanterie Espagnole aux Pays Bas, manque d'une inspection et discipline exacte, tombent en décadence, et sans un prompt remède seront entièrement ruinés, je viens par celle-ci vous prier et vous autoriser d'en prendre l'inspection et la direction sur vous, et de veiller à leur discipline et

d'employer tous vos soins pour qu'ils soient tenus complets et toujours en état de service, de la même manière qu'a fait le feu Marquis de Pascal; de quoi vous aurez d'abord à faire part aux colonels et commandants, afin qu'ils aient à se conformer à vos ordres en tout ce qui regarde le service.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the SAME.

Monsieur, *A la Brille, ce* 21 *Novembre*, 1711.

M. Cadogan m'ayant informé que vous souhaitez que le régiment de Hartop soit à Bruxelles, et celui de Davila à Oudenarde, je viens vous prier de dépêcher les ordres pour leur marche à l'avenant, en donnant avis premièrement au Conseil d'Etat pour qu'ils envoient les réquisitions nécessaires pour leur réception.

Je suis, &c. M.

To the COMTE DE SINZENDORFF.

Monsieur, *A la Brille, ce* 21 *Novembre*, 1711.

M. le Baron de Schilde s'est tellement distingué depuis plusieurs années par son zèle et empressement pour les intérêts de l'auguste maison, que je me trouve obligé en justice de le recommander à S. M. I. comme une personne tout-à-fait digne de sa bienveillance. Il aura l'honneur de vous présenter cette lettre lui-même, et de vous expliquer ses prétentions, que je vous prie de vouloir protéger auprès de S. M. I.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To the DUKE OF WIRTEMBERG, Danes; PRINCE OF HESSE, Hessians; M. WILCKES, Saxons; M. BULOW, with the Hanoverians.

Monsieur, *Brille, ce* 21 *Novembre*, 1711.

Comme les mouvements des ennemis sur les frontières pendant cet hiver pourraient nous obliger d'assembler pareillement un corps de troupes de notre côté, je viens par celle-ci prier V. A., le cas arrivant, de donner les ordres pour la marche de tel nombre des troupes Danoises que MM. les Etats souhaiteront, et à proportion des autres corps.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

To Mr. SWEET.

Sir, *Brill, 22nd November*, 1711.

Baron Lentrum having sent me the enclosed letter, wherein you will see the extreme necessity his regiment is in for want of money, and that they are now actually on their march to return

home, I should be glad you could supply him with a small sum for their present subsistence; and as soon as I come over I will solicit my Lord Treasurer that you may be enabled to pay what is due to them.

I am, Sir, &c. M.

To BARON LENTRUM.

MONSIEUR, *A la Brille, ce* 22 *Novembre,* 1711.

J'ai reçu votre lettre d'hier, et suis bien marri de voir la nécessité où votre régiment est manque d'argent. Tout ce qui vient entre les mains de M. Sweet il a ses ordres d'Angleterre comment il en doit disposer; cependant je lui écris par la ci-jointe de vous assister, s'il est possible, en attendant que j'arrive en Angleterre, quand je ne manquerai pas de solliciter pour tout ce qui vous est dû.

Je suis, très-parfaitement, Monsieur, &c. M.

To THE EARL OF ALBEMARLE.

MY LORD, *Brill,* 22*nd November,* 1711.

Since my last I have the favour of your Lordship's letter of the 15th and 18th inst.: the latter found me here waiting for a wind, and brought me one from the Elector of Cologne to desire a pass, which goes enclosed, and I pray you will forward it to him. You may be sure I do not envy those who are in the secret of what is now doing, though I heartily wish it may be for the best.

It is now four days since I left the Hague; the States were not then come to any Resolution, but I am still of opinion they will agree to a congress and send passports for the French ministers, if it be not already done since I came away.

I am, truly, My Lord, &c. M.

To THE EMPEROR.

SIRE, *A la Brille, ce* 22 *Novembre,* 1711.

M. le Comte de Wrangel ayant une passion extrême de se jeter aux pieds de V. M. I., je ne puis lui refuser la permission de se rendre auprès d'Elle, et de l'accompagner de ce témoignage qu'il s'est toujours distingué par son zèle et attachement aux intérêts de l'auguste maison, ayant bien voulu se charger depuis la mort du Marquis de Pascal de l'inspection de l'infanterie dans les Pays Bas, dont il s'acquitte selon le devoir d'un bon général qui mérite quelque marque de la bienveillance de V. M. I., à laquelle je la supplie d'agréer que je la lui recommande.

Je suis, avec un profond respect, Sire, &c. M.

To the ELECTOR OF COLOGNE.

Monseigneur, *A la Brille, ce* 22 *Novembre*, 1711.

My Lord Albemarle m'a acheminé ici la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 16 de ce mois, et quoiqu'on ait oublié de joindre la copie du nouveau passeport qu'Elle souhaite, je ne laisse pas de lui envoyer ici une que j'espère qu'Elle trouvera à son gré, étant toujours ravi des occasions de marquer le respect très-sincère avec lequel je suis,

Monseigneur, &c. M.

To M. CRONSTROM.

Monsieur, *A la Brille, ce* 24 *Novembre*, 1711.

Je vous suis redevable de deux lettres; la dernière du 18 de ce mois m'a trouvé ici, où j'attends le bon vent depuis six jours sans apparence de partir si tôt. Je vous remercie de la répartition des garnisons ennemies. Quand vous l'aurez plus parfaite, j'espère que vous me l'enverrez. J'ai vu aussi ce que vous écrivez à M. Cardonnel au sujet des rançons pour les soldats de nos troupes et de celles d'Hanovre qui ont été faits prisonniers par les ennemis. Je vous prie d'avoir un peu de patience, et dès que je serai arrivé en Angleterre, je donnerai les ordres pour qu'on ait à les payer.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *A Londres, ce* $\frac{11}{22}$ *Décembre*, 1711.

Ce n'est que depuis hier au soir que j'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire du 30 du passé d'Inspruck. Nous avons appris en même temps son heureuse arrivée à la Haye, d'où on nous fait espérer qu'Elle passera bientôt en ce pays. Je serai au comble de ma joie si j'ai le plaisir d'embrasser V. A. ici, puisque personne ne peut être avec plus de considération et de respect,

Monsieur, &c. M.

To M. HŒEMS.

Monsieur, *A Londres, ce* 11 *Décembre*, 1711.

Je vous suis fort obligé de l'honneur de votre lettre du 1r de ce mois, et du soin que vous avez eu de m'acheminer les deux incluses. Elles m'ont été rendues hier au soir par M. Hoofman. Je me réjouis de ce que M. le Prince de Savoie se trouve en Hollande, et encore plus de l'espérance qu'on nous donne que je pourrai bientôt avoir le plaisir de l'embrasser ici. Vous m'en ferez un très-sensible si vous voulez avoir la bonté de me donner

part quelquefois de ce qui se passe à la Haye, comme aussi de me croire avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To the DUKE OF WIRTEMBERG.

Monsieur, *A Londres, ce* 14 *Décembre,* 1711.

Je suis très-obligé à V. A. de la relation qu'Elle m'a envoyée de ce qui s'est passé entre les troupes du Roi et la garnison de Wismar; ce qui doit faciliter l'entreprise de S. M. contre Stralsund. Je puis vous assurer que les premiers soins que je me suis donné à mon arrivée ici ont été de solliciter l'argent pour le paiement des arrérages dus aux troupes; et je suis bien aise de lui mander qu'ils n'ont pas été inutiles, puisqu'on a déjà fait quelque remise pour l'ordinaire; et je travaille toujours pour qu'on pourvoie incessamment à l'extraordinaire, lequel j'espère suivra de près; et j'ose me persuader que V. A. fera son possible pour que l'argent soit employé sans perte de temps à compléter ces corps et les mettre en état d'entrer de bonne heure en campagne, puisque, nonobstant les bruits de la paix, nous ne pouvons nous attendre à une bonne à moins que d'être en état de poursuivre la guerre avec vigueur. C'est ce que je lui recommande avec instance, priant V. A. au reste de me croire toujours avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To the COMTE DE WACKERBART.

Monsieur, *A St. James, ce* 27 *Décembre,* 1711.

M. de Lorme m'a remis hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois, où vous m'apprenez que le Roi avait dépêché ses ordres et instructions à son ministre à la Haye pour le renouvellement du traité pour ses troupes, et que ç'avait été en partie par un effet de la bonté particulière que S. M. a pour moi, dont je vous prie de la remercier très-respectueusement de ma part et d'assurer S. M. que je me ferai toujours un devoir de contribuer à tout ce qui lui peut être agréable. My Lord Strafford a les mêmes instructions de la Reine, et je me flatte que les deux ministres s'accorderont de la manière qu'il conviendra le plus pour le bien et l'avancement du service.

Je vous plains extrêmement d'une si longue et pénible campagne, causée par des accidents imprévus. Il vaut mieux sans doute différer l'affaire que de laisser trop souffrir des troupes dans cette saison.

J'ai pris beaucoup de part à la gloire que notre ami le Général

Rantzau s'est acquise devant Wismar, et souhaite de tout mon cœur qu'on puisse bientôt trouver le moyen de rétablir la paix dans vos quartiers à la satisfaction du Roi, vous priant au reste de me croire avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To Mr. CADOGAN.

Sir, *St. James's, 28th December*, 1711.

I received yesterday by the Ostend mail the favour of your letter of the 12th inst. from Tournay, but that you mention to have written me before from that place never came to my hand.

I should be glad when anything offers if you would write to me at the same time both by Ostend and Holland, and that I might have at least two words from you by every post.

Everybody must be satisfied with the great diligence that was used in drawing the troops together and obliging the enemy to retire with so much precipitation. I shall be heartily glad to hear that the damage they did is repaired, and the rivers navigable again; but by a letter I had from M. Hompesch, of the 24th inst., it seems now to be much more difficult than was at first apprehended; in the mean time the frosty weather comes very seasonably for supplying the garrisons of Douay and Bouchain with forage and other provisions by land-carriage, and I hope no time will be lost in making use of this occasion.

I shall be glad to hear of the success of the reprisal you mention, but I conclude that what Mr. Cardonnel wrote you by the last post will have brought you immediately towards the Hague, for it is a matter of great consequence to me, and I depend upon receiving from you what is desired some days before the 17th of the next month.

Mr. Sweet has had money in his hands a good while to pay Beaumont upwards of 200,000 gilders, and I saw a letter from him that he was ready to do it whenever the warrant was produced, so that I hope the difficulty of the forage is over in part before now.

I am, Sir, yours, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *St. James's, 28th December*, 1711.

I have received the honour of your Lordship's letter of the 20th inst. We had before an account of the precipitate retreat of the enemy, which everybody allows is owing chiefly to your Lordship's great care and diligence in drawing the troops to-

gether and marching to oppose their designs. The whole I think must turn to their confusion, besides the great loss and damage sustained by assembling so great a body of men at this season of the year. I hope the mischief they did will soon be repaired, though Comte Hompesch tells me, in a letter of the 24th inst., you meet with greater difficulties than were at first apprehended; in the mean time this frost comes very seasonably to enable you to supply the garrisons of Douay and Bouchain with forage and other necessary provisions.

I conclude, by what your Lordship writes me, this will meet you at the Hague, where you will have an account of all that passes here and of the little inclinations that are shown for letting the Prince of Savoy come over into this country. I shall only add my hearty wishes of many a happy new year to your Lordship and Lady Albemarle, and pray you will believe me always with the greatest sincerity,

My Lord, your Lordship's, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

MONSIEUR, *A St. James, ce* 28 *Décembre*, 1711.

J'ai reçu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le — de ce mois, et lui suis infiniment obligé de la franchise avec laquelle Elle m'écrit. Je le prends comme je le dois pour une marque de son amitié, et Elle peut être assurée que je me conformerai toujours à ses bons conseils.

Les idées qu'on voudrait donner à V. A. de l'inclination de la nation Anglaise nous font très-grand tort, car certainement tout le monde en général languit après le plaisir de la voir; et je suis persuadé qu'Elle sera reçue partout avec le respect et l'applaudissement qui sont dus à son grand mérite, et aux services qu'Elle a rendu à l'Europe. Celui qui se sert du chiffre de M. le Comte de Gallas vous en informera plus particulièrement, et de ce qui se passe ici; et je dois me rapporter à M. Hoofman pour la réponse que lui auront donné les ministres. Au reste, je souhaite à V. A. une suite de plusieurs heureuses années, et suis avec une passion et respect des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

MONSIEUR, *A St. James, ce* 28 *Décembre*, 1711.

Je vous suis fort obligé des avis que vous avez eu la bonté de me donner de temps en temps. Votre dernière est du 24 de ce mois. Vous aurez depuis appris mon sort, que la Reine a

trouvé bon de me remercier de tous mes emplois. On vient de me pousser encore vivement, mais pourvu que cela me procure une retraite à la campagne, à quoi j'ai si long-temps aspiré, je serai très-content de ma destinée, et en aurai l'obligation à mes ennemis. Là je pourrai continuer mes vœux pour le bien du public, et jouir en repos de la compagnie de mes amis qui voudront bien me l'accorder. Je ne désespère point que vous ne soyez un jour du nombre. En attendant, je vous conjure de me continuer toujours quelque part dans votre chère amitié, et de me croire sans réserve,

Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *St. James's, 28th January*, 1712.

I have received the honour of your Lordship's letter of the 24th inst., and am very sensible of the friendly part you take in what has happened to me. The Friday's mail will have brought you an account of what passed on Thursday in the House of Commons; if it procure me a quiet retirement, as you know it is what I have long wished for, I shall be easy in relation to my own destiny, and shall always add my good wishes for the continued success and prosperity of the public.

I rejoice at what your Lordship mentions in your postscript; my endeavours were not wanting to procure you that satisfaction sooner.

I pray you will make my compliments to Lady Albemarle, and assure her nothing would be a greater pleasure to me in my retirement than her's and your Lordship's good company in the country, that I might in some measure own the many obligations I have to you both, being with much truth,

My Lord, your Lordship's, &c. M.

To the PRINCE OF SAVOY.

Monsieur, *A St. James, ce* 12 *Février*, 1712.

V. A. m'ayant promis de s'intéresser à la cour Impériale pour M. de Sersanders de Luna, qui s'est entièrement épuisé en finançant la charge de grand bailli de Gand pour être d'autant mieux en état de témoigner son zèle pour les intérêts de l'auguste maison, V. A. agréera, s'il lui plaît, ce petit mot de lettre pour l'en faire souvenir. M. Sersanders aura l'honneur de l'informer lui-même de ses prétentions, et j'ai celui d'être toujours sans réserve,

Monsieur, &c. M.

To M. SLINGELANDT.

MONSIEUR, *A St. James, ce 12 Février*, 1712.

Le Sieur Miget, qui a servi l'Etat en qualité de lieutenant et quartier-maître dans le régiment de Seissan, s'étant acquitté de son devoir en bon officier, et souhaitant fort de rentrer dans le service de leurs H. P., je vous prie d'agréer que j'ai l'honneur de le recommander à votre protection.

Je suis, Monsieur, &c. M.

To THE PRINCE ROYAL OF PRUSSIA.

MONSEIGNEUR, *A Londres, ce 13 Février*, 1712.

Ayant appris par une lettre que j'ai reçu hier au soir de M. de Grumbkow l'heureux accouchement de Madame la Princesse Royale d'un Prince,* j'en ai ressenti toute la joie que peut concevoir un des plus fidèles serviteurs de V. A. R., aussi je n'ai pas voulu tarder de lui en faire mes très-humbles félicitations, avec mes remercîments les plus respectueux de la bonté avec laquelle j'ai appris en même temps qu'Elle continue d'en user à mon égard sur ce qui vient de m'arriver. Je supplie V. A. R. d'être persuadée que j'en suis tout-à-fait pénétré, et que je serai sensible à toutes les marques de bienveillance qu'Elle me témoigne, jusqu'au dernier jour de ma vie, trop heureux si jamais je puis trouver des occasions de lui marquer l'entier et respectueux dévouement avec lequel je suis,

Monseigneur, de V. A. R., &c. M.

To M. GRUMBKOW.

MONSIEUR, *A St. James, ce 13 Février*, 1712.

J'ai reçu hier au soir l'honneur de votre lettre du 26 du mois passé, et vous suis extrêmement redevable de la manière obligeante avec laquelle vous prenez part à ce qui vient de m'arriver. J'en serai aisément consolé pour ce qui me regarde en particulier, et continuerai toujours mes vœux pour le bien de la patrie et de la cause commune.

Je ne vous suis pas moins obligé, Monsieur, de la bonne nouvelle que vous m'annoncez de l'heureux accouchement de Madame la Princesse Royale d'un beau prince. Le bon Dieu veuille le conserver et protéger longues années, et le combler de ses plus précieuses bénédictions. Je me donne l'honneur d'en

---

* This is the Prince who succeeded, in the year 1740, to the sovereignty of the Prussian monarchy, and who is now known to history by the appellation of Frederick the Great.—ED.

féliciter Monseigneur le Prince Royal par la ci-jointe. Personne ne peut avoir une reconnaissance plus vive que j'ai de toutes ses bontés. Je vous prie aussi de me continuer quelque part dans votre amitié, et de me croire toujours très-sincèrement,

Monsieur, &c. M.

To the EMPEROR.

Sire, *A Londres, ce* 15 *Février*, 1712.

Ne pouvant me dispenser de rendre justice à ceux qui se sont distingués par leur zèle pour le service de V. M. I. dans le cours de cette guerre, et de lui répresenter combien ils sont dignes de sa bienveillance Impériale, j'ai l'honneur, dans cette vue, de lui recommander le Sieur Jaupain qui, de concert avec les Députés des Etats Généraux au nom de V. M. I., j'ai fait directeur-général des postes des Pays Bas soumis aussitôt après la bataille de Ramillies, en récompense des services importants qu'il nous avait rendus devant et au sujet de cette glorieuse journée. Il n'a cessé depuis ce temps de rendre des services signalés par les correspondances secrettes qu'il a été chargé d'entretenir dans les villes et armées des ennemis sans rien diminuer de l'attention qu'il a eue de veiller sur les villes soumises, en sorte qu'il a découvert la conspiration d'Anvers, dont le succès aurait infiniment dérangé les affaires de V. M. I. Il a rendu tous ces services essentiels en quelque sorte sous mes yeux, ayant fait trois campagnes avec nous. J'ose espérer que V. M. I. ne refusera pas la grâce que je lui demande de vouloir bien continuer et confirmer au dit Sieur Jaupain la charge de directeur-général des postes des Pays Bas que nous lui avons conférée au nom de V. M. I., en récompense des services rendus, et qu'il pourra encore rendre si on lui laisse cette charge. Que si V. M. I. trouvait néanmoins à propos dans la suite de remettre le Prince de la Tour sur le pied qu'il a été autrefois au Pays Bas à l'égard des postes, Elle pouvait lui imposer pour condition de laisser le Sieur Jaupain dans sa charge de directeur-général sous lui, pouvant assurer qu'il n'en trouvera pas de plus entendu en fait des postes, et qu'on n'y saurait mettre personne qui soit plus fidèle, plus zélé, et plus attaché à V. M. I.

Je suis, avec un très-profond respect,
Sire, de V. M. I.,
Le très-humble, très-fidèle, et très-obéissant serviteur. M.

To THE MARQUIS DE TARAZENA.

MONSIEUR, *A St. James, ce 21 Février*, 1712.

J'ai appris avec plaisir par votre lettre du 4 de ce mois que S. M. I. et C. vous avait honoré du caractère de maréchal-général de camp pour ses armées, et je vous en félicite de tout mon cœur. Je serais même ravi qu'il fût en mon pouvoir de contribuer en aucune manière à votre satisfaction ultérieure; mais vous savez que je ne suis plus dans les affaires. Cependant je ne puis aucunement douter que ceux à qui il appartient ne soient bien aise de reconnaître votre patente, afin de vous marquer combien on est sensible aux grands services que vous avez rendus au public. Je vous prie de faire bien des compliments de ma part à Madame la Marquise, et de me croire toujours, avec une passion très-sincère,

Monsieur, &c. M.

To M. SCHUYLEMBOURG.

MONSIEUR, *A St. James, ce 22 Février*, 1712.

Je vous suis infiniment obligé de l'honneur de vos lettres et de vos sages réflexions; elles ne sont pas d'aujourd'hui. Il me souvient fort bien de ce que vous m'avez dit et écrit par le passé, et je ne puis qu'être très-sensible à l'amitié que vous me témoignez. Pourvu que ma destinée ne porte aucun préjudice au public, j'en serai toujours content, et me compterai trop heureux d'une retraite où je pourrais réfléchir sagement sur les vicissitudes de ce monde. J'ai parlé souvent à M. le Prince de Savoie sur votre sujet, et puis vous assurer qu'il est de vos amis, et qu'il sera très-aise de vous le marquer par les effets, de sorte que vous devez vous adresser à lui quand il sera de l'autre côté. Je m'attends aussi à la continuation de votre amité, que je chérirai toute ma vie, étant avec une passion des plus sincères,

Monsieur, &c. M.

To THE COMTE DE WRATISLAW.

MONSIEUR, *A Londres, ce 22 Février*, 1712.

Je vous suis sensiblement obligé de l'honneur de votre lettre, et de la part que vous voulez bien prendre en ce qui m'est arrivé. Je suis persuadé que vous me faites la justice de croire que je suis beaucoup moins intéressé de mon propre sort que pour le public, qu'il ne souffre point. Je me croirai très-heureux dans une retraite où je pourrai tranquillement réflechir sur le passé et l'avenir. La mort de la Dauphine et du Dauphin de France arrivée en six jours de temps, me fait toujours espérer que le bon

Dieu veut enfin nous sauver des mains de nos ennemis malgré le peu d'attention que nous y apportons de nous-mêmes ; aussi faut-il remettre le tout à sa sage conduite. Je laisse à M. le Prince de Savoie de vous informer de la malheureuse situation où nous sommes, vous priant de trouver quelque occasion favorable de me mettre aux pieds de S. M. I. et de l'assurer de mon inviolable attachement à ses intérêts. Je m'attends aussi à la continuation de votre amitié, puisque personne ne peut être avec une passion plus sincère,

Monsieur, &c. M.

To M. ROBETHON.

MONSIEUR, *A Londres, ce* 22 *Février*, 1712.

Je vous suis fort obligé de la part que vous prenez à ce qui m'est arrivé. Pour moi, je suis content de mon sort, pourvu que le public n'en souffre point. Je continuerai toujours à employer mes vœux et mes soins pour le bien de la patrie, autant qu'il dépendra de moi. Rien ne saurait me consoler et m'encourager davantage que les égards que vous me marquez que leurs A. E. et Monseigneur le Prince Electoral ont la bonté de témoigner pour moi. J'en suis tout-à-fait pénétré, et vous prie de trouver quelque occasion favorable pour leur assurer respectueusement de ma part de mes très-humbles reconnaissances et de mon inviolable attachement.

Je suis, avec une passion très-sincère,
Monsieur, &c. M.

To M. DE SCHUYLEMBOURG.

MONSIEUR, *A Londres, ce* 29 *Février*, 1712.

J'ai toujours été très-sensible à votre amitié, et reçois avec plaisir les nouvelles marques que vous m'en donnez par votre lettre du 2 de ce mois, où vous me marquez combien vous vous intéressez en ce qui vient de m'arriver. Pour ce qui me regarde en mon particulier, je suis très-content de mon sort, puisque j'espère qu'il me permettra de passer le reste de mes jours à contempler le passé et l'avenir, et jouir en retraite de mes amis, qui est un bonheur auquel j'ai aspiré depuis assez long-temps. Je ne laisserai pas de continuer mes vœux pour la prospérité de la patrie et de la cause commune, qui me seront toujours des plus chers, aussi bien que le souvenir de mes amis de l'autre côté. Vous pouvez être assuré que vous y aurez part, puisqu'on ne peut être avec une passion plus sincère que je suis,

Monsieur, &c. M.

To SIR THOMAS WHEATE, at Glympton, near Woodstock, Oxfordshire.

Sir, *London, 4th March*, 1712.

I am very much obliged to you for being mindful of my want of beagles, though I am yet at a loss where to keep them: however I should be glad to know where they are, and if the huntsman will undertake to keep them till I have a proper place, and upon what terms, to which I shall pray your answer at your leisure.

I am, with truth, Sir, yours, &c. M.

To M. ST. VICTOR.

Monsieur, *A Londres, ce 4 Mars*, 1712.

Vous voyez par le billet ci-joint de notre ami que je me suis acquitté de votre commission. Les affaires ont bien changé de face à mon égard depuis que vous m'en avez chargé. J'ai l'obligation à mes envieux d'un bonheur auquel il y a long-temps que j'aspire, puisque je pourrai à présent jouir tranquillement de mes amis. Vers la fin du mois j'espère de me trouver avec quelques-uns des vôtres à Newmarket, où je serais au comble de mes souhaits de vous embrasser. Je me flatte avec vous que cela pourra encore arriver avec la paix qu'on nous flatte n'être pas éloignée. Toutes vos anciennes connaissances vous recevront à bras ouverts; et je me ferai un sensible plaisir en particulier de vous assurer de bouche de la passion très-sincère avec laquelle je suis toujours,

Monsieur, &c. M.

To COMTE HOMPESCH.

Monsieur, *A Londres, ce 4 Mars*, 1712.

Je vous suis fort obligé de l'honneur de votre lettre du 20 du passé, par le Colonel Oughten, qui nous a apporté la première nouvelle de votre heureuse réussite en détruisant les magasins des ennemis à Arras. Je ne puis que me réjouir de tout ce qui peut arriver d'avantageux à la cause commune, principalement quand mes amis y ont eu tant de part. Je vous en félicite de tout mon cœur, et vous prie d'être bien assuré de la parfaite amitié et estime avec laquelle je suis,

Monsieur, &c. M.

To the EARL OF ALBEMARLE.

My Lord, *London, 4th March*, 1712.

It was with great satisfaction I received the honour of your Lordship's letter of the 21st ult. by Colonel Oughten, for none

rejoice more than I shall always do at everything that may contribute to your advantage. I presume this will meet you at the Hague, and hope you will be so kind as to let me have the pleasure of hearing sometimes from you in my retirement how matters go on upon your side; but when you have no other conveyance than the ordinary post, I must caution you to write nothing but what may be seen. An account of yours and Lady Albemarle's good health will be always most welcome, for I am sure I can never enough acknowledge the many obligations I owe you both, and only wish it may once be in my power to show how sensible I am of them, for none can be with greater sincerity,

My Lord, your Lordship's
Most faithful and most humble servant. M.

To COLONEL GRAHAM.

SIR, *London*, 18*th March*, 1712.

I attempted twice to see the Prince before he went away, in order to have spoken to him for Mr. York, whom you had been so kind as to mention to him before. The poor man has so great a desire to be with his Highness that he resolves to follow you, and therefore as you have begun so good a work, pray make an end, and settle him in some way or other. I should not venture to recommend him were I not persuaded his Highness will find a very useful servant of him in whatsoever manner he may think fit to employ him.

I am, Sir, yours, &c. M.

To THE PENSIONER.

MONSIEUR, *A Londres, ce* 18 *Mars*, 1712.

Le Sieur Gill a, je crois, l'honneur d'être connu de vous, nous ayant servi pendant toute la guerre en qualité de commissaire pour l'échange des prisonniers. Lui ayant des obligations particulières sur ce qu'il a contribué à me sauver des mains des ennemis lorsque je fus pris sur la Meuse,* j'aurais bien souhaité avoir pu faire quelque chose pour lui; mais comme il n'est plus en mon pouvoir, permettez, s'il vous plaît, que je le recommande à l'honneur de votre protection pour qu'il puisse obtenir quelque petit emploi ou subsistance à la Haye, où il a sa domicile depuis quarante ans.

Je suis, très-sincèrement, Monsieur, &c. M.

* The Duke of Marlborough bestowed upon him a pension of fifty pounds per annum from the period of his having rendered the service here alluded to.

CONCLUSION.

1713, 1714.

ALTHOUGH the series of the Duke of Marlborough's letters concludes with that of the 18th of March, 1712, to the Pensionary of Holland, it may be interesting that some account should be given of the further military operations of the war of the Spanish Succession until it was brought finally to a conclusion by the treaties of Utrecht and of Rastadt.

The forces of the Allies which it was proposed to employ in Flanders in the year 1712 were under the orders of Prince Eugene and of the Duke of Ormond; the latter having been substituted for the Duke of Marlborough by the English government. The army was assembled in the month of May between the Scarpe and the Senset, the head-quarters of Prince Eugene being at the abbey of Anchin, and those of the Duke of Ormond at Marchiennes. On the 26th of the month the allied generals commenced operations by passing the Scheldt below Bouchain, and upon this movement the French army, which was commanded by the Marshals Villars and Montesquiou, and which had been encamped near Oisy, on the right of the Senset, changed its position also; the right, under Villars, being placed near Noyelles on the Scheldt, a little above Cambray, and the left, under Montesquiou, at Cantain.

When the allied army crossed the Scheldt, it took its position, in the first instance, with the little river Selle in its rear; the head-quarters of Prince Eugene being at Haspres, and those of the Duke of Ormond at Solemmes, both upon that rivulet. These arrangements seemed to indicate the intention of making a forward movement towards the enemy; but the instructions which the Duke of Ormond had from the English government precluded, no doubt, his concurring in that design. On the 7th of June, therefore, the allied army crossed to the right bank of the Selle,

and on the 8th Prince Eugene detached General Fagel to form the investment of Quesnoy. The trenches were opened before that place in the night between the 19th and 20th of June, and on the 4th of July the garrison surrendered prisoners of war.

But the time had now arrived when the same party-interests and palace-intrigues in England, which had already effected the removal of the Duke of Marlborough from the command in the field, were to separate also the councils, the resources, and the troops of Britain from those of the other States with which they had hitherto remained so closely united since the commencement of the war.

The ministers to whom Queen Anne had latterly intrusted the management of public affairs had been for some time engaged in carrying on separate negotiations with the French government, and in the middle of July the Duke of Ormond, in compliance with orders which had been transmitted to him, proclaimed an armistice for four months between England and France, and separated himself and the British troops from the allied army. The foreign troops in British pay were called upon by the Duke of Ormond to act in the same manner, but, with the exception of those of Holstein-Gottorp, and a few that had been raised in the territory of Liege, they declined to conform to such an order without receiving fresh instructions from their respective governments. They attached themselves, therefore, to the army of the Empire commanded by Prince Eugene, to which the troops of the States-General continued also to be united.

On the same day that the British corps was thus withdrawn from the allied army, Prince Eugene moved his troops to the right bank of the Escallion and sent a detachment to invest Landrecy, proposing to cover the attack of that place with the main body of the army under his own immediate command, whilst the siege should be carried on by a corps of troops under the orders of the Prince of Anhalt-Dessau. Another corps, commanded by the Earl of Albemarle, was posted at Denain, for the purpose of keeping up the communication with Marchiennes, which was the grand depôt of the provisions, artillery, ammunition, and stores for the army in the field, as also the point of arrival of whatever was brought up for the use of several of the fortresses of the

Allies by the navigation of the Scheldt and of the Scarpe. This undertaking of Prince Eugene was, however, precarious in the extreme, for besides that the position of Denain had no natural features of strength in itself, it was situated at a considerable distance from the main body of the army, and was likewise separated from it by the river Scheldt, over which there was only one bridge, for the greater part of the pontoon-train was required for the formation of bridges over the Sambre, above and below Landrecy, during the operations of the siege. But the post of Denain had likewise this further disadvantage, that, whilst it was liable to be attacked in front by a forward movement of the French army, it could be assailed in rear also from the fortress of Valenciennes, in which there was a numerous garrison. And in addition to these disadvantageous circumstances in the position of the Earl of Albemarle, the troops under his orders had to construct and to defend a double line of intrenchments, between which the convoys coming from Marchiennes for the main army and for the siege of Landrecy might arrive at Denain, it being impossible to protect them in any other manner, as their route lay through a country so level and open as to be everywhere exposed to be harassed or attacked by the enemy's parties.*

The main body of Prince Eugene's army had its right at Thyant upon the Escallion, whence an entrenchment connected it with the bridge at Denain; and its left was stretched out till it came into communication with the corps of the Prince of Anhalt before Landrecy. Thus the length of the whole line of position of the allied army was extended over a space exceeding twenty-five English miles; its depôts being at one extremity of the line, whilst a siege was to be carried on at the other. And as this line of position and of communication lay, throughout its whole extent, in a parallel situation with reference to the enemy, no one part of it served to cover and defend any other, but it was liable to be attacked at any one point against which the enemy might choose to direct the main body of his forces; and, as has been already stated, it was doubly exposed at the point of Denain.

---

* In order clearly to understand the positions and the movements of this period, reference should be had to Cassini's map of France.—Ed.

It must not be forgotten, however, that Prince Eugene had contemplated that a forward movement against the French army in the field should be the first enterprise of the Allies after the assembly of their united forces, with the anticipation that the successful result of that enterprise would tend to lessen the impediments to the sieges that should be subsequently undertaken. In whatever light the conduct of the English ministry may appear therefore when considered politically, it must be admitted that, in a military point of view, the restrictions imposed, in the first instance, upon the Duke of Ormond, and the subsequent withdrawal of the British troops, were measures calculated effectually to paralyse the whole operations of the campaign.

Marshal Villars, being aware of how much importance it was to oblige the enemy, if possible, to raise the siege of Landrecy, resolved to attempt it; and the course which he pursued for effecting that object was both planned and executed with much ability. Having sent off his heavy baggage towards St. Quintin in the previous night, he put his army in motion on the 19th of July, and passing the Scheldt in the vicinity of Cambray he encamped not far from Crevecœur. On the 20th the march was continued, and the army was placed in such a manner that, whilst it still maintained its communication with Cambray on the left, the right was pushed forward in the direction of Le Cateau and of Landrecy. Marshal Villars's army remained in the same situation during the 21st, but parties were employed to widen and improve the roads leading towards the Sambre, and in the construction also of bridges upon the upper part of that river. On the 22nd the army made a further march, and placed its right near Mazinguet, where Marshal Villars had his head-quarters, whilst its left was towards Le Cateau.

All these movements seemed to intimate that the attempt for the relief of Landrecy would be made by an operation in the immediate vicinity of the place itself; and in order to strengthen still further that impression, Marshal Villars detached a strong body of cavalry into the country between Femy and Cartigny with instructions to push forward parties at daybreak on the 24th towards that part of the Prince of Anhalt's corps which occupied the lines of circumvallation upon the right of the river Sambre,

and, after causing expectations of an attack in that quarter, to fall back in the direction of Guise.

The French general had taken effectual precautions also, early on the 23rd, by guarding the course of the Salle and of the Scheldt, to prevent the enemy from receiving any correct information with regard to the actual movements of the main part of his army.

Every means having been thus resorted to which might induce Prince Eugene to direct his attention and to draw his troops towards the extreme left of his over-extensive position, and to intercept from him at the same time all information of the real design of his opponent, Marshal Villars ordered a corps of thirty battalions, accompanied by artillery and pontoons, to march on the evening of the 23rd for the purpose of forming bridges over the Scheldt at Neuville, between Bouchain and Denain. This corps arrived at its destination early in the morning of the 24th, and having been followed during the night by the rest of the French army, the passage of the Scheldt was effected at Neuville without opposition. The greater part of the garrison of Valenciennes had also moved against the position of Denain at the same time, and the Earl of Albemarle being thus unexpectedly attacked on both sides by an overwhelming superiority of numbers, the whole of his corps, together with its commander, was either taken or destroyed before any effectual assistance could be afforded to it by the rest of the allied army: and Prince Eugene had the further mortification of witnessing in person this disaster from the heights on the opposite side of the Scheldt, which overlook the scene of the action, without being able to afford any assistance.

The consequence which first resulted from the success of Marshal Villars at Denain was the reduction of the fortified posts which the Allies had established at Mortagne, St. Amand, Hasnon, and at some other points for the protection of their line of navigation; and these losses were presently afterwards followed by that of the important post of Marchiennes with all its depôts, and a considerable garrison. Prince Eugene found it necessary also soon afterwards to relinquish his attempt against Landrecy, being destitute not only of the means of carrying on the siege; but un-

able even to subsist his army any longer in that neighbourhood. He retired therefore by Bavay towards Mons, and marched thence by Cambron and Luze to Tournay, where he crossed the Scheldt, and he arrived on the 8th of August at Seclin near Lille. The object of this movement was to watch the operations of Marshal Villars, who, desirous of profiting still further, and without delay, of his recent advantages, had invested Douay. The trenches were opened against that place in the night between the 14th and 15th of August, and although Prince Eugene advanced to the immediate vicinity of the enemy's lines of circumvallation, and continued for fourteen days in that situation, having made every preparation for attacking them, he was constrained to fall back again to Seclin on the 26th, having been unable to prevail upon the Field-Deputies of the States-General to concur with his bold design. Douay continued to hold out till the 10th of September, when the governor, General Hompesch, found it necessary to surrender, and the garrison were made prisoners of war. The capture of Douay was soon followed by that of Quesnoy and by that of Bouchain, the former of which places surrendered on the 5th of October and the latter on the 20th of the same month; and the only compensation which the allies were able to obtain for all these losses was the capture of the fort of Knocque, which was taken by surprise on the 4th of October.

During the campaign of 1712 the allied forces on the Upper Rhine were commanded by the Duke of Wirtemberg, and those of France were under the orders of the Marshals d'Harcourt and De Besons; but the main efforts of both the belligerent parties being directed towards Flanders, nothing took place upon the Rhine which deserves to be noticed.

The campaign commenced in Italy by the siege of Porto-Ercole, which was invested by the Imperialists in the middle of March. The greater part of the artillery for the siege was brought from the kingdom of Naples, and by the delay of its arrival the progress of the attacks was considerably retarded. The place was, however, obliged to capitulate on the 5th of May. As Porto-Lingone, situated on the same part of the coast of Italy, was still held by the Spaniards, that place would have been

probably the next object of attack, had not the advance of the season rendered it necessary that the Imperial troops should be withdrawn from Tuscany, that they might be sent partly into Piedmont and partly to Catalonia.

On the Italian frontiers the French forces were again placed under the Duke of Berwick; and those of the Allies were commanded by Count Daun. The operations consisted, however, in skirmishes only, or affairs of post, which, to be rendered interesting, require to be described much more in detail than would be in accordance with the object of the present work. And even these operations ceased towards the middle of September, at which time a considerable part of the army of the Duke of Berwick marched for Catalonia, whither the Duke himself soon after followed. Count Daun also withdrew his troops towards Lombardy; the season of the year being no longer suitable for mountain warfare.

The Duke of Savoy had remained during the campaign at Turin, where the Earl of Peterborough arrived in the month of August, for the purpose of endeavouring to bring about a suspension of hostilities on the part of the Duke with the King of France and King Philip.

The military operations of 1712 in the Spanish Peninsula were, as on the Italian frontier, unproductive of any event of importance. The death of the Duke of Vendôme, which took place on the 11th of June, deprived the troops of King Philip of an able commander; and the efficiency of the army was also impaired in some degree in consequence of the expectations entertained at Madrid, that the conferences at Utrecht could not fail ere long to bring about a general peace. On the part of the Allies, although the accustomed energy and activity of Marshal Staremberg were in no respect abated, the means at his disposal were unequal to any important enterprise. He attempted, however, to surprise Rosas in the month of September; and he held Gerona in a state of blockade until the advance of the Duke of Berwick, in the end of December, at the head of a very superior force, obliged him to withdraw from before that place.

During the course of the campaign the British troops in the Peninsula were recalled, as those in Flanders had been, in con-

sequence of the armistice established with France being extended also to Spain: and not long afterwards Portugal was likewise comprehended in the same suspension of hostilities.

The war which had been so long general throughout the centre and the south of Europe began gradually therefore to lose that character in the year 1712, but it was not until the 11th of April, 1713, that a treaty of peace was concluded and signed at Utrecht, to which, however, the Emperor of Germany still continued to decline to be a party. It was left open, however, to his Imperial Majesty, by the terms of the treaty of Utrecht, to accede to it at any time between the date of its signature and the 1st of June following. And as arrangements had been made during the progress of the negotiations for the neutrality of Italy, and for the evacuation of Catalonia by the Austrian troops, the continuance, should it occur, of hostilities between the King of France and the Emperor, aided by any of the German States, could extend only to the territories in Germany or in France, of either of these belligerent parties.

The Emperor having continued firm to his determination not to accede to the terms which were left open for his acceptance by the treaty of Utrecht, preparations were made during the month of May for opening the campaign. The French troops formed two armies; the one under Marshal Villars in Alsace, and the other under Marshal Besons on the Sarre and the Moselle. These two armies were brought, however, into immediate co-operation by the first enterprise that was undertaken, which was the siege of Landau. The place was invested by Marshal Besons on the 11th of June; and the troops under Marshal Villars, whose head-quarters were at Spiers, formed a corps of observation to cover the siege. The trenches were opened in the night between the 24th and 25th of June, and the garrison, which was commanded by Prince Alexander of Wirtemberg, surrendered on the 21st of August.

The Imperial army under Prince Eugene was on the right bank of the Rhine, the Prince's head-quarters being at Muhlburg, but it was not in sufficient strength to admit of any attempt being made for the relief of Landau.

The next important operation which the French commanders

determined to undertake was the siege of Fribourg. With that object Marshal Villars passed the Rhine at Strasbourg on the 18th of September, with the principal part of the army; leaving Marshal Besons in the neighbourhood of Fort Louis, in order to cause apprehension on the part of the Germans for the safety of the lines of Ettlingen.

Marshal Villars having gained the several positions in the vicinity of Fribourg, by the possession of which he was enabled to complete the investment of the place; and having obliged M. de Vaubonne, the Imperial general who had endeavoured to defend them, to fall back to a position of observation at Rotweil, the trenches were opened before both the town and the castle of Fribourg on the night between the last of September and the first of October. The siege was pressed with much activity and enterprise, but the defence was conducted with no less energy and perseverance by the governor, Baron d'Arch, so that it was not until the 16th of November that the articles of capitulation were signed. All the honours of war were obtained for the garrison, which evacuated the place on the 20th, and marched to join the Imperial camp at Rotweil.

The siege of Fribourg was the last military operation of importance in the campaign of 1713. Several communications had already mutually taken place tending to the commencement of negotiations, and on the 26th of November Prince Eugene and Marshal Villars met at Rastadt to enter upon the discussion of the terms of a treaty of peace. Much secrecy was observed during the progress of the conferences, and the hopes and fears of the public vibrated from side to side according to the current rumours of the day. This state of things became in an especial manner prevalent when, on the 16th of February, 1714, Prince Eugene and Marshal Villars both quitted Rastadt; the former repairing to the court of Wirtemberg at Stutgard, and the latter to Strasbourg. It soon appeared, however, that this suspension of the conferences was caused merely by the necessity of reference being had to Paris and to Vienna for the purpose of removing some seeming ambiguity in particular expressions, and, these points having been adjusted to mutual satisfaction, the treaty was completed and signed; and the ratifications having been returned

from Vienna and from Paris, they were exchanged at Rastadt on the 6th of March.

But in order that a treaty in which so many interests were involved might receive, if possible, a character more than usually binding, it had been arranged that it should be accompanied by an act of more than ordinary solemnity, by undergoing renewed discussion at a congress to be held within the territories of a neutral State, and which should be attended by ministers from all the parties in any degree concerned. The place appointed for the meeting of the congress was the town of Baden in Switzerland. The sittings commenced on the 5th of June, and the conferences were prolonged till the beginning of September. On the 5th of that month Prince Eugene and Marshal Villars arrived at Baden, in order to sanction and confirm by their presence, and by their signatures, the stipulations agreed upon by the congress, as they had already done at Rastadt those settled between the Emperor and the King of France. The treaty was finally prepared on the 6th, and upon the following day it was read in full congress within the town-house of Baden, and received afterwards the signatures of all the ministers present. This was the concluding scene of that great drama which had engaged the attention and called forth the energies of Europe during a period of twelve years. And thus was terminated a war, which, if its results be contemplated with reference to the leading motive of policy in which it had its commencement—to fix a durable limit to the power and to the ambition of France, must be acknowledged to have failed in accomplishing the object at which it aimed. But when viewed in the light in which it appears throughout the foregoing letters and dispatches, and examined in its separate transactions as they are therein authentically detailed, it will exhibit on the part of the British general who was the soul of the confederacy, a union of extraordinary abilities, of indefatigable activity, of unvarying stedfastness of purpose, and undeviating rectitude of conduct, which do him the highest honour; added to a series of brilliant achievements which have furnished some of its brightest pages to the military annals of his country.—Ed.

BIOGRAPHICAL NOTES.

BIOGRAPHICAL NOTES.

THE names mentioned in the preceding five volumes of the Duke of Marlborough's Dispatches exceed eighteen hundred. Many of them require no explanation beyond what is given in the Dispatches themselves, where the ranks of the persons and the services they were in are sufficiently explained; and a still greater number of these names may be considered as belonging to men who never attained to any great distinction, and who have found no place in History or in Biography. The following brief Biographical Notices are devoted to some of the most distinguished or remarkable personages who figured during the War of the Succession, whether as the Duke of Marlborough's colleagues, officers, or allies, or as his opponents in the cabinet and his adversaries in the field. It has been thought that some short sketches of the lives of the French Marshals, and the other Commanding Officers of Louis XIV., who were successively opposed to the great English Captain, and successively foiled and defeated by him, might be acceptable to the general reader, or save him the trouble of referring to other books (not always accessible) while perusing the Duke's Letters and Dispatches. These notices of the French Marshals, together with all the rest, are given as mere memoranda. Detailed accounts would have occupied much space, and might, after all, have been considered as misplaced in a work like the present, which is not to be considered as historical, but as affording rich materials for History, as well political as military.

*** *The vols. and pp. refer to the Dispatches where the persons are named for the* FIRST *time. Many of the persons are named some hundreds of times in the Five Volumes.*

ACUNHA, Don Louis d', a distinguished Portuguese diplomatist. —(Vol. I. p. 122.)

AGLIONBY, Mr., British Envoy Extraordinary to the Cantons of Switzerland.—(Vol. I. p. 193.)

AILESBURY, Countess; Lady Elizabeth Bruce, daughter of Thomas, second Earl of Ailesbury in the peerage of England, and third Earl of Elgin in the peerage of Scotland. She married George, third Earl of Cardigan.—(Vol. I. p. 431.)

ALBEMARLE, Arnold-Joost van Keppel, heir of a noble family in Guelderland, came to England with William III., and was by that sovereign created Earl of Albemarle in 1696. He died after the termination of the war in the year 1718.—(Vol. I. p. 19.)

ALBERGOTTI, M., an Italian officer in the French service. He had held commands in Italy before coming to the Netherlands. In 1706 he was with the Duke of Orleans, La Feuillade, and Marshal Marsin at Turin, when Marsin was killed, and the French besieging army entirely defeated.—(Vol. IV. p. 151.)

ALEGRE, Yves, Marquis d', a French general then in the service of the Elector of Bavaria. He became Marshal of France in 1724. —(Vol. I. p. 91.)

ALONNE, M. d'. He had been one of the private secretaries of William III. After the death of that prince he was employed diplomatically by the States-General. He kept up a correspondence with Robethon [see ROBETHON], and appears to have been at one time envoy from the States to the Court of Hanover.—(Vol. IV. p. 123.)

ANJOU, Duke of, grandson of Louis XIV., who was recognised as King of Spain by the treaty of Utrecht at the end of this war. He was the first Spanish monarch of the house of Bourbon. Philip V. died in 1746.—(Vol. II. p. 572.)

ANNANDALE, Marquis of. Although this nobleman had strenuously opposed the Union, he held several high offices, and was one of the sixteen Scots peers returned to represent that peerage in the Imperial Parliament. Under Queen Anne he was President of the Council, Commissioner of the Treasury, a Lord of Trade, and twice High Commissioner of the Kirk of Scotland. He died in 1721.—(Vol. IV. p. 665.)

ARGYLE, John, second Duke and eleventh Earl of, was grandson to Earl Archibald, who was attainted and beheaded in 1679.—(Vol. II. p. 357.)

ASFELD, Claude François Bidal, Chevalier d', a French general actively engaged in Italy. He acquired great reputation by his skill in attacking and in defending places. His name is mentioned in many sieges during the War of Succession and the war which next followed it. He reached the rank of Marshal under Louis XV.—(Vol. IV. p. 23.)

ATHLONE, Godart de Ginkell, came over to England with King William III. For his important military services in Ireland against the Catholic army of King James II. he was raised to the Irish peerage by the title of Earl of Athlone, in 1691. Before King William's death he retired to Holland. During Marlborough's campaign (1702) he commanded part of the allied army, and appears to have been very useful in keeping up good intelligence between the English commander-in-chief and the States-General. He died in the following year, 1703. —(Vol. I. p. 5.)

AUBIGNY, Count d', and Lieut.-General. He was brother of Madame de Maintenon.—(Vol. IV. p. 382.)

AUGUSTUS, the second of the name, was second son of John George III., Elector of Saxony, and was born at Dresden in 1670. He succeeded his elder brother, John George IV., as Elector of Saxony in 1694; and in 1697, after a public recantation of the Protestant religion, he obtained the elective crown of Poland. He was driven out of his Polish kingdom in 1704 by Charles XII. of Sweden. In 1706 he was compelled, by his conqueror Charles, to make a formal abdication of the Polish crown in favour of Stanislaus Leczinski. In 1708 Augustus placed a Saxon army of 9000 men at the emperor's disposal in the Netherlands. This army was commanded by Schulemburg, but Augustus himself served in it as a volunteer, and took part in the siege of Lille. The defeat of Charles XII. at Pultowa, and the consequent overthrow of the power of Sweden in 1709, recalled Augustus to the throne of Poland. But his restoration only aggravated the ills of that unhappy country. He died in 1733.—(Vol. III. p. 430.)

AUVERGNE, Prince d', Lieutenant-General of cavalry in the allied army.—(Vol. II. p. 476.)

AUVERQUERQUE, or Auvuquerque, General. His name is often given in English books as Overkirk (Archdeacon Coxe, 'Life of Marlborough' and other works.) For a considerable time he had held the chief command of the Dutch troops. His conduct under Marlborough will be best appreciated from the Duke's own dispatches. He

was killed at the siege of Lille.* [See Vol. IV. p. 269 of 'Dispatches.']
—(Vol. I. p. 58.)

BADEN. Louis William, of Baden Baden, was born in 1655. In early life he served with distinction under the great Imperialist general, Montecuculi, against the great French general, Turenne, in the campaign of Alsace, where Marshal Turenne was killed. The Prince of Baden cut up the French on their retreat. He afterwards defended Vienna when besieged by the Turks, until it was relieved by Sobieski. He served against the Turks in Hungary, and in 1689 ably defended the line of the Danube. He saw the merit and military genius of Prince Eugene (afterwards Marlborough's best coadjutor), and became his friend. In 1693 he ably and successfully defended Suabia against the French, retook Heidelberg, and came over to England to concert measures with William III. In 1694 he commanded in Alsace, and with great success. Four years after this, he became an unsuccessful candidate for the Polish crown. At the opening of the War of the Succession, he took Landau. In 1703 he made his famous defensive lines of Stollhoffen, from the Black Forest to the Rhine. After this, he was slow, undecided, and unlucky, in most of his operations. It is said of him that he took part in twenty-six campaigns, twenty-five sieges, and thirteen battles. He died in January, 1707, leaving his hereditary states ruined by war, to his son Louis George.—(Vol. I. p. 9.)

BAREUTH, Margrave of, a prince of the house of Brandenburg. He was appointed to command the Germans after the death of the old Margrave of Baden in January, 1707. He was superseded by the Elector of Hanover in a very few months, and on the earnest representations of the Duke of Marlborough.—(Vol. II. p. 331.)

BAVARIA, Elector of, the steady ally of Louis XIV., and brother to the equally unfortunate Elector of Cologne.—(Vol. I. p. 4.)

BAY, le Marquis de, an unlucky general of Philip V. in Spain. He was thoroughly beaten at Saragossa, in August, 1710, by General Count Staremberg.—(Vol. IV. p. 530.)

BELCASTEL, M., a major-general in the Dutch service. He was sent in the month of April, 1704, into Switzerland and Piedmont, to endeavour to raise 3000 men for the English service, and, at the same time, to ascertain what use could be made of the French insurgents in the Cevennes, whom he was by all possible means to encourage. He appears to have remained a considerable time in Switzerland, Savoy, and Piedmont. In most things he acted in concert with, or under the instructions of, Mr. Hill, the British envoy at Turin. The

* The Duke of Marlborough, writing from *Rousselaer*, October 19, 1708, says, "M. d'Auverquerque died *here* yesterday."

instructions which were given to him by the States-General, and several allusions to Belcastel's proceedings, will be found in the recently published diplomatic correspondence of Mr. Hill, edited by the Rev. W. Blackley. He afterwards commanded the Dutch troops in Spain.—(Vol. I. p. 607.)

BERNSDORF, sometimes written Bernstorff. This was the name of a noble German family which had many distinguished members, some being in the service of the Elector of Hanover and some in that of the King of Denmark. The two Bernsdorfs that were successively secretaries of state and prime ministers in Denmark descended, we believe, from the major-general who was serving with Marlborough in the War of Succession.—(Vol. II. p. 620.)

BERRY, Charles, Duc de, grandson of Louis XIV., and younger brother of the Duke of Burgundy and the Duke of Anjou, or Philip V. of Spain. The Duke of Berry was born in 1686, and died in May, 1714.—(Vol. IV. p. 13.)

BERWICK, Duke of, James Fitz-James, a natural son of James, Duke of York, afterwards James II., by Arabella Churchill, sister to the great Duke of Marlborough. He was born at Moulins, in the Bourbonnois, in 1670, and was educated in France. In 1686 he served in the Austrian army, at the siege of Buda. In the following year his father created him Duke of Berwick, and gave him the Order of the Garter, together with several important military appointments. After making some spirited, but fruitless, attempts to check the revolution of 1688, Berwick withdrew with his father to France. In 1689 he served in the expedition to Ireland, undertaken for the restoration of James II. Upon the total failure of that attempt he returned to France, and entered the French service. In 1696 he came over to England to negotiate with the Jacobite party; but finding no hopes of success, he speedily returned to the French court. At the beginning of 1704 he was appointed by Louis XIV. to the command of the French forces in Spain. He essentially served the cause of Louis's grandson, the Duke of Anjou (Philip V.), by his military skill; but at the end of his first Spanish campaign, he was recalled through a court intrigue. In 1706 he was made a marshal of France, and was again sent to command in Spain, where, in the next year, he won the decisive battle of Almanza, against the Earl of Galway and the Marquis de Las Minas. In 1708 he served on the Rhine, and in Flanders. In 1709 he took the command of the French forces in Provence and Dauphiny, and successfully defended that frontier against the superior force of the Duke of Savoy. Upon this campaign chiefly rests his military fame, or his high reputation as a strategist. He was almost constantly employed during the remainder of his life, and he died in the field, being killed by a cannon ball at the siege of Philipsburg, in 1734. In 1707 he was created a duke in Spain, and in 1709 he was

created a duke and peer of France. He was twice married; first to a daughter of the Earl of Clanricarde, and secondly to a niece of Lord Bulkely. By his first marriage he had one son, who succeeded to his title and estates in Spain, and from whom is descended the present Duke of Berwick and Alva. The present Duke of Fitz-James, in France, descends from his second marriage. After Marlborough and Prince Eugene, but at a long distance from either of those great commanders, Berwick may perhaps be considered as the best general that figured in this long war. His memoirs, down to the year 1716, written by himself, with a continuation to his death by the editor, and a sketch of his character by Montesquieu, were published at Paris in 1788. They form a very interesting work.—(Vol. I. p. 175.)

BIRON, Armand Charles de Goutaut, Marquis de. He served in all the latter wars of Louis XIV. He lost an arm at the siege of Landau, in 1713. He was afterwards duke and marshal.—(Vol. IV. p. 122.)

BLACKWELL (Chevalier), Sir Lambert, knight, and afterwards a baronet. At the beginning of the War of Succession, he was Envoy Extraordinary to the republic of Genoa, where he was succeeded by Dr. Henry Newton. [See NEWTON.]—(Vol. I. p. 209.)

BOLINGBROKE, Henry St. John, Viscount, the St. John of Pope, born at Battersea, October 1st, 1678. On Harley being made Secretary of State, in 1704, St. John was brought into the ministry as Secretary at War. This office he held till February, 1708, when, upon the formation of the Whig administration under Marlborough and Godolphin, he and Harley went out together. The dismissal of Godolphin, in August, 1710, again brought the Tories to power, with Harley at their head; and in this new arrangement St. John was made one of the Secretaries of State, William Lord Dartmouth being the other. He bore the principal part in the negotiations which brought about the peace of Utrecht (signed 11th of April, 1713). His after history, with his Jacobite intrigues, his exile, and return to England, needs no mention here. He died at Battersea, his birth-place, of a cancer of the heart, on the 15th of December, 1751. The Duchess of Marlborough always ranked Bolingbroke as one of the greatest enemies of her husband, and accused him of intriguing with Mrs. Masham and her party. [See an "Account of the Conduct of the Dowager Duchess of Marlborough, from her first coming to court to the year 1710." London, 1742.]—(Vol. I. p. 260.)

BOSE, Christopher, was a publicist and diplomatist in the service of Saxony. He was employed by three successive electors, and attended the Congress of Ryswick as Saxon minister. He is described as being a man of intrigue, and not over honest. Many years after the War of Succession, he died a state-prisoner in a Saxon fortress. His brother

Adam was a general in the Saxon armies during these wars.—(Vol. I., p. 71.)

Bothmar, M. de, minister and ambassador of the Elector of Hanover (George I.). He resided a good deal in England. He was at the court of St. James's when Queen Anne settled preliminaries with Louis XIV., and he presented to her Majesty a strong memorial, in which his master, the elector, remonstrated against those measures. —(Vol. I. p. 5.)

There was also a general officer of this name, who served under the Duke of Marlborough.

Boufflers, Louis François, Duke of, was born in 1644. He entered the army early, and was considered as a pupil of Condé, Turenne, and the other able French generals who illustrated the earlier part of the reign of Louis XIV. In 1690 he distinguished himself in the battle of Fleurus. He was made marshal in 1693. In 1695 he gallantly defended Namur against William III. Being disappointed of the relief he expected from Marshal Villeroi, he was obliged to capitulate to William III. Nevertheless, his defence was much admired, and he was created peer of France. Matthew Prior had his joke upon his promotion:—

Yet is the Marshal made a peer:
O, William! may thy arms advance,
That he may lose Dinant next year,
And so be constable of France.

In 1702 he was sent into Flanders to contend with Marlborough, although the French army of Flanders was nominally under the command of the Duke of Burgundy. In 1708 he again commanded in Flanders, and defended Lille. That siege ended in a surrender, but for his long and able defence he was created a duke. Next year he served under Marshal Villars, and after their defeat at Malplaquet he conducted the retreat of the French. He died in 1711, and, according to St. Simon, of a broken heart, because the court had refused to make him Constable of France.—(Vol. I. p. 15.)

Boyle, Henry, Esq., brother of Charles, second Earl of Burlington. He became Secretary of State in 1707, and remained in that office until 1710, when he was succeeded by Bolingbroke and Lord Dartmouth. In 1714 he was created Baron Carleton: he had been Chancellor of the Exchequer, and had long represented the University of Cambridge in parliament. He died in 1725, when the title became extinct.—(Vol. III. p. 698.)

Braconniere, la, M., a French refugee officer. He formed, in 1708, a plan for exciting an insurrection against the government of Louis XIV. in Franche Comté. The Duke of Marlborough thought him an intriguer, that merely wanted to get some English money. [See letter from Marlborough to the Lord Treasurer Godolphin, in

Archdeacon Coxe's Life of the Duke.] It appears, however, from the Duke's letter to the Elector of Hanover, that the English government entered into the project, and gave the adventurer money. Franche Comté was then but a recent conquest, having been subdued by the arms of Louis XIV. in 1674. There were émeutes, as in many other parts of the kingdom, but la Braconniere's project came to nothing.—(Vol. IV. p. 122.)

BRANDENBURG, Prince of, Frederick William, son of the Elector Frederick III. (who became the first King of Prussia in 1701), was born in 1688. He was brought up at the court of Hanover with the electoral prince (afterwards George II. of England). He was fond of the art and practice of war, and served with some distinction in the allied armies. [See DISPATCHES.] In 1706 he married his cousin, Sophia Dorothea of Hanover, daughter of George, afterwards George I. of England. He succeeded to the Prussian crown on the 26th of February, 1713. He died on the 31st of May, 1740, leaving to his son, who was afterwards Frederick the Great, a disciplined army of 70,000 men, and 9,000,000 of dollars in the treasury. His eccentricities are well known. George II. was accustomed to call him "My brother, the corporal of Potsdam."—(Vol. III. p. 101.)

BRIDGEWATER, Scroop Egerton, Earl of, afterwards married Lady Elizabeth Churchill, the third of the four daughters of the Duke of Marlborough, and the most beautiful of them all.—(Vol. I. p. 54.)

BROGLIO, François Marie, Duke de. He was son of Marshal Victor Maurice Broglio, and was born in 1671. He was considered by the French as one of the best of their lieutenant-generals during this war of Succession. He was very actively employed in the Netherlands, in Germany, and in Italy. At one time he had the chief command of the French armies of Bavaria and Bohemia, but upon leading them back to the frontiers of France, he fell into disgrace at court. In 1734, under Louis XV., he received the baton of marshal. The name of Broglio frequently occurs in the diplomatic transactions of those times. He died in 1745.—(Vol. V. p. 455.)

BRUYNINX, M., minister from the States-General to the court of Vienna.—(Vol. I. p. 95.)

BULOW, Lieut.-General. He commanded the troops of Lunenburg that served in the allied army. He corresponded with the Earl of Rivers, and with some staunch friends of the Hanoverian family in England.—(Vol. I. p. 32.)

BURGUNDY, or Bourgogne, Duke of, the pupil of Fenelon, grandson of Louis XIV., and elder brother of the Duke of Anjou, afterwards Philip V. of Spain. He died during the war in 1712, when his son Louis, afterwards Louis XV., remained as heir apparent to the

French throne; and, with the exception of his brother Philip, was the only legitimate descendant of Louis XIV., then living. As the Duke of Burgundy was born in 1682, he was about twenty-six years old in 1708, when he was sent by his grandfather into Flanders, in the hope that the presence of a prince of the blood would re-animate the sinking spirits of the French soldiers.—(Vol. IV. p. 6.)

Buys, M., a distinguished member of the States-General. He was Pensionary after Heinsius. When the Marlborough interest was declining at court, Buys came over as Dutch envoy to London; and when Godolphin fell, and Marlborough with him, he laboured hard to bring about their reinstatement, and to keep the Queen steady to the allies. He was afterwards one of the Dutch negotiators at Utrecht.—(Vol. I. p. 44.)

Byng, Sir George, afterwards Viscount Torrington, &c. In 1688 this officer, who was already distinguished in the naval service, was particularly active in attaching the English fleets to the interests of the Prince of Orange (William III.). In 1703 he commanded in the successful expedition to Vigo. In 1704 he received the honour of knighthood after the battle of Malaga. He continued to render important services during the remainder of this war. He obtained the dignity of baronet in 1715. In the next war, under George I., he gained a great victory over the Spaniards off the coast of Sicily. He died in January, 1733. The unfortunate admiral, John Byng, who was shot at Portsmouth in 1757, was his fourth son.—(Vol. II. p. 169.)

Cadogan, Colonel, afterwards General and Lord Cadogan. He acted for some time as quartermaster-general.—(Vol. I. p. 101.)

Cardonnel, Mr., the able secretary of the Duke of Marlborough. —(Vol. I. p. 4.)

Caryll, Madam. This religious lady was probably a sister or some near relative to Caryll who served James II. and his family in their exile, and who managed a part of the correspondence with the Jacobites in England and Scotland. In the court of St. Germains he figured as Lord Caryll.—(Vol. III. p. 620.)

Catinat, Nicholas, Marshal, &c. He was born at Paris, in 1637, and studied law as a profession. After losing a cause by a decision which appeared to him to be unjust, he quitted the law for arms. He attracted the notice of Louis XIV. at the storming of Lille, in 1667; and after the French king had made a triumphal entry into that city, Catinat was included in the list of promotions. He gained the esteem of the great Condé, particularly by his conduct at the battle of Senef, in August, 1674. He afterwards served as lieutenant-general, against the Duke of Savoy and the Imperialists, in Piedmont and Lombardy.

In August, 1690, he was victorious in the battle of Staffardo, and in October, 1693, in that of Marsaglia. He was made marshal in 1693. In June, 1697, he besieged and took Ath, being aided and covered by two other armies, the one under Bouflers, the other under Villeroi. William III. could not relieve the place in time, for the forces he had in the field were very inferior, and Catinat's army alone is set down at 40,000 men.

On the breaking out of the War of Succession, Catinat received the command of the French army of Italy, and was sent to try his strength with Prince Eugene. In this war he was certainly not very fortunate. It is quite evident that he was no match for Eugene; but it is but fair to state that he was hampered and straitened by the orders of his court; that he was badly supplied with money; that he was badly obeyed by the generals serving under him; and that his plans were overruled by the incompetent Villeroi. The war in Italy was not so well conducted by those who followed Catinat. He remonstrated with some spirit against the blunders and absurdities of Villeroi; but Villeroi was a duke, a thorough courtier, and a prime favourite of the king, and Catinat was but a roturier and mere soldier of fortune. Catinat, therefore, was disgraced instead of Villeroi. He is said to have borne his misfortunes with a calm and modest dignity. He died at St. Gratien in 1712, in the 75th year of his age.

Catinat has been compared in our own days to General Moreau. There appears to have been some general resemblance between their respective lives and characters. They both began life as lawyers, and they were both much loved by their soldiers for their mildness and simplicity of manners. From his calm meditative habits Catinat's men were accustomed to call him "le père de la pensée." Voltaire says of him, "Il mêla la philosophie aux talents de la guerre."—(Vol. I. p. 11.)

Cavalier, John, styled Colonel by the Duke of Marlborough, was a celebrated leader of the Camisards or Protestant insurgents of the Cevennes. John Cavalier highly distinguished himself as a leader of the insurgents before he was twenty years old. His unlimited authority over his adherents, his courage, and still more his talents, enabled him to oppose experienced French generals with so much success that the French court thought it advisable to substitute negotiation for force. Marshal Villars concluded a treaty with him in May, 1704, by virtue of which the Protestants of the country were to be tolerated, and Cavalier was to be received into the royal service with the rank of colonel. He was, however, soon induced to quit France. Coming over to England, he was very favorably received by Queen Anne, who took him into the English service. He afterwards proceeded to Spain with a regiment of his Camisards. In the fatal battle of Almanza this regiment was almost destroyed, and Cavalier

himself badly wounded. Voltaire, who became acquainted with Cavalier in London, speaks of him in high terms. He was a general in the English service and governor of Jersey when he died.—(Vol. II. p. 413.)

CAYLUS, Comte de, a general in the French service: he had married a niece of Madame de Maintenon, who was afterwards known by an amusing and spirited literary work, entitled 'Mes Souvenirs.' Their son, Anne Claude Philippe, after serving some time in the War of the Succession, quitted the army in 1715, and travelled in the Levant. On his return to Paris, in 1717, he commenced his great work on Egyptian, Grecian, Etruscan, Roman, and Gallic antiquities. This and his other works acquired him reputation as an archæologist: he was also an industrious and skilful engraver: he died at Paris in 1765.—(Vol. I. p. 110.)

CHAMBERLAIN, the Lord. This high, and, at that time, hereditary office was held all through the reign of Queen Anne, and for nearly eight years after the death of that sovereign, by Robert Bertie, fourth Earl and first Marquess of Lindsay. This nobleman was created Duke of Ancaster and Kesteven by George I., in July, 1715.—(Vol. I. p. 291.)

CHAMILLARD, M. de, French minister at war, Secretary of State, &c. &c. He was superseded by M. Voisin on the 10th of June, 1709. For a long time Chamillard might be considered as prime minister of France, for he managed the finances as well as the war. He threw up the finances in despair after the battle of Oudenarde, leaving all that department in irretrievable disorder. Nor was the war department in a better condition when he was superseded in it. Great things were expected from his successors; but M. Desmarets, who took in hand the finances, found he could not restore public credit; and Voisin, who took the war department, was not a bit more successful than Chamillard had been. The Duke de St. Simon, who, upon the whole, praises Chamillard both as a man of business and a man of honour, is very severe upon his successor Voisin. The noble memoir writer says that Voisin was a thorough-paced courtier; that he would never listen to advice, and that his reply to all remonstrances was, "The King will have it so" (*le Roi le veut ainsi*).—(Vol. I. p. 285.)

CHARLES VI. [See EMPEROR.]

CHAROST, Marquis de. This officer was descended from Sully, the great minister of Henry IV.—(Vol. I. p. 50.)

CHETWYND, Mr. J., was secretary to Mr. Hill, our envoy at Turin. After Mr. Hill's recall, he remained some short time at that court as British minister. He was afterwards second Viscount Chetwynd.—(Vol. II. p. 511.)

Choiseul, Claude de, Marshal of France, died in 1711. He was the third marshal of that name.—(Vol. I. p. 420.)

Churchill, Admiral, brother to the Duke of Marlborough, and for a long time at the head of the British navy, as he performed the duties of the Queen's husband Prince George of Denmark, who was Lord High Admiral.—(Vol. II. p. 40.)

Churchill, Anselm and William, nephews of the Duke of Marlborough.—(Vol. V. p. 42.)

Churchill, General, brother to the Duke of Marlborough.—(Vol. I. p. 166.)

Coehorn, Mennon, Baron de, the celebrated Dutch military engineer, and rival of the French engineer Vauban. He was born in 1632; and after long service he attained to the rank of general of artillery, and was made director-general of fortifications and governor of Flanders. During the campaigns of William III. he gallantly defended a fort which he had himself constructed to strengthen the citadel of Namur. Vauban, who conducted the operations of the siege, warmly expressed his admiration of Coehorn's skill as an engineer, and valour as a soldier. He was old and infirm when Marlborough took the field; but in 1703 he was employed at the siege of Bonn; and after the surrender of that place, he forced the French lines at Hannie, and was appointed to keep in check the Marquis de Bedmar on the right bank of the Scheldt. These were his last services. He died in 1704, at the Hague, at the age of seventy-two. The Dispatches sufficiently show in what high esteem he was held by the Duke of Marlborough.—(Vol. I. p. 19.)

Cologne, Elector of, brother to the Elector of Bavaria, and a steady adherent to the French interest.—(Vol. I. p. 47.)

Craggs. This was James Craggs, who obtained an unusual portion of the poetical praise of Pope. In the early part of his career he was under obligations to the Duke and Duchess of Marlborough, which he appears to have repaid with fulsome flattery and extravagant professions of devotion. Upon the sudden rise of Mrs. Masham, he secretly connected himself with her and her friends Harley and Bolingbroke. In 1709-10, when the duke threatened to resign his command, Craggs, as a friend of the duke, was sent to mediate, and to entreat him to remain at his post. So soon as the Godolphin ministry was broken up, Craggs appeared among the declared enemies of the duke; and by this conduct drew upon himself not a few expressions of scorn and hatred from the Duchess of Marlborough, who appears never to have liked him. He continued to thrive after the death of Queen Anne, and the ruin of his patrons Harley and Bolingbroke. In 1717, when Lord Sunderland and Mr. Addison became Secretaries of State, he

was made Secretary at War. In 1718 he succeeded Addison as Secretary of State, Earl Stanhope at the same time, taking the place of Lord Sunderland. Craggs was in this office when the great South Sea bubble burst. Both he and Sunderland had been patrons of that extravagant scheme. Craggs was suspected of being deeply and nefariously implicated. He escaped the bitter consequences by a sudden death, which was by some attributed to small-pox and fever, and by others set down as an act of suicide. The mournful fact is still a mystery, but the weight of evidence goes rather to prove that he died by his own hand. This was the man whom Pope, in his well-known epistle, addressed as—

A soul as full of worth as void of pride,
Which nothing seeks to shun or needs to hide, &c.

The following lighter verses are less known.

POPE.

Since my old friend is grown so great
As to be minister of state,
I'm told, but 'tis not true, I hope,
That Craggs will be ashamed of Pope.

CRAGGS.

Alas! if I am such a creature
To grow the worse for growing greater,
Why, faith, in spite of all my brags,
'Tis Pope must be ashamed of Craggs.

This minister of state was father to the James Craggs, upon whom Pope wrote the epitaph which is inscribed on his tomb in Westminster Abbey.

Statesman, yet friend to truth! of soul sincere,
In action faithful, and in honour clear, &c.

(Vol. II. p. 319.)

CRESSET, Mr., was a friend and secret agent of Mrs. Masham and Harley. In 1710 he was with great mystery appointed to a mission to Hanover, in order to undermine the Duke of Marlborough's influence in that court. It is said that none of the ministers knew his object. He was taken ill and died while packing up for his journey: before he expired he ordered that his papers and secret instructions should be sealed up and conveyed to Harley.—(Vol. I. p. 4.)

DALRYMPLE, Colonel Lord. [See STAIR.]

DAMPIER, William, the celebrated privateer (or sometimes buccaneer) and circumnavigator. Towards the end of the reign of William III., after he had published his 'Voyage round the World,' he was appointed to the command of a sloop of war, and was sent on a voyage of discovery to the South Seas. He returned from this voyage in 1701, when he published an account of it. He was eager for some new employment. The project he submitted to Queen Anne's govern-

ment was, we believe, the occupation of some island off the Spanish main, as a point from which he might annoy his old enemies the Spaniards. No man knew the coasts of South America so well. It appears that Lord Nottingham, who asked the opinion of the Duke of Marlborough, did not enter into the project, for Dampier was not employed again until 1711, and although he went to sea that year, it is not very clear whether it was in the service of government.—(Vol. I. p. 156.)

DARTMOUTH, William Legge, Lord, created Earl of Dartmouth in 1711. In 1710 he became one of the secretaries of state, Bolingbroke being the other. He was the author of some interesting notes on Bishop Burnet's 'History of his own Times.' He died in 1750.—(Vol. IV. p. 65.)

DAUPHIN, The. This son of Louis XIV., and father of the Duke of Burgundy, died in 1711, a year before his son.—(Vol. IV. p. 250.)

DAVENANT, Dr., LL.D., was son to Sir William Davenant, the poet, who had been proud of claiming an illegitimate descent from Shakspere. He was a commissioner of excise in the reign of James II., but was turned out at the revolution of 1688, although, by a book which he then wrote, he seemed to understand that branch of the revenue exceedingly well. During the reign of William III. he wrote several books and tracts on trade and its balance, grants and resumptions, and the foreign policy of the times. He exposed and satirised the various ministries that were formed, and his writings are said to have had a visible effect upon the parliamentary elections. He was himself returned to one or two parliaments. On the accession of Queen Anne he obtained employment, apparently through the patronage of Lord Godolphin. He was made secretary to the commissioners for the union with Scotland, having Daniel Defoe for his colleague.—(Vol. I. p. 470.)

DAVENANT, Mr., son of Dr. Davenant, and for some time English resident or envoy at Frankfort.—(Vol. I. p. 269.)

DENMARK, Prince George of, husband of Queen Anne. He was Lord High Admiral, but left the important duties of that office to be performed entirely by others. He took no very active part either in the business of the state or in the intrigues of the court. He died on the 28th of October, 1708.—(Vol. I. p. 2.)

DENMARK, King of, Frederic IV., who died in 1730. He was nephew to Queen Anne's husband, Prince George of Denmark. William III. before his death had by treaty secured his co-operation with the sovereigns allied against Louis XIV.—(Vol. I. p. 243.)

DENMARK, Prince Charles of, brother of the preceding.—(Vol. II. p. 366.)

DOMPRÉ, a lieutenant-general of cavalry in the allied army.—(Vol. III. p. 151.)

DOPFF, a lieutenant-general of cavalry in the allied army. He appears to have been considered by the Duke of Marlborough as one of the best of his cavalry officers.—(Vol. I. p. 32.)

DORMER, Colonel John. He became colonel of the second troop of horse grenadier guards, and a general. It appears that he was nearly related to Lieutenant-Colonel Dormer, who fell at the fatal battle of Almanza in 1707.—(Vol. IV. p. 13.)

EMPEROR, of Germany. There were three emperors during the long War of Succession. 1.—*Leopold I.*, whose son the Archduke Charles had undoubted claims to the Spanish throne, wore the imperial crown when the war began. He was born in 1640, was proclaimed King of Hungary in 1655, King of Bohemia in 1657, and lastly was elected Emperor in 1659, after a contested election between him and Louis XIV. of France, who had won over four of the electors. He closed his eventful reign and his life in 1705. One of his last acts was to confer by letters-patent the dignity of Prince of the Empire upon the Duke of Marlborough for the victory of Blenheim. [DISPATCHES.]—(Vol. I. p. 51.) He was succeeded by his eldest son. 2.—*Joseph I.*, who prosecuted the war until he died of the small-pox in April, 1711, leaving his brother Charles, the last male heir of the house of Hapsburg, to conclude the War of Succession.—(Vol. II. p. 49.) 3.—*Charles VI.* This prince, who as archduke had claimed the succession to the Spanish crown, who had had his claim allowed by a large part of the Spanish nation, and who had been proclaimed king at Madrid, was born in 1685. Upon the death of Charles II. of Spain, the last offspring of the Spanish branch of the house of Austria, Leopold I. as next of blood claimed the inheritance, and transferred his right to his younger son Charles. The archduke Charles landed at Lisbon in March, 1704, with some English and Dutch troops, and was supported and assisted by the Portuguese: Catalonia and Arragon declared for him; the Bourbon king Philip V., the grandson of Louis XIV., fled from Madrid, and Charles entered that capital in 1706, and was there proclaimed. But the Duke of Berwick soon drove him away, and restored King Philip. Charles retired into Valencia. The battle of Almanza, in April, 1707, was very fatal to Charles's interest in Spain. In 1711, when he succeeded his elder brother Joseph I. on the imperial throne, he still continued to claim the Spanish crown as his right. After England had concluded the treaty of Utrecht, he was left almost alone to support the war with France, and in the following year (1714) he himself concluded the treaty of Rastadt, giving up his claims to the Spanish crown, but retaining possession of the kingdom of Naples and the island of Sardinia. By the treaty of Utrecht

the island of Sicily had been allotted to the Duke of Savoy, but Charles was soon allowed to exchange Sardinia for the larger and richer island. He died in October, 1740.—(Vol. I. p. 95.)

ERNEST AUGUSTUS, Prince, son of the Elector of Hanover.—(Vol. I. p. 53.)

ESSEX, Algernon Capel, Earl of, was the son of the unfortunate Earl of Essex, who, in the reign of Charles II., was found with his throat cut in the Tower. He served William III. in all his campaigns as a colonel of dragoons. He was also one of the lords of the bedchamber to William. Queen Anne promoted him to the rank of brigadier-general, and gave him the office of Constable of the Tower, with other minor appointments. He died at the beginning of the year 1709.—(Vol. I. p. 110.)

EUGENE, Francis, of Savoy, commonly called Prince Eugene, was paternally descended from the ducal house of Savoy, but was a French subject by birth, being a younger son of the Count of Soissons by one of the nieces of Cardinal Mazarin, and born at Paris in 1663. His father intended him for the church, but he himself resolved to be a soldier. When the French ill-treated and attacked his relative the Duke of Savoy [see VICTOR AMADEUS, Duke of Savoy], he renounced his allegiance to France, and entered the service of the Emperor Leopold. The French court afterwards made him many brilliant offers, but could never tempt him to return to France. His first campaign was against the Turks at the celebrated siege of Vienna in 1683. He was there when the siege was raised by the prompt arrival of John Sobieski, King of Poland. In 1688-9, on the breaking out of war between France and the empire, he was sent by the Emperor on a diplomatic mission to the Duke of Savoy, and in 1691 he was appointed to the command of the imperial forces in Piedmont that were assisting his relative Victor Amadeus II. He already displayed great generalship, and it was chiefly through his means that the duke was enabled nobly to maintain his struggles with France. In 1697 he commanded the Emperor's army in Hungary, and gained a great victory over the Turks at Zeuta on the river Theiss. At the opening of the War of Succession he was appointed to the command of the imperial army in Italy, and there, for nearly two years, he contended with inferior forces against the French and their successive commanders Catinat, Villeroi, and Vendôme. At the end of 1702 he returned to Vienna, and there became president of the council of war. In 1704 he commanded the imperial troops at the battle of Blenheim. From this time his connexion with the Duke of Marlborough and his operations in the field are sufficiently explained in the Duke's Dispatches. It was in 1706 that he restored the declining fortunes of the Duke of Savoy by defeating the French

besieging army in a decisive battle and relieving Turin. After the peace of Rastadt, he again served against the Turks, and won the great battle of Peterwaradin. In the following year (1717) he besieged Belgrade with 40,000 men. Sickness and disease broke out in his camp, and a Turkish army of 150,000 men gathered round him; but, by an opportune and brilliant attack, he defeated that army, and thereupon Belgrade surrendered to him. In the war which broke out between the emperor and France in 1733 he commanded the imperial army on the Rhine; but he was opposed to the policy of this war, and his two campaigns on the Rhine did not add to his reputation as a general; and, mainly through his advice, preliminaries of peace were signed at Vienna in October, 1735. He died suddenly in that capital on the 21st of April, 1736, aged seventy-three. He had received no fewer than thirteen wounds in battle. The Duke of Marlborough's Dispatches will confirm and raise his high reputation as a general.

The Memoirs of his life, pretended to have been written by Prince Eugene, were in reality the production of the late Marshal Prince de Ligne, who died during the congress of Vienna. The witty old marshal struck them off as a jeu d'esprit, but they have been taken as a piece of serious and authentic autobiography, and have been quoted as such in many recent works. They have had a very wide circulation both in French and in English.—(Vol. I. p. 30.)

Feuillade, Duke de la. This French general crossed the Alps in June, 1705, with about 3000 fresh men to reinforce the French army in Italy. The Duke of Savoy made a fruitless attempt to prevent his junction with the Duke of Vendôme, who was besieging the Piedmontese fortress of Chivas. In the month of July of the same year the Duke of Vendôme was obliged to go into Lombardy, where the French were hard pressed by Prince Eugene. La Feuillade was then left to carry on the war in Piedmont, where his force was superior to that of the Allies. He prosecuted the siege of Chivas, which is only about ten miles from Turin. That small place held out nobly, the defence being conducted by the Duke of Savoy in person. But after forty-two days of siege the duke was forced to abandon the place and retire with all his forces to Turin for the defence of his capital. It was apprehended by Mr. Hill, the British envoy at Turin, that the Duke of Savoy would yield to his tenderness for his wife and children, and capitulate with La Feuillade to save his crown and his capital; but the duke continued firm, nor did his heart fail him when the Marshal de Staremberg absolutely and rudely refused to make a disposition for the defence of Turin. La Feuillade, however, neither besieged nor bombarded the duke's capital this year, being obliged to detach troops to the Adda to strengthen Vendôme, who was hard pressed by Prince Eugene, and to detach other troops to Nice and the coast of Provence, which were threatened by the British fleet under

Admiral Sir George Rooke. Generally, too, the French in Italy were discouraged by the news of the Duke of Marlborough's progress in Brabant. In the following year Turin was besieged in earnest by Marshal Marsin, who was aided or hampered by the Duke of Orleans and La Feuillade. Instead of taking Turin the French were subjected to a total and dreadful defeat in their intrenchments. Voltaire says of the Duke de la Feuillade, that he was "l'homme le plus brillant et le plus aimable du royaume; et quoique gendre du ministre, il avait pour lui la faveur publique." His wife was daughter to Chamillard, secretary of state, war minister, &c.—(Vol. II. p. 272.)

FLEMMING, Comte. One of the ministers of the King of Poland.—(Vol. III. p. 14.)

FOLARD, Jean Charles, Chevalier de, the well-known writer on tactics, was born at Avignon in 1669. While very young in the service he paid particular attention to the scientific part of his profession, to the movements of an army in the field, and to drawing maps and plans, and to military engineering. He was aide-de-camp to the Duke of Vendôme in Italy, and was wounded at the battle of Cassano. He was afterwards with the French army in Flanders, and was wounded again at the battle of Malplaquet, and then, or shortly after, was taken prisoner. He was a man of immense vanity and restless activity; he meddled with everything, and was always forcing his advice upon his superiors. The few words the Duke of Marlborough says of him show that he was a great deal more than a mere aide-de-camp. Growing dissatisfied with the French service, he repaired to Malta to offer his skill and genius to the Order of St. John, which was then threatened by the Turks. Taking some offence at the knights, he flitted from Malta to the camp of Charles XII. of Sweden, who employed him on some missions. In 1718 he accompanied Charles XII. in his last expedition to Norway. After the death of Charles in the trenches of Friedirichshall, on the 11th of December, 1718, Folard returned to France, and after a short campaign in 1719, he retired from the world, and occupied himself in writing on military matters. His principal works, 'Commentaries on Polybius,' were published at Paris in 1727-30, in 6 vols. 4to. A seventh volume, containing some strictures on his system of tactics, with his own replies thereto, was added soon after. In his Commentaries he draws parallels between ancient and modern warfare, reasons on the wars which he had himself witnessed, and criticises with great freedom the errors of the various commanders of his own age. His disquisitions were thus criticised by Frederick the Great of Prussia:—"Folard scattered diamonds amongst dung; his system of columns in deep order is worthless, but the movements which he describes so well, and certain instances of ingenious defence which he explains, may be useful, as well as his strictures on the conduct of some of the French generals, while certain of his projects give

rise to reflections more useful than the projects themselves." He died at Avignon, at a very advanced age.—(Vol. V. p. 96.)

FORBIN (sometimes written FOURBIN), Claude, the best French admiral during this war, and one of the most distinguished naval officers that France has ever produced. He was born in Provence in the year 1656: he fought in many battles against English, Dutch, and Venetians, and was at one time very successfully employed against the Barbary pirates. His unfortunate but very interesting expedition to Siam is well known through his own Memoirs, which were published during his lifetime at Amsterdam. He was very successful in his cruises against the English trade in the year 1707. In the month of October of that year Forbin and De Gué Trouin fought an English fleet, but were not very successful. [For some other services see Gacé.] He died in 1734.—(Vol. III. p. 474.)

FREDERIC IV. [See DENMARK.]

FURSTEMBERG, Comte Philippe Charles de, Canon of Cologne. This was probably a nephew of Cardinal Furstemberg, bishop of Strasbourg: a niece of the Cardinal-bishop was the Comtesse de la Marck, whose husband is repeatedly mentioned in the Duke of Marlborough's letters.—(Vol. II. p. 491.)

GACÉ, Comte de. Often called by English writers, "the Count de Gasse." After serving in the war in the Netherlands, this French general was appointed to the command of the land troops destined to invade Scotland in support of the Pretender in 1708. His force, consisting of 6000 men, was embarked in seventy transports and eight men-of-war, under the orders of Admiral Forbin. The British government had at that time only 3000 regular troops in Scotland, but it had more than fifty men-of-war at sea, so that Forbin had orders to be extremely cautious. After getting into the Firth of Forth the expedition was obliged to make a hasty retreat to France. Voltaire says that nobody gained anything by it except de Gacé, who, on opening his orders at sea, had found he had been made Marshal—" en récompense de ce qu'il voulut et qu'il ne put faire." He changed his name, as well as his rank, being afterwards known as MARSHAL DE MATIGNON. The Pretender, who was on board Admiral Forbin's ship, merely got a glimpse of the hills of Scotland. Admiral Sir George Byng [see BYNG], who pursued Forbin, captured one of his best ships, on board of which were found the old Jacobite Lord Griffin, two of the sons of Lord Middleton (the Pretender's secretary of state), a French lieutenant-general, and a good many French and *Irish* officers.—(Vol. II. p. 90.)

GALLAS, John Wenceslaus, Count of. He was employed by the court of Vienna in several diplomatic missions in England, and was the

warm friend of Godolphin and Marlborough. During the Godolphin administration he was a favourite visitor at the court of Queen Anne; but on the formation of the Harley cabinet he was treated with great disrespect, and, contrary to every rule of diplomatic etiquette, Secretary St. John (Bolingbroke) told him, in the Queen's name, that he must go no more to court, as his behaviour of late had not been agreeable to her Majesty; that whatever should, for the future, be presented to her from the Emperor by the hands of another minister should be very well received; and finally that he, Comte Gallas, might leave the kingdom as soon as he thought proper. He left the kingdom in November, 1711, and died in 1719.—(Vol. II. p. 270.)

GALWAY, Rouvigny, Earl of, was one of the foreign officers and favourites of William III. In 1705 he succeeded Schomberg as commander of the English forces in Portugal; and, advancing into Spain, he lost a hand at the siege of Badajoz. He continued to serve for several years in the Peninsula. In the summer of 1706 he got possession of Madrid for the Archduke Charles. In 1707 he and the Portuguese general Las Minas were thoroughly defeated by the Duke of Berwick in the great battle of Almanza. In 1708 he was succeeded in his command by General Stanhope. The Duke of Marlborough vindicated this unfortunate general in the House of Lords, saying, "It was somewhat strange that generals who had acted to the best of their understanding, and had lost their limbs in the service, should be called to account and examined like criminals."—(Vol. I. p. 183.)

GODOLPHIN, Sidney, Earl of, was a younger brother of an ancient family said to have been settled at Godolphin in Cornwall before the Norman conquest. His father was Francis Godolphin, who was made a Knight of the Bath at the coronation of Charles II. in 1661. At this time Sidney was one of the grooms of the bed-chamber. In 1679 he became one of the lords of the Treasury, and acquired much reputation in that office, by his ability and regular habits of business. Shortly after this appointment he, along with Lord Viscount Hyde and Viscount Sunderland, was intrusted with the chief management of affairs. In 1684 he was transferred from his seat at the Treasury board to be one of the principal secretaries of state; but in the course of the same year he was brought back to the Treasury, and placed at its head, having the day before received the title of Baron Godolphin of Rialton in the county of Cornwall. During the short reign of James II. he occupied a subordinate place at the Treasury board, and was chamberlain to the Queen. Under William III. he was continued as one of the lords of the Treasury; and on the 15th of November, 1690, he was appointed first lord; and with two brief intervals he kept that post till the end of the reign. On the 8th of May, 1702, a few weeks after the accession of Queen Anne, he was made lord high treasurer,

being the first person who had held that eminent office since the Restoration. At this time he was closely connected with Lord and Lady Marlborough, whose eldest daughter and successor in the Marlborough dukedom, the Lady Henrietta, afterwards married Francis, the lord treasurer's son and heir. In 1706 the lord treasurer was made Earl of Godolphin; and he continued to take the chief part in the direction of affairs till 1710, when Mrs. Masham and Harley (Lord Oxford) supplanted the interest of the Duke and Duchess of Marlborough. He did not survive his loss of power more than two years and a few days, dying on the 15th of September, 1712. His administration was made glorious by the victories of Marlborough and by the Union with Scotland. If he owed much to the court influence of the Duchess of Marlborough, the Duke of Marlborough owed much to him. This is gratefully acknowledged by the duchess herself, who always speaks of my lord treasurer in terms of the warmest friendship.—(Vol. I. p. 2.)

Goes, Comte de, imperial minister at the Hague.—(Vol. II. p. 164.)

Grammont, Comte de, author of the well-known Memoirs which contain so lively a picture of the court of Charles II. He had been well acquainted with Marlborough during his residence in England, where the count married Miss Hamilton. Anthony Hamilton, who first published his Memoirs, was his brother-in-law. The count died in 1707, aged 84.—(Vol. I. p. 489.)

Griffith, Lord. This was Lord Griffin or Griffen, who was taken by Sir George Byng, with other Scotch and Irish Jacobites, on board of one of M. Forbin's ships, in the month of March, 1708. [See Gacé.] He was thrown into the Tower of London; and as he had been already outlawed for high treason, execution was awarded against him by the Court of Queen's Bench; but her Majesty was pleased to reprieve him from time to time, and in the end he died of old age in his not hard nor cruel prison. The two sons of the Pretender's secretary, Lord Middleton, who had been caught with Griffin, were, after some time, released and sent back to France by order of Queen Anne.—(Vol. IV. p. 250.)

Grumbkow, General. This Prussian officer afterwards headed with Count Ilgen a court cabal against the chamberlain and prime minister Count Wartenberg. [See Wartenberg.] The Duke of Marlborough maintained a secret correspondence with both the contending parties, endeavouring to turn their jarring views to the advantage of the common cause.—(Vol. I. p. 369.)

Guiscard. This was the disaffected French subject and desperate political adventurer who, after many strange intrigues with different parties in England and elsewhere, became a spy for France, and stabbed Secretary Harley at the council table in 1711. St. John

(Bolingbroke) and others present fell upon him instantly with their swords, and with such fury that he died of his wounds in Newgate.—(Vol. II. p. 53.)

GWYNNE, Sir Roland, a very zealous friend to the succession of the house of Hanover. In 1703-4, when the Jacobites were plotting in Scotland, and were more quietly aiming at the restoration of the Stuarts in England, he corresponded with Robethon, giving such information as he could collect, in order that it might be laid before the Elector of Hanover. He wrote to Robethon:—"I am sure that there is a steady and true affection in England for this family (the Hanoverian), and that our friends have a courage that will, at length, overcome all difficulties." In 1707 Sir Roland wished to be appointed British resident at the court of Hanover, but he failed in his object; and the Princess Sophia found herself obliged to disown, in her own name and in that of her son, some imprudent steps which the knight had taken in England in favour of her house.—(Vol. III. p. 369.)

HALIFAX, Charles Montague, fourth son of George Montague, younger son of Henry first Earl of Manchester, was created Baron Halifax in December, 1700. He was several times a Lord of the Treasury under William III., and for several years Chancellor of the Exchequer. He was impeached by the Commons in 1701, together with Lord Somers and the Earls of Portland and Orford, but was acquitted by the Lords. Whether in office or out, he had great influence in the country. He joined the Lord Treasurer Godolphin and Lord Somers in recommending and carrying the union with Scotland. He was almost the first public man that called attention to the national records in the Tower, which were then in great disorder and in a visible decay; and he also interested himself in preserving the invaluable collection of Cottonian Manuscripts and in making them accessible to the public. He pleaded strongly for a public library such as we now possess in the British Museum. His love of literature and patronage of literary men are well known. On the accession of George I. he again became a Lord of the Treasury, and was created Earl of Halifax, but he died a few months after this, in April, 1715. He patronized Pope, who acknowledged the obligation in several places. In the preface to his version of the 'Iliad,' the poet says, "The Earl of Halifax was one of the first to favour me." Dr. Johnson commits a mistake in talking about a subsequent quarrel or coolness between the earl and the poet. In some verses, written on leaving London, 1715, a short time after the earl's death, Pope says—

The love of arts lies cold and dead
  In Halifax's urn;
And not a muse of all he fed
  Has yet the grace to mourn.

HANOVER, Elector of, George Louis, afterwards George I. of England. He was son and successor of the Elector Ernest, who died in 1698. Hanover had been created a ninth electorate by the Emperor Leopold in 1692, but in consequence of the opposition of the other electoral houses it was not till 1708 that George was admitted into the Electoral College.—(Vol. I. p. 1.)

HANOVER, Electoral Prince of, George Augustus (afterwards George II. of England). He married in September, 1705, Caroline Wilhelmina, daughter of the Margrave of Brandenburg Anspach, who lived to be distinguished as Queen Caroline of England. His gallant services under the Duke of Marlborough will be seen in the Dispatches. —(Vol. I. p. 49.)

HANOVER, Electress Dowager of, the Princess Sophia, mother of George I., and one of the most accomplished women of her time. She died in May, 1714, about three months before Queen Anne.—(Vol. I. p. 53.)

HARCOURT, Henry d', one of the French marshals. He received the baton in 1703. He died in 1718. He was also a duke and peer of France.—(Vol. V. p. 144.)

HARLEY, Robert, afterwards Earl of Oxford. This statesman, descended from an old Whig family of Herefordshire, began his public life as a very decided Whig. He entered parliament after the Revolution of 1688. After several perplexing vacillations he went fairly over to the Tory party, and soon became one of its most ardent and able champions in the House of Commons. In 1701, under the Tory administration of Lord Rochester, he was elected Speaker by a large majority. He was a third time chosen for this office by Queen Anne's first parliament in 1702, and he continued to be Speaker until 1704, when he was made Secretary of State. For several years he professed great submission and devotion to Marlborough and Godolphin, and seemed to own that he was indebted to Godolphin for his greatness. But, according to the Duchess of Marlborough, he was principally indebted for his promotion to the good offices of Miss Abigail Hill (afterwards Mrs. Masham), who continued to exert all her influence to attach the mind of the Queen to Harley; and as soon as Harley found himself sufficiently strong at court, he aimed at the overthrow of Godolphin, and intrigued against the Lord Treasurer and the Duke of Marlborough. Mrs. Masham was nearly related to Harley through her father, and with the Duchess of Marlborough through her mother. Her father Mr. Hill, apparently a merchant in the city, had fallen into distressed circumstances. Her cousin the Duchess of Marlborough introduced Miss Abigail Hill into the royal household, obtained a place and a pension for her sister, a place in the Custom-house for her elder brother, and a commission in the army for her younger brother

John Hill. The family were not very grateful. Mrs. Masham supplanted the duchess in the Queen's favour, and "honest Jack Hill," who owed his education and everything to the duchess, voted against the duke when attacked by the House of Commons. Though acting in confederacy against the Marlborough interest, Harley and Mrs. Masham continued for some time to profess the greatest attachment to the duke and duchess. Harley's letters to the duke down to the end of the year 1707 abound with these professions. He assured the duke that he served him by inclination and principle, and that he had no views or aims of his own. His conduct, however, excited suspicion; and it was more than suspected that Mrs. Masham spoke very frequently of political business to the Queen, and was the means of Harley's correspondence and interest at court. At the same time Harley was exposed to much popular odium in consequence of the conviction of one of his clerks, named Greig, for carrying on a treasonable correspondence with France. Greig, who was executed, left a paper with the sheriff, in which he entirely exculpated Harley. This, however, did not allay the outcry, for it was said that Harley himself had written the paper, and had induced Greig to sign it by promising to get the unhappy man a reprieve. On the other hand, Harley's friends asserted that strenuous efforts had been made by the opposite party to suborn Greig, and to prevail upon him by the promise of a pardon to criminate Harley. In the month of February, 1708, after the conviction, but before the execution of Greig, the Duke of Marlborough and Lord Godolphin intimated to the Queen that unless Harley were removed from office they would both quit her service. Upon this Secretary Harley resigned along with his friend St. John (Lord Bolingbroke). Harley remained out of power for about two years and a half; at the end of which time the Godolphin ministry was partly undermined by his intrigues, and partly destroyed by its own imprudence. In August, 1710, Godolphin was dismissed, and Harley was appointed Chancellor of the Exchequer, all the other Whig members of the cabinet having resigned or been turned out. The Duchess of Marlborough and all her connexions were now completely discarded; and Mrs. Masham, whose husband was made a peer shortly after, continued to exercise great influence and power as a favourite till the end of Queen Anne's life. It was this court revolution at home that embarrassed the duke's last campaigns, and that led so hastily to the dishonourable treaty of Utrecht.

In May, 1711, Harley was made lord high treasurer and Earl of Oxford and Mortimer, and was invested with the order of the Garter. After the peace of Utrecht (concluded 5th of May, 1713), violent jealousies and enmities broke out between the lord treasurer and his friend and colleague Bolingbroke. Bolingbroke succeeded in winning the favour of the Queen's favourite; and on the 27th of July, 1714, the Lord Treasurer Oxford received his dismissal. Bolingbroke's

triumph was complete; but it was short-lived, for the Queen's death, only three days after, put an end for ever to the political existence of both Bolingbroke and Oxford. In August, 1715, both were impeached by the House of Commons. Bolingbroke fled to France; Harley was committed to the Tower, and there lay for nearly two years. On the 1st of July, 1717, Oxford was acquitted and discharged by the House of Lords, the Commons not appearing to prosecute their impeachment. From this time the earl lived in retirement. He died on the 21st of May, 1724, in the sixty-fourth year of his age. He showed his attachment to literature by his patronage of Pope, Swift, Prior, and other eminent writers of the time, and by the extensive and valuable library of printed books and manuscripts which he collected at great pains and expense, and which now forms one of the most valuable portions of the British Museum. As a statesman he was tricky and dishonest. The discoveries made by the late Sir James Mackintosh in the archives of the Foreign Office at Paris no longer leave any doubt that both he and Bolingbroke carried on treacherous and secret negotiation with the French court several years before the treaty of Utrecht. His own account of his administration in a letter to Queen Anne will be found in Tindal's 'History,' and in other books.—(Vol. I. p. 306.)

Hedges, Sir Charles, Knt., became one of the secretaries of state in May, 1702, the other secretary appointed at the same time being the Earl of Nottingham. He was esteemed by his party as a very zealous and industrious man of business. He ceased to be secretary of state in May, 1704, when he was succeeded by Robert Harley, afterwards Earl of Oxford.—(Vol. I. p. 80.)

Heinsius, the Pensionary of Holland. He was grandson of the accomplished Daniel Heinsius, and son of the excellent Latin poet Nicholas Heinsius. He greatly exerted himself to secure the supreme command of the Dutch armies to the Duke of Marlborough, and to remove the obstructions and jealousies which were frequently rising in the States-General, and among the Dutch generals. De Torcy thus describes this friend and confidant of the late King William III.:—"Heinsius, counsellor pensionary of the province of Holland, had been placed in that post by the protection of the Prince of Orange, afterwards King of England. That prince, persuaded of his zeal, and of his attachment to his person and his house, placed an entire confidence in him. . . . . . . He had a consummate knowledge of business, the fruit of a long experience: intimately connected with Prince Eugene and the Duke of Marlborough, he deliberated with them on all their projects, and regulated the time of their execution. These three together directed everything; they were the soul of the Confederacy. But the pensionary was neither accused of a desire to prolong the war on account of the consideration it gave him, nor suspected of any view to his personal interest. His exterior was simple.

No pomp in his house: his establishment consisted merely of a secretary, a coachman, a footman, and a female servant, which did not indicate the greatness of a prime minister. The appointments he received from the Republic amounted to 24,000 florins, the greater part of which he received as Keeper of the Great Seal. His manners were cold, but without any rudeness; his conversation was polite; and he rarely grew heated in argument or dispute. All the recent treaties, including the Partition Treaty, had passed under his hands."—*Mémoires.* —(Vol. I. p. 160.)

HERMELIN, or rather Hermelion, M., was in the service and confidence of Charles XII., and pensioned by England. [See JEFFERYS.] —(Vol. III. p. 702.)

HESSE, Prince William of, Lieutenant-General of cavalry in Marlborough's army.—(Vol. I. p. 29.)

HILL, Right Hon. Richard, was, in the time of William III., Envoy Extraordinary to the Court of Brussels. Under the same sovereign he also served as Paymaster to the armies in Flanders, where he acquired great credit by his punctuality and just dealings. A short time before his death William III. appointed him one of the Lords Commissioners for executing the office of Lord High Treasurer of England. Shortly after the accession of Queen Anne he became one of the council to her Majesty's consort, Prince George of Denmark, as Lord High Admiral of England, and in 1703 he was sent as Envoy Extraordinary to the Duke of Savoy. He remained at Turin during three very eventful years, rendering inestimable services to the allies by keeping the Duke of Savoy steady to his engagements. The duke's daughter was at that time married to the Duke of Anjou (Philip V.), whose claim to the Spanish crown was the one great cause of the war. Mr. Hill also acted as envoy to all the other princes and states of Italy, except the Pope. His diplomatic correspondence has been recently edited and published by the Rev. W. Blackley, B.A., domestic chaplain to the Right Hon. Viscount Hill (London, John Murray, 1845). These letters and dispatches form a valuable contribution to the accessible materials for English history. Mr. Hill died on the 11th June, 1727, aged 73.—(Vol. I. p. 59.)

HODGES, Sir William, an eminent London merchant who had extensive trade with Spain and Portugal. He was created a baronet by William III. in 1697. In 1705 and 1708 he was returned member of parliament for St. Michael's Mount, Cornwall. He died in 1714.—(Vol. II. p. 574.)

HOMPESCH, M., General of cavalry in the allied army.—(Vol. I. p. 87.)

HOP, M. He was treasurer-general of the Dutch army.—(Vol. I. p. 13.)

JANSSEN, Sir T., a very wealthy London merchant of Dutch extraction. He had very frequent dealings with the British government, and occasionally managed the remittances to the Duke of Savoy, and other foreign princes.—(Vol. II. p. 403.)

JEFFERYS, Mr. This diplomatic gentleman did make the campaign (and, apparently, more than one campaign) with Charles XII. of Sweden. He kept up a correspondence with Marlborough, informing him of all the events of the war, and of everything that passed in the Swedish camp. The information was frequently of great use to the Allies. But this advantage was not obtained by Marlborough without paying for it. Not only Charles's favourite, Count Piper, was pensioned, but his friends Hermelion and Ciederholm also got English pensions. They all three received a year's advance in ready money before the Duke of Marlborough quitted Charles XII.—(Vol. III. p. 363.)

JOHN V. [See PORTUGAL.]

JOSEPH I. [See EMPEROR.]

KEEPER, the LORD. The Lord Keeper in November, 1705, was William Cowper, Esq., who was raised to the peerage in November, 1706, by the title of Baron Cowper. He was declared Lord Chancellor in May, 1707, and resigned with Lord Godolphin in 1710. On the accession of George I. he returned to the Chancellorship. Four years after, in 1718, he resigned, and was created Earl Cowper.—(Vol. II. p. 325.)

KNELLER, Chevalier. Sir Godfrey Kneller.—(Vol. III. p. 498.)

LEAKE, Admiral Sir John. He was the son of Captain Richard Leake, master-gunner of England: he was born at Rotherhithe, in the year 1656. It appears that he went very early to sea, and rose rapidly in his profession. He was a first-rate seaman, and his skill and bravery were almost invariably attended with brilliant success. In 1689, when he commanded the Dartmouth, he relieved Londonderry, when the case of the besieged seemed altogether hopeless. A more important service could scarcely have been rendered to William III., the Protestant interest, and the Revolution of 1688. His services during the War of Succession were numerous and important. In 1702 he took and destroyed fifty-one sail of French vessels and many French settlements. In 1704 he drove the French fleet from the coast of Malaga, and twice relieved Gibraltar, burning and destroying thirteen sail of French men-of-war. In 1708 he relieved Barcelona, when the Archduke Charles was shut up in that place; he took ninety sail of corn-ships and transports, and in the same busy year he bore a principal part in the con-

quest and reduction of Carthagena, Alicant, the Balearic Isles, and Sardinia. In 1710 he was promoted to be rear-admiral, commander-in-chief of the fleet, and a Lord of the Admiralty. After the mournful loss of their old representative Admiral Sir Cloudesley Shovel, the citizens of Rochester returned Sir John Leake as one of their members to Parliament. He represented that city in the parliaments of 1708, 1710, and 1713. On the accession of George I. he was dismissed from all his employments; and from that time he lived in great seclusion, either at a seat he had at Beddington, or at a small house he had built at Greenwich. He died at Greenwich in 1720. The present distinguished officer and scholar, Colonel Martin Leake, is descended from Admiral Sir John Leake's brother-in-law, upon whom he had settled his fortune. Stephen Martin Leake, Garter King-at-Arms, wrote a Life of his maternal uncle the admiral.—(Vol. II. p. 5.)

LEGAL. Before going to Spain this French general had gained some reputation in the war in Germany in the year 1703.—(Vol. II. p. 567.)

LEOPOLD I. [See EMPEROR.]

LICHTENSTEIN, Prince. This Austrian nobleman was prime minister to the Archduke Charles while in Spain. He had for his rival the Count de Noyelles.—(Vol. I. p. 218.)

LILIEROOT, Baron de, an active Swedish diplomatist, whom the Duke of Marlborough made great efforts to conciliate. See Note by Editor, vol. i. pp. 22, 23, and the Duke of Marlborough's different letters to the Baron.—(Vol. I. p. 22.)

LINANGE, Comte, one of the Imperial generals who served in Italy and in the Tyrol.—(Vol. I. p. 441.)

LONDON, Bishop of. The celebrated Henry Compton, who had contributed very materially to the Revolution of 1688, was bishop of London during all the period embraced in the Dispatches.—(Vol. III. p. 311.)

LORRAINE, Leopold, Duke of. Duke Charles III. had been dispossessed of his estates by Louis XIV. in 1670. His nephew and successor Charles IV. was offered the restitution of Lorraine at the peace of Nimeguen in 1678, but upon conditions which he refused to accept. He fought for the Emperor against the Turks in Hungary, assisted Sobieski in the deliverance of Vienna, and died in 1690, an exile from his dominions. Leopold, who succeeded to his rights, obtained restitution of Lorraine by the treaty of Ryswick in 1697. Though alternately tempted and threatened by Louis XIV. and by the Allies, he remained neutral in the War of Succession. He died in 1729. It was not until 1766 that Lorraine was incorporated with France.—(Vol. I. p. 472.)

LOWNDES, Mr.: for many years secretary to the Lords of the Treasury.—(Vol. I. p. 250.)

LUXEMBOURG, C. Louis de Montmorency, a son of the great Marshal Luxembourg. He served actively during the War of Succession, and obtained the baton of marshal many years after the conclusion of that war, or in 1747.—(Vol. IV. p. 244.)

MACKAY, or Macky, Mr. John. This indefatigable and apparently fearless Scotsman was very busily employed in secret services during the reigns of William III., Queen Anne, and George I. Like all men of his class, he exaggerates the importance of his services to his country. If we are to believe him, the Protestant succession of the House of Hanover would have been lost but for his exertions. He was ill rewarded in the end; this, too, being the common case of such as embark in secret services.

Macky entered early into the measures of the Revolution of 1688; and on the return of James II. from his unfortunate attempt in Ireland to France, he was sent over to Paris and St. Germain, to watch and report what James and his party were doing or preparing. He says he was the first to acquaint King William's government with the great expedition preparing at the Hogue for the invasion of England, and that it was owing to his timely notice that Admiral Russel was sent with a fleet from Chatham to re-inforce the Channel fleet under Admiral Carter; and that the French fleet at the Hogue was destroyed and burned within sight of King James and his Gallic and Jacobite army. For the truth of this and other assertions he appealed to the Earl of Nottingham and Secretary Johnston, who were both living. William III. rewarded him by appointing him inspector of the coast from Harwich to Dover. His principal or only duty in this office was to prevent the secret and treasonable correspondence between England and France, carried on by means of passengers in the packets, smugglers, &c. He intercepted a Mrs. Aldridge, coming from St. Germain with seventy letters in the false bottom of a box which was filled with foul linen; and these letters, he says, put King William and his government on their guard against another projected invasion. Moreover, on this occasion Macky turned author, writing and publishing 'A View of the Court of St. Germains;' of which 30,000 copies were sold in the year 1696. The design of the pamphlet was to show that the expelled King James treated such Protestants as had followed his fortunes into France with very little respect, and that his incurable bigotry must for ever prevent his being a proper king for a Protestant people.

After the peace of Ryswick, William III. gave the direction of the packet-boats, which ran from Dover to France and Flanders, to Macky, who, at his own expense, fitted out five new boats for that service.

But he continued to render other services in his old line; for the peace did not put an end to Jacobite intrigue and projects of insurrection and invasion. He says he detected a plot for burning the English fleet in the Medway, in a much more complete manner than the Dutch had done in the time of Charles II.; and that it was owing to his discovery that the bill was brought into parliament for fortifying Chatham and the passes on the Medway. There were two women who were constantly going from London to St. Germain "with gloves and other trinkets," for the use of the exiled royal family. Macky took these women into his pay, and obtained from them "a very useful account of those lords and gentlemen who privately waited upon King James from England."

The death of William III. threw a cloud over the fortunes of Macky, for as half of the court and government of Queen Anne were Jacobites themselves, there was no steady encouragement for such as acted as spies upon Jacobites. By the breaking out of the War of Succession, the Dover packet-boats were laid aside, and Macky, without getting any pension or equivalent, lost all the money he had spent on the five new boats. "Seeing," he says, "that there was too good an understanding between the courts of St. James's and St. Germains for himself to expect anything, he therefore accepted of a commission to go to look after an estate in the island of Zante, in the dominion of Venice, a quarter of which belonged to him in right of his wife, and another quarter Sir Samuel Dashwood and Sir John Cordell, the executors, gave him for his trouble." This journey was begun in 1703, or at the close of 1702. He took Hanover and other courts of Germany on his way, and at the request (he says) of the Princess Sophia (Dowager Electress of Hanover and mother of George I.), who, as next in succession to the English throne, was eager for such information, he drew up for her highness the characters of all the great men of England and Scotland, whether ministers, courtiers, generals, admirals, or expectant politicians. Both in going to and returning from Zante, Macky saw a good deal of Italy, which was then one of the great seats of the war. It was on his return homeward that he waited upon the Duke of Marlborough, and secured his Grace's patronage. He was employed almost immediately by my Lord Treasurer Godolphin, who, after the battle of Ramillies, the capture of Ostend, and the reduction of all Flanders by Marlborough, sent him over to settle an intercourse of letters directly between England and those countries, and gave him the direction of the Ostend packet-boats, with instructions to watch narrowly the naval preparations of the French at Dunkirk. According to his own account he performed the last duty so well, that nearly every French ship that put out from Dunkirk was intercepted as soon as she was at sea. But, in an unlucky hour for himself, Macky tracked three individuals that had landed at Deal, with my Lord Bolingbroke's pass; and, overtaking them at Canterbury, he

found to his astonishment that the gentleman who was going by the name of Matthews, was none other than his old acquaintance Mr. Matthew Prior the poet, and that his two companions were Monsieur Mésnager and the Abbé Gaultier! The trio were clandestinely engaged by Harley and Bolingbroke in cutting the ground from under Marlborough's feet, in detaching England from the grand alliance, and in preparing the secret treaty with France. [See PRIOR.] Macky dispatched an express that night to the duke, who was then besieging Bouchain; and, taking horse himself, he rode to Tunbridge, and acquainted the Bishop of Winchester and Admiral Aylmer with the suspicious matter, in order that they might impart it to the duke's son-in-law, Lord Sunderland.

Macky also took other measures to spread the alarm, or acquaint the country with the mysterious arrival of Prior with the two Frenchmen. This, he says, drew down upon him the furious indignation of the ministry, Harley and Bolingbroke easily discovering that it was he who had laid the train that sprang the mine. Bolingbroke threatened to hang him for keeping up a secret correspondence with France! Harley ordered the post-masters to send his contract for the packet-boats to the attorney-general, that some legal flaw might be picked out in it; his creditors were hounded out upon him, and in the end poor Macky was thrown into a prison, where he was lying, in hopeless case, when the accession of George I. sent Bolingbroke flying to France, and brought back favour, protection, and employment to the anti-Jacobin party.

Macky was now sent to Dublin to establish a line of packet-boats there; but he complains that the government did not support him as it had promised to do,—that the boats built never answered the expense, that he ran again into debt,—and so was, after thirty years' service, and many vain representations to secretaries of state and lords of the treasury, in a worse condition than ever. The long memorial, however, from which we have been quoting, had so happy an effect with the Walpole ministry, that Macky was again sent abroad on secret services—that is to say, as a spy. He made himself particularly useful in detecting the Jacobite correspondence of Bolingbroke's friend, Atterbury, bishop of Rochester, who was tried for high treason, and sentenced to perpetual banishment, in 1723. For these services Sir Robert Walpole allowed Macky a pension, upon which he managed to live in Holland and the Netherlands. He died at Rotterdam, in the year 1726. The Memoirs of his Secret Services, with his Characters of the Court of Great Britain, &c., which were published by his son, Spring Macky, *Esq.*, in one vol. 8vo., London, 1733, form one of the most amusing and characteristic books we know.

The characters were drawn for the private and particular information of the Princess Sophia.

The portraits themselves seem to show that they were drawn for a

lady. Macky never forgets externals, and personal appearances: he makes as much of the stature, the complexion, or good looks of a man, as of his virtues or vices, his Jacobitism or Hanoverianism. He is rather a coarse painter. In many instances he describes noble lords and statesmen much after the fashion in which a groom describes a horse. One is described as a "black man," another as a "very black man," another as a "brown man," another as "fat and round," another as "very thin and lean;" and wherever small-pox has been busy upon a face Macky never omits setting it down for the princess's information. These traits, however, only render his portraits the more amusing, and their general accuracy as likenesses seems to have been admitted.—(Vol. II. p. 87.)

MAFFEI, Count, a minister of the Duke of Savoy. He afterwards came over to England as Envoy Extraordinary from that prince.—(Vol. I. p. 231.)

MAR, John Erskine, the tenth and last Earl of. He was hereditary guardian of the sovereigns of Scotland, and keeper of Stirling Castle. He served in the armies both of William III. and Queen Anne, and was a member of the privy council in both those reigns. In 1713, under the Tory administration of Harley (Oxford), he was secretary of state for Scotland. No man went farther than Mar with that party, and few suffered more by its overthrow. On the accession of George I., he was deprived of all his offices, and regarded with marked dislike and suspicion. Upon this, he plotted with France and the Pretender. His Scottish rebellion and miserable failure are well known. He died in exile and poverty in May, 1732.—(Vol. II. p. 442.)

MARCK, Comte de la. [See FURSTEMBERG.]—(Vol. III. p. 32.)

MARIVAUX, Marquis de, an amiable and worthy man, and for a long time a very popular author, not only in France, but throughout civilized Europe. He began his career as a dramatic writer, but afterwards took to the composition of romances. Two of his novels, "La Vie de Marianne,' and the 'Paysan Parvenu,' abound with natural touches, and are still read with pleasure. He died at Paris in 1763.—(Vol. I. p. 455.)

MARSIN, or MARCHIN, Ferdinand de, one of the marshals of Louis XIV. He had quitted the service of the house of Austria to enter that of France. During the wars of Louis XIV. in the Low Countries he had fought against the French. The Duke de St. Simon cruelly rates him for his vanity, presumption, and obstinacy, but other French writers attribute his failure in Italy to the Duke of Orleans and la Feuillade. He died in 1706, seven years before the conclusion of the War of Succession, of wounds received in the battle of Turin.—(Vol. I. p. 379.)

MEDAVI-GRANCEY, Comte de. This French general gained some successes in Italy, in the territories of Mantua, during the campaign of 1706.—(Vol. II. p. 488.)

MEDINA CELI, Duke of. This Spanish grandee was opposed to the interests of the Bourbons. In the year 1710, being convicted of high treason, he was sent by Philip V. to the castle of Segovia, and from thence to Fuentarabia, where he died.—(Vol. II. p. 573.)

MERCI, Count de, an Imperialist general. In 1709 he burst into Alsace with a corps of 6000 picked men. The Duke of Savoy had engaged to make a simultaneous attack upon Franche Comté. Count Merci entrenched himself near Neuberg on the Rhine. The Duke of Savoy could not, or at least did not, make the attack upon Franche Comté. Deceived by intelligence that the French force was very inferior, Merci quitted his entrenchments and advanced to meet General (afterwards Marshal) de Bourg, by whom he was completely defeated, and obliged to retire behind the Rhine, with the loss of half his men.

Voltaire, whose incredulity by no means saved him from certain superstitions, says of this amiable and estimable man—" Je ne sais par quelle fatalité ceux qui ont porté le nom de Merci ont toujours étés aussi malheureux qu'estimés. Celui-ci fut vaincu de la manière la plus complète."—(*Siècle de Louis XIV.*)—(Vol. II. p. 63.)

METHUEN, the Right Hon. John. This gentleman, who had been bred to the law, had been Chancellor of Ireland in the time of William III. He is said to have aimed at the English chancellorship, and to have been bitterly disappointed in not obtaining that post. He was for some years Lord Ambassador to the court of Lisbon. He gave his name to a well-known treaty. He died at his post in Portugal, in the year 1706. He was the father of Sir Paul Methuen. The Methuen treaty, which has been so much debated in recent days in parliament, was very distasteful to the Portuguese court. It is said that when, in 1701, it was carried to Pedro II. for his signature, his Majesty kicked it about the room. It is also said that Methuen himself was so little pleased with his own work, that he privately advised Queen Anne not to ratify it.—(Vol. I. p. 352.)

METHUEN, Sir Paul, son of the preceding. He appears to have been a considerable time in Italy. In 1706 he succeeded the Right Honourable Richard Hill as minister to the Duke of Savoy. He took the field with that prince, and is said to have been with him in several battles and skirmishes. In September, 1706, when the French were beaten before Turin, he was in attendance on the Duke of Savoy. Voltaire, who speaks of him as a friend or very intimate acquaintance, says that Methuen gave him an account of that affair, together with the dying words of Marshal Marsin. The French author speaks of this accomplished Englishman with something very like enthusiasm:

"Le Chevalier Methuen, ambassadeur de l'Angleterre aupres le Duc de Savoye, était le plus généreux, le plus franc, et le plus brave homme de son pays qu'on ait jamais employé dans les ambassades. Il avait toujours combattu à côté de ce souverain" (the Duke of Savoy).—*Siècle de Louis XIV.* He was the friend of General Withers, as of Pope, and of most of the men of letters who frequented that veteran's hospitable mansion at Greenwich. Gay has paid him a compliment:—

"Methuen, of sincerest mind,
As Arthur grave, as soft as womankind."

(Vol. II. p. 571.)

MIDDLETON, Earl of. He was, for a number of years, secretary and chief adviser to the expelled James II. The correspondence with the Scotch Jacobites was chiefly carried on by him. The dying words of James are said to have made such an impression on the earl, that he left the court of St. Germain, and retired to a convent at Paris, to be instructed in the tenets of the Roman Catholic religion: but in somewhat less than a year he returned to St. Germain, and he remained with the Pretender from June, 1703, to the end of December, 1713.—(Vol. IV. p. 90.)

MINAS, Das, Marquis, the Portuguese general who served with Lord Galway and others in Spain.—(Vol. I. p. 362.)

MITCHELL, Sir David, Admiral.—(Vol. I. p. 8.)

MOHUN, Charles, Lord. This was the unhappy nobleman that led a life of riot, and died in an extraordinary duel. He first attracted public notice in his youth, by being concerned with Lord Warwick and another gentleman in a midnight broil in the streets. Capt. Richard Coote was killed in this affray. Lords Warwick and Mohun were both tried by their peers. Warwick was convicted of manslaughter, but Mohun was acquitted. A few years after this, Lord Mohun was charged with having aided and abetted Capt. Richard Hill in murdering Montford, the most popular actor then on the stage. Mohun was again tried by his peers, and again acquitted. But this time he was much affected by the disgraceful situation in which he found himself, and made a resolute determination to amend his conduct, and give up that excess in drinking which had been the cause of his many broils. He gave himself up to study, and having good natural parts, he distinguished himself as a speaker in the House of Lords. He also became the colonel of a regiment. Having married a niece of Charles Earl of Macclesfield, that nobleman took him with him to Hanover, when he went to announce to that court the settlement of the English crown upon the house of Brunswick. It was now noted of him that none lived with greater sobriety, nor spoke and acted with better judgment. The Earl of Macclesfeld, who died at Hanover in November, 1701, left him a considerable estate. Eleven years after

this, after a long litigation about some of the Macclesfield property, Lord Mohun had a violent quarrel with the Duke of Hamilton, in the chambers of one of the masters of chancery. They met in Hyde Park on Saturday the 15th November, 1712, when each killed the other. Mohun died on the spot, and the duke as he was being carried to his coach.—(Vol. IV. p. 13.)

MONTESQUIOU, Peter de, a French marshal, who died in 1725.—(Vol. V. p. 1.)

MONTREVEL, Comte de, was made Marshal of France in 1703.—(Vol. II. p. 38.)

MORDAUNT, Lord. [See PETERBOROUGH.]

NEWTON, Henry, LL.D. and F.R.S., was descended from an old and respectable family resident at King's Bromley in Staffordshire. Queen Anne sent him as envoy extraordinary to the court of Tuscany. He was also for a time envoy to the Republic of Genoa, in which capacity he succeeded Sir Lambert Blackwell. On the accession of George I. he returned home, and was replaced at the court of Florence by Henry Davenant. His Majesty appointed him to the office of Judge of the Admiralty, and honoured him with knighthood in March, 1715. He died suddenly, in the month of July of that year. He had the reputation of being a wise and able negotiator, an upright judge, a man of learning, and a good mathematician. He was no way related to the great Sir Isaac Newton, who is mentioned by the Duke of Marlborough at Vol. II., p. 420.

NOAILLES. There were three members of this noble family serving during the War of Succession:—1. Anne Jules, duke and marshal of France, who signalized himself in Spain, and gained the battle of Ter: he died in 1708.—2. Adrien Maurice Noailles, son of the preceding. Having married a niece of Madame de Maintenon, his rise was rapid. In 1706 he was général d'armée in Roussillon. Philip made him a grandee of Spain in 1711, and under Louis XIV. he became a marshal of France.—3. The Bailli de Noailles, knight of Malta, and the correspondent of the Duke of Marlborough.—(Vol. III. p. 13; Vol. IV. p. 23.)

NORRIS, Sir John, a distinguished English admiral, who was actively employed in the Mediterranean during this war.—(Vol. III. p. 389.)

NOTTINGHAM, Daniel Finch, Earl of, had twice held the seals of Secretary of State under William III. Although he had opposed some of the acts of settlement, and was suspected of a strong leaning to the son of the expelled James II., he was employed under Queen Anne, and was Secretary of State, conjointly with Sir Charles Hedges,

from May, 1702, to May, 1704. He was one of the most inscrutable of the political characters of his time. In 1729 he succeeded his cousin John Finch as Earl of Winchelsea, and died the following year. The two earldoms have since been united.—(Vol. I. p. 101.)

NOYELLES, Count de, a favourite counsellor of the Archduke Charles. He aimed at the chief direction of affairs in Spain, to the exclusion of Prince Lichtenstein.—(Vol. I. p. 24.)

ORFORD, Earl of. Edward Russel, nephew of William fifth earl and first Duke of Bedford of the house of Russel. As Admiral Russel he had forwarded the Revolution of 1688. In 1709, about a year after the death of Prince George of Denmark, he became first Lord of the Admiralty.—(Vol. V. p. 17.)

ORLEANS, Duke of, best known in history by the name of the Regent Orleans, son of Philip of France, the brother of Louis XIV. He succeeded to his father's titles in 1701. During this War of Succession he distinguished himself in Spain, where he gained many important advantages for his relative Philip V. He was suddenly recalled, owing, it is said, to court intrigue and a suspicion that he was aspiring to seat himself on the Spanish throne instead of Philip. He also served both in Italy and in Germany, and was wounded several times. He became regent of France on the death of Louis XIV. on the 1st of September, 1715, and he governed that country for nearly eight years. Louis-Philippe, the present king of the French, is his great-grandson.—(Vol. IV. p. 20.)

ORMOND, James Butler, second Duke of, took a distinguished part both in the military achievements and civil dissensions of the reign of Anne and her predecessor. In 1702 he became lord lieutenant of Ireland, on the resignation of Lord Rochester. When that conflict of parties began, he became the decided enemy of Godolphin and Marlborough. In the same year he served with Admiral Rooke in an ill-projected and worse-executed expedition to the coast of Spain. But as he was returning from a complete failure at Cadiz, he landed two thousand men at Vigo, and with the help of the shipping reduced that place and captured ten ships of war, some galleons, and a treasure estimated at seven millions of pieces of eight. When he went with Queen Anne to St. Paul's to hear Te Deum for his successes, he was most enthusiastically applauded by the people: his government in Ireland appears to have been rather popular. At the break up of the Godolphin administration he assailed Marlborough with indecent fury, yet he afterwards obtained nearly all the places which the parliament had voted criminal in Marlborough to possess. His conduct as successor to the great general as commander-in-chief of the army in Flanders is sufficiently explained in the Notes which conclude the Dispatches. On

the accession of George I. he fell into merited disgrace. Upon being impeached of high treason, he fled, like Bolingbroke, to France, and there openly embraced the cause of the Pretender. After a bill of attainder had been passed against him he engaged in the service of the national enemies of England, and accepted from the king of Spain the command of an abortive expedition for the invasion of Great Britain. He died at Madrid towards the end of 1745, aged ninety-four years. Ormond is thus described (in 1703) by Macky:—" He is certainly one of the most generous, princely, brave men that ever was, but good-natured to a fault; loves glory, and, consequently, is crowded with flatterers: never knew how to refuse anybody, which was the reason why he obtained so little from King William, asking for everybody. He hath all the qualities of a great man, except that one of a statesman, hating business; loves, and is beloved by the ladies; of a low stature, but well shaped; a good mien and address; a fair complexion, and very beautiful face."—(Vol. I. p. 19.)

ORRERY, Charles Boyle, Earl of. He succeeded his elder brother, Lionel, in the earldom in 1703: he had a large share of the family talent. It was said that for several generations there was not a Boyle or a Stanhope but was a man of eminent ability. Earl Charles distinguished himself in diplomacy, arms, literature, and science. Under Queen Anne, he was a member of the council, envoy extraordinary and plenipotentiary to the States of Flanders and Brabant, colonel of the Fusileers, and a major-general. He was removed from the House of Commons to the British House of Peers, with the title of Baron Boyle, of Marston, in the county of Somerset. Under George I. he was continued in the council, was a lord of the bedchamber, lord lieutenant of Somersetshire, and lieutenant-general. His lordship died in 1731, aged fifty-seven years. He takes an eminent place among noble authors. His son and successor, Earl John, was the friend and biographer of Swift. The beautiful astronomical machine, named from his title an Orrery, was the invention of Mr. Rowley, whom Earl Charles patronised.—(Vol. I. p. 224.)

PALATINE, Philip William, Elector. This prince engaged heart and soul in the grand alliance, being inflamed by the atrocities committed in the Palatinate during the preceding war by the troops of Louis XIV. His sister was married to the Emperor Leopold.—(Vol. I. p. 16.)

PALFI, Comte de, Count Palatine. One of the most powerful of the Magnati of Hungary. He was very faithful in his attachment to the house of Austria, to which, at a later period, he rendered very important services. In 1710-11 he materially contributed to the termination of the civil war in Hungary. [See RAGOTZKI.]—(Vol. I. p. 343.)

PALMES, Brigadier-General, was employed diplomatically by the Duke of Marlborough at Vienna and Turin in 1707 and 1708. He was sent again to Vienna in 1709 to urge upon the Imperial court the claims of the Duke of Savoy.—(Vol. III. p. 487.)

PARKE, Colonel Daniel. He was a brave officer, and served as a colonel in the Duke of Marlborough's army, in which he obtained high distinction. He brought to Queen Anne the news of the victory gained at Hochstedt. He was promoted to be Captain-General and chief Governor of the Leeward Islands, which were then exposed to frequent attacks from the enemy, and to internal dissensions and riots. He repulsed the French, who had plundered the islands of St. Christopher and Nevis; and he kept that active enemy in awe as long as he lived. He endeavoured to establish proper laws, and to reform many local abuses: this provoked an insurrection in Antigua, the seat of his government. Undismayed by numbers, he resisted the armed insurgents, and killed with his own hand one Captain Pigott, the ringleader. A short time after he was basely assassinated. A biographical memoir, with a history of his administration, was published in 1710.—(Vol. I. p. 451.)

PETER II. [See PORTUGAL.]

PETERBOROUGH, Charles Mordaunt, Earl of, was the son of John, Lord Mordaunt, whom he succeeded in his title and estates: he was born in 1658. When very young he entered the navy, but soon quitted it for the army. He was present at the siege of Tangiers, in the time of Charles II. During the reign of James II. he attracted great notice by the boldness and zeal with which he opposed the despotic measures of that government. Quitting England both suddenly and secretly, he went over to Holland, and attached himself to the Prince of Orange. Shortly after the Revolution of 1688 he was created Earl of Monmouth, a title which he subsequently exchanged for that of Peterborough, as heir to his uncle the second Earl of Peterborough. Though always busy or bustling, he had no share in public affairs during the reign of William III., having been disgraced in consequence of his connexion with Sir John Fenwick, who was executed for high treason: under Queen Anne he emerged from this cloud. In 1705 he was appointed to the command of a naval squadron and of some five thousand English and Dutch soldiers, with discretionary powers to act on the coasts of Spain and Italy. At Lisbon the Archduke Charles, the claimant to the Spanish crown, embarked on board his fleet, and sailed with him to the eastern coast of Spain. There Peterborough entered on a career of daring and romantic, and for some time successful military adventures: he captured Barcelona, reduced Valencia, and for a time gained over nearly the whole of the eastern part of Spain to the cause of

Charles. But he wanted the sedateness and steadiness of purpose essential to a great general. He was a brilliant, but never a wise officer, and he often displayed qualities which made him look like a mere adventurer. If he had continued much longer in that command, it is to be apprehended that his reverses would have been as sudden and numerous as his successes, or rather that he would have lost everything at one rash throw of the dice. But he disgusted the Archduke and the other allied commanders by his petulance, conceit, and arrogance; and when he announced his intention of quitting Spain because Charles would not implicitly follow his counsels, no effort was made to retain him. After his Quixotic doings in Spain, he spent the greater part of his life in posting through Europe, and in hurrying from court to court as if he had pressing business at all of them. It was said of him that he had seen more kings and more postilions than any man in Europe. Unluckily his vanity and love of display remained uncured by time and experience, and these passions led him into many political intrigues on the continent, which disgraced himself, and might have brought dishonour and loss to his country. Through jealousy and hatred of the Duke of Marlborough, he took a violent part with Harley, Bolingbroke, and the rest of the Duke's enemies: he was rewarded by my Lord Treasurer Oxford with the order of the Garter and other dignities. The accession of George I. consigned him to oblivion as a public man. He died in 1735. He will always be remembered in the literary history of his country as the intimate associate of Pope, Swift, Prior, Atterbury, and other writers. He had many kind and generous qualities, but was neither a wise statesman nor a great general. From first to last he appears to have been half crazed with vanity. Strenuous efforts were made at various times by the party opposed to the Duke to make Peterborough pass with the people of England for a much greater general than Marlborough. Similar attempts have been common in all times,—our own certainly not excepted. Perhaps he was never so well employed as when assisting Pope to lay out his gardens at Twickenham, in 1717-18.—

> And he whose lightning pierced the Iberian lines,
> Now forms my quincunx and now ranks my vines;
> Or tames the genius of the stubborn plain
> Almost as quickly as he conquered Spain.

(Vol. I. p. 344.)

Petkum, or Petikum, M., was resident of the Duke of Holstein at the Hague. After the great victory of Malplaquet and the advance of the allies to the French frontier, Louis XIV., in dismay, applied to this representative of a very small power, entreating Petikum to be a means of renewing negotiations at the Hague. The States-General refused to treat; but they allowed Petikum to go to Versailles, in November 1709, to confer with Louis and his ministers as a mediator.

Petikum's mediation came to nothing; but this did not prevent his

being very busy and very sanguine of success afterwards. In 1710 he went again to Versailles, carrying with him a message from Pensionary Heinsius. In consequence of this visit, the inconclusive and useless conferences of Gertruydenburg took place on board a Dutch yacht, in March 1710, the French plenipotentiaries being the Marshal d'Huxelles and the Abbé Polignac, the Dutch Messieurs Buys and Vanderdussen. —(Vol. IV. p. 620.)

PHILIP V. of Spain. [See ANJOU, Duke of.]

PIPER, Count. The well-known minister to Charles XII. of Sweden.—(Vol. III. p 320.)

POINTY, or rather Pointis, M. de. This French admiral was sent to assist the French army and the Spaniards that adhered to Philip V. in the first great siege of Gibraltar. All the operations of the besiegers came to a disastrous end. On the 10th of March, 1705, Pointy was defeated in the bay of Gibraltar by Admiral Sir John Leake. The French admiral lost five ships of the line. The rest of the French fleet had been blown from their anchors in the bay a few days previously to the action, and had taken shelter in Malaga roads. Upon hearing Leake's heavy fire they slipped their cables and ran for Toulon.—(Vol. II. p. 5.)

PONTCHARTRAIN, Louis Phelipeaux de, was chancellor of France during the whole of this war. He was succeeded towards the end of 1714 by Voisin. There was also a M. de Pontchartrain who was Ministre de la Marine in 1708, at the time of the unfortunate expedition of the Pretender, Gacé, and Forbin to Scotland. [See GACÉ.]—(Vol. I. p. 74.)

POPE, the. Clement XI. occupied the see of Rome during all the War of Succession, being elected in November, 1700, and dying in March, 1721. Clement's name was Gian Francesco Albani. He had been made a cardinal by Pope Alexander VIII.; and he was fifty-one years old when he took the Tiara, with what appeared to be an unfeigned reluctance. As Cardinal Albani he had been esteemed as a man of learning and wit. He was one of the men of letters who had frequented the society of Christina of Sweden, during her residence at Rome. Just as he entered into the Vatican, the lay sovereigns of Europe were about entering into the war for the Spanish succession. He exerted all his powers of persuasion with the courts of France and Austria, to prevent the calamity of war which seemed to threaten every part of Europe. The territories of the church which had so long been perfectly tranquil, did not escape agitations and convulsions during the long and terrible contest; and Pope Clement was ill-treated by the French king and the emperor alternately. Louis XIV. demanded for his grandson Philip investiture of the kingdom of Naples, as of a part of the inheritance of the kings of Spain, whilst

the emperor claimed that investiture likewise as the right of his son the Archduke Charles. Both these great claimants had numerous armies in Italy, while the Pope had scarcely any troops, and saw that little reliance could be placed upon the independent Italian states, which were scarcely stronger than himself. Intrigues were fomented in his own capital, and serious disturbances in the provinces of the states of the church. In 1707, the Austrians, under Marshal Daun, came to the states of the church on their march to the conquest of the kingdom of Naples. Far too weak to attempt opposing them, Clement agreed to a free passage, only stipulating with Marshal Daun that the Austrians should not march through the city of Rome. In 1708 Clement came to an open rupture with the Emperor Joseph I., whose troops had taken possession of Comacchio, in the Papal States. The Pope collected an army, but his 25,000 raw levies, or unwarlike men, fled at the sight of the Austrian veterans, who thereupon occupied Romagna and the marches of Ancona. Clement sued for a peace, which was readily granted by the emperor in January, 1709. Comacchio was ultimately restored, but it was thought necessary, even for the common cause, to keep some Austrian troops in certain parts of the Pope's territories. During his quarrel with the emperor, Pope Clement was menaced by Louis XIV., and insulted by his ambassador at Rome, because he would not wholly abandon the grand alliance, and enter into the views of France. [See MARSHAL TESSÉ.]

After the treaty of Utrecht, and the accession of George I. to the British throne, Clement took a warm interest in the cause of the Pretender, calculating that his restoration would re-establish Catholicism in England, or, at the very least, would lead to what has since been called Catholic Emancipation. He furnished the Pretender with money for his expedition into Scotland in 1715. When that attempt had so miserably failed, and when the court of France had found itself obliged to engage by treaty neither to harbour the expelled Stuarts nor to afford them any aid in their projects, Clement offered the Pretender an honourable settlement within the states of the Church. It was Pope Clement that appointed the town of Urbino to be the residence of the Chevalier St. George, that afterwards negotiated his marriage with Clementina Sobieski, and that gave to the married couple a palace at Rome and an annual pension of 12,000 crowns.—(Vol. IV. p. 12.)

PORTUGAL, King of. There were two kings during this war—PETER II., who died in 1706; JOHN V., who died in 1750.—(Vol. I. p. 74.)

POULET, Lord. This was John Poulet, created Earl in December, 1706, and who died in 1743. His friendship for Marlborough was subjected to a sudden change. Being a member of the Tory Cabinet of Harley and Bolingbroke, he, in 1712, a few months after the court disgrace of the duke, fell upon his Grace with infinite violence and in-

decency in the House of Lords. He hinted that Marlborough never exposed himself in battle, while he exposed his officers in order to benefit by their deaths. "No one," said he, "can doubt the *courage* of the Duke of Ormond: he is not like a certain general who sent troops to the slaughter, and got officers knocked on the head in order to fill his pockets by the sale of their commissions." For this gross attack, Marlborough sent Poulet a challenge; and Poulet, who could talk of a courage that he did not possess himself, let his wife know that he was going to fight a duel. The consequence was, Lord Dartmouth placed two sentries at his door, and told his lordship he was under arrest, and the queen laid her orders upon Marlborough not to fight, and so the affair ended.—(Vol. V. p. 211.)

PRETENDER, the, afterwards the Chevalier St. George, and generally called the Old Pretender, to distinguish him from his son Prince Charles. He was born at Whitehall on the 10th of June, 1688. His mother was Mary of Modena, second wife to James II. He died at Rome on the 30th of December, 1765. His son, Prince Charles, called the Young Pretender, or the Young Chevalier, by Clementine Sobieski, was born on the 31st of December, 1721, and died on the 31st of January, 1788.—(Vol. IV. p. 13.)

PRIE, Marquis de, minister from the court of Vienna to the Duke of Savoy. He was closely connected in many important negotiations at Turin, and in other parts of Italy, with the British envoy, Mr. Hill. —(Vol. I. p. 511.)

PRIEUR, le Grand. [See VENDÔME.]—(Vol. I. p. 449.)

PRIOR, Mr. This was evidently Matthew Prior the poet, who, like many other writers of the day, was not prevented from aspersing the Duke of Marlborough by the recollection of the flattering compliments they had previously paid to him. Through the patronage of the Earl of Dorset and the Honourable Charles Montague, afterwards Earl of Halifax, Matthew Prior obtained employment under William III. He was secretary to the embassy which was sent to the congress at the Hague, in 1690. On his return thence he was made one of the gentlemen of the king's bedchamber. In 1697 he was secretary to the embassy which concluded the peace of Ryswick. In the following year he was secretary to the ambassador at the court of France, and was treated with much distinction as a wit and poet in the society of Paris, where very few of his admirers could have understood his poetry. In 1699 he became under-secretary of state, but losing this place soon after on the removal of the Earl of Jersey, he was made one of the commissioners of trade. He was very grateful to William III., at least in verse. Praise can hardly go higher than in the "Carmen Seculare," the elaborate poem which he consecrated to the virtues and great achievements of the king. After the death of that sovereign, Prior

threw up his Whig politics and joined the Tories and secret Jacobites. From this time he was closely connected with Harley and with Bolingbroke. In 1706 he celebrated Marlborough's great victory of Ramillies; but he dedicated the ode to the queen in a very courtly style. When Marlborough's court connection was destroyed and the Godolphin ministry overthrown, Prior became a very active agent for Harley. In July, 1711, he was sent privately to Paris with proposals for peace. In about a month he returned, bringing with him the Abbé Gualtier and M. Mesuager, who were invested by Louis XIV. with full powers. [See MACKY.] The queen's ministers met these secret agents of France in Prior's house, and it was there, and with great secrecy, that all the discussions were held. In 1712, when Bolingbroke went over to Paris to make arrangements for quickening the conferences which had been publicly opened at Utrecht, in the month of January, Prior accompanied or followed him. After Bolingbroke's return to England, Prior acted as ambassador, and he obtained the rank of one in August, 1713. His dignity, however, was not enduring. Queen Anne died; George I. chose a Whig ministry; Harley and Bolingbroke were laid open to impeachment; and Prior was recalled in August, 1714. He had been too deeply implicated with the Jacobite party to escape a more severe visitation than a mere recall and dismissal from all employment. He was charged with high treason, and being arrested, he remained in custody about two years. As the Whigs kept possession of office for more than sixty years, he had no chance of retrieving his fortunes. He had nothing left to live upon, except his Cambridge fellowship, the subscriptions he obtained for the publication of his poems, and the bounty of his old friends. But these subscriptions alone are said to have amounted to 4000 guineas; and Harley's son, the second Earl of Oxford, gave him 4000 guineas more for the purchase of an estate in Essex, which he was to enjoy during his life. He died at Wimpole, a seat of the Earl of Oxford, in Cambridgeshire, in 1721.

The history of Prior's negotiations, written by himself, is a very curious and interesting work, throwing some light on the intricate, intriguing policy pursued at the time by Harley and Bolingbroke.—(Vol. I. p. 384.)

PRUSSIA, King of. Frederic I. King of Prussia after 1701, but as Elector of Brandenburg Frederic III., was born in the year 1657. After the death of his first wife, a princess of Hesse-Cassel, he married, in 1704, Sophia Charlotte, Princess of Hanover, daughter of the Electress Sophia and sister of Prince George, afterwards George I., King of England. During the wars of William III. with Louis XIV. he was the steady ally of William and the Emperor. His great object was to change his electoral into a royal title. When the War of Succession began, the Emperor gratified him in this respect, but not until he had resigned some pecuniary claims for past services to the House

of Austria, and had engaged to maintain ten thousand men at his own expense, in the opening war. On the 18th of January, 1701, he put the royal crown on his own head, and also on that of his consort. He was faithful to his engagements. During the long war his troops rendered important services to the allies, both in Germany and in Italy: he did not live to see the end of the war, dying on the 25th of February, 1713.—(Vol. I. p. 1.)

QUEENSBURY, James Douglas, second Duke of. Under Charles II. he was a privy councillor of Scotland, and a lieutenant-colonel in the army. He showed his repugnance to the government of James II. by resigning all his appointments. William III. treated him with great consideration, making him captain of his Dutch guard, restoring to him the places he had before occupied, and appointing him a lord of his bed-chamber. After this he held an important military command in Scotland, and was made a Lord of the Treasury. At his father's death, in 1695, the Duke resigned his military appointments; but he was made lord privy seal, an extraordinary lord of session, and he was for two sessions lord high commissioner. William III. conferred on him the order of the Garter. Queen Anne continued him in the office of lord high commissioner, and named him a commissioner of the Union. In 1704 the movements of party deprived him of his places; but in less than a year he was again head of the treasury and lord privy seal. After the completion of the Union, to which few, if any, statesmen had contributed so much, he was one of the sixteen elective peers for Scotland. On his return from completing the Union he was received in a sort of triumph, being met on the road by a numerous cavalcade of noblemen and gentlemen. The Queen gave him the English titles of Duke of Dover, Marquis of Beverley, and Baron of Ripon, and settled upon him a pension of 3000*l*., payable out of the revenues of the post-office. He died in July, 1711.—(Vol. I. p. 76.)

RABY, Thomas Wentworth, Lord, was for a long time our envoy to the King of Prussia. While at Berlin he engaged in several petty intrigues, which were counteracted by the Duke of Marlborough. At one time he demanded his recall: at another time that recall seems to have been recommended by the Emperor's ambassador at Berlin, who could not act with him, and was demanded by the King of Prussia. He caused the Duke of Marlborough much uneasiness and a vast deal of trouble: he was always importuning for some honour or promotion. Subsequently he was plenipotentiary at the Hague, and there presented the preliminaries offered by France. He became Viscount Wentworth and Earl of Strafford in 1711. He died in 1739.—(Vol. I. p. 64.)

RAGOTZKI, Prince, was one of the leaders of the Hungarian mal-contents, who were giving great trouble to the court of Vienna. Count

Bertzeni was another leader. Ragotzki's adventures and exploits were very remarkable. Twice he narrowly escaped being captured by the great Imperialist General, Montecuculi. In 1703-4 he got possession of the greater part of the fortresses of eastern Hungary, and even menaced Vienna with an attack. On the accession of the Emperor Joseph I., negotiations were opened by the advice of the Prince of Salm, and a pacification upon terms favourable to the Hungarians was concluded. But, shortly after, the war was renewed. After struggling for nearly five years against all the force that Austria could send against him, Ragotzki was defeated by Henster, the commander of Transylvania. He and his trusty friend Count Bertzeni took refuge in Poland. Karoly, another Hungarian nobleman, kept up a partisan warfare until the Palatine Count Palfy prevailed upon him to listen to mild terms, offered by the Emperor Joseph I. The convention of Zatmar, which gave an amnesty for the past, and liberty of conscience and the old rights and privileges for the future, was concluded in January, 1711. This intestine war in Hungary, which was encouraged by French intrigue, prevented both Leopold I. and Joseph I. from employing their whole strength in the War of Succession. Count Ragotzki, after a few more years of active life, spent at a distance from the scenes of his early exploits, retired to a solitary castle, and there made a very devout end.—(Vol. IV. p. 423.)

Rechteren, Baron de, a brigadier-general in the allied army.—(Vol. I. p. 188.)

Rialton, or Ryalston, Lord, eldest son of my Lord Treasurer Godolphin. He married one of the Duke of Marlborough's daughters, the Lady Henrietta Churchill. During the Godolphin administration, he was cofferer of the queen's household.—(Vol. III. p. 337.)

Rivers, Lord. After serving under the Duke of Marlborough, he was sent to Spain in 1706 with a reinforcement of 10,000 men. He conciliated the Archduke Charles, who had taken offence at the conduct of the other English generals. At this time there were three British commanders in the Peninsula—Lord Galway, Lord Peterborough, and Lord Rivers, each pretending to be supreme, and all three pulling different ways: the usual bad consequences ensued. Lord Rivers was charged with having endeavoured to discredit both Galway and Peterborough. On his return to England Lord Rivers closely connected himself with Harley and the party opposed to Marlborough; and, in 1709, in spite of the duke's remonstrances, he was appointed Constable of the Tower. This appointment was one of the causes which contributed to, or which hastened the total rupture between the Duke of Marlborough and the court.—(Vol. I. p. 21.)

Robethon, M., minister to the Elector of Hanover, and one that was busily employed in keeping up a friendly correspondence with the

leading English statesmen, with the object of making the Hanoverian succession more sure. He was a most industrious and useful servant to the house of Brunswick; but he was not a Hanoverian, nor is it very clear of what country he was native. He is called by some a French Protestant refugee, and by others a Dutchman or Fleming. Before entering the service of the Elector of Hanover, he had served William III. as private and confidential secretary, and he appears to have continued with that sovereign until his death. He had been much esteemed and trusted by Lord Portland, Lord Halifax, Lord Raby, and many other noblemen, and was well acquainted with all the shades and varieties of English politics. He wrote all the letters which George I. and II. and Queen Caroline sent to this country, from the time he entered their service until the time the family came over to England on the death of Queen Anne.—(Vol. III. p. 136.)

ROBINSON, John, afterwards Bishop of London. He was born at Cleasby, in Yorkshire, in 1650. He studied at Oxford, and became fellow of Oriel College. He went to Sweden as domestic chaplain to the English ambassador at that court; and, in his absence, transacted all his diplomatic business. He was appointed secretary, then resident, then envoy extraordinary, and at length ambassador. He remained at Stockholm from 1613 to 1708, having represented James II., William III., and Queen Anne. He acquired much celebrity by his "Account of Sweden as it was in 1688, together with an extract of the History of that Kingdom." This interesting work has been several times published as a *pendant* to Ambassador Lord Molesworth's "Account of Denmark." The importance of Robinson's mission during a part of the war has been explained in Vol. I., pp. 22, 23. On his return to England, Queen Anne made Robinson Dean of Windsor, Registrar of the Order of the Garter, and Prebendary of Canterbury. In 1710 he became bishop of Bristol. After this he was appointed Lord Privy Seal, one of the plenipotentiaries at Utrecht, a privy councillor, &c. Upon the death of Bishop Compton, in 1714, he was translated to the see of London. He died in 1723.—(Vol. I. p. 7.)

ROOKE, Admiral Sir George, did much active service during this war, but is best remembered by his fortunate and easy capture of Gibraltar.—(Vol. I. p. 19.)

ROUILLE, M. le Président, was employed in several important negotiations during the war. In 170? Louis XIV. sent him to the Hague to treat with Buys and Vanderdussen, and to endeavour to lead the States-General into a separate treaty of peace. The same attempt was made by M. de Torcy, in the course of the same year.—(Vol. III. p. 411.)

SAARBRUCK, Prince de, declined the command of the Dutch troops in favour of Marlborough. He died early in the war, in 1703. —(Vol. I. p. 43.)

SALM, Charles Dietrich Otto, Prince of, an enlightened, liberal-minded man. He had been preceptor to the reigning Emperor Joseph I. He was honourably distinguished by his earnest recommendation to the Emperor to restore tranquillity to his Hungarian kingdom by granting full liberty of conscience to the Protestant insurgents, and by engaging to respect the ancient constitution and privileges of the Hungarians. Joseph I. was one of the best of a house fertile in good and wise princes. His excellent qualities, his learning, his industry, were in good part attributed to the scrupulous care with which the Prince of Salm had discharged his duties as preceptor.—(Vol. II. p. 110.)

SAVOY, Victor Amadeus II., Duke of, succeeded his father Charles Emanuel in 1675. From the time of his accession he found himself almost constantly harried by Louis XIV. on the one side, and the House of Austria on the other. The imperious Louis sent him commands as if he were his vassal, ordering him to send several regiments to join the French army in Flanders. The demand for possession of the city of Turin, the Duke's capital, brought matters to extremities. The Duke appealed to the nobles of Piedmont, and declared war against France. Being joined by an Austrian force, he disputed every inch of ground against the French, and he maintained the war till 1695, when Louis, by fair promises, detached him from his alliance with the Emperor. In the War of Succession, Victor Amadeus, after siding for a short time with the French, joined the Emperor, England, Holland, &c. Upon this Piedmont was again devastated by French armies. In 1706 Turin was besieged by the French, and made a noble resistance until it was relieved. [See EUGENE, Prince of Savoy.] By the treaty of Utrecht Victor Amadeus obtained several accessions of territory, and above all the island of Sicily, with the title of king. He was crowned at Palermo in December, 1713; but by the subsequent treaty of London he gave up Sicily to the Emperor, and received in exchange the island of Sardinia, with the title of a kingdom. He employed the peaceful period which followed in improving the administration, finances, agriculture, and commerce of his country. In 1730 he abdicated in favour of his son Charles Emanuel, and retired to the pleasant villa of Moncalieri, where he died in 1732. He was married to Anne Marie of Orleans, daughter of Philip Duke of Orleans, brother of Louis XIV. and of Henrietta Maria, daughter of Charles I. of England. This alliance is the origin of the connexion between the house of Savoy and the kings of Great Britain. It is now scarcely ever remembered or thought of; but in the reigns of Queen Anne and the two first Georges it was frequently a matter of high state consideration; and more than once there was a party that would have preferred

the succession to the English throne of a prince of the house of Savoy to that of the house of Brunswick: but the party was small and fantastical, and the religion of the descendants of Victor Amadeus was an insurmountable obstacle.—(Vol. I. p. 4.)

SCHOMBERG, Duke of. At the beginning of the war in that peninsula he was Captain-General of Queen Anne's forces in Portugal.—(Vol. I. p. 156.)

SCHUYLEMBURG, served under the Duke of Marlborough as lieutenant-general of cavalry.—(Vol. I. p. 561.)

SHOVEL, Admiral Sir Cloudesley, rose from the condition of a cabin-boy to the highest honours of his profession. He perished in 1707 on the Scilly rocks, on his way homeward from the Mediterranean: his body being discovered, it was carried to England and honourably interred in Westminster Abbey.—(Vol. I. p. 253.)

SINZENDORF, Count, one of the Imperial ministers whom Marlborough conciliated.—(Vol. I. p. 51.)

SLANGENBURG, a Dutch general, who was very jealous of Marlborough. He was brave but captious, and exceedingly obstinate. After causing the duke much trouble and loss, he was removed from the army in September, 1705. He applied for an official situation, but as it was known that his irritation would lead him to thwart Marlborough, the States refused to give him any appointment.—(Vol. I. p. 131.)

SOISSONS, Madame de; apparently the Countess of that name, mother of Prince Eugene.—(Vol. IV. p. 265.)

SOMERS, John, Lord. This was the great and honest statesman whose fame was so pure that even the madness of party rarely ventured to assail it. In 1706 (the time when Marlborough addresses him) he was out of office and living in retirement, but in the preceding year he had drawn up the act for the security of the Protestant succession. In 1708 he became President of the Council, and he held that office so long as the Godolphin ministry lasted. He died in 1716.—(Vol. II. p. 553.)

SOMERSET, Charles Seymour, the sixth Duke of, commonly called "the proud duke." He was master of the horse, a privy councillor, and a commissioner to the Union. On the formation of Harley's ministry he was dismissed from all his offices. He was best known by his pride and eccentricities, and by his bold and decided conduct at the death of Queen Anne, when he and the Duke of Argyle forced themselves into the council at Kensington and disconcerted the plans of the Jacobite party.—(Vol. I. p. 218.)

SOUTHWELL, the Right Hon. Edward. He filled in Ireland the different offices of first clerk of the privy council, principal secretary

of state, and privy councillor. His second wife was daughter of William Blathwayt, Esq., who is mentioned in the Dispatches. He died in 1730.—(Vol. I. p. 211.)

St. John, Secretary. [See Bolingbroke.]—(Vol. I. p. 260.)

Stair, John Dalrymple, second Earl of, was born at Edinburgh in 1673. In 1692 he served as a volunteer under the Earl of Angus, at the battle of Steinkirk. In 1701 he became lieutenant-colonel of the Scots regiment of foot guards. In the following year, when Marlborough opened his series of campaigns in the Netherlands, Stair accompanied him and served as aide-de-camp. In 1706 he successively obtained the command of the Cameronian regiment of foot and the Scots Greys cavalry. From the date of the latter appointment he appears to have held none but cavalry commands. He succeeded to his earldom in 1707, and was soon afterwards chosen one of the representative peers of Scotland. In 1708 he was lieutenant-general of cavalry. (For his subsequent services at Oudenard, Malplaquet, and Ramillies, see Dispatches.) In 1711, when the career of Marlborough was stopped, he sold out of the Scots Greys and retired from the service. Like so many others of his party he was recalled to public life and honoured and promoted by George I. In this reign he was perhaps rather more distinguished as a diplomatist and as an accomplished courtier than ever he had been as a warrior. He was ambassador at Paris from 1715 to 1720. In 1742, after a long retirement, he was recalled to public life by the Pelham administration, which had just succeeded to that of Sir Robert Walpole; and although nearly seventy years old at the time of this recall, he went over to the continent with George II. In 1743 he was with the king and the Duke of Cumberland in the famous battle of Dettingen. He died at Edinburgh on the 9th of May, 1747, leaving a widow, but no children. His younger brother, William Dalrymple of Glenmuir, was a colonel in the army. William married Penelope Countess of Dumfries, and their issue succeeded to the earldom of Stair.

The present Earl of Stair has in his possession a voluminous collection of letters written by or to Earl John. A selection from this correspondence would no doubt prove a valuable contribution to our materials for the history of the time.—(Vol. IV. p. 44.)

Stanhope, the Hon. Alexander, for some time Envoy Extraordinary from the British court to the States of Holland. He was son of Philip first Earl of Chesterfield, and father of James Earl Stanhope.—(Vol. I. p. 8.)

Stanhope, General. James Stanhope was born in 1673. He accompanied his father, who was sent envoy extraordinary to the court of Spain early in the reign of William III. During a residence of several years he obtained that knowledge of the language and country

that was of great use to him when he came to hold a military command in Spain. Upon quitting that peninsula he travelled in France and Italy; and after this he served as a volunteer in one of King William's campaigns in Flanders. He was a colonel at the age of twenty-two or twenty-three. He served as brigadier-general under the Earl of Peterborough at the capture of Barcelona. In 1708, when Peterborough had abandoned that field, and when Lord Galway had proved so unfortunate upon it, Stanhope was made major-general and commander-in-chief of the allied forces in Spain. In the course of the same year, being aided by Admiral Sir John Leake, he reduced the island of Minorca, which remained attached to the British dominions for more than half a century. In the unfortunate Spanish campaign of 1710 he was made prisoner. He was exchanged in 1712. His reputation as a soldier and an accomplished gentleman stood very high. On the accession of George I. he became one of the secretaries of state. In 1716 he attended the King to Hanover, where he had a principal part in drawing up the treaty of alliance between France and the States-General, by one condition of which the Pretender and his family were sent to reside beyond the Alps. In 1717 he was first Lord of the Treasury and Chancellor of the Exchequer; and in 1718 he became again Secretary of State, and was created Earl Stanhope. He died in 1721.—(Vol. IV. p. 2.)

STAREMBERG, General Count, one of the Imperial commanders, who served a considerable time in Italy as well as in Spain. On the 8th of December, 1710, when General Stanhope was defeated and made prisoner by Marshal Vendôme at Brihuega, Staremberg was within five hours' march. Next to Prince Eugene, he was commonly reputed the best general in the Imperial service during the War of Succession.—(Vol. II. p. 289.)

STEINBOCK, General Count. This distinguished Swedish officer had served under William III. in the wars of the Netherlands, and had at that time been known to Marlborough. Since then he had signalised himself under Charles XII. Voltaire's lively account of his great exploit at Helsinborg will be found in the editor's note to the Duke of Marlborough's letter to the brave Swede—a letter very characteristic, and highly honourable to the writer. The reader will remember that at the time Steinbock fought this battle the fortunes of Sweden were completely overcast, and Charles XII. was a refugee among the Turks at Bender.—(Vol. V. p. 194.)

STEPNEY, George, a diplomatist in very constant employment. Between the years 1692 and 1705 he had been English envoy to the Elector of Brandenburg, to the Emperor of Germany, to the Elector of Saxony, to the Electors of Mentz and Cologne, to the Congress of Frankfort, to the Elector of Brandenburg again, to the King of Po-

land, and again to the Emperor. In 1706 he was appointed envoy to the States-General at the Hague, and thus came for a short time in connexion with Marlborough. He died at Chelsea in 1707, and was buried in Westminster Abbey. It was said of him that no Englishman ever understood the affairs of Germany so well, and few Germans better. He was an excellent linguist and a very indifferent poet. Yet, next to the friendship of his school and college companion, Charles Montague (afterwards Earl of Halifax), and to the patronage of the Earl of Dorset, he appears to have been most indebted to his verses for his first promotion. Dr. Johnson, or rather the London booksellers for whom Johnson only wrote the lives, included Stepney in their collection of the great poets of England.—(Vol. I. p. 47.)

SUNDERLAND, Lord. Charles Spencer, Earl of Sunderland, was son-in-law to the Duke of Marlborough, having married Lady Anne Churchill, the duke's second daughter. He became one of the secretaries of State in 1705. During the reign of George I. he was lord-lieutenant of Ireland. His son Charles succeeded as Marquis of Blandford and Duke of Marlborough in 1733.—(Vol. II. p. 156.)

TALLARD, Camille d'Hostan, duke and marshal of France. He was born in the year 1652. He entered the army early, and served under Condé in Holland, and under the great Turenne in Alsace: he was a lieutenant-general in 1693. In 1697 he came over to England as ambassador from Louis XIV. to William III. In 1702 he was appointed to the command of the French army on the Rhine, and soon afterwards he obtained the marshal's staff. He defeated the Imperialists before Landau, and took that place. His reputation was great until he came in contact with Marlborough, on the field of Blenheim. After that great victory, he was carried a prisoner of war to England, together with sixteen officers of the highest rank. Marshal Tallard, with some of his companions in misfortune, were sent to reside at Nottingham, and others to Lichfield. The Duke-marshal's captivity was rendered as easy as possible, and the most marked attentions were paid to him at first by the English nobility and gentry, and afterwards by the Queen and her court. He was a frequent visiter at the Duke of Devonshire's beautiful residence at Chatsworth. On one occasion he was allowed to go on his parole into France, for four months. This was at a time when the Queen had entirely broke with the Duchess of Marlborough; and, by the advice of Harley and Bolingbroke, was secretly negotiating with the French court. It has been well said that Tallard, as a prisoner of war, aided very materially in the political overthrow of his conqueror and captor, and that he rendered more service to his sovereign in this capacity than he had ever done by his exploits in the field. He was in a constant, though secret, intercourse with Harley, and the leading men of

that party, and actually prepared the way for the treaty of Utrecht. He remained in England until September, 1711, when he was released, and apparently unconditionally and without exchange, although peace was not concluded until April, 1713. The caustic Duke de St. Simon says,—"Le Maréchal Tallard avait beaucoup d'esprit, et de grace dans l'esprit; mais sans cesse battu du diable par son ambition, ses menées et ses détours; et qui ne pensait et ne respirait autre chose: un homme, enfin, en la compagnie duquel tout le monde se plaisait, et à qui personne ne se fiait."—(Vol. I. p. 14.)

TEMPLE, Sir Richard, younger brother to the better known Sir William Temple. He was distinguished in his time as a debater in the House of Commons, and as a good diplomatist. His share in the Revolution of 1688 was considerable. He was one of the first to declare in parliament that the misconduct of James II. had created a vacancy in the throne.—(Vol. I. p. 224.)

TESSÉ, René de Froulai, Comte de, Maréchal, &c. He was born in 1650, of an ancient but poor family. He gained the protection of Louvois, who was war minister, and in a manner prime minister to Louis XIV. in the earlier part of the reign of that sovereign. Without having been much noticed in the army he was promoted to be Maréchal-de-camp in 1688. In 1691 he was governor of Ypres. In 1692 he was lieutenant-general and colonel-general of dragoons, the last being a grade which had been created for the Duke de Lauzun, when at the height of his favour. At the opening of the War of Succession Tessé was employed under Catinat in Italy. In 1701 he beat the imperialist general Trautsmandorf, between Mantua and Castiglione. In 1703 his name was inscribed on the list of French marshals, and he was sent into Spain to fight for the duke of Anjou or Philip V. It was he that had the principal command in the siege of Gibraltar, which ended so unfortunately for the French in 1705. Returning thence with great loss, occasioned chiefly by sickness, he beat the Portuguese near Badajoz, and forced them to retire within their own frontiers. In the following year he made a still more unfortunate attempt to retake Barcelona by siege. On the appearance of the English fleet and on the disappearance of the French fleet under the Count of Toulouse, he retreated from Barcelona in so much haste that he abandoned all his artillery, stores, and fifteen hundred men that were wounded. He was recalled to France, but apparently did not lose any favour at court, for in the following year (1707) he was employed in Provence to frustrate the project of the allies for the siege of Toulon, and to force the Duke of Savoy and Prince Eugene to recross the maritime Alps. This armament from Italy failed completely; but on his return the Duke of Savoy captured Sousa, the chief defence of his frontier and capital on the side of France.

In 1708 he was ambassador extraordinary at Rome, endeavouring to

detach the pope from the grand alliance. Failing in his object, he wrote two very disrespectful and furious letters to his holiness. Long after the peace of Utrecht, he was French ambassador at Madrid. On the death of Louis I. of Spain, in 1724, he induced his father Philip V., who had voluntarily resigned the crown, to quit his retirement and re-ascend the Spanish throne. Having incurred the displeasure of Louis XV. by acting contrary to his wishes in a matrimonial negotiation, Marshal Tessé was recalled to Paris, or went back without any orders. He took up his abode among the monks of the order Camaldulensis, one of the severest of the religious orders, and died in their house on the 10th of May, 1725, in the seventy-fifth year of his age. He wrote three brochures, one of them being "Récit des incidents secrets qui firent que l'Angleterre ne secourut point la Rochelle, et que le Roi Louis XIII. se rendit maître de cette ville pendant le ministère du Cardinal de Richelieu." This may assist the English historian in treating of a very curious part of the reign of Charles I. M. Grimoard has published Memoirs and Letters of the Maréchal de Tessé, Paris, 1806. The character of this marshal (not a very favourable one), and several curious particulars about him, will be found in the Duc de St. Simon's Memoirs of the Court and Times of Louis XIV.—(Vol. II. p. 323.)

THAUN, or Daun, General Count. This distinguished officer of the Emperor reduced Capua and Gaeta, and took possession of the whole of the kingdom of Naples in 1707.—(Vol. IV. p. 273.)

TIDCOMB, John. He distinguished himself in the service of William III. He was a colonel of foot on the Irish establishment in the year 1700. Five years later he was a major-general, and in 1708 a lieutenant-general. He was celebrated for his wit as well as for his valour: he died at Bath in 1713.—(Vol. I. p. 611.)

TORCY, de, Marquis, a very active French minister and diplomatist, who has left memoirs of his negotiations, and of the politics of the times in which he lived (*Mémoires pour servir à l'Histoire des Négociations depuis le Traité de Riswick jusqu'à la Paix d'Utrecht*, 3 tomes, 12o.). He had very frequent relations with James II. and the other members of the expelled family. He had a greater share than any other single diplomatist in bringing about the Utrecht treaty. —(Vol. III. p. 87.)

TOULOUSE, Comte de, Louis Alexander de Bourbon, one of the natural sons of Louis XIV., who was prematurely made Grand Admiral of France. He was born in 1678, and died in 1737. In 1706, when great efforts were made to recover Barcelona, the count descended the Mediterranean with the whole of the Toulon fleet; but on the appearance of Sir John Leake with an inferior British force, he sailed back to Toulon without firing a gun.—(Vol. I. p. 253.)

TOUR, Comte de la, a minister of the Duke of Savoy, who for some time managed the war department for that prince.—(Vol. I. p. 378.)

TOWNSHEND, Charles, Viscount, was brother-in-law to Sir Robert Walpole, and a steady adherent to that statesman from the time that Walpole first began his career. During the War of Succession he held several secondary appointments. On the accession of George I., Walpole and he were immediately intrusted with the formation of a Whig cabinet; and during that reign Townshend was Lord-lieutenant of Ireland, and occupied other posts at various times.—(Vol. IV. p. 164.)

TSERCLAS, or Zerclaes, Prince. At a later period of the war, he was employed by the French king's grandson, Philip, in Catalonia, where he met with no very distinguished success, being constantly thwarted by Count Aguilar, a Spanish general, and M. Bezons, a French general. It appears that these three generals, like too many of the joint commanders of Philip's rival the Archduke Charles, were incessantly quarrelling with one another.—(Vol. I. p. 113.)

VANBRUGH, Sir John, the celebrated poet, dramatist, and architect, who built the mansion or palace of Blenheim, and who for many years enjoyed much of the confidence of the Duke and Duchess of Marlborough. His architecture was bitterly assailed by the wits of the time, whose jokes were better than their criticism. More competent judges of architecture have found grandeur and solidity, and not heaviness, in the masses of Blenheim and in others of his buildings. Sir Joshua Reynolds said, "Vanbrugh's fate was that of the great Perault: both were objects of the petulant sarcasms of factious men of letters; and both have left some of the fairest monuments which to this day decorate their several countries—the façade of the Louvre, Blenheim, and Castle Howard."—(Vol. II. p. 207.)

VANDERDUSSEN, a Dutch statesman and diplomatist, and a member of the States-General. He was afterwards employed in settling the treaty of peace at Utrecht, being in that, as in so many other transactions during the war, associated with Buys.—(Vol. IV. p. 476.)

VAUBONNE, or Voubonne, General. This officer commanded a corps-d'armée of Imperialists. In September, 1713, when the Duke of Marlborough had been recalled, and England had entirely abandoned the grand alliance, General Vaubonne, descending from the Black Forest with 15,000 men, reinforced Prince Eugene on the Rhine. At the same time Prince Max Staremberg brought some forces to Eugene's aid. The Imperialists, however, were not strong enough to prevent the French from crossing the Rhine. General Vaubonne had con-

structed lines and entrenchments, but he was driven out of them, and he made a hasty retreat, after throwing some of his regiments into Fribourg.—(Vol. II. p. 155.)

VENDÔME, Louis Joseph, Duke of, was born in 1654. His education is said to have been sadly neglected. He was grandson of Henry IV. of France, but by an illegitimate descent. Voltaire compares him with the great Henry, the beau-ideal of monarchs to the French people :—" Intrépide comme lui, doux, bienfaisant sans faste, ne connaissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'était fier qu'avec des princes." He made his first campaign in 1672 in Holland with Louis XIV. He served in the last campaigns of the great Turenne, and was distinguished by his bravery. In 1677 he was in Flanders with Marshal de Crequi. In 1688 he became lieutenant-general. During the war with William III. he distinguished himself in several campaigns in the Low Countries. In 1695 he was appointed commander-in-chief of the French army of Catalonia, defeated a Spanish army under Velasco, and besieged and took Barcelona. At the War of Succession he was sent to Italy to retrieve the errors and misfortunes of Marshal Villeroi, and there he had Prince Eugene for his opponent. But Vendôme committed almost as many errors as his predecessor Villeroi, and was occasionally guilty of great negligence and indolence. After fighting two drawn battles with Prince Eugene, whose forces were numerically very inferior to the French, he was surprised by Eugene on the banks of the Adda near Cassano. Here he suffered very severely, although his presence of mind and the bravery of his troops partially retrieved his negligence.

In 1708, when the French king found that Marshal Villeroi was no match for the Duke of Marlborough, he sent Vendôme to supersede him. Here again Vendôme was quite as unfortunate as Villeroi. (For his campaigns against Marlborough and Eugene the Dispatches speak.) The French writers maintain that the loss of the battle of Oudenard was mainly owing to the want of a proper understanding between the Duke of Burgundy (a prince of the blood, and nominally commander-in-chief) and Vendôme, but that Vendôme was much more to blame than the Prince. In 1710, when the French king of Spain, Philip V., was driven from Madrid, his grandfather, Louis XIV., sent Vendôme to his assistance, who obliged the imperial army to evacuate the Spanish capital and restored Philip to it in the month of December. In 1712 Vendôme marched into Catalonia, which would not submit to King Philip, and there he died suddenly on the 11th of June. He was disinterested but very licentious, generous but arrogant, brave and quick in action but careless and self-conceited. He spoke with great confidence of being able to annihilate Eugene in Italy, and to beat Marlborough and Eugene in the Low Countries.

Even Voltaire is constrained to allow that he was indolent, thought-

less, negligent of discipline, improvident, and a dreadful sloven; as was also his brother the Grand Prieur, who served under him in Italy. Voltaire adds, that these two generals ofttimes lay in bed till four o'clock in the afternoon; and that Vendôme was surprisingly active only by fits and starts.—(Vol. II. p. 488.)

VERNON, Mr., was son to Secretary Vernon, and in 1702 was envoy for England at the court of Denmark.—(Vol. IV. p. 503.)

VILLARS, Louis Hector, marshal of France, was born at Moulins, in 1653. In his youth he visited Flanders and Holland, and resided for some time at Berlin. He attracted the notice of Louis XIV. by his great activity and gallantry in action. He served under Condé, Luxembourg, and de Crequi, and took part in several campaigns in Flanders and Germany during the early and victorious career of Louis XIV. After the peace of Nimeguen in 1678 he spent ten years in diplomatic employments, chiefly in Germany. He gained such an influence over the mind of the Elector of Bavaria that he detached him from the Austrian interest and rendered him subservient to the views of France. He followed that Elector into Hungary, where he assumed the command of the Bavarian contingent that was serving against the Turks. It was thought to be chiefly through his diplomacy and the high favour he obtained at Munich that Bavaria adhered so steadily to France in the War of Succession. In 1699 Villars was sent as ambassador extraordinary to Vienna, where he remained until the War of Succession broke out. In 1701 he served under old Catinat in Italy: in 1702 he for the first time obtained a command in chief, being sent with 30 battalions, 40 squadrons, and 30 pieces of artillery, to disengage the Elector of Bavaria, who was at that time surrounded by the Austrians. He gained many successes, but complained bitterly of the military incapacity of the Elector, which he said neutralized all his victories. In 1703-4 Villars put an end to the civil and religious war which had long been raging in the Cevennes, a remote mountainous country in the south of France. In 1705 he was sent to inspect and strengthen the defences of the eastern frontier of France, and then for the first time came in contact with the Duke of Marlborough. The Duke's dispatches give the military history of Villars from this time down to the Duke's recall. After that event Villars gained many successes over the Imperialists, and captured or recaptured several towns. In July, 1712, he gained the battle of Denain (see Conclusion to the Dispatches by the Editor), and obliged Prince Eugene to retire under the walls of Brussels. In 1713, as Austria refused to sign the treaty of Utrecht, Villars was sent into Germany at the head of an army, and his operations contributed to hasten the peace between the Emperor and Louis XIV.

From 1714 to 1732 Villars was exclusively engaged in state or court intrigues; but at the end of that long interval, when France

entered into a new war with the house of Austria, Villars, then in his eighty-first year, was sent to command an army in Italy with the rank of marshal-general of France, which had never before been conferred on any one, except Turenne. In the Italian campaigns of 1733 and 1734 he is said to have been almost as active as in the days of his youth.

He died at Turin on his way home to France on the 17th of June, 1734. Of the Memoirs which bear his name, only the first part is believed to have been written by him.

When Villars was sent to contend with Marlborough, he was in the full vigour of matured manhood, and was considered the best living general in France. His ill success in that contest is best shown by the Duke's dispatches.

He is generally considered by the French writers as a man of an honourable and frank but somewhat rough character; and as one that was no courtier, and was hated by courtiers on account of his bluntness. It is in the mouth of Villars, when on the point of departing for the army, that Voltaire puts the well-known words,—"Sire, je vais combattre les ennemis de votre majesté, et je vous laisse au milieu des miens!" The French made an idol of him after his very opportune victory of Denain. Even Voltaire seems to confess that he was not much thought of at Paris until then.—(Vol. I. p. 15.)

Villeroi, François de Neufville, Duke and Marshal of. With one accord the French writers represent this nobleman as the most inept of all their commanders that were sent to contend with Marlborough. They all describe him as a handsome thoughtless fop, with no genius for anything except for dress, gallantry, and pleasure. The caustic Duke of St. Simon says of him: "C'était un homme fait exprès pour présider à un bal, pour être le juge d'un carrousel; et, s'il avait eu de la voix, pour chanter à l'opéra les rôles des rois et des héros; fort propre encore à donner les modes, mais à rien du tout au-delà."

He was born in 1643, and was brought up with Louis XIV., to whom his father—a marquis and marshal—was governor, to the no small disadvantage of that prince, whose education was shamefully neglected. The young Villeroi was much admired for the agreeableness of his person and the extreme elegance of his dress. Madame de Sévigné informs us that the court ladies never called him by any other name than that of *Le Charmant*. These dames were much afflicted at his exile or relegation, which was brought about in his young days by a scandalous and dishonourable intrigue. His offence was aggravated by an indecent and even blasphemous correspondence he kept up with some other young French noblemen who had gone to serve as volunteers in the war against the Turks in Hungary. Some of these letters were intercepted and laid before the council of Louis XIV. Villeroi's father is reported to have said on this occasion: "Mon fils est bien

moins coupable que les autres, car il ne s'en est pris qu'à Dieu, et non au roi." The young courtier was relegated at Lyons, of which city his father was governor. When the young king went on his first famous expedition into Holland, Villeroi was refused permission to accompany him; but he was allowed to go and make a campaign with the auxiliary troops of the Elector of Cologne. After the campaign he was ordered back to Lyons, where he consoled himself with amorous intrigues.

At length he was recalled to court, and from that day he rose high in the favour of Louis. When past the grand climacteric he was admired as the gayest and best dresser, and the best dancer to be found in all France. Shining away at Paris and at court, he was hardly known in the army in which he held rank. It appears that he saw actual service for the first time in the year 1693, when he was present at the battle of Neerwinden, and attracted some notice by his personal bravery. He was then fifty years old, and it was in the course of the same year that he was made Marshal. In 1695 he succeeded Marshal de Luxembourg as captain of the King's Guards. On the day of his reception at court he was so long at his toilette that the king was kept waiting for him. He was now sent to take the command of the army in Flanders. That army is said to have immediately formed a correct notion of his vanity, presumption, and incapacity. His first operation was to raise the siege of Namur, which William III. had invested, the besieging army being covered by the Prince of Vaudemont. With forces very inferior to those of the French, the Prince of Vaudemont was badly posted. Feuquière said, "it seemed that M. de Villeroi and de Vaudemont tried who could commit most blunders, in which, however, Villeroi beat Vaudemont." The old fop dispatched a courier to court to say that all his dispositions were made, and that a victory was certain. But no battle was fought, and Vaudemont was allowed to make an undisturbed retreat to better positions. Then, instead of marching to relieve Namur, Villeroi went and threw some bombs into Brussels, and so burned a few houses and a church or two, thinking that this bombardment would make William III. abandon his siege. But William would not move from Namur, which was almost reduced to extremity. Seeing this, Villeroi advanced to Gemblours, within five leagues of Namur, threatening and making great demonstrations; yet he did nothing but witness the brave defence and the final surrender of Marshal Boufflers. For all this the noble duke and marshal was pitilessly assailed with Parisian satires, songs, and bons mots. The shortest, and at the same time the best, was this—

> Villeroi,
> Villeroi,
> A fort bien servi le Roi . . . .
> Guillaume, Guillaume.

Nor did the Marshal wholly escape the sting of our English wits.

Matthew Prior, in his 'Ballad on the taking of Namur by the King of Great Britain,' devotes a good many lines to Villeroi, whom he calls "a general and a beau." He thus commemorates his exploits at Brussels:—

> Our King thus trembles at Namur,
> Whilst Villeroi, who ne'er afraid is,
> To Brussels marches on secure,
> To bomb the monks, and scare the ladies.

And he thus describes his advance to Gemblours, on the river Mehain:—

> He comes, the mighty Villeroi comes,
> Finds a small river on his way,
> So waves his colours, beats his drums,
> And thinks it prudent there to stay.

On the breaking out of the War of Succession he was sent into Italy, where he controlled and bewildered Marshal Catinat, and grossly insulted the Duke of Savoy, who was at that time the ally of France. He was shamefully defeated by Prince Eugene at Chiari, on the 1st of September, 1701. Catinat, being badly wounded in that affair, went away and left him to his own folly. Villeroi said he would soon have his revenge on Eugene; but that prince had very soon the satisfaction of packing him off as a prisoner. Having thrown himself into Cremona, Prince Eugene made a sudden attempt to surprise and capture that place. On the 1st of February, 1702, a monk introduced 400 Austrians, by a secret passage, at the dead of night, and this party opened one of the gates to the prince, and about 4000 more men. Villeroi, roused from his sleep by the discharge of musketry, went out into the streets without making any toilette at all, and was instantly seized and carried off by some of the Imperialists. The steady resistance of two Irish regiments in the French service gave the rest of the garrison time to arm and form; and after several hours' hard fighting, Prince Eugene was compelled to retreat and abandon his enterprise. These adventures gave rise to another epigram—

> Français, rendez grace à Bellone!
> Votre bonheur est sans égal;
> Vous avez conservé Crémone,
> Et perdu votre général.

Other satires followed, and were sung or chanted publicly at Paris, and even at Versailles. The king was exceedingly angry at the satirists. "They fall upon Villeroi," said he, "because he is my favourite." The release of the Marshal from his captivity was considered by the French people as a national calamity. He was soon sent to encounter the Duke of Marlborough and more defeats. In 1706 he commanded the French in the battle of Ramillies. It is said that before that battle began he boasted that he would show how much better a general he was than Marshal Villars; and that after the battle was lost, he could not for five whole days summon up heart

enough to write a letter or send a courier to the king his master. At this time Villeroi was sixty-three years old. Louis, who excused him for his own folly in appointing him, received him with great kindness on his return to court, and is reported to have said to him—" Ah! Monsieur le Maréchal, on n'est pas heureux à notre age!" But old as the marshal was, he resumed the pursuits in which so much of his life had been spent, continuing at the very head of the beau monde of Paris, and making love when he ought to have been thinking of making his last will and testament. On the death of Louis XIV. in 1715, he busied himself in all manner of political intrigues. Through the unceasing favour of the old monarch and Madame de Maintenon, he had been named governor to Louis XV., who was then only in his sixth year, and had been allowed to make his friend Fleury (afterwards cardinal and prime minister) preceptor to that young prince. Under the regency of the Duke of Orleans Villeroi was allowed to hold the high office of President of the Council of Finances. He was totally unqualified for the duties of this office; but the place was given him with the view of keeping him quiet. It seems, however, to have failed of producing this effect, for the old marshal is taxed with having spread reports that the regent aimed at the throne, and intended to poison his young nephew Louis XV. He is said at the same time to have spoiled the young king with base flatteries and condescensions. In 1722 the regent Orleans caused him to be suddenly seized and sent off in a coach and six to his estates at Villeroi. It appears that Louis XV. had a great liking for him; and almost as soon as he attained his majority, the old and battered beau re-appeared at court. He continued to show himself there occasionally until his decease. He is said to have grieved because the young men of Paris would no longer allow him to set the fashion in dress and wigs. Some thought he would never die; but he died at last, at Paris, on the 18th of July, 1730, aged eighty-seven. —(Vol. I. p. 126.)

VRYBERG, M., was envoy from the States-General to the court of London. He died in England in 1711.—(Vol. I. p. 76.)

WALPOLE, Mr., afterwards the celebrated Sir Robert Walpole, prime minister to George I. and George II. He had entered Parliament at the end of 1700, when he was about twenty-four years old. He sat for Castle Rising, which had been represented by his recently deceased father. He joined the Whig party, and displayed great energy in promoting the Protestant succession, and securing the crown for the son of the Electress Sophia of Hanover. He soon became an able and practical debater, and an acute politician. In March, 1705, he was appointed one of the council to Prince George of Denmark, the Lord High Admiral. In this capacity he won the esteem and confidence of Godolphin and the Duke of Marlborough. In 1708, by the advice of

Marlborough, he was appointed Secretary at War, a post in which he did immense service to the Duke and his campaigns. He fell with the party, having resolutely refused to accept any office under Harley. So long as Walpole was in the War-office Marlborough had a steady friend, but when St. John (Bolingbroke) succeeded to that post, he had an insidious, a treacherous, and persevering enemy.—(Vol. III. p. 258.)

WARTENBERG, Count of, grand chamberlain and prime minister to the King of Prussia, whose entire confidence he long enjoyed. His wife rendered him unpopular, and at last very obnoxious even to the court, by her imperious behaviour and her voracious appetite for power and money: her enemies even accused her of an illicit connection with the British ambassador, Lord Raby; and this scandal was turned to political purposes. The King of Prussia at one time insisted on the recall of Lord Raby, suspended the march of his auxiliary troops, and threatened to secede from the grand alliance.—(Vol. I. p. 3.)

WEBB, Major-General John Richmond, one of the best generals that served under Marlborough. He distinguished himself at Oudenard, and still more in the convoy affair of September 28, 1708 (see Dispatches); for the last exploit, which was glorious in itself, and which led to the surrender of Lille to the allies, he received the thanks of the Queen and the thanks of his countrymen, by a vote of the House of Commons. On the decline of the Godolphin and Marlborough party, he attached himself to the rising fortunes of Harley. He was made lieutenant-general; and in 1712 he had the command of all the forces on foot in England. He fell with the party to which he had attached himself, on the accession of George I.; but he afterwards obtained the governorship of the Isle of Wight. He died in 1724.—(Vol. IV. p. 242.)

WELDEREN, M., served with Marlborough as lieutenant-general. There was another officer of the same name, a brigadier-general in the same army.—(Vol. III. p. 105.)

WHARTON, Thomas, Lord. He was the son of Philip, Lord Wharton. William III., who found him at the head of a party in the House of Commons, and the decided enemy of the Stuarts, made him comptroller of the household, and chief justice in eyre south of Trent. He succeeded to his father's peerage in 1696, and immediately took the lead as a debater in the House of Lords. When Queen Anne came to the throne he was dismissed from several places; but soon afterwards he was appointed one of the commissioners for the Union; and in 1708 he was lord-lieutenant of Ireland, in which post he remained till 1710. He had his full share in the bitter satires of Swift, who secured the favor of Harley by heaping abuse upon his political adversaries. In the course of the year 1709 and 1710, while the court war against Marlborough, or rather his duchess, was at its height,

Swift satirized not only Wharton, but also Sunderland, Cowper, Nottingham, Somers, and the Duke of Marlborough himself. It cannot be said that the wits and writers of the day either took the national and honourable side, or were more steady and disinterested than the statesmen and politicians. Under George I. Lord Wharton became lord privy seal, Marquis of Wharton, &c., but he died in 1715. He is universally described as a man of great ability, but profligate, profane, and eccentric. He was the father of the still more licentious and eccentric Philip, Duke of Wharton, who was attainted in 1728, and who ended his wild career in a Spanish monastery.—(Vol. II. p. 553.)

WIRTEMBERG, Duke of, served under Marlborough as major-general of cavalry.—(Vol. I. p. 7.)

WITHERS, General Henry. He was an early friend of Pope, who celebrates his philanthropy and hospitality. After the conclusion of the War of Succession he resided at a pleasant house at Greenwich, having for a constant inmate or very near neighbour, Colonel Disney, another veteran famed for his wit. Gay has devoted some pleasant *vers de société* to a visit paid by him, Pope, and others to the hospitable Greenwich mansion in 1720. In these verses the General is—

> ———"the friend of human kind,
> More visited than either park or hall,
> Withers the good, and with him ever join'd
> Facetious Disney."

—(Vol. II. p. 648.)

WRATISLAW, Count, envoy extraordinary to the British court from the Emperor, and subsequently one of the Emperors principal ministers at Vienna.—(Vol. I. p. 4.)

ZELL, George William, Duke of, was uncle and father-in-law of George Louis the Elector of Hanover (afterwards George I. of England). This duke died on the 8th of August, 1705, in the eighty-first year of his age.—(Vol. I. p. 14.)

ZINZERLING, Count, counsellor to the Archduke Charles, claiming to be king of Spain. In 1706-7 he was despatched by Charles from Spain to the Duke of Marlborough, to consult about keeping Mr. Stanhope in the Peninsula, and about "other important and secret points." [Letters in Archdeacon Coxe's Life of the Duke.]—(Vol. IV. p. 341.)

ZOBER, or Zobor, Count. This Hungarian nobleman, at a public entertainment, used insulting language against Charles XII. in the presence of the Swedish ambassador. Although the insult was resented on the spot by a blow, and although the count was afterwards imprisoned for the offence, Charles XII. was not satisfied, but insisted,

without any regard to the law of nations, that Zober should be given up to him to be punished as he might think proper. The court of Vienna naturally demurred. Upon this, Charles held out threats of an alliance with Louis XIV., and an invasion of the emperor's territories. To blow these hot coals, the French king presently sent the Sieur de Ricoux to the Swedish camp. The consternation of the emperor and his allies was great. In the end, to keep the Swedish conqueror quiet, Zober was given up to him. People thought that the poor Hungarian would meet with the same cruel fate as Reinhold Patkul, the Livonian nobleman, whom Charles had caused to be broken on the wheel; but, in virtue of a tacit agreement previously made, Count Zober was not subjected to any corporal punishment, and was soon released. This was in 1707. In 1708 Zober was serving in the Imperial army under Prince Eugene.—(Vol. IV. p. 325.)

INDEX.

INDEX.

A.

B.

E.

I.

J.

O.

P.

T.

U.

THE END.

London: Printed by William Clowes and Sons, Stamford Street.